MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE FRERES MENTOURI- CONSTANTINE
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE LETTRES ET LANGUE FRANÇAISE

THESE POUR L'OBTENTION DU DIPLOME DE DOCTORAT EN SCIENCES

OPTION : SCIENCES DU LANGAGE

N^0 **D'ordre : 36/DS/2023**
N^0 De série : 04/FR/2023

La variation culturelle dans les interactions verbales. Analyse comparative des émissions télévisées « Face à face » de France 24 d'expression arabe et « Face à face » de France 24 d'expression française

Présentée et soutenue publiquement par Souheila ZIADA

Les membres du jury :

Président	Lilia BOUMENDJEL	**M.C.A**	Université Constantine 1
Rapporteur	Achraf DJEGHAR	**Pr**	Université Constantine 1
Examinateur	Boubaker BOUZIDI	**Pr**	Université de Sétif
Examinateur	Ahlem IDJET	**M.C.A**	E.N.S. Constantine
Examinateur	Souad BENBABBES	**M.C.A**	Université de Oum El Bouaghi
Examinateur	Mehdi BENDIAB ABERKANE	**M.C.A**	Université Constantine 1

Année Universitaire : 2022/2023

Remerciements

Je tiens ici à exprimer ma reconnaissance :
À madame Djeghar Achraf qui a bien accepté de diriger ce travail et m'a orienté par la pertinence de son questionnement. Je la remercie tout spécialement de sa patience et de ses précieux conseils.
A monsieur Mohammed Sallah Chehad qui sans lui je ne serais pas inscrite en doctorat.
A mon fils Joucef pour sa précieuse aide dans les enregistrements des deux corpus.
Je remercie également :
Mes chères amies et collègues Khadidja Zaimeche, Nadjia Bestandji et Amel Wal pour leur soutient moral.

Dédicace

A mes parents, mes enfants et mon mari, la source de mon bonheur.

Souheila ZIADA

Table de matières

Introduction générale: 1
Problématique :....7
Hypothèses de recherche : 10
Plan de la recherche :....11
Première partie: Apport théorique et cadre méthodologique
Chapitre 1: L'interaction verbale dans les débats médiatiques télévisés
Introduction : 15
1. Les interactions verbales : 15
1.1. Les prémices de l'analyse interactionnelle : 15
1.2. L'analyse des interactions verbales : une approche éclectique....17
1.2.1. Le courant « psychologique/psychiatrique » : 18
1.2.2. Le courant «ethnosociologique » :....19
1.2.2.1. L'ethnométhodologie :....19
1.2.2.2. L'ethnographie de la communication : 21
1.2.2.3. La microsociologie de GOFFMAN :....23
1.2.3.Le courantlinguistique :....26
1.2.3.1. Analyse de discours (AD) : 26
1.2.3.2. Analyse conversationnelle (AC) : 27
1.2.3.3. Analyse de discours en interaction (ADI) : 28
2. L'interaction dans le débat médiatique télévisé : un type et genre particulier....30
2.1. Qu'est-ce qu'un débat ?....31
2.2. Qu'est-ce qu'argumenter ?....32
2.3. La relation entre la situation de communication et le type d'interaction :....32
2.4. La relation type d'interaction et genre de l'oral : 35
2.5. Le débat médiatique télévisé : quel type et genre d'interaction ?....36
2.6. Les émissions « Face à face » : un classement hétérogène....38
2.6.1. Le rapport de place:....39
2.6.2. Le mode d'allocution :....41
Conclusion :....45
Chapitre 2: culture et interaction verbale
Introduction : 47
1. La culture : une pluralité de sens et de domaines 47

1.1. Qu'est-ce qu'une culture ? 47
1.2. Culture individuelle : 49
1.3. Culture collective: 50
1.4. La relation culture/ langue : 51
1.5. Les malentendus interculturels : 52
2. Culture et interactions verbales: 53
2.1. La perspective interculturelle : un aperçu historique 54
2.2. L'interculturel en analyse de discours et analyse conversationnelle: 56
2.3. L'intérêt de l'analyse interculturelle : 57
2.4. Les démarches interculturelles : 58
3. La perspective comparative : 59
3.1. La pragmatique contrastive : 60
3.2. L'interaction comparée : 60
3.3. Les situations de communication à comparer: 61
3.4. Les faits à observer : 62
3.5. Les limites de la méthode comparative: 62
Conclusion : 63

Chapitre 3: Les interactions verbales: concepts et théories d'analyse

Introduction : 66
1. Organisation globale de l'interaction verbale 66
1.1. La séquence d'ouverture : 67
1.2. Le corps de l'interaction : 68
1.3. La séquence de clôture : 68
2. Organisation locale : Les modèles hiérarchiques....69
3. La dimension affective dans les interactions verbales 71
3.1. Développement de la théorie de « la politesse linguistique» : 71
3.1.1. La notion de face positive/face négative : 72
3.1.2. Les actes menaçants : 72
3.2. L'activité d'adressage :....77
3.2.2. Les termes d'adresse et la relation interpersonnelle : 80
4. L'alternance des tours de parole: une interactivité à traversune multicanalité ……..…...87
4.1. La prise de parole et la co-construction interactionnelle: 88

4.2. La co-construction dans la conversation dyadique ordinaire: 89
4.2.1. Principes de coopération :.....89
4.2.1.2. Principe du « chacun son tour » : 90
4.2.1.3.Principe des intervalles entre les tours 90
4.2.2. L'organisation de la co-construction interactionnelle : 91
4.3. La mimo-gestuelle au service de la co-construction interactionnelle: 92
4.3.1. Le geste au service de l'activité discursive : 93
4.3.2. Le geste au service de l'activité dialogique : 94
5. Le disfonctionnement interactionnel : 94
5.1.1. Interruption et chevauchement : 95
5.1.2. Délimitation entre chevauchementet interruption dans les débats :.....96
Conclusion :.....98

Chapitre 4: Argumentation et interactions verbales

Introduction : 101
1. L'argumentation et la perspective comparative interculturelle.....101
2. L'argumentation : approches et objet d'étude : 102
2.1. L'argumentation dans lediscours: 102
2.2. L'argumentation dans la langue : 103
2.3. L'argumentation dans le dialogue : 104
2.3.1.Qu'est ce qu'une situation argumentative ? 105
3. Les actes d'accord et de désaccord :.....106
3.1. L'importance d'un accord préalable: 107
3.1.3. La théorie des actes de langage: 107
3.2. Accord et désaccord dans la théorie «des actes de langage »:.....109
5.3.1. Accord et désaccord : La notion de « *paire adjacente » :* 111
5.3.2. La notion de « *préférence* » dans l'acte de désaccord : 111
Conclusion :.....113

Chapitre 5: cadrage méthodologique et objet d'étude

Introduction : 115
1. La collecte des données : 115
1.1. Le choix de la ligne éditoriale « France 24 » :.....116
1.2. Un aperçu sur leschaînes télévisées « France 24 » :.....117
1.3. Les émissions « Face à face » :.....117

1.3.1. Le site ou le lieu de la rencontre: 118
1.3.2. Les participants : 119
1.3.3. But et finalité de la rencontre: 120
1.3.4. Actes : 121
1.3.5. La tonalité : 122
1.3.6. Lesinstruments : 122
1.3.7. Les normes : 122
1.3.8. Le genre : 123
2. Grille d'analyse : 124
3. Démarche d'analyse : 125
4. Convention de transcription : 125
4.1. Convention de transcription du corpus en langue française : 125
4.2. Convention de transcription du corpus en langue arabe : 127
Conclusion : 128

Deuxième partie: analyse comparative des interactions verbales

chapitre1: organisation globale des interactions verbales

Introduction : 131
1. Les séquences encadrantes : 132
1.1. Analyse des séquences d'ouverture : 132
1.2.Analyse des séquences de clôture : 147
1.2.1. La près-clôture : 147
1.2.2. La clôture : 151
2. Le corps de l'interaction : 164
2.1. Le passage de l'ouverture au vif du sujet: 165
2.2. L'activité discursive argumentative proprement dite : 179
3. Scripte générale : Mise en comparaison 192

Chapitre 2: Analyse comparative du co-pilotage interactionnel

Conclusion : 194
Introduction : 198
1. La nature des tours de parole : 198
1.2. La nature des tours de parole dans les interactions verbales du corpus en langue française : 199
1.2.1. Le mot comme tour de parole : 199

1.2.2. La phrase comme tours de parole : 200
1.2.3. Le tour de parole comme pragraphe : 201
1.3. La nature des tours de parole dans le corpus en langue arabe : 203
1.3.1. Le mot comme tour de parole : 203
1.3.2. La phrase comme tour de parole : 205
1.3.3. Le tour de parole comme paragraphe : 207
1.4. La nature des tours de parole : Synthèse 212
2. Leco-pilotage interactionnel: 213
2.1. Léguer, acquérir et garder le tour de parole : 214
2.1.1. Les moyens de transition : 215
3. Léguer, acquérir et conserver le droit à la parole : mise en comparaison : 244
Conclusion : 247

Chapitre3 : Analyse comparative de l'activité d'adressage

Introduction : 251
1. L'activité d'adressage dans les deuxcorpus d'interactions : 251
1.1. La configuration des formes d'adresse dans le corpus en langue française : 251
1.2. La configuration des formes d'adresse dans le corpus en langue arabe : 252
1.2.1. Le catalogue : 254
1.2.2. Les termes de parenté : 255
1.2.3. Les termes de respect : 257
1.2.4. Les adjectifs valorisants : 257
1.3. Fréquence et localisation des termes d'adresse : 259
1.4. Fonctions des formes d'adresse: 260
1.4.1. Les fonctions des FNA dans les séquences encadrantes : 260
1.4.2. Les fonctions des FNA dans le corps de l'interaction : 268
1.5. L'adresse: distance ou proximité 274
1.6. L'activité d'adressage : Mise en comparaison 278
Conclusion : 280

Chapitre 4: Analyse comparative de l'interruption

Introduction : 284
1. Aspect quantitatif : 284
1.1. Les interactions verbales du corpus en langue française : quelques chiffres 284
1.2. Les interactions verbales du corpus en langue arabe : quelques chiffres 286

2. Aspect qualitatif : **288**
2.1. Les types d'interruptions : **289**
2.1.1. Les interruptionsvisant la gestion de l'interaction : 289
2.1.2. Les interruptions à visé coopérative : 302
2.1.3. Les interruptions à visée polémique : 310
3. L'interruption : Mise en comparaison **319**

Chapitre 5: Accord et désaccord dans l'activité argumentative

Conclusion : **321**
Introduction : **326**
1. Désaccord et accord : **326**
1.1. Les actes de désaccord : **327**
1.1.1. Le désaccord initial principal ou macro-désaccord : 327
1.1.2. Le désaccord dérivé: 355
1.2. Les actes d'accord : **366**
1.2.1. L'objectifde l'acte d'accord : 366
3.1. Acte d'accord et de désaccord : Mise en comparaison **380**
Conclusion : **380**
Conclusion générale: **383**
Bibliographie: **392**
1. Les interactions verbales du corpus en français : **401**
1.1. Première interaction : **401**
1.2. Deuxième interaction : **410**
1.3. Troisièmeinteraction : **421**
1.4. Quatrième interaction : **429**
1.5. Cinquième interaction : **438**
2. Les interactions verbales du corpus en arabe : **446**
2.1. Première interaction : **446**
2.2. Deuxième interaction : **458**
1.3. Troisièmeinteraction : **467**
2.4. Quatrième interaction: **476**
2.5. Cinquièmeinteraction: **487**

Introduction générale

Introduction générale

La communication orale en tant qu'objet d'étude se trouve, aujourd'hui, à la lisière de plusieurs disciplines. Et ce depuis la naissance de l'interactionnisme vers la fin des années soixante aux Etats-Unis, en Grande Bretagne et plus tardivement en France, à partir des méthodes élaborées dans plusieurs disciplines qui s'intéressaient aux échanges linguistiques comme outil d'analyse d'interactions sociales. Ces méthodes étaient le fruit, à la fois, des travaux de recherches : des anthropologues tels que Bateson et Hall.., des psychiatres de l'école de Palo Alto, des sociologues à leur tête les travaux de recherche de Goffman, des ethnographes de la communication comme Gumperz et Hymes et des ethnométhodologues comme Garfinkel, Sacks et Schegloff pour aboutir enfin aux sciences du langage notamment avec les travaux de Kerbrat-Orecchioni, Traverso, Vion...après l'évolution bien sûr de l'analyse du discours qui a élargi son champ d'étude au-delà des productions écrites monologales[1], et cela en s'intéressant aux réalisations orales et dialogales[2].

Selon l'approche interactionniste de la communication orale, tout acte de parole est une *« allocution »* qui suppose l'existence d'un locuteur et d'un destinataire ce qui aboutit à une *« interlocution »* autrement dit *« un échange de mots »* et donc un échange de rôles d'émetteur et de récepteur. Ainsi l'exercice de la parole, pendant un processus communicatif entre deux ou plusieurs individus, ne devrait plus être considéré comme une simple expression de la pensée ; mais doit être perçu comme une activité sociale qui implique la notion de co-production de la parole et de ce fait la notion d'interaction. Kerbrat-Orecchioni a écrit à ce sujet que*« tout au long du déroulement d'un échange communicatif quelconque, les différents participants, que l'on dira donc des interactants exercent les uns sur les autres un réseau d'influences mutuelles- parler, c'est échanger, et c'est changer en échangeant. »* (1996 :4)En effet, lorsque nous parlons de n'importe quelle rencontre entre deux personnes ou plus, il faut admettre cette notion de mutualité et de conjointure entre les individus engagés dans ce processus à travers la manifestation

[1] Un discours produit par un seul locuteur.
[2] Un discours échangé par deux ou plusieurs locuteurs en présence.

de plusieurs indices de *«validation interlocutoire»*[1]. Ces indices correspondent fondamentalement à l'application et le respect de trois types de règles qui ont pour rôle de gérer le bon déroulement de l'interaction.

Ces règles sont étroitement liées au contexte ou plus précisément aux représentations que se font les individus des différentes composantes de leur contexte. En fonction de ces représentations, les partenaires de l'interaction suivent et respectent des règles qui régissent à la fois la construction de la relation interpersonnelle, et la gestion du déroulement ainsi que la structuration de la conversation, de manière inconsciente, car elles sont acquises progressivement dès la petite enfance, elles font partie de l'ethos[2] collectif qui diffère, non seulement, d'une société à une autre, mais peut-être à l'intérieur de la même société.

Le contexte ou la situation de communication a permis de faire l'inventaire des typologies[3] des interactions verbales qui s'observent dans la vie quotidienne. Nous citons entre autres : les conversations ordinaires, les transactions commerciales, les entretiens d'embauche, les interviews, les échanges didactiques, les débats politiques ... Chaque type d'interaction a ses propres règles qui régissent les comportements interactionnels des individus. Car en plus du contenu sémantique de l'interaction, s'ajoute la dimension relationnelle entre les partenaires. Nous citons à titre d'exemple : la conversation ordinaire qui suppose une relation plus ou moins égalitaire par rapport à l'échange didactique qui implique une relation inégalitaire entre les partenaires.

Les premiers à avoir parlé de cette distinction entre *«contenu»* et *«relation»* étaient les chercheurs de l'Ecole de Palo Alto qui postulent que toute communication orale entre deux ou plusieurs individus porte en elle deux

[1] Indices de reconnaissance de l'autre utilisés par le destinateur et indices de confirmation utilisés par le destinataire, ils peuvent être verbales ou mimo-gestuels. Voir Kerbrat-Orecchioni (1996), Traverso (1999).

[2]Système de valeurs implicites que les gens ont intériorisées depuis l'enfance et à partir duquel ils engendrent des réponses à des problèmes extrêmement différents (Bourdieu, 1984 :228 in Fusulier, 2011)

[3] Le terme typologie que nous employons ici englobe à la fois type et genre d'interaction : le premier renvoie aux événements de communication ; le deuxième aux activités discursives, de façon à ce que le second déponde du premier.

dimensions : d'une part, le contenu sémantique communicatif c'est-à-dire toutes les informations, les expressions affectives ou biens les injonctions à faire passer au destinataire ; et d'autre part, la relation qui s'instaure entre les interlocuteurs, implicitement ou explicitement, de manière à ce que la relation se manifeste par et à travers l'échange du contenu. Ainsi, pendant n'importe quel processus communicatif, certains énoncés sont plutôt informatifs alors que d'autres mettent en valeur la relation. Ces deux dimensions peuvent être convergentes ou divergentes.

L'objet d'étude de cette recherche est le débat médiatique télévisé qui représente un type et un genre particulier d'interaction dont l'objectif global est de confronter deux visions antagonistes autour d'une même question. Cette confrontation implique une relation symétrique car les débatteurs occupent des positions interactionnelles similaires : ils partagent les mêmes droits et ont les mêmes obligations ; mais en même temps compétitive dans la mesure où, de par son caractère agonal, le débat fait en sorte que les partenaires entrent en conflit à propos d'un désaccord initial qui implique toute une activité argumentative. Ce caractère compétitif donc conflictuel n'exclut pas la coopération entre eux, car comme le souligne kerbrat-Orecchioni, ces deux aspects sont nécessaires à la continuité de la communication : *«d'un côté, l'excès de conflit peut entrainer la mort de l'interaction, voire des interactants ; mais de l'autre, l'excès de consensus ne mène lui aussi qu'au silence. »* (1992 :148) De ce fait, nous pouvons dire que le débat médiatique télévisé est une interaction qui présente simultanément, mais à fréquence ou à dosage différents, l'aspect conflictuel et coopératif aussi bien au niveau du contenu qu'au niveau de la relation, ne serait-ce que dans l'application et le respect de certaines règles de civisme et de bonne conduite par obligation d'éviter des comportements disqualifiant qui peuvent entrainer la fin de l'interaction.

Bien que l'objet d'étude de notre recherche soit le débat médiatique télévisé entant qu'interaction verbale, il ne s'agit pas pour nous de se donner pour objectif essentiel la description de ce qui se passe dans ce type d'interaction, surtout que de nombreuses études interactionnelles ont déjà fait du débat un objet d'analyse; mais d'essayer de faire une analyse ***«comparative »*** ou ***« contrastive »*** (Kerbrat-

Orecchioni 2011) de ce type et ce genre d'interaction dans deux langues (français vs arabe) impliquant deux cultures différentes : la culture française et la culture maghrébine, dans la mesure où les situations analysées sont dans un contexte maghrébin. Pour ce faire nous allons nous focaliser sur les deux aspects de conflit et coopération (Vion 1992) qui particularisent la rencontre dans ce cadre d'interaction et se manifestent au niveau du contenu sémantique ainsi qu'au niveau relationnel. Afin de voir quel est celui qui domine l'interaction et s'il y a une variation de dosage par rapport à ces deux aspects dans les interactions relevant de la langue arabe et les interactions relevant de la langue française.

Premièrement, dans l'interaction verbale, les aspects de coopération et de conflit se traduisent, selon R. Vion (1992), par la manifestation de certains phénomènes langagiers notamment la manière de s'approprier le tour de parole, le temps d'occupation de l'espace discursif et les interruptions qui sont constants dans le genre du discours débat. Ces phénomènes sont aussi intimement liés à la notion de « *face* » qui implique l'emploi des différentes *« stratégies de politesse »*. Ce qui fait que l'un des divers objectifs de cette recherche est l'analyse comparative des *« ratés du système »* des tours ainsi que les stratégies mises en œuvre par les partenaires pour préserver aussi bien la face d'autrui que leur propre face.

Deuxièmement, ces deux aspects sont étroitement liés à un autre phénomène discursif spécifique au genre de discours débat. Celui de l'activité argumentative où les interactants mobilisent des ressources linguistiques et interactionnelles pour coordonner leurs actions verbales afin d'agencer leur point de vue différents autour d'une même question. De cette activité argumentative émergent, donc, les actes de désaccord ((Doury & kerbrat-Orecchioni, 2011) qui, d'une part, représentent la règle générale, dans la mesure où ils correspondent à la réplique préférée et non maquée[1].D'autre part, ils sont reconnus comme étant menaçants pour la face des partenaires. Ces derniers sont amenés à les réparer à travers l'utilisation de certaines stratégies mutuelles d'atténuation pour ménager leurs faces. De ce fait, un autre

[1]Doury et Kerbrat-Orecchioni (2011) ont pu démontrer qu'il fallait tenir compte des normes du genre interactionnel pour déterminer si c'est l'accord ou le désaccord qui constitue l'enchaînement préféré et donc non marqué par des hésitations, des justifications …

objectif nous est assigné. C'est celui de l'analyse comparative des actes d'accord[1] et de désaccord, en essayant de voir si les partenaires des deux cultures cibles expriment et réparent leurs désaccords de manière différente.

En outre, nous nous sommes fixée un autre objectif visant l'identification et la description comparative de la structuration et de l'organisation globale des interactions verbales relevant des deux cultures cibles (maghrébine et française). Cet objectif implique l'analyse détaillée des deux séquences les plus ritualisées : les séquences d'ouverture et les séquences de clôture. Surtout que le rituel est l'aspect le plus représentatif de la variation culturelle, étant donné que les interlocuteurs sont originaires de pays différents, avec des arrières plans socioculturels différents.

L'importance de l'étude de la variation culturelle dans les interactions verbales est d'ampleur surtout avec cette mondialisation qui a envahi les sociétés du monde entier, notamment avec les réseaux sociaux, et où nous pouvons constater la multiplication des échanges entre des personnes de cultures différentes. Ce genre d'analyse permet de dégager, selon Kerbart-Orecchioni (2006), les similitudes (les règles universelles) et les divergences (les règles spécifiques) dans les comportements discursivo-interactionnels des individus lors du processus communicatif et par conséquent d'identifier et d'expliquer les malentendus[2]lors d'échanges interculturels.

Pour atteindre les objectifs fixés, nous nous sommes inspirée d'une part des recherches prenant comme objet d'étude le débat telles que : Plantin, (2005-2000 et 1990) ; Amossy, (2000); et d'autre part des recherches portant sur la variation culturelle dans les interactions verbales à titre d'exemple : Kerbrat-Orecchioni, (2011-2014) ;Traverso, (2000-2001) ; Beal, (2010-2011) ; Dimachki, (2001-2002 et 2008)…

[1]Bien que les actes de désaccord constituent la règle générale dans le débat, l'acte d'accord n'est pas exclu. Dans la mesure où un contrat médiatique lie les protagonistes par un accord préalable sur certains points secondaires du sujet à controverse.

[2]Selon, Kerbrat-Orecchioni (2006 :7): « *les locuteurs d'une culture donnée, ayant intériorisé certaines normes communicatives qu'ils estiment évidemment les bonnes, jugent ridicule ou choquante toute déviance par rapport à ces normes* » Ce qui peut engendrer des malentendus qui à leur tours peuvent affecter le bon déroulement des interactions verbales interculturelles.

Notre recherche s'inscrit donc pleinement aussi bien dans le champ de la linguistique et la pragmatique interactionnelles en nous appuyant sur les théories de l'interaction verbale et des actes de langages que dans celle de l'argumentation en analyse du discours, tout en suivant une démarche comparative ou contrastive. Car l'objectif de ce travail est de présenter une recherche qui porte sur la variation culturelle dans les débats médiatiques télévisés maghrébins et français pour repérer les divergences et les similitudes.

Problématique

Avec la propagation des nouvelles technologies de la communication et l'ouverture de l'espace géographique à travers les chaines satellitaires, de nombreuses chaines télévisées et radiophoniques de différentes cultures sont devenues omniprésentes dans notre vie et avec ce bouillonnement politique, social et économique mondiale dont nous sommes exposés quotidiennement, il n'est pas un jour où nous tombons sur des débats médiatiques, que nous écoutons la radio ou que nous regardons la télévision. En passant d'une chaine à une autre, ce type d'émissions a éveillé notre intérêt pour les variations culturelles dans les interactions verbales, car à première vue, ces débats médiatiques nous ont révélé quelques différences, lors de leur déroulement. D'une chaine à une autre et donc d'une culture à une autre, les interactants de ce type d'interactions ne débattent pas de la même manière et ne nouent pas le même type de relation interpersonnelle. Dans certaines émissions, c'est la coopération qui l'emporte sur la compétition et dans d'autres c'est tout à fait le contraire. Ce qui nous a amené à nous intéresser aux variations dans les comportements interactionnels dans les débats médiatiques télévisés français et maghrébins en nous demandant si les comportements divergents des individus, d'une émission à une autre, sont dus aux spécificités culturelles de chaque émission.

Certes la culture est universelle en tant qu'acquisition humaine, mais elle est spécifique en tant que manifestations locales ou régionales. Ses spécificités apparaissent dans la manière de parler, de communiquer, de s'habiller et de réagir notamment dans les interactions sociales. Car les différentes cultures n'abordent pas la réalité et ne conçoivent pas le monde de la même façon. Chaque société a ses propres normes culturelles qui sous-tendent les comportements de ses membres. En effet, l'observation comparée des rencontres ordinaires au sein de deux ou plusieurs sociétés culturellement différentes, dans des situations de communication similaires, révèle à quel point les cultures peuvent être aussi bien différentes que similaires au niveau de certaines pratiques. Plusieurs recherches ont déjà montré à quel point les individus issus de cultures différentes ne se comportent pas de la même manière

dans l'accomplissement de leurs actes sociaux. C'est ainsi que Herbert[1], à titre d'exemple, a démontré en 1989 qu'aux États-Unis et en Afrique du Sud, les acteurs sociaux ne formulent, ni réagissent de la même manière aux compliments produits. Kerbrat-Orecchioni, (1996) , de sa part, a évoqué le témoignage d'un professeur français installé depuis un an en Corée où il affirme que dès la première rencontre avec un étranger les Coréens lui demandent son âge, s'il est marié et s'il a des enfants … ce qui peut surprendre l'étranger au début. De ce fait, nous pouvons dire qu'à un même acte de nombreuses significations lui sont attribuées selon la société où il est produit. Par exemple, ce qui est considéré comme acte poli dans certaines sociétés ; serait impoli dans d'autres.

Cependant la variation culturelle, selon les interactionnistes -à titre d'exemple Traverso (1999)- ne se limite pas uniquement aux actes rituels mais elle peut toucher toutes les règles qui régissent le déroulement de l'interaction verbale : de la durée des pauses entre les tours de parole, à la gestion de la circulation de la parole dans un type particulier d'interaction, aux accomplissements des rituels de politesse, à la construction de la relation interpersonnelle … Ainsi, s'intéresser à la variation culturelle implique la prise en compte de toutes les dimensions de la communication orale.

En ce qui nous concerne, notre travail se fonde sur l'analyse contrastive ou comparative d'interactions verbales médiatisées de deux langues et cultures différentes qui sont : la langue arabe (dans un contexte maghrébin)et la langue française. Ces interactions font parties d'un type particulier d'interactions qui est celui des débats médiatiques télévisés. Ce type d'interactions se caractérise : d'une part, par l'instauration d'une relation plus ou moins conflictuelle (Vion 1992). En effet, les formes de compétitivité dominent sur celles de coopération car les finalités des deux partenaires de l'interaction sont externes où chacun s'efforce d'être le meilleur. D'autre part ces interactions se caractérisent par la fréquence des situations argumentatives (Plantin 2000) qui émergent à partir de désaccords

[1] Herbert dans son article : *« the ethnography of English compliments and compliment responses : a contrastive sketch »*, 1989, a démontré que les actes de langage sont culturellement situés tout en fondant les bases d'une nouvelle étude dite ethnocontrastive.

initiaux. Dès lors nous nous sommes fixées les traits majeurs pour approcher les interactions verbales de notre double corpus. Nous tenterons, dans une première partie de la recherche, de mettre l'accent d'abord sur l'aspect organisationnel, fonctionnel et rituel des interactions verbales des deux corpus en analysant les structurations des interactions. Pour ce faire nous allons nous focaliser sur : les séquences d'ouverture et de clôture, le tour de parole. En suite nous essayerons d'appréhender la dimension rituelle en se focalisant sur : les termes d'adresse, les ratés des systèmes. Pour atteindre ces objectifs, nous nous sommes posé la question suivante :

- **Les interactions verbales de nos deux corpus – en langue arabe et en langue française- présentent-elles un fonctionnement différent aussi bien au niveau de leur organisation globale et structurelle, qu'au niveau rituel ?**

Dans un deuxième temps de la recherche, nous essayerons de suivre une approche argumentative pour voir :

- ✓ si les actes de désaccord représentent réellement la règle générale dans les débats médiatiques télévisés ;
- ✓ comment ils sont gérés par les partenaires et quelles stratégies sont employées pour préserver leurs faces respectives ;
- ✓ quelles formes prennent les actes d'accord et quels sont leurs objectifs ;
- ✓ s'ils relèvent d'une variation culturelle.

Afin d'atteindre ces objectifs nous nous posons la question suivante :

- **Comment les participants aux débats médiatiques télévisés dans les deux langues arabe et française expriment et gèrent-ils leurs actes d'accord et de désaccord dans une situation argumentative?**

Hypothèses de recherche

Selon Haslett (1989). (In Dimachki, 2008) *« la culture et la communication sont acquises simultanément l'une n'existe pas sans l'autre»*, d'où la différence des comportements communicationnels lors des rencontres entre les individus d'une culture à l'autre, donc d'une langue à l'autre. L'observation, a priori de notre double corpus, nous a permis de repérer certaines divergences aussi bien sur le plan structurel, rituel que discursif. Ceci nous a permis d'émettre les hypothèses suivantes qui orienteront d'emblée notre recherche :

- La première hypothèse concerne les séquences les plus ritualisées l'ouverture et la clôture où nous pensons que certaines différences existent surtout au niveau de leur structuration ainsi qu'au niveau des rituels d'accès employés.
- La deuxième hypothèse porte sur la structure interne des interactions verbales des deux corpus en langue arabe et en langue française et plus particulièrement le mode d'allocution et la gestion des prises de parole des interlocuteurs, où il y a deux sortes de modes d'allocution : l'interview et la discussion. Ces deux modes sont dus à la spécificité des débats médiatiques télévisés où d'une part, pour gérer la progression thématique dans l'interaction, l'animateur-journaliste suit généralement la technique de l'interview en appliquant le mode d'allocution : question/réponse. D'autre part, cette technique n'exclut pas l'aspect de discussion du fait qu'il s'agisse d'une argumentation. Ceci se voit dans les moments où les deux débateurs s'adressent directement l'un à l'autre sans se référer à l'animateur-journaliste. Ceci nous mène à formuler l'hypothèse que les interactions verbales de nos deux corpus présentent des différences au niveau du mode d'allocution le plus employé.
- La troisième hypothèse découle du postulat de départ qui stipule que le type et le genre particulier des interactions verbales des débats médiatiques comme des situations argumentatives où émergent des actes d'accord et de désaccord. Ces derniers, constituants des menaces pour les partenaires, doivent êtreatténués. Nous pensons que certaines différences existent,d'une part au niveau des

stratégies d'atténuation employées et d'autre part au niveau de la fréquence des actes de désaccord dans les deux corpus d'interaction.

Plan de la recherche

Le présent travail se base sur un apport théorique et méthodologique permettant l'analyse comparative des interactions verbales dans les débats médiatiques télévisés dans les émissions « Face à face » et « وجه لوجه » [waʒhanliwaʒh] de France 24respectivement d'expression française et d'expression arabe. Ainsi, notre travail se subdivise en deux parties distinctes comprenant chacune cinq chapitres.

La première partie intitulée « Cadrage théorique et méthodologique » est consacrée à la présentation des différents courants, concepts et théories qui nous ont guidées dans l'analyse des interactions verbales de nos deux corpus. Dans le premier chapitre, nous aborderons les prémices de l'analyse interactionnelle tout en mettant l'accent sur les courant interactionnistes. Ensuite, nous nous focaliserons sur l'interaction verbale dans les débats médiatiques. Dans le deuxième chapitre, nous présenterons la notion de culture à travers sa pluralité de sens et de domaines tout en saisissant le lien qui unit la culture, la langue et l'interaction. Ensuite, nous présenterons les différentes approches et démarches comparatives interculturelles. Le troisième chapitre sera réservé uniquement aux concepts et théories de l'interaction verbale. Le quatrième chapitre comprendra les concepts et les théories de l'argumentation. Enfin, dans le dernier chapitre nous présenterons nos deux corpus d'interaction ainsi que la grille et la démarche d'analyse. Dans le sillage de cette présentation, nous ne manquerons pas de donner les conventions de transcriptions qui nous ont permis de convertir l'oral en écrit.

La deuxième partie analytique intitulées «analyse comparative des interactions verbales » est réservée à l'étude de nos deux corpus du point de vue organisationnel, fonctionnel et rituel tout en mettant l'accent sur les pratiques discursives des interactants en nous focalisant sur les actes d'accord et de désaccords. Ainsi, le premier chapitre comprendra l'analyse comparative de

l'organisation globale des interactions verbales des deux corpus. Dans le deuxième chapitre, nous procéderons à l'analyse comparative des stratégies mises en œuvre par les partenaires pour : léguer, approprier et conserver le tour de parole. Dans le troisième chapitre, c'est à l'activité d'adressage que nous allons nous intéresser, une activité très révélatrice de la variation culturelle. Le quatrième chapitre sera réservé au disfonctionnement du système et plus exactement les interruptions. Enfin, dans le cinquième et dernier chapitre, les actes d'accord et de désaccord seront mis en évidence pour voir lesquels des deux dominent dans les deux corpus d'interaction.

PREMIERE PARTIE :

Apport théorique et cadre méthodologique

Chapitre 1 :

L'interaction verbale dans les débats médiatiques télévisés

Introduction

L'objet d'étude de cette présente recherche est l'interaction verbale dans les débats médiatique télévisés. Un type et un genre particulier d'interaction qui nous a conduit à prendre en considération dans notre analyse l'aspect structurel, fonctionnel, rituel et discursif, d'où l'obligation d'une approche éclectique. Cette dernière nous offre un champ d'investigation riche en concepts et outils théoriques qui permettent l'approche de toutes les situations en analyse interactionnelles et conversationnelle et plus précisément l'interaction dans le débat médiatique télévisés. Ainsi dans ce chapitre, nous allons commencer d'abord par présenter de manière générale l'interaction verbale, à travers les diverses écoles qui s'intéressent à son analyse, ensuite nous nous focalisons sur l'interaction verbale dans le débat médiatique télévisé pour cerner toutes les contraintes situationnelles qui régissent son développement interne et externe.

1.Les interactions verbales

Les outils, qui permettent de concevoir les interactions verbales comme objet d'analyse, sont, à la base, le fruit de disciplines autres que la linguistique. En effet, même si les interlocuteurs utilisent majoritairement la langue dans sa forme sonore dans leurs communications orales, la linguistique était la dernière à avoir porté un intérêt à leurs études. La linguistique s'intéressait : soit aux productions écrites monologales réalisées essentiellement pour être étudiées ; soit aux discours oraux dialogiques. Ce n'est que vers la fin des années soixante-dix que la linguistique s'intéresse réellement aux productions authentiques et en particulier aux réalisations orales et dialoguales. C'est en fait avec les travaux, dans le domaine francophone, de Kerbrat-Orecchioni, Traverso, Vion…que le courant de l'interactionnisme intègre le champ de la linguistique. Ce dernier reste en même temps ouvert à tous les outils et méthodes développés dans les autres disciplines.

1.1. Les prémices de l'analyse interactionnelle

Bien que les premières analyses des interactions verbales soient réalisées vers la fin des années cinquante notamment avec les travaux de recherche de l'école

de Palo Alto, la genèse de l'interactionnisme apparait déjà au début du vingtième siècle chez plusieurs chercheurs dits pragmatistes tels que : Mead, Dewey, Cooley, ou James et biens d'autres comme Vygotsky et Volosinov. Ce dernier, à titre d'exemple, affirme déjà en 1929 que :

> *"Word is a two-sided act. It is determined equally by whose word it is and for whom it is meant. As word, it precisely the product of the reciprocal relationship between speaker and listener, addresser and addressee […] A word is territory shared by both addresser and addressee, by the speaker and his interlocutor*."(in Mondada, 2008: 882)

Cette orientation dite pragmatiste a mis en évidence l'importance de la situation dans n'importe quelle signification de la conception de la réalité. Elle considère que les concepts prennent leurs sens en s'appuyant sur la réalité empirique qui ne peut être appréhendée en dehors de la société. Selon cette vision toute conception même celle que l'individu conçoit de lui-même s'élabore de manière conjointe de la relation qu'il entretient avec les autres. Cooley (1902 in Nickerson, 2021) est allé même jusqu'à affirmer que l'individu est ce qu'il pense que les autres pensent qu'il est. Ainsi les opinions des autres personnes construisent, modifient et maintiennent l'image de soi, et donc influencent les comportements des individus au sein du groupe sociale auquel ils appartiennent. C'est ainsi qu'il propose le concept de ***«looking-glass self»*** qui veut dire que l'individu est le résultat d'une ***interaction*** entre la façon dont il se voit et la façon dont les autres le voient. En effet, selon Chandler et Munday : *« The ideas and feelings that people have about themselves — their self-concept or self image — are developed in response to their perception and internalization of how others perceive and evaluate them »* (Chandler and Munday, 2011 in Nickerson, 2021 *).*

Cette philosophie pragmatiste a donné naissance au pragmatisme sociologique notamment avec le béhaviorisme (les travaux de Mead et James) : une théorie selon laquelle *« les êtres humains orientent leurs actions en anticipant les réactions des autres et ajustent simultanément leurs actions aux signes reçus. »* (Bense Fereira Alves & Hammou, 2014). Cette pensée, qui était en vogue dans la

première moitié du vingtième siècle, a intégré le champ de la linguistique notamment avec les travaux de Bloomfield qui avance qu'un énoncé acquiert son sens de *«(...) la situation dans laquelle le locuteur l'énonce et la réponse qu'elle provoque de la part de l'auditeur. »* (Bloomefield in Starets, 2008 :59)Selon les interactionnistes, ces affirmations nous mènent d'emblée au sens que véhicule le concept d'***interaction*** actuellement: l'influence réciproque que les individus (interactants) exercent les uns sur les autres de manière à modifier leurs actions et réactions pendant leur rencontre selon des attentes anticipées.

1.2. L'analyse des interactions verbales : une approche éclectique

Etant donné que notre étude vise les interactions médiatiques télévisées se déroulant au sein de deux émissions de deux cultures et langues différentes, notre recherche s'inscrit donc dans une perspective à la fois interactionniste et interculturelle. Ce qui nous a, non seulement, amené à aborder ces interactions du point de vue de la linguistique interactionnelle mais aussi à élargir notre champ d'investigation en allant vers d'autres courants qui relèvent de la psychologie et de la sociologie. Ce qui fait que l'analyse des interactions verbales de nos deux corpus relève d'une approche **éclectique** du fait qu'elles peuvent être abordées de différentes façons et de différents points de vue. Cet **éclectisme** est revendiqué par tous les chercheurs qui se réclament de l'interactionnisme. Nous citons à titre d'exemple Kerbrat-Orecchioni qui affirme : *« la description des conversations relève d'abord de l'analyse du discours –mais il est vrai qu'elle en excède les frontières pour déboucher sur un éthopsycho-sociologie des communications ».* (Kerbrat-Orecchioni, 1990 :7) De Salin de sa part a écrit : *«J'avoue me sentir plus franchement à l'aise dans une démarche qui va du terrain d'observation à des données théoriques variées que je m'autorise à choisir librement, selon l'objet et les résultats de mes investigations.»* (De Salin, 1988 :10 in Yahiaoui, 2015/2016 : 46)Traverso, quant à elle, déclare que : *« l'interactionnisme constitue une mouvance dans laquelle se rejoignent et s'influencent des approches, des démarches et des théories relevant de différentes disciplines »* (Traverso, 1999 :8)

En ce qui nous concerne, nous pensons que si nous voulons réellement savoir ce qui se passe entre les individus dans les interactions verbales qui représentent notre objet d'analyse, nous sommes obligée de suivre une approche puliridisplianire. Dans la mesure où chaque approche, chaque courant apporte une contribution spécifique qui se focalise sur un aspetc particulier de l'interaction. De ce fait la prise en compte de toutes les approches va nous permettre l'appréhension de l'interaction avec toutes ses dimensions. Ainsi, dans ce qui suit, nous présentons les approches qui se réclament de l'interactionnisme dont nous avons puisé plusieurs cocepts et théories pour l'analyse de notre corpus.

1.2.1. Le courant « psychologique/psychiatrique »

À partir des années cinquante, des chercheurs aux Etats Unis et en Grande Bretagne notamment de l'école de Palo Alto (Bateson, Mead, Watzlawick, Jackson, Ruskin, Beavin, Erickson…) ont mis en évidence certains comportements pathologiques dus au dysfonctionnement de la communication dans laquelle se trouve l'individu. C'est ainsi qu'ils ont dégagé :

> *«Une théorie de la communication interindividuelle dont la portée dépasse le simple domaine de la thérapie. Cette nouvelle communication n'est plus définie comme une simple relation à deux, mais comme un système composé d'interactions circulaires, un orchestre dont chacun fait partie et où tout le monde joue en suivant une partition invisible et répétitive »* (Bériot & George, 2007)

Ces chercheurs ont mis en exergue certaines notions reprises plus tard pour l'étude des interactions. Parmi ces notions nous pouvons citer :

- La notion de « ***double bind*** » ou ***« double contrainte »*** lorsque dans une situation de communication, l'individu reçoit deux consignes contradictoires, dans les cas extrêmes l'individu peut être poussé dans la folie ; mais dans les cas de moindre degré cette notion peut rendre compte de certains aspects de la communication ordinaire. Un domaine de l'analyse des interactions verbales, qui est celui de la politesse linguistique, en est la preuve car la

politesse est en fait un ensemble de stratégies visant à *«éviter de produire des actions offensantes et de réparer celles qu'il aura inévitablement commises.* » (Traverso, 1999 :50)

- La notion de multicanalité, selon laquelle, dans la même situation il peut y avoir deux communications contradictoires : l'une verbale et l'autre non-verbale. Cette dernière *« exprime les émotions, les sentiments, les valeurs. Cette communication renforce et crédibilise le message verbale lorsqu'elle est adaptée, mais peut décrédibiliser ce message si elle est inadaptée. »* (Terrier, 2013)
- La distinction entre ***« contenu »*** et ***« relation »*** : *« Toute communication présente deux aspects : le contenu et la relation, tels que le second englobe le premier. »*(Watzlawick et al.1972 in Vion, 1992 :95). En effet, si nous analysons, par exemple, l'ordre comme acte de langage, nous allons nous rendre compte qu'en plus de son contenue sémantique à travers ses valeurs locutoire, illocutoire et perlocutoire s'ajoute une autre valeure dite taxémique[1]qui informe sur la relation de pouvoir qui existe entre les interlocuteurs où l'un est dominant alors que l'autre est dominé.

1.2.2. Le courant «ethnosociologique »

Au sein de ce courant, nous trouvons plusieurs approches présentant un apport théorique considérable à travers des outils et méthodes d'analyse diversifiés. En plus, ces approches sont considérées comme le versant historique de l'analyse interactionnelle.

1.2.2.1. L'ethnométhodologie

L'ethnométhodologie, entant que branche de la sociologie, émerge dans les années 1950, avec les écrits de Harold Garfinkel, sociologue américain. Elle se consacre à l'« *étude sociologique des communautés au travers des phénomènes*

[1] Taxèmes qui veut dire relationèmes : unités linguistiques permettant de préciser la relation interpersonnelle qui se construit et se modifie entre les interlocuteurs tout au long de la situation d'énonciation.

d'interaction sociale et de la communication interpersonnelle dans la vie quotidienne »(Universalis Dictionnaire)

Dans l'ethnométhodologie, un courant de ***« l'analyse conversationnelle »*** s'est développé notamment avec les travaux de Sacks, Schegloff et Jefferson qui s'intéressaient non seulement à la conversation ordinaire, mais aussi à d'autres genres verbaux comme le débat ou la conférence dans une optique de *«grammaire générale des échanges langagiers»* (Lindenfeld, 1988 :38). Ainsi, ils ont démontré que les comportements verbaux sont régis par des règles générales qui échappent à la situation particulière dans laquelle ils apparaissent et s'actualisent sous forme de *«tâches interactionnelles» :* règles d'alternance des tours de parole, agencement de la conversation, cohérence entre les interlocuteurs, stratégies employées pour réparer les *« ratés de la communication »* etc.

Cependant, même si l'ethnométhodologie était à la base de nombreuses recherches qui ont permis de dégager certaines normes et routines que les interactants appliquent de façon automatique et qui en principe varient sensiblement d'une culture à l'autre ; les analyses comparatives interculturelles étaient très limitées jusqu'au début des années quatre-vingts où deux études dans ce domaines se sont intéressées à l'analyse comparative : La première étude est celle de Moerman publiée dans un ouvrage intitulé *« Talking Culture. Ethnography and Conversation Analysis »* en 1988. Cet Ethnologue de formation, à travers une analyse comparative d'interactions verbales en Thaïlande et aux Etats-Unis, a posé les fondements d'une analyse trans-culturelle, malgré sa focalisation sur les similitudes en mettant en exergue les règles universelles de la conversation ordinaire. C'est ainsi qu'il a révélé, d'une part, le caractère ordonné et systématique des tours de parole dans les deux situations de communication étudiées et d'autre part, il a observé que les chevauchements se produisent lors de la transition d'un tour de parole à l'autre et donc apparaissent soit au début soit à la fin des prises de parole des interlocuteurs dans les deux situations. Ce penchement vers les universaux conversationnels minimise, selon Lindenfeld, l'importance de la variation dans les structures conversationnelles, alors qu'elle est d'ampleur dans la

mesure où elle permet d'expliquer et de régler les malentendus lors de rencontres interculturelles.

La deuxième orientation vers le comparatif est celle de Lindenfeld à travers une étude trans-culturelle menée vers la fin des années soixante-dix et au début des années quatre-vingt. Contrairement à Moerman, Lindenfeld s'est intéressée à la communication ordinaire sur les marchés urbains en France et en Californie, pour démontrer *« l'existence de facteurs de variation directement liés au contexte pragmatique dont on ne saurait nier l'importance. »* (Lindenfeld, 1988 :39)Dans cette étude, Lindenfeld s'est focalisé, dans son analyse, sur la relation vendeur-client dont le point de départ était la transaction commerciale où elle a repéré des similitudes et des divergences. Les points communs concernent, d'une part, l'agencement des tours de parole qui obéissent à des règles générales où l'alternance des prises de parole s'opère de façon extrêmement ordonnée. D'autre part,les paires adjacentes ont des structures aisément prévisibles et relativement uniformes (question/réponse, offre/refus ou acceptation, etc.). Les points de différences , eux, se rapportent aux actes de langage où en Californie, c'est le client qui prend l'initiative ; il ne s'attend pas à une offre de service verbale de la part du vendeur, il passe directement à la transaction commerciale pure et simple et où les partenaire font recours à la parole strictement instrumentale. Alors qu'en France, avant de passer à la transaction, les partenaires échangent d'abord des salutations, des bavardage ou des plaisanteries autrement dit des *« paroles gratuites »*. Ces dernières qui ne sont pas de nature essentielle renforcent, selon Lindenfeld, l'impression de rapports plus personnels en France entre vendeurs et clients qu'en Californie.

1.2.2.2. L'ethnographie de la communication

L'ethnographie de la communication ***(« the ethnogrphy of speaking »)*** est *: « une théorie de l'interaction du langage et des pratiques sociales »* dans la mesure où *« la parole est un processus de communication à étudier dans son contexte social à la manière des ethnographes. »*(Hymes, in Kerbrat-Orecchioni, 1990 :59)De ce fait, Hymes suggère une perspective ethnographique pour l'étude de

la communication : il avance que tout comportement, tout objet est communicatif donc il faut se focaliser sur le contexte physique et socioculturel dans lequel se déroule le processus communicatif pour *« dégager l'ensemble des normes qui sous-tendent le fonctionnement des interactions dans une société donnée. »*(Kerbrat-Oreccioni, 1990 :59)

Cette approche se distingue selon Lindenfeld, (1988 : 35) des autres approches sociolinguistiques : *« par sa perspective résolument trans-culturelle et comparative. Au-delà de l'inventaire des «façons de parler» de telle ou telle société, l'objectif- à long terme est l'établissement d'un tableau comparatif des pratiques discursives de diverses sociétés, afin de cerner le rôle de la parole dans la vie sociale. »* Pour cela, il est impératif d'appliquer la même grille d'analyse pour toutes les sociétés :

> *« Il s'agit, au niveau empirique, de partir de situations de communication 'culturellement signifiantes' pour en décrire soigneusement les éléments et leur influence les uns sur les autres. Les données verbales consistent souvent en conversations spontanées qui font l'objet d'une analyse microscopique. Au niveau théorique, il s'agit de découvrir le rôle du langage dans tel ou tel groupe de sujets parlants et de dresser peu à peu un tableau comparatif des pratiques de communication dans divers milieux socioculturels. »* (Lindenfeld, 1978 :46)

C'est ainsi que Hymes a fait distinction entre la notion de ***«compétence communicative »*** et la notion de ***«compétence linguistique »*** qu'il considère comme une conception étroite du langage. Dans ce sens, Lindenfeld appuie les propos de Hymes et dit que *« pour communiquer, il ne suffit pas de connaitre la langue, le système linguistique ; il faut également savoir comment s'en servir en fonction du contexte social.»* (Lindenfeld, 1991 :53) A partir de là, Hymes propose en 1967 un modèle de huit éléments qui sert à analyser tous les aspects de n'importe quelle situation de communication au sein de n'importe quelle société et qu'il nomme «SPEAKING »où chaque lettre de ce terme renvoie à l'un des éléments.

- « Setting » : c'est le cadre physique (temps-lieu) et psychologique (atmosphère) de la communication.

- «Participants» : l'ensemble des individus présents dans la communication (le locuteur, les interlocuteurs et les autres participants).
- « Ends » : les finalités de la rencontre c'est-à-dire les objectifs et les résultats de la communication et qui ne sont pas obligatoirement concordants.
- « Acts » : il s'agit ici du contenu (les thèmes abordés) et sa forme (fonctions du langage).
- « Key » : correspond à la tonalité, elle permet d'identifier la façon dont se fait l'activité du langage sur le plan linguistique et paralinguistique c'est-à-dire de la façon dont on peut transiter d'une attitude d'un ton à l'autre.
- « Instrumentalities » : correspond à l'ensemble des instruments et moyens de communication et qui regroupe canaux (verbal, gestuel, vocal) et les codes qui leur sont associés (linguistique, vestimentaire…).
- « Norms » : il s'agit des normes relatives au déroulement de l'interaction (tours de parole, interruptions, chevauchements…) et des normes relatives à l'interprétation (présupposés socioculturels du milieu dans lequel se déroule la communication).
- « Genre » : correspond au type d'activité du langage, elle permet d'affiner la connaissance de la situation de communication.

1.2.2.3. La microsociologie de GOFFMAN

Pour Goffman, fondateur de la microsociologie *« les interactions sont les atomes de la société. Elles fondent toute la dureté et toute l'élasticité, toute la couleur et toute l'uniformité de la vie sociale, qui nous est si évidente et pourtant si mystérieuse »* (cité par Winkin, 1993 : 474 in Verzele, 2016 : 4). Ainsi, étudier l'interaction de face à face entre deux personnes ou plus révèlera les règles qui organisent la société toute entière dans la mesure où elle en représente un modèle restreint par le fait qu'elle présente les mêmes caractéristiques.

Les recherches en ***« microsociologie »*** ont notamment mis l'accent sur l'aspect affectif de la rencontre au sein de la société du fait que tout contact entre deux ou plusieurs personnes est problématique, source de conflit : d'où l'idée que Goffman développe sur l'*« attention rituelle que se portent mutuellement les*

individus en interaction, qui consiste pour chacun à ce que personne ne perde la face. »(Traverso, 1999 :10).Cette notion de face correspond, selon Cosnier, (1994 :66) *« à celle du narcissisme secondaire des psychanalystes qui ont bien montré à quel point il est fragile et sensible puisque par lui, ce sont les fondements mêmes de l'identité qui peuvent être mis en cause. »* De ce fait de nombreuses stratégies sont adoptées par l'individu pour préserver aussi bien sa face que celle d'autrui qui *« a généralement une réponse émotionnelle immédiate à la face que lui fait porter un contact avec les autres… si la rencontre confirme une image de lui-même qu'il tient pour assurer, cela le laisse indifférent. Si les événements lui font porter une face plus favorable qu'il ne l'espérait il se «sent bien », si ses vœux habituels ne sont pas comblés, on s'attend à ce qu'il se sente mal ou blessé. »* (Goffman in Cosnier, 1994 :66)

Pour l'analyse comparative des interactions de nos deux corpus, nous retiendrons de Goffman certaines notions dites ***«métaphoriques».***

- ***« La représentation dramaturgique »*** : selon laquelle, le monde est un théâtre où chaque individu se donne quotidiennement en représentation en jouant le rôle qui lui est attribué par son statut social. André-Larochebouvy, dans son ouvrage, ***« La conversation quotidienne »*** définit le rôle *« comme l'ensemble des attitudes, des comportements et des manifestations langagières qui le caractérisent. Le modèle du rôle est déposé dans la conscience sociale, celle de l'ensemble des individus constituant le groupe social considéré. »* (André-Larochebouvy, 1984 :35)A cette représentation du rôle, l'individu fait circuler des images de lui-même en veillant à ce que le rôle joué soit selon les attentes et les prescriptions au sein du groupe en s'efforçant de faire bonne figure. Cette notion de représentation nous mène à aborder la notion de ***«face».***
- ***« La notion de face »*** : Goffman appelle ***« face »*** l'image qu'un individu met en jeu dans une interaction. Il la définit comme *« étant la valeur sociale qu'une personne revendique effectivement à travers sa ligne d'action. »* (in Cosnier, 1994 :66)Cette image dépend à la fois de l'individu qui veut

l'imposer mais aussi du groupe qui veut l'accepter ou la ratifier. De ce fait tout un travail ritualisé appelé par Goffman « ***travail de figuration », (« face work »)*** est mis en œuvre lors de n'importe quelle interaction car toute rencontre, tout contact entre deux personnes ou plus est source de conflit potentiel.

- ***La notion de « rituels » ou « travail de figuration »*** : *« l'interaction sociale est le produit de deux personnes qui se prennent mutuellement en considération »* (Winkin, 2005 :70). Une considération qui se manifeste par des ***« règles de civilité »*** que les individus emploient pour prévenir des risques relatifs aux incompatibilités des désirs et images qu'ils veulent imposer pendant leur rencontre. C'est ce que Goffman appelle les ***« contraintes rituelles »*** : ce sont des procédures qui visent à préserver aussi bien les images de soi que celles d'autrui dans l'interaction. Ces règles vont permettre à chacun de ne pas faire perdre la face à l'autre ***(règles de considération),*** et de faire bonne figure ***(règles d'amour-propre).*** Il s'agit donc d'un véritable ***« travail de figuration » (face work)*** car *«l'interaction est un problème de gestion rituelle »* où *« l'acteur voit les autres comme des «objets sacrés » ; il faut constamment honorer leurs «attributs sociaux «et si injure leur est faite, des actes propitiatoires doivent s'ensuivre. »*(Winkin, 2005 : 70)
- La notion de ***« gestion animal du territoire »*** : toute interaction entre deux ou plus nécessite l'instauration d'un droit. Ce dernier correspond, selon Simmel, a une *« sphère invisible dont la dimension peut varier selon les différentes directions et les différentes personnes auxquelles on s'adresse ; nul ne peut y pénétrer sans détruire le sentiment que l'individu a de sa valeur personnelle. »* (Simmel, 1999 : 358 in Pasquier, 2003/2 :390) Ainsi, à titre d'exemple s'approcher trop de quelqu'un, le regarder en le fixant des yeux c'est léser son territoire. Autrement dit c'est dépasser les limites en portant atteinte à son honneur, à son image. Dans l'interaction verbale, ce territoire correspond au droit de la parole et au temps de son occupation par le locuteur. Ainsi couper la parole quelqu'un ou bien occuper son temps,

serait une offrande à son territoire et donc représente une menace pour son image.

1.2.3. Le courant linguistique

Ce courant repose sur une perspective de type communicatif, en prenant en considération les usages du langage en contexte où l'unité pertinente n'est plus la phrase mais une séquence de phrases. Son postulat de base est que le discours est le résultat d'une construction collective des interactants qui s'influencent mutuellement non seulement sur la compréhension de ce qui est échangé mais aussi sur la production même de l'énoncé car *« parler, c'est échanger, et c'est changer en échangeant »* (Goffman in VION, 1992 :100). Dans ce courant, deux perspectives de recherche s'offrent au linguiste pour aborder l'interaction verbale : ***« l'analyse de discours »*** et ***« l'analyse conversationnelle»***. En effet, selon Christian Brassac, (1992 :62) *« Le paradigme de l'étude des interactions conversationnelles procède de la pragmatique linguistique et se partage en deux domaines concurrents : l'analyse conversationnelle et l'analyse du discours. »* Ces deux perspectives ont orienté plusieurs travaux de recherche aboutissant à une véritable théorisation de l'analyse interactionnelle en présentant plusieurs modèles qui rendent compte des processus communicatifs interindividuels à vrai dire les interactions verbales.

1.2.3.1. Analyse de discours (AD)

L'Analyse du discours est une perspective apparue dans les années soixante. Son objet de recherche est le ***«discours»*** : un terme qui renvoie généralement à toutes sortes de productions langagières- écrites ou orales- considérées comme des activités en contexte qui, en plus du sens, sont révélatrices du lien social. Cette analyse permet donc de savoir ce que les acteurs de la communication *« font en parlant, au-delà de ce qu'il*s disent *»* en donnant des réponses aux ***« comment et pourquoi ? »*** des activités langagières.

Il existe plusieurs approches en analyse du discours, chacune d'elles s'intéresse à un aspect particulier de l'objet discours : Benveniste s'intéresse aux phénomènes d'énonciation, Austin et Searle aux actes de langage, Ducrot aux

connecteurs, à la présupposition et la polyphonie,… En ce qui concerne les interactions verbales une approche dite ***« modulaire de l'organisation du discours »***s'est développé, notamment avec les travaux de l'école de Genève.

Cette approche du discours :

> *« se veut, à la fois, un instrument de représentation, de description et de développement. En même temps qu'elle rend possible une représentation de la complexité de l'organisation du discours, elle entend « décrire systématiquement les différentes dimensions et formes d'organisation de discours authentiques » dans un cadre de développement permettant d'approfondir les recherches.* » (Cobby, 2009)

1.2.3.2. Analyse conversationnelle (AC)

Si l'analyse de discours s'intéresse aux productions langagières orales et écrites monologales, dialogiques ou dialogales tout en se focalisant sur les activités discursives, l'analyse conversationnelle, elle, se focalise sur l'étude des différents processus qui régissent le déroulement des interactions verbales. Elle postule que même si les échanges communicatifs sont situés, occasionnés et sensibles aux contraintes du contexte de leur production ; ils sont, tout de même, localement organisés grâce à des procédés qui échappent aux contextes et qui sont systématiques. Mondada a écrit à ce sujet :

> *« Le but de l'AC, dans sa généralité, est de rendre compte de la conversation comme un phénomène ordonné. Cet ordre toutefois n'est pas préexistant à la conversation, ni n'obéit à des principes qui lui seraient extérieurs et qui ne feraient qu'y être reproduits : cet ordre est produit in situ, par les participants, de manière endogène. L'objet de l'analyse est donc moins l'ordre lui-même que la manière dont il est accompli, grâce à des procédés – des méthodes – mis en œuvre par les participants, qui sont, eux, reproductibles et généralisables. »* (Mondada,50/2008 :24)

Ainsi l'analyse conversationnelle considère donc toute conversation : formelle ou informelle comme un processus minutieusement ordonné à travers des

règles implicites qui organisent sa structure tel que : l'ouverture et la clôture, l'alternance des prise de parole, la réparation des tours de parole,…

Ces deux domaines (analyse de discours / analyse conversationnelle), qui prennent comme objet d'étude les interactions verbales, utilisent généralement les mêmes outils méthodologiques tout en présentant quelques divergences. Dans le tableau ci-dessous, nous résumons leurs points de similitudes et de divergences.

Tableau 1: Analyse conversationnelle/ Analyse de discours : divergences et similitudes. Tableau réalisé par la candidate.

	AC : Analyse Conversationnelle	**AD :** Analyse du Discours
Objet d'étude	les conversations orales et spontanées	Tous types de discours : oral et écrit, dialogal et monologal
Origine	Représente le versant linguistique de l'ethnométhodologie et est donc de tradition sociologique	Etudes issues d'une problématique linguistique dont l'objet est constitué par des discours de tous ordres
Démarche	Empirique, inductive et résolument descriptive	Déductive et inductive
Objectif	procéder à des généralisations afin de formuler des régulations	Modéliser le discours

1.2.3.3. Analyse de discours en interaction (ADI)

Dû au fait qu'il s'agisse pour nous d'une analyse comparative des débats médiatiques télévisés de deux langues et cultures différentes, où nous nous intéressons : d'une part à leur aspect organisationnel et structurel et d'autre part à leur aspect discursif en mettant en relief les activités argumentatives des interlocuteurs ; une combinaison des deux approches –analyse conversationnelle et analyse de discours- donc nous est imposée. Cette combinaison est appelée

parKerbrat-Orecchioni (2001) *« analyse de discours en interaction »*. Elle l'a construite sur le syntagme *« talk in interaction »* de Schegloff pour préciser l'objet d'analyse conversationnelle. En effet, l'expression *« analyse conversationnelle »* risque de créer une certaine ambigüité au tour de son objet d'analyse. Dans la mesure où le terme de *« conversation »* peut renvoyer à un type particulier d'interaction qui est celui de *« la conversation ordinaire »*. Pour y remédier, Schegloff propose et préfère donc parler de *« talk in interaction »* :

> *« the data end research enterprises of CA have never been exclusively focused on ordinary conversation. On the contrary, CA research has been developed in relation to a wide range of data corpora. Indeed, it is for this reason that the term « talk in interaction » (Schegloff […]) has a com to be generally used, in preference to « conversation », to refer to the object of AC research »* (Drew et Heritage, 1992:4 in Lorenzo-Basson, 2004:14)

C'est dans cette optique que l'expression *« analyse de discours en interaction »* (ADI) s'est construite en français. Autrement dit sur la base d'une traduction de l'anglais. Quoi que le terme "talk" a été littéralement traduit par« discours » pour marquer d'une part le lien avec l'analyse de discours ; et d'autre part« *de rappeler que les conversations et autres formes d'interactions verbales ne sont que des formes particulières de discours) »* (Kerbrat-Orecchioni, 2007 :13)

De même que les interactions verbales qui font notre objet d'étude, notre objectif de recherche est double. En effet, nous nous sommes assignés d'analyser simultanément dans un contexte maghrébin et un contexte français aussi bien l'aspect structurel, fonctionnel et rituel que l'aspect discursif dans les interactions verbales des débats médiatiques télévisés et plus précisément les émissions « Face à face » de France 24 d'expression arabe et de France 24 d'expression française. Ceci nous a propulsé d'emblée dans une démarche pluridisciplinaire regroupant plusieurs courants en partant de la linguistique interactionnelle avec ses deux approches : analyse conversationnelle et analyse de discours pour s'inscrire dans une approche *« éthopsycho-sociologique »* des interactions verbales.

Enfin, après avoir délimité notre champ d'investigation en présentant de manière générale l'interaction verbale ainsi que les approches qui la conçoivent en tant qu'objet d'étude ; nous allons dans ce qui suit nous focaliser de manière spécifique sur l'interaction verbale dans les débats médiatique télévisés.

2. L'interaction dans le débat médiatique télévisé : un type et genre particulier

Dans cette partie, nous allons présenter les spécificités des interactions verbales dans les débats médiatiques télévisés avec toutes les contraintes situationnelles qui régissent leur développement et influencent la relation interpersonnelle qui s'instaurent entre les interactants et donc caractérisent le mode d'allocution adopté et déterminent leurs classement que ça soit : au niveau de la typologie des interactions qu'au niveau du genre de l'oral.

Les productions orales comme les productions écrites peuvent être aussi classées en type et genre. Selon les interactionnistes le type est étroitement liés aux événements de la communication c'est-à-dire il se détermine à travers des circonstances externes, car il *«se fond sur des données relatives à la situation: participants, cadre (lieu et temps), objectif »* (Traverso, 1999 :82). Ces contraintes situationnelles régissent, selon Vion (1992), le déroulement des interactions verbales, notamment d'une part la constitution de la relation interpersonnelle qui peut être symétrique ou complémentaire et coopérative ou conflictuelle; et d'autre part l'activité discursive qui détermine le genre oral de l'interaction à travers l'organisation des échanges et le choix du matériel linguistique adéquat. Ainsi, nous pouvons parler, par exemple, des genres de discours : argumentatif qui est fréquent dans les débats, explicatif qui caractérise les interactions verbales en situation d'apprentissage, exhortatif dans les mises en scènes publicitaire, etc.

Les émissions « Face à face » qui représentent notre objet d'analyse font partie d'un type et genre discursivo-interactionnel particulier qui est celui du débat qui se base sur le discours argumentatif. Ainsi avant de préciser leurs

caractéristiques, nous allons tout d'abord essayer de cerner le sens du mot « débat » et du mot « argumenter ».

2.1. Qu'est-ce qu'un débat ?

Dans les dictionnaires généraux et les sources électroniques que nous avons consultés, nous avons trouvé plusieurs définitions pour le terme « débat ». Nous avons sélectionné quelques-unes que nous proposons ci-dessous :

1. *« Un* **débat** *est une* ***discussion (constructive)*** *sur un sujet, précis ou de fond, annoncé à l'avance, à laquelle prennent part des individus ayant des avis, idées, réflexions ou opinions divergentes pour le sujet considéré.* » (Techno-Science.net, 2004)
2. *« Un débat est avant tout une* **discussion ouverte** *sur un thème donné : professionnel, social, politique, culturel… Au cours d'un débat, s'échangent des idées, se confrontent des visions, parfois totalement opposées. L'objectif ultime d'un débat : explorer les différentes facettes d'un sujet et proposer une ou plusieurs réponses. »* (Roeder, 2017)
3. *« Un débat* ***réglé ou argumenté*** *est un moyen pour tout individu d'exprimer son point de vue dans le cadre d'un échange régi par des règles. C'est une discussion entre différentes personnes sur une question controversée où chacune doit savoir maîtriser sa parole, laisser la place à celle de l'autre »* (Robert & Picaud :2017)

De ces définitions, nous pouvons retenir que le débat est une rencontre entre plusieurs personnes qui ont des idées et des points de vue différents à propos d'une question donnée. Cette rencontre qui, gérée par un modérateur responsable des différentes étapes de son déroulement, se base sur le discours argumentatif. Ce dernier vise à travers des stratégies et techniques déployées de*« provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment »* (Pereleman C. 1970 :5 in Charaudau& Maingueneau, 2002 :66) Ce qui nous mène à aborder l'argumentation.

2.2. Qu'est-ce qu'argumenter ?

« Traditionnellement, l'argumentation désigne la recherche par un orateur des arguments qui vont convaincre son auditoire. » (Siouffi & Van Remdonck, 2012 : 180) Elle vise à travers la présentation d'un ensemble de moyens, autrement dit, d'arguments qui permettent, à partir de principes, de faits, d'éléments de preuves d'attirer l'adhésion des interlocuteurs. Elle défend le bienfondé d'une idée, d'une thèse qui s'oppose implicitement ou explicitement à ceux qui pensent le contraire.

Ainsi, toute action argumentative suppose l'existence de deux idées ou points de vue contradictoires ; et donc elle peut remplir deux fonctions. La première est persuasive, lorsqu'elle vise à convaincre celui qui pense le contraire en lui faisant partager son point de vue. La deuxième, quant à elle, est polémique car son objectif premier n'est pas de convaincre son adversaire ; mais, bien au contraire, d'empêcher les autres à prendre ses opinions, ses idées et ses points de vue au sérieux. Nous pensons que c'est le cas des débats médiatiques télévisés dans la mesure où l'objectif principal de la rencontre entre les deux débatteurs n'est pas de se convaincre mutuellement mais de convaincre le public autrement dit les téléspectateurs.

2.3. La relation entre la situation de communication et le type d'interaction

Selon Vion, (1992), le type d'interaction dépend aussi bien de la nature des finalités que du degré de formalité. Pour les finalités, il en propose deux sortes: les finalités ***"intern***es" qui portent sur la qualité du contact avec un seul objectif la recherche de l'intercompréhension ; et les finalités ***"externes"*** qui se traduisent en termes d'action et de modification du réel tel que les consultations médicales, les débats politiques, les enquêtes… Le degré de formalité dépend, quant à lui, du nombre de participants ; de la nature du cadre interactif ; des règles de la circulation de la parole ; du caractère ouvert ou fermé du contrat de la parole ; de la nature des rituels d'ouverture et de clôture ; et de la nature des signaux d'écoute. Ces critères

de formalité et de finalités permettent la distinction entre ***«symétrie/complémentarité»*, et *«coopération/compétition».***

Les travaux de l'Ecole de Palo Alto qui étaient à l'origine de la distinction **symétrie/complémentarité**, postulent que *« Toute communication présente deux aspects : le contenu et la relation, tels que le second englobe le premier. »*(Watzlawick et al.1972 in Vion, 1992 :95). De ce fait, les interactions s'effectuent selon deux modèles de relation : symétrique ou complémentaire. Ce qui détermine l'asymétrie ou la complémentarité est le rapport de place qu'occupent les partenaires dans l'interaction. Ce rapport de place se manifeste à travers la relation entre l'énoncé de l'un et la réponse de l'autre.

L'interaction est dite symétrique quand l'accent porte sur les efforts pour établir et maintenir l'égalité. Les partenaires donc minimisent leur différence en adoptant un comportement en miroir. Ils jouissent tous des mêmes droits et ont les mêmes obligations. La conversation ordinaire, la discussion, le débat, la dispute en sont des exemples typiques.

L'interaction est dite complémentaire lorsqu'elle se base sur la maximalisation de la différence, où *« il y a deux positions différentes possibles. L'un des partenaires occupe une position qui a été désignée comme supérieur, première ou "haute" (one-up), et l'autre la position correspondante dite inférieur, seconde ou "basse" (one-down) »* (Watzlawick in Vion, 1992 :124) Parmi les interactions complémentaires nous pouvons citer : la consultation médicale, l'enquête, l'entretient, la transaction.

Une interaction est de nature coopérative lorsque les partenaires donnent des marques de bonne volonté et d'entraide lors du déroulement interactionnel, leurs attitudes sont orientées vers des finalités d'intercompréhension. Par contre, l'interaction est dite compétitive lorsque les partenaires orientent leurs attitudes vers des finalités de succès, par exemple le désire de séduire, de donner le beau rôle...

Selon Vion, toute interaction *« présentera un équilibre particulier entre les forces de coopération et celles de compétition »* (Vion, 1992 :126). Cependant,

certaines interactions se démarquent en fonction de la force dominante telle que la conversation qui se caractérise par la domination de la coopérativité par rapport à la compétitivité ; alors que pour le débat et la dispute, c'est la compétition qui l'emporte sur la coopération.

Ces relations **symétrique / complémentaire** ou **coopération / compétition** ont un lien très fort avec la progression et le déroulement de l'interaction, dans la mesure où les comportements des interactants (règles de la circulation de la parole, droit à la parole, temps de parole occupé, …) sont déterminés par la position occupée et l'objectif de la rencontre lors du déroulement interactionnel.

Tous ces paramètres qui régissent le déroulement des interactions verbales font partie de l'ethos collectif. En effet selon Cosnier dans Kerbrat-Orecchioni, (1990 :78) :

> *« La vie sociale a pour théâtre un certain nombre de « settings », cadres sociaux définis qui ont une certaine finalité, et où les comportements sont régis par un ensemble de prescriptions et de proscriptions conventionnelles connues de tous les membres « compétents » de la communauté (…). Chaque setting possède un « script » ou mode d'emploi, guide de bonne conduite »*

Vion dans son article : *« L'analyse des interactions verbales »*,(1996 :20) admet de sa part que :

> *« Les sujets disposent d'une typologie implicite leur permettant de reconnaître d'entrée le cadre social et institutionnel dans lequel se déroule telle « rencontre » qui les réunit. C'est en associant cette rencontre à un ou plusieurs types d'interaction déjà expérimenté(s) qu'ils peuvent lui donner un sens et donner ainsi du sens à leurs activités et aux énoncés échangés. »*

Ceci dit, les rencontres au sein de la société se déroulent de façon spontanée selon des types et modèles d'interactions inscrits dans l'esprit de la collectivité. Ces types varient sensiblement d'une société à l'autre dans la mesure où les comportements interactionnels de chaque individu ont des arrières plans qui diffèrent selon les éducations, les idéologies, les manières de voir et de penser

(autrement dit la culture où l'individu a grandi) acquis dès la naissance au sien de son groupe d'appartenance sociale.

2.4. La relation type d'interaction et genre de l'oral

Le terme ***« genre »*** que nous employons dans notre recherche renvoie aux différentes activités discursives qui se définissent par « des critères internes ». En effet, selon Kerbrat-Orecchioni et Traverso(2004 :44) *« Une argumentation, un récit ou des salutations sont reconnaissables comme tels indépendamment des événements dans lesquels ils s'inscrivent, et qui peuvent être très divers (même si certains types d'activités se rencontrent de façon privilégiée dans certains sites plutôt que dans d'autres). »* Ces activités discursives sont étroitement liées d'une part aux matériels linguistiques utilisés, et d'autre part à l'organisation des : séquences, des échanges et des actes de langage.

Selon Maingueneau, la langue met au service de ces utilisateurs de nombreux termes et expressions qui peuvent catégoriser leurs échanges communicatifs écrits ou oraux en tant que : description, argumentation, conversation ordinaire, interview,… C'est ainsi qu'il écrit :

> *« Les locuteurs disposent d'une foule de termes pour catégoriser l'immense variété des textes qui sont produits dans une société : conversation, manuel, journal, tragédie, reality-show, roman sentimental, description, polémique, sonnet, récit, maxime, hebdo, tract, rapport de stage, mythe, carte de vœux… On notera que la dénomination de ces genres s'appuie sur des critères très hétérogènes.»*(Maingueneau 1998 :45 in Kerbrat-Orecchioni& Traverso, 2004 : 41)

Ainsi, par exemple en parlant du genre de discours didactique qui est fréquent dans les interactions verbales en situation d'apprentissage, nous allons constater que les activités langagières des interactants se caractérisent par la fréquence des dialogues interrogatifs et donc du couple « question/réponse », ainsi que par les procédés explicatifs tel que les reformulations, les répétitions,… Dans les interactions de commerces, les activités langagières se caractérisent à titre

d'exemple par la requête, les remerciements, les salutations …En effet, selon André. V (2015 :2):

> *« (…) les pratiques langagières (c'est-à-dire les productions linguistiques et interactionnelles) actualisées par les interlocuteurs sont appréhendées comme apparaissant dans une situation de communication toujours particulière. Ces pratiques langagières permettent d'accomplir des activités langagières (c'est-à-dire des actions communicatives telles que informer, questionner, remercier, etc.), elles aussi particulières et dépendantes du genre de discours (conversation, réunion de travail, débat, etc.) dans lequel elles sont produites. »*

Soit le schéma suivant de André, (2015 :2):

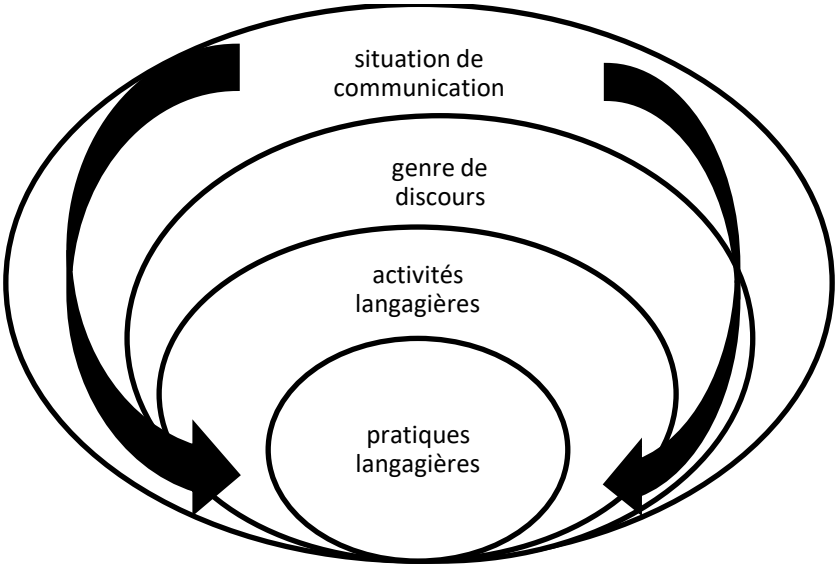


Figure 1: imbrications et inter-influence entre pratiques langagières, activités langagières, genre de discours et situation de communication

2.5. Le débat médiatique télévisé : quel type et genre d'interaction ?

D'abord, par rapport au type, le débat médiatique est une conversation formelle, symétrique à dominance compétitive, que Vion définit comme *«un type d'interaction qui peut soutenir la comparaison avec la compétition sportive mettant en présence deux sujets.»*(Vion, 1992 :138)

Il est considéré comme une interaction symétrique car les partenaires occupent des places égales c'est-à-dire que le rapport de places n'est pas prédéfini de façon

explicite, il se définit dans l'interaction à partir des représentations que les acteurs se font d'eux-mêmes ainsi que de leur partenaire à partir des places occupées antérieurement (Vion, 1992). Dans ce type d'interactions, les formes de compétitivité dominent sur celles de coopération car les finalités sont externes dans la mesure où le débat est une interaction qui se donne en spectacle et où chacun des deux partenaires s'efforce d'être le meilleur. Cependant selon Vion, le respect des règles de civilité ainsi que l'obligation de suivre des comportements non disqualifiant par les partenaires de l'interaction, *« conduisent le débat à se dérouler dans une relative "mondanité". »*(Vion, 1992 :139). Nous pouvons dire que les partenaires de ce type d'interaction interagissent de manière compétitive mais dans la coopérativité.

Ensuite, le fait qu'il s'agisse de débat, les interactions verbales favorisent donc le genre discursivo-interactionnel argumentatif, où les interactants, qui ont des idées, des réflexions et des opinions plus ou moins différentes, prennent part à travers une coordination particulière de leurs actions verbales. Cette coordination se fait dans des situations dite ***«argumentatives »*** afin d'agencer les différences d'opinions.

Selon Plantin, pour parler d'une ***« situation argumentative »,*** il faut qu'il y ait ***« deux éléments discursifs antagonistes».*** Ces deux discours s'affrontent et l'un fait référence à l'autre, à partir d'une question qui développe toute une interaction argumentative. Cette dernière *« est définit comme une situation de confrontation discursive au cours de laquelle sont construites des réponses antagonistes à une question. »*(Plantin, 1996 :11). Donc toute argumentation se base sur l'existence d'un désaccord sur une question donnée d'où son émergence pour le gérer.

Cette gestion du désaccord initial se fait à travers des rôles appelés actanciels (tiers, proposant et opposant) que les partenaires à l'interaction, dans les débats médiatiques, tiennent. Ces rôles se précisent selon la question de l'animateur-journaliste qui joue le rôle du tiers (voir chapitre 4 « Argumentation et interaction verbale »).

En guise de synthèse, nous pouvons dire que les interactions verbales dans les débats médiatiques télévisés se déroulent dans une situation formelle symétrique et compétitive dans la mesure où les débateurs jouissent des mêmes droits et ont les mêmes obligations. Cette situation favorise le genre discursivo-interactionnel débat qui à son tour s'appuie sur des situations argumentatives à travers des rôles actanciels : proposant, opposant et tires. Nous schématisons nos propos comme suit :

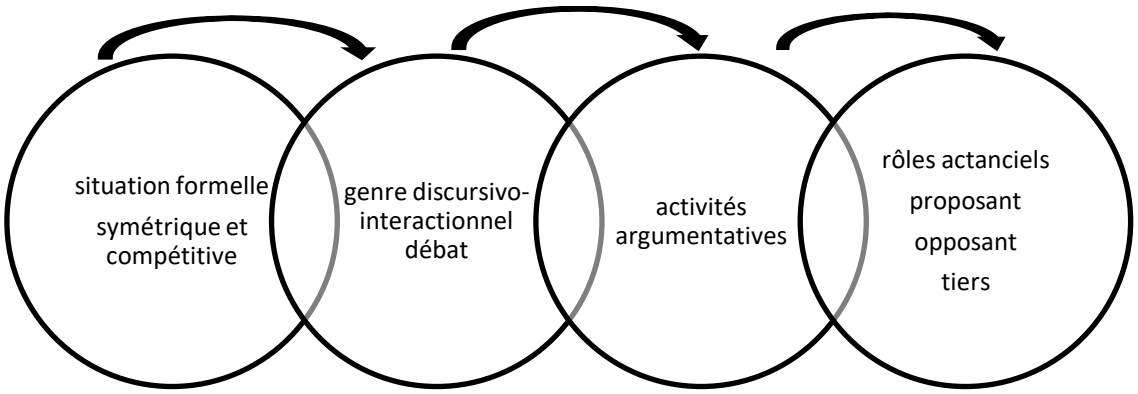


Figure 2: La relation "situation de communication / type et genre d'interaction" dans les émissions "face à face". Schéma proposé par la candidate

2.6. Les émissions « Face à face » : un classement hétérogène

Selon Vion R., les interactions verbales ne vont pas se laisser classer dans un type particulier de façon homogène *« Compte tenu de la complexité et de l'hétérogénéité du réel, (…) Autrement dit, une interaction particulière a toutes les chances de mettre en œuvre, aussi bien successivement que simultanément, plusieurs types d'interaction. »*(Vion, 1996). C'est le cas des interactions verbales des émissions « Face à face » de France 24 qui forment notre objet d'étude. Leur complexité réside à deux niveaux : le rapport de place et le mode l'allocution.

2.6.1. Le rapport de place

Dans les émissions« Face à face », le cadre participatif est plus complexe que celui de la *« conversation dyadique »* (Kerbrat-Orecchioni, 1996) du fait qu'il met en interaction trois partenaires, l'animateur-journaliste et ces deux invités qui n'occupent pas la même position lors du déroulement interactionnel que ça soit au niveau de l'activité interlocutive déterminée par la place institutionnelle ou bien au niveau des rôles interactionnels distribués par la place discursive.

Par rapport à l'activité interlocutive, il s'agit beaucoup plus de la technique de sélection où les animateurs-journalistes, à qui revient la responsabilité de la gestion du développement interactionnel, occupent une position haute dans la mesure où ils dirigent le débat à travers le contrôle de la distribution de la parole ainsi que l'orientation des thèmes.

Par rapport aux rôles interactionnels, la position haute est occupée par les deux débatteurs du fait qu'ils sont les plus experts dans le domaine par rapport au thème traité.

Ces activités interlocutives et interactionnelles impliquent quatre types de relation : deux d'entre elles se construisent sur l'axe des rôles interlocutifs, les deux autres se construisent au niveau des activités interactionnelles. Nous l'expliquons par le schéma suivant :

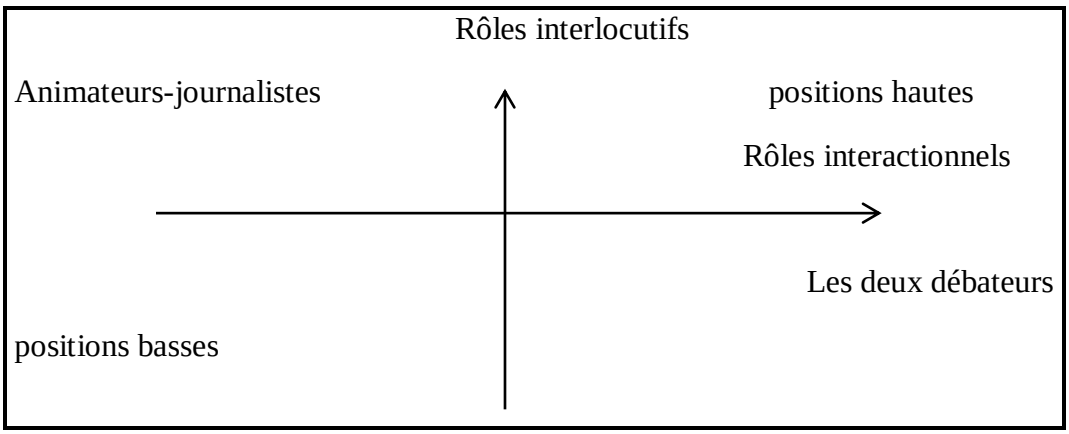


Figure 3: Schémas représentant les positions occupées selon les rôles joués. Schéma proposé par la candidate

A partir de ces positions occupées, nous pouvons dire que sur l'axe des rôles interlocutifs deux sortes de relations s'actualisent une **asymétrique et complémentaire** entre les animateurs-journalistes et leurs deux invités, et l'autre **symétrique et coopérative** entre les deux débatteurs.

Sur l'axe des activités interactionnelles se manifestent aussi deux sortes de relation : une **symétrique** et **compétitive** ou **conflictuelle** entre les deux débatteurs du fait qu'ils jouissent des mêmes droit et ont les mêmes obligations ; et l'autre **asymétrique** et **complémentaire** entre les deux débatteurs et les animateurs-journalistes. Nous représentons le réseau des relations construites avec le schéma suivant :

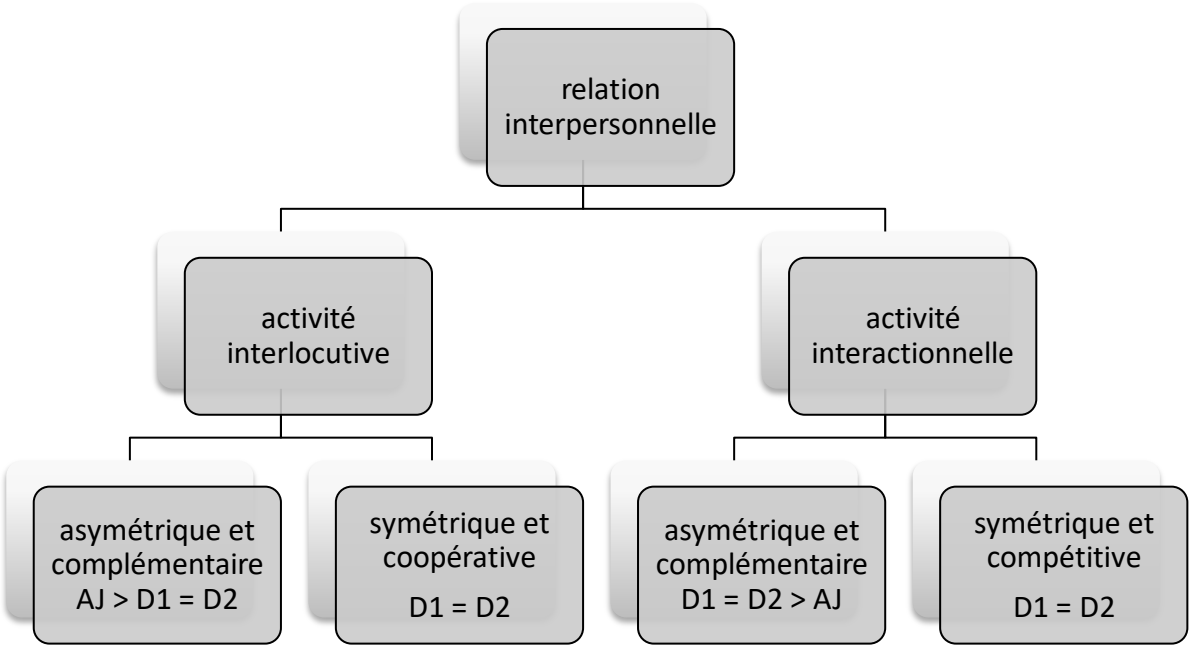


Figure 4: Réseau des relations construites dans les émissions "face à face"[1]. Schéma proposé par la candidate

[1] Par rapport à ce schéma, le signe « = » exprime une égalité de position et le signe « > » une supériorité de position. AJ : animateur-journaliste. D1 : premier débatteur. D2 : deuxième débatteur.

2.6.2. Le mode d'allocution

De par leur caractère médiatique, les interactions verbales de nos deux corpus mettent successivement deux modes d'allocution : **« l'interview »** et **« la discussion »**. En effet, d'une part, pour gérer la progression thématique dans l'interaction, l'animateur-journaliste suit généralement la technique de l'interview en appliquant le mode d'allocution : question/réponse. D'autre part, cette technique n'exclut pas l'aspect de discussion du fait qu'il s'agisse d'une argumentation. Ceci se voit dans les moments où les deux débateurs s'adressent directement l'un à l'autre sans se référer à l'animateur-journaliste. Kerbrat-Orecchioni a écrit à ce sujet : « *Le débat teint donc de la discussion (par son caractère argumentatif), et de l'interview (par son caractère médiatique) »* (Kerbrat-Orecchioni , 1990 :118)

Cette spécificité des interactions verbales, qui font notre objet d'étude, peut être appréhendée selon le modèle d'analyse en rang de Vion R. qui a ajouté un sixième rang entre l'interaction et la séquence : ***« le module »*** qui peut être défini, par exemple, comme un moment de discussion, de consultation ou de dispute à l'intérieur d'une interaction conversationnelle considérée comme dominante. Il fonctionnerait *«comme dominé par rapport à cette interaction où il apparaîtrait »* (Vion, 1992 :149)

Dans ce sens, les interactions verbales des émissions «Face à face », qui représentent notre corpus, se caractérisent donc par la coexistence de deux modules : **l'interview** et **la discussion.** Reste à savoir lequel des deux dominent les interactions et si leur configuration diffère selon l'origine des émissions. Avant de répondre à ces deux questions dans la partie pratique de notre travail, nous allons d'abord présenter les caractéristiques de ces deux types de modules.

2.6.2.1. L'interview comme mode d'allocution

Le mot ***« interview »*** est défini dans le dictionnaire Larousse (2103) comme *« un entretient avec une personne pour l'interroger sur ses actes et ses idées, etc. »* Donc, il suppose l'existence de deux individus occupant des rôles interlocutifs

déterminés par les rôles interactionnels : intervieweur et interviewé. Le premier pose des questions et le second, ayant accepté d'être interviewé, doit y répondre. Parlant ainsi à tour de rôle, un transfert d'informations s'effectue entre l'intervieweur (l'animateur-journaliste) et l'interviewé (le débateur), dans le but de les faire connaitre aux public, pour notre cas il s'agit des téléspectateurs. Ceci implique l'utilisation du dialogue interrogatif.

Avec ce mode d'interlocution, il est difficile de voir une alternance des tours de parole entre les deux débateurs. Les échanges sont duels où l'alternance des tours se fait entre l'animateur-journaliste et l'un des deux débateurs à tour de rôle, où chacun d'eux expose ses opinions et ses idées. La technique de sélection est *« egocentrique »,* elle revient de manière préférentielle aux animateur-journalistes en raison de l'asymétrie des rôles interactionnels occupés par les interactants. Le schéma d'allocution est le suivant :

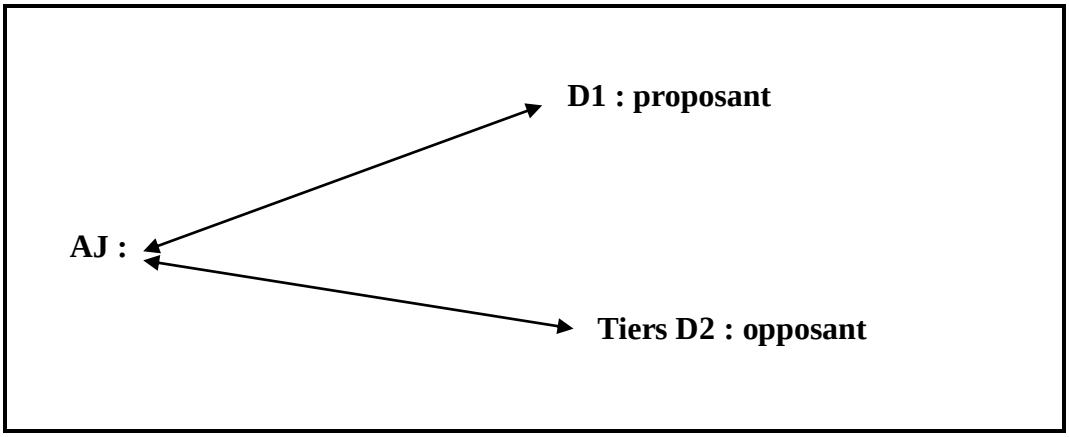


Figure 5: schéma représentant le mode d'allocution dans l'interview. Schéma proposé par la candidate.

Ce schéma, représente le mode de la circulation de la parole entre les interactants selon les modes « interview » où l'animateur-journaliste, qui tient le rôle actanciel de « tiers », sélectionne, à travers le couple question/réponse, celui qui aura le statut de premier débatteur et donc tiendra le rôle actanciel de « proposant ». Une fois l'échange est clos, il entame un autre échange en relançant la même question avec le deuxième débatteur à qui est attribué le rôle actanciel « d'opposant ». À travers ce mode d'allocution, deux échanges duels émergent à

propos d'une même question de départ. Selon ce mode, il est impossible de voir une alternance des tours de parole entre les deux débatteurs.

2.6.2.2. La discussion comme mode d'allocution

La discussion est une forme discursivo-interactionnelle qui se particularise par *« une composante argumentative importante ; il s'agit pour les partenaires en présence d'essayer de se convaincre les uns les autres à propos d'un objet de discours particulier.»* (Kerbrat-Orecchioni, 1990 :118)Elle peut apparaitre dans tous les types d'interactions qu'elles soient formelles (débat médiatique) ou informelles (transaction commerciale). Elle présente certaines caractéristiques de la conversation ordinaire c'est-à-dire une interaction symétrique. Cependant, de par son caractère agonal du à sa visée argumentative elle peut être coopérative (consensuelle) ou conflictuelle (compétitive). Selon R. Vion *« les discussions coopératives orientées vers la recherche d'un consensus et les discussions conflictuelles orientées vers la dispute et l'accentuation des différences. »* (Vion, 1992 :137)

A l'inverse de l'interview, dans ce mode d'interlocution, l'alternance des tours se fait de manière naturelle, autrement-dit, le contrôle d'allocution n'est pas affecté à une personne précise. Elle se fait selon la technique d'auto-sélection à des moments de transition possible. Elle se caractérise par la fréquence des interruptions, des intrusions et des chevauchements. Elle apparait généralement pendant le tour d'un débatteur sélectionné par l'animateur-journaliste lors de l'émergence d'une situation argumentative à partir d'un désaccord d'opinion. Le schéma d'allocution est le suivant :

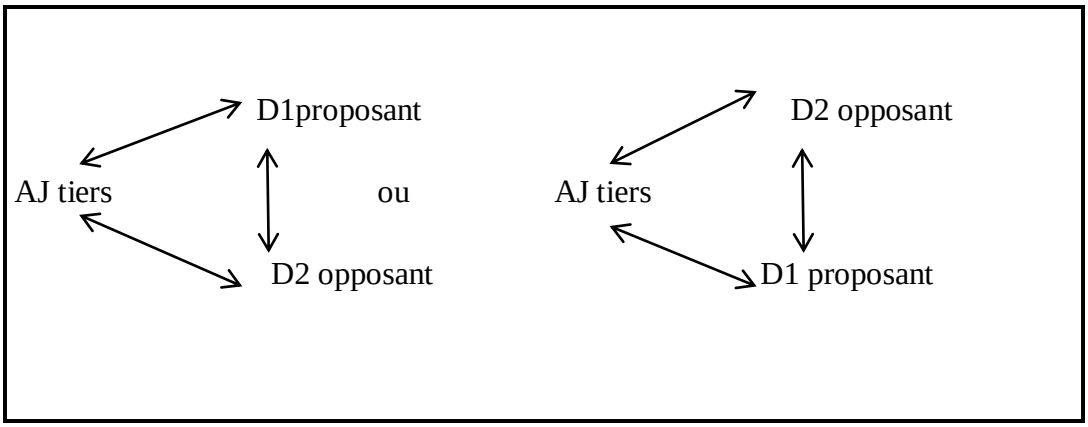


Figure 6: Schéma représentant le mode d'allocution dans la discussion. Schéma proposé par la candidate

Ce schéma représente le mode d'allocution entre les interactants selon le mode de « discussion » où l'animateur-journaliste, à qui revient la responsabilité de la gestion de l'alternance des tours de parole, laisse libre cours à la circulation de la parole entre les deux débatteurs. A travers ce mode d'allocution, l'animateur-journaliste abdique sa position haute au niveau de la relation interlocutive et adopte un comportement en miroir.

Comme nous venons de le voir, les interactions verbales qui représentent notre objet d'analyse ne peuvent pas être classées dans un seul type et genre d'interaction. En effet, du point de vue du mode d'allocution, les trois partenaires à travers leurs activités langagières alternent deux modes de circulation de la parole : l'interview et la discussion qui, théoriquement, sont deux types d'interaction différents. Dans le premier type, le mode d'allocution est fermé, dirigé par une personne responsable du déroulement interactionnel au niveau de la distribution de la parole ainsi que la progression des thèmes abordés. Dans le deuxième type, le mode d'allocution est ouvert et se fait de manière naturelle dans des moments de transition possible. L'alternance de ces deux types d'interaction fait en sorte qu'un réseau de relations interpersonnelles s'instaure entre les partenaires.

Donc, inscrire une interaction verbale exclusivement dans un type serait une aberration. Traverso a écrit à ce sujet : *« l'éventail des situations interactionnelles qui ont été étudiées est aujourd'hui immense, montrant le caractère quasiment*

infini des subdivisions dans ce qui était à un moment considéré comme « un » type d'interaction » (Traverso, 2012 : 7)

En effet, selon Vion (1996 : 22): *« Le type n'est pas une image simplifiée de la réalité mais un concept disponible pour l'appréhender. Compte tenu de la complexité et de l'hétérogénéité du réel »*. Dans une même rencontre, les protagonistes peuvent mettre en exergue simultanément que successivement, à travers la coordination de leurs actions verbales, deux ou plusieurs types d'interactions selon plusieurs paramètres : le but de leur rencontre, la relation qu'ils entretiennent et la coordination de leurs activités discursives. Cette diversité de classement est due, d'une part, à la relation entretenue entre les interactants et, d'autre part, à leurs activités discursives engagées.

Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons dire que les interactions verbales qui font notre objet d'analyse représentent un type particulier d'interaction : le débat médiatique qui favorise à son tour le genre discursivo-interactionnel argumentatif. Cette spécificité nous conduit d'emblée à combiner plusieurs approches pour les analyser.

Ainsi, le champ d'investigation et les caractéristiques des interactions verbales de nos deux corpus sont bien définis, nous allons dans le chapitre suivant aborder la notion de culture et d'interaction pour repérer les rapports qu'elles entretiennent et voir l'impact sur le discours des interactants.

Chapitre 2 :

Culture et interaction verbale

Introduction

Prendre les interactions verbales comme objet d'étude, c'est se donner pour objectif leur description et leur développement, afin de dégager les règles qui sous-tendent leur fonctionnement. Cependant, nul ne peut nier que ces règles varient sensiblement d'une société à une autre, dans la mesure où chaque société a ses propres normes pour concevoir différemment les actes sociaux que ses individus sont amenés à réaliser quotidiennement. Ces normes peuvent correspondre, selon Descombes, à l'esprit collectif qui contrôle les comportements individuels à travers des règles partagées (Goffman). Elles peuvent aussi, selon Searle, assurer *« des effets performatifs, par lesquels le langage fait quelque chose au lieu de simplement dire quelque chose»* (in Livet, 2012 :51). Tous ces traits distinctifs et conventionnels, qui particularisent les sociétés et varient sensiblement d'une société à une autre, sont la manifestation de la culture dans laquelle les individus baignent.

Dans ce chapitre, nous aborderons donc la notion de culture et sa part d'influence dans l'interaction verbale. Nous commençons, d'abord, par donner un aperçu sur la culture à travers sa pluralité de sens et de domaines. Puis, nous établissons le lien entre culture et interaction verbale. Ensuite, nous présenterons la notion de malentendu interculturel. Enfin, nous exposerons de manière détaillée les approches qui permettent l'analyse interculturelle.

1. La culture : une pluralité de sens et de domaines

La culture joue indiscutablement un rôle primordial dans la communication. Et l'interaction interpersonnelle, en présence physique et immédiate qui représente l'une des différentes situations de communication, est un terrain propice où se maillent les pratiques communicationnelles aux aspects culturels selon des codes et normes qui particularisent chaque société.

1.1. Qu'est-ce qu'une culture ?

Etymologiquement parlant le terme culture vient du mot latin « cultura » qui veut dire action de cultiver la terre comme la culture des fleures. Cette application

du terme culture à l'être humain vient du fait que l'esprit humain ne peut être productif sans culture, autrement dit, sans connaissance comme un champ fertile. Cependant, le sens du mot culture ne se réduit pas seulement à l'enseignement du savoir, il le dépasse pour regrouper plusieurs domaines. En effet, selon Guimond (2010), la culture est un concept polysémique qui ne peut se définir aisément.

Effectivement, chacun de nous pense connaitre ce qu'est une culture jusqu'au moment où on nous demande de donner une définition. Là, nous allons vite nous rendre compte que c'est un travail un peu complexe en raison de sa diversité. Car une culture peut se présenter sous différents formes et aspects. La culture peut renvoyer aux traditions et coutumes, aux modes de vie et de pensée, aux valeurs et mœurs d'une société donnée, à l'art et aux productions artistiques, à la façon de parler et d'échanger… Nous recensons aujourd'hui, selon Guimond (2010), plus de 160 définitions différentes. Parmi elles nous retiendrons les définitions ci-dessous.

- En sciences sociales :

> *« les définitions de la notion de culture s'inscrivent dans une double tension : entre une acception universelle qui l'oppose globalement à la nature et un sens relativiste désignant les mœurs et coutumes des peuples ; entre un usage restreint aux œuvres d'art reconnues comme telles et une approche anthropologique plus large englobant les manières de penser et de faire de différents groupes (nations, ethnies, classes...). Ces tensions s'enracinent dans l'histoire de la notion de la culture et de ses usages sociaux. »* (SAPIRO : Encyclopédia Universalis)

- À l'issue de la conférence mondiale sur les politiques culturelles qui s'est tenue à Mexico en 1982, l'UNESCO propose de définir la culture de la manière suivante :

> *« Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts, les lettres, et les sciences, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. »* (Romainville & Poncin, 2009 :6)

De ces définitions, nous pouvons retenir deux caractères essentiels de la culture. Premièrement, la culture est universelle de par son caractère d'acquisition, mais en même temps locale, dans la mesure, où elle représente tout ce qu'un individu acquière de manière progressive, au fil du temps au sein de sa communauté. Donc, elle est commune et partagée par l'ensemble des individus qui compose soit : une même ethnie, une même nation ou encore une même civilisation. Deuxièmement, la culture se manifeste dans les manières de penser, de sentir et d'agir et englobe donc l'ensemble des activités humaines, en partant des pratiques de la vie quotidienne jusqu'aux pratiques et productions artistiques. Elle relève de la différence, dans la mesure, où elle n'est pas universelle mais locale d'où l'emploi du terme ***« interculturel »*** qui a trait à tout ce qui concerne les contacts entre les différentes cultures. Autrement dit l'ensemble des interrelations interculturelles qui se construit entre deux cultures mises en rapport.

La culture concerne donc les structures d'une société à tous les niveaux, de l'organisation des institutions sociales jusqu'à la construction de l'identité même des individus ainsi que leur façon de penser et de se comporter. Selon Ruth Benedict, l'une des tenants de l'anthropologie culturelle américaine : *« la plupart des gens sont façonnés à la forme de leur culture, à cause de l'énorme malléabilité de leur nature originelle : ils sont plastiques à la forme modélisatrice de la société dans laquelle ils sont nés.»* (in Emsellem, 2000 : 13)

Ceci nous même à aborder la notion de différence entre la culture individuelle et la culture collective.

1.2. Culture individuelle

Appelé aussi culture générale. Elle désigne les connaissances en tout genre qu'un individu puisse avoir sans spécialisation. Elle s'oppose à la connaissance disciplinaire. Par culture individuelle, nous entendons donc la construction personnelle de chacun, de ses savoirs. Elle est donc élaborée et construite individuellement. Ce qui lui donne le caractère d'être évolutive, contrairement à la

culture collective qui est fixe et représente les identités des groupes ethniques et donc elle n'évolue que très lentement.

La culture générale des individus fait partie de la culture collective des pays. Elle est entretenue par le système éducatif, de l'enseignement primaire jusqu'à l'enseignement supérieur.

1.3. Culture collective

Par culture collective, les chercheurs en psychologie sociale tels que Jean-Pierre Le Goff (1999), Bollinger et Hofstede (1987) entendent les aspects visibles qui déterminent une société donnée comme la manière de se nourrir, de se vêtir, de s'exprimer ou de gérer les contacts sociaux... Ils sont le résultat de *« la programmation collective de l'esprit qui permet de distinguer les membres d'un groupe de ceux d'un autre groupe »* (Bollinger et Hofstede 1987 in Barmeyer & Mayrhofer, 2009/2 : 112). Ces aspects caractéristiques permettent de stéréotyper des individus et de dire, à titre d'exemple que : les Italiens mangent beaucoup de pattes et que les Anglais ne gesticulent pas beaucoup en parlant…

Ces aspects caractéristiques s'actualisent dans la société à travers des comportements codifiés selon des normes. Ces dernières se définissent comme : *« des règles habituellement implicites et non-écrites, qui prescrivent un code de conduite aux membres du groupe. Elles indiquent ce qui est approprié et ce qui ne l'est pas, du point de vue du groupe »* (Guimond, 2010 :19). De ce fait, nous pouvons dire que la norme exerce, au sens figuré, une sorte de contrôle permanent sur les comportements des individus au sein du groupe social et diffère donc d'un groupe à l'autre. Selon Jean-Pierre Le Goff *« la culture n'est pas pour nous un supplément d'âme à la sphère économique et sociale. La culture, entendue comme un univers de significations s'incarnant dans des institutions et des œuvres, des paroles et des actes, est ce qui donne sens à la vie en société »*. (Legoff, 1999 :124)

En ce qui concerne cette présente étude, c'est aux comportements culturels interactionnels dans les débats médiatiques télévisés d'expression arabe et d'expression française que nous allons nous intéresser pour donner lieu à la

variation culturelle. Mais du fait, qu'il s'agisse pour notre recherche de deux langues différentes, nous nous sommes demander s'il y a un lien entre la culture et la langue.

1.4. La relation culture/ langue

La langue parlée est un instrument qui sert, d'une part, à la communication, dans la mesure où elle est utilisée par les individus pour échanger leurs idées, s'exprimer… D'autre part, elle représente, en tant que porteur culturel, les traits de la culture d'origine des locuteurs issus de groupes ethniques différents. Cependant, ce n'est pas la langue comme système évolutif de signes linguistiques qui est porteur culturel, mais la manière de l'utiliser par les locuteurs qui est un vecteur culturel exprimant leurs habitudes, leurs façons de penser... Charaudeau (2002), dans son article : « L'identité culturelle entre langue et discours » a écrit à ce sujet :

> *« Ce ne sont ni les mots dans leur morphologie ni les règles de syntaxe qui sont porteurs de culturel, mais les manières de parler de chaque communauté, les façons d'employer les mots, les manières de raisonner, de raconter, d'argumenter pour blaguer, pour expliquer, pour persuader, pour séduire ».*

La langue et la façon de l'utiliser par ses locuteurs natifs sont indissociables. Le premier à avoir parlé du lien entre les pratiques langagières et pratique culturelles est bien Hymes avec la notion de « compétence communicative » et l'approche ethnographique de la communication (cf. chapitre1). De ce fait, nous pouvons dire que l'apprentissage d'une langue implique l'apprentissage de la culture où cette langue baigne. En effet, Kerbrat-Orecchioni (2006 :8) postule que :

> *« De même que l'acquisition de la langue maternelle inclut celle des règles pragmatiques, de même ces règles doivent-elles enseignées à ceux qui apprennent une langue étrangère, car elles font partie de plein droit de la "compétence" des sujets parlants. Plus précisément : (1) Enseigner une langue, c'est enseigner aussi le fonctionnement des actes de langage, c'est-à- dire un ensemble de règles de corrélations entre des structures formelles et des valeurs illocutoires. (2) Enseigner les actes de langage c'est enseigner aussi leurs utilisations, c'est-à-dire un ensemble de règles de corrélations entre des*

> *emplois et des conditions d'emploi. S'il est nécessaire de connaître les formules de remerciement, encore faut-il savoir dans quelles circonstances il convient de remercier, et dans quels cas il vaut mieux s'en abstenir. »*

Ce double enseignement (langue / culture) va permettre d'éviter les ambigüités, les troubles et les malentendus communicationnels pendant les rencontres interculturelles.

1.5. Les malentendus interculturels

D'après le dictionnaire Larousse 2013, le mot *« malentendu »* désigne : *« parole, action mal interprétée ; méprise »*. Autrement dit, le malentendu est une interprétation erronée d'un mot, d'un geste, d'une attitude…dans une situation de communication donnée entre émetteur et récepteur.

Dans les rencontres de la vie quotidienne, des mots, des actions ou des situations qui paraissent simples et ordinaires peuvent être source inépuisable de malentendus. Dans la mesure où ils peuvent être ambigus ou mal interprétés. Et lors des rencontres interculturelles, ces malentendus deviennent encore plus courants vu que les comportements communicationnels sont culturellement et socialement codifiés. Ces décalages interculturels de compréhension peuvent être comiques. Le récit suivant d'une formatrice française qui a séjourné en Bulgarie en est la preuve :

> « *Lors d'une session de formation à Sofia en Bulgarie, la formatrice demande aux stagiaires s'ils ont compris sa présentation. Quelques stagiaires secouent la tête de gauche à droite. Diligemment la formatrice répète ses explications, et réalise par leurs regards perplexes que le signe de tête pour « oui » est ce qui en France signifie « non ». Eclats de rire quand le malentendu est révélé. »* (Comment gérer les malentendus interculturels, 2018)

Cependant, ces écarts et défauts de concordance dont émerge le malentendu ne sont pas toujours amusants, car ils peuvent être à l'origine d'inconfort, de malaise, de jugements de valeur voire même de conflits. A titre d'exemple, nous citons le faux pas culturel que l'ancien président français Nicolas Sarkozy a expérimenté pendant sa visite au Maroc en octobre 2007. Où lors d'une rencontre avec le roi, il a croisé ses jambes en pointant inconsciemment la semelle de sa

chaussure vers le roi Mohammed VI. Ce geste interprété et considéré comme acte d'impolitesse de la part de la presse marocaine a fait couler beaucoup d'ancre.

Ce constat de malentendu interculturel vient du fait que les cultures et par conséquent les langues ne conçoivent ni référencent les éléments de la réalité de la même façon. Autrement dit, le malentendu émerge de la *« différence de conceptualisation, de catégorisation, c'est-à-dire de découpage de la réalité. »* (Kerbrat-Orecchioni & Traverso,2006 :5) Nous citons, à titre d'exemple, l'activité d'adressage où le malentendu peut surgir. Dans le mesure où certaines langues offrent deux formes pour désigner son allocutaire : une de familiarité et l'autre de distance ; alors que d'autres n'ont qu'une seule forme pour les deux situations. En effet, en étant enseignante au département de lettre et langue française, nous étions témoin, à maintes reprises, d'un malentendu entre enseignants et étudiants. Ces derniers, par un glissement catégoriel de la forme d'adresse de l'arabe en français, s'adressent avec leurs enseignants en employant le tutoiement alors que la situation oblige le vouvoiement. Cet emploi n'est pas par impolitesse mais par ignorance de l'ensemble des règles reliant les structures formelles d'une langue avec son système d'énonciation. Ainsi, nous reviendrons à l'obligation d'associer l'enseignement des langues étrangères à l'enseignement des contextes de leurs utilisations.

Ainsi, après avoir survolé, d'une part, la notion de culture avec sa pluralité de sens et de domaines, et d'autre part, la notion de malentendu culturel, nous allons dans ce qui suit évoquer le lien qui unit le culturel aux interactions verbales.

2. Culture et interactions verbales

Les interactions verbales ne fonctionnent pas de manière désordonnée et anarchique mais bien au contraire, elles obéissent à des règles que les locuteurs ont acquis progressivement au sein de leurs sociétés dés leurs jeune-âge. Ces règles dégagées au fil du temps par les spécialistes de l'analyse conversationnelle correspondent à : l'alternance des prises de parole, la gestion des thèmes, la cohérence des répliques, le fonctionnement des rituels… Mais selon Kerbrat-Orecchioni, (1996 :67):

> *«Ces règles ne sont pas universelles : elles varient sensiblement d'une société à l'autre – ainsi du reste qu'à l'intérieur d'une même société, selon l'âge, le sexe, l'origine sociale ou géographique des interlocuteurs ; mais on admettra que quelle que soit l'ampleur de ces variations à une même «communauté linguistique», il est malgré tout possible de dégager certaines tendances moyennes propres à telle ou telle de ces communautés, et de jeter les bases d'une approche contrastive du fonctionnement des conversations»*

En ce qui nous concerne, nous nous sommes assignée comme objectif de repérer la variation culturelle dans les interactions verbales des émissions télévisées « وجه لوجه », [waʒhliwaʒh], « Face à face » de France 24 d'expression arabe et « Face à face » de France 24 d'expression française. Pour ce faire, nous avons pris comme paramètres d'analyse l'ensemble des règles qui sous-tendent le fonctionnement des interactions verbales tout en suivant une démarche comparative interculturelle que nous présentons ci-dessous. Mais avant ce faire, nous allons tout d'abord donner un aperçu historique de la perspective interculturelle.

2.1. La perspective interculturelle : un aperçu historique

Si le terme *« interculturel »* qualifie, aujourd'hui, en analyse conversationnelle et analyse de discours, les différentes approches qui ont pour objectif la variation culturelle ; son apparition, en France, ne date d'après Rafoni (2003) que des années soixante-dix. Nous devons cette apparition, d'une part, à l'éducation nationale française qui pour répondre au besoin de faire intégrer des élèves issus de population migratoire et de prendre conscience de l'altérité, introduit le terme d'interculturel dans ses circulaires. D'autre part, c'est à l'occasion d'une Conférence générale de l'Unesco en 1976 que ce terme réapparait pour parler du dialogue entre les cultures. Clanet a écrit à ce sujet :

> *« À côté du principe d'authenticité culturelle, il convient de poser le concept de dialogue entre les cultures. Sous peine de favoriser les cloisonnements nationaux et le sectarisme sous des formes diverses, il importe d'ouvrir chaque culture à toutes les autres dans une perspective largement internationale. La spécificité, d'une part, et les relations interculturelles, de l'autre, apparaissent*

> *comme deux termes complémentaires qui donnent son équilibre à l'ensemble des activités »* (Clanet 1990 : 24 in Rafoni, 2003 : 15)

Une fois la perspective interculturelle en tant qu'orientation de recherche s'est affirmée, il serait temps, selon Rafoni, *« de lui proposer des outils théoriques et critiques ainsi qu'un axe méthodologique propres. »* (Rafoni, 2003 : 15). Ainsi, des institutions dédiés à l'interculturel seront fondées. Nous citons, entre autre, deux organismes qui ont contribué à l'élaboration du champ de l'interculturel.

1) l'Association Internationale pour la Recherche Interculturelle (ARIC). Un organisme fondé le 29 novembre 1984 à Genève dont l'objectif premier est de dynamiser la recherche interculturelle. Cette association se particularise par sa pluridisciplinarité de la recherche interculturelle que Dasen, l'un des fondateurs de l'association, revendique dans sa contribution dans le *« Livre d'or des 30 ans de l'ARIC »*. Il écrit :

> « *Nous voulions voir l'ARIC comme résolument interdisciplinaire, et couvrant l'ensemble du champ interculturel, avec une diversité de méthodes et de disciplines, soit l'étude à la fois de la diversité culturelle et des aspects universels, par les études comparatives, et les phénomènes de contacts entre groupes culturels, en établissant aussi des contacts étroits entre chercheurs et praticiens. »* (Dasen, 2015 :2)

Ainsi, des contributions de chercheurs en psycho-sociologie, ethnologie, communication, littérature, civilisation, sciences de l'éducation, économie ou sciences de gestion, sciences du langage, etc. apparaissent dans ses différentes publications et colloques internationaux.

2) Centre pour les équipes de recherche et d'études des situations interculturelles (CERESI) à l'Université de Toulouse-Le Mirail. Ce centre, avec notamment l'ouvrage dirigé par Claude Clanet, « *L'interculturel en éducation et en sciences humaines* (1985) », met les bases d'une approche interculturelle contrastive ou comparative de situations de rencontre interculturelle. Les recherches au sein de ce centre étaient influencées par l'approche dite *« cross-cultural »* menée aux Etats-Unis. De même que ARIC, ce centre se veut aussi interdisciplinaire. En effet, dans

ça revue *« les cahiers du CERESI »*, des articles et recherches appartenant à plusieurs disciplines y apparaissent depuis sa création. De ce fait, nous pouvons dire que l'interculturel en tant que perspective représente un champ de recherche où peuvent se rencontrer de nombreuses disciplines touchant aux sciences humaines.

2.2. L'interculturel en analyse de discours et analyse conversationnelle

En analyse de discours et analyse conversationnelle, l'interculturel *« peut qualifier soit un objet (la situation ou la rencontre interculturelle), soit des types d'approche de communication, des discours et de l'interaction qui se focalisent sur la variation culturelle. (…) D'une façon générale, on peut dire que l'objectif de ces différentes études est de mettre en évidence la relativité culturelle des comportements communicatifs observables »* (Charaudeau & Maingueneau, 2002 :322). De ce fait, nous pouvons dire que les recherches au sein de ce champ d'investigation se donnent comme objectif de comprendre les façons dont les individus culturellement distincts communiquent entre eux.

Ainsi, les analyses interactionnelles interculturelles se divisent en deux catégories : analyses de situations de contacte interculturelles et analyses comparatives de situations similaires appartenant à des cultures différentes. Dans la première catégorie, nous trouvons, à titre d'exemple, les recherches menés dans les classes de langues étrangères et dont l'objectif est *« d'interpréter et d'expliquer un évènement de la culture et de la mettre en relation avec sa culture »* (Aslım-Yetiş & Elibol, 2014 : 182). Dans la deuxième catégorie, il y a celles qui se focalisent sur la variation culturelle dans les interactions verbales. Par rapport à cette deuxième catégorie, nous trouvons les recherches dont l'objet d'étude est la variation dans les interactions de commerce. Nous citons à titre d'exemple : L. Dimachki et N. Hmed (2002), Dimachki (2004 et 2008) etc.

La recherche en Algérie n'échappe pas à cette mouvance de l'interculturel. En effet de nombreuses études ont été menées dans ce champ d'investigation. Nous citons entre autres : C. Babaa (2005 à l'université de Constantine) qui s'est intéressée aux rituels de salutations et de remerciement dans les transactions en

Algérie et en France où elle constate que les formules de politesse utilisées en Algérie sont plus variée et diversifiée qu'en France. F. Bentahar (2019) s'est focalisée, de sa part, sur le rôle des facteurs énonciatifs, pragmatiques et culturels dans l'enseignement du FLE.

2.3. L'intérêt de l'analyse interculturelle

Avec la multiplication des rencontres et des communications interculturelles due, d'une part, à la croissance de l'immigration à cause des guerres et famines qui envahissent une grande partie du globe terrestre et, d'autre part, au développement des moyens (internet, réseaux sociaux et encore les moyens de transport) qui permettent le contact entre des individus ou de groupes d'individus issus de sociétés ou cultures différentes ; plusieurs recherches ont mis en évidence l'existence de certains troubles, malaises et malentendus dans cette catégorie d'échanges communicatifs. Ces derniers, relevés à la fois dans des communications exolingues[1] et endolingues[2], témoignent de la relativité des comportements communicationnels des individus appartenant à des cultures différentes.

La perspective interculturelle, qui s'intéresse à ce type d'échanges communicatifs, vise d'une part, sur le plan théorique, d'appliquer les méthodes élaborées en analyse conversationnelle et analyse de discours pour *« étudier les sociétés naturellement organisées à travers leurs langues, sans dépendre d'hypothèses à priori. »* (Gumperz, 1989 :131) D'autre part, sur le plan pratique, son objectif premier est celui de comprendre pour résoudre ensuite, lors des rencontres interculturelles, les troubles communicationnels que Gumperz appelle *« problèmes d'intercompréhension »* (1989 :131). En effet, cet auteur postule que :

> *« L'étude de l'inférence conversationnelle peut aboutir à une explication des problèmes de communication endémiques et de plus en plus grave qui affectent les affaires privées et publiques dans notre société. On commence à voir pourquoi des individus qui parlent bien l'anglais et n'ont aucune difficulté à*

[1]Se dit d'un échange de communication entre deux ou plusieurs personnes qui n'ont pas la même maitrise de la langue de communication.
[2] Se dit d'un échange communicatif entre deux ou plusieurs personnes qui ont une relative égalité du répertoire linguistique.

> *produire des phrases grammaticalement anglaises peuvent néanmoins être sensiblement différents dans leur manière de percevoir des indices discursifs signifiants. En conséquence, leurs hypothèses peuvent varier également sur ce qu'est l'information à transmettre, la façon dont elle doit être ordonnée et traduite par des mots, et leur capacité à compléter l'information non verbale dont ils ont besoin pour dégager le sens. »*(GUMPERZ, 1989 :131)

Kerbrat-Orecchioni avance que :

> *« Du point de vue pratique : l'approche interculturelle (…) elle débusque inlassablement le culturel sous le masque du naturel et, en mettant à jour l'extrême diversité des normes qui sous-tendent tous nos comportement, elle nous rend plus compréhensifs et tolérant envers l'étranger, devenu moins étrange. Il est bien évident qu'il ne suffit pas de comprendre pour accepter : ce serait une illusion de croire qu'une telle prise de conscience va du jour au lendemain résoudre tous les problèmes de la communication interculturelle, et éradiquer tous les préjugés ethniques. Mais c'en est une plus grande encore de s'imaginer que pour communiquer avec autrui, il suffit de bien connaître sa langue.»*(Kerbrat-Orecchioni, 1994 :141/142)

En somme, nous pouvons dire que la perspective interculturelle est d'ampleur car elle permet la prise de conscience de la relativité des normes communicationnelles. Et donc de repérer et résoudre les malentendus interculturels, vu que n'importe quelle communauté linguistique forme, selon Gumperz (1989),des manières et des façons de parler et d'agir partagées par l'ensemble de ses individus. Ces normes communicatives, qui sont la construction de la réalité sociale, diffèrent d'une communauté ethnique à une autre et donc témoignent de la diversité culturelle et ethnique des visions du monde et ne peuvent être interprétées et comprises en dehors de la prise en considération de la communauté ethnique dont elles découlent.

2.4. Les démarches interculturelles

Selon Charaudau et Maingueneau, (2002 :323), la perspective interculturelle se donne comme objectif de *« dégager des axes de variation permettant de décrire les profils communicatifs (ou « éthos ») caractérisant une société donnée »*et donc,

par la suite, de régler les malentendus et les troubles communicationnels dans des situations de communication d'ampleur. Dans une perspective interculturelle en analyse conversationnelle et analyse de discours, trois démarches s'offrent au chercheur pour appréhender la variation culturelle de normes communicatives :

1) La première consiste à s'intéresser à des situations de communication interculturelles hétérogènes, autrement dit, des situations regroupant des individus issus de culture différentes pour se focaliser sur les différentes applications des normes communicatives qui engendrent des malaises, troubles et malentendus communicationnels.

2) La deuxième démarche consiste à analyser simultanément deux situations de communication de cultures différentes pour dresser un tableau comparatif des normes communicationnelles appliquées. Sur le plan théorique, cette démarche permet, selon Paquin, (2011) *« d'éviter de tomber dans le piège du tropisme. »*étant donné qu'elle permet de vérifier les méthodes en dehors de leur contexte d'élaboration. C'est ainsi que Gérard Bouchar écrit :

> *« La comparaison fait partie des procédés d'objectivation parce qu'elle est un moyen de créer une distance entre le sujet et sa culture, parce qu'elle permet de casser la chaîne de production du savoir là même où naissent les paradigmes, bien en amont de la théorie et des concepts. Il est utile en effet de briser cette articulation du savoir à son enracinement socioculturel, non pas pour la récuser, ce qui reviendrait à enlever toute substance et toute signification aux énoncés scientifiques, mais bien pour en négocier les ancrages, pour la soumettre elle aussi au processus critique de la constriction de l'objet.* » (Bouchar, 2000 : 75 in Paquin, 2011 : 60)

3) Les deux démarches citées peuvent être combinées, c'est la méthode dite *« des trois corpus »* (Kerbrat-Orecchioni, 2011) : deux corpus intraculturels et un corpus interculturel relevant des deux sociétés à étudier.

3. La perspective comparative

Dans cette présente étude, il s'agit d'étudier les interactions verbales de deux émissions télévisées de langues et cultures différentes qui sont d'une part « Face à

face » de France 24 d'expression française et de l'autre part« وجه لوجه », [waʒhliwaʒh], « Face à face » de France 24 d'expression arabe. Donc l'approche dite ***«comparative»*** ou ***« contrastive »*** (cross-cultural)s'est imposée à nous, étant donné qu'il s'agit pour nous d'étudier le fonctionnement comparé ainsi que les pratiques discursives et langagières dans les interactions verbales d'une émission à l'autre et par extrapolation d'une culture à l'autre : est cela à la façon des ethnosociologues, qui postulent que toute interaction de face à face entre deux personnes ou plus, représente la société toute entière par le fait qu'elles ont les mêmes caractéristiques.

Selon Traverso (2003 in Dimachki 2004 :41), il existe deux approches en analyse comparative : «*la pragmatique contrastive* » et *« l'interaction comparée »*.

3.1. La pragmatique contrastive

Cette approche consiste à mettre sous observation parallèle un ou des éléments linguistiques ou encore un phénomène interactionnel bien précis pour repérer les similitudes et les divergences. Ainsi, l'analyse pourra, par exemple, se concentrer sur un acte de langage particulier. A titre d'exemple nous pourrons analyser simultanément dans deux contextes différents la formulation de l'excuse.

3.2. L'interaction comparée

Cette approche, quant à elle, consiste en l'analyse détaillée d'interactions choisies dans des situations similaires dans deux cultures différentes.

Dans notre recherche, la focalisation sur l'organisation globale et structurelle des interactions verbales de nos deux corpus (arabe vs français) ainsi que sur l'aspect discursif et langagier, nous a conduite à combiner les deux approches (pragmatique contrastive et interaction comparée), en effet, certains points sont étudiés en tant que tels, par exemple les termes d'adresse dont nous avons consacré tout un chapitre.

Cependant, malgré l'importance de la comparaison qui permet une meilleure compréhension de l'ensemble des sociétés humaines, l'approche comparative des situations intarculturelles est un peu négligée par rapport à celle des situations de contact entre des individus ou de groupes d'individus issus de différentes cultures et ethnies. Selon Pierre R. Dasen (2001 :362) : *« une grande partie de la recherche interculturelle porte sur l'ensemble des phénomènes liés à ces contacts.»* Alors que l'étude comparative des différentes normes communicationnelles culturellement contextualisées permet d'expliquer et de comprendre celles qui émergent en situation de contact.

En effet, selon Kerbrat-Orecchioni : *« ce qui se passe dans la communication interculturelle ne pouvant en tout état de cause s'interpréter adéquatement qu'à la lumière de ce que l'on a pu observer des échanges intraculturels. » (2001 : 2 in* Babaa, 2005 :79*)* Ainsi, mettre en parallèle des situations de communication culturellement contextualisées et codifiées, pour les étudier, permet de dégager les particularités et spécificités de chacune d'elles. Ces dernières seront à leur tour des points de référence pour l'interprétation des données recueillies dans des situations de contact.

3.3. Les situations de communication à comparer

L'approche comparative interculturelle se fonde sur le fait de pouvoir comparer le fonctionnement d'un tel type ou dimension des interactions verbales de cultures différentes mais dans des situations similaires et de même type. Selon Traverso : *«Les situations choisies pour collecter les données qui seront analysées doivent se définir de façon similaire, ou tout au moins suffisamment proche, pour permettre la comparaison. »* (Traverso, 2002 :38)

Lindenfeld, a écrit à ce sujet dans son article *« L'étude comparative de la communication ordinaire »* en 1988 :

> *«Il me semble important, dans une étude comparative à base empirique, de recueillir des données aussi comparables que possible sur divers terrains.L'examen des pratiques discursives d'une communauté entièreétant une*

tâche extrêmement longue et ardue, (…) Il me semble donc opportund'utiliser une approche qui consiste à choisir un phénomène ou une situation spécifique se prêtant à la comparaison trans-culturelle. »

Pour notre recherche, il s'agit, comme nous l'avons déjà mentionné, d'interactions verbales des deux émissions télévisées intitulées « Face à face » de France 24 d'expression arabe et de France 24 d'expression française. Les interactions de notre corpus sont donc de deux langues et cultures différentes, mais sont du même type. Elles présentent les mêmes caractéristiques générales qui constituent un type particulier : celui du débat médiatique réglé télévisé (cf. chapite1).

3.4. Les faits à observer

N'importe quel discours est socialement et culturellement situé. De ce fait les règles et les principes qui déterminent et sous-tendent le fonctionnement des interactions verbales ne sont pas universels, elles varient sensiblement d'une société à l'autre. Cette variation culturelle se trouve partout et peut affecter tous les aspects et dimensions de l'interaction *« du plus infime, la durée des pauses entre les tours de parole par exemple, au plus important, le déroulement prototypique de l'interaction dans une situation donnée »* (Traverso, 1999 :93). Pour notre recherche, nous nous sommes intéressée d'une part à tous les aspects du fonctionnement des interactions verbales : séquences d'ouverture et de clôture, tours de parole, termes d'adresse, actes de langage, rituels de politesse ; et d'autre part à l'argumentation à travers les actes d'accord et de désaccord pour donner prise à la variation culturelle.

3.5. Les limites de la méthode comparative

D'une part, bien qu'elle représente des avantages pour la perspective interculturelle, la méthode résolument comparative représente quelques points faibles. En effet, tout au long de notre recherche nous nous sommes demandée : si les divergences relevées ne sont pas réellement d'origine culturelle. Peut-être qu'elles sont relatives à d'autres paramètres tels que : le sexe, l'éducation

personnelle, … En plus, ces divergences représentent vraiment une source de troubles et de malaises dans la communication interculturelle[1]?

D'autre part, une question si impose : celle de la représentativité des données, autrement dit, ces interactions retenues représentent-elles véritablement les aspects structurels, fonctionnels, argumentatifs et affectifs de ce type d'interactions dans les deux cultures concernées ?

Selon Beal, la démarche inductive qui se base sur un échantillon réduit se verra confronter au problème de la représentativité car*« Il est bien évident que l'idéal serait un échantillon large dans lequel se fondraient toutes les micros cultures qui peuvent être liées à l'âge, au sexe ou à la classe sociale des participants. »* (Beal, 2000 : 20 in Zemouri. S, 2016 :5). Mais par obligation méthodologique, le faible échantillon s'est imposé à nous dans la mesure où il est impératif de choisir des interactions similaires que ça soit au niveau du type d'interaction, du cadre interactif, ainsi qu'au niveau de la collecte des données ; d'où le choix de la même chaine télévisée «France 24».

Conclusion

Ce chapitre a été l'occasion pour nous d'aborder la notion de culture dans sa pluralité de sens et de domaine qui représente la toile de fond autour de laquelle gravitent les différents paramètres de notre analyse. Nous avons également présenté le domaine de l'interculturel en analyse de discours et analyse conversationnel. Un domaine de recherche très fertile puisqu'il permet, selon Kerbrat-Orecchioni et Gumperz, de débusquer inlassablement le culturel sous le masque du naturel. Cela à travers la mise en valeurs de la diversité des normes qui sous-tendent tous les comportements. Ainsi les individus seront plus compréhensifs et tolérants envers l'autre devenu moins étrange. Cependant, il est nécessaire de souligner qu'il ne suffit pas de comprendre pour accepter : ce serait une illusion de croire qu'une telle

[1] De ces interrogations, nous avons compris que cette première approche devrait être complétée par l'approche interculturelle, autrement dit, la méthode des trois corpus. En effet, celle-ci permettra de vérifier nos doutes et de répondre à nos interrogations.

prise de conscience va du jour au lendemain résoudre les malentendus interculturels.

Enfin, après avoir présenté la toile de fond où se maillent les différents paramètres de l'analyse de nos deux corpus, nous allons dans le chapitre suivant exposer de manière détaillée l'ensemble des concepts et théories qui nous ont guidées pour faire avancer cette présente étude.

Chapitre 3 :

Les interactions verbales : concepts et théories d'analyse

Introduction

Pour analyser nos deux corpus d'interactions verbales, nous avons utilisé les outils d'analyse de l'approche interactionnelle[1] employés en analyse conversationnelle (AC) et analyse de discours (AD) (cf. chapitre1) reposant sur une approche de type communicatif. Selon cette perspective l'activité de parole n'est pas une simple expression de pensées, mais c'est une production collective, où, dans sa production, *« l'émetteur tient compte projectivement de l'interprétation qu'il suppose que l'auditeur va faire de ses propos »* (Kerbrat-Orecchioni, 2011 :16). Cette construction collective se fait à l'aide de moyens qui relèvent de plusieurs canaux (verbal, vocal et mimo-gestuel) et qui obéissent à certains principes qui peuvent être réparties en trois catégories :

1. L'organisation globale des interactions verbales ;
2. La gestion de l'alternance des prises de parole ;
3. La construction de la relation interpersonnelle.

Dans ce chapitre, nous allons présenter, de manière détaillée, tous les concepts et théories qui nous ont permis de réaliser notre grille d'analyse. Nous commençons d'abord par la présentation de l'organisation globale et structurale de l'interaction de manière générale en proposant les modèles hiérarchiques qui structurent, pas à pas, l'enchainement des interactions verbales. Puis, nous aborderons la dimension affective dans l'interaction à travers la théorie de la politesse linguistique et l'activité d'adressage. Ensuite, c'est autour de parole que nous allons nous intéresser. Enfin nous clôturons ce chapitre par la notion de disfonctionnement interactionnel.

1. Organisation globale de l'interaction verbale

Les interactions verbales de nos deux corpus sont constituées d'une suite de tours de parole effectuée selon un ensemble de règles d'alternance où chacun son tour. Ces règles assurent l'organisation *« séquentielle »* des interactions car leurs

[1] Tout en prenant en considération bien sûre toutes les approches qui se réclament de l'interactionnisme. (cf. chapitre1)

applications permettent le déroulement et la progression corrects des interactions en minimisant les silences et les chevauchements. Ce caractère organisé des interactions est dû aussi à certaines règles de cohésion au niveau syntaxique, sémantique et pragmatique, toute intervention *« crée sur la suite un certain nombre de contraintes, et un système d'attente »* (Kerbrat-Orecchioni, 1996 :34).

En analyse interactionnelle, l'organisation globale de l'interaction verbale veut dire le « *scénario »* ou « *scripte général »* qui organise l'interaction en étapes variables aussi bien au niveau temporel qu'au niveau des thèmes abordés. Dans ce sens Traverso dit : *« En règles générale, toute interaction se déroule en trois étapes qui se succèdent dans le temps : ouverture / corps / clôture. »* (Traverso, 1999 :32). Dans ce qui sit, nous allons détailler les trois concepts.

1.1. La séquence d'ouverture

La séquence d'ouverture *« opening sequence »*est une séquence stéréotypée, comme le souligne Bange (1992 in Yahyaoui, 2015/2016), dont le principal objectif est d'assurer la mise en route de la communication entre les interactants. Cependant selon Kerbrat-Orecchioni, la séquence d'ouverture est loin d'avoir seulement la fonction phatique du langage car en réalité elle assure plusieurs fonctions : de l'ouverture du canal avec la mise en contact des participants, jusqu'à la définition de la situation de communication. C'est ainsi qu'elle résume ces différentes fonctions :

> *« En ce qui concerne la séquence d'ouverture, ses fonctions, que l'on regroupe un peu trop commodément sous le terme « phatique », sont en réalité multiples et diverses : il s'agit à la fois de rendre possible l'échange, et de l'amorcer ; en détaillant un peu toutes les diverses tâches que l'on a à accomplir : assurer l'ouverture du canal, établir le contact physique et psychologique, faire connaissance avec l'autre ou manifester sa reconnaissance de l'autre, « donner le ton », opérer une première, mais décisive « définition de la situation »* (Kerbrat-Orecchioni, 1990 :221).

1.2.Le corps de l'interaction

Cette partie est généralement constituée de plusieurs séquences associées aux différents thèmes relatifs au sujet de l'interaction. Selon Traverso, *« sa composition dépend du type d'interaction considéré. »* (Traverso, 1999 : 32)

Dans les interactions verbales des débats médiatiques télévisés le corps de l'interaction représente la partie la plus longue. En effet, les séquences balises ne durent que quelques secondes.

1.3. La séquence de clôture

Selon Traverso :*« la clôture correspond à la fermeture de communication et à la séparation des participants »* (Traverso, 1999 :32). C'est une étape durant laquelle les partenaires de l'interaction manifestent leur désir d'arrêter l'échange communicatif pour se séparer. Elle est selon Bange : *« une séquence stéréotypée dont la fonction est de suspendre de manière négociée la poursuite des actions de communication »* (Bange 1992: 212 in Yahyaoui, 2015/2016 :142). De ce fait, elle représente une étape délicate et importante, où durant laquelle, les partenaires de la communication organisent la fin de leur rencontre tout en déterminant la manière dont ils vont se quitter, pour préserver aussi bien la face de soi que d'autrui. Kerbrat-Orecchioni, en évoquant la séquence de clôture, écrit :

> *« une "section particulièrement délicate" car elle a pour tâches non seulement d'organiser la fin de l'interaction, mais aussi de déterminer comment les interlocuteurs vont se quitter l'un l'autre. C'est-à-dire que les participants doivent s'employer à négocier coopérativement le processus de clôture de l'interaction. [...] L'enjeu étant ici la poursuite, non plus la poursuite de l'interaction (puisqu'elle est en train de s'achever) mais de "l'histoire conversationnelle"»* (Kerbrat-Orecchioni, 1990 :222-223)

De même que l'ouverture, la clôture est une séquence balise qui sert à encadrer l'interaction. Mais contrairement à l'ouverture, elle passe généralement, selon les conversationnalistes, par deux étapes : la pré-clôture (pre-closing) dont la fonction est d'orienter et préparer les interactants à la clôture ; la clôture proprement

dite qui comportent souvent des salutations, des remerciements, des vœux ou des adieux…

2. Organisation locale : Les modèles hiérarchiques

Grammaticalement parlant, les productions écrites sont constitués d'unités hiérarchisées consécutivement, en partant de la plus petite unité : le mot constitué à son tour de syllabe (s) à la plus grande unité le texte, qui nous permettent de les analyser. Et de même sont les productions orales dialogales qui, à leur tour, sont constituées de plusieurs unités hiérarchisées. Ces unités étaient le fruit de plusieurs cherches menées par : Sinclair et Coulthard (Ecole de Genève), Kerbrat-Orecchioni et Vion que nous présentons ci-dessous :

A. Le modèle de Roulet de l'Ecole de Genève : Ce modèle constitué d'unités hiérarchisées a vu le jour au milieu des années soixante-dix notamment avec les travaux de Sinclair et Coulthard de l'Ecole de Birmingham. Il a été revisité de nombreuses fois, au fil du temps, par Roulet de l'Ecole de Genève en 1981 puis 1985 de façon à devenir plus cohérent pour toutes les approches interactionnistes : discursive, linguistique, psychologique et sociologique. Ce modèle se compose de quatre rangs : L'incursion constituée d'échanges, l'échange quant à lui est constitué d'interventions et l'intervention d'actes de langage.

B. Le modèle de Kerbrat-Orecchioni : Ce modèle est constitué de cinq rangs, cette auteure a ajouté un rang intermédiaire entre l'interaction et l'échange, c'est la séquence.

C. Le modèle de Vion : Ce modèle est constitué de six rangs où il a été ajouté un rang entre l'interaction et la séquence, le module.

Nous présenterons ci-dessous, les définitions de chaque composant des modèles hiérarchiques.

Tableau 2: les unités en rang en analyse interactionnelle. Tableau réalisé par la candidate.

Unités dialogales	- Interaction (ou "incursion") - Module - Séquence ("transaction", "épisode", "phase", "section") - Echange ("exchange", "interchange")
Unités monologales	- Intervention ("move" chez Sinclair et Coulthard et Goffman, "contribution" chez Hudelot) - Actes de langage

- L'interaction (incursion) : L'unité de rang supérieur constituée d'unités de rangs inferieurs. Selon Kerbrat-Orecchioni, *« Pour qu'on ait affaire à une seule et même interaction, il faut et il suffit que l'on ait un groupe de participants modifiable mais sans rupture, qui dans un cadre spatio-temporel modifiable mais sans rupture, parlent d'un objet modifiable mais sans rupture »* (Kerbrat-Orecchioni, 1990 :216).
- Le module : est un moment, par exemple, de discussion, de consultation ou de dispute, qui intervient dans une interaction conversationnelle considérée comme dominante. Il fonctionnerait *«comme dominé par rapport à cette interaction où il apparaîtrait »* (Vion, 1992 :149)
- La séquence : est une unité intermédiaire entre l'interaction et l'échange, elle se définie *« comme un bloc d'échanges reliés par une forte cohérence sémantique et /ou pragmatique. »* (Kerbrat-Orecchioni, 1990 :218)
- L'échange : est la plus petite unité dialogale. Selon Kerbrat-Orecchioni, *«Ce rang est donc fondamental : c'est avec cet échange que commence l'échange, c'est-à-dire le dialogue au sens strict »* (Kerbrat-Orecchioni, 1990 :224). L'échange est généralement formé de deux interventions au moins une intervention initiative –contraignante pour la seconde– du premier locuteur et une autre réactive du second locuteur. Cependant, il peut y avoir des échanges formés d'une seule intervention dans deux cas : le premier quand l'intervention initiative ou réactive se réalise par un comportement non verbal ; le deuxième

cas quand l'intervention initiative ne reçoit aucune réaction, c'est la *« troncation »* de l'échange.

- L'intervention : désigne la plus grande unité monologale, elle correspond à chaque contribution d'un locuteur à un échange. *«Chaque fois qu'il y a changement de locuteur, il y a changement d'intervention. »* (Kerbrat-Orecchioni, 1990 :224)
- L'acte de langage : est la plus petite unité monologale qui réalise par le langage une action (ordre, requête, assertion, promesse...) destinée à modifier la situation des interlocuteurs.

3. La dimension affective dans les interactions verbales

Lors des rencontres interindividuelles, les règles de civilité représentent l'une des préoccupations majeures des individus au sein de n'importe qu'elle société. Généralement, ces règles correspondent à l'ensemble des comportements sociaux de l'individu vis-à-vis des autres qui doivent être traités entant que personnes ayant leur propre estime à travers l'emploi d'un certain travail rituel que les interactionnistes appellent ***« stratégie de politesse »***.

3.1. Développement de la théorie de « la politesse linguistique»

Selon le dictionnaire Larousse 2013, le mot politesse désigne un *«ensemble de règles de courtoisie, de bienséance ; respect de ces règles. »*. Ces règles consistent, pour les individus lors d'interaction, à respecter certains principes de *« civilité »* qui assurent la préservation de leurs faces pendant leur rencontre, car la perte de face peut engendrer des blessures fortement marquées sur le plan affectif.

La politesse entant que théorie linguistiquement pertinente a vu le jour avec les travaux d'abord de Lakoff et Leech au milieu des années soixante-dix, puis avec Brown et Levinson au milieu des années quatre-vingt qui ont fait un véritable travail de théorisation de cette dimension de l'interaction. Ceci en proposant un modèle général constitué d'unités pertinentes pour décrire de façon rigoureuse le fonctionnement de cette dimension lors du déroulement interactionnel. Leur théorie

se base sur les travaux de Goffman concernant les notions de *« face »* et de *« territoire »* (cf. chapitre1), c'est ainsi qu'ils ont distingué les notions de *« face positive »* et *« face négative »* propres à chaque individu.

3.1.1. La notion de face positive/face négative

La notion de *« face positive »* correspond, selon, les interctionnistes (Kerbrat-Orécchioni, Traverso…), en gros au narcissisme, et à l'ensemble des images valorisantes que les individus construisent d'eux-mêmes et veulent imposer lors du déroulement de l'interaction.

La notion de *« face négative »* correspond à ce que Goffman désigne comme *« territoires du moi »* c'est-à-dire les territoires corporel, spatial ou temporel ainsi que les biens et les réserves matériels et cognitifs.

3.1.2. Les actes menaçants

Au cours du déroulement des interactions, chaque individu peut accomplir un certain nombre d'actes –verbaux et non verbaux– qui constituent une menace pour les faces négative et positive de soi-même ainsi que d'autrui. Traverso les définit comme *« tout acte ayant un effet négatif sur la face et/ou le territoire de l'un et/ou l'autre des partenaires de l'interaction. »* (Traverso,1999 :52)Ces actes sont appelés par Brown et Levinson *« Face Threatening Acts » (FTAs).* Le tableau ci-dessous résumera l'ensemble des actes menaçants.

Tableau 3: les actes menaçants pour les faces positive et négative. Tableau conçu par la candidate.

Actes menaçants	Pour la face négative	Pour la face positive
Pour celui qui les accomplit	Tous les actes qui lèsent son propre territoire : offre, promesse. . .	Tous les comportements auto-dégradants : excuse, autocritique. . .
Pour celui qui les subit	Violation territoriale, verbale ou non verbale : questions indiscrètes, comportement incursifs, actes directifs (ordre, requête. . .)	Les actes qui menacent le narcissisme de l'autre : la critique, le reproche, les moqueries . . .

3.1.2.1. Les stratégies d'atténuations

Tout au long du déroulement interactionnel, ses propres faces comme celles d'autrui sont susceptibles d'être menacés. De ce fait, les partenaires vont s'efforcer de suivre certaines stratégies qui visent le déroulement harmonieux de leur rencontre pour pouvoir communiquer sans accrochage. C'est ce que Goffman appelle travail de figuration *« face work »,* ce travail consiste à éviter autant que faire se peut de produire des (FTAs) envers ses propres faces, ou envers celles d'autrui. C'est ce qui est désigné comme désire de préservation des faces, *« face want »*. Brown et Levinson ont ainsi mis en évidence cinq stratégies que les interlocuteurs peuvent utiliser pour pouvoir préserver les faces avec le fait que la plupart des actes de langage ont un caractère potentiellement menaçant. Le choix de ces stratégies dépond de trois facteurs :

- le premier est le degré de gravité des (FTAs) qui fait appel à un travail de figuration ;
- le deuxième est la distance sociale c'est-à-dire la relation horizontale (contrairement aux étrangers, on peut produire des (FTAs) à l'encontre des personnes proches) ;
- le troisième est la relation de pouvoir qui donne à celui qui l'occupe dans l'interaction le privilège de produire des (FTAs).

Donc l'individu après avoir évalué la situation en prenant en considération les trois facteurs, il opte pour l'une des stratégies suivantes :

1. Ne pas accomplir de (FTA).
2. Accomplir le (FTA) non ouvertement, c'est-à-dire de façon indirecte en laissant au partenaire le soin de le déchiffrer ou non.
3. Accomplir le (FTA) avec une action réparatrice pour la face négative du partenaire, en minimisant son acte par la formulation d'une excuse par exemple.
4. Accomplir le (FTA) avec une action réparatrice pour la face positive du partenaire, en employant un acte flatteur comme le compliment par exemple.
5. Accomplir le (FTA) sans action réparatrice.

3.1.2.2. Les actes flatteurs

Selon Kerbrat-Orecchioni, les études portées sur la politesse linguistique, effectués par Brown et Levinson représentent quelques lacunes car leur théorie n'a pas pris en compte les actes non menaçants pour les faces négatives et positives des interlocuteurs. Elle écrit : *« Mais la politesse ne se réduit pas à l'adoucissement des actes menaçants : elle peut consister plus positivement, en la production d'actes anti-menaçants, comme les vœux ou les compliments. »* (Kerbrat-Orecchioni, 1997 :132)

C'est ainsi qu'elle propose la notion de (FFAs) « Face Flattering Acts » pour compléter la théorie de la politesse linguistique. Ce sont les actes flatteurs c'est-à-dire *« tout acte ayant un effet positif sur la face et/ou le territoire de l'un et/ou l'autre des partenaires de l'interaction. »* (Traverso, 1999 :52) Le tableau ci-dessous résumera l'ensemble des actes flatteurs.

Tableau 4: Les actes flatteurs pour la face négative et la face positive. Tableau conçu par la candidate

Actes flatteurs	Pour la face négative	Pour la face positive
Pour celui qui les accomplit	Tous les actes qui valorisent son propre territoire : ne pas accepter les violations territoriales…	effectuer un acte généreux qui met en avant sa propre face.
Pour celui qui les subit	tous les actes qui valorisent respectent le territoire : demander l'autorisation avant de poser une question …	le compliment ou un cadeau peut apparaître comme très valorisant

3.1.2.3. Politesse positive/politesse négative

L'introduction de la notion de FFA dans la théorie de la politesse linguistique a mis en évidence la distinction entre politesse négative et politesse positive qui n'était pas assez claire dans les travaux de Brown et Levinson. Selon Kerbrat-Orecchioni :

> *«La politesse négative est de nature abstentionniste ou compensatoire : elle consiste à éviter de produire un FTA, ou à en adoucir par quelque procédé la réalisation – que ce FTA concerne la face négative (ex. : ordre) ou la face positive (ex. : critique) du destinataire. Quant à la politesse positive est « de nature productionniste : elle consiste à effectuer quelque FFA pour la face négative (ex. : cadeau) ou positive (ex. : compliment) du destinataire»* (KERBRAT-ORECCHIONI, 1996 :54).

De ce fait, nous pouvons dire que pour Kerbrat-Orecchioni, la politesse négative et la politesse positive ne sont pas liées respectivement à la face négative et à la face positive comme la présente Brown et Levinson. Mais bien au contraire elles sont liées simultanément à ces deux niveaux. Autrement dit, la politesse négative de Kerbrat-Orecchioni englobe les deux politesses de Brown et Levinson. Pour elle, la théorie de la politesse linguistique repose sur deux grands versants : les actes menaçants FTAs orientés vers la politesse négative et les actes flatteurs FFAs

orientés vers la politesse positive. C'est ainsi qu'elle propose un modèle d'analyse qui repose d'une part sur la distinction politesse négative/politesse positive ; et d'autre part sur les principes « A-orientés » et « L-orientés ».

> *«Les principes A-orientés représentent la politesse au sens strict : avec ses deux versants, négatif et positif, elle consiste à ménager ou valoriser les faces d'autrui». «Quant aux principes L-orientés, leur rôle est secondaire, mais néanmoins nécessaire si l'on veut rendre compte dans sa globalité du fonctionnement de la politesse »* (Kerbrat-Orecchioni, 1992 :185).

Les principes « A-orientés » représentent tous les actes employés pour aménager ou valoriser les faces négative et positive d'autrui, et cela en évitant de faire des FTAs ou bien de les atténuer. Ils englobent aussi la politesse positive au sens de Kerbrat-Orecchioni c'est-à-dire tous les actes flatteurs (FFAs) en vers l'allocutaire.

Les principes « L-orientés » représentent tous les actes défavorables pour soi-même et cela en dévalorisant ses propres faces négative et positive car *« s'il ne faut pas se rehausser soi-même, c'est que cela risque de rabaisser l'autre, et s'il convient parfois de se rabaisser, c'est qu'il y a des chances pour que l'autre s'en trouve du même coup rehaussé »* (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 188)

Pour compléter la théorie de la politesse linguistique, Kerbrat-Orecchioni a introduit la notion de l'impolitesse qui appréhende la communication humaine en prenant en compte son aspect impoli. De même que la politesse, l'impolitesse regroupe aussi deux versant qui sont l'impolitesse négative et l'impolitesse positive. C'est ainsi qu'elle écrit : *«(i) Impolitesse positive : elle consiste à accomplir un FTA non adouci, ou même « durci'». «(ii) Impolitesse négative : elle consiste à s'abstenir de produire un acte rituel attendu (salutation, excuse, remerciement, compliment, etc.)»* (Kerbrat-Orecchioni, 1995 :77)

De ce fait, nous pouvons dire que l'impolitesse positive se produit lorsque le locuteur n'accomplit pas la politesse positive attendue dans une situation donnée par exemple : ne pas accomplir l'acte de remerciement après l'offre d'un cadeau.

Par contre l'impolitesse négative se produit lorsque le locuteur s'abstient d'accomplir la politesse négative. Autrement dit ne pas adoucir ou atténuer ses actes menaçants.

Pour résumer, nous pouvons dire que le modèle de Kerbrat-Orecchioni est plus cohérent et englobant pour l'analyse de la politesse linguistique. En effet, elle a pris en compte les deux aspects affectifs de la communication humaine et cela en mettant en évidence les notions de : FTA, FFA, politesse négative, politesse positive, principes « A-orientés », principes «L-orientés » et enfin l'impolitesse.

3.2. L'activité d'adressage

Les conversationnistes proposent, parmi les nombreuses manifestations de l'expression verbale de la politesse : les salutations, les remerciements, la formulation de requêtes, les excuses et surtout « l'activité d'adressage » ou bien les « ***termes d'adresse*** **»**. Nous avons réservé un chapitre entier à l'analyse de ces derniers, où nous tenterons de comparer les pratiques d'adressage dans les émissions « Face à face » de France 24 d'expression française et d'expression arabe afin d'en proposer une modélisation.

L'adresse à autrui est une activité essentielle dans le processus communicatif car elle représente un lieu privilégié de la variation culturelle. Pour cela nous allons suivre une démarche ethnocontrastive[1] des termes d'adresse où nous nous concentrons sur le matériel verbal.

3.2.1. Que veut dire l'expression « termes d'adresse » *?*

3.2.1.1. Sur le plan sémantique

Afin de bien définir l'objet d'étude en ce qui concerne l'activité d'adressage, nous proposons d'abord de voir les diverses définitions que peut véhiculer

[1] Selon, Lindenfeld (1993), l'étude ethnocontrastive des actes de parole se concentre tout d'abord sur le matériel verbal, contrairement à l'ethnographie de la communication qui part de la situation sociale et de ses nombreuses composantes. Il s'agit donc ici d'une approche plus focalisée dès le départ - ce qui n'est peut-être pas un mal pour ceux qui s'intéressent tout particulièrement aux comparaisons transculturelles.

l'expression de *« termes d'adresse »*pour bien saisir et cerner leur manifestation dans les interactions verbales de nos deux corpus.

Dans les dictionnaires généraux français que nous avons consultés, l'expression de ***« terme d'adresse »*** en tant que telle n'existe pas. En revanche, nous avons trouvé des définitions pour le nom masculin « terme » et le nom féminin « adresse » que nous proposons ci-dessous :

Pour la première partie de l'expression en question, nous avons trouvé qu'elle porte généralement les sens suivants : mot, vocable, expression, tournure et formule. Autrement dit il s'agit d'un *« son ou groupe de sons ou de lettres formant une unité autonome, susceptibles d'être utilisés dans les divers énoncés d'une langue »* (Larousse, 2013)

Pour la deuxième partie, nous avons trouvé des définitions pour les mots : adresse, adresser, et s'adresser que nous présentons ci-dessous :

« Adresse : *1. Ensemble d'indications (rue, numéro, localité, département, pays, etc.) qui situent précisément le domicile de quelqu'un ou le siège d'une collectivité. 2. Indication, désignation, soit du destinataire, soit de la destination où il faut aller ou envoyer. »* (Larousse, 2013)

« Adresser *: envoyer, faire parvenir, adresser la parole à quelqu'un : lui parler. »*(Larousse, 2013)

« S'adresser *: 1. Parler à quelqu'un. 2. Avoir recours à quelqu'un. 3. Etre destiné à : cette remarque s'adresse à tous. »* (Larousse, 2013)

De ces définitions, nous pouvons en déduire que l'expression *« termes d'adresse »* renvoie aux : mots, formules, vocables ou expressions que le destinateur emploie pour parler, s'adresser et évoquer l'attention de son destinataire. Kerbrat-Orecchioni les définit comme : *« l'ensemble des expressions dont dispose le locuteur pour désigner son (ou ses) allocutaire(s). »*(1992 :15) Nous pouvons citer, à titre exemple, les pronoms d'adresse en français : *« tu »* et *« vous »*.

En arabe nous avons : [anta] , [antum], … que nous verrons de façon détailler dans les pages qui suivent.

3.2.1.2. Sur le plan linguistique :

Linguistiquement parlant, pendant le déroulement interactionnel, les termes d'adresse ont une double fonction de la désignation par le locuteur de son allocutaire à la détermination de la distance flexible[1] qui s'instaure entre eux. La première fonction renvoie à la valeur déictique et la deuxième à la valeur relationnelle. C'est ainsi que Kerbrat-Orecchioni (1992 :15) écrit:

> *«Ces expressions ont généralement, en plus de leur valeur déictique (exprimer la « deuxième personne », c'est-à-dire référer au destinataire du message), une valeur relationnelle : lorsque plusieurs formes sont déictiquement équivalentes – comme « tu » et « vous » employé pour désigner un allocutaire unique, elles servent en outre à établir un type particulier de lien social »*

Du point de vue de la pragmatique, les termes d'adresse sont des énoncés performatifs car ils ne servent pas seulement à décrire la réalité mais aussi à la modifier dans la mesure où le locuteur les utilise pour :

- mettre en place son allocutaire ;
- préciser le lien sociale qu'il veut maintenir avec son allocutaire;
- dévoiler certaines de ses propres caractéristiques ainsi que celle de son allocutaire.

En effet, selon Dimachkiet Hmed, (2002 :17) : « *Les termes d'adresse peuvent non seulement dévoiler une face du destinataire, mais aussi la perception de celui-ci par ses interlocuteurs et de leurs relations mutuelles. Ils renseignent aussi sur la perception que l'utilisateur du terme d'adresse a de lui-même, sur le milieu social auquel il appartient, son rang hiérarchique, sa religion, etc. »*

[1]Une relation qui évolue et change facilement dans l'interaction selon les circonstances. Elle peut varier de la distance à la proximité.

3.2.2. Les termes d'adresse et la relation interpersonnelle

Selon Labov et Fanshel dans Kerbrat-Orecchioni, (1996 :41), une interaction est une *« action qui affecte (altère ou maintient) les relations de soi et d'autrui dans la communication en face à face. »* Ces relations se construisent généralement selon deux axes : l'axe horizontal et l'axe vertical et où les termes d'adresse représentent l'un des marqueurs les plus représentatifs de la relation contractée avec l'autre.

3.2.2.1.La relation horizontale

Sur l'axe horizontal, peuvent se manifester deux types de relation interpersonnelle : une de distance et l'autre de proximité (familiarité ou d'intimité) . En effet, *«les partenaires en présence peuvent se montrer plus ou moins « proche » ou au contraire « éloignés » »* (Kerbrat-Orecchioni, 1996 :41)

La distance vs la proximité se définissent dans l'interaction par des critères à la fois d'ordre « externe » et « interne ».

- Par les critères externes, les interactionnistes entendent le contexte dans lequel se déroule l'interaction et où les partenaires viennent avec leur arrières plans socio-culturels et éducatifs particuliers en plus de la situation de la communication (les participants se connaissent ou non, l'objectif de leur rencontre, la situation formennelle ou informelle, …) qui définissent leur lien socio-affectif déjà à l'ouverture.
- Par les critères internes, les interactionnistes entendent tous les événements et comportements qui surgissent tout au long du déroulement imprévisible de l'intraction et peuvent modifier certains marqueurs (verbaux, vocaux et mimo-gestuels) de la relation entretenue.

Ainsi, quand bien même la relation interpersonnelle serait définie à priori, elle n'est pas fixée de manière définitive mais, au contraire, elle est flexible tout au long de l'interaction. En effet certains emplois des marqueurs de relations peuvent changer en foction de ce qui se passe lors du déroulement interactionnel. Par exemple, une interaction peut comencer en instaurant une relation distante et

évolue, au cours de son déroulement, vers *« le sens d'un rapprochement progressif (le passge du « vous eu « tu » est plus commun que l'inverse) »* (KERBRAT-ORECCHIONI, 1996 :44)

Parmi les indices révélateurs de la relation contractée sur l'axe horizontal, nous trouvons les termes d'adresse, auxquels nous avons réservé tout un chapitre à leur analyse, et qui sont considérés selon Kerbrat-Orecchioni, (1996 :43) comme étant *« les marqueurs les plus évidents de la relation qu'il s'agisse »*. Ainsi, le pronom d'adresse *« tu »* est parfaitement levecteurle plus révélateur de la proximité ; à l'inverse du pronom *« vous »* qui reflète la distance.

De même que les pronoms, les noms d'adresse aussi sont révélateurs de la relation interpersonnelle entre les sujets parlant : *« il ne revient pas de meme de désigner son interlocuteur par « cher collègue », « monsieur », « Dupont », « Jacques », « coco » ou « chéri »… »* (Kerbrat-Orecchioni, 1996 :43)

Au niveau de cette dimension, la relation interpersonnelle construite entre les partenaires de l'interaction est exclusivement symétrique : distante ou proximique.

3.2.2.2. La relation verticale

Sur l'axe vertical, peuvent se construire deux types de *« rapport de place »* hiérarchiques en relation directe avec celui qui détient le *« pouvoir »* lors du déroulement interactionnel. Ceci implique l'existence de deux positions : l'une haute, c'est celle du dominant et l'autre basse, celle du dominé. Ainsi, sur cet axe la relation contractée par les partenaires de l'interaction est exclusivement asymétrique. Autrement dit s'il n'y a pas de position haute et position basse, nous ne pouvons pas parler d'une relation verticale.

Ces positions à occuper pendant la rencontre au sein de la société relèvent, elles aussi, de conditions externes et internes.

- En parlant de conditions externes, Kerbrat-Orecchioni, (1996 :46) postule que *« l'inégalité des participants est d'abord affaire de contexte : elle repose sur des facteurs tels que l'âge, le sexe, le statut, le rôle interactionnel ; ou*

encore sur des qualités plus personnelles comme la maitrise de la langue, la compétence, le prestige, le charisme, voire la force physique… »

- Les conditions internes, quant à elle, renvoient à toutes les stratégies mises en œuvre par le partenaire dominé et qui aboutissent ou non à un renversement de positions. Ceci se voit par exemple dans l'emploi de certains taxèmes[1] tel que la négociation de l'emploi des termes d'adresse.

Au niveau de cette dimension verticale de la relation interpersonnelle, l'emploi des termes d'adresse manifeste aussi le type de relation qu'il s'agisse. Mais à l'inverse de l'axe horizontal qui n'accepte que l'emploi réciproque des pronoms d'adresse ; l'axe vertical admet l'emploi varié de ces pronoms. Ainsi peuvent se côtoyer, sur cet axe, les deux pronoms d'adresse *« vous » et « tu »*. Le locuteur qui emploie le pronom d'adresse « vous » est par excellence celui qui occupe la position basse.

3.2.3. Les types des termes d'adresse

D'après les chercheurs spécialistes en analyse interactionnelle, les termes d'adresse, représentés par l'abréviation (TA), peuvent être classés en deux catégories distinctes: les Formes Nominales d'Adresse (FNA) et les Formes Pronominales d'Adresse (FPA). Ces derniers sont à leur tour répartis en deux classes selon le lien social qui unit leurs utilisateurs : *« les pronoms d'adresse directe de type T (du lat. tu) caractéristiques d'une relation familière et les pronoms d'adresse indirecte de type V (du lat. vos) ou pronoms dits polis signes d'une relation de distance. »* (Bernat, 2015 :43/44)

3.2.3.1. Les formes pronominales d'adresse

Par rapport aux formes pronominales d'adresse, leur distribution varie sensiblement d'une langue à une autre. En effet selon Kerbrat-Orecchioni, (1992 :19) :*« Certaines langues (anglais, hébreu, arabe, etc.) n'offrent à leurs*

[1] Selon Kerbrat-Orecchioni, taxèmes veut dire relationèmes : unités linguistiques permettant de préciser la relation interpersonnelle qui se construit et se modifie entre les interlocuteurs tout au long de la situation d'énonciation.

utilisateurs qu'une forme unique pour désigner leur partenaire de l'interaction. En français, allemand, espagnol, grec, russe, etc., on dispose de deux formes, l'une d'une relation « familière » et l'autre relation « distante » »

En ce qui nous concerne, nous allons voir leur emploi respectivement dans la langue française et la langue arabe classique.

3.2.3.2. Les formes pronominales d'adresse en langue française

D'une part, pour s'adresser à un allocutaire singulier, la langue française offre à ses utilisateurs deux formes : un pronom de type « T » spécialisée dans l'adresse familière et un pronom de type « V » spécialisée dans l'expression de la politesse. D'autre part, pour s'adresser à une collectivité d'allocutaires, la langue française offre à ses utilisateurs une seule forme de pronom : « vous ».

3.2.3.3. Les formes pronominales d'adresse en langue arabe

Avant de parler de l'emploi des formes pronominales d'adresse en arabe, nous allons d'abord faire l'inventaire des différents pronoms que le locuteur utilise pour s'adresser à ses interlocuteurs singuliers ou pluriels dans cette langue.

Le système d'adresse en arabe est très riche offrant à ses utilisateurs une variété de pronoms en fonction du genre et du nombre de l'allocutaire. Ces pronoms se divisent en deux catégories : ([ḍamair munfaṢila]= ضمائر منفصلة) que nous allons appeler dans cette recherche les pronoms indépendants et ([ḍamair mutaṢila] = ضمائر متصلة) que nous appellerons les pronoms suffixes. Ces derniers se rajoutent : au verbe [fiçl], au nom [ism] et même au lettre [ħarf].Ils sont l'équivalent des terminaisons en français autrement dit ce sont des suffixes que nous ajoutons à la racine d'un mot pour former un mot nouveau. Cependant, la terminaison des verbes en français n'exclut pas le pronom d'adresse sauf au mode impératif, contrairement à la langue arabe classique, oùdans l'utilisation, les pronoms suffixes excluent les

pronoms indépendants. Voici un exemple des deux types de pronoms en arabe classique.

Ex1. D1 : [ʃukranlisjadatikumelmuħtaramaçalaelistiþafa]

Traduction de l'extrait :

Ex1. D1 : merci à votre respectueuse personne pour l'hospitalité.

Dans cet exemple, tiré de la deuxième interaction du corpus en arabe, nous remarquons l'emploi d'un pronom suffixe d'adresse [kum] de type « V »ajouté au nom [sjadat] qui vient du mot [said] l'équivalent de « monsieur » en français. Cette forme d'adresse est utilisée par le débateur pour s'adresser à l'animateur-journaliste.

Le tableau ci-dessous résumera l'ensemble des pronoms d'adresse en langue arabe classique : nous nous sommes référées pour faire ce tableau à l'ouvrage : « *المرجع في النحو والاعراب*» de Ezwaoui Elhachmi Kernane (2009).

Tableau 5: les différentes formes pronominales d'adresse en langue arabe. Tableau conçu par la candidate

	Pronoms indépendants	**Pronoms suffixes relatifs aux Verbes**	**Pronoms suffixes relatifs aux noms**	**Pronoms suffixes relatifs aux lettres**
Un allocutaire	انت =[anta]	ت= قل**ت** [ta] [qulta]	ك = [ka]	ك= [ka]
Une allocutaire	انت= [anti]	ت=قل**ت**[ti] [qulti]	ك= [ki]	ك= [ki]
Deux allocutaires féminin ou masculin	انتما=[antuma]	تما=قل**تما**	كما= [kuma]	كما= [kuma]
Trois allocutaires masculins ou plus	انتم=[antum]	تم=قل**تم** [qultum]	كم= [kum]	كم= [kum]
Trois allocutaires féminins ou plus	انتن=[antuna]	تن=قل**تن** [qultuna]	كن= [kuna]	كن= [kuna]

3.2.3.4. L'activité d'adressage en langue arabe

Si nous reprenons la citation de Kerbrat-Orecchioni (1992 :19) *«Certaines langues (anglais, hébreu, arabe, etc.) n'offrent à leurs utilisateurs qu'une forme unique pour désigner leur partenaire de l'interaction »*. Nous remarquons qu'elle confirme que la langue arabe ne possède qu'une seule forme pour désigner un seul allocutaire, nous trouverons qu'elle est relativement proche de la réalité mais ne la représente pas dans sa totalité. Car il est vrai que la langue arabe ne possède dans la majorité (et nous tenons à mettre l'accent sur le terme majorité) des situations de communication qu'une seule forme : [anta] pour le masculin et [anti] pour le féminin indépendamment de la relation interpersonnelle contractée avec autrui. Mais dans certaines situations à degré élevé de formalité, à titre d'exemple les interviews avec les présidents de la république, le pronom de type « V » est employé. L'extrait ci-dessous tiré d'une interview avec l'ancien président algérien Abdelaziz Bouteflika avec un journaliste de la télévision algérienne montre l'emploi du pronom d'adresse de type « V » par le journaliste et le pronom de type « T » par le président ce qui reflète la dissymétrie dans la relation entretenue entre eux.

Extrait :
« Journaliste:[ɕindamataraʃaħtumɕamatisɕatinwatisɕinqultumelʒazairisawfajaðhabu mintbesafiaqṢaeʃarqilamaɣniafiaqṢaelɣarbwalajataɕaraþuliadalakinilaħadelanfihiɕti daatɕalaelmuwaţininelʒazairjin]

Président:[ţajbfihiɕtidaatnisbianbinisbalitasɕawatsɕinebelahɕlikxabarnitasɕawatisɕin fielʒazairelɕaṢimakunttadxulesaɕaesadisamasaanilabajtik…][1]

Traduction de l'extrait :
« Journaliste : quand vous vous êtes présenté aux élections de quatre-vingt-dix-neuf vous avez dit que l'Algérien se déplacera de Tbessa de Est à Maghnia l'extrême Ouest sans qu'il lui arrive aucun mal mais jusqu'à maintenant le citoyen algérien subit encore des agressions.

[1] Extrait tiré de «interview avec Bouteflika, la sécurité en Algérie, promesses de 1999 », https://www.youtube.com/watch?v=QW02uKlmnXU

Président : bon il y a certaines agressions relatives à celles de quatre-vingt-dix-neuf au nom de Dieu dit moi en quatre-vingt-dix-neuf à Alger tu rentres à six heures après-midi chez toi… »

Dans cet extrait, la forme pronominale de type « V » se manifeste à travers l'emploi du pronom suffixe [tum] aux verbes :

[taraʃaħtum] = vous vous êtes présenté aux élections.

[qultum]= vous avez dit

Nous remarquons que dans ces exemples le pronom suffixe [tum] des verbes [taraʃaħa],[qala] a la même fonction que le pronom d'adresse [antum] et qui est l'équivalent de « vous » en langue française.

3.2.3.5. Les formes nominales d'adresse

Sont des syntagmes nominaux employés pour désigner son interlocuteur, donc ils ont une fonction vocative. Ils se distinguent des pronoms d'adresse, selon Kerbrat-Orecchioni, par leur valeur sémantique. Autrement dit, en plus de leur valeur de désignation, de hiérarchie et de distance, ils sont porteurs de plus d'informations. Ils se divisent en plusieurs catégories très diversifiées et non-finies :

- **Noms personnels** : noms de famille, prénoms, diminutifs, surnoms,…
- **Noms de parenté** : la catégorie la plus utilisée dans les procédés d'adresse dans les sociétés arabes. Nous citons à titre d'exemple : mon frère, ma sœur, oncle, tante, ma mère pour désigner les personnes plus âgées.
- **Appellatifs** : Madame, Monsieur, Mademoiselle.
- **Les titres** : Docteur, Professeur, Maitre, Président…
- **Les noms de profession** : professeur, guichetier, conducteur, receveur,…
- **Les termes affectifs** : ma chère, coucou, ma puce,…
- **(**…)

4. L'alternance des tours de parole: une interactivité à travers une multicanalité

D'après Cosnier (1996 : 129), *« L'interactivité signifie que les énoncés sont coproduits par les interactants : ils sont le résultat des activités conjointes de l'émetteur et du récepteur, et la multicanalité qu'ils sont un mélange à proportions variables de verbal et de non verbal, ce dernier comprenant à la fois le vocal et le mimogestuel. »* Cette prise en considération de ces deux aspects dans l'analyse des interactions verbales est née avec *« La nouvelle communication »* à partir des travaux de Bateson, Watzlawick, Hal et Goffman notamment avec les notions de : « double contrainte », « dimension cachée » et « représentation de soi » (cf. chapitre1). En effet, d'après Winkin, avec la nouvelle communication l'interaction verbale en présence physique et immédiate n'est plus perçue comme un transfert d'informations verbales entre émetteur et récepteur, mais comme: *« un processus social permanent intégrant de multiples modes de comportement : la parole, le geste, le regard, la mimique, l'espace interindividuel, etc »* (Y. Winkin, 1981 : 24 in De Lavergne, 2010) De ce fait, nous pouvons dire que la communication est un phénomène complexe qui met en jeu plusieurs modalités de fonctionnement : du verbal, du non verbal et du para-verbal.

Les débats médiatiques télévisés qui représentent notre objet d'analyse n'échappent pas à cette réalité. En effet, les interactants transmettent leurs messages en utilisant des informations verbales c'est-à-dire tout ce qui correspond au matériel lexical et syntaxique de l'interaction à vrai dire le texte ; des informations vocales tels que le ton, les montées et les descentes intonatives, le débit… ; et des informations mimo-gestuelles à travers la posture, la mimique et les gestes. Cette multicanallité nous oblige, selon Cosnier, « *à ne pas sélectionner à priori les aspects verbaux ou non verbaux mais à les considérer comme synergiques. »* (Cosnier, 1997 :8)

Pour appréhender la co-construction multicanale de nos interactions verbales, nous allons nous focaliser sur l'alternance des tours de parole en utilisant d'une part

les outils d'analyse de l'approche interactionnelle et d'autre part la sémiotique de l'image en nous focalisant sur les gestes dans le dialogue.

4.1. La prise de parole et la co-construction interactionnelle

Bien que les interactions verbales semblent à priori donner l'impression d'un désordre dans leur enchainement, elles représentent en réalité un phénomène profondément ordonné, structuré et organisé selon des règles qui contrôlent implicitement la prise de parole des interlocuteurs. En effet, l'exercice de la parole est une activité sociale qui implique la notion ***« d'allocution »*** qui veut dire que l'acte de langage impose la présence d'un locuteur et d'un destinataire ce qui aboutit à une ***« interlocution ».*** Autrement dit un changement de rôle d'émetteur et de récepteur et donc un partage de la prise de parole en suivant intuitivement certaines règles d'organisation.

Ces règles et principes, qui sont d'ordre linguistique, paralinguistique et mimo-gestuel, sont surtout aussi d'ordre socioculturel puisqu'ils sont acquis dès la petite enfance et font partie de l'ethos collectif de n'importe quelle société. Parmi ces règles, nous trouvons la notion de ***« tour de parole »,*** une notion très importante dans toute analyse conversationnelle du fait qu'elle permet de dégager aussi bien la structure que le fonctionnement interne de n'importe quelle interaction.

L'alternance des tours représente des prises de parole des locuteurs à tour de rôle dans des moments précis de l'interaction. Autrement dit, le tour de parole désigne à la fois l'alternance des rôles et la contribution des partenaires au développement de l'interaction. Ainsi, cette alternance des tours représente un phénomène révélateur de la variation culturelle dans les interactions verbales. Du fait que les individus issus de cultures différentes ne se comportent pas de la même façon lors des échanges communicatifs. Ainsi dans son cours en ligne: *« Analyse des interactions »* (2010-2011) Béal-Hill a cité, à titre d'exemples, les sociétés scandinaves et les sociétés de culture anglo-saxonne où les chevauchements, doivent à tout prix être évités car ils peuvent être interprétés comme étant des

interruptions ; contrairement aux sociétés arabes et latines où ils reflètent un certain dynamisme et peuvent même remplir une fonction interactionnelle.

4.2. La co-construction dans la conversation dyadique ordinaire

Sacks, Schegloff & Jefferson (1974) étaient les premiers à avoir décrit l'organisation de la parole comme étant un système d'alternance des locuteurs, où *«chacun son tour »*. Car un bon déroulement de l'interaction implique l'existence d'une seule personne qui parle à la fois[1]. Selon Kerbrat-Orecchioni, *« pour qu'il y ait un dialogue, il faut que soit mis en présence deux locuteurs au moins, qui parlent à tour de rôle »* (Kerbrat-Orecchioni, 1996 :28). Ceci n'exclut pas les chevauchements qui sont fréquents dans n'importe quelle conversation, et qui témoignent d'une certaine négociation entre les partenaires qui cherchent à les éviter ou à les minimiser pour qu'un seul des locuteurs reste en place. Selon Bange les partenaires de l'interaction doivent parler« *de manière à permettre la prévisibilité de la complétude possible […] et à permettre aux autres d'utiliser les lieux de transition pour commencer à parler ou ne pas saisir l'occasion, pour influer sur la direction de la conversation, etc. »*(Bange, 1992 : 37 in Yahyaoui, 2015/2016)

4.2.1. Principes de coopération

Tout au long de l'interaction, la négociation du partage de la prise de parole revient aux partenaires. Selon les interactionnistes, ils doivent respecter trois principes qui relèvent de la coopération entre eux et qui assurent une alternance des tours de parole, à savoir :

4.2.1.1. Principe de l'équilibre

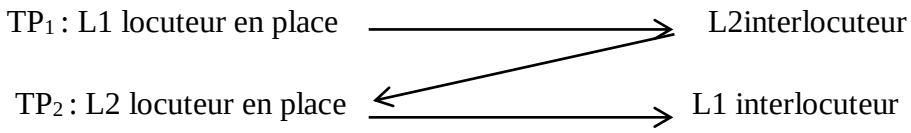
Dans une conversation ordinaire qui se déroule dans de bonnes conditions, les locuteurs alternent leurs rôles interlocutifs en respectant certain équilibre entre leurs contributions à deux niveaux :

[1] Cette nécessité n'est pas d'ordre conventionnel mais physiologique. Selon Cosnier : « les activités énonciatives sont incompatibles avec les activités réceptives. On ne peut pas parler et écouter en même temps. » (Cosnier, Les gestes du dialogue, 2008 : 122)

- La longueur des tours : Il est préférable que les tours de parole des partenaires de l'interaction soient de même longueur, ou très proche. La monopolisation de la parole est à éviter, il faut laisser l'opportunité à l'autre pour participer au développement de la conversation.
- L'auto-centrisme du discours : du point de vue du contenu, il est détestable de focaliser le discours sur soi. Comme dit le dicton : *« il ne faut pas tirer la couverture sur soi ».*

4.2.1.2. Principe du « chacun son tour »

Selon Kerbrat-Orecchioni, (1996 :28), *«toute interaction verbale se présente comme une succession de « tours de parole », c'est-à-dire que les participants sont soumis à un système de droit et de devoirs.»* Autrement dit, chacun des partenaires de l'interaction a le droit de prendre la parole en ayant le rôle de locuteur (L1) pendant que le deuxième partenaire(L2) doit l'écouter occupant ainsi le rôle d'interlocuteur. Après un moment donné, (L1) doit céder l'espace discursif à (L2) qui devient à son tour locuteur tout en ayant le droit d'être écouté par (L1) qui va occuper à son tour le rôle d'interlocuteur. Ce principe est schématisé comme suit :



4.2.1.3. Principe des intervalles entre les tours

Les tours de parole des interlocuteurs doivent être séparés par un intervalle de silence. Un silence qui ne doit être ni trop long ni trop court car il peut être interprété comme étant un raté du système d'alternance :

- Un silence trop court peut être interpréter comme une interruption.
- Un silence trop long peut indiquer un dysfonctionnement comme par exemple l'embarras, l'ennui ou le désaccord.

4.2.2. L'organisation de la co-construction interactionnelle

Les chercheurs qui se réclament de l'interactionnisme ont repéré trois procédés organisationnels de l'alternance des tours de parole:

- Le procédé d'attribution de la parole qui permet de sélectionner le locuteur suivant. L1, après avoir terminé sa contribution, peut sélectionner L2 comme son successeur.
- Le procédé de s'attribuer la parole en identifiant des moments pertinents (intonation descendante, morphèmes connotant la clôture…),qui permettent de s'auto-sélectionner comme étant le locuteur suivant.
- Le procédé de garder la parole, dans la mesure où lorsque le locuteur en place la cède, il repère des indices qui indiquent que le partenaire ne s'auto-sélectionne pas comme étant un locuteur suivant.

Ces techniques de distribution de la parole varient sensiblement selon le type de la relation entre les partenaires à l'interaction. Il existe deux cas de figures :

1. Le premier cas est celui où la distribution des tours est gérée par une personne affectée à cet emploi tel que le juge d'instruction dans un tribunal, l'enseignant dans une classe de cours, l'animateur de débat dans les médias, etc.
2. Le deuxième est celui où le partage des tours est négocié par les interactants eux-mêmes. Il se produit généralement à des moments précis où se peut faire le changement de locuteur, à travers des indices qui indiquent que celui qui est en train de parler va finir son tour. Ces moments sont appelés par les interactionnistes: ***« point de transition possible »*** où le locuteur doit émettre des indices de transition à l'aide de ***« signaux de fin de tour ».***Ils sont de plusieurs types et peuvent se combiner:
    - Les signaux verbaux :ils peuvent être des actes de langage comme la question qui appelle une réponse immédiate, la complétion syntaxique de l'énoncé, et la production de morphème connotant la clôture du type

«bon», « voilà », ou bien encore des expressions phatiques tels que« hein ? » « non ? », etc.

- Les signaux prosodiques : il s'agit essentiellement des inflexions de la voix(l'intonation montante pour une question, et descendante pour la fin d'une assertion) et des pauses.
- Les signaux mimo-gestuels : il s'agit des regards en direction du destinataire et fin des gesticulations. Ce sont surtout ces derniers que nous allons étaler dans ce qui suit.

Ainsi, après avoir parlé de manière détaillée de la notion d'alternance du tour de parole et de la construction collective interactionnelle, nous allons évoquer dans le point suivant le rôle de la mimo-gestuelle dans la co-construction de l'interaction verbale.

4.3. La mimo-gestuelle au service de la co-construction interactionnelle

La mimo-gestuelle ou la kinésique joue un rôle indispensable dans l'interaction verbale. Le terme kinésique vient du grec kinésis "mouvement". La kinésique désigne, selon (Krejdlin & Daucé, 2008), la partie de la **sémiologie qui étudie les gestes** utilisés comme signes de communication en eux-mêmes ou en accompagnement du langage parlé. Elle a été initiée par l'anthropologue américain Ray Birdwhistell (1952) qui avait pour ambition de constituer un répertoire universel de la gestualité, en décomposant les expressions et gestes en unités, ou «kinèmes » sur le modèle des « phonème » pour la langue. Sa méthode se base sur l'analyse de séquences filmées d'interactions verbales, où il a confronté les gestes et mimiques avec les faits et dire des interactants. Mais malheureusement, il n'est pas parvenu à son objectif, en raison de la complexité du travail. En effet, selon lui-même, le décryptage de 6 secondes de films lui prit plusieurs centaines de pages.

Cette méthode de Birdwhistell a été, par la suite, reprise par Bateson au sein de l'Ecole de Palo Alto, pour l'analyse des interactions sociales. C'est ainsi qu'il a pu dégager les notions de *« double contraint »,* de *« multicanalité »* (cf. chapitre1),

après avoir repéré, dans la même situation de communication, deux messages contradictoires : l'un verbal et l'autre mimo-gestuel.

Cette méthode d'analyse des interactions sociales, reprise plus tard par touts les chercheurs qui s'intéressent à la communication non verbale, a donné lieu à la distinction de deux catégories de geste : le geste au service de l'activité discursive et le geste au service de l'activité dialogique que nous exposons ci-dessous.

4.3.1. Le geste au service de l'activité discursive

L'activité mimo-gestuelle participe largement dans le processus communicatif. Elle remplit selon Cosnier (1996) deux fonctions : une fonction *« désignante »* et une fonction*« illustrative »*. La première se manifeste à travers des gestes de pointage pour montrer des objets ou des êtres qui se trouvent dans la situation réelle de l'énonciation. La seconde, à travers des figurations dans l'espace, reproduit certaines caractéristiques de l'objet référent. Ces deux fonctions de geste peuvent accompagner la parole pour la renforcer et peuvent aussi la remplacer. Ils sont alors selon Cosnier des gestes *« kasi-linguistique »*.

Ces deux fonctions de la mimo-gestuelle ont donné lieu à une classification des types de geste dans l'activité discursive que nous présentons ci-dessous :

Tableau 6 : typologie des gestes. (Tellier, Guardiola, & Bigi, 2011 :49)

Déictique	Geste de pointage
Iconique	Geste illustratif d'un concept concret
Métaphorique	Geste illustratif d'un concept abstrait
Battement	Geste rythmant la parole, sans contenu sémantique
Emblème	Geste culturel, conventionnel
Butterworth	Geste de recherche lexicale
Avorté	Geste esquissé mais avorté

4.3.2. Le geste au service de l'activité dialogique

En plus de l'activité discursive, la mimo-gestuelle remplit une fonction aussi importante. C'est celle de *« coordination »* dans les prises de parole des interlocuteurs. C'est ainsi que Cosnier écrit :

> *« Dans le dialogue, la gestualité participe largement et efficacement à une autre fonction qui soutient la précédente, c'est la fonction coordinatrice. Il ne s'agit en effet pas d'émettre des énoncés, encore faut-il s'assurer qu'ils sont reçus, évaluer la façon dont l'interlocuteur les comprend et les interprète et partager avec lui le temps de parole. »*

Cette fonction *« coordinatrice »* appelée aussi fonction *« interactionnelle »* par McNeill (1992, 2005) a donné lieu à une classification des gestes en deux catégories : les gestes kasi-linguistiques à fonction de substitution dans le mesure où ils remplacent la parole. Et les gestes illustratifs qui accompagnent la parole pour la renforcer.

Bien que ces *« déictiques », « spatio graphiques » ou bien « coordinateurs »* comme les appelle Cosnier soient universels ; certains d'entre eux demeurent parfaitement conventionnalisés selon les cultures. Nous citons à titre d'exemple : le geste algérien signifiant « je suis à bout » qui est mimé avec le pouce sous menton, le balancement de la tête pour exprimer l'abrogation des Indiens asiatiques...

Après avoir abordé le phénomène de l'alternance de tours de parole à travers les théories et concepts suivis dans notre analyse, nous allons dans le point suivant nous focaliser sur le disfonctionnement et les ratés du système.

5. Le disfonctionnement interactionnel

L'interruption, l'intrusion et le chevauchement entant que phénomènes langagiers peuvent surgir dans toutes les interactions verbales formelles ou informelles :de la conversation ordinaire, à la consultation médicale jusqu'au genre de discours débat où ils sont considérés comme l'une de leurs caractéristiques majeurs. En effet, quand il s'agit de défendre sa vision de la politique ou d'attaquer

celle de l'adversaire l'interruption et par conséquent l'intrusion et le chevauchement sont très utiles du moment qu'ils servent à acquérir, conserver et occuper l'espace discursif.

Ces disfonctionnements appelés aussi les ratés du système d'alternance des tours de parole sont fréquemment employés dans les interactions verbales de nos deux corpus. Ce qui nous a amené à consacrer une partie de notre recherche à leur analyse, pour voir d'abord quand, comment et où ils apparaissent et qu'elle est leur visé, pour enfin voir s'ils relèvent d'une variation culturelle.

5.1.1. Interruption et chevauchement

Comme nous l'avons vu plus haut les tours de parole appellent une alternance successive des locuteurs, à travers des techniques ou des procédés de *« validation interlocutoire »*. Ces derniers s'actualisent selon plusieurs stratégies qui aboutissent soit à une sélection par la personne affectée pour diriger le débat (dans notre cas les animateurs-journalistes) soit à l'auto-sélection de la part des deux débatteurs qui pour ce faire font généralement recours aux interruptions qui peuvent être accompagnées de chevauchements.

Cependant, nul ne peut nier que interrompre autrui en lui coupant la parole ou bien en occupant son espace discursif peut porter atteinte à son image et à la représentation valorisante qu'il a de sois même ; d'où l'emploi de certaines stratégies de la par, à la fois, de l'interrompu et de celui qui interrompt pour préserver cette image et représentation. Ceci implique que ce phénomène de disfonctionnement interactionnel est étroitement lié à la politesse linguistique notamment la notion de face. Dans la mesure où ils sont considérés, comme le souligne Kerbrat-Orecchioni, entant qu' *«offense conversationnelle – en lui "coupant" la parole, on lèse le territoire d'autrui, et on menace sa face. »* (1990 : 176)

Ces phénomènes sont de nature imputables dans n'importe quelle interaction et encore plus dans les interactions verbales des émissions « Face à face » qui suivent le genre discursivo-argumentatif. Ce dernier, qui confronte deux visions

antagonistes soutenue chacune d'elles par l'un des deux débatteurs, affecte à la rencontre deux types de contraintes : la première est relative au caractère informationnel de la rencontre. En effet, à travers l'échange communicatif, un transfert d'information, visant la persuasion des téléspectateurs, s'effectue. La deuxième, quant à elle, est relative à la façon dont se fait cet échange et où dans des moments de tension, de désaccord et de dynamisme certaines cacophonies surgissent. Ces dernières qui sont considérées comme des ratés du système sont dans les débats une monnaie courante. Et donc elles sont assez fréquentes dans les débats médiatiques télévisés pour que nous nous intéressions à eux, pour voir si ces phénomènes relèvent d'une variation culturelle.

5.1.2. Délimitation entre chevauchement et interruption dans les débats

Bien que ces deux phénomènes soient considérés comme des ratés du système du fait qu'ils se produisent tous deux pendant le tour du locuteur en place, ils n'ont ni le même stimulus et ni interfèrent de la même manière sur le déroulement du tour. En effet, si l'interruption a pour raison le contenu du tour interrompu et donc a pour stimulus et objectif, en même temps, le contenu sémantique, le chevauchement, lui, est une manifestation d'une violation formelle de l'alternance des tours.

5.1.2.1. Les chevauchements

Dans son cours en ligne, Béal-Hill (2010/2011 :32) affirme que : *« Pour parler de chevauchement, il faut que L2 prenne la parole alors que L1 est encore en train de parler et que les deux voix se superposent. »* Le chevauchement diffère selon le moment de son apparition dans le discours. Ainsi, il existe trois types de chevauchement : début- chevauchement qui se trouve en position initiale du tour en cours, milieu chevauchement est celui qui apparaît au milieu du tour en cours et fin-chevauchement qui se produit en fin du tour en cours.

Selon Oloff(2008 :69): *«Le chevauchement, la prise de parole simultanée d'au moins deux locuteurs, donne lieu à des procédés systématiques témoignant de*

la manière dont les locuteurs gèrent l'alternance de prise de parole. » Et donc relève de la variation.

5.1.2.2. Les interruptions

Selon Kerbrat-Orecchioni(1996 :32) : « *Chaque fois que L2 prend la parole alors que L1 n'a pas terminé son tour, il est coupable d'une interruption (volontaire ou non).* » Nous pouvons, donc, définir l'interruption comme étant le fait de couper la parole à quelqu'un. Ce qui fait que ce phénomène est intimement lié : d'une part au fonctionnement et bon déroulement de l'interaction car elle est considérée comme un « *raté du système des tours* ». En effet, l'interruption transgresse le système d'alternance des tours de parole où L2 a droit à la parole qu'après l'achèvement du tour de parole de L1. D'autre part, elle est liée à la dimension affective et plus précisément à la notion de politesse linguistique et à la notion de face, dans la mesure où l'interruption est considérée comme une atteinte à la face négative de l'interrompu et ceci en lésant son territoire et en occupant son espace discursif.

Selon Kerbrat-Orecchioni, (1990 :) il existe quatre types d'interruption :

1) Interruption à fonction positive autrement dit d'entraide : elle se produit généralement quand L1 s'embarrasse dans ses paroles, ne trouve pas les mots qui semblent lui échapper, ou bien quand il fait une confusion de prononciation ce qui conduit L2 à l'interrompre pour lui apporter une aide.

2) Interruption simplement coopérative : ce type d'interruption reflète un certain dynamisme entre les interactants. Elle se produit quand L2 interrompt L1, non pas pour lui apporter une aide, mais pour le soutenir dans son discours par «*une participation active* » ou «*une implication intense*».

3) Interruption non coopérative : ce type d'interruption est « plus ou moins légitimé » par « le comportement de L1 », dans la mesure où L2 interrompt L1 lorsque ce dernier transgresse un des principes suivants :

- Maxime de qualité : L1 dit des contre-vérités, utilise de faux arguments, transforme les propos antérieurs de L2 ;

- Principe de pertinence : L1 est hors sujet, ne répond pas à la question posée ;
- Principe de « ménagement des faces » : quand la face de L2 est menacée, par exemple, il « se sent insulté, calomnié, injustement mis en cause » ;
- Principe d'alternance : lorsque L1 monopolise la parole, alors que L2 a besoin de lui aussi de contribuer à la production du discours.

4) Interruption ni coopérative ni légitimée : elle se produit lorsque dans le tour de L1, il n'y a aucun des comportements cités déjà. Elle est celle qui produit dans l'interaction l'effet le plus violent.

Ces quatre types d'interruption peuvent être accompagnés de chevauchement ou non. Celles accompagnées de chevauchement se produisent lorsque le locuteur n'arrive pas à prendre la parole et à couper celle de son interlocuteur qu'après avoir parlé en même temps que lui à un certain nombre de syllabe. Les autres, quant à elles, se produisent lorsque le locuteur peut interrompre son interlocuteur au moment d'une pause intra-discursive de ce dernier qui n'arrive pas à poursuivre sa parole, il s'agit ici d'une nette interruption.

Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons dire que ce chapitre était l'occasion pour nous de présenter les concepts les théories que nous avons utilisés pour l'analyse de nos deux corpus.

Nous avons commencé d'abord par présenter l'organisation globale et locale des interactions. Ensuite, nous sommes passées à la dimension affective de l'interaction verbale notamment les stratégies de politesse linguistique et l'activité d'adressage qui constituent un terrain favorable à la variation culturelle. Etant donné que les interactants sont issus de sociétés différentes, ils ne réalisent, ni réagissent de la même manière face aux actes de langage.

En outre, nous avons pris en considération la co-construction des interactions verbales qui peut être un vecteur de variation. Nous nous sommes concentrée, d'abord sur l'alternance des tours de parole à travers une multicanalité (verbale, vocale et mimo-gestuelle). Ensuite, nous avons exposé le disfonctionnement du système d'alternance : chevauchement et interruption.

Ainsi, les concepts et les théories de l'analyse interactionnelle de nos deux corpus sont bien définis et délimités, nous allons dans le chapitre suivant passer à une autre dimension caractéristique des interactions verbales dans les débats médiatiques télévisés et plus précisément les émissions «Face à face ». C'est celle qui vise l'argumentation.

Chapitre 4 : Argumentation et interactions verbales

Introduction

S'intéresser aux débats médiatiques sans prendre en compte l'argumentation serait une omission, car tout débat repose sur des activités argumentatives pour des fins externes (persuader le public et l'adhérer aux points de vue des débatteurs), à partir d'un désaccord initial. Ceci nous a amené à appréhender nos deux corpus d'interaction d'un autre angle qui est celui de l'étude de l'argumentation qui désigne *« à la fois l'objet de l'étude et l'étude elle-même»* (Plantin, 2011 :182). Elle repose sur une approche interdisciplinaire car de nombreuses recherches ont mis en évidence sa complexité à travers la pluralité de ses approches.

Nous allons présenter ci-dessous les orientations théoriques les plus générales de l'évolution de l'étude de l'argumentation qui reste encore un domaine de recherche plus ou moins ouvert compte tenu de sa complexité et de son dynamisme depuis déjà la conception aristotélicienne qui appréhende l'activité argumentative à travers la rhétorique classique considérée comme l'art de persuasion. Pour ce faire, nous nous sommes inspirées notamment des recherches de Christian Plantin et de Ruth Amossy.

Mais du fait que notre recherche repose sur l'analyse comparative interculturelle, nous allons tout d'abord exposer le lien qui unit l'argumentation et les pratiques culturelles.

1. L'argumentation et la perspective comparative interculturelle

L'argumentation en tant que pratique discursive se construit et se transmet dans la langue naturelle avec toutes ces contraintes discursives, situationnelles et contextuelles ce qui lui retire son caractère d'universalité. Autrement dit, l'argumentation est comme toute activité langagière, donc elle relève de la variation culturelle. En effet, selon Plantin : *« Adopter une perspective comparée signifie d'abord renoncer à certaines intuitions élémentaires d'universalité, qui ne sont qu'une généralisation d'une vision particulière de l'argumentation.* » (Plantin, 2005 :107) Cette nouvelle vision de l'argumentation permet de porter sur elle un

regard comparatif. Ce regard peut adopter deux perspectives différentes : une sur les pratiques de l'argumentation et l'autre sur les théories de l'argumentation.

Plantin a écrit à ce sujet :

> *« La comparaison peut porter sur deux directions. On peut, d'une part, comparer des pratiques argumentatives, c'est-à-dire comment des gens de cultures différentes débattent, discutent et argumentent dans des situations proches. D'autre part, on peut comparer la façon dont ces gens voient leurs propres pratiques, c'est-à-dire leurs concepts et leurs théories de l'argumentation. »* (Pantin, 2005 :108)

En ce qui nous concerne, il s'agit d'une comparaison du premier type que nous entreprenons dans cette étude. Autrement dit, une approche comparative reposant sur l'observation parallèle de locuteurs natifs de la langue utilisant leurs langues respectives -arabes vs français- dans des contextes et des interactions similaires, à vrai dire, les débats médiatiques télévisés. Cette observation parallèle porte sur la façon de coordonner les actions discursives parles partenaires du débat tout en nous focalisant sur les actes d'accord et de désaccord, pour voir quelles formes ils prennent et quels objectifs ils visent.

Mais avant ce faire, nous allons tout d'abord donner un aperçu des différentes approches en argumentation.

2. L'argumentation : approches et objet d'étude :

2.1. L'argumentation dans le discours :

En Europe, après la seconde guerre mondiale, les études de l'argumentation se sont développées pour répondre à un besoin d'affronter le discours du totalitarisme, qui a provoqué des désastres, afin de mettre en évidence un discours rationnel et social, d'où la publication de deux ouvrages fondamentaux : Le premier est *« Traité de l'argumentation- La nouvelle rhétorique »* de C. Perelman & L. Olberchts-Tyteca où ils définissent la théorie de l'argumentation comme étant « *l'étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître*

l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiments » (Perelman & L. Olberchts-Tyteca, 1958/1976 :5 in Plantin, 2011 :183). Cette théorie fait la distinction *« démonstration/argumentation »* : la première étant l'exposition de faits qui emportent l'adhésion par évidence devant un auditoire, elle est monologique. La deuxième est dialogique, elle raisonne sur la probabilité, elle est incomplète, et donc reste ouverte à la réfutation.

Le deuxième ouvrage est celui de E. Toulmin (1958) *« The Uses of Argument »*, où il a développé la théorie de la *« Logique substantielle »*. Dans cet ouvrage, l'auteur a parlé de *«cellule argumentative»* schématisée ainsi : *« Des données (D) sont avancées pour soutenir une conclusion (C), passage qui est autorisé par des garanties (G) reposant sur un fondement (F – backing, B), et auquel peuvent s'appliquer des restrictions (R).»* (Amossy, 2008) Ces deux théories de l'argumentation prennent pour objet d'étude le discours judiciaire qui se caractérise par un raisonnement rationnel et donc le considère comme un modèle *« régulateur des pratiques argumentatives »* ; mais s'affrontent au niveau de la vision de ce que doit être une théorie de l'argumentation.

2.2. L'argumentation dans la langue :

Après l'apparition des deux théories citées, il y a eu d'autres études -considérées comme rénovatrices- qui se sont intéressées à l'argumentation dans les années soixante-dix. Leur nouveauté se trouve dans le lien qu'elles ont tissé entre l'argumentation et les sciences du langage tout en élargissant leurs objets d'étude au-delà du discours judiciaire, et cela, en s'intéressant aux énoncés appartenant à la philosophie, sciences humaines et même aux énoncés qui relèvent des pratiques langagières ordinaires. Parmi ces théories nous pouvons citer celle de *« L'argumentation dans la langue »* qui a été menée par Anscrombe & Ducrot (1973 ; 1973/1980). Ces derniers postulent que l'argumentation se trouve dans la langue à travers l'orientation argumentative du discours par l'emploi des mots qui exercent une contrainte d'ordre linguistique : *« L'emploi d'un mot rend possible ou impossible une certaine continuation du discours, et la valeur argumentative de ce*

mot est l'ensemble des possibilités ou impossibilités de continuation discursive déterminé par son emploi. » (Ducrot,1988 :51 in Plantin, 2011 : 184) Selon les tenants de cette théorie, c'est bien la *« loi de la langue qui fait que tel prédicat appelle tel type de prédicat et exclut tel autre »* (Plantin, 2011 : 184).

Selon une autre étude menée par Grize, l'argumentation est vue comme étant la représentation linguistique d'une *« logique naturelle »*. C'est ainsi qu'il écrit :

> *« L'argumentation considère l'interlocuteur, non comme un objet à manipuler mais comme un alter ego auquel il s'agira de faire partager sa vision. Agir sur lui, c'est chercher à modifier les diverses représentations qu'on lui prête, en mettant en évidence certains aspects des choses, en en occultant d'autres, en en proposant de nouvelles »* (Grize, 1990 :41in Amossy , 2008)

Cette forme linguistique de l'argumentation vise donc à modifier les représentations de l'interlocuteur en lui proposants d'autres ; cette modification se fait en même temps par la mise en valeur de certaines propositions et la remise sous silence de certaines d'autres. Cette nouvelle conception de l'argumentation de Grize est considérée par Plantin comme *« très originale en ce qu'elle n'accorde aucun statut particulier au lien argument/conclusion, considéré comme fondamental pour toute la réflexion classique sur l'argumentation, comme par la théorie de l'argumentation dans la langue. »* (Plantin, 2011 : 184)

2.3. L'argumentation dans le dialogue :

Enfin, il y a les travaux de Christian Plantin qui ont pris en considération toutes les ressources classiques qui intéressent à l'étude de l'argumentation pour mettre en évidence un modèle d'analyse« Q →Rs », que nous allons présenter ci-dessous. Ce modèle repose sur la coexistence de deux discours antagonistes dans une situation dite *« argumentative »* et où les interactants sont appelés à coordonner leurs actions verbales. Selon Plantin ces situations peuvent apparaitre dès qu'il y ait l'idée de contradiction même pendant les moments les plus ordinaires de la vie sociale.

2.3.1. Qu'est ce qu'une situation argumentative ?

Selon Plantin, pour parler d'une ***« situation argumentative »,*** il faut qu'il y ait ***« deux éléments discursifs antagonistes».*** Ces deux discours s'affrontent et l'un fait référence à l'autre, à partir d'une question qui développe toute une interaction argumentative. Cette dernière *« est définit comme une situation de confrontation discursive au cours de laquelle sont construites des réponses antagonistes à une question. »* (Plantin, 1996 :11) Donc toute argumentation se base sur l'existence d'un désaccord à propos une question donnée.

La coordination des actions verbales dans ***« la situation argumentative»*** se fait, selon Plantin, par la manifestation de trois rôles discursifs complémentaires : le ***« Proposant, l'Opposant et le Tiers »***.

> *«Trois modalités discursives caractérisent la situation d'argumentation : un discours de proposition, un discours d'opposition ; une question. A ces trois modalité correspondent trois rôles discursifs (trois actants) : Le proposant tient le discours de proposition. L'opposant tient le discours de l'opposition et le tiers prend en charge la question. Cette situation définit donc un type particulier de trilogue (Kerbrat-Orecchioni & Plantin 1995), le trilogue argumentatif.»* (Plantin, 1996 :12)

Dans le dictionnaire d'analyse du discours, Charaudeau et Maingueneau affirment que *«les termes de proposant et d'opposant désignent les deux rôles fondamentaux de l'échange argumentatif dialectique. Le proposant avance une proposition que l'opposant rejette, mettant alors l'opposant dans l'obligation de la défendre. Le proposant est la partie qui produit l'intervention initiale ; il va contre la doxa ; il supporte la charge de la preuve. L'opposant a pour tâche caractéristique la réfutation. »* (Charaudeau & Maingueneau, 2002 : 472)

En ce qui concerne les interactions de notre corpus, les trois actants sont les animateurs-journalistes et leurs deux invités. Le rôle du Tiers est joué par les animateurs-journalistes, à qui revient la responsabilité de la structuration de l'interaction. D'une part c'est eux qui initient la situation argumentative par une question qui demande des réponses : « Proposition du Proposant » et « Opposition

de l'Opposant », et d'autre part c'est à eux que revient la gestion de l'interaction au niveau de la distribution de la parole ainsi qu'au niveau des différentes phases de l'interaction comme les reformulations, les récapitulations, ou bien les stabilisations des désaccords.

Les rôles de *« proposant »* et d' *« opposant »* ne sont pas distribués de manière définitive lors du déroulement interactionnel. Ils sont déterminés par la nature de la question du tiers qui oriente les acteurs vers les rôles à occuper. Ainsi chacun des deux acteurs peut tenir successivement plusieurs rôles discursifs lors du déroulement interactionnel. Chacun d'eux est donc potentiellement « proposant » puis « opposant » et peut même à certains moments de l'interaction tenir le rôle du *« tiers »* par la manifestation d'un doute.

3. Les actes d'accord et de désaccord :

Comme nous l'avons vu, le débat est une interaction qui se base sur une coordination d'actions verbales à partir d'un désaccord initial à partir duquel se développe toute une activité argumentative. Afin de l'appréhender dans les interactions verbales de nos deux corpus arabe et français pour donner lieu à la variation s'il y a lieu, nous allons suivre le modèle d'analyse (Q "Question => Réponse S" cf. § 2.3.) de C. Plantin.

Un modèle d'analyse qui va nous permettre de saisir l'acte de désaccord qui est, à vrai dire, la règle de toute forme d'interaction conflictuelle et argumentative. Cependant, si l'activité argumentative présuppose un désaccord, elle n'exclura pas l'acte d'accord. Cette séquence sera consacrée aux actes d'accord et de désaccord dans les activités argumentatives des interactants de notre corpus.

En premier lieu, nous allons présenter la notion d'accord préalable. En deuxième lieu, nous donnerons la définition de l'acte d'accord et de désaccord dans la théorie des actes de langage en pragmatique linguistique et en analyse des conversations.

3.1. L'importance d'un accord préalable :

Nous ne pouvons pas parler de débats, s'il n y a pas d'activité argumentative où le désaccord constitue la règle générale. Cependant, selon P. Breton (1999, 2003), C. Kerbrat-Orecchioni (1992),C. Plantin, (2005), R. Vion (1992), M. Doury et C. Kerbrat-Orecchioni (2011), il n'y a pas d'argumentation possible sans un accord préalable.

Au terme de P. Breton, l'accord fait en sorte que les antagonistes acceptent*« de se placer en posture de débattre »* (Breton, 2003, p. 53)sur un thème déjà accepté et partagé. Ce qui mène le débat à se développer dans *« une relative mondanité »* selon R. Vion. D'après, Doury et Kerbrat-Orecchioni, si l'accord ne constitue pas une fin en soi, il est *«une condition, locale, au déroulement, i.e. la progression de l'interaction.*» (Doury & kerbrat-Orecchioni, 2011 : 66). Cet accord, qui porte sur des points périphériques du débat : valeurs, présomptions et vérités communes et même des concessions à visée argumentative de la part des débateurs, mène l'interaction à se dérouler de manière harmonieuse. Doury et Kerbrat-Orecchioni ont écrit à ce sujet :

> *« Une interaction argumentative qui ne pourrait s'appuyer sur de tels objets d'accord relèverait de ce que les Anglo-Saxons qualifient de deep disagreement, expression qui caractérise les situations de dissensus si radicales que la communication peut être considérée comme «anormale».*(Doury & kerbrat-Orecchioni, 2011 :66)

De ce fait, nous pouvons dire que l'accord dans l'interaction verbale des débats médiatiques représente à son tour une règle très importante à son déroulement.

Ainsi, après avoir donné un aperçu sur l'importance de l'accord dans l'activité argumentative à caractère agonal, nous allons dans ce qui suit donner la définition des actes d'accord et de désaccord dans la théorie des actes de langage.

3.1.3.La théorie des actes de langage :

Cette théorie a été développée par Austin dans son ouvrage ***« Quand dire c'est faire »*** (1962), puis par Searle (1969), elle repose sur l'idée qu'en plus du

contenu sémantique d'une assertion, le langage peut être utilisé pour faire quelque chose, c'est-à-dire, modifié la réalité. Autrement dit, un locuteur peut s'adresser à son allocutaire dans le but de le faire agir en transformant ses représentations de la réalité. C'est l'énoncé ***« performatif »*** par opposition à l'énoncé ***« constatif ».*** Mais cette opposition des actes de langage a été abandonnée par Austin qui a donné une autre classification des actes de langage en trois catégories : ***« locutoires », «illocutoires »***et***« perlocutoires ».*** La valeur locutoire d'un acte s'accomplit dès que le locuteur dit quelque chose, c'est ***« le dire ».*** La valeur illocutoire d'un acte s'accomplit en disant quelque chose qui fait agir, autrement dit c'est ***« le faire ».*** Quant à la valeur perlocutoire c'est le fait d'avoir dit quelque chose qui relève des résultats de ce que le locuteur a dit, autrement dit c'est *« l'effet produit sur l'auditeur par l'énonciation du locuteur (ex. : « il fait sombre dans cette pièce »; l'auditeur allume une lampe de poche).»*(M'Badi, 2018)**.** Ainsi, un même énoncé peut porter en lui les trois actes.

Searle propose d'appréhender la langue selon une théorie dite des intentions, où le locuteur énonce une proposition qui résulte de l'intention de la produire pour la transmettre à son interlocuteur. Ce dernier va la comprendre en interprétant cette intention tout en prenant en considération le contexte où elle a été produite.

Cette approche de la communication humaine la situe dans une théorie de la pragmatique où *« tous les énoncés possèdent intrinsèquement une valeur d'acte, et même les assertions, qui ne se contentent pas de faire savoir à A ce que L pense de X, mais visent ce faisant à influencer d'une manière ou d'une autre sur la manière de voir de A. »* (Kerbrat-Orecchioni, 2001 :22). Ainsi, tout *« contenu propositionnel »* est pris en charge par une*« valeur illocutoire ».*

Dans son ouvrage, Searle propose cinq classes majeures d'actes «illocutoires» :

- les « assertifs ou représentatifs » tel que l'assertion, ou l'affirmation… Il existe deux types d'acte assertif : l'acte assertif positif comme l'affirmation, la confirmation… et l'acte assertif négatif comme la négation, la contestation, la critique... ;

- les « directifs » comme l'ordre, la demande, et le conseil… ;
- les « promissifs » telle que la promesse, l'offre, et l'invitation… ;
- les « expressifs » tels que le remerciement… ;
- les « déclaratifs » comme la déclaration de guerre, la nomination, le baptême….

Cette classification est basée principalement sur quatre critères :

- Le but de l'acte ;
- L'ajustement entre les mots et le monde (soit les mots «s'ajustent » au monde, comme dans une assertion, soit le monde « s'ajuste » aux mots, comme dans une promesse) ;
- Le contenu propositionnel qui est déterminé par des mécanismes liés à la force illocutoire ainsi par exemple une promesse déterminera un contenu propositionnel de l'énoncé qui portera sur le futur, et sur quelque chose qui est sous le pouvoir du locuteur mais une excuse par exemple déterminera un contenu qui porte sur un événement passé, et qui a été sous le contrôle du locuteur ;
- Enfin, la force avec laquelle le but illocutoire est représenté, qui dépend du degré d'explication de l'acte.

3.2. Accord et désaccord dans la théorie «des actes de langage » :

Les actes d'accord et de désaccord sont considérés dans la théorie des actes de langage comme des actes ***« illocutoires ».*** Ils font partie de la classe des ***« assertifs»,*** dans la mesure où le but illocutoire d'un acte assertif est *«d'engendrer la responsabilité du locuteur sur l'existence d'un état de chose, sur la vérité de la proposition exprimée »* (Searle, 1982 :52). Autrement dit, il s'agit d'une représentation qui peut comprendre le vrai et le faux et où le locuteur est contraint d'utiliser les mots pour lui donner une description qui correspond à un état de chose. Donc, elle va dans le sens des mots qui s'ajustent au monde. Cette description dépend du degré de croyance en la vérité du contenu propositionnel de

l'acte par l'interlocuteur. Selon Searle, tout acte assertif dépend, dans sa réalisation, de ces quatre conditions :

1. contenu propositionnel : proposition P ;
2. préliminaire : L a des raisons de croire que P est vrai ;
3. de sincérité : L croit P ;
4. essentielle : P représente une situation réelle.

En appliquant ces conditions aux actes d'accord et de désaccord de notre corpus, nous allons obtenir les résultats suivants :

- Pour l'acte d'accord, le contenu propositionnel est la proposition P du proposant (locuteur) par rapport la question initiale du tiers ; la condition préliminaire revoie aux raisons de croire que P est vrai de la part du proposant et de l'opposant (allocutaire); la condition de sincérité ce n'est que la croyance en P ; en fin la condition essentielle est que le locuteur et l'allocutaire considèrent qu'il s'agit d'un acte d'accord.

- Pour l'acte de désaccord, le contenu propositionnel est la proposition P du proposant (locuteur); la condition préliminaire renvoie simultanément aux raisons de croire que P est vrai de la part du proposant et aux raisons de ne pas croire que P est vrai pour l'opposant ; la condition de sincérité ce n'est que la croyance en P pour le proposant, et la non croyance en P pour l'opposant ; en fin la condition essentielle est que le locuteur et l'allocutaire considèrent qu'il s'agit ici d'un acte de désaccord.

Donc, nous pouvons dire que les actes d'accord et de désaccord sont considérés comme des actes illocutoires à valeur réactive de la part d'un allocutaire qui évalue l'acte d'assertion initiative de son locuteur. Dans le cas du désaccord, ce dernier constituera, à nouveau, un acte initiatif dans la mesure où il va avoir comme réponse une réaction du partenaire. Cette continuité des actions et réactions est due au caractère rétroactif et proactif des actes initiatifs et réactifs.

5.3.1. Accord et désaccord : La notion de « *paire adjacente* » :

Le caractère rétroactif et proactif des actions verbales nous mène à aborder la notion de pair adjacente qui se définit comme étant une unité interactive constituée de deux tours de parole en position de succession immédiate, *« une fois le premier [membre d'une paire] produit, le second est attendu [given the first, the second is expectable] »* (Sacks, Schegloff et Jefferson in Traverso, 1999 :33). Autrement dit, lorsque le locuteur produit quelque chose qui est reconnaissable comme une première partie d'un enchaînement d'actions, il doit s'arrêter de parler et son interlocuteur doit produire à ce moment la seconde partie attendue de cette même paire. Selon Traverso, *«Cet agencement minimal permet de rendre compte d'un grand nombre d'enchainement d'actions, par exemple, question/réponse, salutation/salutation, requête/ réalisation ou refus. »* (Traverso, 1999 :33.34) Ceci implique l'existence d'une *« organisation préférentielle »* pour la production de la seconde partie de la paire adjacente.

5.3.2. La notion de « *préférence* » dans l'acte de désaccord :

Selon Traverso la notion de préférence *« désigne le fait que certaines actions sont plus fréquentes, structurellement plus simples et produites plus rapidement (actions préférées) »* (Traverso, 1999 :34). Autrement dit la réplique préférentielle est celle qui assure le déroulement de la conversation de la manière la plus aisée. Pour Levinson la notion de préférence correspond en linguistique à la notion de « *marque* » qui fait l'opposition courante entre les concepts « *marqué/non marqué* ». La réplique attendue c'est-à-dire préférentielle est non-marquée ; par contre la réplique inattendue, non- préférentielle est marquée par :

- *un délai significatif qui la précède comme le silence ou la pause ;*
- *le fait de porter des marques d'hésitation et des marqueurs de la non-préférence comme « euh », « eh bien », « c'est-à-dire »;*
- *le fait d'être accompagnée d'évaluations et d'explications, de justifications du choix effectué.*

Selon les ethnométhodologues (Sacks, Schegloff et Jefferson, 1978) Le contexte joue un rôle fondamental dans la production de la réplique préférentielle dans la mesure où la première partie de la paire adjacente constitue un moyen reconnaissable par les interactants qui s'impliquent dans la communication. Cette ***« implicativité séquentielle »*** émerge d'une certaine règle dite ***«dépendance séquentielle »*** qui se précise à partir de relations de cause ou de condition sociale entre la première et la deuxième réplique.

Dans le cas du débat médiatique qui constitue l'objet d'étude de notre recherche, cette relation de dépendance séquentielle peut être interprétée du point de vue de la théorie de l'action. Ainsi dans le contexte du débat nous nous attendons que les interlocuteurs montrent des opinions discordantes et opposées ce qui constitue l'objectif de leur rencontre. Ceci implique que le désaccord représente la réplique préférée dans la mesure où dans sa réalisation les marqueurs non-préférentiels sont absents.

Cependant, selon Doury et Kerbrat-Orecchionisi le désaccord constitue la règle générale de toute interaction agonale, cette dernière n'exclut pas l'accord. C'est ainsi qu'elles écrivent :

> *« On admet généralement qu'après une assertion, la réaction positive (accord) est « préférée » (ou « non marquée ») par rapport à la réaction négative (désaccord). Mais dans le cas d'un débat, (…), cette norme discursivo-interactionnelle entre en conflit avec une norme « générique » voulant que dans les interactions à caractère agonal, c'est au contraire le désaccord qui est la règle, l'accord devenant alors « marqué » par rapport au désaccord. »* (Doury & kerbrat-Orecchioni, 2011)

De ce fait, nous pouvons dire que même si l'interaction argumentative dans le débat médiatique émerge à partir d'un désaccord initial, l'accord se manifeste comme étant une condition qui garantit le déroulement et la progression harmonieuse de cette interaction. Car comme le soulignent les Anglo-Saxons (Moeschler1985, Fogelin 1985/2005), une interaction où l'accord ne se manifeste pas est considérée comme *« deep disagreement »*, c'est-à-dire anormale.

Dans notre analyse, nous nous attacherons à suivre les moments où les actes d'accord et de désaccord se manifestent, pour voir les formes qu'ils prennent, leurs objectifs et s'ils sont marqués ou non.

Conclusion :

Dans ce chapitre, nous avons essayé de donner un aperçu sur l'argumentation en tant qu'activité discursive. Nous avons d'abord commencé par exposer le lien qui unie l'argumentation et la perspective interculturelle. Après, nous sommes passée à la présentation des différentes approches qui prennent l'argumentation comme objet d'analyse. Dans le sillage de cette présentation, nous avons mis l'accent sur l'argumentation dans le dialogue. Une approche qui a fait sortir l'argumentation de son cocon de l'étude classique centrée sur la rhétorique et la logique et l'oriente vers un aspect social avec toutes ces variations culturelles et historiques. Cette nouvelle orientation de l'approche argumentative s'intéresse à son objet d'étude du point de vue de la relation qui noue l'organisation textuelle à la situation de communication *« à travers un dispositif d'énonciation spécifique. Ce dispositif relève à la fois du verbal et de l'institutionnel »* (Maingueneau in Amossy, 2008). Ainsi, pour notre étude, nous allons prendre comme objet d'analyse les actes d'accord et désaccord qui se manifestent à travers les rôles actantiels du proposant, de l'opposant et du tiers, pour donner prise à la variation culturelle s'il y a lieu.

Chapitre 5 :

Cadrage méthodologique et objet d'étude

Introduction :

Dans ce chapitre d'ordre méthodologique, nous allons procéder à la présentation de la collecte des données qui ont permis à l'établissement de notre corpus. À cet égard, nous allons tout d'abord décrire notre corpus qui se compose d'interactions authentiques réalisées dans deux langues différentes : la langue arabe vs la langue française. Pour ce faire, une description minutieuse de la situation de communication en utilisant le modèle «SPEAKING » qui rend-compte de tous les aspects qui conditionnent l'échange communicatif s'impose. Ensuite nous indiquerons les paramètres de l'interaction verbale pris comme objet d'étude tout en présentant notre démarche d'analyse. Dans le sillage de cette présentation, nous indiquerons les conventions adoptées pour la transcription de notre corpus : en arabe et en français.

1. La collecte des données :

Selon Kerbrat-Orecchioni, si nous voulons savoir réellement ce qui se passe dans les interactions verbales, *« le seul moyen fiable consiste à enregistrer des échanges se déroulant entre personnes réelles dans des situations réelles, puis à les transcrire de la façon la plus fidèle possible»* (2007 :14). Car le recours à d'autres types de données telles que les interactions fictionnelles comme : théâtre, cinéma … risqueront de fausser les résultats obtenus. Dans la mesure où, bien qu'elles soient réalistes, ces productions fictionnelles simulent la réalité en simplifiant ou en stylisant certains phénomène nécessaires à la recherche tels que : les rituels d'accès, les termes d'adresse, la politesse linguistique, les actes d'accord et de désaccord…

La constitution d'un corpus en vue d'une analyse interactionnelle passe selon Traverso, (1999) par quatre étapes : le choix des situations, l'observation, la collecte des données et enfin la transcription. Ces étapes sont conditionnées par l'objectif de l'analyse dans la mesure où *« le choix des situations dépend d'hypothèses préalables générales sur ce qu'on cherche et sur les situations susceptibles de le procurer. »* (Traverso, 1999 :22)

Pour notre recherche, il s'agit d'interactions authentiques réellement attestées entre animateurs-journalistes et leurs invités pour débattre sur des sujets d'actualité concernant le vécu politique français et celui du grand Maghreb, pour pouvoir donner lieu à la variation culturelle. Toutes les émissions sont accessibles sur internet (YouTube). Les enregistrements se sont fait via le lecteur audio-visuel de notre ordinateur.

En plus d'être inductive, notre approche est résolument empirique car elle se base sur l'observation et la description pour comparer des échanges authentiques réellement attestés pour éviter tout à priori et stéréotypes. Elle permet de mettre en évidence aussi bien les ressemblances que les différences. Selon Kerbrat-Orecchioni, (2002), l'intérêt porté sur les ressemblances permet de dégager certains universaux communicatifs alors que celui des différences permet de résoudre certains problèmes qui peuvent survenir dans des contextes interculturels.

1.1. Le choix de la ligne éditoriale « France 24 » :

Etant donné que l'objectif premier de notre recherche est la variation culturelle dans les interactions verbales et plus exactement un type particulier d'interaction qui est le débat médiatique, le choix des chaines télévisées **« France 24 »** n'était pas aléatoire. Mais bien au contraire, il se base sur une contrainte méthodologique de toute étude de la variation culturelle qui est celui du choix de situations similaires dans les deux cultures cibles. De ce fait, nous pouvons dire que notre choix repose sur les raisons suivantes :

- La diffusion de ces chaines en deux langues différentes : arabe et française. Ce qui permet l'étude de la variation culturelle ;
- L'accessibilité de ces chaines télévisées arabe et française avec toutes leurs émissions sur internet ;
- La disponibilité du même type d'émission (débat) dans les deux langues arabe et française ;
- Ces émissions ont le même intitulé, visent les mêmes finalités et suivent les mêmes critères de formalité.

1.2. Un aperçu sur les chaînes télévisées « France 24 » :

Afin de donner un aperçu sur les chaines télévisées de France 24, nous avons consulté leur site[1] qui nous a permis de relever les informations suivantes.

France 24 est une ligne éditoriale, d'information continue, communes constituée de trois chaînes de télévision distinctes : en français, en anglais et en arabe en plus d'un site Internet proposé dans les trois langues selon le même fonctionnement. Cette ligne éditoriale diffuse 24h/24 et 7jours/7, avec une mission de service public mondial. Les chaîne télévisées sont accessibles par câble, satellite, sur l'ADSL, les mobiles, les tablettes et sur les téléviseurs connectés. Elles sont également accessibles sur des offres TNT de plusieurs pays sur tous les continents.

Cette ligne éditoriale a vu le jour le 6 décembre 2006 avec son premier lancement en français et en anglais auprès de 80 millions de foyers dans le monde. Le 2 Avril 2007 c'était le lancement de France 24 en arabe avec 4 heures d'antenne seulement par jour puis 24/24 de diffusion en Octobre 2010.

1.3. Les émissions « Face à face » :

Les émissions qui constituent le corpus de notre recherche font partie d'un type particulier d'interaction qui est le débat réglé. Ce sont des interactions à trois participants, c'est « le trilogue » que Kerbrat-Orecchioni définit comme *«un échange communicatif se déroulant au sein d'une triade, c'est-à-dire d'un ensemble de trois personne existant en chair et en os »* (Kerbrat-Orecchioni& Plantin, 1995 :2 in Ravazzolo, 2009). Il s'agit exactement de l'animateur-journaliste et de ces deux invités. Nos émissions : du corpus français et corpus arabe sont de nature homogène au niveau du cadre participatif (nombre et nature des participants) ; mais hétérogènes aux niveaux des thèmes abordés et de la durée du débat.

Pour pouvoir cerner tout l'environnement extralinguistique, dans lequel se déroule le processus communicatif des interactions verbales de nos deux corpus, nous allons essayer d'appliquer le modèle de Hymes (cf. chapitre 1) pour répondre

[1] https://www.france24.com/fr/a-propos

aux questions suivantes : Qui parle à qui ? Quel est le but de leur rencontre ? Quelle relation s'établit entre eux ? Et dans quelles circonstances ?

1.3.1. Le site ou le lieu de la rencontre :

Les interactions qui constituent l'objet d'étude de cette recherche sont des émissions intitulées « Face à face »: cinq émissions de la chaine télévisée France 24 d'expression arabe et cinq de France 24 d'expression française. Ces interactions se déroulent dans un studio de télévision, c'est un lieu fermé loin du bruit ou de toute contrainte qui peut affecter le bon déroulement des interactions. Ainsi la seule difficulté qui peut brouiller la communication ce sont les chevauchements.

Les émissions du corpus français passent chaque mercredi à 11 :45 (heure de Paris) où l'animatrice-journaliste Roselyne Febvre reçoit deux journalistes de la presse française pour débattre de l'actualité politique française.

Les émissions du corpus arabe traitent l'actualité politique du grand Maghreb du lundi au vendredi à 21 :20 (heure de Paris).

Le temps des émissions varie d'un corpus à l'autre. Les interactions verbales du corpus arabe sont plus longue, elles font entre 21 à 25 minutes par contre les interactions du corpus français sont de 10 à 14 minutes.

L'organisation proxémique de l'espace est similaire dans les deux corpus. Les trois interactants sont assis autour d'une table où les deux débateurs sont face à face.

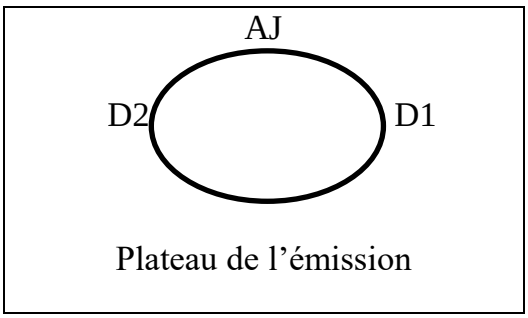


Figure 7 : Schéma représentant l'organisation proxémique des interactants. Schéma conçu par la candidate

Cette répartition en face à face est selon Terrier C. *« souvent retenue par des personnes qui s'opposent »* (Terrier, 2013).

1.3.2. Les participants :

Le nombre des participants dans les deux corpus est de trois. Ce sont les animateurs-journalistes et leurs deux invités. Le rôle des animateurs est crucial puisque c'est à eux que revient à la fois la gestion du développement thématique ainsi que la distribution des tours de parole : ils doivent s'assurer que les participants ont tous eu droit à leur tour de parole dans l'émission. De plus, ils doivent annoncer les rituels des interactions à savoir : l'ouverture de l'interaction, la présentation des invités, le thème et la gestion du débat entre les participants et enfin la clôture.

En plus de ces trois interlocuteurs en présence physique immédiate, il y a un quatrième locuteur passif qui tient le rôle de destinataire c'est les téléspectateurs dont l'existence est prise en compte par les partenaires de l'interaction du fait qu'ils représentent le véritable destinataire dans la mesure où dans le débat l'activité interactionnelle est en vue de finalités externe, c'est-à-dire convaincre le public. L'existence de deux niveaux de destinataire est une notion que Kerbrat-Orecchioni appelle ***« trope communicationnel »*** et le définie comme *« un renversement de la hiérarchie normale des destinataires ; c'est-à-dire chaque fois que le destinataire qui en vertu des indices d'allocution fait en principe figure de destinataire direct, ne constitue en fait qu'un destinataire secondaire, cependant que le véritable allocutaire, c'est en réalité celui qui a en apparence statut de destinataire indirect.»* (Kerbrat-Orecchioni, 1990 :92)

Dans les deux corpus qui font notre objet d'étude, le *« trope communicationnel »* fait en sorte que les débateurs fassent semblant d'adresser leurs énoncés l'un à l'autre, alors qu'ils sont en réalité en train de les adresser au public, même si ce dernier n'est pas présent physiquement sur les plateaux des émissions. Cela se voit dans certains moments de tentions où l'un ou l'autre des débateurs s'adresse directement au public pour avancer ses arguments, ce qui indique que les

activités argumentatives ne sont pas destinées à résoudre le désaccord initial mais bien au contraire à l'accentuer. Ceci a amené certains chercheurs à appréhender l'argumentation dans le débat médiatique d'un autre angle qui est celui des troubles conversationnel en se focalisant sur la relation interpersonnelle et en utilisant les instruments de la théorie de l'interaction.

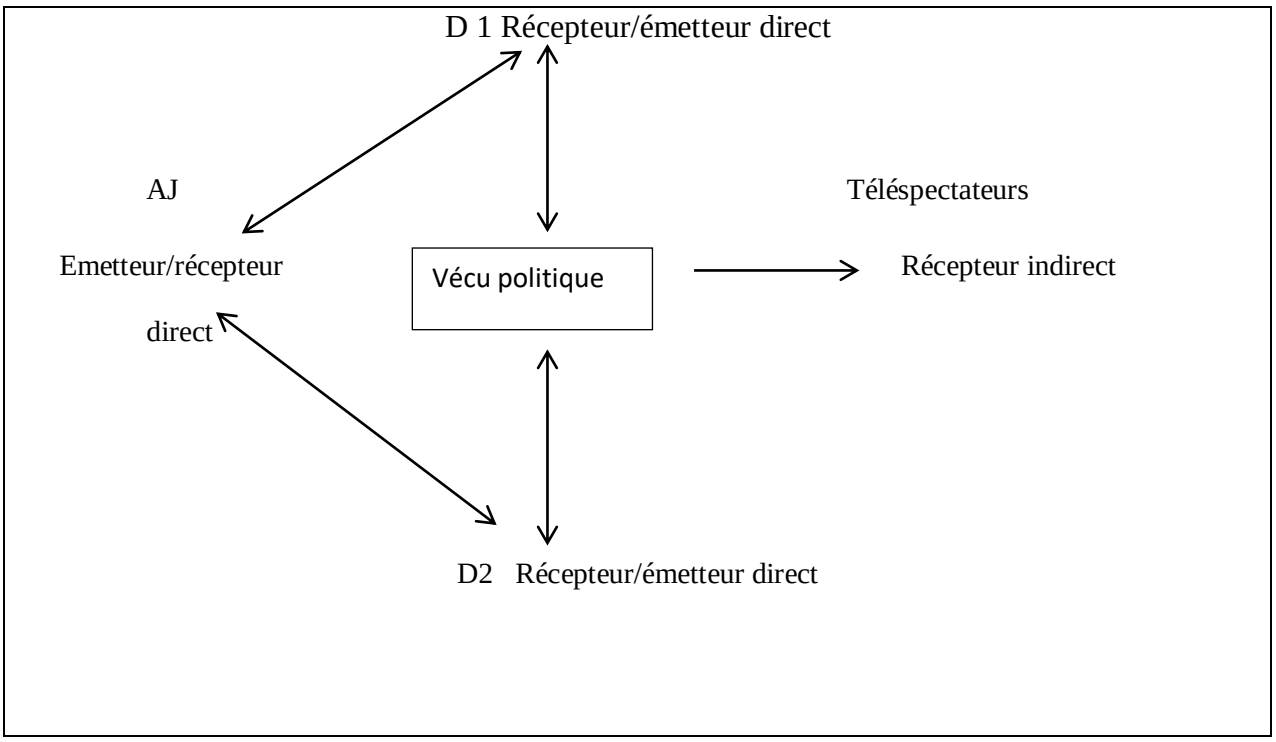


Figure 8 : Schéma représentant les destinations du processus communicatif. Schéma conçu par la candidate

1.3.3.But et finalité de la rencontre :

Les émissions des deux corpus : français et arabe ont pour objectif de traiter respectivement l'actualité politique française et maghrébine. Elles représentent un genre de discours : débat médiatique que nous pouvons définir comme une conversation sur un sujet précis et où les interactants, qui ont des idées, des réflexions et des opinions plus ou moins différentes, prennent part à travers une coordination particulière de leurs actions verbales dans des situations dites « ***argumentatives*** » afin d'agencer leurs différences.

Généralement les situations argumentatives se penchent vers une orientation de persuasion. Mais dans le cas des débats médiatiques (débat politique) comme ceux

des corpus de notre recherche, il est impossible de voir que l'un des interactants change son point de vue de départ. En réalité les actions argumentatives des débateurs sont « ***bi-adressées*** »,c'est-à-dire destinées à un autre allocutaire : les téléspectateurs. A ce propos, Garcia écrit : *« Le débat vise donc moins à modifier les convictions des interlocuteurs en présence, qu'à argumenter le public sur la légitimité relative des positions qu'ils défendent. »*(Garcia, 1980 : 101)

1.3.4. Actes :

Il s'agit à la fois du contenu du message (thèmes et sujet abordés) et de sa forme. Pour notre cas, nous allons les appréhender du point de vue de l'approche argumentative qui *« repose sur l'idée de contradiction, qui génère une question, à laquelle des participants apportent plusieurs réponses incompatibles, produisant ainsi une situation argumentative. »* (Plantin , 2011)

Cette situation se caractérise par :

- La contradiction des différentes représentations que se font les interactants de la réalité.
- L'existence de plusieurs *« degrés d'argumentativité »* qui commencent avec l'apparition d'une opposition discursive à partir de laquelle émerge une question à plusieurs réponses antagonistes qui deviennent de plus en plus véhémentes dans la prise des positions contradictoires.
- La polarisation des discours dans la mesure où chaque discours raisonne sur la probabilité, et donc il reste ouvert à la réfutation.
- La distinction entre ***« acteurs »*** et ***« actants »*** : le premier terme renvoie aux sujets argumentants, dans notre cas, il s'agit des débateurs. Le deuxième renvoie aux rôles occupés par ces derniers qui *« se positionnent comme Proposant, Opposant, ou Tiers. »* (Plantin , 2011)
- La redondance des arguments : c'est-à-dire que l'activité argumentative ne se base pas toujours sur l'invention de nouveaux arguments.

1.3.5. La tonalité :

Du fait que les interactions verbales des deux corpus se caractérisent par, si nous pouvons le dire, la tonalité conflictuelle ; cette composante permettra de caractériser de façon plus détaillée les particularités de la manière dont se déroule l'activité de langage : nous pouvons, par exemple, passer d'une attitude harmonieuse au conflit et l'inverse. Dans notre cas, il s'agit de voir comment les partenaires gèrent leur relation conflictuelle à travers la manifestation des actes d'accord et de désaccord. Ces derniers, qui sont considérés comme menaçant pour la face des partenaires, doivent être réparés par l'utilisation de certaines stratégies d'atténuation.

1.3.6. Les instruments :

Les moyens de communication utilisés : les canaux de la communication et les codes qui lui correspondent tel que les langues utilisées, voire les variétés dialectales ainsi que la gestuelle.

En ce qui concerne les interactions verbales des deux corpus en français et en arabe, ce sont respectivement : la langue française et la langue arabe dans leur forme sonore. Nous devons signaler, en ce qui concerne le corpus arabe, que du fait qu'il s'agisse d'une réalité maghrébine, les débatteurs alternent la langue arabe avec leurs langues maternelles, autrement dit, les parlés maghrébins.

1.3.7. Les normes :

Cette composante permet de repérer les normes et principes qui régissent le déroulement des interactions verbales en contexte maghrébin et en contexte français, sur le plan organisationnel, structurel et rituel. Concernant les interactions verbales des deux corpus, bien que les normes représentent certaines différences, elles se caractérisent par les mêmes mécanismes interactionnels de la conversation. S'agissant d'un discours oral où tout le monde parle, parfois en même temps et où quelques participants prennent la parole sans même l'avoir demandée, les chevauchements sont assez nombreux et des interruptions envahissent le débat. Les

ruptures de construction pouvant altérer le message, le sens sera parfois difficile à analyser et à interpréter

1.3.8. Le genre :

Il s'agit ici des thèmes abordés. Comme nous l'avons déjà mentionné, les interactions du corpus en français traitent le vécu politique en France et les interactions verbales du corpus en arabe traitent le vécu politique du grand Maghreb.

Tableau 7 : Les thèmes abordés dans les interactions verbales des deux corpus. Tableau conçu par la candidate

	Corpus en langue arabe	Corpus en langue français
Thèmes abordés	Algérie : politique de déportation des africains. 2/9/2015	Sarkozy sur écoute ? 13/2/2014
	Les résultats des élections législatives au Maroc ... la consolidation de la bipolarité ? 11/10/2016	Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215
	Tunisie Le report de l'augmentation des salaires est un sacrifice nécessaire ou une menace pour la stabilité sociale ? 12/10/2016	Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015
	Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016	Présidentielle 2017 : quel candidat pour la gauche ? 30/11/2016
	Maroc, le mouvement du Rif…quoi après la reprise des condamnations? 11/8/2018	Livre de François Hollande : des « leçons » destinées à Emmanuel Macron ? 11/4/2018

2. Grille d'analyse :

L'objectif premier de notre recherche est la variation des comportements communicationnels, culturellement codifiés, dans les interactions verbales des émissions télévisées « face à face ». Ceci nous a propulsé d'emblée dans une démarche comparative interculturelle en combinant les deux approches : *«l'interaction comparée »* et «*la pragmatique contrastive »* (cf. chapitre 4). Dans la mesure où, dans un premier temps, nous avons pris comme paramètres d'analyse le fonctionnement comparé des interactions verbales de nos deux corpus, en nous focalisant sur : leurs script générale, l'alternance des tours de parole, le disfonctionnement et l'activité d'adressage. Dans un deuxième temps, c'est à l'activité discursive que nous nous sommes intéressées. De ce fait, nous avons pris comme paramètres d'analyse l'activité argumentative en nous focalisant sur la pertinence argumentative et les actes d'accord et de désaccord. Le tableau ci-dessous résume la grille d'analyse dans cette présente étude.

Tableau 8: Grille d'analyse. Tableau conçu par la candidate

Fonctionnement des interactions	Scripte général	Séquences d'ouverture et de clôture Corps de l'interaction et mode d'allocution adopté
	Alternance des tours de parole	Nature des tours de parole Co-pilotage interactionnel à travers une multicanalité
	Disfonctionnement interactionnel	Interruption Objectifs des interruptions
	Activité d'adressage	Schémas des FNA et FPA Fonctions de FPA et FNA Relation interpersonnelle
Activité discursive	Activité argumentative	Pertinence argumentative
	Actes d'accord et de désaccord	Fréquence de l'accord et du désaccord Stratégie de politesse dans la gestion du désaccord Objectifs de l'accord

3. Démarche d'analyse :

Pour repérer les similitudes et les divergences dans les comportements et les pratiques communicationnels et discursifs dans les interactions verbales de nos deux corpus, nous avons adopté une démarche d'analyse descriptive, empirique et résolument comparative. Dans un premier temps, il s'agit d'observer et de décrire nos deux corpus en effectuant un va et viens constant d'un corpus à l'autre. Ensuite, nous passons à la mise en comparaison, où nous mettrons en relief les similitudes et les divergences. Pour ce faire des tableaux comparatifs sont dressés à la fin de chaque paramètre pris comme objet d'analyse.

Ainsi, à titre d'exemple, en mettant l'organisation globale à l'analyse, nous commençons d'abord par analyser les séquences encadrantes dans les interactions verbales des deux corpus, ensuite nous passons au corps de l'interaction. Une fois l'analyse est terminée, la mise en comparaison est effectuée à travers un tableau résumant les points de similitudes et de divergence.

4. Convention de transcription :

Selon Blanche-Benveniste :

> *« L'établissement d'une transcription est entièrement gouverné par un paradoxe : l'oral n'est pas l'écrit, l'oreille n'est pas l'œil, et entendre n'est pas lire. Représenter de l'oral par écrit, c'est le soumettre à des habitudes de lecture fixées, pour l'écrit. D'où les deux pôles entre lesquels il faut naviguer : fidélité et lisibilité. »* (Gadet, Blanche-Benvenist, & Jeanjean, 1989)

Pour notre recherche, nous avons essayé de traduire l'orale en écrit de la manière la plus fidèle et la plus lisible possible, en adaptant deux systèmes de transcription : un système orthographique pour le corpus en français, et un système phonétique pour le corpus en arabe.

4.1. Convention de transcription du corpus en langue française :

En ce qui concerne le corpus en langue française, la transcription orthographique est une contrainte méthodologique du moment qu'*« il n'existe pas*

aujourd'hui de système de transcription unifié. Chacun forge son système (…) D'une manière générale, on n'utilise pas de transcription phonétique, trop difficile à lire, mais des transcriptions orthographiques, plus ou moins standard ou adaptées. L'orthographe adaptée cherche à rendre compte de certains phénomènes de prononciation » (Traverso, 1999 :24). De ce fait, il y a plusieurs systèmes de transcription, nous avons choisi celui de Claire. Blanche-Benveniste, 2001, à qui nous avons ajouté la convention de l'intrusion. Nous présentons ci-dessous l'ensemble des conventions.

- Présentation en lignes où chaque tour de parole s'accompagne d'un retour à la ligne.
- [: Intrusion d'un tour à l'intérieur du tour en cour.
- -: pause courte.
- --: pause longue.
- ↑ : intonation montante.
- ↓ : intonation descendante.
- xxx : mot inaudible.
- /// : interruption.
- Chevauchement : chevauchement.
- (Rire) : note un rire.
- (Rire collectif) : note un rire collectif.
- (Silence) : note un silence.
- Les locuteurs sont désignés par des initiales : pour les deux débatteurs c'est par rapport à la prise de parole :

  AJ : animatrice-journaliste ;

  D1 : le premier débatteur ;

  D2 : le deuxième débatteur.

Exemple tiré de la première interaction :

> 18. D1 : c'est qu'il a clairement quasiment pris toutes les propositions (rires) xxxx par l'opposition par Nicolas Sarcosy.

19. AJ : et même de FN.

20. D1 : donc c'est ce qu'on appelle la triangulation vous prenez les arguments de de votre ///.

21. AJ : la politique de l'adversaire.

22. D1 : l'adversaire et l'adversaire se trouve un petit peu dans une situation difficile.

4.2. Convention de transcription du corpus en langue arabe :

Pour le corpus en langue arabe, il s'agit de la transcription phonétique en utilisant l'alphabet internationale arabe **« APIA»** qui vise à représenter la langue arabe phonétiquement et cela en utilisant les symboles de l'alphabet phonétique internationale **« API »** en lui ajoutant quelques symboles supplémentaires pour représenter des segments sonores spécifiques à l'arabe. Nous devons signaler ici que pour faciliter la lecture des interactions verbales de notre corpus en arabe, nous avons choisi une transcription qui consiste à découper l'énoncé arabe en segments sonores insécables pour le représenter par des symboles uniques.

Exemple tiré de la première interaction :

3.AJ:[marħabanbikawaurаħibuanawaantasaidmustafaelxalfibiɖaifi minaelʒanibelmukabilesaid*ʒamal*eʃiʃawiçowelmaktabesiasiliħizb elaŞalawaelmuçaŞara↓said*ʒamal*eʃiʃawiahlanbikaʃukranʒazilanla kaaiɖançalaqabulidaçwatinahadaelmasae↓]

Traduction de l'extrait :

3.AJ : sois la bienvenu et on dit bien venu moi et toi monsieur Mustafa Elkhalfi à notre invité de l'autre côté monsieur Djamel Echichawi monsieur Djamal Echichawi membre du bureau politique du parti de l'Autenticité et de la Modernité↓ monsieur Djamal Echichawi bienvenu et merci beaucoup aussi d'avoir accepté notre invitation ce soir↓

Le tableau ci-dessous de SAIDANE et al , (2004) représente les conventions que nous utilisons pour la transcription des interactions du corpus en arabe.

Tableau 9: Correspondance graphème phonème de la langue arabe suivant l'alphabet phonétique internationale AIP.(Saidani, Zrigui, & Ben Ahmed, 2004)

Gr.	Ph.	Gr.	Ph.	Gr.	Ph.	Gr.	Ph.	Gr.	Ph.	Gr.	Ph.
ا	a	خ	x	ش	ʃ	غ	ɣ	ن	n	ʼ	u
ب	b	د	d	ص	Ş	ف	f	ه	h	ٍ	i
ت	t	ذ	ð	ض	ɖ	ق	Q	و	w	ً	an
ث	Ɵ	ر	r	ط	ţ	ك	k	ي	j	ٌ	un
ج	ʒ	ز	z	ظ	Ð	ل	l	ء	e	ٍ	in
ح	h	س	s	ع	Ç	م	m		a		silence

Conclusion :

Dans ce chapitre méthodologique, nous avons présenté la grille paramètres et la démarche d'analyse que nous avons suivie pour appréhender simultanément nos deux corpus d'interactions verbales dans les émissions télévisées « Face à face » de France 24, pour mettre en exergue les divergences et les ressemblances de ce type d'interaction, respectivement dans un contexte maghrébin et un contexte français. Notre objet d'étude a été choisi minutieusement, où nous avons opté pour des situations similaires avec des interactions authentiques réellement attestées entre des animateurs-journalistes et leurs invités qui débattent sur des sujets d'actualité en France et dans le grand Maghreb. Pour cerner leur contexte extralinguistique, nous avons suivi une approche ethnographique de la communication en utilisant le modèle d'analyse développé par Hymes. Dans le même sillage, nous avons aussi présenté nos paramètres et démarche d'analyse ainsi que les conventions de transcription utilisées pour convertir l'oral en écrit.

Deuxième partie :

L'analyse comparative des interactions verbales

Chapitre 1 :

Organisation globale des interactions verbales

Introduction :

Ce premier chapitre analytique est consacré à l'analyse des interactions verbales du point de vue de leur organisation globale, où nous commençons d'abord par l'analyse des deux séquences les plus ritualisées : les séquences d'ouverture et les séquences de clôture. Car elles représentent un terrain favorable à l'apparition de la variation, vu qu'elles sont hautement ritualisées du fait qu'elles marquent le passage : d'une situation, d'une relation, voire d'une position sociale à une autre ; d'où la nécessité d'un travail de ritualisation. Ce travail se traduit, d'une part, dans la manière de les gérer à travers les actes de salutations, de remerciements et de présentation pendant la mise en contact et d'autre part par les vœux et les adieux à la fin de l'interaction. Selon Goffman, c'est deux aspects doivent être pris ensemble :

> *« Pris ensemble, les salutations et les adieux sont des parenthèses rituelles qui enferment un débordement d'activité conjointe, des signes de ponctuation en quelque sorte. C'est pourquoi, il convient de les considérer ensemble. Plus généralement, les salutations marquent une transition vers une augmentation de l'accès mutuel, et les adieux, vers une diminution de celui-ci, il est donc possible de les couvrir d'une seule définition : ce sont des parades rituelles qui marquent un changement du degré d'accès mutuel. Je propose que l'on nomme ces comportements des « rituels d'accès »* (Goffman, 1973 :88)

Ensuite, nous allons nous attaquer au corps de l'interaction qui se compose à son tour de deux moments : le passage de l'ouverture à l'activité argumentative et l'activité argumentative proprement dite. Ces deux moments diffèrent au niveau temporel qu'au niveau sémantique.

Enfin, pour donner lieu à la variation, nous effectuerons une mise en comparaison des résultats obtenus de l'analyse des interactions verbales des deux corpus. A cet effet, un tableau comparatif sera dressé à la fin de l'analyse.

1. Les séquences encadrantes :

1.1. Analyse des séquences d'ouverture :

L'analyse du corpus en français, nous a permis de constater que les séquences d'ouverture sont prises en charge par l'animatrice-journaliste qui débute l'interaction par l'emploi d'un acte de salutation qui assure à la fois la fonction de la reconnaissance de l'autre ainsi que la fonction d'un travail de ritualisation (Goffman, 1973). Ces actes de salutation se réalisent verbalement (bonjour) et ont généralement comme intervention réactive un acte de salutation de la part des deux débateurs soit verbalement (bonjour) ou non verbalement à l'aide des expressifs (sourire, etc.)

Ces séquences d'ouverture sont généralement constituées d'un seul échange binaire constitué à son tour de deux interventions (initiative et réactive) ou tronqué, c'est-à-dire, construit d'une seule intervention initiative comme nous allons voir dans les extraits analysés.

Lors de ces séquences d'ouverture, l'animatrice-journaliste commence d'abord par adresser de courtes salutations aux téléspectateurs, tout en présentant ses deux invités de manière très succincte avec un discours plus ou moins long qui annonce le thème du jour ; sans que ses invités ne participent au déroulement de ces séquences et si ils y participent leur participation se résume à une intervention réactive à l'intervention initiative de l'animatrice-journaliste.

Observons les extraits suivants :

L'ouverture dans la première interaction : Sarkozy sur écoute ? 13/2/2014

2. AJ : et c'est l'heure du face à face avec nos deux journalistes nos deux habitués David RevautD'Alonnesdu Monde et Bruno Jeudy du journal du Dimanche bonjour messieurs.
3. D1 : bonjour.
4. D2 : bonjour.

Dans cet extrait nous constatons que l'ouverture de l'interaction est prise en charge par l'animatrice-journaliste qui l'ouvre à en T1 tout en définissant la situation de communication et en présentant ces deux débateurs. Ses propos *«c'est l'heure du face à face »*indiquent qu'il s'agisse d'un débat entre David Revaut D'Allonnes et Bruno Jeudy. Nous constatons ici que les interventions des deux débateurs sont des interventions réactives à la même intervention initiative de l'animatrice journaliste.

L'ouverture dans la deuxième interaction : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215

1. AJ : c'est l'heure du face à face cette semaine entre David Revaut D'Alonnes du Monde et Bruno Jeudy de Paris Match bonjour messieurs.
2. David : bonjour.
3. Bruno : bonjour.
4. AJ : Chirac Sarkozy Holland victimes des grandes oreilles américaines révélation de la suite du feuilletonWikileaks pour les dirigeants français serait réellement une surprise sans doute pas car il y ail y a un an on avait déjà appris que Angela Merkelétait écoutée par la NSA François Holland a convoqué ce matin le conseil de défense et a fait savoir par la voix de son porte-parole qu'il s'agissait de faits inacceptables alors la question dans le fond ces ce mécontentement euh est-il réel parce que euh d'abord l'Amérique qui est un allié et puis elle est connus par sa parano ou bien on souffle plus que publiquement euh de choses dont on dont on sait qu'elles existent depuis longtemps.

Nous constatons, dans cet extrait, que l'animatrice-journaliste commence l'interaction, en T1, directement par la définition de la situation de communication en précisant qu'il s'agisse d'un face à face. Ensuite, elle passe à la présentation de ses deux invités en les désignant par leurs prénoms et noms. Dans cette présentation très succincte, elle indique les noms de journaux où ils exercent.

En T2 et T3, les deux débateurs effectuent en chevauchement des interventions réactives de confirmation à l'intervention initiative de reconnaissance. Enfin en T4, par un discours plus en mois long, l'animatrice-journaliste fait l'annonce du thème de l'émission.

L'ouverture dans la troisième interaction : Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée.19/11/2015

1. AJ : bonjour et bien venu dans face à face entre Bruno Jeudi Paris Match et Gérard Leclerc de Radio classique.
2. D1 : bonjour.
3. D2 : bonjour.
4. AJ : alors la nuit d'horreur de vendredi puis la sidération qui s'en est suivie la classe politique n'a pas laissé de répi à l'unité nationale après l'union sacrée qui a eu lieu à Versailles lundi où députés et sénateurs ont chanté ensembles et debout la Marseillaise et bien hier la politique a ré a repris ses droit lion de la dignité dont la classe politique aurait dû faire preuve regardez ces image c'était hier à l'assemblée nationale la droite ne s'est pas levée.
(Diffusion des images)

Dans cet extrait, l'animatrice-journaliste débute en T1 son émission par de courtes salutations qui se résument en deux mots « bonjour et bienvenue » adressées au public, c'est-à-dire, les téléspectateurs. Ensuite, elle passe aux présentations aussi courtes que les salutations de ses deux invités, en donnant seulement leurs noms ainsi que les noms des institutions où ils exercent. Enfin, elle adresse communément ses salutations en deux mots « bonjour messieurs » aux deux invités qui répondent simultanément en T2 et T3 « bonjour », pour passer directement en T4 à l'annonce du thème de l'émission.

L'ouverture dans la quatrième interaction : Présidentielle 2017 : quel candidat pour la gauche ? 30/11/2016

1. AJ : c'est l'heure du face à face entre David Revaut D'Alonne du journal de Dimanche et Bruno Jeudy de Paris Match bonjour à tous les deux.
2. D1 : bonjour.
3. D2 : bonjour.
4. AJ : alors quel beau métier ein celui de de journaliste politique en ce moment nous sommes les chroniqueurs du dérisoire commenter ce qu'on sait pas parce que dans le fond on n'est pas dans la tête de François Hollande personne ne l'est alors on est bien sûr sera-t-il candidat ou pas y aura-t-il des primaires ou pas Vals est-il soumis à François Holland ou au contraire prépare-t-il un coup Trafalgar en tout cas les deux hommes ont déjeuné ensemble Il vous avait donné une interview Emanuel Vals ce weekend déclenchant une guerre puis ce déjeuné hier qui a tout calmé moi je déclare forfait je ne comprends rien.
5. (des rires de la part des deux débateurs)

Dans cet extrait, nous remarquons que l'animatrice-journaliste d'bute son émission sans saluer les téléspectateurs. Elle commence, d'abord, directement par définir la situation de communication : « c'est l'heure du face à face », ensuite elle passe à la présentation et aux salutations des ses deux invités de la manière la plus courte possible. Les deux invités répondent simultanément en T2 et T3 « bonjour », pour passer directement en T4 à l'annonce du thème de l'émission.

Ouverture dans la cinquième interaction : Livre de François Hollande : des « leçons » destinées à Emmanuel Macron ? 11/4/2018

1. AJ : c'est l'heure du face à face entre nos deux éditorialistes Bruno Jeudy de Paris Match et David Revaut D'Allonnes du Jeudi dit bonjour à tous les deux.
2. D1 : bonjour Roselyne.
3. D2 : bonjour Roselyne.
4. AJ : alors si personne ne vous dit que vous êtes génial alors dite-le vous à vous-même si personne ne vous donne de la reconnaissance octroyez-vous la tout seul c'est un peu ce que fait François Holland l'ancien président de la république vient de publier un livre « Les leçons du pouvoir » dans lequel il défend son bilan économique ses regrets et souvent son amertume envers celui dont il disait qui l'avait trahi avec méthode évidemment Emanuel Macron selon l'ancien président le président actuel aurait pu être battu s'il s'était présenté on écoute l'ancien président de la république François Hollande.
   (Diffusion d'un extrait d'une interview avec l'ancien président François Holland)

Comme dans les séquences d'ouverture dans les interactions précédentes, dans la cinquième interaction aussi la séquence d'ouverture est prise en charge par l'animatrice-journaliste. Cette dernière entame, en T1, l'interaction par la définition de la situation de communication *« c'est l'heure du face à face »* pour passer, ensuite, à la présentation des deux invités. Nous constatons, cette fois, que dans le sillage de cette présentation, l'animatrice-journaliste indique l'activité des deux débatteurs qui est la rédaction éditoriale.

Après la présentation des deux invités, l'animatrice-journaliste, à travers une intervention initiative d'un échange binaire, leur adresse de courtes salutations. Dans une intervention réactive en T2 et T3, les deux invités répondent simultanément eux aussi par de coutres salutations. Une fois

l'échange de salutation est clos, l'animatrice-journaliste passe à l'annonce du thème de l'interaction en T4.

De tout ce qui a été écrit, nous pouvons dire que les séquences d'ouverture du corpus en français respectent généralement le principe de la paire adjacente : *« les deux membres de la paires sont produits de façon ordonnée, par deux locuteurs différents et ils sont contigus. »* (Traverso, 1999 :65). De ce fait, nous pouvons conclure que l'ouverture dans les interactions verbales du corpus en français est un simple échange binaire plutôt qu'une séquence.

C'est un échange de salutations que Goffman appelle *«échange confirmatif»* (1973 :73). Les salutations sont *« orientées vers l'avant, c'est-à-dire vers l'accroissement de l'accès mutuel »* (Traverso, 1999 :66). Elles assurent la fonction de ***«reconnaissance»*** de l'autre dans l'intervention initiative, et de ***«confirmation»*** dans l'intervention réactive. Ce sont des salutations collectives ou globales, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas destinéesà une personne précise ; mais à l'ensemble des locuteurs : les interactants en présence physique et immédiate ainsi qu'aux téléspectateurs. Il s'agit de **salutations bi-adressées**.

Les séquences d'ouverture dans le corpus en français suivent, généralement, le schéma suivant :

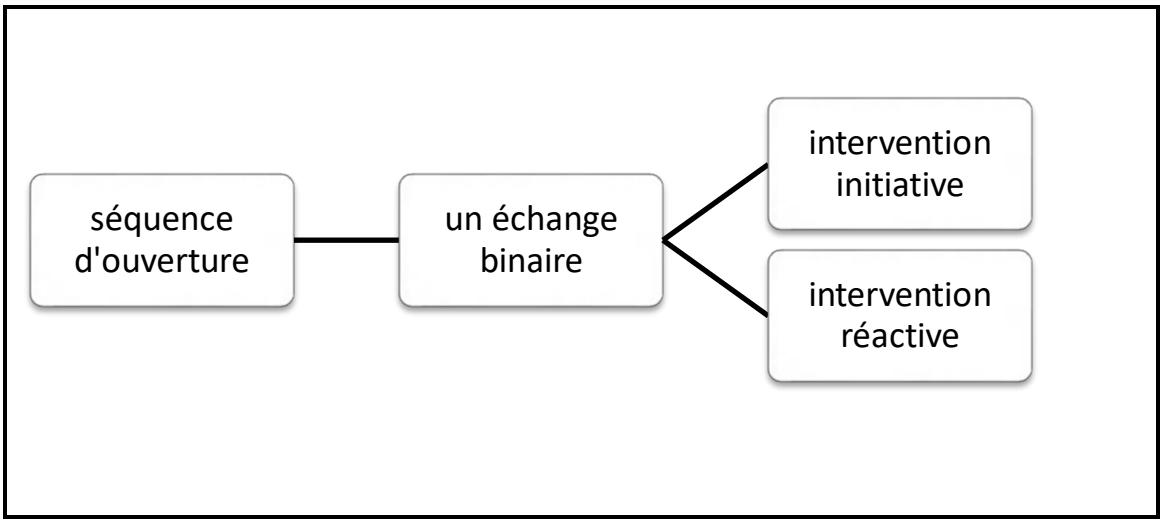


Figure 9: Structure de la séquence d'ouverture dans le corpus français. Figure conçue par la candidate

En analysant les séquences d'ouverture des interactions verbales du corpus en arabe, nous constatons qu'elles sont, elles aussi, prises en charge par l'animateur-journaliste et portent sur trois éléments essentiels :

1. l'annonce du thème ;
2. les actes de salutation, de remerciements et de vœux de bienvenue qui ont pour rôle la reconnaissance de l'autre ainsi qu'un rituel d'accès ;
3. la présentation des deux débateurs.

Ces séquences sont constituées de trois échanges : un échange tronqué entre l'animateur-journaliste et les téléspectateurs et deux échanges ternaires. Le deuxième échange entre l'animateur-journaliste et le premier invité en suite le troisième entre toujours l'animateur-journaliste et le deuxième invité. Ces séquences d'ouverture se distinguent d'une part, par la présence des remerciements qui sont considérés comme FFAs pour les faces positives des interlocuteurs. Et d'autre part, par des salutations ciblées ou visés. À chaque fois, elles sont destinées à un locuteur précis : d'abord les téléspectateurs, ensuite le premier débateur, enfin le deuxième débatteur.

Observons les extraits ci-dessous.

L'ouverture dans la première interaction : Algérie : politique de déportation des africains. 2/9/2015

1.AJ:[ahlanmuʃahidinaelkiramfifqratwaʒhanliwaʒhwwaeeeelatinuxaṢiṢuhalisi asattarħilelmuhaʒirinelafariqabiʃaklinçamwaenaiʒirijnbiʃaklinxaṢfielwaqtelħali fiel*ʒazairilabiladihimmaçaḍaifajafielustudiuesaid*Ṣalaħ*ħaʒabenaʃiţelħuquqi said*Ṣalaħ*ħaʒabahlanbikawamasaeelxairʃukranʒazilanlakaçalaqabulihaðihied açwa]

2. D1:[ʃukran]

3.AJ:[waurаħibuaiḍanmuʃahidinaelkiaramfielustudiubiesaid*muħamad*benxru fenaʃiţelħuquqiwaelbaħiΘelʒamiçisaid*muħamad*benxrufahlanbikawamasaeel xairwaʃukranʒazilanlakaaiḍançalaqabuliedaçwa]

4.D2:[ʃukranwamasaeelxairaxi*ħakim]

5.AJ:[ahlanbikumaiðansualieraisi…]

Traduction de l'extrait :

1. AJ : Nous souhaitons la bienvenue à nos téléspectateurs distingués dans l'émission « face à face » cette émission nous la consacrons à la politique d'expulsion des immigrants africains et plus précisément des Nigériens vers leur pays en ce moment en Algérie avec mon invité dans le studio monsieur Sallah Hedjab le militant des droits de l'Homme monsieur Sallah Hadjab soyez la bienvenue et bonsoir merci beaucoup d'avoir accepté cette invitation
2. D1 : merci
3. AJ : et je souhaite aussi la bienvenue ici dans le studio nos chers téléspectateurs à monsieur Mohammed Benkhrouf le militant des droits de l'Homme et le chercheur universitaire monsieur Mohammed Benkhrouf soyez la bienvenue et bonsoir merci beaucoup à vous aussi d'avoir accepté l'invitation
4. D2 : merci et bonsoir mon frère Hakim
5. AJ : soyez la bienvenue et ma question principale est…

Dans cet extrait, l'animateur-journaliste débute l'interaction par un tour de parole plus ou moins long où il commence d'abord par présenter ses salutations aux téléspectateurs tout en définissant la situation de communication. Ensuite, il présente de manière précise le thème qui sera abordé pour passer à la présentation du premier débatteur par son nom et son prénom, enfin il le salue et le remercie d'avoir accepté de venir pour le débattre. Ce tour de parole T1 produit par l'animateur-journaliste comporte deux interventions : la première intervention destinée aux téléspectateurs qui

représentent le destinataire indirect donc elle n'a pas comme réponse, c'est-dire une intervention réactive, il s'agit ici d'un échange tronqué. La deuxième est destinée au premier débatteur, elle représente l'intervention initiative de l'échange entre l'animateur-journaliste et le premier invité. En plus de sa double fonction conative et phatique, cette intervention initiative sert à reconnaitre l'autre.

Le deuxième tour de parole (T2) correspond à l'intervention réactive de la part du premier débatteur. Elle assure la fonction de confirmation.

Le troisième tour (T3) comporte deux interventions. La première sert à clôturer l'échange avec le premier invité. En plus de ses fonctions conative et phatique s'ajoute une troisième fonction, celle d'appréciation. La deuxième intervention sert, quant à elle, à initier le troisième échange entre l'animateur-journaliste et le deuxième invité. Cette dernière remplit aussi plusieurs fonctions : conative, phatique et reconnaissance.

Le quatrième tour T4 correspond à l'intervention réactive qui sert à confirmer la reconnaissance de l'autre.

Enfin dans le dernier tour de parole T5, l'animateur-journaliste met fin à la séquence d'ouverture à travers une intervention appréciative du troisième échange et franchit une autre étape de l'interaction par le biais d'une question qui va développer toute une activité argumentative.

L'ouverture dans la deuxième interaction : Les résultats des élections législatives au Maroc ... la consolidation de la bipolarité ?11/10/2016

1. Aj:[marħabanmuʃahidinaelkiramilafaqaratwaʒhanliwaʒhfihanatawaqafhaðael masaeʕindaelintixabateta∫riʕJaelmaɤribiJaelatiasfaratʕanfawzħizb*elʕadalawa tanmiawatasadurihienataiʒenihaiabiħoŞolihiʕalamiawaxamsawaʕi∫runamaqʕa danminaŞliӨalaӨumiawaxamsawatisʕunmaqʕadanmaJumakinuhuminqiJadat elħukumaxaŞatanbaçdataklifesaid*çadbelilah*benkiranminminqibalielmalik* muħamadesadisaaminaʒlita∫kilelħukumaelmaɣribiaelʒadidamaçaḍaifaiamu∫a hidinaelkiramçabraelaqmaresenaçiamina*eribatesaid*mustafa*elxalfiahlanbi kawamasaeelxair∫ukranJazilanlakaçalaqabulihadihiedaçwahadaelmasae*must afa*elxalfimasaeelxair]

2. D1:[masaeelxair]
3. AJ:[marħabanbikawauraħibuanawaantsaid*mustafa*elxalfibiḍaifiminaelʒanibelmukabilesaid*ʒamal*eʃiʃawiçodwelmaktabesiasiliħizbelaṢalawaelmuçasarasaid*ʒamal*eʃiʃawiahlanbikaʃukranʒazilanlakaaiḍançalaqabulidaçwatinahadaelmasae]
4. D2:[masaeelxairaxiħakim]
5. AJ:[marħabanbikamarħabanbikumawasualielasasimataçliqokumaçalahadihienataiʒnataiʒelintixabatelbarlamaniaelmaɣribiawahalkanatmutawaqaçabinisbalakuma↑abdaemaçakaawalanaaesaid*mustafa*elxalfielqiadifiħizbelçadalawatanmiaahlabikaminʒadid]

Traduction de l'extrait :

1. AJ : bienvenue chers téléspectateurs à l'émission face à face consacrée ce soir aux résultats des élections parlementaires au Maroc où le parti politique de la Justice et du Développement a remporté les résultats en obtenant cent vingt-cinq sièges de trois cent quatre-vingt neuf ce qui lui permettra de mener le gouvernement surtout que le roi Mohammed six a chargé monsieur Abdelillah Benkirane de former le nouveau gouvernement marocain avec mes deux invités chers téléspectateurs par satellite depuis Rabat monsieur Mustapha Elkhalfi soyez la bienvenue et bonsoir merci beaucoup d'avoir accepter cette invitation ce soir Mustapha Elkhalfi bonsoir.
2. D1 : bonsoir.
3. AJ : bienvenue et nous disons moi et vous monsieur Mustapha Elkhalfi bienvenue à mon invité de l'autre côté monsieur Djamal Echichawi membre du bureau politique de parti Authenticité et Modernité monsieur Djamel Echichawi bienvenue merci beaucoup à vous aussi d'avoir accepté notre invitation ce soir.
4. D2 : bonsoir mon frère Karim.
5. AJ : bienvenue bienvenue à tous les deux et ma principale question quelle est votre réaction sur les résultats des élections parlementaires et est-ce vous vous attendiez à ces résultats↑ je commence d'abord avec vous monsieur Mustapha Elkhalfi l'un des dirigeants du parti de la Justice et du Développement.

Cette ouverture se compose de 5 tours de parole :

Le premier tour produit par l'animateur-journaliste sert à : définir la situation de communication et à présenter le thème du débat ainsi qu'à présenter l'un des deux débatteurs aux téléspectateurs.. En effet, nous remarquons que l'animateur ouvre l'interaction, d'abord, par adresser ses vœux de bienvenue aux téléspectateurs pour passer directement à la présentation du thème qui est celui des résultats des élections parlementaires au Maroc. Ensuite, il passe à la présentation du premier débatteur. Cette

présentation est suivie d'une intervention initiative d'un échange de salutation avec le premier débatteur.

Le deuxième tour est produit par le premier débatteur, il s'agit de l'intervention réactive de l'échange de salutation.

Le troisième tour de l'animateur-journaliste se compose de deux interventions. La première sert à clôturer l'échange de salutation avec le premier débatteur, il s'agit d'une intervention appréciative. La deuxième intervention sert à présenter le deuxième débatteur et à initier l'échange de salutation avec lui.

Le quatrième tour produit par le deuxième débatteur sert à une intervention réactive de l'intervention initiative de l'échange de salutation.

Le cinquième tour de l'animateur-journaliste est effectué pour clôturer aussi bien l'échange de salutation avec le deuxième que la séquence d'ouverture. En effet, à travers la question initiale, l'animateur-journaliste débute la situation argumentative.

L'ouverture dans la troisième interaction: Tunisie : Le report de l'augmentation des salaires est un sacrifice nécessaire ou une menace pour la stabilité sociale ? 12/10/2016

1. AJ :[marħabanmuʃahidinaelkirâmiðanilafaqratwaʒhanliwaʒhwafihanatawaqafhað aelmasâeʕindarafḍitiħâdeʃuɣlfi*tunaselmarkaziaenaqâbiaelkubraelmudafiʕaʕanel ʕumâlwaelmuwaḍafinmuqtaraħraiselħukuma*jusas*eʃahidirʒaetaʇbiqeziadafieluʒ urelmutafaqʕalaihabiʕunwansanatelfinwasabʕataʕaʃarilasanatalfinwatsʕataʕaʃarm aʕaḍaifajamuʃahidinaelkirâmʕabraelaqmâreŞinâʕiaawalanmin*tunaselʕaŞimaesaj d*samir*eʃafiel'aminelʕâmelmusâʕidlil'itiħâdelʕâmetunusiliʃuɣlsajjid*eʃafiahlan bikamasâeel'xairʃukranʒazilanlakʕalaqabulhadihiedaʕwahaðelmasâe]
2. D1 :[ahlanwasahlanbika]
3. AJ :[marħbanbikasajid*samir*eʃafiwauraħibuanawaantbiḍaifiajḍanfiel'ustudiusaj id*ʃihab*dɣimmustaʃaresiasiliħizbnidâe*tunassajid*ʃihab*dɣimahlanbik]
4. [marħaban]
   [ajḍanwamasâeel'xairʃukranʒazilanlakaʕalaqabuldaʕwatanahaðaelmasâe]
5. D2 :[marħabanmarħaban]

6. AJ :[marħabanbikamarħabanbikumawaismaħâliħatatakunelmuŞʇalaħâtdaqiqahalnataħadaΘli'anawiʒhâtenaqarmuxtalifaʕantaeʒilamliɣaelizijadâtfimuqtaraħraiselħukumakamaʒâaʕalalisanihixilalhaðelħiwaretilifiziuniwael'iðaʕiabdaumaʕakaawalanʕabrael'aqmâreŞinaʕiamin*tunaselʕaŞimasajid*samir*eʃafiel'aminelʕamelmusaʕidlil'itiħdelʕametunisiliʃuɣlahlanmuʒdadan]

Traduction de l'extrait :

1. AJ : bienvenue chères téléspectateurs à l'émission face à face où nous allons parler ce soir du rejet de la proposition de reporter les augmentations des salaires de 2017 à 2019 par le gouvernement par l'union du travail la centralisation syndicale qui défend les travailleurs et fonctionnaires en Tunisie avec mes invités chers téléspectateurs par satellite premièrement de Tunis la capitale monsieur Samir Echefi le secrétaire général adjoint de l'union générale tunisien monsieur Samir Echefi bienvenue bonsoir merci infiniment d'avoir accepter cette invitation ce soir.
2. D1 : bienvenue.
3. AJ : bienvenu monsieur Samir Echefi et on dit aussi bienvenue vous et moi à mon invité dans le studio à monsieur Chihab Dghime bienvenue aussi et bonsoir merci infiniment d'avoir accepté notre invitation ce soir.
4. D2 : bienvenue bienvenue.
5. AJ : bienvenu bienvenue à vous deux et permettez-moi afin que la terminologie soit exacte (…)

Cette séquence d'ouverture, est prise en charge par l'animateur-journaliste. En effet c'est lui qui initie l'interaction, en T1, par adresser d'abord ses salutations et ses vœux de bienvenue aux téléspectateurs, ensuite il présente le thème du débat pour passer à la présentation de son premier invité. Une fois la présentation est faite, l'animateur-journaliste par une intervention initiative commence avec son premier invité un échange de salutation où il lui souhaite la bienvenue et le remercie d'avoir accepté l'invitation. Cette intervention initiative sert à reconnaitre le premier invité entant que premier débatteur. Ce dernier en T2, par une intervention réactive confirme cette reconnaissance.

En T3, l'animateur-journaliste par une intervention appréciative clos l'échange de salutation avec le premier invité, présente son deuxième invité et initie avec lui un échange de salutation. Cet échange est constitué de trois interventions : une intervention initiative qui sert à reconnaitre le deuxième invité comme deuxième débatteur, une deuxième intervention réactive de la part du deuxième invité en T4 qui sert à confirmer la reconnaissance et enfin

une troisième intervention appréciative en T5 de l'animateur-journaliste pour clôturer l'échange de salutation et en même temps la séquence d'ouverture.

A travers la lecture des séquences d'ouverture des interactions verbales dans le corpus en langue arabe, nous avons constaté qu'elles suivent globalement le même schéma. Observons aussi les deux autres séquences tirées de la quatrième la cinquième interaction.

L'ouverture dans la quatrième interaction : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

1. Aj:[ahlanbikummuʃāhidinaelkiramwamarħabanilafaqaratwajhanliwajhwafiha natawaqafʕindaedifaçieraiselmuriṭani*muħamed*waldçabdelçazizfieðikraesa disawaelxamsinlistiqlali*muritaniaçaninʒazatniḍamihiwaintiqadihixuṢumihi waelmuçaraḍahaðihielmuçaraḍaelatitaraanaelħiwarlamjakunwaṭanianwalaʃa milanwatarfuḍuelmasasbiedusturfiaʒwaeɣairtawafuqiamaçaḍaifaiamuʃahidin aelkiramfielustudiuesaid*aħmad*muħamad*elaminenaʃitesiasiwaelhuquqisai d*aħmad*muħamad*elaminahlanbikawamarħabanʃukranʒazilanlakaçalaqab ulihaðihiedaçwa]
2. D1:[ʃukranlisiadatikumelmuħtaramaçalaelistiðafa]
3. AJ:[marħabanbikawaurаħibumuʃahidinaelkiramanawaantasahd*aħmad*muħ amad*elaminbiḍaififieljanibelmukabileesajd*elħusain*ħamudenaʃitesiasiesai d*ħusain*ħamudahlanbikawamarħabanʃukranjazilanlakaaiḍançalaqabulihaði hiedaçwa]
4. D2:[ʃukranʒazilançalahaðihielistiḍafa]
5. AJ:[marħabanbikuma…]

Traduction de l'extrait :

1. AJ : Nous souhaitons la bienvenue à nos distingués téléspectateurs dans l'émission « face à face » où nous nous arrêtons devant la défense du président mauritanien Mohamed Ould Abdel Aziz à la cinquante-sixième année de l'indépendance de la Mauritanie pour les réalisations de son régime et ainsi que les critiques de ses opposants et de l'opposition cette opposition, qui estime que le dialogue n'était ni national ni inclusif et refuse de porter préjudice à la Constitution dans une atmosphère incompatible avec nos invités nos spectateurs distingués dans le studio monsieur Ahmed Mohamed El Amin militant politique et défenseur des droits de l'homme Monsieur Ahmed Mohamed El Amin bienvenue et soit la bienvenue merci beaucoup d'avoir accepté cette invitation.
2. D1 : merci à votre respectueuse seigneurie pour votre hospitalité.
3. AJ : bienvenue et je dis bienvenue nos téléspectateurs moi et monsieur Ahmed Mohamed El Amin à mon invité du côté opposé monsieur Hussein Hammoud

activiste politique monsieur Hussein Hammoud bienvenue et merci également d'avoir accepté cette invitation.

4. D2 : Merci beaucoup pour cette invitation
5. AJ : soyez la bienvenue (…)

L'ouverture dans la cinquième interaction : Maroc, le mouvement du Rif…quoi après la reprise des condamnations ? 11/8/2018

1. AJ :[ahlanbikumwamarħabanmuʃahidinaelkiramilafaqratwahʒanliwaʒhwafihanatawaqafʕindahaiatedifaʕiʕanmuʕtaqiliħarakateriffielmaɣribwaistienafaħkamelidanafiħaqihimwaelatiwaʂalatbinisbatiilaelbaʕḍiminhumilaesiʒnilimudatʕiʃrinaʕamanmaʕaḍaifaiafielustudiumuʃahidinaelkiramesais*ʕabderaħman*makawiustaðelʕalaqatadawliabiʒamiʕat*diʒunwaelxabirfiaʃuunalamniawaelistratiʒaahlanbikawamarħabanʃukranʒazilanlakaʕalatalbiathaðihiadaʕwasais*ʕabderaħma*makawi]
2. D1 :[ʃukranelaxelkarimwataħiatanlimuʃahidinfransvintkatfiʃamal*ifriqiaxaʂatanfiʃamal*ifriqia]
3. AJ :[aʃkurukaʃkurukʒazilaʃukrwauraħibuanawaantabiḍaififielʒanibalmuqabilfielustudiu*ʕabdaʂamad*ʕiaʃ*aitʕaiʃaeʂaħafiwaʃiʇalħuquqiuraħibubikawaʃukranʒazilanlakaʕalaqabulihaðihiadaʕwa]
4. D2 :[ʃukranʕalahaðihiadaʕwa]
5. AJ :[marħabanbikumawasualieraisi

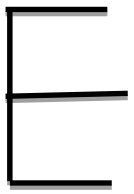
Traduction de l'extrait :

1. AJ : bienvenue chères téléspectateurs à l'émission face à face où nous allons parler de l'annonce des organisations qui défendent les détenus du mouvement du Rif au Maroc leurs condamnations ont été reprises certaines sot même allées jusqu'à 20 ans de prison chers téléspectateurs avec mes deux invités dans le studio monsieur Abderrahmane Mekaoui professeur des relations internationales à l'université de Dijon expert en sécurité et affaires stratégiques bienvenue merci d'avoir accepter cette invitation mensieu rAbderrahmane Mekaoui.
2. D1 : merci cher frère pour l'hospitalité et mes salutations aux téléspectateurs de France 24 surtout au nord de l'Afrique.
3. AJ : je vous remercie je vous remercie merci beaucoup et vous et moi nous disons bienvenue à mon invité de l'autre coté dans le studio à monsieur Abdessamad Ayache Ait aicha soit la bienvenue journaliste et militant humaniste merci beaucoup d'avoir accepté cette invitation.
4. D2 : merci pour votre invitation.
5. AJ : soyez la bienvenue et m question principale est (…)

De même que les premières ouvertures, ces deux ouvertures, aussi comportent cinq tours de parole à partir desquels sont construits trois échanges : un échange tronqué dû au fait de l'absence du public qui a le statut

d'un destinataire indirect, et deux échanges ternaires à chaque fois entre l'animateur-journaliste et un invité.

Nous pouvons dire que contrairement à l'ouverture dans les interactions verbales en langue française, celle des interactions verbales en langue arabe, reflètent plutôt des séquences que simples échanges. Ces derniers ne correspondent pas à la paire adjacente puisque leur structure est la suivante :



Intervention initiative →reconnaissance

Intervention réactive→ confirmation

Intervention terminale→ appréciation

Il s'agit d'échanges ternaires constitués de :

- Une intervention initiative, où le premier locuteur manifeste sa reconnaissance de l'autre tout en formulant un FFA (remerciement) pour sa face positive : /ahlan bika wa marħaban ʃukran ʒazilan laka ɕala qabuli haðihi edaɕwa/ /= bienvenue et merci beaucoup d'avoir accepté l'invitation.
- Ce dernier la confirme par une intervention réactive et renvoie le même acte flatteur (remerciement) : /ʃukran lisiadatikum elmuħtarama ɕala elistiðafa / = merci à vous pour votre hospitalité.
- Cette dernière est appréciée par une troisième intervention qui la minimise en 3 : /marħaban bika/= bienvenue (répétition du même acte de salutation)implicitement, elle a la valeur de « y'a pas de quoi » réponse fréquente au remerciement. Il s'git ici, d'une intervention appréciative pour clôturer l'échange.

Cette structure spécifique de l'échange de salutation dans la séquence d'ouverture dans le corpus en arabe reflète : d'une part, l'asymétrie des rôles interlocutifs occupés par les partenaires de l'interaction où l'animateur-journaliste occupe la position haute dans la mesure où ses interventions encadrent celles des deux débatteurs. En plus, c'est lui qui occupe, le plus,

l'espace discursif. D'autre part, elle montre le degré élevé de ritualisation de cette séquence.

Les séquences d'ouverture du corpus en langue arabe suivent exclusivement le schéma suivant :

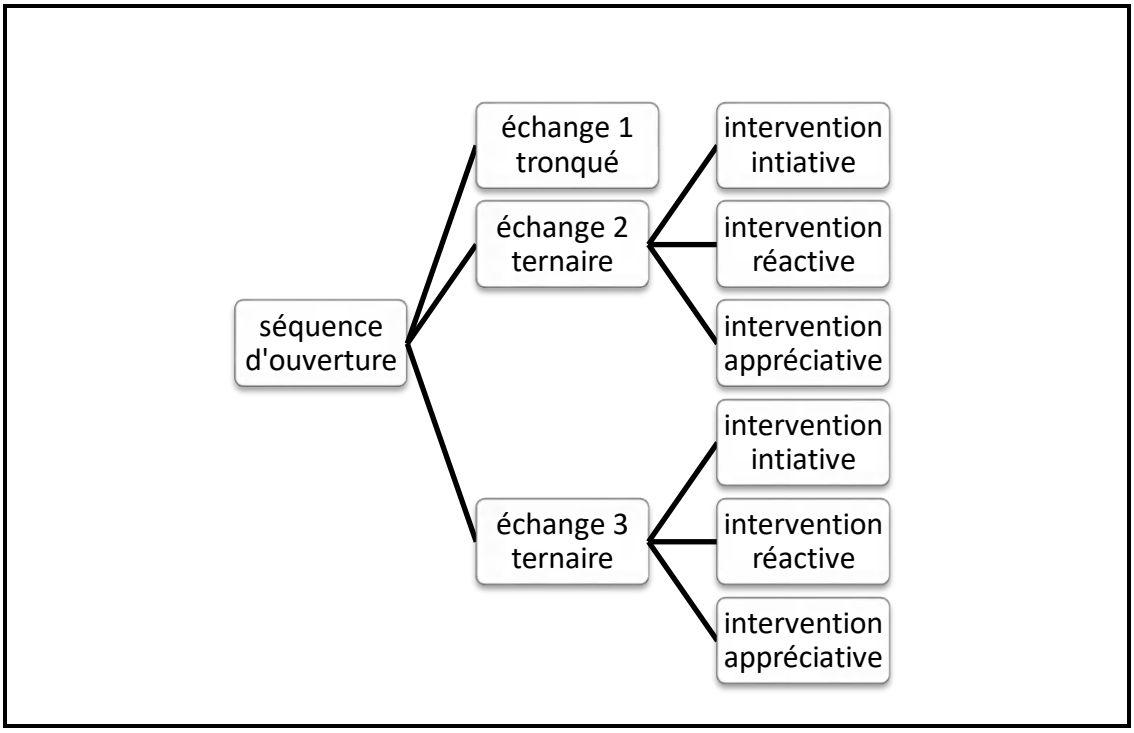


Figure 10: Structure de la séquence d'ouverture dans le corpus arabe. Schéma conçu par la candidate

En outre, nous avons constaté, à travers l'analyse des séquences d'ouverture dans le corpus en langue arabe, la fréquence des termes d'adresse : formes pronominales d'adresse et formes nominales d'adresse auxquelles nous avons consacré un chapitre pour les analyser.

Enfin pour conclure, nous pouvons dire que, contrairement aux séquences d'ouverture dans les émissions françaises, les séquences d'ouverture dans les émissions arabes mettent en scène *« une petite cérémonie » : «une véritable parade rituelle »* (Traverso, 1999 :66). En effet, ces séquences sont marquées par un ensemble d'actes solennels visant l'accroissement de l'accès mutuel.

Nous pensons que cette variante qui est d'ordre culturel reflète deux manières différentes de concevoir la réalité des ouvertures dans les émissions

« face à face ». En effet, les partenaires de l'émission « Face à face » de France 24 d'expression française ne prêtent pas beaucoup d'attention à la séquence d'ouverture, ils la réalisent de la façon la plus courte possible. Contrairement aux partenaires de l'émission « وجه لوجه », [waʒhliwaʒh] de France 24 d'expression arabe où cette séquence est hautement ritualisée.

1.2.Analyse des séquences de clôture :

A travers l'analyse des deux corpus d'interactions, nous constatons la raréfaction de la pré-clôture dans les interactions verbales en langue française. Des cinq interactions étudiées, une seule contient une pré-clôture. Alors que dans les interactions en langue arabe les prés-clôtures sont omniprésentes.

1.2.1. La près-clôture :

Extrait tiré de la deuxième interaction : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215

> 61. AJ : alors on va parler **il nous reste trois minute** du cas Taubira euh la semaine cette semaine elle a fait elle a fait rire toute l'assemblée on a pas le temps de passer l'extrait euh mais euh elle a dit dans une interview elle a fait entendre que si sa loi ne passait pas sur euh les min la justice des mineurs est bien elle n'assumerait pas cette cette défaite en en gros je m'en vais est-ce que cette ministre euh joue de sa position↑ on va dire de diva d'enfant gatée du gouvernement parce que quand Delphine Batho avait dit je m'en vais si mon budget n'est pas n'est pas en haut je euh la porte on lui a montré la porte///

Dans cet extrait, le seul dans le corpus en langue française, nous constatons que l'animatrice-journaliste qui initie un autre thème secondaire dans l'interaction, prévient ses deux invités, en même temps, de l'approche de la fin de l'interaction. A travers l'expression : « il nous reste trois minutes », les deux débatteurs sont orientés vers la clôture proprement dite. Ainsi, ils vont être concis dans leurs interventions.

L'analyse du corpus en langue arabe nous a permis de constater la présence des près-clôtures qui orientent les débateurs vers la fin de l'interaction. Observons les extraits ci-dessous.

La près-clôture dans la première interaction : Algérie : politique de déportation des africains. 2/9/2015

133.AJ:[said*benxrufkalimatexitamsatakunlaklianaelxaqtdahamanalakakalimatelxiatam]

Traduction de l'extrait :

133. AJ : monsieur benkhrouf la dernière intervention sera pour vous car nous n'avons plus de temps à vous.

Cette intervention de l'animateur-journaliste dans la première interaction a une double fonction : la mise en place du locuteur et l'orientation de l'interaction vers la fin.

La près-clôture dans la deuxième interaction : Les résultats des élections législatives au Maroc ... la consolidation de la bipolarité ? 11/10/2016

53. D2: [aʈlubuiħtiramelwaqt]///
54. 54.Aj:[sawfataexudnafselwqtsaid*ʒamaleʃiʃawiwaaḍunuananisaaxtimumaç akaladainaelkaϴirminaelasilawalakinlajasaçunaelwaqtliʈarħihakuluhajaqulu ḍajfiħuʒaʒukahuraelajumkintaṢdiquhawaelħaṢilataʃhadlanasaidʒamaleʃiʃa wi↑tafaḍalwaqadaxtimumaçakalianaelwaqtiktamalalilasaftafaḍal]

Traduction de l'extrait :

53. D2 : je demande le respect du temps///

54. AJ : vous allez prendre le même temps monsieur Djamel Echichawi et je pense que je vais finir avec vous nous avons beaucoup de questions mais le temps est insuffisant pour toutes les poser mon invité dit vos arguments sont des conneries impossible de les croire et les résultats témoignent pour nous monsieur Djamel Echichawi à vous la parole et peut être je terminerai avec vous.

Nous constatons dans cet extrait que l'animateur-journaliste en assurant à D2 qu'il aura le même temps de parole que son adversaire prévient les deux locuteurs qu'il va, dans quelques minutes, mettre fin à l'interaction.

La près-clôture dans la troisième interaction : Tunisie Le report de l'augmentation des salaires est un sacrifice nécessaire ou une menace pour la stabilité sociale ? 12/10/2016

46.AJ :[etaḍħiaminʒadidaʃkurukaʃkurukwaḍiħwaḍiħaxtimumaʕakasaajid* ʃihab*dɣimhalelħiwarbiimkananjatimetawaʂulminxilalihiilaitifaqtaswijafi haðaesijaqtaħdidankamaqalahuḍaifidaqiqawaħidafaqaṯ]

Traduction de l'extrait :

46. AJ : le sacrifice de nouveau merci c'est claire c'est claire je termine avec vous monsieur Chihab Deghim est-ce que à travers le dialogue un consensus peut se faire comme il l'a dit mon invité une seule minute seulement.

De même que dans les précédentes interactions, cette dernière aussi contient une prés-clôture. En effet, nous remarquons que l'animateur-journaliste en sélectionnant D2 comme locuteur en place le prévient que la fin de l'interaction est très proche. Il lui précise même le temps qu'il devrait occuper : une minute.

La près-clôture dans la quatrième interaction : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

96.Aj:[akidsatuçakibwasatakunlakakalimatelxitamlianaelwaqtdahamanatafaḍal]

Traduction de l'extrait

96. AJ : c'est sûr que tu vas commenter et le dernier mot sera à toi parce qu'il ne nous reste pas assez se temps.

Dans cette quatrième interaction qui se termine au tour T169, nous constatons que l'animateur-journaliste oriente ses invités vers la clôture en T96.

La près-clôture dans la cinquième interaction : Maroc, le mouvement du Rif… quoi après la reprise des condamnations ? 11/8/2018

44.AJ :[kalimatelxitamlakabixtiṢarlawsamaħtlianaelwaqtdahamana]

Traduction de l'extrait :

44. AJ : le dernier mot sera pour vous avec concision parce qu'il ne nous reste pas beaucoup de temps.

Dans cet extrait, nous constatons que l'intervention de l'animateur-journaliste a une double fonction : mettre en place le locuteur et prévenir les deux débatteurs de l'approche de la fin de l'interaction.

De tout ce qui a été dit, nous pouvons conclure que la près-clôture dans les interactions verbales du corpus en arabe est omniprésente, à l'inverse des interactions du corpus en français où nous n'avons repéré qu'une seule dans les cinq interactions analysées. Ce qui nous mène à déduire que les prés-clôtures dans les émissions en arabe sont obligatoires contrairement aux émissions françaises où elles sont facultatives.

Cette variation reflète une certaine réalité culturelle qui diffère d'une émission à une autre. En effet, l'animateur-journaliste, dans les émissions arabes, ne met pas fin à l'interaction sans voir déjà prévenu et orienté ses deux débatteurs vers la clôture, alors que l'animatrice-journaliste dans les émissions françaises peut mettre fin à l'interaction sans prévenir et orienter ses deux débatteurs à la clôture.

Cette différence d'ordre culturel rend compte encore une fois du degré élevé de ritualisation dans les émissions « وجه لوجه », [waʒhliwaʒh]. En effet, le fait que l'animateur-journaliste prévient les deux débatteurs, à travers la près-clôture, de la fin de l'interaction représente, selon nous, une stratégie d'atténuation. D'après Traverso, mettre fin à l'interaction est une « *étape souvent délicate* » (TRAVERSO, 1999 : 32) donc, un travail de figuration s'impose pour préserver la face des deux débatteurs d'où la nécéssité de cette étape de la prés-cloture.

Après avoir analysé les prés-clôtures, nous allons passer à l'analyse des clôtures proprement dites.

1.2.2. La clôture :

Dans les interactions du corpus en langue française, la clôture est prise en charge directement par l'animatrice-journaliste, qui, à la fin de la coordination des activités argumentatives des débateurs, met fin à l'interaction. La clôture porte essentiellement sur deux éléments:

- Le remerciement collectif : la gratitude de l'animatrice-journaliste pour les actions bénéfiques de la part de ses deux débateurs.
- Les projets : l'annonce d'une nouvelle rencontre entre les interactants.

Observons les extraits suivants.

La clôture dans la première interaction : Sarkozy sur écoute ? 13/2/2014

> AJ : merci merci messieurs et on se retrouve tous les deux dimanche soir pour une spéciale municipale vingt heurs vint et une heure et vingt-deux heures vingt-trois heures avec vous messieurs merci.

Il s'agit ici d'une clôture constituée d'une seule intervention de la part de l'animatrice-journaliste qui met fin à l'interaction. Cette clôture porte, d'une part, sur des remerciements collectifs adressés aux deux débatteurs, et d'autre part, sur les projets à venir. En effet, l'animatrice-journaliste lance une nouvelle rencontre spéciale entre le cadre participatif, à une date et heure non habituelle.

Cette clôture est constituée d'un seul échange tronqué. Autrement dit, il ne contient qu'une seule intervention initiative. Celle de l'animatrice-journaliste. L'intervention réactive des deux débatteurs se fait non verbalement par des expressifs sourires.

Observons la capture d'écrans suivante :



Figure 11: l'échange de clôture dans la première interaction

Nous constatons, dans cette capture d'écran prise au moment où l'animatrice-journaliste effectue son intervention initiative de l'échange tronqué de la séquence de clôture, que la posture et le regard des deux débatteurs sont dirigés vers l'animatrice-journaliste. Il s'agit d'une intervention réactive effectuée par le sourire et la posture.

La clôture dans la deuxième interaction : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215

> 74. AJ: merci merci David merci Bruno et bien on en reparlera plus longuement peut être merci en tout cas à vous deux et puis on se retrouve bien sûr comme chaque semaine donc à mercredi prochain merci.

De même que la première clôture, celle-ci aussi est prise en charge par l'animatrice-journaliste. C'est elle qui met fin à l'interaction, elle commence par adresser des remerciements individuels et ciblés à chaque fois à un débatteur précis. Ensuite, elle exprime son désire de reparler du même sujet dans la mesure où tout n'a pas été dit. Après, elle reprend avec des remerciements collectifs adressés aux deux débatteurs. Enfin elle annonce un nouveau projet de rencontre à une date habituelle.

Nous pensons que la reprise des remerciements (une fois ciblés et une fois collectifs) est une manifestation d'une stratégie de politesse. Plus exactement la troisième des stratégies. Il s'agit d'un acte flatteur (FFA) pour atténuer son acte menaçant (FTA) qui est la clôture vu que les débatteurs n'ont pas pu débattre de manière détaillée à propos du thème secondaire initié à la fin de l'interaction, (cf. la prés-clôture). Cette clôture est constituée d'un seul échange tronqué, car il n'y a pas d'intervention réactive verbale à l'intervention initiative.

Observons la capture d'écran suivante :



Figure 12: l'échange de clôture dans la deuxième interaction. Image tirée de Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215

Cette capture d'écran prise au moment où l'animatrice-journaliste termine son intervention initiative de l'échange tronqué de la clôture, indique :

- Premièrement, que l'animatrice-journaliste baisse ses yeux, ne dirigeant plus son regard vers ses deux invités indiquant ainsi la fin de l'interaction ;
- Deuxièmement, que les deux débatteurs sont dirigés vers l'animatrice-journaliste effectuant leurs interventions réactives à l'aide d'un sourire.

La clôture dans la troisième interaction : Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

92. D2 : et deuxièmement par rapport à l'islamisation aux dji aux islamistes en France je trouve encore qu'on est encore ///
93. AJ : oui c'est pas oui c'est vrai sur la banlieue sur les armes c'est vrai à c'est vrai il manquent des choses merci merci merci beaucoup à tous les deux on se retrouvent très vite sur France vingt-quatre merci.

Nous constatons, dans cet extrait, que premièrement l'animatrice-journaliste pour mettre fin à l'interaction, interrompt le locuteur en place sans le prévenir. Pour remédier à cette interruption, elle complète l'intervention du débatteur interrompu tout en exprimant son approbation à traves la répétition de l'expression : « c'est vrai ». Il s'agit d'une stratégie de politesse, pour atténuer son acte menaçant. Ensuite, elle passe aux remerciements collectifs tout en annonçant un projet d'une nouvelle rencontre.

Dans cette clôture, aussi, il s'agit d'un échange tronqué. Il est constitué d'une seule intervention initiative. L'intervention réactive s'effectue à travers le canal non verbal.

Observons la capture d'écran suivante :



Figure 13: l'échange de clôture dans la troisième interaction. Image tirée de Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

Cette capture d'écran prise au moment où l'animatrice-journaliste produit son intervention de l'échange de clôture, montre l'intervention réactive de D2 à travers le canal non verbal : sourire et regard dirigé vers l'animatrice-journaliste.

La clôture dans la quatrième interaction : Présidentielle 2017 : quel candidat pour la gauche ? 30/11/2016

> 90. AJ : merci à tous les deux on se retrouve la semaine prochaine pour de nouvelles aventures à très vite merci.

La clôture de la quatrième interaction est constituée d'une seuleintervention qui porte sur les remerciements collectifs ainsi que l'annonce d'une nouvelle rencontre.

Observons la capture d'écran suivante :



Figure 14: l'échange de clôture dans la quatrième interaction. Image tirée de Présidentielle 2017 : quel candidat pour la gauche ? 30/11/2016

Cette capture d'écran montre les regards et les sourires échangés entre l'animatrice journaliste et l'un des débatteurs au moment de l'échange de clôture. Il s'agit d'un échange troqué constitué d'une seule intervention

initiative de l'animatrice-journaliste. L'intervention réactive des deux débatteurs s'est effectuée à travers le canal non verbal.

La clôture dans la cinquième interaction : Livre de François Hollande : des « leçons » destinées à Emmanuel Macron ? 11/4/2018

> 84. AJ : enfin voila en concluant nous dirons qu'il y en a un qui a eu de la chance et il y en a un qui en a euh euh///
> 85. David ; beaucoup moins on peut le dire.
> 86. AJ : beaucoup moins la chance du débutant et la preuve du conquérant on verra pour Emanuel Macron merci à tous les deux et on se retrouve bien très vite sur France vint quatre.

La clôture dans cet extrait se distingue par une conclusion de toute l'activité argumentative. Cette conclusion est émise par l'animatrice-journaliste en T84 et soutenue en T85 par le premier débatteur.

Cette clôture, aussi, porte sur les remerciements et l'annonce d'une nouvelle rencontre.

Observons la capture d'écran suivante :



Figure 15: l'échange de clôture dans la cinquième interaction. Image tirée de Livre de François Hollande : des « leçons » destinées à Emmanuel Macron ? 11/4/2018

Nous remarquons, dans cette capture d'écran prise au moment où l'échange de clôture se produit, que les deux débatteurs ne se dirigent plus l'un vers l'autre mais vers l'animatrice-journaliste. Cette dernière à son tour baisse les yeux indiquant ainsi la fin de l'interaction.

Dans cette séquence, il s'agit d'un échange tronqué, constitué d'une seule intervention initiative.

De tout ce qui a été avancé, nous pouvons conclure que par rapport à l'ouverture, l'échange de la clôture n'est pas symétrique, il est plutôt tronqué constitué d'une seule intervention de l'animatrice-journaliste. Nous représentons la clôture parle schéma suivant :

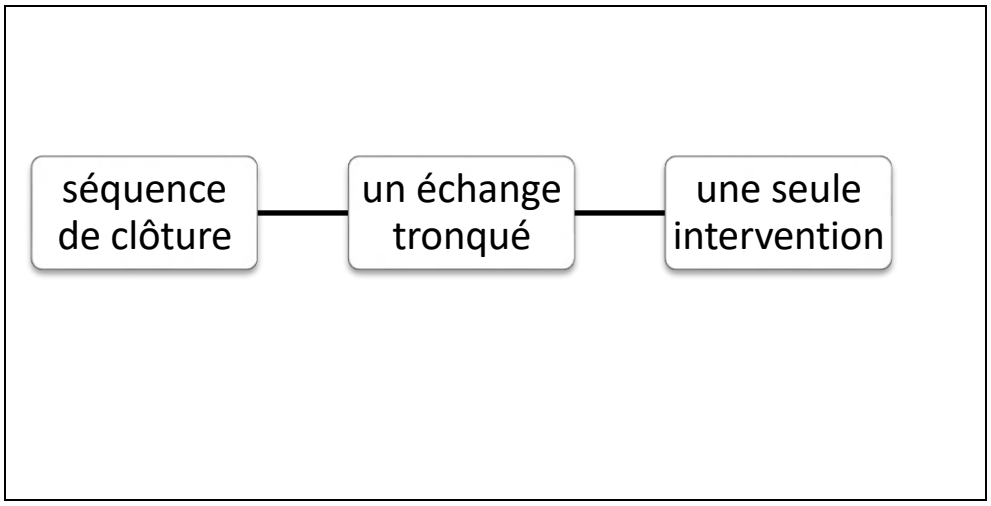


Figure 16: structure de la séquence de clôture dans le corpus français. Schéma conçu par la candidate

La clôture proprement dite des interactions verbales du corpus en langue arabe portent généralement sur quatre éléments essentiels :

- ✓ Les remerciements ciblés où visé destinés chaque fois à un locuteur précis ;
- ✓ La reprise du thème du débat.
- ✓ Les excuses pour le manque de temps pour continuer le débat car tout n'a pas était dit.

- ✓ Les projets : la promesse pour une nouvelle rencontre pour reprendre le même thème du débat.

Observons les extraits ci-dessous :

La clôture dans la première interaction : Algérie : politique de déportation des africains. 2/9/2015

137.AJ:[aʃkurukuma]///
138.D2:[minaʒliminaʒlianjaŞiluila*urupawahaðaelamraxţarminaelulawaeӨania]///
139.AJ:[waçawaqibuhawaximaʃukranʒazilanlakumafielustudiuesaid*Şalaħ*ħaʒabenaʃiţelħuquqiwaesiasiçalaqabulihaðihiedaçwa]
140.D1:[ʃukran]
141.AJ:[wakuleʃukrʃukranʒazilanlakasaid*muħamad*banxrufenaʃiţesiasiwaelbaħiӨelʒamiçiajḍançalaqabulihaðihiedaçwa]
142.D2: [ʃukran]
143.AJ:[kuntumamaçanafifaqratiwaʒhanliwaʒh]

Traduction de l'extrait :

137. AJ : merci à vous///
138.D2 : pour pour arriver en Europe et cela est plus dangereux encore///
139. AJ : et les conséquences sont désastreuses merci beaucoup à vous deux dans le studio monsieur Sallah Hadjib politicien et militant des droits de l'Homme merci d'avoir accepté cette invitation.
140. D1 : merci.
141. AJ : et merci merci beaucoup monsieur Mohammed Benkhrouf le politicien et le chercheur universitaire à toi aussi d'avoir accepté cette invitation.
142. D2 : merci
143. AJ : vous étiez avec nous dans l'émission face à face.

Nous constatons dans cet extrait que l'animateur-journaliste a essayé de commencer la séquence de clôture à la ligne 137 mais il a été interrompu par D2 qui voulait continuer son point de vue à la ligne 138. L'animateur-journaliste n'a pas accepté, il l'a interrompu à son tour pour mettre fin à l'interaction.

Cette séquence de clôture qui se compose de deux échanges binaires contient des remerciements visés et ciblés.

La clôture dans la deuxième intervention : Les résultats des élections législatives au Maroc ... la consolidation de la bipolarité ? 11/10/2016

63 .Aj:[anaaʃkurukumarubamatutaħelfurʂalitaxʂiʂħalaqauxraminfaqratwaʒhanliwaʒhlihaðaelmawɖuçsaabdulkulaʒuhdifihaðaesjaqanaaʃkurukumaʒazilaʃukrsajd*musţafa*elxalfielqjadifiħizbelçadalawaetanmiawasajd*ʒamal*aʃiʃawiçudwħizbelaʂalawaelmuçaʂaraasifminkumamuʒadadanʃukranʒazilanlakumçalaqabulihaðihiedaçwahaðaelmasaekuntuamamaçanafifaqratwaʒhanliwaʒh]

Traduction de l'extrait :

63. AJ : je vous remercie peut être dans une autre occasion nous pourrions programmer une autre émission de face à face pour ce sujet je ferais tout mon possible pour cela je vous remercie énormément monsieur Mustapha Elkhalfi membre du parti politique /elçadalawaetanmia/et monsieur Djamal Echichawi membre du pari /elaʂalawaelmuçaʂara/ je suis désolé et je vous remercie énormément d'avoir accepté cette invitation ce soir vous étiez avec nous dans l'émission face à face.

Nous constatons que la clôture dans cette interaction est prise en charge par l'animateur-journaliste. Elle est plutôt un échange qu'une séquence. C'est un échange asymétrique et tronqué autrement dit construit d'une seule intervention de l'animateur-journaliste. Cette intervention porte sur : les remerciements ciblés, à chaque fois destinés à un débatteur précis, les excuses pour faute de temps et les projets de rencontre.

Cette structure spécifique de la clôture de cette interaction est du au caractère conflictuel des dernières interventions des deux débatteurs. En effet, nous constatons à la fin de l'interaction l'émergence d'une discussion compétitive et conflictuelle virant vers la dispute. Ce qui a poussé l'animateur-journaliste à mettre fin à l'interaction. (cf. deuxième interaction corpus en arabe)

La clôture dans la troisième interaction : Tunisie : Le report de l'augmentation des salaires est un sacrifice nécessaire ou une menace pour la stabilité sociale ? 12/10/2016

48. AJ :[aʃkurukaʃkurukwaaʃkurukumaʒazileʃukrarʒuanakunqadkuntumunʂifanmaʕakumaeeeʕabrael'aqmâreʂinaʕiamin*tunaselʕasimasajid*samir*eʃafiel'ami

nelʕamelmusaʕidlil'itiħadelʕametunisiliʃuɣlʃukranʒazilanlakaʕalaqabulihaðihiedaʕwahaðaelmaâesajid*samir*eʃafikuleʃukr]

49. D1 : réaction non verbale : sourire et hochement de tête
50. AJ :[kuleʃukrelʒazilanlakasajid*ʃihab*dɣimelmustaʃaresiasiʕalaqabulhaðhiedaʕwahaðaelmasâe]
51. D2 :[ʃukran….ʃukran]
52. AJ :[kuntumamaʕanafifaqratwaʒhanliwaʒh]

Traduction de l'extrait :

48. AJ : je vous remercie je vous remercie je vous remercie tous les deuxje vous remercie beaucoup j'espère que j'ai été équitable avec vous deux euh euh de Tunis la capitale par satellite monsieur Samir Echefi le secrétaire général adjoint de l'union général tunisien du travail merci beaucoup d'voir accepté l'invitation ce soir monsieur Samir Echefi merci.
49. D1 : réaction non verbale : sourire et hochement de tête
50. AJ : merci beaucoup monsieur Chihab Dghime le conseillé politique d'avoir accepté l'invitation ce soir
51. D2 : merci merci.
52. AJ : vous étiez avec nous dans l'émission Face à face.

Cette clôture est constituée de 5 tours de parole. Dans le premier tour (47), l'animateur-journaliste a commencé, d'abord, par adresser ses remerciements au premier débatteur à deux reprises, ensuite il a remercié les deux débatteurs ensembles, pour enfin faire un rappel informatif sur le premier débatteur en donnant son nom et son prénom ainsi que sa fonction tout en le remerciant aussi à deux reprises. Nous pensons que cette fréquence des remerciements dans la séquence de clôture reflète, d'une part, le degré de ritualisation et d'autre part, une stratégie de politesse d'atténuation. En effet, l'expression « j'espère que j'ai été équitable »témoigne de cette stratégie. Il s'agit plus exactement de la troisième des stratégies, c'est-à–dire accomplir l'acte menaçant (FTA, mettre fin à l'interaction)avec une action réparatrice pour la face négative du partenaire en minimisant son acte par la formulation des remerciements. Il s'agit dans ce premier tour de l'intervention initiative de l'échange de salutation de clôture avec le premier débatteur.

Dans le deuxième tour (48) le premier débatteur produit non-verbalement son intervention réactive à l'intervention initiative de l'animateur-journaliste.

Dans le troisième tour (49), l'animateur-journaliste entame le deuxième échange de clôture (intervention initiative) avec le deuxième débatteur où il le remercie d'avoir accepté l'invitation tout en faisant un rappel infirmatif sur lui.

Dans le quatrième tour (50), le deuxième débatteur par une intervention réactive remercie l'animateur-journaliste.

Dans le cinquième et dernier tour de parole, l'animateur-journaliste met fin à l'interaction.

La clôture dans la quatrième interaction : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

101.AJ:[aʃkurukumaʃukranʒazilanmaçaanuelkaθirinajaqulunaanu*muriţani axaraʒatminħiwarlitadxulafiħiwarinaxaresaid*elaħmad*muħamad*ela minenaʃiţesiasiwaelħuquqiʃukranʒazilanlakaçalaqabulidaçwatina]

102.D1:[ʃukran]

103.AJ:[waesaid*elħusain*ħamudenaʃiţesiasiʃukranʒazilanlakaajḍançalaqab ulihaðihiedaçwa]

104.D2:[ʃukran]

105.AJ:[kuntumamaçanafifaqratwaʒhanliwaʒh]

Traduction de l'extrait :

101. AJ : merci à vous deux merci beaucoup pourtant plusieurs personnes disent que la Mauritanie est sortie d'un dialogue pour entrer dans un autre monsieur Ahmad Mohamed Elamine le militant politique et l'humaniste merci beaucoup d'avoir accepté notre invitation.

102. D1 : merci.

103. AJ : et monsieur Elhuseine Hamoud le militant politique merci à vous aussi d'avoir accepté cette invitation.

104. D2: merci

105. AJ : vous étiez avec nous dans l'émission Face à face

Cette clôture est prise en charge par l'animateur-journaliste. Elle construite de deux échanges binaires. Le premier entre l'animateur-journaliste et le premier débatteur et le deuxième entre toujours l'animateur-journaliste et le deuxième débatteur. Dans cette clôture l'animateur-journaliste commence d'abord par remercier simultanément les deux débateurs, ensuite il donne une information, pour reprendre enfin des remerciements visés et ciblés à chaque fois à un locuteur précis.

La clôture dans la cinquième interaction : Maroc, le mouvement du Rif…quoi après la reprise des condamnations ? 11/8/2018

50. AJ :[wasanatabiʕhadaelamalwasanatabiʕhadaelamalaʃkurukumaʒazileʃukrlaisaladainaelwaqtsanatabiʕxaitelamalfiintiḍarmasatauluilaihielumurmuʃahidinaelkirameʃukrelʒazillakafielustudiu*ʕabderaħman*makawiustaðelʕalaqâtedawliafiʒamiʕat*diʒunelxabirfieʃuunelamniawael'istratiʒiaʃukranʒazilanlakʕalatalbiathadihiedaʕwa]
51. D1 :[ʃukran]
52. AJ :[ʃukranʒazilanlakaajḍfielustudiuesaid*ʕbdeṢamad*ʕajaʃ*aitʕaiʃaeṢuħufiwaenaʃiʇelħuquqikuntumamaʕanafifaqratwaʒhanliwaʒh]
53. D2 : (intervention non verbale)

Traduction de l'extrait :

50. AJ : et nous allons suivre cet espoir et nous allons suivre cet espoir je vous remercie tous les deux merci beaucoup nous n'avons plus de temps nous allons suivre ce file d'espoir en attendant cequi va se passer chers téléspectateurs merci beaucoup dans le studio monsieur Abderrahmane Mekaoui professeur des relations internationales à l'université de Dijon et l'expert en sécurité et affaires stratégiques je vous remercie d'avoir accepté notre invitation.
51. D1 : merci.
52. AJ : merci beaucoup à vous aussi dans le studio monsieur Abdessamed Ayache Aitaycha le journaliste et le militant humaniste vous étiez avec nous dans l'émission Face à face.
53. D2 : intervention non verbale.

La clôture dans cette interaction est prise en charge par l'animateur-journaliste. Elle est constituée de deux échanges binaires : le premier entre l'animateur-journaliste et le premier débatteur et le deuxième entre l'animateur-journaliste et le deuxième débatteur.

Nous constatons que l'animateur-journaliste pour entamer la séquence de clôture, il a, d'abord, fait recours à la répétition pour garder l'espace discursif. Ensuite, il a adressé ses remerciements aux deux débatteurs pour les cibler et les précisés après à chacun d'eux obtenant ainsi deux échanges binaires de salutations.

L'analyse des séquences de clôtures nous a permis de dire que contrairement aux échanges des séquences d'ouverture, ceux de la clôture sont binaires. Ils correspondent parfaitement aux échanges de salutation, c'est –à-dire, ils respectent la paire adjacente : la première intervention exerce sur la seconde une sorte d'obligation de continuité. Une fois la première intervention est produite, la deuxième est successivement produite de manière automatique.

En outre, de même que l'ouverture, la clôture dans les interactions verbales du corpus en langue arabe se caractérise par la fréquence des termes d'adresse et des remerciements.

Les séquences de clôture dans le corpus en langue arabe suivent généralement la structure suivante :

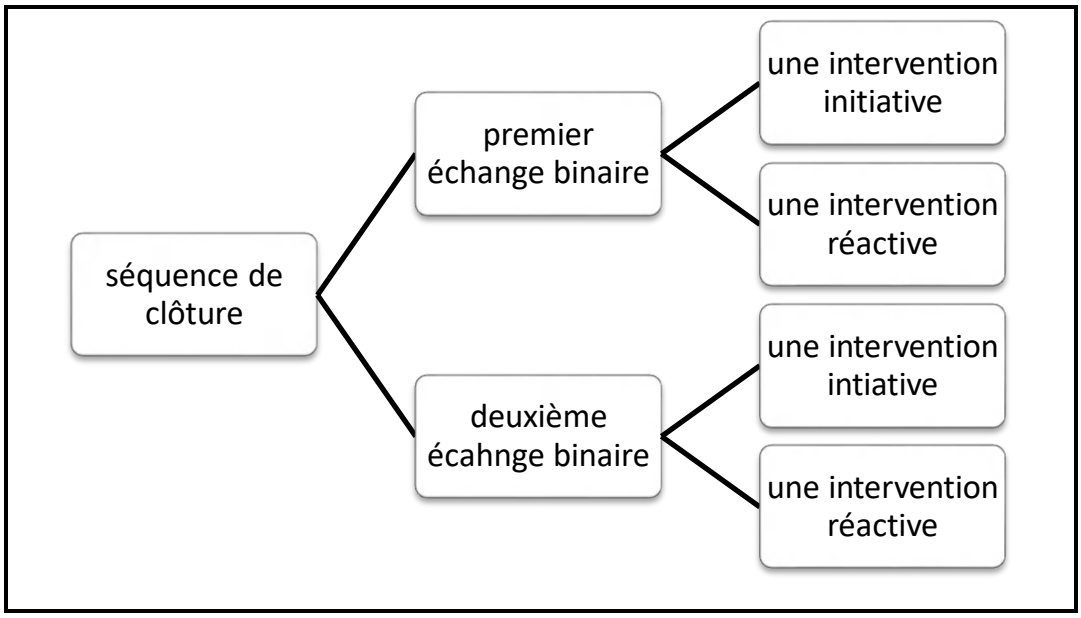


Figure 17: structure de la séquence de clôture dans le corpus arabe. Schéma conçu par la candidate

Des considérations précédentes, nous pouvons dire que la clôture dans les interactions verbales en arabe représente une séquence constituée de deux échanges binaires, contrairement à la clôture dans les interactions verbales du corpus en français où elle n'est qu'un simple échange troqué. Cette variation d'ordre culturel souligne encore le degré élevé de ritualisation dans les émissions arabes.

2. Le corps de l'interaction :

Cette partie est généralement constituée de plusieurs séquences associées aux différents thèmes relatifs au sujet de l'interaction. Une fois que l'ouverture est installée, les partenaires à l'interaction passent « au vif du sujet », dans notre cas, ce passage est assigné aux animateurs-journalistes à travers la question du départ qui entraine toute une activité argumentative.

Dans le cadre du débat médiatique télévisé, le thème est déjà fixé à l'avance et les locuteurs passent l'étape de l'ouverture avec une idée précise sur ce dont ils vont débattre. Comme nous l'avons montré, l'ouverture dure quelques secondes avec les différents rituels d'accès propres à la séquence d'ouverture et qui permettent l'accroissement de l'accès mutuel.

2.1. Le passage de l'ouverture au vif du sujet :

Comme nous l'avons déjà montré (cf. chapitre 1 première partie), le cadre participatif dans nos interactions verbales est plus complexe que celui de la conversation dyadique du fait qu'il met en interaction trois partenaires : les animateurs-journalistes et leurs deux invités qui n'occupent pas la même position lors du déroulement interactionnel que ça soit au niveau de l'activité interlocutive déterminée par les places institutionnelles ou bien au niveau des rôles interactionnels distribués par les places discursives. Par rapport à l'activité interlocutive, il s'agit beaucoup plus de la technique de sélection où les animateurs-journalistes occupent normalement une position haute dans la mesure où c'est eux qui devraient diriger le débat à travers le contrôle de la distribution de la parole ainsi que l'orientation des thèmes abordés. Ainsi la transition de l'ouverture au « vif du sujet », à vrai dire l'activité argumentative est prise en charge par les animateurs-journalistes dans les interactions verbales des deux corpus. Ce passage s'actualise à travers une question initiale qui provoque un désaccord d'opinion et donc émerge toute une activité argumentative.

Taxémiquement[1], la question peut refléter deux positions différentes occupées par le questionneur -ici les animateurs-journalistes- selon l'information demandée. En effet, premièrement, par l'acte d'énonciation d'une question le questionneur qui se trouve en position haute fait *«en sorte qu'une personne, libre jusque-là de dire ou de taire ce qu'elle pense sur un certain sujet, devienne, par l'énonciation d'une autre, tenu de déclarer son opinion, ou son absence d'opinion. »* (Ducrot in Kerbrat-Orecchioni, 2001 :87) Secondement, le fait de demander une information place le demandeur dans une position relativement basse par rapport au questionné qui par son savoir exerce un certain pouvoir sur le questionneur. Cette ambivalence de la valeur taxémique de la question est due selon Kerbrat-Orecchioni, (2001)

[1] Taxèmes qui veut dire relationèmes : unités linguistiques permettant de préciser la relation interpersonnelle qui se construit et se modifie entre les interlocuteurs tout au long de la situation d'énonciation.

d'une part, à sa nature, par exemple, discrète ou non et d'autre part, au contexte dans lequel elle apparait.

Dans les interactions verbales de nos deux corpus, la question sollicite une information non pas ignorée par le questionneur (les animateurs-journalistes) ; mais pour mettre en exergue les différentes représentations qu'ont les questionnés à propos d'une réalité donnée, déclenchant ainsi uncertain mécanisme associatif et comparatif chez les téléspectateurs à qui toute cette mise en scène est destinée.

Donc du point de vue de la valeur taxémique, la question dans les interactions verbales qui font notre objet d'étude fait en sorte que les deux débatteurs occupent la position basse par rapport aux animateurs-journalistes dans la mesure où par un contrat médiatique qui les lie statutairement les contraints de répondre et réagir immédiatement.

L'analyse des interactions verbales du corpus en langue française nous a permis de repérer qu'à travers le mode d'allocution dirigé l'animatrice-journaliste s'occupe de la mise en place des deux débatteurs où elle initie l'activité argumentative avec la question de départ. Ce départ commence généralement avec des échanges duels où l'animatrice-journaliste sélectionne celui qui aura le statut de premier débatteur et donc tiendra selon l'approche argumentative le rôle de *« proposant »* et celui qui aura le statut de deuxième débatteur et donc tiendra le rôle d' « opposant ». Dans cette étape de l'interaction, il s'agit du module d'interview (cf. chapitre1) où l'activité de sélection s'organise selon un ordre de préférence qui s'inscrit dans une logique séquentielle à travers le couple question / réponse et où deux techniques d'attribution de la parole s'offrent à l'animatrice-journaliste : une sélection explicite et une sélection implicite.

Par sélection explicite nous entendons donc toute attribution de prise de parole effectuée à travers le canal verbal, autrement dit par le biais de l'adresse : forme pronominale d'adresse ou forme nominale d'adresse. La sélection

implicite, quant à elle, se fait à travers la posture, la mobilité du regard et la gestualité déictique.

Observons les extraits suivants :

Extraits tiré de la première interaction : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215

4. AJ : et on continue donc euh et bien l'affaire des écoutes téléphoniques de Nicolas Sarkozy et de son avocat c'est pire que les feux de la haine pas les feux de l'amour heu et puis donc ce matin des nouvelles révélations dans Média part dans ces écoutes on entend clairement Nicolas Sarkozy demander à son avocat de euh de parler sur une ligne sécurisée donc ça ne va pas arranger les affaires judiciaires de l'ancien chef de l'état votre réaction messieurs↑
5. D1 : oui ce sont des écoutes embarrassantes pour pour l'ancien président euh on l'entend discuter notamment euh d'informateurs de deux informateurs le juge près de la cour de cassation Gilbert Asibert dont le nom été déjà apparu lors des révélations du Monde et puis il parle aussi d'un correspondant on sent ils ont euh au cœur de de de la machine policière visiblement quelqu'un alors bon tous ça évidemment risque de se de se traduire par des auditions euh pour pour maitre Hersog et Nicolas Sarkozy effectivement
6. AJ : le met en examen.
ça met l'ancien président dans des dans des difficultés au moment où il en visage de revenir très sérieusement en politique.
7. D2 : oui à quelque jours du premier tour du municipale ce qu'on peut dire c'est que le climat est assez délétère on avait eu un premier épisode avec la révélation
8. AJ : ein ein.
avec ces écoutes effectivement par le Monde un deuxième épisode la semaine dernière avec un exécutif mis sur gril finalement euh sur la question (…)

Dans cet extrait, nous remarquons que la sélection du locuteur est affectée à l'animatrice-journaliste qui, après avoir effectué seule l'ouverture, annonce le thème en T4 avec un discours plus ou moins long pour sélectionner en fin le locuteur qui aura le statut de premier débatteur et donc tiendra le rôle actantiel de *« proposant »*. La sélection ici est implicite, elle s'est faite à travers le canal non verbal.

En effet, en analysant l'expression de l'animatrice-journaliste « votre réaction messieurs↑ » qui demande un enchainement immédiat, nous constatons qu'elle est destinée aux deux débatteurs dans la mesure où verbalement, elle ne contient aucun indice du locuteur sélectionné. Cependant, l'enchainement est assuré par un seul locuteur en T5. La sélection ici s'est

faite à l'aide du regard qui est dirigé vers D1 qui aura le rôle actanciel de proposant. Observons cette capture d'écran :



Figure 18: regard de l'animatrice-journaliste dirigé vers le locuteur sélectionné. Image tirée de : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215

Cette image qui a été capturée au moment où l'animatrice-journaliste prononce l'expression *« votre réaction messieurs »* montre clairement que son regard est orienté vers le premier débatteur.

Une fois, le premier débatteur, autrement dit, le proposant a terminé sa proposition, le deuxième débatteur (l'opposant) enchaine en T7 pour présenter son opposition. Ainsi, deux échanges duels sont mis en évidence.

Extraittiré de la deuxième interaction : Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

> 4. AJ : Chirac Sarkozy Holland victimes des grandes oreilles américaines révélation de la suite du feuilleton Wikileaks pour les dirigeants français serait réellement une surprise sans doute pas car il y ail y a un an on avait déjà appris que Angela Merkel était écoutée par la NSA François Holland a convoqué ce matin le conseil de défense et a fait savoir par la voix de son porte-parole qu'il s'agissait de faits inacceptables alors la question dans le fond ces ce mécontentement euh est-il réel↑ parce que euh d'abord l'Amérique qui est un allié et puis elle est connus par sa parano ou bien on souffle plus que publiquement euh de choses dont on dont on sait qu'elles existent depuis longtemps.

5. David : alors bien sûr il y a une part de rite de théâtralité
6. AJ : oui.
une mise en scène dans cette réaction mais ce qu'on peut constater depuis ce mercredi matin c'est que sur l'échelle de Richter de la protestation diplomatique on est quand même relativement haut pourquoi parce qu'il y a les mots inacceptables qui sont prononcés dans le comité///

Dans cet extrait de la deuxième interaction, l'animatrice journaliste commence par annoncer le thème, pour passer au « vif du sujet » en T4 à travers la question du départ qui entraine toute une situation argumentative. Nous constatons, ici,que la sélection de celui qui tient le rôle de proposant est implicite à travers le canal non verbale. Observons cette capture d'écran :



Figure 19: sélection du locuteur à travers le regard. Image tirée de : Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

Dans cette image, qui a été capturée au moment où l'animatrice-journaliste termine son intervention du passage de l'ouverture au vif du sujet, montre clairement que la tête et le regard sont dirigés vers le locuteur sélectionné.

Extrait tiré de la troisième interaction : Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

4.AJ : alors après la nuit d'horreur de vendredi puis la sidération qui s'en est suivie la classe politique n'a pas laissé de répit à l'unité nationale après l'union sacrée qui a eu lieu à Versailles lundi où députés et sénateurs ont chanté ensembles et debout la Marseillaise et bien hier la politique aérée a repris ses droits loin de la dignité dont la

classe politique aurait dû faire preuve regardez ces images c'était hier à l'assemblée nationale la droite ne s'est pas levée.
(Diffusion des images)
5. AJ : voilà messieurs est-ce que vous avez été surpris par cette rupture↑ on va dire si rapide de cette fameuse unité nationale dont on imaginait on aurait pu imaginer qu'elle aurait durée.
6.D1: c'est toujours difficile l'unité nationale surtout lorsque on est à quelques trois semaines moins que trois semaines d'une élection régionale heu bon il y a les les règles de la politique opposition est là pour s'opposer etc cela dit c'est vrai que hier c'était assez mal venu c'était trop tôt et dans la forme c'était pas très bien heu bon heu heu la la droite a avait envoyé au front quand même à la fois Christian Istrosi Laurent Voquier Philipe Monier ceux c'est-à-dire qui sont sur la ligne la plus dure on dit que Nicolas Sarkozy les avait un peu remonté ayant trouvé qu'à Versail on avait trop versé dans le consensus j' sais pas si c'est heu voilà si c'est vrai d'un autre coté je trouve que le fait que ce soit Claude Bartelonniqui préside la séance alors que lui-même candidat dans la région de l'ile de France et qui c'est donc espèce de double cascade je ne crois pas que ça soit une très belle idée puisque il manque un peu d'autorité justement pour que dans un cas comme ça pour essayer defaire un rappel à l'ordre.
7.AJ : un rappel à l'ordre oui.
résultat effectivement était pas était pas très brillant c'est le moins qu'on puisse dire.
8.AJ : vous pouvez la même chose ↑ heu heu.
9. D2 : pas tout à fait moi je pense que bon heu lundi il y a eu effectivement l'unité (…)

Cet extrait est construit de deux échanges binaires. Le premier entre l'animatrice-journaliste et le premier débateur de T5 à T7 et le deuxième entre toujours l'animatrice-journaliste et le deuxième débatteur de T8 à T9.Ce sont des échanges duels, c'est-à-dire ils s'opposent à propos d'un désaccord de point de vue.

Nous constatons que les interventions de l'animatrice-journaliste : les lignes 4 et 8 sont des questions à double fonction, car elles permettent non seulement de sélectionner et mettre en place le locuteur ; mais aussi d'orienter le processus communicatif vers des fins prédéfinis. A travers le couple ***question/ réponse***, l'animatrice-journaliste lance le thème à la ligne 4 tout en sélectionnant un locuteur (D1) etle relance à la ligne 9 avec (D2). Les deux invités, eux, répondent du moment qu'un contrat médiatique les contraint de réagir verbalement dans le but d'informer les téléspectateurs.

Extrait tiré de la quatrième interaction : **Présidentielle 2017 : quel candidat pour la gauche ? 30/11/2016**

> 4.AJ : alors quel beau métier ein celui de de journaliste politique en ce moment nous sommes les chroniqueurs du dérisoire commenter ce qu'on sait pas parce que dans le fond on n'est pas dans la tête de François Holland personne ne l'est alors on est bien sûr sera-t-il candidat ou pas y aura-t-il des primaires ou pas Vals est-il soumis à François Holland ou au contraire prépare-t-il un coup Trafalgar en tout cas les deux hommes ont déjeuné ensemble Il vous avait donné une interview Emanuel Vals ce weekend déclenchant une guerre puis ce déjeuné hier qui a tout calmé moi je déclare forfait je ne comprends rien.
> **5.** (des rires de la part des deux débateurs)
> 6. AJ : vous allez m'expliquer on va prendre les choses en ordre donc François Holland il a envie d'être candidat ou pas↑.
> 7. D1 : et bein c'est c'est une évidence je vais le répéter comme chaque semaine presque depuis des années moi je suis certain et je prends encore le pari d'ailleurs je risque d'être démenti mais là on approche du but on approche de la conclusion je suis certain qu'il sera évidemment candidat et qu'il est en train de préparer d'ailleurs il y a plusieurs scénarios qui sont envisagés ///.

Dans cet extrait tiré de la quatrième interaction, la distribution du tour de parole se fait par le biais d'une sélection dirigée où l'animatrice-journaliste, après avoir effectué l'ouverture, entre directement dans le sujet à travers la question du départ en mettant en place le premier débatteur, autrement dit, le proposant. Là aussi, la sélection est implicite, elle se fait à travers le canal non verbal : posture, regard et mains dirigés vers le locuteur sélectionné.

Extraits tirés de la cinquième interaction : Livre de François Hollande : des « leçons » destinées à Emmanuel Macron ? 11/4/2018

> 4.AJ : alors si personne ne vous dit que vous êtes génial alors dite-le vous à vous-même si personne ne vous donne de la reconnaissance octroyez-vous la tout seul c'est un peu ce que fait François Holland l'ancien président de la république vient de publier un livre « Les leçons du pouvoir » dans lequel il défend son bilan économique ses regrets et souvent son amertume envers celui dont il disait qui l'avait trahi avec méthode évidemment Emanuel Macron selon l'ancien président le président actuel aurait pu être battu s'il s'était présenté on écoute l'ancien président de la république François Holland.
> (Diffusion d'un extrait d'une interview avec l'ancien président François Holland)
> 5.AJ : en fait François Holland voudrait qu'on lui reconnait son son sacrifice euh qu'il euh surtout son bilan qu'il est et surtout une conjoncture il faut dire la vérité une économie meilleur que ce qui est arrivé en deux mille douze même si certains disent que cet alignement de panique n'est pas mondial avec la baisse du pétrole

etc.qui a aidé François Holland mais il voudrait qu'on lui reconnait au moins cela est-ce que c'est le bon moment est-ce que vous comprenez la démarche du président qui a était pas mal raillé↑.

6. David : oui évidemment cette cette cette bonne guerre François Holland qui a subit un quinquennat on peut le dire maintenant

(…)

12. AJ : alors ↑

13. Bruno : moi je trouve

14. AJ : oui.

que c'est très prématuré je trouve que François Holland a eu tord de faire si tôt ce livre ces prédécesseurs avaient pris un peu plus de temps Nicolas Sarkozy a attendu un peu plus de trois ans Jacques Chirac avait attendu également un peu plus de trois ans Valéry Giscard d'Estaing également je trouve que un c'est prématuré deux ce règlement de compte qu'on peut comprendre il a été trahi c'est incontestable ce règlement de compte avec son successeur///

De même que les premières interactions, dans celle-là aussi, le passage au vif du sujet est assigné à l'animatrice-journaliste. En effet, cette dernière qui assure le rôle actanciel de tiers commence par présenter le thème du sujet à débattre en T4 pour ensuite initie la situation argumentative en T5 tout en sélectionnant implicitement (canal non verbal) D1 qui tiendra le rôle de proposant. Cette sélection se fait par le biais d'une question initiale qui provoque un désaccord d'opinion. Ainsi, le proposant présente sa proposition de T6 jusqu'à T11, (cf. corpus français interaction 5) pour laisser le tour à D2, qui tient le rôle actantiel d'opposant, de présenter son opposition.

L'intervention de l'animatrice-journaliste en T12 « alors↑ » est sémantiquement incomplète et incompréhensible mais interactionnellement elle est complète du moment qu'elle renvoie à la question initiale évoquée en T5. Ce qui témoigne de la dualité entre les deux débatteurs. Ainsi, deux échanges duels sont mis en évidence par rapport à la question initiale.

Comme dans les interactions verbales du corpus en français, dans celles du corpus en arabe la transition de l'ouverture au corps est assignée à l'animateur-journaliste qui met en place les deux actants : *« proposant et opposant »* à travers la question initiale qui déclenche toute une activité argumentative. Observons les extraits suivants.

Extrait tiré de la deuxième interaction : Les résultats des élections législatives au Maroc ... la consolidation de la bipolarité ? 11/10/2016

5.AJ:[marħabanbikamarħabanbikumawasualielasasimataçliqokumaçalahaðihienataiʒnataiʒelintixabatelbarlamaniaelmaɣribiawahalkanatmutawaqaçabinisbatilakuma↑abdaemaçakaawalanaaesaid*mustafa*elxalfielqiadifiħizb*elçadalawatanmiaahlanbikaminʒadid]

Traduction de l'extrait :

5. AJ : soit la bienvenue soyez la bienvenue et ma principale question est que pensez-vous de ces résultats les résultats des élections parlementaires marocaine et est-ce que vous y attendiez à ces résultats↑ je commence avec vous monsieur Mustapha Elkhalfi le dirigeant dans le parti politique de la Justice et du Développement à nouveau soit la bienvenu.

Nous remarquons dans cet exemple que la sélection du locuteur est affecté à l'animateur-journaliste qui, après avoir installé et définit la situation de communication, lance l'activité discursive à travers la question de départ. Pour cela, il sélectionne le locuteur qui aura le statut de premier débatteur et donc tiendra le rôle actanciel de *« proposant »*. La sélection est explicite à l'aide de l'expression (je commence avec vous) et par le biais de plusieurs formes nominales d'dresses: appellatif, nom et prénom et profession.

Extrait tiré de la première interaction : Les résultats des élections législatives au Maroc ... la consolidation de la bipolarité ? 11/10/2016

11.Aj:[ʒaidʃukranismahlifaqaturiduanuħilaelkalimalisaid*ʒamal*eʃiʃawiçoɖuelmaktabesiasiliħizb*elaṢalawaelmuçaṢarasaid*ʒamal*eʃiʃawihalkanethadihienataiʒmutawaqaçaiɖanbinisbatilakumfihizbi*elaṢalawaelmuçasara↑]

Traduction de l'extrait :

11. AJ : bien merci et excusez-moi seulement je veux donner la parole à monsieur Djamal Echichawi membre du bureau politique du parti Authenticité et Modernitémonsieur Djamal Echichawi est-ce que vous aussi vous attendiez à ces résultats dans votre parti politique Authenticité et Modernité↑

Nous constatons dans cet extrait, que l'animateur-journaliste après avoir posé la question et sélectionné le premier débatteur à ligne (5), il la

repose cette fois-ci à la ligne (11) au deuxième débatteur obtenant ainsi celui qui occupera le rôle actanciel d' *« opposant »*. Cette distribution a permis d'obtenir deux échanges duels.

Extrait tiré de la quatrième interaction : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

5.AJ:[marħabanbikumaetarkizsajakunçalaxiţabieraiselmuriţanielaðiintaqadael muçariḍinelaðinçalaħadiqawlihijuʃawihunŞumçatmuriţaniawalatihjanihajatue lmaţafŞumçatuʒamiçelmuriţanijnaɣlabiatanwamuçaraḍatanwaħaðaraeraismi mawaŞafahuwaasmahbiçawaqibel'akaðibwaetalfiqâtelatilatufidwalatuɣajrmi nwaqiçmuriţaniael'mustaqilasijasianwaiqtiŞadianwaamnianmataçliqukumaça lahaðaelʒanibminael'xiţabwasanaçudilaelbaqialaçalael'amrbiʃaklawbiaxarmu waʒahlikulelaðinajataħadaϴunasawankanufiedaxiliawfielxariʒjuwaʒihunaint iqadataaasajd*elħusain*ħamudenaʃiţesjasitaçliqukaçalamawaradafikalamerais]

6.D2:[lahuwanaħnulanastaţiçanaŞifajaintiqadawnaʃaţiçlamiawsijasifielxariʒk anaawfiedaxil (…)

Traduction de l'extrait :

4. AJ : bienvenue nous allons nous concentrer sur le discours du président mauritanien où il a critiqué l'opposition selon ses propos qui distorse la réputation de la Mauritanie qui est celle de toutes les mauritaniennes majorités et oppositions le président a averti des conséquences des mensonges et des accusations qui ne servent à rein et ne changent en rien de la réalité politique économique et sécuritaire de la Mauritanie indépendante sur quel est votre réaction sur ce point du discours ensuite nous aborderons le reste peut être ce coté du discours est destiné à tous ceux qui critiquent que ça soit à l'intérieur ou à l'extérieur euh euh monsieur Elhousein Hamoud le militant politique quel est votre commentaire sur ce qui a été déclaré dans le discours du président↑
5. D2 : non nous ne pouvons pas qualifier toute critique ou activité médiatique ou politique à l'intérieur ou à l'extérieur (…)

Dans cet extrait aussi, nous remarquons que l'animateur-journaliste qui tient le rôle de « tiers » assure à la ligne (5) le passage de l'ouverture au corps de l'interaction. En effet, il commence d'abord par l'annonce plus ou moins longue tu thème. Ensuite, à travers la question initiale qui émerge toute une activité argumentative oriente les deux débatteurs vers les rôles actanciels à occuper. Nous remarquons que par le biais de la forme nominale d'adresse

([asajd*elħusain*ħamudenaʃiţesjasi]) = (monsieur Elhusein Hamoud le militant politique)le tiers met en place le proposant. Ce dernier, à la ligne (6), accepte ce rôle et répond à la question du moment qu'un contrat d'engagement médiatique le contraint à réagir.

Extrait de la quatrième interaction : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

13.AJ:[said*elhusain*hamud↑]

14.D2:[taçkibançalahaðihienuqţaqalilançindamanataħadaΘuçanelamnfi*muriţaniaçadatannataħadaΘuçanelmaxaţirelatikanattartabiţubiel'aqaçidaeeetamatanħjatuhulakineelawelamnelçambiʃaklinçamfiedaxilmustatibrubamaɣairmustatibkaΘiranfielçaŞima]///

Traduction de l'extrait :

13. AJ : monsieur Elhussein Hamoud↑

14. D2 : en ce qui concerne un peu ce point quand on parle de la sécurité en Mauritanie on parle habituellement des dangers liés à el Qaida euh euh qui ont été éliminés mais la sécurité de façon générale à l'intérieur est stable à l'inverse de la capitale.

Après avoir terminé l'échange avec le proposant à propos de la question initiale où sa proposition à durée un certain moment, le tiers initie l'échange duel avec l'opposant à la ligne (13). L'attribution est explicite, elle s'est effectuée par le biais d'une forme nominale d'adresse à qui s'ajoute une intonation de la phrase interrogative.

Le tour T13 de l'animateur-journaliste, qui est sémantiquement incomplet et incompréhensible, est interactionnellement complet du moment qu'il renvoie à la question initiale évoquée au tour T6. Ce renvoie à la question initiale témoigne de cette dualité adoptée dans ce genre discursivo-interactionnel débat où le tiers effectue un vas et vient constant entre le proposant et l'opposant.

Extrait tiré de la première interaction : Algérie : politique de déportation des africains. 2/9/2015

5.AJ:[ahlanbikumaiðansualieraisimataçliqukuma↑çalatarħilel*ʒazairakӨar minarbaçmiatlaʒietaqribanxamsumiamina*eniʒarilabaladihimwasualiawala nlakasaid*muħamad*benxrufenaʃiţelħuquqiwaelbaħiӨelʒamiçi]
6.D2:[ʃukranuriduanuŞaħiħaawalanmaçlumatlaʒiehumfielħaqiqalaisulaʒiinh ummuhaʒirinɣairʃarçijn(…)

Traduction de l'extrait :

5. AJ : bienvenue à tous les deux alors ma principale question est quelle est votre réaction↑ sur la déportation de plus de quatre cent réfugiés à peu près cinq cent du Niger par l'Algérie vers leur pays ma question est d'abord destinée à vous monsieur Mohammed Benkhrouf le militant des droits de l'Homme et le chercheur universitaire.
6. D2 : merci je veux d'abord corriger l'information de refugié eux en réalité ne sont pas de réfugiés ce sont des immigrants illégaux (…)

Dans cet extrait qui représente le passage de l'ouverture au vif du sujet, l'animateur-journaliste sélectionne explicitement le proposant en employant des formes nominales d'adresse.

Extrait tiré de la troisième interaction : Algérie : politique de déportation des africains. 2/9/2015

7.AJ:[bahisanaçudilahaðaelamrilaħiqanantataħadaӨtaçanelxaiarel'ashalbinisb atilihaulaewaanaçindamataħadaӨtuçanhaulaielaʒiinwaħataelhilalelaħmarjata ħadaӨçanhumkulmanjatrukelfaqrwaelmaʒaçatwaelħurubeenuçţilahuŞifatlaʒi ematçliqukaantaçalahaðaelamr↑]
8.D1:[wahadamakuntuawaduqawlahuliax(…)

Traduction de l'extrait :

7. AJ : bien nous allons revenir à ce point plus tard vous avez parlé du meilleur choix pour ces réfugiés et quand j'ai parlé de ces réfugiés et même la croissant rouge parle d'eux quiconque fuit la pauvreté les famines et les guerres est qualifié de réfugié quelle votre réaction vous sur ce point↑.
8. D1 : et c'est ce que je voulais le dire au frère (…)

Dans cet extrait, nous constatons qu'après avoir terminé avec le proposant, le tiers reprend la question avec l'opposant à la ligne (7) pour obtenir les deux réponses antagonistes.

Extrait tiré de la quatrième interaction : Maroc, le mouvement du Rif…quoi après la reprise des condamnations ? 11/8/2018

5.AJ :[marħabanbikumawasualieraisiqablaanataħadaΘʕanaħkamelidanaeŞadi rabiħaqmuʕtaqaliħirakerifastamiħukumafiʇarħiesualħawlamasirtjawmel'aħade latiʃarakafihaalafelmuħtaʒinebimadinat*ed'arelbaiɖaeelʕaŞimael'iqtiŞadialil* maɣriblilmuʇalababiiʇlaqsaraħnuʃaʇaeħirakerifmataʕliqukumaʕalahaðihielmas ira↑awalanaʇraħʕalaikesualsaid*ʕabderaħman*mekawiustaðelʕalaqatedawliaf iʒamiʕat*diʒunexaŞtananaelbaʕɖqalainahaʕabaataʕdadaqalminelmasiraelatisa baqathamataʕliqukaʕalahaðihielmasira↑]
6.D1 :[awalanhadihielmasiraeletidaʕatlahaeluxt*nabila*munibwaelatiʒmaʕat mabainarbaʕatawxamsatalafmuwaʇinwamuwaʇina(…)

Traduction de l'extrait :

5.AJ : bienvenue à vous deux et ma principale question avant de parler des condamnations des détenus du mouvement du Rif je demande votre permission pour poser la question sur la marche du dimanche qui a rassemblé des milliers de manifestants à Casablanca la capitale économique du Maroc pour exiger la libération des militants du Rif quelle est votre réaction sur cette marche↑ premièrement je pose la question à vous monsieur Abderahman Mekaoui professeur des relations internationales à l'université de Dijon surtout que certains ont dit que cette marche a rassemblé moins de personnes que la précédente quelle est votre réaction sur cette marche↑
6. D1 : d'abord cette manifestation dont la sœur Nabila Mounib a appelé à la faire a réuni entre quatre à cinq mille citoyen et citoyenne (…)

De même que dans les interactions précédentes, la transition de l'ouverture au corps dans la cinquième interaction est la responsabilité de l'animateur-journaliste qui joue le rôle du tiers. Ce dernier assure au tour T5 ce passage, d'une part, à travers la question initiale qui demande deux réponses antagonistes : la proposition du proposant et l'opposition de l'opposant, et d'autre part, par la sélection de celui qui tiendra le rôle actantiel de proposant en employant une forme nominal d'adresse. Nous remarquons dans cet extrait que c'est le deuxième débatteur qui a eu le rôle de proposant en premier.

Nous constatons dans cet extrait aussi que la sélection et la distribution des rôles actantiels est explicite. Elle se fait par le biais de formes nominales d'adresse.

Extrait tire de la quatrième interaction : Maroc, le mouvement du Rif…quoi après la reprise des condamnations ? 11/8/2018

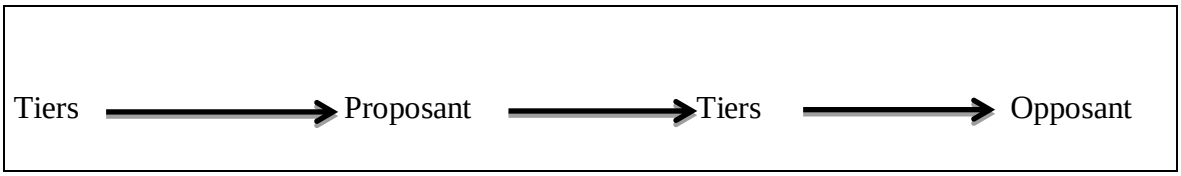
7.AJ :[naʕmsaid*ʕabdeṢamad*ʕayaʃ*aitʕaiʃaenaʃiʇwaelħuquqihalħaqaqatfiʕlanhaðihielmasiraahdafahaminxilaletaʕbiawaelħaʃdwaerasailelatibaʕaϴatbihafielwaqtelaðirubamayantaqidfihaelbaʕḍeueumas'alatetaʕbiaʕalaasasanahakanataqalminelmaratawelmaraesabiqa]
8.D2 :[hadihielmasirayumkinannakulbianahaʕabaratawalanʕanelɣaḍabeʃadidminhadihielaħkame(…)

Traduction de l'extrait :

7. AJ : oui monsieur Abd Assamad Ayache Ait Aicha le militant des droits de l'Homme est-ce que cette manifestation a atteint ses objectifs par rapport a la mobilisation ainsi que les messages envoyés alors que certains critiquent et disent qu'elle a rassemblé mois de personnes que la précédente
8. D2 : on peut dire que cette marche était l'occasion pour exprimer la colère contre ces condamnations (…)

Après avoir terminé avec le proposant (D1) en T6, l'animateur-journaliste relance la même question avec l'opposant (D2) obtenant ainsi deux échanges duels.

De tout ce qui a été dit, nous pouvons en déduire, que dans ce moment transitoire dans les interactions verbales des deux corpus en langue arabe et en langue française bien que la technique de sélection diffère (sélection implicite pour les émissions française et explicite pour les émissions arabes), le mode d'allocution adopté est le même. Il s'agit exactement de l'interview (cf. chapitre1 première partie) où la technique de la circulation de la parole s'effectue à travers le couple question/réponse. Les animateurs-journalistes qui occupent le rôle actanciel de « tiers » débutent l'activité argumentative à travers un désaccord à propos d'une question initiale qui demande deux réponses antagonistes. Dans cette partie de l'interaction le mode d'allocution suit généralement le schéma suivant :



2.2. L'activité discursive argumentative proprement dite :

Nous devons signaler ici que dans cette partie de l'analyse nous n'allons pas nous intéresser à l'organisation des activités argumentatives à qui nous avons réservé un chapitre pour leurs analyses ; mais au mode d'allocution adopté pour donner lieu à la variation culturelle.

Après avoir effectué la transition de l'ouverture au vif du sujet, à travers l'emploi du mode d'allocution spécifique à l'interview, l'analyse nous a révélé qu'au fur et à mesure que l'activité argumentative évolue ce mode d'allocution, dans les interactions verbales du corpus français, disparait laissant place à celui de la discussion. Observons les extraits suivants :

Extrait tiré de la deuxième interaction : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215

7. AJ : oui mais si non ils passent pour des idiots s'ils ne réagissent pas n'est-ce pas↑
8. D1 : l'ambassadrice des Etats-Unis qui est convoquées ce mercredi au Quai d'Orsay il y a un déplacement qui est prévu des des chefs des services des renseignements notamment
9. AJ : oui.
de la DGSE aux Etats-Unis dans les prochaines jours donc on est non plus dans le circulé il n'y a rien à voir maintenant c'est vrai là encore on est tout de même dans un cadre diplomatique extrêmement défini et que évidemment on va pas prendre le risque de se fâcher durablement ou sérieusement avec nos alliés américains euh dont je rappelle qu'on fête actuellement plus de deux siècles d'alliance militaire et politique sans faille puisque nous n'avons jamais été ennemis et qu'en ce moment l'Hermione qui est le bateau qui avait soutenu les insurgés américains est actuellement fêté aux Etats-Unis donc ça percute un peu///
10. D2 : on verra on verra on verra David d'ailleurs on le vérifiera très vite est-ce que c'est une protestation feinte.
11. AJ : oui.
12. D1 : non c'est une situation diplomatique assez élevée sur l'échelle///
13. D2 : j'allais dire même élevée on est-ce que euh euh on dépassé la théâtralité et et et.
14. D1 : on a pas à ce stade dépassé la théâtralité.

15. D2 : on le verra rapidement puisque franchement le premier acte diplomatique les premières représailles qui pourraient se produire de la part de la France c'est probablement d'ici le fin de la semaine et jusqu'au trente juin avec la grande négociation sur le dossier iranien on sait que la France était un peu réticente mais là on peut voir justement
16. AJ : oui.
apparaitre peut être cette fois ci une une rupture de confiance entre la France et les Etats-Unis on le vérifiera au moins là ça sera un élément de vérification euh euh est-ce qu'on est durablement est-ce qu'on se fâche avec les américains ce qui est une brouille comme on le dit dans le langage diplomatique ça était encore le cas entre Angéla Merkel et Barak Obama qui ont été brouillés plusieurs euh plusieurs mois Merkel l'avait l'avait un peu théa beaucoup plus théâtraliser on verra comment euh François Holland///

Dans cet extrait, nous constatons que le mode de la circulation de la parole est celui de la discussion. En effet, la distribution des tours de parole n'est pas dirigée par l'animatrice-journaliste à qui normalement revient la responsabilité de la gestion de la circulation de la parole.

Nous constatons ici que le changement de rôle de locuteur entre les deux débatteurs se fait librement dans des moments de transition possible. Les interventions de l'animatrice-journaliste se résument en tours régulateurs qui servent à accompagner les tours des deux débateurs.

Extrait tiré de la troisième interaction : Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

14. D2 : l'efficacité des mesures comment faire quelles mesures on prend pour que ça se reproduisent pas et pourquoi ça s'est produit alors qu'il y a trois cents jours on était dans la même situation c'est ça qui est important.
15. AJ : j'entends bien alors dans ce cas si j'écoute votre argument pourquoi pleurer sur le lait versé vous auriez dû faire ceci vous auriez dû faire ça c'est pas très constructif pourquoi l'opposition est-ce que dans le fond cette unité nationale ça a gêné l'opposition↑ pourtant François Holland a pris des propositions de Nicolas Sarkozy.
16. D1 : ha si ha si si c'est justement c'est justement tout le problème.
17. AJ : oui.
c'est qu'il a clairement quasiment pris toutes les propositions (rires) xxxx par l'opposition par Nicolas Sarkozy.
18. AJ: et même de FN.
19. D1 : donc c'est ce qu'on appelle la triangulation vous prenez les arguments de de votre ///.
20. AJ : la politique de l'adversaire.

21. D1 : l'adversaire et l'adversaire se trouve un petit peu dans une situation difficile.
22. D2 : oui oui oui mais Gérard je suis je suis d'accord d'ailleurs François Fillon a eu.
23. D1 : rire.
24. D2 : a eu cette formule qui était à mon avis la plus juste de tous ce qu'on a pu entendre à savoir que la plupart des propositions étaient effectivement contenues dans des amendements que la droite avait dans une proposition de loi que la droite avait posée en avril et que la gauche avait refusée de voter donc c'est vrai les choses ils les a dit à sa façon c'est-à-dire calmement sans tomber dans la polémique c'est vrai qu'on sent que les sarkozystes ont été chauffés à blanc si vous voulez ça heu je
[ça c'est vrai
25. AJ : oui.
[ça c'est vrai et que Alain Jupé en même temps un petit peu faire entendre une petite musique de centre gauche pour faire aussi de la politique tout le monde fait de la
[politique.
26 AJ : oui.
[tout le monde fait de la politique dans cette histoire c'est claire y compris heu heu Claude Bartolone vous avez raison on peut d'ailleurs s'étonner qu'il préside/// les questions alités.
27. D1 : les questionna lites.
28. AJ: en faisant↑.
29. D2 : après c'est vrai pourquoi ils n'ont pas voté les propositions de loi du mois d'avril puisque aujourd'hui les reprennent les gens comprennent plus ça les gens comprennent plus ces petits jeux.
30. AJ : mais alors donc vous avez raison la la gauche fait de la triangulation mais surtout la gauche sécurité a pris le pas sur la gauche idéologique c'est du jamais vu c'est la ligne Vals les circonstances///.
31. D1 : non mais c'est c'est très claire oui mais les circonstances sont tout à fait exceptionnelles et à l'évidence il y avait heu un vrai ///.
32. AJ : En fin on aurait pu imaginer que oui↑///
33. D1 : sinon un virage en tout cas une inflexion assez forte du président de la république sur heu d'une part sur sa politique étrangère maintenant clairement ///.
[34. AJ : oui.
[c'est Daechequi est l'ennemi prioritaire et on plus un peu sur le même plan Deche et Assad et puis sur toutes les mesures sécuritaires qui l'a annoncé hier qui sont ///.
35. D2 : ce sont ///.
36. D1 : Je l'aurais dit toutes les mesures qui sont proposées largement par l'opposition c'est un virage très important.
37. D2 : ce sont les inflexions majeurs qui ont réclamées Nicolas Sarkozy puisque
[l'expression samedi matin c'était ça.
[38. AJ : oui.
[il faut des xxxx↓.
39. AJ : oui exactement↓.

Premièrement, nous remarquons dans ce passage que de T14 jusqu'à T39 et plus loin encore (cf. la première interaction : Sarkozy sur écoute

?13/2/2014, corpus en langue française), il n'y a eu aucune attribution dirigée par l'animatrice-journaliste. La circulation de la parole se fait de manière naturelle. Autrement dit, les deux débatteurs s'auto-sélectionnent à des moments de transition possible. Ce mode d'allocution est celui de la discussion.

Deuxièmement, si nous nous concentrons sur les tours de parole de l'animatrice-journaliste à qui normalement revient, à la fois, la gestion de la circulation de la parole ainsi que la progression thématique, nous nous rendrons-compte que de ses 12 tours de parole :

- 6 tours de parole à la ligne (17), (25), (26), (34), (38) et (39) ne sont pas de vrais contributions, ce sont des régulateurs qui servent d'approbation et de suivi aux tours des deux débatteurs ;
- 2 tours de parole à la ligne (18) et (20) sont des complétions, c'est-à-dire, ils servent à compléter et soutenir les tours des deux débatteurs ;
- 1 tour de parole est un acte de langage à la ligne (28) non réussi dans la mesure où il n'a pas eu de réponse ;
- 2 tours de paroles à la ligne (30) et (32) sont des tours interrompus ;
- 1 tour seulement à la ligne (15) qui peut être considéré comme une véritable contribution.

Ceci nous mène à déduire que, d'une part, les tours de parole qui apportent de vrais contributions à l'activité argumentative sont ceux des deux débatteurs. Cela est tout à fait normal, dans la mesure où la position haute leur est attribuée au niveau des rôles interactionnels car ils sont les plus experts dans le domaine. D'autre part, nous remarquons que l'animatrice-journaliste à qui revient normalement la gestion de la circulation de la parole abdique la position haute, adopte un comportement en miroir et laisse libre cours à la circulation de la parole entre les deux débatteurs qui se permettent même de léser son territoire en l'interrompant, et en ignorant ces actes de langages. Dans cette partie de l'interaction, le schéma de l'allocution est le suivant :

Tiers → proposant → opposant → tiers → proposant → opposant → tiers…

Dans ce mode d'allocution *« les changements de tours sont négociés par les membres eux-mêmes du groupe »* (Kerbrat-Orecchioni, 1996 :30). Cette négociation se fait selon deux techniques possibles : la première est que le locuteur en place désigne, par des moyens verbaux ou non verbaux, son successeur ;la deuxième est que le successeur s'auto-sélectionne en profitant d'un marqueur potentiel de fin de tour ou bien qu'il interrompt carrément le locuteur en cours.

A travers l'analyse des interactions verbales du corpus en français, nous pouvons dire qu'en dehors du lancement de l'activité argumentative où la prise de parole est dirigée par l'animatrice-journaliste à travers la technique de l'interview : le couple question réponse; le reste du déroulement interactionnel se fait de manière ordinaire. L'animatrice-journaliste laisse libre cours à la circulation de la parole entre les interlocuteurs. Elle minimise la différence et adopte un comportement en miroir. Ses tours de parole servent soit à suivre ce qui se dit à travers des interventions tel que « oui, bien » ou soit à s'intégrer dans l'activité interactionnelle comme partie prenante dans l'activité argumentative. Les rares moments où elle reprend ses habits de responsable de la gestion de la circulation de la parole c'est lorsque l'un des deux débateurs monopolise la parole. Le mode d'allocution préféré et donc adopté dans les interactions verbales du corpus en français est celui du partage négocié à travers la technique de la discussion.

L'analyse du mode d'allocution dans les interactions verbales du corpus en langue française nous a permis de relever les chiffres suivants :

Tableau 10 : répartition des tours de parole selon le mode d'allocution : discussion/interview

	nombre total des tours de parole	nombre des tours selon le mode de la discussion	nombre des tours selon le mode de l'interview
1ère interaction : Sarkozy sur écoute ? 13/2/2014	**83**	**73**	**10**
2ème interaction : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215	**74**	**64**	**10**
3ème interaction : Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015	**95**	**91**	**4**
4ème interaction : Présidentielle 2017 : quel candidat pour la gauche ? 30/11/2016	**91**	**79**	**12**
5ème interactions : Livre de François Hollande : des « leçons » destinées à Emmanuel Macron ? 11/4/2018	**87**	**79**	**8**

Du tableau ci-dessus, nous pouvons dire que le mode d'allocution dominant dans les interactions verbales du corpus en langue française est celui de la discussion. En effet, nous avons trouvé :

- Dans la première interaction, 73/83 des tours de parole sont effectués selon le mode d'allocution de la discussion et 10/83 selon le mode de l'interview. Ce qui fait que 88% de l'interaction est une discussion alors que 12% c'est une interview ;
- Dans la deuxième interaction, 64/74 des tours de parole sont effectués selon le mode d'allocution de la discussion et 10/74 selon le mode de

l'interview. Autrement dit, 86% de l'interaction est une discussion et 14% de l'interaction est une interview ;

- Dans la troisième interaction, 91/95 des tours de parole sont effectués selon le mode d'allocution de la discussion et 4/95 selon le mode de l'interview. ce qui fait que 97% de l'interaction est une discussion alors que 3% seulement de l'interaction est une interview ;
- Dans la quatrième interaction, 79/91 des tours de parole sont effectués selon le mode d'allocution de la discussion et 12/91 selon le mode de l'interview. Autrement dit, 87% de l'interaction est une discussion et 13% est une interview.
- Dans la cinquième interaction, 79/87 des tours de parole sont effectués selon le mode d'allocution de la discussion et 8/87 selon le mode de l'interview. Nous représentons les chiffres ci-dessus par les graphiques suivantes. Ce qui fait que 91% de l'interaction est une discussion et 9% est une interview.

Nous allons représenter les chiffres ci-dessus par la graphique suivante :

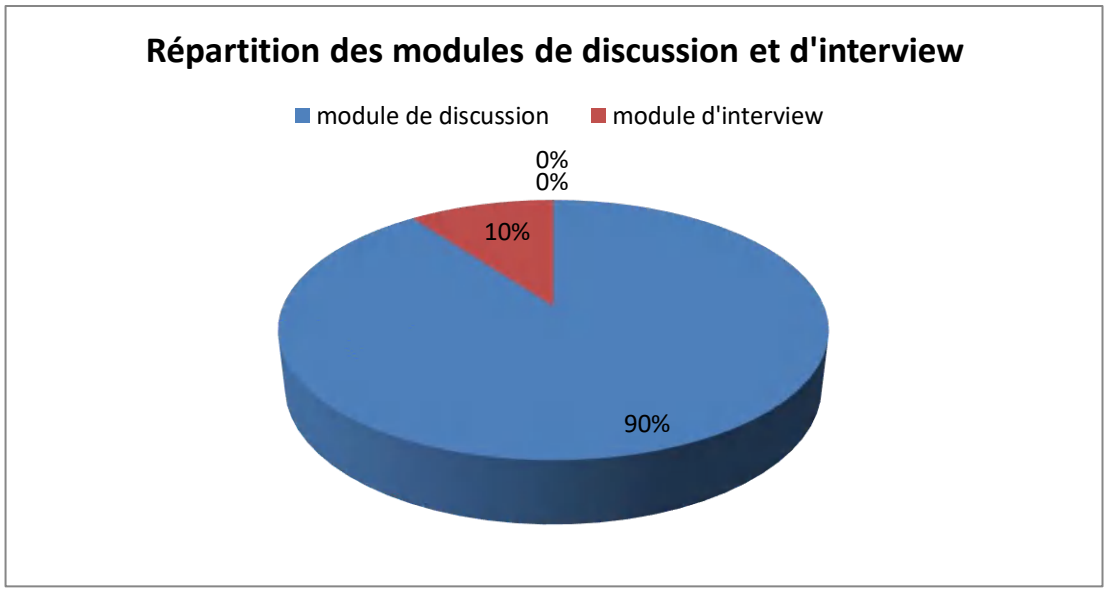


Figure 20: répartition des modules de discussion et d'interview dans les interactions verbales des émissions « face à face » de France 24 d'expression française. Figure conçue par la candidate

La figure ci-dessus, montre clairement que le mode d'allocution préféré et adopté dans les interactions verbales des émissions françaises est celui de la discussion. Ce qui nous mène à déduire que dans les émissions télévisées « Face à face » de France 24 d'expression française, il s'agit d'interaction de discussion où émergent des modules d'interview.

A l'inverse des interactions verbales du corpus en langue française, dans celles du corpus en langue arabe le mode d'allocution dominant est celui de l'interview à travers l'emploi du couple question / réponse. Cette technique permet à l'animateur-journaliste, qui tient le rôle actanciel de tiers, de diriger aussi bien la circulation de la parole que la progression des thèmes et sous-thèmes abordés. Observons les extraits ci-dessous.

Extrait tiré de la deuxième interaction : Les résultats des élections législatives au Maroc ... la consolidation de la bipolarité ? 11/10/2016

15.AJ:[ʒaidʒaidaaaaçuduilaiksaid*mustafa*xalfiwaarʒuminkumaantakunaeliʒabatqaŞiralamuţawalasaid*mustafa*elxalfielkuljatasaelkajfanufasirhaðaetaqadumliħizb*elçadalawaetanmia (...) ↑]

Traduction de l'extrait :

15. AJ : bien bien eu eu je reviens vers vous monsieur Mustapha Elkhalfi et je souhaite de votre part que les réponses soient courtes nom longues monsieur Mustapha Elkhalfi tout le monde se demande comment expliquer cette victoire du parti de la Justice et du Développement (…)

Cet extrait montre clairement que la distribution des tours de parole est affectée de manière très explicite à l'animateur-journaliste qui fait un vas et vient constantentre les deux débatteurs. Il s'agit de la technique de l'interview où il pose la question à l'un des locuteurs qui répond et la repose ensuite au second locuteur pour y répondre lui aussi. C'est le mode d'allocution privilégié de l'interview.

Les expressions telles que :

/ abdaemaçakaawalanaaesaid/= je commence d'abord avec vous monsieur ;

/uriduanuħilaelkalimalisaid/= je veux donner la parole à monsieur ;

/açuduilaiksaid/= je reviens vers vous monsieur ;

Sont la preuve de ce va et vient constant entre les deux débateurs.

Extrait 2 tiré de la deuxième interaction : Les résultats des élections législatives au Maroc ... la consolidation de la bipolarité ? 11/10/2016

> 30.Aj:[ʒajdʒajdismaħlisajd*mustafa*elxalfiħataakunmunṢifanmaçaḍajfifielʒanibelmuqabilwalakaantaexudsajd*ʒamal*eʃiʃawinafselwaqtelaðiaxaðahusajdmmustafa*elxalfiwasuali]///

Traduction de l'extrait :

> 30. Aj : bien bien excusez-moi monsieur Mustapha Elkhalfi à fin que je sois équitable avec mon invité de l'autre côté et vous pouvez monsieur Djamal Echichawi prendre la même durée de temps qu'a pris monsieur Mustapha Elkhalifi et ma question est ///

Par ce tour de parole, l'animateur journaliste exerce sa fonction de gestionnaire du déroulement interactionnel. Il assure à D2 qu'il occupera le même espace discursif. Ainsi les deux débateurs n'auront pas à s'inquiéter car ils vont avoir tous les deux droits à leurs tours de parole.

Extrait 3 tiré de la quatrième interaction : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

> 16.D2:[taçqibançalahaðihianuqţaţabçannaħnuniridelanannuΘaminhaðihielʒuhudminaħiatħifḍelamnlakinantataçrifeeeeḍaifjaçrifʒajdananuanuhunakʒihatxariʒiawahunakʒihatdaxiliamurtabiţabiebieeebimasulinwabaçḍṢunaçelqararjadfaçunaeraisbiʃidawajuħawilunaanjuridunaţarħmawḍuçelmaemuriawaaçtaqidanaeḍaifjudrikʒajdanhaða]///
> 17.AJ:[saaçudilamasalatelmaemurialaħiqanħatajatimetarkizçalamasalatelamnanaaţraħuçalaikaesual]///

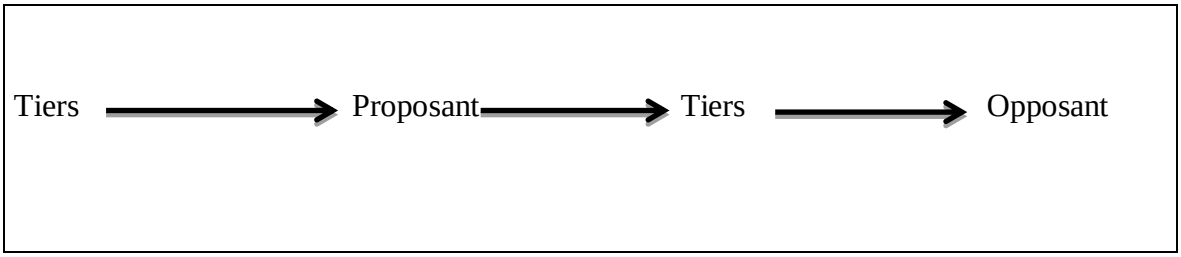
Traduction de l'extrait :

> 16. D2 : en ce qui concerne ce point nous voulons valoriser les efforts à propos de l'instauration de la sécurité mais vous savez l'invité le sait très bien que certaines sources étrangères et sources locales liées à à eu eu aux responsables et certains

dirigeants poussent et forcent le président ils essayent et veulent poser le sujet du mandat et je pense que l'invitécomprend ///
17. AJ: je reviendrai à la question du mandat plus tard afin qu'on puisse se concentrer sur la question de la sécurité je vous pose la question///

Dans cet extrait, nous constatons que de par son rôle de responsable de la progression thématique, l'animateur-journaliste n'accepte pas que le deuxième débatteur oriente le débat vers un côté plutôt qu'un autre. A la ligne (16) D2 a évoqué le sujet de réélection, l'animateur-journaliste qui n'a pas admet cette orientation l'interrompt pour lui expliquer que ce sujet ne sera pas traité avant de terminer celui de la sécurité.

Dans les interactions verbales du corpus arabe nous pouvons dire que le mode d'allocution préféré et donc adopté est celui de l'interview où l'animateur-journaliste qui, par la technique de sélection ainsi que par l'emploi du couple question/ réponse, exerce son contrôle permanant sur la gestion de la circulation de la parole ainsi que sur la progression des thèmes abordés. Ses contributions encadrent celles des deux débatteurs effectuant ainsi un vas et vient constant entre eux pour faire apparaitre leurs discours antagonistes. Dans cette partie de l'interaction, l'allocution suit généralement le même schéma que celui du passage de l'ouverture au « vif du sujet ».



L'analyse du mode d'allocution dans les interactions verbales du corpus arabe nous a permis de relever les statistiques suivantes :

Tableau 11: répartition des tours de parole selon le mode d'allocution: discussion/interview dans les interactions verbales du corpus en langue arabe.

	nombre total des tours de parole	nombre des tours selon le mode de la discussion	nombre des tours selon le mode de l'interview
1ère interaction : Algérie : politique de déportation des africains. 2/9/2015	143	81	62
2ème interaction : Les résultats des élections législatives au Maroc ... la consolidation de la bipolarité ? 11/10/2016	63	8	55
3ème interaction : Tunisie Le report de l'augmentation des salaires est un sacrifice nécessaire ou une menace pour la stabilité sociale ? 12/10/2016	45	4	41
4ème interaction : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016	104	16	88
5ème interaction : Maroc, le mouvement du Rif… quoi après la reprise des condamnations? 11/8/2018	53	7	46

Du tableau ci-dessus, nous pouvons dire que le mode d'allocution dominant dans les interactions verbales du corpus en langue arabe est celui de la l'interview. En effet, nous avons trouvé:

- Dans la première interaction, 62/143 des tours de parole sont effectués selon le mode d'allocution de l'interview et 81/143 selon le mode de la discussion. Ce qui fait que 43% de l'interaction est une interview alors que 57% c'est une discussion ;
- Dans la deuxième interaction, 55/63 des tours de parole sont effectués selon le mode d'allocution de l'interview et 8/63 selon le mode de la discussion. Autrement dit, 87% de l'interaction est une interview et 13% de l'interaction est une discussion ;
- Dans la troisième interaction, 41/45 des tours de parole sont effectués selon le mode d'allocution de l'interview et 4/45 selon le mode de la discussion. ce qui fait que 91% de l'interaction est une interview alors que 9% seulement de l'interaction est une discussion ;
- Dans la quatrième interaction, 88/104 des tours de parole sont effectués selon le mode d'allocution de l'interview et 16/104 selon le mode de la discussion. Autrement dit, 84% de l'interaction est une interview et 16% est une discussion ;
- Dans la cinquième interaction, 46/53 des tours de parole sont effectués selon le mode d'allocution de l'interview et 7/53 selon le mode de la discussion. Ce qui fait que 77% de l'interaction est une interview et 13% est une interview.

En analysant les chiffres ci-dessous, nous pouvons dire que, contrairement au corpus en langue française où les cinq interactions étudiées sont homogènes au niveau des modes d'allocution, les interactions verbales du corpus en langue arabe sont hétérogènes. En effet, dans la première interaction qui est celle de « Algérie : politique de déportationdes africains. 2/9/2015 », c'est le module de discussion qui domine l'interaction avec 57% de tours de parole.

Nous pensons que cette hétérogénéité est due à la différence du cadre participatif vu que les débatteurs des émissions analysées sont issus de pays et sociétés maghrébines différents.

Nous représentons les chiffres ci-dessus par le graphique suivant :

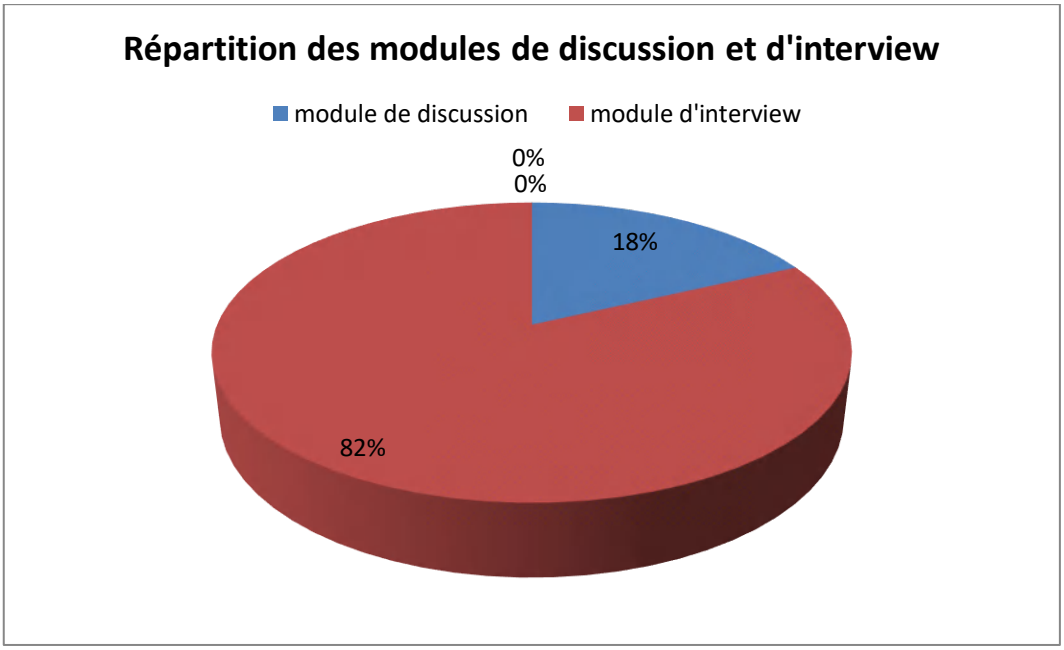


Figure 21: répartition des modules de discussion et d'interview dans les interactions verbales des émissions «Face à face » de France 24 d'expression arabe. Figure conçue par la candidate

La figure ci-dessus, montre clairement que le mode d'allocution préféré et adopté dans les interactions verbales des émissions arabes est celui de l'interview. Ce qui nous mène à déduire que dans les émissions télévisées « Face à face » de France 24 d'expression arabe, il s'agit d'interactions d'interviews où émergent des modules de discussions.

En guise de synthèse nous pouvons dire que l'analyse des interactions verbales des deux corpus nous a montré que les débatteurs, qui sont issus de sociétés différentes (société française vs sociétés arabo-maghrébines) et ayant reçu des arrières plans socioculturels différent, ne progressent pas dans les interactions des émissions « Face à face » de la même manière. En effet, les débatteurs français ont une certaine liberté et fluidité dans l'alternance de leurs tours de parole, contrairement aux débatteurs maghrébins qui sont permanents

contrôlés par l'animateur-journaliste tout au long du déroulement interactionnel. Cette variante d'ordre socioculturel rend compte, encore une fois, de deux manières différentes de concevoir la réalité des échanges communicatifs dans les émissions « face à face » dans deux contextes différents : un contexte français et un contexte maghrébin.

3. Scripte générale : Mise en comparaison

Pour mettre en valeur la comparaison, nous pouvons dire que bien que les interactions verbales des débats médiatiques télévisés de nos deux corpus en français et en arabe suivent le même script général : ouverture, corps et clôture, elles rendent compte de certaines divergences et similitudes au niveau de leur déroulement interne :

- Les séquences encadrantes varient sensiblement d'un corpus à l'autre aussi bien sur le plan de leur structure qu'au niveau du travail rituel. Nous nous rendons compte vite que contrairement à l'ouverture et la clôture dans le corpus en français, celles du corpus en arabe sont plus longues et plus ritualisée, elles représentent une véritable parade rituelle à l'image de la cérémonie.
- Le passage de l'ouverture au corps de l'interaction dans les deux corpus est assigné aux animateurs-journalistes à travers la question initiale qui provoque toute une interaction argumentative. Ce lancement de l'activité argumentative se fait dans les interactions verbales des deux corpus par deux échanges duels. Le premier entre le « tiers » et le « proposant », le second entre le « tiers » et l' « opposant ». Dans ce cas le mode d'allocution par excellence est celui de l'interview.
- Le corps proprement dit de l'interaction représente des divergences au niveau du mode d'allocution où nous avons remarqué que : le mode d'allocution dominant dans les interactions verbales du corpus en français est celui de la discussion alors que celui qui domine dans les interactions verbales du corpus en arabe est celui de l'interview.

Ces divergences rendent compte des différentes conceptions que les individus issus de milieux socioculturels ont des échanges communicatifs dans les émissions « Face à face ».

Le tableau ci-dessous résume l'organisation générale que suive chacune des interactions verbales.

Tableau 12:Scripte général des interactions verbales des deux corpus: divergences et ressemblances. Tableau conçu par la candidate

	Corpus en français	**Corpus en arabe**
Ouverture	Salutations optionnelles, collectives et bi-adressées Absence de remerciements ; Séquences courtes généralement construites d'un seul échange binaire ou tronqué sans interventions réactives ; Absence ou raréfaction des termes d'adresse.	Salutations obligatoires, individuelles et ciblées ; Présence de remerciements ; Séquences plus longues et assez ritualisée construites de trois échanges : un échange tronqué et deux échanges ternaires ; Fréquence des termes d'adresse.
Corps	Composé de plusieurs séquences variables au niveau temporel qu'au niveau sémantique ; Il s'agit d'une discussion où émerge un module d'interview.	Composé de plusieurs séquences variables au niveau temporel qu'au niveau sémantique ; Il s'agit de deux interviews duelles où émerge un module de discussion.
Clôture	la prés-clôture optionnelle; clôtures : séquences constituées d'un seul échange asymétrique (tronqué) ; Absence de salutation ; Remerciements collectifs et bi-adressés ; Projet : annonce d'une nouvelle rencontre.	la près-clôtures obligatoire ; clôtures : séquences constituées de deux échanges binaires à chaque fois entre l'animateur et l'un des deux débatteurs ; Salutations et remerciements obligatoires, individuels, et ciblés ; Récapitulation et reprise du thème ; Projet : annonce d'une nouvelle rencontre.

Conclusion :

L'analyse comparative de l'organisation globale des interactions verbales dans les émissions télévisées « face à face » de France 24 d'expression arabe et « face à face » de France 24 d'expression française nous a permis de faire la synthèse suivante.

Dans les interactions verbales du corpus en langue française, l'ouverture est très brève ne dure globalement que quelques secondes (11 secondes) et ne comporte généralement sur le plan hiérarchique de l'analyse en rang qu'un seul échange binaire ou tronqué. Cette structure minimale reflète son degré restreint de ritualisation dans la mesure où les salutations sont bi-adressées et lancées à la cantonade. Elles se font de la manière la plus courte possible « bonjour=bonjour » pour passer directement au « vif du sujet ».

Le passage au « vif du sujet » est assigné exclusivement à l'animatrice-journaliste qui à travers la question initiale qui demande toute une activité argumentative lance son départ. Ce dernier est constitué de deux échanges duels : le premier est entre l'animatrice-journaliste et le proposant, le deuxième entre l'animatrice-journaliste et l'opposant. Cette distribution des rôles actantiels est affectée à l'animatrice-journaliste qui selon le mode d'allocution de l'interview autrement dit le couple : question /réponse les met en place. Dans cette partie de l'interaction les tours de parole des débatteurs sont plus ou moins longs accédant au rang de paragraphe. En dépassant cette étape, à vrai dire, le lancement de l'activité argumentative le mode d'allocution change laissant place à celui de la discussion qui présente certaines caractéristiques de la conversation ordinaire. C'est-à-dire une interaction symétrique où les tours de parole deviennent moins longs et leur répartition se fait de manière naturelle dans des lieux de transition possible. A cet effet , l'animatrice-journaliste à qui revient normalement la gestion de la circulation de la parole abdique sa position haute et adopte un comportement en miroir laissant libre cours à la circulation de la parole sauf en cas de

monopolisation de la parole par l'un des débatteurs où elle intervient pour attribuer la parole à l'autre débatteur en le sélectionnant de façon explicite.

Par rapport à la clôture, l'analyse des interactions verbales du corpus français nous a révélé l'absence des près-clôture, où l'animatrice-journaliste met fin à l'interaction sans prévenir ces invités de son approche. Cette clôture proprement dite est asymétrique comportant un seul échange constitué d'une seul intervention de l'animatrice-journaliste ce qui reflète le degré restreint de sa ritualisation.

Dans les interactions verbales du corpus en langue arabe, l'ouverture est plus longue que celle du corpus en langue française. Elle dure presque 56 secondes, elle comporte exclusivement, sur le plan hiérarchique de l'analyse en rang, trois échanges : un échange tronqué et deux échanges ternaires chacun d'eux est entre l'animateur-journaliste et l'un des deux débatteurs. Ces échanges ne correspondent pas à la paire adjacente puisque leur structure est la suivante : intervention initiative, intervention réactive et intervention appréciative. En plus de cette structure spécifique s'ajoute la particularité des salutations qui sont ciblées et visées, à chaque fois, elles sont destinées à un locuteur précis qui est désigné par une série de formes nominales d'adresse.

Le passage au « vif du sujet » se passe de la même manière que dans les interactions verbales du corpus en langue française, autrement dit, selon le mode d'allocution de l'interview. Ce dernier, contrairement au corpus en langue française, subsiste tout au long du déroulement interactionnel. Ceci reflète le caractère dirigé de ces interactions où l'animateur-journaliste refuse d'abdiquer sa position haute et donc exerce son contrôle permanent de la gestion de la circulation de la parole du début jusqu'à la fin.

Par rapport à la clôture, notre analyse a révélé la présence des près-clôtures où l'animateur-journaliste prévient ses invités de l'approche de la fin et même à plusieurs reprises. Quant à la clôture proprement dite, elle, contrairement à celle du corpus en langue français est constituée de deux

échanges binaires, à chaque fois, entre l'animateur-journaliste et l'un des débatteurs. Elle comporte des salutations et des remerciements ciblés et visés avec toute une série de formes nominales d'adresse ce qui reflète leur degré élevé de ritualisation.

En guise de conclusion, nous pouvons dire que cette analyse expose clairement que d'une part, même siles interactions dans les deux langues suivent le même script général : ouverture, corps et clôture , et d'autre partmalgré la prise en charge des ouvertures et des clôtures par les animateurs-journalistes qui orientent leurs invités vers l'accroissement de « l'accès mutuel » au début et vers la diminution de l'accès mutuel à la fin ; certaines divergences comportementales des individus apparaissent sur leur plan organisationnel que sur leur plan rituel. Ces différences, qui sont culturellement codifiées, se manifestent dans et à travers chaque langue de manière routinière caractérisant ainsi chacune d'elles.

Après avoir étudié, dans ce chapitre, l'organisation globale des interactions verbales des deux corpus en langue arabe et en langue française, nous allons, dans le chapitre suivant, nous intéresser à l'analyse de leur progression et leur développement interne. Ceci implique la prise en compte détaillée du tour de parole, pour voir comment se fait la distribution de la parole, quelles stratégies sont déployées pour ce faire et si elles relèvent d'une variation culturelle.

Chapitre 2 :

Analyse comparative du co-pilotage interactionnel

Introduction :

Après avoir analysé dans le chapitre précédent le scripte général des interactions verbales des émissions télévisées « Face à face »dans un contexte français et un contexte maghrébin. Nous allons dans ce chapitre passer à l'étape suivante et étudier les stratégies mises en œuvre par les partenaires pour : léguer, approprier et conserver le tour de parole. Pour cela, nous allons décortiquer le tour de parole, en procédant à une analyse comparée de la nature des tours de paroles actualisés dans les interactions des deux corpus. Ensuite, nous allons nous focaliser sur les stratégies du co-pilotage de la circulation de la parole.

L'analyse du script général des interactions verbales dans les émissions télévisées *«Face à face » et « وجه لوجه», [waʒhliwaʒh]* de France 24 d'expression française et d'expression arabe nous a révélé la coexistence de deux modes d'allocution : la discussion et l'interview qui ont un lien très fort avec l'alternance des tours de parole. Si la discussion favorise l'alternance négociée, l'interview, elle, opte pour l'alternance dirigée. Et quelle soit négociée ou dirigée, l'alternance des tours se base sur des stratégies d'ordre verbal, vocal et mimo-gestuel. Dans ce qui suit, nous allons mettre en exergue ces stratégies, dans un contexte français et contexte maghrébin, pour donner prise à la variation. Mais avant de procéder à leurs analyses, nous allons d'abord voir les types de tour actualisés dans les interactions verbales des deux corpus.

1. La nature des tours de parole :

Selon Traverso, (1999 :31) : *« le tour peut etre constitué de différentes unités : un mot (…), une phrase simple (…) ou complexe (…) ou encore un syntagme »* qui peut même êtregrammaticallement incomplet, mais interactionnellement complet dans son enchainement. Dans ce qui suit, nous allons voir les différentes natures des tours de parole dans les interactions verbales de nos deux corpus.

1.2. La nature des tours de parole dans les interactions verbales du corpus en langue française :

1.2.1. Le mot comme tour de parole :

Dans les interactions verbales du corpus en langue française, le mot entantquetour de parole est assez fréquent. Nous avons repéré deux cas de figure où il se manifeste. Le premier cas réside dans l'ouverture et plus précisément dans les interventions réactives dans l'échange de salutation :

Extrait de la troisième interaction : Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

1. AJ : bonjour et bienvenue dans face à face entre Bruno Jeudy ParisMatch et Gérard Leclerc de Radio classique bonjour messieurs.
2. D1 : bonjour.
3. D2 : bonjour.

Nous constatons dans cet extrait que les tours de paroles T2 et T3 comporte chacun un seul mot « bonjour ». Ces tours correspondent à une intervetion réactive à l'intervention initiative dans l'échange de salutation.

Le deuxième cas de figure représente les tours produits par l'animatrice-journaliste pour ponctuer le discours. Ils servent généralement d'indice d'approbation et de suivi aux interventions des deux débatteurs. Ces tours de parole sont appelés par les interactionnistes ***« régulateurs »***. Ils ne sont pas considérés comme de vrais tours, c'est-à-dire, des tours qui apportent de vraicontributions au déroulement interactionnel. Leur fonction se résume àindiquer seulement l'écoute, l'attention et l'engagement dans l'interaction. Ils sont brefs et sont souvent produits en chevauchement. Ce sont comme nous l'avons dit des mots : « oui », « hmm », « bien »,« bon », «ein », « alors ? » etc…

De Gaulmyn (1987:209), cité dans le cours en ligne de Béal-HILL, (2010-2011) : *« analyse des interactions verbales »*, les définit ainsi :

« Les régulateurs (...) contribuent à étayer, à soutenir le discours du locuteur sans attendre qu'il en manifeste le besoin, en allant au-devant de ses désirs d'approbation. »

Exemple tiré de la troisième interaction :Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

37. D1 : sinon un virage en tout cas une inflexion assez forte du président de la république sur heu d'une part sur sa politique étrangère maintenant clairement
38. AJ : oui.
c'est Daechequi est l'ennemi prioritaire et on plus un peu sur le même plan Deche et Assad et puis sur toutes les mesures sécuritaires qui l'a annoncé hier qui sont ///.
40.D2 : ce sont ///.
41. D1 : je l'aurais dit toutes les mesures qui sont proposées largement par l'opposition c'est un virage très important.
42. D2 : ce sont les inflexions majeurs qui ont réclamées Nicolas Sarcosi puisque l'expression samedi matin c'était ça.
43.AJ : oui.
il faut des xxxx↓.
44. AJ : oui exactement↓.
45.D2 : c'est vrai il avait raison sur la politique étrangère clairement François Holland fait du réalisme j'allais dire enfin puisque c'est vrai à un moment si on peut arriver
46. AJ : oui.
à avoir une co-adition unique avec les Russes et les Américains et les Français qui sont quand même à prendre le problème à bras le corps
47. AJ : oui.
parce que les Européens sont xxxx n'existent pas///.
48. D1 : n'existent pas.
49. D2 : ne comptent pas l'Allemagne j'sais pas Bruxcel n'a trop rien dit sur le pacte de stabilité.

Dans cet extrait, nous remarquons que les interventions de l'animatrice-journaliste se contentent de suivre celles de ses deux invités. Le mot « oui » qui revient à chaque fois sert d'indice d'approbation par rapport à ce qui se dit dans cette séquence.

1.2.2.La phrase comme tours de parole :

En analysant les interactions verbales du corpus en langue fançaise, nous avons repérer certains tours qui respectent la structure de la phrase simple et complexe. Observons les extraits ci-dessous.

Extrait tiré de la première interaction :Sarkozy sur écoute ?13/2/2014

14. AJ : oui il y a quelque chose de politique là dans.

Extrait tiré de la deuxième interaction : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215

46. D2 : oui vous mélangez un peu les deux.

Dans ces deux extraits, il s'agit de tours de parole suivant la structure de la phrase simple

1.2.3. Le tour de parole comme pragraphe :

Cette catégorie de tours de parole est fréquente dans les interactions verbales du corpus en langue farnçaise. Elle se manifeste d'une part, dans la présentation du théme par l'animatrice-journaliste et d'autre part, dans les premières interventions des deux débatteurs. Autrement-dit, au début de l'activité argumentative.

Extrait tiré de la troisièmeinteraction : Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

4.AJ : alors après la nuit d'horreur de vendredi puis la sidération qui s'en est suivie la classe politique n'a pas laissé de répit à l'unité nationale après l'union sacrée qui a eu lieu à Versailles lundi où députés et sénateurs ont chanté ensembles et debout la Marseillaise et bien hier la politique aérée a repris ses droits loin de la dignité dont la classe politique aurait dû faire preuve regardez ces images c'était hier à l'assemblée nationale la droite ne s'est pas levée.
(Diffusion des images)
5.AJ : voilà messieurs est-ce que vous avez été surpris par cette rupture↑ on va dire si rapide de cette fameuse unité nationale dont on imaginait on aurait pu imaginer qu'elle aurait durée.
6. D1: c'est toujours difficile l'unité nationale surtout lorsque on est à quelques trois semaines moins que trois semaines d'une élection régionale heu bon il y a les les règles de la politique opposition est là pour s'opposer etc cela dit c'est vrai que hier c'était assez mal venu c'était trop tôt et dans la forme c'était pas très bien heu bon heu heu la la droite a avait envoyé au front quand même à la fois Christian Istrosi Laurent Voquier Philipe Monier ceux c'est-à-dire qui sont sur la ligne la plus dure on dit que Nicolas Sarcosi les avait un peu remonté ayant trouvé qu'à Versail on avait trop versé dans le consensus j' sais pas si c'est heu voilà si c'est vrai d'un autre coté je trouve que le fait que ce soit Claude Bartelonniqui préside la séance alors que

lui-même candidat dans la région de l'ile de France et qui c'est donc espèce de double cascade je ne crois pas que ça soit une très belle idée puisque il manque un peu d'autorité justement pour que dans un cas comme ça pour essayer de /// faire un rappel à l'ordre.
7. AJ : un rappel à l'ordre oui.
8. D1 : résultat effectivement était pas était pas très brillant c'est le moins qu'on puisse dire.
9. AJ : vous pouvez la même chose ↑ heu heu.
10. D2 : pas tout à fait moi je pense que bon heu lundi il y a eu effectivement l'unité nationale au congrès et c'était le lieu et le moment de le faire parce que le président de la république avait pris la parole et qu'à la fin de cette prise de parole les députés se sont levés et ont chanté la Marseillaise comme vous le disiez après on va pas faire une unité nationale de façade la politique xxxxx prend ses droits la démocratie ne s'arrête paset ça serait justement faire un beau cadeauaux terroristes que la politique s'arrête je suis d'accord qu'ils ne se lèvent pas hier c'est peut être heuheu ça fait des images les Français n'aiment pas tellement mais heu en même temps l'opposition a le droit de demander des comptes à la majorité parce que depuis dix mois il y a quand même eu heu des problèmes et en voit bien que heu heu un certain nombre de questions doit être posé alors est-ce qu'il faut envoyé les dures heu heu comme il vient de le dire Gérard j'en sais rien mais c'est pas ça qui est.

Ce passage montre que certains tours de parole peuvent dépasser la structure de la phrase pour accéder au rang de paragraphe. Nous avons constaté qu'après avoir efféctué l'ouverture, l'animatrice-journaliste lance le thème de l'émission avec un discours plus au moins long à la ligne(4), pour initier ensuite l'activité argumentative à travers la question initiale à la ligne (5). A la ligne (6) et (10) nous costatons des prises de parole assez longue de D1 et de D2 qui prennent leur temps pour répondre à la question initiale.

L'analyse des interactions verbales, du corpus en langue française, nous a révélé que cette catégorie de tours de parole se manifeste généralement au début de l'activité argumentative, où les deux débatteurs s'expriment aisément sans être interompus ; mais au fure et à mesure qu'ils avancent dans l'activité discursive, les tours de parole deviennent moins longs.

Observons la suite du passage précédant.

Extrait tiré de la troisièmeinteraction : Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

11. AJ : oui.

12. D2 : important ce qui est important c'est l'efficacité///.
13. AJ : et oui mais justement est-ce que l'importance ↑///.
14. D2 : l'efficacité des mesures comment faire quelles mesures on prend pour que ça se reproduisent pas et pourquoi ça s'est produit alors qu'il y a trois cents jours on était dans la même situation c'estça qui est important.
15. AJ : j'entends bien alors dans ce cas si j'écoute votre argument pourquoi pleurer sur le lait versé vous auriez dû faire ceci vous auriez dû faire ça c'est pas très constructif pourquoi l'opposition est-ce que dans le fond cette unité nationale ça a gêné l'opposition↑ pourtant François Holland a pris des propositions de Nicolas Sarkozy.
16. D1 : ha si ha sisi c'est justementc'est justement tout le problème.
17. AJ : oui.
18. D1 : c'est qu'il a clairement quasiment pris toutes les propositions (rires) xxxx par l'opposition par Nicolas Sarkozy.
19. AJ : et même de FN.
20. D1 : donc c'est ce qu'on appelle la triangulation vous prenez les arguments de de votre ///.
21. AJ: la politique de l'adversaire.
22. D1 : l'adversaire et l'adversaire se trouve un petit peu dans une situation difficile
23. D2 : oui oui oui mais Gérard je suis je suis d'accord d'ailleurs François Fillon a eu///
24. D1 : rire.

Ce passage montre qu'après la ligne (10) les contributions des interlocuteurs deviennent moin longues. Ceci est dû à un certain dynamisme dans l'activité discursive, où nous constatons, d'une part, la fréquence des interruptions comme à la ligne : (12), (13) et (20) ; et d'autre part, la manifestation d'une certaines complétion entre les interlocuteurs à la ligne : (19), (21) et (22).

1.3. La nature des tours de parole dans le corpus en langue arabe :

Tout comme les interactions verbales du corpus en langue française, celles du corpus en langue arabe aussi comportent des tours de différentes natures.

1.3.1. Le mot comme tour de parole :

Nous avons constaté, à travers l'analyse des interactions verbales de notre corpus en arabe, l'existence de plusieurs tours de parole constitués d'un mot. Généralement, ils sont produits par l'animateur-journaliste :

Exemple tiré de la deuxième interaction : Les résultats des élections législatives au Maroc ... la consolidation de la bipolarité ? 11/10/2016

17. Aj: [ʒajd]
[hadaelamrel'awalwaamabibianaeʃaçbelmaɣribidakilamjaltafitilaintqadatṢawtjaiçlamjalataçkisħaqiqatuelwaqiçtanianbinahʒisjasatielqurbiwaetawaṢulielmuntaþimmaçaeʃaçbţilatesanawâtelxamselmaþjatalitantamaelçamalçalaelinṢatkanatħiwaratmaçaenaqabat]
18. Aj:[ʒajd]
[kanatħiwaratmaçariʒalel'açmaltamafatħmaʒalelħuriatelçamawael'ahamajḍan
anarihanâtkubramitlatanziledusturrabiħnaelʒihawiarabiħnahaiţlaqiṢlaħmanḍomatelçadalarabiħnahatumarabiħna]
19. Aj:[ʒajd]
[el'itihamatelatikanattuqalçanawaʒadaelmaɣaribaanahaɣajrṢaħiħa]
20. Aj: [ʒajd]
[bismielħuriat]
21. Aj: [waþeh]
[belbilçakselmaɣaribalamjaʃçuruaaanaħurjatihimqadmusatbelbilçakslamtuṢadarwa lawʒaridawaţanjawaħida]///
22. Aj: [ʒajdʒajdʒajdismaħlisajd*mustafa*elxalfi///]
23. D1: [xxxxxxxxxxxxxx walamjusaʒalwalawħalatixtiţafwaħida]///
24. Aj:[ʒajdʒajdismaħlisajd*mustafa*elxalfiħataakunmunṢifanmaçaḍajfifielʒanibelmuqabilwalakaantaexudsajd*ʒamal*eʃiʃawinafselwaqtelaðiaxaðahusajd*mustafa*elxalfiwasuali]///

Traduction de l'extrait :

17. AJ : bien.
D1 : premièrement le peuple marocain est intelligent n'a pas pris en considération les critiques émises dans les médias parce qu'elles ne reflètent pas la réalité en plus en suivant une politique de proximité et de communication régulière avec le peuple pendant les cinq années passées en outre en se basant sur un travail d'écoute il y avait des dialogues avec les syndicats
18. AJ : bien.
il y avait des dialogues avec les hommes d'affaire l'espace des libertés en générale été ouvert et le plus important aussi des grands enjeux ont été réalisés tels que la constitution la réforme de du système judiciaire
19. AJ : bien.
les accusations portées sur nous au nom des libertés les Marocains ont trouvé qu'elles
20. AJ : bien
n'étaient pas vrais
21. AJ : c'est claire
au contraire les Marocains n'ont pas sentis que leurs libertés ont été touchées au contraire aucun journal nationale n'a été saisi
22. AJ : bien bien bien excusez-moi monsieur Mustapha Elkhalfi///
23. D1 : xxxxxxxxxxxx aucun cas d'enlèvement n'a été enregistré///

14. AJ : bien bien excusez moi monsieur Mustapha Elkhalfi afin que sois juste avec mon invité de l'autre côté et vous avez monsieur Djamel Echichawi à prendre le même temps que monsieur Mustapha Elkhalfi et ma question est///

Nous constatons dans cet extrait la fréquence du mot régulateur /ʒajd/ qui est l'équivalent de l'adverbe « bien » en français à la ligne : (17), (18), (19) et (21). Ce régulateur a une double fonction. Il sert d'indice d'approbation et de suivi au discours tenu par D1. En effet, il vient en position incise, autrement dit, à l'intérieur du tour de D1. En même temps, il signale l'approche d'une transition de tour de parole. Ceci se voit à la ligne (21) où l'animateur-journaliste remplace le mot /ʒajd/ par le mot [waþeh] qui veut dire c'est claire. Ce régulateur annonce à D1, le locuteur en place, que sa contribution est saisie et qu'il n'a pas besoin de rajouter autre chose. A la ligne (22) la répétition du même régulateur /ʒajd/=biensert à occuper l'espace discursif pour mettre fin à la contribution de D1 pour la léguer à D2.

1.3.2.La phrase comme tour de parole :

Nous constatons que ce type de tours n'est pas assez fréquent dans les interactions verbales du corpus en langue arabe. Il se manifeste généralement :

- Soit sous forme de question de la part de l'animateur-journaliste :

Exemple tiré de la deuxième interaction : Les résultats des élections législatives au Maroc ... la consolidation de la bipolarité ? 11/10/2016

42.Aj: [limatamaetaṢjitlihaðaelħizbiðan]↑

Traduction de l'exemple :

42. AJ : pourquoi on a voté pour ce parti alors↑

- soit en cas d'émergence de module de discussion ou l'interruption est fréquente comme le montre l'exemple ci-dessous :

Extrait tiré de la première interaction : Algérie : politique de déportation des africains. 2/9/2015

15.D2:[ʒamilʒamilantatatakalamçanqanuneţiflelçalamiiðanjaaxielkarimel*ʒa zairqamatbiimɖâeelmuçahadâtelatiminbainijaçnibunudihaanakalantastaţiçtarħ ilelaʒiinwaaqululakaqaɖiajaçnielel]///
16.D2:[mahumʃlaʒiin]///
17.D1:[humlaʒiinjasajidilamjahrubuminaelfaqriwaħdahuhumharabuminaelħu rub]///
18.D2:[hummuhaʒirinɣairʃarçjin]///
19.D1:[sajidisajidialamjahrubminael*ʒazairfielçuʃriaesawdaemmietinelfʒazai riilaelxariʒ]///
20.D2:[maharbuʃmietinelfanauŞaħiħulakaelmaçlumamietinelfɖaħiafielazma]/ //
21.D1:[harbumietinelfʒazairimietinelfɖaħiauxraanauŞaħiħulaka]///
22.D2:[maçandakʃarqammninʒabteraqmhaða↑]///
23.AJ:[linataʒawazhaðalinataʒawazhaðainkanuçaʃaratawħatamiatawħataalaf] ///
24.D2:[limaðalianukanatel*ʒazairfiðalikaelwaqtfiazma]///

Traduction de l'extrait :

15. D1 : bien bientu parles de la loi mondiale de l'enfant alors mon généreux frère l'Algérie a signé des accords dont certains des leurs articles parlent de ne pas déporter les réfugiés et vous dis quelque chose euh euh///
16. D2 : ce ne sont pas des réfugiés///
17. D1 : ce sont des réfugiés monsieur ils n'ont pas fui la pauvreté seulement ils ont fui les guerres///
18. D1 : ce sont des immigrants illégaux///
19. D2 : monsieur monsieur pendant les décennie noire en Algérie cent mille ont l'Algérie///
20. D1 : ils n'ont pas fui cent mille je te corrige l'information cent mille victime de la crise///
21. D2 : cent mille ont fui et cent mille autre victime de la crise je te corrige///
22. D1 : tu n'as pas de chiffre d'où est-ce que tu as ramené ce chiffre↑///
23. AJ : on passe on passe à autre chose que ça soit des dizaines des centaines ou même des milliers///
24. D2 : pourquoi parce que l'Algérie était en crise à l'époque///

Nous constatons, dans cet extrait, l'émergence d'une discussion entre les deux débatteurs à propos du statut des africains déportés vers leurs pays où le premier débatteur les considère comme des réfugiés, par contre, le deuxième n'admet pas ce statut, il les considère comme immigrants illégaux.

Selon ce mode d'interlocution, les tours de parole sont courts se résumant généralement à la structure d'une phrase.

1.3.3.Le tour de parole comme paragraphe :

Cette catégorie de tours de parole est très fréquente dans les interactions verbales du corpus en langue arabe. Elle se manifeste globalement :

D'une part dans les séquences d'ouverture lorsque l'animateur-journaliste début l'émission et annonce le thème en ayant recours à tous les rituels d'accès. Observons l'extrait suivant.

Extrait tiré de la quatrième interaction : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

1.Aj:[ahlanbikummuʃāhidinaelkiramwamarħabanilafaqaratwajhanliwajhwafihanatawaqafʕindaedifaçieraiselmuriţani*muħamed*wald*çabdelçazizfieðikraesadisawaelxamsinlistiqlalimuriţaniaçaninʒazatniḍamihiwaintiqadihixusumihiwaelmuçaraḍahaðihielmuçaraḍaelatitaraanaelħiwarlamjakunwaţanianwalaʃamilanwatarfuḍuelmasasbiedusturfiaʒwaeɣairtawafuqiamaçaḍaifaiamuʃahidinaelkiramfielustudiuesaid*aħmad*muħamad*elaminenaʃitesiasiwaelhuquqisaid*aħmad*muħamad*elaminahlanbikawamarħabanʃukranʒazilanlakaçalaqabulihaðihiedaçwa]

Traduction de l'extrait :

1.AJ : Nous souhaitons la bienvenue à nos téléspectateurs distingués dans l'émission « face à face » où nous nous arrêtons devant la défense du président mauritanien Mohamed Ould Abdel Aziz à la cinquante-sixième année de l'indépendance de la Mauritanie pour les réalisations de son régime et ainsi que les critiques de ses opposants et de l'opposition cette opposition, qui estime que le dialogue n'était ni national ni inclusif et refuse de porter préjudice à la Constitution dans une atmosphère incompatible avec nos invités nos spectateurs distingués dans le studio monsieur Ahmed Mohamed El Amin militant politique et défenseur des droits de l'homme Monsieur Ahmed Mohamed El Amin bienvenue et soit la bienvenue merci beaucoup d'avoir accepté cette invitation.

D'autre part, ce type de tour se voitdès qu'il y a le mode d'allocution question / réponse, où l'animateur-journaliste pose la question tout en sélectionnant le locuteur qui doit y répondre. Ce dernier prend tout son temps pour clarifier et argumenter son point de vue. Observons l'extrait ci-dessous.

Extrait tiré de la quatrième interaction : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

5.AJ:[marħabanbikumaetarkizsajakunçalaxiţabieraiselmuriţanielaðiintaqadael muçariḍinelaðinçalaħadiqawlihijuʃawihunŞumçatmuriţaniawalatihjanihajatue lmaţafŞumçatuʒamiçelmuriţanijnaɣlabiatanwamuçaraḍatanwaħaðaraeraismi mawaŞafahuwaasmahbiçawaqibelakðibwaetalfiqatelatilatufidwalatuɣajrminw aqiçmuriţaniaelmustaqilasijasianwaiqtiŞadianwaamnianmataçliqukumaçalaha ðaelʒanibminaelxiţabwasanaçudilaelbaqialaçalaelamrbiʃaklawbiaxarmuwaʒa hlikulelaðinajataħadaΘunasawankanufiedaxiliawfielxariʒjuwaʒihunaintiqada taaasajd*elħusain*ħamudenaʃiţesjasitaçliqukaçalamawaradafikalamerais]

6.D2:[lahuwanaħnulanastaţiçanaŞifajaintiqadawnaʃaţiçlamiawsijasifielxariʒk anaawfiedaxilbianahumuamaraxariʒiaeeelmuamaraeeelmuamaraelxariʒiawaa naeewahijafiçlanhunaknawçminaelmuamaraxariʒialakinlaçalqalahabilbilçam alelmadaniwabilçamalesiasiawawanaataħadaΘuminmawqiçelçariflianahuçuri ḍatçalajaçuruḍfihaðaelmawḍuçwarafḍtnatiʒatanliumurmuçajanalakinesualela hamelaðijatraħnafsahuhuwalatastaţiçetaħʒirçanelçamalesjasiwaelmadanimaju adiilaeeetankisedimuqraţiaelmuktasabafielbaladawtaħʒimelħuriatelçamaeeebi ħuʒatanahunakmuamarahunalaʃxaŞjaçmalunahunakmawḍuçxaţirʒidanjaħduΘ el'anfibaçḍielmuduneliqlimiawaelçawaŞimelurubiaantummaðafaçaltumfimu waʒahatihaðaelmawḍuçjaçnibadalananeeeantaçmalesafarahunabidawrihawab adalanjakunhunaktaħfizeeeladaelmuʒtamaçelçamelmuriţanieetiʒahniqaţmuhi makalwiħdaelwaţaniawaçadamtaqsimelbaladjanʃaɣilelʒamiçbieeetarsimelisti qbalatelkarnafaliawajaxruʒraʒulkabirðuʃaibaliħjabajḍaejaqulanaeraisfaxamat ueraislawkanatelʒibaltataħaraklastaqbalatkumwaʃakaratkum]

7.AJ:[ʒaidel'anaţrahçalaikesualsaid*ahmad*muhamad*elaminbilçawdailataŞ riħateraiselatiwaŞafafihaeeeintiqadeleeeelmuçariḍinmaqultumawaŞaftuhuana bilintiqadlakiniçtabarahuerisanahutaʃwihliŞumçat*muriţaniawaelatihjafiaxirel maţafŞumçatelmuriţanijneeeaɣlabiatanmuwalatanwaʃaçbanhalaqnaçakakalam eee↑]///

8.D1:[anaaʃkureḍajfçalaeeeŞaraħawaeeelmawḍuçiaelatibadaabihawahjaanwa eliçtirafiajḍanwaanahunakbaçḍelʒihatɣairwaţaniaelatiqadtakunɣairiʒabiafielx iţabwabitalikanaxiţaberaisçindamatakalamçalaelmuçarçalaeleliçlamjaçniistxd amhaðaenawçminaʒlitaʃwihelbaladwaelmasasbiamnihikanalajaqŞidelkulţabç anwainamajaqŞidelʒulajḍanhunakamanjaçmalbiçtirafielustaðçalaistiɣlalihaði hielwaḍçiaminaʒlitaʃwihelbaladwaelmasasbimaŞaliħihiwahaðamakanajaçnih eraisţabçanfixiţabihi]

9. AJ:[eeebahi]

[hunakʒihattaçmalwaelustaðakΘateeejaçniqadjakunakΘarmaçrifatanbihimmi nieeʒihatfiçlantumarisuelkaΘirminelelelјaçnielanʃiţaelɣaireeelɣairmawḍuçia waelatilatufidelbaladţabçanhuwahuwaelhjaejmuçaraḍamuhimalilbaladwaeliçl amelmuçariḍmuhimlilbaladwalakinçindamajuwaʒaheliçlamwajustaxdammin aʒlielmasasbilamnelqawmililibaladwamaŞaliħihijakunuḍaranwalajukununafi çan]///

Traduction de l'extrait :

5.AJ : bienvenue nous allons nous concentrer sur le discours du président mauritanien où il a critiqué l'opposition selon ses propos qui distorse la réputation de la Mauritanie qui est celle de toutes les mauritaniennes majorités et oppositions le président a averti des conséquences des mensonges et des accusations qui ne servent à rein et ne changent en rien de la réalité politique économique et sécuritaire de la Mauritanie indépendante quelle est votre réaction sur ce point du discours↑ ensuite nous aborderons le reste peut être ce coté du discours est destiné à tous ceux qui critiquent que ça soit à l'intérieur ou à l'extérieur euh euh monsieur Elhousein Hamoud le militant politique quel est votre commentaire sur ce qui a été déclaré dans le discours du président↑

6.D1 : non nous ne pouvons pas qualifier toute critique ou activité médiatique et politique à l'intérieur comme à l'extérieur de complot même si le complot existe mais ça n'a rien à voir avec le travail civil et politique et moi je parle en tant que connaisseur car des offres dans ce sillage m'ont été proposées mais j'ai refusé pour certaines raisons mais la question essentielle qui se pose est que nous ne pouvons pas limiter le travail politique et civil car ça va réduire la démocratie acquise dans le pays et limiter les libérations civiles sous prétexte qu'il y ait une critique extérieure ou intérieurs c'est vrai il y a des personnes qui travaillent il y a quelque chose qui se passe dans quelques pays voisins et dans les capitales européennes mais la vrai question qu'est-ce que vous avez fait vous pour résoudre ce problème au lieu de motiver la société mauritanienne pour l'unité nationale pour la non division du pays tout le monde s'occupe dans les préparatifs carnavalesques un homme âgé avec une barbe grise et même sorti pour dire votre excellence le président si les montagnes pouvaient bouger elles auraient sorti pour vous accueillir et vous remercier.

7. AJ : bien maintenant je pose la question monsieur Ahmad Mohmed Elmine en revenant au discours du président où il a décrit les critiques de l'opposition euh euh ce que j'ai dit ce que j'ai décrit moi de critique lui il a considéré de distorsion de la réputation de la Mauritanie et qui est finalement l réputation de tous les Mauritaniens majorité loyauté et peuple est-ce que ces propos tenus dans ce discours vous ont convaincu euh euh↑

8.D2 : je remercie l'invité pour sa franchise et son objectivité avec lesquelles il commencé il a admet l'existence de certaines sources non patriotiques qui tiennent un discours négatif et donc le discours du président lorsqu'il a parlé des médias qui tiennent ce discours pour distordre la réputation du pays et nuire à sa stabilité il ne voulait pas dire la totalité des médias mais la majorité quand même il y a des

personnes qui travaillent selon l'aveu de monsieur pour profiter de cette situation pour obscurcir le pays et nuire à ses intérêts et c'est ce que voulait dire le président dans son discours

9.AJ : bien

Il y a des partis qui travaillent et le professeur peut être est plus au courant que moi sur ces partis qui exercent de nombreuses activités non légales et non objectives qui ne sont pas bénéfiques pour le pays naturellement l'opposition est importante pour le pays les médias d'opposition sont importants pour le pays mais lorsqu'ils sont dirigés et utilisés pour nuire à la sécurité et aux intérêts nationaux cela sera préjudiciable et non bénéfique.

Nous constatons, dans cet extrait, la longueur des tours de parole des interlocuteurs. L'animateur-journaliste reprend le thème déjà annoncé dans l'ouverture au tour T5, ensuite, il pose la question initiale en sélectionnant le premier débatteur D1. Ce dernier prend la parole à T6 et ne la cède qu'après un long discours. En T7 l'animateur-journaliste repose la même question à D2 qui à son tour va y répondre pendant un long moment.

Contrairement aux interactions verbales du corpus en langue française, cette catégorie de tours de parole est la plus employée dans les interactions verbales en langue arabe. Elle se manifeste tout au long du déroulement interactionnel. Observons les tours de parole ci-dessous.

Extraits tirés de la quatrième interaction : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

43.D2:[jarfuḍtaṭbiqelħukmmaraajnahumintaṢriħatelħuraelataria*xadiʒaxxxxx bimadinat*atarelbariħawahiaçaqdawiawataħadaӨatçannuqṢinfaḍiħfielkadirm awḍuçʃabakatelmiahhiaminakbarmuʃkilat*muriṯaniawauridelinṢafħaqiqatanla jumkinannuħamileraʒulwaniḍamihimas'uliatlajumkinannuħamilahuelmas'uli alianahunitaʒtarakumatħukumatçadidawamuqawimatwamuqadaratedawlalaju mkinuhaantaħulelmuʃkilabiʃaklinʒadrilakinçalaelaqalfimarakizelwilajatmarak izelmuqaṭaçatedawlatamtalikumiatelmalajinjumkinantuṢrafiihakaifajumkinan aħataelanfimadinat*anṯarelmaeelmaliħjusħablilmuwaṯininelmuwaṯinunlajazal unjaʃrabunaminelmaeelmaliħkaifajumkinunaannafhamanuħataelanmazalatmu qaṭaçatkabirakelçaṢimafihanuqṢaelmae]///

Traduction de l'extrait :

43. D2 : refuse d'appliquer le verdict ce qu'on a vu des déclarations de la militante Khadidja de Atar hier où elle a parlé de d'une grave pénurie de personnel en plus le problème des réseaux d'eaux l'un des plus grands problèmes de la Mauritanie et je veux être juste en réalité nous ne pouvons pas tenir l'homme et son régime pour responsables car la situation est le résultat de cumul de plusieurs gouvernements et les qualités et les capacités du pays ne peuvent pas résoudre le problème de manière fondamentale mais au moins dans les centres des wilaya les centres des arrondissement où l'état possède des centaines de millions qui ont été déversés comment jusqu'à aujourd'hui dans la ville de Atar les citoyens reçoivent de l'eau salée comment expliquer que jusqu'à aujourd'hui dans plusieurs grands départements comme la capitale il y a un manque d'eau///

Extraits tirés de la quatrième interaction : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

57.D1 :[anaaħtarimeeeelmuçaraḍawaaħtarimuelmuçaraḍawaraejahawainkanathunakħiwaratmutaçadidawahaðaelħiwardaçailaihieraiswaʃarakafihielbaçḍeefiçlanelmuçaraḍaaɣlabiatelmuçaraḍakanatmawʒudahunakʃarakatfielħiwarwakantlahumuxraʒatwaruɣmaanaelmuçaraḍaḍalattudçalilħiwarilaaxirilaħḍawalaaçtaqiduininukanahunakmubrirankabiranliantuçariḍantuqaţiçelmuçaraḍahaðaelħiwarxuṢuṢananaeris*muħamad*waldçabdelçazizṢaraħakanathanakmuʃkilaqaimaçindaelmuçaraḍawalamtakunçindaçindaçindaeniḍamawçindaeraiswahjamawḍuçelmaemuriatwaelmasasbihaeraʒulṢaraħawakuntuṢaraħtubihafihaðaelmakanqablçalamaaðkurufiħalaqaṢabiqalamatakalamawazirelçadlqultuanaeraʒulqalaanahusawfajaħtarimedusturwaantalajumkinantaetibtaewilatawkaðalimaðaetanabuenianbaelamjaqulhaeraʒulraʒaçawaaçadanafselkalamwaqalaanakanabimkanianuɣairaedusturliananiɣajiartuedusturmaratanawçidatmaratwalatuʒadçindiajaɣaḍaḍaliaqulmauridwaanuɣairedusturxxxxxwalakinlastumaçnian]///

Traduction de l'extrait :

57. D1 : moi je respecte l'opposition je respecte l'opposition et son point de vue l'opposition a été invitée à de nombreux dialogues et c'est le président qui a appelé à ce dialogue dans lequel a participé une partie de l'opposition ce dialogue avait des résultats bien que l'opposition avait été invité jusqu'à la dernière minute moi je ne pense ps qu'il y avait pas une justification pour que l'opposition boycotte ce dialogue surtout que le président Mohamed Wald Abdelaziz a affirmé il y avait un

problème chez l'opposition et chez le pouvoir ou le président celui des mandats et l'homme avait affirmé avant le dialogue et moi je l'avait dit dans cet endroit dans une émission précédente lorsque le ministre de la justice avait fait des déclarations j'ai dit que l'homme va respecter la constitution et vous ne pouvez pas arriver avec des interprétations pourquoi vous anticiper ce qu'il va dire lui il adit et il a redit les même chose je aurais pu changer la constitution puisque le l'ai fait deux à trois reprises et je n'ai aucune amertume à dire ce je veux et à changer la constitution xxx mais je ne suis pas concerné///

Nous remarquons que cette catégorie de tour ne se manifeste pas seulement au début de l'activité argumentative ; mais tout au long du déroulement interactionnel. Les tours T43 et T57, entre autres, témoignent de la fréquence de cette catégorie. Nous pensons que cette longueur des tours de parole dans les interactions verbales du corpus en langue arabe est due au mode d'allocution : question/réponse. Le mode par excellence de l'interview où les deux débatteurs prennent leur temps pour intervenir.

1.4. La nature des tours de parole : Synthèse

L'analyse de la nature des tours de parole, dans les interactions verbales du corpus en langue française et celles du corpus en langue arabe, nous a permis de repérer certaines ressemblances et divergences.

D'abord, nous avons remarqué que les interactions verbales des deux corpus comportent des tours de différentes natures. Ils peuvent êtres des mots (le cas des régulateurs), des phrases simple et complexe et accèdent même au rang de paragraphe.

Ensuite, nous avons constaté que les tours de parole dominants, dans les interactions verbales du corpus en langue arabe, sont plus longs que ceux du corpus en langue française où la longueur des tours émerge seulement au début de l'activité discursive.

Enfin, nous avons aussi relevé une différence par rapport aux tours régulateurs qui ont une double fonction dans les interactions verbales du

corpus en langue arabe. Ils servent, à la fois, d'indice d'approbation et de suivi et signalent l'approche de la transition.

Le tableau ci-dessous résumera les similitudes et les divergences au niveau de la nature des tours de parole dans les interactions verbales du corpus en langue arabe et du corpus en langue française.

Tableau 13: Nature des tours de parole dans les interactions verbales des deux corpus : Similitudes et divergences. Tableau conçu par la candidate

	Corpus en langue française	**Corpus en langue arabe**
Similitudes	Catégories de tours : mot, phrase et paragraphe ; Fréquence des tours régulateurs employés par l'animatrice-journaliste.	Catégories de tours : mot, phrase et paragraphe ; Fréquence des tours régulateurs employés par l'animateur-journaliste.
Divergences	La catégorie paragraphe se manifeste seulement au début de l'activité argumentative ; La fonction des régulateurs se limite à l'approbation et le suivi des contributions des deux débateurs	La catégorie paragraphe est la plus fréquente. Elle se manifeste tout au long du déroulement interactionnel ; Les tours régulateurs ont une double fonction. Ils signalent à la fois : l'approbation et le suivi ainsi que le moment de transition possible.

2. Le co-pilotage interactionnel :

Etre en interaction avec les autres, au sein de la société, est une activité qui demande, le moins qu'on puisse dire, un travail qui ne peut être qualifié de facile. En effet, les partenaires de n'importe quelle interaction sont appelés à jouer des rôles et accomplir des actions tout au long du déroulement

interactionnel. Ces rôles et activités assurés par les locuteurs se manifestent à travers des signes de coopération et d'engagement discursifs. Parmi ces signes nous trouvons, par exemple, les dispositifs du co-pilotage de l'échange communicatif qui peuvent être d'ordre verbal, vocal mais encore et surtout d'ordre mimo-gestuels tels que les hochements de la tête, la mobilité du regard et les gestes déictiques des mains…

Dans ce cadre de notre analyse du tour de parole, nous allons nous focalisez sur l'engagement des partenaires des interactions verbales de nos deux corpus en langue arabe et en langue française. Nous allons voir d'une part les stratégies que les protagonistes utilisent pour acquérir et garder le tour de parole. Ainsi, nous mettrons en relief les moyens linguistiques, paralinguistiques et mimo-gestuels mis en pratique par les participants pour initier un tour ou le garder le plus longtemps possible. D'autre part, nous mettrons l'accent sur les méthodes d'entre aide qui assurent mutuellement l'échange communicatif afin d'éviter les silences et les chevauchements. Pour cela nous insisterons sur l'analyse des complétions qui traduisent de manière explicite ce co-pilotage interactionnel.

2.1. Léguer, acquérir et garder le tour de parole :

Les échanges communicatifs sont le résultat d'une construction collective à deux, trois, ou plus selon le nombre des participants bien sûr. Ce qui implique un effort conjoint, une coopération entre eux et un respect de règles implicites pour mener à bien leurs échanges jusqu'à leur fin. Ainsi, si l'un dit « Bonjour», l'autre est censé répliquer en disant « Bonjour » lui aussi, si le locuteur pose une question, son allocutaire est censé lui répondre etc. Autrement dit le déroulement interactionnel n'est totalement pas imprévisible. Une partie qui varie sensiblement d'une culture à une autre reste relativement prévisible. En plus de cette coopération et conjointure entre les actions verbales des participants s'ajoute leurs influences mutuelles. En effet l'énoncé dépend de l'influence qu'exercent les participants les uns sur les autres. Ainsi,

leurs actions et réactions font évoluer l'interaction dans une direction plutôt que dans une autre.

Cette évolution se fait, tour à tour, à travers l'emploi de certaines techniques de changement de locuteur en place. En effet, dans une interaction la fonction locutrice doit normalement être occupée successivement par différents locuteurs qui pour assurer cette succession lèguent, acquièrent ou bien gardent le tour de parole. Les chercheurs qui se réclament de l'interactionnisme postulent que cette succession s'effectue dans des moments *« de transition possible »* où normalement, le locuteur en place émet des signaux de fin de tours. Ces signaux peuvent être : verbaux tels que les actes de langage (question, sollicitation), morphèmes connotant la clôture (bon, voilà)… ; prosodiques tels que : *« courbe intonative marquée, ralentissement du débit, chute de l'intensité articulatoire, puis pause de la voix. »*(Kerbrat-Orecchioni, 1996 :30) ; et mimo-gestuels tels que le regard vers le successeur, arrêt de la gestualité etc.

Dans ce qui suit, nous allons faire une analyse comparée de ces moyens qui permettent la transition dans les interactions verbales du corpus en langue française et dans les interactions verbales du corpus en langue arabe, afin de donner prise à la variation culturelle.

2.1.1. Les moyens de transition :

L'analyse des interactions verbales des deux corpus en langue française et en langue arabe nous a révélé l'existence des trois techniques verbales, prosodiques et mimo-gestuels d'attribution, d'acquisition et de conservation du tour de parole.

2.1.1.1. Les marqueurs verbaux :

Dans cette partie, nous allons nous intéresser à l'emploi des marqueurs discursifs en position initiale et finale dans le tour de parole. Pour ce faire,

nous allons nous focaliser sur les techniques d'attribution, d'acquisition ou de conservation du tour de parole que nous présentons ci-dessous :

- L'attribution : notre analyse des interactions verbales des deux corpus nous a révélé deux techniques verbales : la question qui a pour rôle de solliciter un enchainement immédiat et les termes d'adresse qui ont pour fonction la désignation de l'allocutaire et donc sont des signaux de transition possible.
- L'acquisition : en ce qui concerne l'acquisition du tour de parole, nous avons pu repérer deux marqueurs d'ordre verbal : la répétition comme moyen d'occuper l'espace discursif et la requête pour demander un droit à la parole.
- La conservation : par apport à la conservation du tour de parole, nos deux corpus, nous ont révélé deux techniques : la répétition et la requête pour conserver le droit à la parole.

Les deux dernières techniques reflètent ce que les interactionnistes appellent la négociation pour la fonction locutrice. Elle peut être explicite ou implicite.

2.1.1.1.1. La question :

Selon Kerbrat-Orecchioni, (2001 :86) : *«nous considérons une question tout énoncé qui se présente comme ayant pour finalité principale d'obtenir de son destinataire un apport d'information »*. Et donc opère à un enchainement immédiat.

Outre leur valeur taxémique, les questions peuvent prendre différentes formes : explicite à l'aide de marqueurs qui peuvent être de diférentes natures ou implicites lorsqu'elle est exprimée à travers un autre acte de langage.

Nous allons d'abors analyser la question dans les interactions verbles du corpus en langue françise. Observons les extraits suivants à propos de la question entant que marqueur de transition :

Extrait 1 tiré de la troisième interaction : Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

28. AJ : voilà messieurs est-ce que vous avez été surpris par cette rupture↑ on va dire si rapide de cette fameuse unité nationale dont on imaginait on aurait pu imaginer qu'elle aurait durée
29. D1: c'est toujours difficile l'unité nationale surtout lorsque on est à quelques trois semaines moins que trois semaines d'une élection régionale

Extrait 2 tiré de la troisième interaction : Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

56. AJ: oui sur cette réforme cette révision de la constitution est notamment scindée ein je crois vous me dites si je me trompe cet article seize qui donne les pleins pouvoir au président de la république et l'article trente-six sur le pouvoir de l'armée qui prend le pas est-ce que est-ce que il y avait réellement besoin de cette révision constitutionnelle↑.
57. D1 : alors c'est c'est c'est la vrai question d'une part c'est quand même assez habile de prendre une position qui est celle de de du comité Baladure de Baladure ///.

Extrait 3 tiré de la deuxième interaction : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215

30. AJ : oui qu'est-ce qu'ils vous ont dit↑
31. D1 : oui absolument on se méfiait tout à fait des américains depuis euh depuis de longues années et la dernière chose c'est effectivement Roselyne ce que vous disiez notamment sur les révélations et entrer à François Holland il y a absolument pas de secret d'Etat pas de menace sur la sécurité nationale ce qui veut dire ce qui veut pas dire par ailleurs que les Américains nous nous ont pas aussi écouté sur ces dossiers-là c'est simplement ce qui est sorti dans la presse.

De ces trois extraits, nous remarquons qu'il s'agit d'un acte de question total et explicite par le biais d'un marqueur lexical : un morphème interrogatif « est-ce que » où le questionné est appelé à répondre par « oui » ou « non ». Mais du fait qu'il s'agisse du genre discursivo-interactionnel argumentatif, le questionné est obligé d'enchainer sa réponse par une argumentation.

Extrait 4 tiré de la troisième interaction : Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

60. AJ : que disait cette proposition ↑.

61. D1 : alors sur le fond moi je suis très prudent parce que je suis pas je crois que les juristes eux-mêmes en débattent donc c'est assez compliqué à première vue il y a un certain nombre de choses que que qu'a proposé que proposait l'opposition qu'a repris François Holland sur la déchéance notamment sur le droit de l'interdiction du retour au gens qui sont partis faire le djihad heu sur le bracelet heu électronique pour donc pour ///.

Extrait 5 tiré de la troisième interaction : Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

68. AJ : concrètement ça serait quoi pour l'article seize et trente-six par exemple↑.
69. D2 : non mais là là clairement il faut il faut observer ///.
70. AJ : oui.
71. D2 : que le président est resté assez flou sur le contour exacte de cette révision constitutionnelle il engage une procédure il veut engager une procédure révision constitutionnelle après sur le contenu Gérard a raison c'est assez flou notamment il voudrait peut-être y ajouter si le conseil d'état notamment révoque la proposition de Nicolas Sarkozy le fameux bracelet électronique où on ferait.

Dans ces deux extraits, nous remarquons qu'il s'agit d'un acte de question catégorielle et explicite. Les marqueurs employés sont d'ordre lexical : les pronoms interrogatifs « que »et« quoi ». La réponse dans ce cas est plus précise portant sur un élément de l'acte de question.

Extrait 5 tiré de la deuxième interaction : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215

54. AJ : une vieille histoire française hein↑.
55. Bruno : une vieille histoire française sur les élections intermédiaires après///

Dans cet extrait, le marqueur de la question est d'ordre prosodique : schéma mélodique généralement ascendant accompagné de l'interjection « hein » pour la renforcer.

Extrait 6 tiré de la première interaction : Sarkozy sur écoute ?13/2/2014

6. AJ : vous pensez la même chose ↑
7. D2 : pas tout à fait moi je pense que bon heu lundi il y a eu effectivement l'unité nationale au congrès et c'était le lieu et le moment de le faire.

Dans cet extrait, si nous nous concentrons sur le tour de l'animatrice-journaliste, nous nous rendons-compte vite qu'il ne contient aucun morphème interrogatif et sémantiquement il n'est pas complet alors que dans l'enchainement interactionnel, il fait référence à la question initiale de l'activité argumentative. Cette référence s'est faite par le biais de l'intonation interrogative. Ce qui a abouti à un enchainement immédiat dans l'alternance des tours entre l'animatrice-journaliste et D2.

Extrait 7 tiré de la troisième interaction : Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

77. D2 : on verra on en débattra après c'est vrai mais l'opinion qu'est-ce que vous voulez qu'elle vous dise il faut bouger la constitution bouger la constitution vous savez combien de temps ça va mettre six mois à un an donc c'est quelques chose moi je vais vous dire un truc j'ai l'impression que François Holland sur ce point-là pas sur les autres sur ce point-là il y a un peu trop d'habilité aussi politique parce que lui aussi fait de la politique dans cette affaire-
78. AJ : mais surtout il l'a fait ein↑.
79. D2 : d'ailleurs deux ou trois petites phrases notamment la police dont il aurait pu s'en passait au congrès ça aussi ça a énervé heu ça ///.
80. AJ : c'est-à-dire↑.
81. D2 : et bien la phrase heu comme Nicolas Sarkozy dix mille qu'il allait ramener au niveau de deux mille.
82. D2 : qu'il allait créer cinq mille poste comme Nicolas Sarkozy a créé dix mille (rire).

Dans cet extrait, l'alternance des tours entre l'animatrice-journaliste et D2 se base sur des signaux d'ordre intonatif dans la mesure où :

- l'animatrice-journaliste n'a enchainé son tour à la ligne (78) qu'après une pause de la voix de D1 à la ligne (77) ;
- à la ligne (80), l'acte de langage de l'animatrice-journaliste « c'est-à-dire » : une locution conjonctive, qui annonce normalement une explication, a changé de fonction grâce à l'intonation interrogative pour demander une explication et donc proclamer un enchainement immédiat de la part de D2.

A partir de l'analyse des extraits précédents, nous pouvons dire que la circulation de la parole entre l'animatrice-journaliste et ses deux invités se fait

dans un ordre de préférence logique à travers l'emploi du couple question/réponse. Selon la théorie de la pragmatique, la question est un acte de langage qui a pour fonction un enchainement direct et immédiat.

A près avoir analysé la question dans les interactions verbales du corpus en langue française, nous allons l'analyser dans les interactions verbales du corpus en langue arabe, où le mode d'allocution dominant est celui de l'interview et donc le moyen verbal privilégié qui marque l'alternance est la question qui demande un enchaînement immédiat. Observons les extraits ci-dessous :

Extrait 2 tiré de la première interaction : Algérie : politique de déportation des africains. 2/9/2015

5.AJ:[ahlanbikumaiðansualieraisimataçliqukumaçalatarħilel*ʒazairakӨarmin arbaçmiatlaʒietaqribanxamsumiamina*eniʒarilabaladihi↑mwasualiawalanlak asaid*muħamad*benxrufenaʃiţelħuquqiwaelbaħiӨelʒamiçi]

6.D2:[ʃukranuriduanuŞaħiħaawalanmaçlumatlaʒiehumfielħaqiqalaisulaʒiinhu mmuhaʒirinɣairʃarçijndaxaluel*ʒazairbiţariqaɣairʃarçia

Traduction de l'extrait :

5.AJ : soyez la bienvenue encore une fois ma question principale est quelle est votre réaction en ce qui concerne la déportation de plus de quatre cents de réfugiés presque cinq cent du Niger vers leur pays et ma question et pour vous d'abord monsieur Benkhrouf le militant des droits de l'Homme et le chercheur universitaire.

6. D2 : merci je veux d'abord corriger l'information de réfugiés en réalité ce ne sont pas des réfugiés ce sont des immigrants illégaux ils sont entrés en Algérie illégalement (…)

Nous constatons, dans cet extrait, que le changement de la fonction locutrice entre l'animateur-journaliste et le deuxième débatteur s'actualise à travers la question qui demande un enchainement immédiat.

Extrait 2 tiré de la deuxième interaction : Les résultats des élections législatives au Maroc ... la consolidation de la bipolarité ?

11/10/2016

7.Aj :[jaʕnianahaðakanamutawqʕansaid*mustafa*elxalfi↑]
8.D1:[kanamutawaqaʕanwaʕalahadaelasastawaʒahnailaeʃaʕbelmaɣribieladiʒa dadatikatahufielħizb (…)

Traduction de l'extrait :

7. AJ : ça veut dire que cela était prévu monsieur Mustapha Elkhalfi ↑
8. D1 : c'était prévu et c'est sur ce principe que nous nous sommes dirigés vers le peuple maroquin qui a renouvelé sa confiance pour notre parti (…)

Extrait 3 tiré de la deuxième interaction : Les résultats des élections législatives au Maroc ... la consolidation de la bipolarité ? 11/10/2016

13.Aj: [halkuntumtaemalunfilfawzbilmartabaelula↑]
14.D2:[naʕamkunanaemalbilfawzbilmartabaelulawaʕamilnawalakinħaqaqnai ntiṢarfietariqkulelfmailtabdaebixutwaṢadeqninaħnubadaenawasanastamiriʕa datbinaehizbunaminʒadid]///

Traduction de l'extrait :

13. AJ : est-ce que vous avez espéré avoir la première place↑
14. D2 : oui on avait espéré avoir la première place et on avait travaillé mais on a réalisé une victoire en route chaque mille milles commence par un pat croyez-moi nous avons commencé et nous continuerons nous allons reconstruire notre parti ///

Extrait 4 tiré de la deuxième interaction : Les résultats des élections législatives au Maroc ... la consolidation de la bipolarité ? 11/10/2016

42.Aj: [limatamaetaṢjitlihaðaelħizbiðan]↑
43.D2:[awalanhadaelħizbjaʒibannuwaḍiħʃajanʒiduhamuriduanaʕrifmahiatuha daelħiz(…)

Traduction de l'extrait :

42. AJ : pourquoi on a voté pour ce parti alors ↑
43. D2 : premièrement ce parti nous devons éclaircir une chose très importante je voudrai savoir l'origine de ce parti (…)

Nous remarquons dans les extraits tirés de la deuxième interaction que l'alternance des tours de parole s'actualise à travers l'emploi de la question qui demande un enchainement immédiat.

En ce qui concerne la question entant que marqueur verbal de transition, nous avons constaté qu'elle ne diffère pas dans les deux corpus d'interaction. En effet, du au fait qu'il s'agisse du genre discursivo-interactionnel débat, l'alternance des prises de parole entre les animateurs-journalistes et leurs deux invités se fait dans une logique de préférence séquentielle à travers l'emploi du couple : question /réponse.

2.1.1.1.2. L'adresse :

L'analyse de nos deux corpus d'interaction verbale nous a révélé que les animateurs-journalistes pour opérer à un enchainement immédiat de l'alternance des tours de parole font recours à l'activité d'adressage. Cette dernière s'actualise à traves une forme nominale ou pronominale d'adresse pour désigner celui qui occupera l'espace discursif.

Observons l'extrait ci-dessous :

Extrait tiré de la troisième interaction : Sarkozy sur écoute ? 13/2/2014

> 63. D1 : voilà sur toutes ces questions-là à première vue semble certains disent qu'il faut bouger changer la constitution pour ça bouger donc un article l'article trente-six alors c'esttout le débat qui va y avoir et ce qui est effectivement un un on serait obligé de le faire ou non c'est un débat j'avoue que là-dessus je suis prudent parce que je suis pas constitutionnel.
> 64. AJ : oui Bruno.
> 65. D2 : moi je suis toujours dubitatif sur heu une réponse comme ça l'opinion elle se dit à fond il faut bouger la constitution pour pouvoir neutraliser heu les terroristes.

Nous constatons, dans cet extrait, que la transition s'est fait à l'aide d'une forme nominale d'adresse le prénom du deuxième débatteur (Bruno). A ligne (63), D1 termine sa proposition concernant le sujet de « la constitution », pour marquer la transition entre les deux débatteurs, l'animatrice-journaliste utilise une forme nominale d'adresse.

Des cinq interactions analysées, c'est le seul emploi d'une forme nominale d'adresse pour marquer la transition.

Nous pensons que cet emploi très restreint des FNAs par l'animatrice-journaliste dans l'attribution de la parole est du au mode d'allocution de la discussion qui domine l'interaction. En effet, l'animatrice-journaliste laisse libre cour à la circulation de la parole entre les deux débatteurs. Ces derniers négocient l'acquisition du droit à la parole dans des moments de transition possibles.

Contrairement aux interactions verbales du corpus en langue française, dans les interactions verbales du corpus en langue arabe, l'adresse dans l'attribution du droit à la parole est souvent employée par l'animateur-journaliste. Observons les extraits suivants :

Extrait 1 tiré de la quatrième interaction : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

11.AJ:[taħdidanbiħadiΘikaçanelamnwaaçudilaxiţabieraisaʃadabiinʒazbiinʒazat ħukumatihiwaniḍalihifielmaʒalelamnifiwaqtinqjasitamaḍabţeħududelmuriţania çantaʒadubatimtidadatbuareŞiraçfaaḍħaelmuwaţinunaçalaħaditaçbirihiwaelmu qiminajançamunabilamniwaelaman]
12.D1:[Şaħiħħaqiqatan]///
13.AJ:[said*elhusain*hamud↑]
14.D2:[taçkibançalahaðihienuqţaqalilançindamanataħadaΘuçanelamnfi*muriţan iaçadatannataħadaΘuçanelmaxaţirelatikanattartabiţubilaqaçidaeeetamatanħjatuh ulakineelawelamnelçambiʃaklinçamfiedaxilmustatibrubamaɣairmustatibkaΘiranf ielçaŞima]///

Traduction de l'extrait :

11. AJ : précisément vous avez parlé de la sécurité et je reviens au discours du président où il a loué les réalisations de son gouvernement et son système dans le domaine de la sécurité dans des délais record où les frontières de la Mauritanie ont été sécurisés par rapport aux centre des gravité des conflits ce qui a fait que les citoyens et les résidents profitent de la sécurité.
12. D1 : c'est vrai réellement ///
13. AJ : monsieur Elhussein Hamoud.

14. D2 : concernant ce point-là quand on parle de la sécurité en Mauritanie généralement on évoque les dangers qui étaient liés à Elquaidaqui n'existe plus et de manière générale à l'intérieur la sécurité y est peut être moins à la capitale///

Dans cet extrait, nous remarquons que l'enchainement s'est effectué à travers l'emploi d'une forme nominale d'adresse à la ligne (13).Après avoir terminé son tour de parole à la ligne (11), l'animateur-journaliste, pour assurer l'enchainement, désigne son successeur D2 à la ligne (13) tout en ignorant l'auto-sélection de D1 à la ligne (12).

Extrait 2 tiré de la première interaction : Algérie : politique de déportation des africains. 2/9/2015

115.AJ:[sualieraisihaltamataistratiʒiaʒazairiafimuwaʒahathaðihielhiʒraelɣairʃarçiaamanaetaçamuljatimbiʃakilnçaʃwaiwaiçtibaţieljawm↑]
116.D1:[haðahuwaesualhaçahuwalubesualinael*ʒazairlataqumbisiasatraʃidawasiasatjaçniçalamutawasiţatuelmadawabaçidatuelmadaraainahçindamakanatelbaħbuħakanujatakalamunajaçniwajajajajaðurunelamwaljaminanwaʃimalanwaçindamasaqaţaelpitrulasçarelpitrulsarujatakalamunaçanetaqaʃufliðalikaaqulanael*ʒazairçumumanlaisalahasiasatraʃidasawaanmaçamuwaţinihasawaanmaçaiqtiŞadihawaedalilananaçindamaʒaa*butafliqakanatjaçnitaçtamiduçalasabçawatsçinbilmiaçalaelpitruleljawmŞirnanaçtamidçalatmaniawtisçinbilmiaçalaelpitrulajananataqadamnabixuţwatinilaelwarae-]
117.AJ:[said*benxruf]
118.D2:[anajumkinanaqulbianael*ʒazairfihadelmilafbiðatel*ʒazairfihadelmilafbiðatxaţatxuţuwatançimlaqa]///

Traduction de l'extrait :

115. AJ : ma principale question est-ce qu'il y a une stratégie algérienne face à cette immigration illégale ou bien on se comporte de façons aléatoire et arbitraire aujourd'hui↑
116. D1 :
117. AJ : monsieur Benkhrouf
118. D2 : moi je peux dire que l'Algérie en ce qui concerne exactement ce dossier l'Algérie en ce qui concerne exactement ce dossier à fait un grand pat///

Nous constatons dans cet extrait que pour assurer l'alternance entre lestours de parole des deux débatteurs, l'animateur-journaliste fait recours à une forme nominale d'adresse : « le nom » de D2 à la ligne (118). Ce dernier intervient immédiatement à la ligne (119) du moment qu'il a été sélectionné comme locuteur en place.

De ces deux cas de figure analysés de l'adresse comme marqueur de transition, nous pouvons en déduire que ce marqueur est employé par l'animateur-journaliste pour :

- Assurer l'enchainement en cas d'intrusion, autrement dit, l'animateur-journaliste à qui revient la gestion de la circulation de la parole, désigne par une forme nominale d'adresse celui qui devrait enchainer quand il n'accepte pas l'intrusion d'un des partenaires ;
- Pour assurer l'enchainement après une courte pause, autrement dit après que le débatteur qui était en place ait terminé sa contribution.

En ce qui concerne l'adresse entant que marqueur verbal de transition, nous avons constaté la raréfaction de ce moyen dans les interactions verbales du corpus en langue française. En effet, nous n'avons repéré qu'un seul emploi d'une forme nominale d'adresse comme moyen de transition de la fonction locutrice. A contrario, dans les interactions en langue arabe, les formes nominales d'adresse sont utilisées à chaque fois que l'animateur-journaliste opère à un changement de locuteur.

Cette variante relevée dans les deux corpus d'interactions est du au caractère ouvert dans le mode d'allocution des émissions en langue française et fermé dans les émissions en langue arabe.

2.1.1.1.3. La répétition :

Dans les interactions verbales du corpus en langue française, la répétition en position initiale et finale dans le tour de parole représente une stratégie mise en œuvre par les participants pour acquérir et garder le droit à la parole.

Observons les extraits suivants :

Extraits 1 tiré de la première interaction : Sarkozy sur écoute ? 13/2/2014

> 14. D2 : l'efficacité des mesures comment faire quelles mesures on prend pour que ça se reproduisent pas et pourquoi ça s'est produit alors qu'il y a trois cents jours on était dans la même situation c'est ça qui est important.

15. AJ : j'entends bien alors dans ce cas si j'écoute votre argument pourquoi pleurer sur le lait versé vous auriez dû faire ceci vous auriez dû faire ça c'est pas très constructif pourquoi l'opposition est-ce que dans le fond cette unité nationale ça a gêné l'opposition↑ pourtant François Holland a pris des propositions de Nicolas Sarkozy↑.
16. D1 : ha si ha si si c'est justement c'est justement tout le problème.
17. AJ : oui.
18. D1 : c'est qu'il a clairement quasiment pris toutes les propositions (rires) xxxx par l'opposition par Nicolas Sarkozy.
19. AJ: et même de FN.
20. D1 : donc c'est ce qu'on appelle la triangulation vous prenez les arguments de de votre ///.
21. AJ : la politique de l'adversaire.
22. D1 : l'adversaire et l'adversaire se trouve un petit peu dans une situation difficile
23. D2 : oui oui oui mais Gérard je suis je suis d'accord d'ailleurs François Fillon a eu.
24. D1 : rire.
25. D2 : a eu cette formule qui était à mon avis la plus juste de tous ce qu'on a pu entendre à savoir que la plupart des propositions étaient effectivement contenues dans des amendements que la droite avait dans une proposition de loi que la droite avait posée en avril et que la gauche avait refusée de voter donc c'est vrai les choses ils les a dit à sa façon c'est-à-dire calmement sans tomber dans la polémique c'est vrai qu'on sent que les sarcozystes ont été chauffés à blanc si vous voulez ça heu je ça c'est vrai.

Dans cet extrait, nous remarquons l'utilisation de la répétition comme stratégie d'acquisition du tour de parole à deux reprises :

La première par D1 à la ligne (16). Si nous allons un peu plus en arrière, nous constatons que l'échange était entre D2 et l'animatrice-journaliste à propos de l'efficacité des mesures. Nous trouvons même dans la contribution de l'animatrice-journaliste à ligne (15) un marqueur déictique qui renvoie à l'allocutaire en question «*votre* argument » c'est-à-dire l'argument de D2 à la ligne (14).D1 qui a perçu un moment de transition possible pendant le tour de l'animatrice-journaliste : la question qui demande un enchainement immédiat, a utilisé la répétition de l'interjection *« a si a si si »*pour occuper l'espace discursif afin d'acquérir son droit à la parole. Cette acquisition est acceptée et approuvée par l'animatrice-journaliste à la ligne (17) par l'emploi d'un régulateur.

La deuxième par D2 à la ligne (23) où la répétition du mot *« oui oui oui »* en tête de tour lui servait à occuper l'espace discursif et donc à acquérir son tour de parole. Surtout que le tour précédant était celui de son adversaire.

Extrait 2 tiré de la première interaction : Sarkozy sur écoute ?13/2/2014

> 90. D2 : le ton que les français attendaient oui mais je dis tout de même on est encore loin et les les les///
> 91. D1 : oui oui oui moi je pense que les français sont très en colère très en colère contre la classe politique contre leur dirigeants peut être qu'ils peuvent faire heu faire réani François Hollande de être hissé avec ce discours à la hauteur mais globalement en sont très en colère trois cents jours rien à changer et la France parait aujourd'hui plus que jamais avoir baissé la garde.

Dans cet extrait, nous remarquons l'emploi simultané en chevauchement de deux répétitions mais dans des lieux différents. La première est utilisée par D2 à la ligne (90) en fin de tour pour le conserver, dans la mesure où il a été interrompu par D1 qui, lui aussi, emploie la répétition pour essayer d'acquérir son tour de parole. La répétition, ici, reflète une négociation entre D1 et D2 sur celui qui occupera l'espace discursif. Dans cet extrait, la négociation sur la fonction locutrice a abouti à D1 qui a pu occuper l'espace discursif.

Extrait 3 tiré de la deuxième interaction : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215

17. AJ : qu'est-ce qu'ils vont dire les services secrets euh à elle aussi///
18. D2 : en tous les cas en tous les cas c'est vrai qu'on peut s'intéresser sur le timing aussi de ces de ces révélations qui interviennent///

Dans cet extrait, la répétition en début du tour, est employée par D2 à la ligne (18). Ce dernier interrompt l'animatrice-journaliste, le locuteur en place en effectuant la répétition de l'expression « en tous les cas » pour occuper l'espace discursif.

De l'analyse de la répétition comme marqueur discursif de transition, nous pouvons dire qu'elle apparait généralement en position initiale du tour: soit en chevauchement avec la fin du tour précédant ; soit après une interruption du tour précédent. Lorsqu'elle apparait en position finale du tour, elle a pour fonction une négociation entre les deux locuteurs sur l'appropriation de la fonction locutrice.

Cette stratégie d'appropriation des tours de parole dans les interactions verbales du corpus en langue arabe est absente. En effet, l'animateur-journaliste, à qui revient la responsabilité de la gestion de l'interaction, contrôle la circulation de la parole en suivant le mode de l'interview. De ce fait, la négociation implicite sur l'acquisition de la fonction locutrice entre les deux débatteurs est absente.

2.1.1.1.4.La requête :

En analysant les interactions verbales du corpus en langue arabe, nous avons remarqué qu'elles se distinguent de celles du corpus en langue française par la présence de la requête entant que stratégie mise en œuvre par les débatteurs pour acquérir le droit à la parole. Mais avant de faire la démonstration par des exemples tirés du corpus analysé, nous allons d'abord définir la requête.

La requête est, dans le dictionnaire (Larousse , 2013), *« 1. Demande écrite ou verbale, supplique : présenter une requête. 2. Demande effectuée auprès d'une autorité ayant pouvoir de décision. »*

Selon (Kerbrat-Orecchioni, 2001 :98), *« nous parlerons de requête chaque fois qu'un locuteur produit un énoncé pour demander à son interlocuteur d'accomplir un acte quelconque. »* elle représente une menace dans la mesure où l'acte de parole de demander *« est comme un empiètement du territoire privé de l'autre, le récepteur »*(Berrier)cette demande peut etre formulée de façon directe ou indirecte.

En ce qui concerne les interactions verbales du corpus en langue arabe, la requete s'actualise à travers la formilation directe de la part des deux débatteurs d'une demande de contribution à l'échange communicatif. Observons les extraits suivants :

Extrait 1 tiré de la quatrième interaction : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

89.D2:[Şaħiħlakinhunakanuqţatainhunakfaxlilmuçaraḍaminqibalieriswafaxlieraisminqibalielmuçaraḍafaxeraisanufidustur*muriţaniafiaħadimawadihitanuŞçalaanuajaħizbsiasilamjuʃarikfiistiftainmubaʃirjuçtabarmalɣiwaeraisjaqulanalikamilelħaqliedaçwalistiftaewaçilmananaelmuçaraḍaqadqaţaçatelistiftaeelmaḍi]///
90.AJ:[elmaraelulawaeƟania]///
91.D2:[wafaxelmuçaraḍalieraisantaʒurahulilmuḍijfimawḍuçtaɣjirelçalamwaenaʃidħataxxxxxxxxxxxxxxxxwahuwaçamiltafraqawiminaʒliħaʃdaʃaçbfieʃariçkuluðalikafimasiratfi*nwakʃuţ]
92.Aj:[bahibahiçindamatataħadaƟçanelħaʃdeʃaçbijaqulanŞarelħizbelħakimelxiţabelmuçariḍlamjaçudjaçniʃajunlieʃaçb]///
93.D1:[ustaðustaðuridanuçaqib]///
94.AJ:[satuçaqibsatuçaqibanŞarelħizbelħakimjaqulunelxiţabelmuçariḍlamjaçudjaçnilieʃaçbajaʃajexuŞuŞanlamaeniḍamelħakimtabanahumumenasfasaħabaelbiŞaţminaelmuçariḍine]///
95.D1:[jaaxixalininçaqabʃwia]

Traduction de l'extrait :

89. D2 : c'est vrai mais il y a deux points il a y un piège de l'opposition par le président et un piège du président par l'opposition parce que dans la constitution mauritanienne il existe un article qui stipule que un que tout parti politique qui n'a pas participé à un référendum direct est considéré comme invalide et le président peut dire j'ai pleinement le droit d'organiser un référendum et sachant que l'opposition a boycotté le deuxième référendum///.
90. AJ : la première et la deuxième fois///
91. D2 : et le piège de l'opposition pour le président est de le traîner à poursuivre le sujet du changement du drapeau et de l'hymne dans xxxxxxxxxxxxx c'est est un facteur de division afin de mobiliser les gens dans la rue tout cela dans une marche à Nouakchott
92. AJ : bien bien lorsque vous parlez de la mobilisation des gens les partisans du parti au pouvoir vont dire que le discours de l'opposition ne veut plus rien dire pour le peuple///
93. D1 : professeur professeur je veux commenter///
94. AJ : vous commenterez vous commenterez les partisans du parti au pouvoir disent que le discours de l'opposition ne veut plus rien dire pour le peuple surtout que le pouvoir politique a embrassé les préoccupations des gens il a donc coupé l'herbe sous le pied des opposants.
95. D1 : o mon frère laisse moi commenter.

Nous constatons dans cet extrait la manifestation de deux types de formulation de requête qui ont pour objectif une demande de contribution à l'échange communicatif de la part de D1 à la ligne (93) et (95).

- La première est une formulation indirecte de la requête où le locuteur D1 a détourné une assertion : affirmation d'un désir de participation à ce qui se dit dans le processus communicatif.
- La deuxième est une formulation directe de la requête où D1 demande directement le droit à la parole.

Nous pensons que cette variante qui n'existe pas dans les interactions verbales du corpus en langue française, rend compte d'une certaine réalité ancrée dans les sociétés arabo-magrébines. En effet, cette variante témoigne, encore une fois de plus, de ce contrôle exercé par l'animateur-journaliste sur les deux débatteurs et accepté par ces derniers. Cette variante reflète la réalité sociopolitique maghrébine où les acteurs sociaux subissent quotidiennement de différents contrôles qui émanent de diverses autorités : religieuse, sociale, politique, académique …

2.1.1.2. Les marqueurs mimo-gestuels :

La mimo-gestuelle est omni présente dans n'importe quelle rencontre au sein de la société. Elle remplit, selon Cosnier, différentes fonctions : de la gestualité descriptive qui sert à miner l'action ou figurer dans l'espace certaines caractéristiques de l'objet référent ; à la gestualité illustrative qui sert à accompagner la parole pour la renforcer ; à la gestualité déictique qui accompagne l'énoncé pour le contextualiser à travers l'indication ou la désignation en présence des objets, des endroits ou des personnes ; pour arriver enfin à la gestualité quasi-linguistique ayant la fonction de substitution qui remplace la parole. Cependant, selon Cosnier , (1996), à toutes ces fonctions cité précedamment s'ajoute une autre fonction dite *«coordinatrice »*dont les partenaires à l'interactions font recours pour assurer mutuellement l'alternance des tours de parole. C'est cette gestualité que nous cherchons à analyser dans ce qui suit.

2.1.1.2.1. La mimo-gestuelle dans l'attribution du tour de parole:

L'activité d'attribution, dans les interactions verbales du corpus en langue française, se manifeste surtout dans le lancement de l'activité argumentative (cf. chapitre 2 partie analytique) où par le biais de la paire adjacente[1] : question /réponse, l'enchainement des tours de parole se produit de manière spontanée et immédiate. Cependant, dû au fait de la complexité du cadre participatif qui met en interaction trois participants, cet enchainement immédiat risque d'aboutir à un disfonctionnement interactionnel dans la mesure où il y a deux successeurs potentiels possibles. Pour éviter ce disfonctionnement, l'animatrice-journaliste fait recours à la sélection en utilisant la mimo-gestuelle déictique. Nous avons remarqué que cette dernière est quasi-linguistique ayant la fonction de substitution étant donné qu'elle remplace carrément la sélection verbale. Observons les extraits suivants :

Extrait 1 tiré de la première interaction : Sarkozy sur écoute ?13/2/2014

> 5. AJ : voilà messieurs est-ce que vous avez été surpris par cette rupture↑ on va dire si rapide de cette fameuse unité nationale dont on imaginait on aurait pu imaginer qu'elle aurait durée.
> 6. D1: c'est toujours difficile l'unité nationale surtout lorsque on est à quelques trois semaines moins que trois semaines d'une élection régionale (…)

Dans cet extrait de la première interaction, l'enchainement discursif se base sur deux marqueurs. Le premier est d'ordre verbal : la question qui demande une réponse, le deuxième est mimo-gestuel vu que le successeur a été sélectionné par la mobilité du regard. En effet, si nous nous référons seulement au canal verbal, la question est destinée aux deux débatteurs : *« voilà messieurs est-ce que vous avez été surpris par cette rupture↑ »*. Qu'est-ce qui fait que c'est D1 qui a intervenu en premier et non D2 ?

La réaction de D1 à la question et non D2 est due à une sélection implicite qui s'est effectuée à l'aide d'indice non verbal. En effet, Selon COSNIER , (1996) *«Pour assurer mutuellement l'échange, existe un dispositif d'interaction*

[1] Cette notion se définit comme étant une unité interactive constituée de deux tours de parole en position de succession immédiate. Une fois que le premier tour est produit le second est attendu.

auquel s'ajoute un dispositif de partage et de maintenance de la parole. Ces dispositifs sont très largement mimo-gestuels et utilisent en particulier les hochements de tête et la mobilité des regards. » Il s'agit de la fonction « *coordinatrice* » de la gestualité dans le dialogue. Dans notre cas, l'animatrice-journaliste dirigeait son regard et son corps vers le locuteur sélectionné comme le montrent les deux captures d'écran suivantes :



Figure 22: sélection du locuteur à l'aide du regard et de la posture. Sarkozy sur écoute ? 13/2/2014



Figure 23: sélection du locuteur à travers le canal non verbal : regard et posture. Sarkozy sur écoute ?13/2/2014

Extrait 2 tiré de la troisième interaction : Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

> 6. AJ : vous allez m'expliquer on va prendre les choses en ordre donc François Holland il a envie d'être candidat ou pas↑.
> 7. D1 : et bein c'est c'est une évidence je vais le répéter comme chaque semaine presque depuis des années moi je suis certain et je prends encore le pari d'ailleurs je risque d'être démenti mais là on approche du but on approche de la conclusion je suis certain qu'il sera évidemment candidat et qu'il est en train de préparer d'ailleurs il y a plusieurs scénarios qui sont envisagés ///.

L'alternance, dans cet extrait, s'est effectuée à travers les deux canaux : le canal verbal et le canal mimo-gestuel. En effet, l'animatrice-journaliste, à travers sa question (qui demande un enchainement immédiat et donc une succession de tour de parole), sélectionne par le biais de sa posture, son regard et les gestes de ses mains son successeur.

Observons les captures d'écran suivantes.



Figure 24: les mains dirigées vers le locuteur sélectionné. Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015



Figure 25 : regard et posture vers le locuteur sélectionné. Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

De ces deux cas de figure de l'emploi de la mimo-gestuelle dans l'alternance des tours de parole dans les interactions verbales du corpus en langue française, nous pouvons dire qu'elle remplit une fonction très importante dans le co-pilotage interactionnel. En effet, il s'agit de la mimo-gestuelle quasi-linguistique qui remplace la parole. Selon Cosnier, (1996) les gestes quasi-linguistiques *«sont des équivalents de paroles et sont parfaitement conventionnalisés selon les cultures»*.

Extrait 3 tiré de la troisième interaction : Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

23. AJ : il cherche quoi alors↑
24. D2 : il dit je suis capable d'être candidat à la primaire///
25. AJ : qu'est-ce qu'il cherche il cherche à lui tordre le bras ↑
26. D2 : on a vu beaucoup de choses dans notre vie dans notre vie de journaliste politique on a pas vu encore ça///
27. AJ : qu'est-ce qu'il cherche il cherche à lui tordre le bras ou à eu eu///
28. D1 : très clairement il cherche à lui tordre le bras c'est pas la première fois d'ailleurs pas forcément pour la candidature mais il y a toute une série de séquences si on revisite l'histoire de Quinkénas à Quinkénas Emanuel Valls a tordu le bras de

> François Hollande c'est le cas de Léonarda c'est le cas sur son installation à Matinillon c'es le cas de la déchéance de nationalité le quarante-neuf trois et le cas Macron donc c'est un rapport entre eux et là Emanuel Valls a dit bien pourquoi pas lui tordre le bras encore une fois sur la présidentielle parce qu'il est persuadé que Holland///

Dans cet extrait, nous remarquons la répétition de la même question par l'animatrice-journaliste à trois reprises (23), (25) et (27). Pour la première et la deuxième fois, c'était D2 qui s'était sélectionné entant que locuteur en place, l'animatrice-journaliste, n'ayant pas la réponse voulue ou attendue, la reprend pour la troisième et dernière fois en ayant recours à la gestualité pour désigner cette fois-ci le locuteur qui devrait y répondre.

Observons la capture d'écran suivante :



Figure 26: regard et indexe pointé vers le locuteur sélectionné. Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

Nous remarquons sur cette image l'index de l'animatrice-journaliste pointé vers le débatteur sélectionné. Il s'agit d'un geste déictique quasi-linguistique dans la mesure où il remplace la parole. Nous pensons que ce geste remplit une double fonction : l'une la désignation du débatteur sélectionné entant que locuteur en place et l'autre illustrative puisque ce geste

renforce les paroles de l'animatrice-journaliste. Nous pensons qu'avec ce geste, l'animatrice journaliste insiste sur la question posée et répétée.

Contrairement à la gestuelle quasi-linguistique ayant la fonction de substitution qui opère comme marqueur de transition dans l'activité d'attribution de la parole dans les interactions verbales du corpus en langue française ; celle du corpus en langue arabe remplit une fonction illustrative. En effet, elle ne fait qu'accompagner les marqueurs d'attribution d'ordre verbal. Observons les extraits ci-dessous.

Extrait 1 tiré de la quatrième interaction : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

5.AJ:[marħabanbikumaetarkizsajakunçalaxiţabieraiselmuriţanielaðiintaqadael muçariḍinelaðinçalaħadiqawlihijuʃawihunŞumçat*muriţaniawaelatihjanihajat uelmaţafŞumçatuʒamiçelmuriţanijnaɣlabiatanwamuçaraḍatanwaħaðaraeraism imawaŞafahuwaasmahbiçawaqibelakðibwaetalfiqatelatilatufidwalatuɣajrmin waqiç*muriţaniaelmustaqilasijasianwaiqtiŞadianwaamnianmataçliqukumaçal ahaðaelʒanibminaelxiţabwasanaçudilaelbaqialaçalaelamrbiʃaklawbiaxarmuw aʒahlikulelaðinajataħadaϴunasawankanufiedaxiliawfielxariʒjuwaʒihunaintiq adataaasajd*elħusain*ħamudenaʃiţesjasitaçliqukaçalamawaradafikalamerais]
6.D2:[lahuwanaħnulanastaţiçanaŞifajaintiqadawnaʃaţiçlamiawsijasifielxariʒk anaawfiedaxilbianahumuamara (…)

Traduction de l'extrait :

5. AJ : soyez la bienvenue nous allons nous concentrer sur le discours du président qui a critiqué les opposants qui selon lui salissent la réputation de la Mauritanie qui finalement est la réputation de tous les Mauritaniens que ça soit ceux du pouvoir ou les opposants le président a aussi attiré l'attention sur ce qu'il a appelé par les conséquences des mensonges qui ne sert à rien et ne changera pas la réalité de la Mauritanie indépendante politiquement et économiquement que pensez-vous de cette partie de ce discours et nous reviendrons aux reste peut être d'une manière ou d'une autre ce discours est destiné à ceux qui critique que ça soit à l'intérieur ou à l'extérieur du pays monsieur Elhusein Hamoud le militant politique que pensez-vous du discours du président ↑
6. D2 : non nous nous ne pouvons pas qualifier chaque critique ou militantisme politique à l'extérieur où à l'intérieur du pays de complot (…)

Dans cet extrait tiré de la deuxième interaction, la transition s'est effectuée par le biais de la question qui demande un enchainement immédiat tout en utilisant une forme nominale d'adresse pour la sélection du successeur : «monsieur Elhusein Hamoud le militant politique que pensez-vous du discours du président ↑ ». A ces deux marqueurs verbaux de transition s'ajoute un marqueur d'ordre mimo-gestuel. En effet, l'animateur-journaliste dirige son regard, sa posture tout en levant ces deux doigts : l'index et le majeur de la main droite vers le débatteur sélectionné. Observons la capture d'écran suivante :



Figure 27: regard et main dirigés vers le locuteur sélectionné. Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

L'image est très claire, elle montre le regard et la main dirigés vers le locuteur sélectionné. Dans ce passage, il s'agit d'un geste déictique ayant une fonction illustrative puisqu'il accompagne la parole : le message transmis.

Extrait 2 tiré de la quatrième interaction : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

11.AJ:[taħdidanbiħadiΘikaçanelamnwaaçudilaxiţabieraisaʃadabiinʒazbiinʒaz atħukumatihiwaniqalihifielmaʒalelamnifiwaqtinqjasitamaqabţeħududelmuriţa

niaçantaʒadubatimtidadatbuareŞiraçfaadɬhaelmuwaţinunaçalaħaditaçbirihiwaelmuqiminajançamunabilamniwaelaman]
12.D1:[Şaħiħħaqiqatan]///
13.AJ:[said*elhusain*hamud↑]
14.D2:[taçkibançalahaðihienuqţaqalilançindamanataħadaΘuçanelamnfi*muriţaniaçadatannataħadaΘuçanelmaxaţirelatikanattartabiţubilaqaçidaeeetamatanħjatuhulakineelawelamnelçambiʃaklinçamfiedaxilmustatibrubamaɣairmustatibkaΘiranfielçaŞima]///

Traduction de l'extrait :

11. AJ : précisément vous avez parlé de la sécurité et je reviens au discours du président où il a loué les réalisations de son gouvernement et son système dans le domaine de la sécurité dans des délais record où les frontières de la Mauritanie ont été sécurisées par rapport aux centres des gravités des conflits ce qui a fait que les citoyens et les résidents profitent de la sécurité.
12. D1 : c'est vrai réellement ///
13. AJ : monsieur Elhussein Hamoud.
14. D2 : concernant ce point-là quand on parle de la sécurité en Mauritanie généralement on évoque les dangers qui étaient liés à Elquaida qui n'existe plus et de manière générale à l'intérieur la sécurité y est peut-être moins à la capitale///

Dans ce passage, la transition s'est opérée par l'emploi d'une forme nominale d'adresse «monsieur Elhussein Hamoud ». En effet, l'animateur-journaliste après voir terminer son intervention à la ligne 11 n'a pas accepté l'auto- sélection de D1 comme locuteur en place à la ligne 12 et l'a interrompu pour attribuer la parole à D2. Cette attribution s'est faite à travers les deux canaux : verbal et mimo-gestuel. Observons la capture d'écran suivante.



Figure 28: doigt dirigé vers le locuteur sélectionné. Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

Cette capture d'écran montre clairement le geste déictique : le doigt pointé vers le locuteur sélectionné.

Extrait 3 tiré de la première interaction : Algérie : politique de déportation des africains. 2/9/2015

7.AJ:[sanaçudilahaðael'amrilaħiqanantataħadaΘtaçanel'xaiarelamΘalbinis batilihaulaewaanaçindamataħadaΘtuçanhaulaielaʒiinwaħataelhilalel'a ħmarjataħadaΘçanhumkulmanjatrukelfaqrwaelmaʒaçatwaelħurubeen uçţilahuŞifatlaʒiematçliqukaantaçalahaðaelamr↑]

8.D1:[wahadamakuntuawaduqawlahulil'axinaelmuhaʒirelɣairʃarçiidahaʒar amindawlatin(…)

Traduction de l'extrait :

1. AJ : nous reviendrons à ce sujet plus tard vous avez parlé du meilleur choix pour ces gens et mois quand j'ai parlé de ces réfugiés et même le croissons rouge parle d'eux qui conque laisse la pauvreté et la famine et les guerres eu eu on lui donne le statut de réfugié que pensez-vous de cela↑
2. D1 : et justement cela ce que je voulais dire au frère l'immigrant illégal si il immigré d'un pays (…)

Dans cet extrait tiré de la première interaction, l'enchainement se fait dans un ordre de préférence par l'emploi de la paire adjacente (question/ réponse) où l'intervention initiative implique l'existence d'une intervention réactive. En plus de ce marqueur de transition s'ajoute deux autres marqueurs : une forme pronominale d'adresse et la gestuelle déictique qui désigne le locuteur sélectionné. Observons la capture d'écran suivante :



Figure 29: doigt dirigé vers le locuteur sélectionné. Algérie : politique de déportation des africains. 2/9/2015

L'image montre clairement le doigt pointé vers D1 le locuteur sélectionné. Ce dernier tendait la main comme signe d'approbation de cette sélection.

Dans le déroulement des interactions verbales du corpus en langue arabe, l'attribution de la parole par l'animateur-journaliste se fait de manière explicite. Autrement dit, par le biais des questions qui demandent un enchaînement immédiat et des formes nominales ou pronominales d'adresse pour préciser le locuteur. Cette sélection est toujours renforcée par la gestuelle qui sert à renforcer la parole. Cette gestuelle déictique ou désignante remplit une fonction d'illustration et de renforcement de la parole. En effet, elle l'accompagne sans l'exclure.

En ce qui concerne la mimo-gestuelle, nous pouvons dire qu'elle est présente dans les deux corpus d'interactions, où elle joue un rôle très important dans l'attribution de la parole. Cependant, elle ne remplit pas les mêmes fonctions dans les deux émissions. Dans les émissions françaises, il s'agit de la mimo-gestuelle quasi-linguistique ayant la fonction de substitution étant donné qu'elle remplace carrément la sélection verbale. Alors que dans les émissions arabes, il s'agit de lamimo-gestuelle déictique ayant une

fonction d'illustration et de renforcement de la parole, puisqu'elle l'accompagne sans l'exclure.

2.1.1.2.2. La mimo-gestuelle dans la conservation du tour de parole:

L'analyse des interactions verbales du corpus en français nous a révélé que les partenaires à l'interaction font recours souvent au geste pour garder le tour de parole le plus longtemps, surtout en cas d'interruption et de chevauchements.

Observons cet extrait tiré de la troisième interaction : Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

> 13. D1 : d'abord vous l'avez dit vous l'avez suggéré c'est sa méthode et surtout parce qu'il a plutôt intérêt heu à d'abord attendre ce qui se passe à côté de François Bayrou ///.
> 14. AJ : oui oui.
> 15. D1 : et surtout de calmer les ardeurs de Emanuel Valls///
> 16.AJ : vous vous rendez compte ///
> 17. D1 : qui vous l'avez dit dans une interview au journal du Dimanche a quand même mis le poudre au feu en évoquant///

Dans ce passage de la troisième interaction, nous avons repéré un emploi de la fonction coordinatrice de la gestuelle pour garder et conserver son droit à la parole. Cet emploi s'est manifesté suite à une interruption à la ligne (16) par l'animatrice-journaliste de l'intervention de D1. Ce dernier, qui voulait encore garder l'espace discursif, a eu recours à un geste en direction de l'animatrice- journaliste tout en continuant de parler. Cette dernière accepte cette demande et le laisse terminer son intervention. Observons les deux captures d'écran suivantes :



Figure 30: main dirigée vers l'animatrice-journaliste. Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015



Figure 31: regard et doigt levé et dirigés vers l'animatrice-journaliste. Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

Nous remarquons que dans la première et la deuxième image le locuteur D1 dirigeait son regard tout en levant la main puis le doigt vers l'animatrice-journaliste, qui essaye de l'interrompre, tout en continuant de

parler. Nous pensons que ce geste du doigt levé signifie de la part de D1 qu'il a encore quelque chose à rajouter.

De même que dans la sélection du successeur, le geste dans ce cas est quasi-linguistique du moment qu'il remplace la parole pour exprimer le désir de D1 de continuer ses idées. Il s'agit ici de la fonction de substitution, c'est-à-dire qu'elle véhicule, à elle seule, des messages sans avoir recours aux mots.

Extrait 2 tiré de la troisième interaction : Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

27. AJ : qu'est-ce qu'il cherche il cherche à lui tordre le bras ou à eu eu///
28. D1 : très clairement il cherche à lui tordre le bras c'est pas la première fois d'ailleurs pas forcément pour la candidature mais il y a toute une série de séquences si on revisite l'histoire de Quinkénas à Quinkénas Emanuel Valls a tordu le bras de François Hollande c'est le cas de Léonarda c'est le cas sur son installation à Matinillon c'es le cas de la déchéance de nationalité le quarante neuf trois et le cas Macron donc c'est un rapport entre eux et là Emanuel Valls a dit bien pourquoi pas lui tordre le bras encore une fois sur la présidentielle parce qu'il est persuadé que Holland///
29. AJ : eu eu xxxx///
30. D2 : comme je vous l'ai dit Roselyne///
31. D1 : je finis juste sur le déjeuner que vous avez évoquéil ne faut absolument croire les communiqués brejnéviens de l'Elysée de Matinillon

Dans ce passage de la troisième interaction, le locuteur D1 a eu recours à la gestuelle des mains pour exprimer à ces partenaires son désir de garder encore le droit à la parole.

Après la question de l'animatrice-journaliste, qui demande un enchainement immédiat à la ligne (27), ce dernier est assuré par D1 à la ligne (28). En apercevant une double interruption de la part de ses deux partenaires, ce dernier fait recours à la gestuelle des doigts pour signaler qu'il n'a pas encore terminé sa contribution. Observons la capture d'écran suivante.

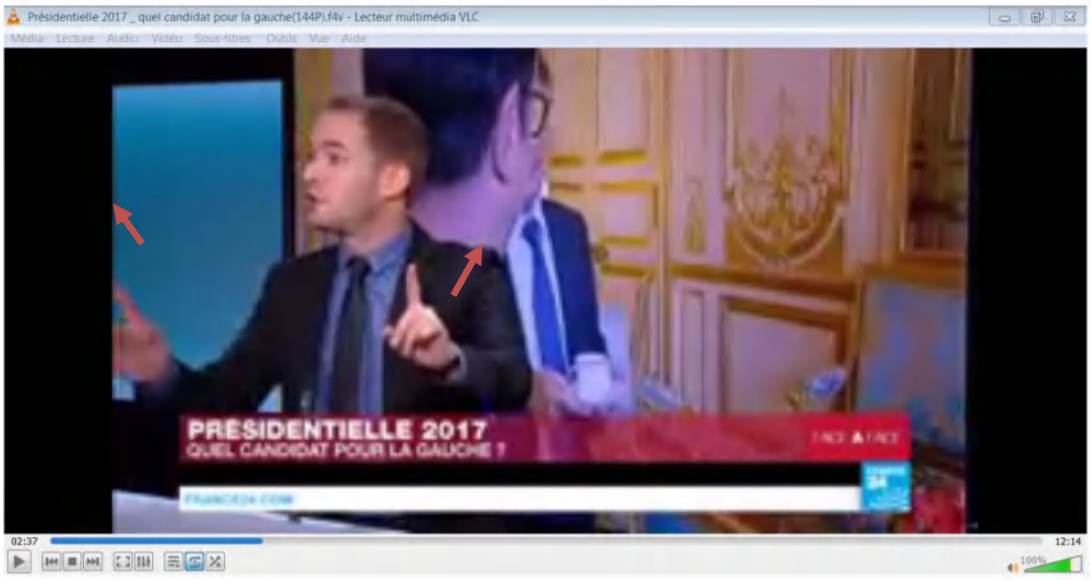


Figure 32: les index des deux dirigés chacun vers un locuteur. Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

L'image est très claire montrant les index des deux mains de D1 levés et dirigés chacun vers un partenaire. Ce geste est accompagné de l'énonce *« je finis juste sur le déjeuner que vous avez évoqué »*.Cette combinaison entre le canal verbal et gestuel a abouti, du moment qu'il a terminé sa contribution. En effet si, *« le droit à la parole est déterminé socialement, (…) en cas de chevauchement, le droit de la conserver, et dans les cas de situation égalitaire, le "gagnant du tour" s'affirmera le plus souvent en utilisant des procédés non verbaux. »*(COSNIER , 1996)

Contrairement aux trois premiers cas, le geste des doigts ici n'est pas quasi-linguistique du moment qu'il ne remplace pas la parole mais l'accompagne et la renforce. Il s'agit de la fonction illustrative de la gestuelle.

Enfin nous pouvons dire même la gestualité coordinatrice dans le discours remplit les mêmes fonctions de la gestualité générale, autrement dit, elle peut être : descriptive, illustrative, déictique et quasi linguistique.

L'analyse des interactions verbales du corpus en langue arabe nous a révélé que les partenaires de l'interaction font recours aussi souvent au geste pour garder le

tour de parole le plus longtemps, surtout en cas d'interruption et de chevauchements. Observons les extraits ci-dessous :

Extrait 1 tiré de la quatrième interaction : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

43.D2:[jarfuɖtaţbiqelħukmmaraajnahumintaŞriħatelħuraelataria*xadiʒaxxx xxbimadinat*atarelbariħawahiaçuqdawiawataħadaΘatçannuqŞinfaɖiħfielka dirmawɖuçʃabakatelmiahhiaminakbarmuʃkilat*murţaniaħaqiqatanlajumkina nnuħamileraʒulwaniɖamihimasuliat]
44.D1:[haðihitarakumatmawʒuda]///
45.D2:[ħataukmilħataukmilħataukmilħataukmillajumkinannuħamilahuelma sulialianahunitaʒtarakumatħukumatçadidawamuqawimatwamuqadaratedaw lalajumkinuhaantaħulelmuʃkilabiʃaklinʒadrilakinçalaelaqalfimarakizelwilaja tmarakizelmuqaţaçatedawlatamtalikumiatelmalajinjumkinantuŞrafkaifajum kinanaħataelanfimadinat*anţarelmaeelmaliħjusħablilmuwaţininelmuwaţinu nlajazalunjaʃrabunaminelmaeelmaliħkaifajumkinunaannfhamanuħataelanma zalatmuqaţaçatkabirakelçaŞimafihanuqŞaelmae]///

Traduction de l'extrait :

43. D2 : il refuse d'appliquer la loi ce qu'on a vu des déclarations de la militante libre Khadîdja xxxxx à la ville d'Atar hier et c'est une /çuqdawia/ elle a évoqué le manque horrible des cadres en ce qui concerne les réseaux d'eau c'est l'un des plus grands problèmes de la Mauritanie réellement nous ne pouvons pas lui faire porter et son gouvernement la responsabilité///
44. D1 : ce sont des accumulations qui existent///
45. D2 : jusqu'à ce que je termine jusqu'à ce que je termine jusqu'à ce que je termine jusqu'à ce que je termine nous ne pouvons pas lui faire porter la responsabilité car ce sont les accumulations de plusieurs gouvernements et les capacités du pays ne lui permet pas de résoudre le problème de façon définitive mais au moins dans les centres des wilayas et les centres des département l'état possède des millionsqui peut les mettre comment ça se fait que jusqu'à maintenant à la ville d'Atar l'eau salée est donnée aux citoyens les citoyens boivent encore de l'eau salée comment peut-on comprendre que dans de grand département tel que la capitale il y a encore une pénurie d'eau///

Dans ce passage, nous avons repéré un emploi de la gestuelle dans la conservation du droit de la parole : le locuteur en place D2 qui était en train de parler à ligne(43)n'a pas accepté l'interruption de la part de D1 à la ligne (44). Pour conserver son droit de parole, il a demandé, clairement, à son adversaire de le laisser terminer tout en renforçant ses paroles par un geste. Donc, pour conserver

son droit à la parole, il a utilisé deux techniques : une d'ordre verbale la répétition de l'expression «jusqu'à ce que je termine » et l'autre d'ordre mimo-gestuelle : l'annulaireet l'auriculaire pliés alors que l'index, le pousse et le majeur de la main assemblés et levés en direction de D1 : son adversaire.

Observons la capture d'écran suivante :



Figure 33: recours à la gestuelle pour conserver le droit à la parole. Mauritanie: l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

De la confrontation des paroles et du geste, nous pouvons dire que le locuteur D1 l'a utilisé pour indiquer qu'il a encore besoin d'un peu de temps pour terminer sa contribution.

Dans ce cas de figure, la gestuelle remplit une fonction d'illustration du moment qu'elle accompagne la parole sans l'exclure.

Extrait 2 tiré de la troisième interaction : Algérie : politique de déportationdes africains.2/9/2015

26.AJ:[ħatalanaħidçanŞulbielmawḍuçanamalaħaḍtuhuħataelançanħadiΘesaid*Şalaħ*ħaʒabanahuistaɣrabaanjakunelhilalelaħmarelʒazairijuʃrifçalaçamaliatetarħilhaðihilienaiʒirjinħatalaaqulmuhaʒirinɣairʃarçjinwalalaʒiin]

27.D1:[naçamkanaminaelmfruḍçalahatihielhajaantakunhajamuħajidaantakunhiaelmalaðel'awallihaulaeenaswaçindamajatakalamel'axjaqulanahumjatasawalunhumjatasawalunlianahumlamjaʒiduḍuruftastaqbiluhumçindamahunafi*faransahunaklaʒiinnaðhabilailaelmutaʒihilaelvintièmenaʒid]///
28.AJ:[edairael∫rinfiwasaţbaris]
29.D1:[edairaçi∫rinhunakhunakmanjaðhablahumhunakmanjusaçiduhumhunakmanwaeeeeaqululaka]///
30.D2:[haðamajaħduΘhunafi*urupawamajaħduΘfiel*ʒazairlimaðataqbalanjaħduΘhaðafi]///
31.D1:[walamturaħiluhum*urupawalamturaħiluhum*faransa]
32.D2:[*urupaturaħilu*faransafaqaţturaħilujawmianjawmianelmiatminaelmuhaʒirinelɣai∫arçjinelħukumaelfiransiaelħukumaelfiransia]///
33.D1:[naçam]
34.D2:[elħukumaelfiransiaxaŞatanelħukumaelikanatqablahaðihikançindaharaqmtarħiljawmiwausbuçiminţaraf]///

Traduction de l'extrait :

26. AJ : pour ne pas s'éloigné du sujet ce que j'ai remarqué jusqu'à maintenant des propos de monsieur Salah Hadjab son étonnement que c'est le croissant rouge algérien qui encadre l'opération de rapatriement des Nigériens pour ne pas dire des immigrants illégales ou des réfugiés.
27. D1 : oui normalement ce corps aurait dû être neutre il aurait dû être leur premier refuge et le frère quand il dit que ces gens demande de la charité c'est parce qu'ils n'ont pas trouvé des conditions favorables pour les accueillir ici en France il y a des réfugiés on va à on va à celui qui se dirige au vingtième trouve///
28. AJ : le vingtième arrondissement au centre de Paris
29. D1 : le vingtième arrondissement il y a il y a il y a des gens qui vont les voir il y a il y a des gens qui les aident il y a qui eu eu je vous ai dit///
30. D2 : c'est ce qui se passe ici en Europe et c'est ce qui se passe en Algérie pourquoi vous acceptez que cela se passe///
31. D1 : et l'Europe ne les a pas expulsés et la France ne les a pas expulsés
32. D2 : l'Europe expulse la France seulement expulse quotidiennement des centaines d'immigrants illégales le gouvernement français le gouvernement français///
33. D1 : oui
34. D2 : le gouvernement français surtout le gouvernement précédent avait un chiffre quotidien et hebdomadaire de gens expulsés///

Dans ce passage de la première interaction, nous constatons une émergence d'une discussion conflictuelle caractérisée par la fréquence des chevauchements et des interruptions entre les deux débatteurs à propos d'un désaccord sur l'expulsion des réfugiés, ce qui a engendré une négociation sur celui qui occupera l'espace discursif, de la ligne (27) à la ligne (32). Dans cette négociation nous avons constaté

que celui qui s'est confirmé comme gagnant du droit de la parole est D2 dans la mesure où D1 a cédé la parole à la ligne (31), à travers son intervention *« oui »* qui est l'équivalent de *« je vous écoute »*. Nous pensons que cette confirmation, entant que locuteur en place, de D2 est due à la répétition d'un geste emblème. Observons la capture d'écran suivante.



Figure 34: recours à la gestuelle pour conserver le droit à la parole. Algérie : politique de déportation des africains. 2/9/2015

Nous constatons que c'est le même geste employé dans l'extrait analysé précédemment et qui selon nous veut dire : *«laissez-moi parler j'ai autre chose à rajouter et quand je terminerai vous pouvez répliquer. »*

Ce geste est culturellement codifié, il *« est réalisé a peu près tout le temps par les arabes (…) Ce signe est aussi utilisé pour signifier "doucement!" »* (6 gestes typiquement arabes à reproduire avec succès en Jordanie (ou à éviter à tout prix !), 2018).

Il s'agit de gestes « emblèmes», ce sont des signaux culturellement codifiés. Ils ont été étudiés par Efron (1941), Ekman et Friesen (1969) et Morris(1977). Ce sont des gestes émis volontairement et délibérément entant que messages corporels dont le sens est connu de l'émetteur, du récepteur et de leur groupe culturel. Selon M. Chwalczuk, ils *« relèvent d'une convention sociale implicite dont la maîtrise est nécessaire pour les utiliser. En effet, dans la majorité des emblèmes le lien naturel,*

iconique, entre la forme du geste et son référent initial, a été perdu. » (Chwalczuk, 2021 :119). De ce fait, nous ne pouvons pas expliquer l'origine de ce geste emblème.

De toutes les considérations précédentes, nous pouvons dire que la conservation du tour de parole pendant la tentative d'une intrusion ou une interruption, dans les deux corpus, s'accompagne toujours d'un geste illustratif renforçant la parole. Il s'agit d'un geste "emblèmes". Ce dernier, qui rend compte d'une variante socioculturelle, diffère d'une émission à une autre. En effet, dans les interactions verbales du corpus en français le désir de conserver encore la parole est représenté gestuellement par l'index levé et dirigé vers le partenaire ; alors que dans les interactions verbales du corpus en arabe, il est représenté par l'index, le majeur et le pousse assemblés, levés et dirigés vers le partenaire.

En guise de conclusion, nous pouvons dire que cet emploi différent de la mimo-gestuelle dans les deux corpus d'interactions est une variante socioculturelle. Selon Olga Capirci et al,*« la culture s'exprime dans les codes non verbaux de la communication, notamment dans les emblèmes (gestes conventionnels) et la mimogestualité accompagnant la parole* ». (Capirci, et al, 2010 : 141) En effet, les partenaires ayant intériorisé, dés leur plus jeune âge, dans leurs sociétés, des façons précises de la gestualité qui accompagne la parole vont les mobiliser dans leurs rencontres quotidiennes.

3. Léguer, acquérir et conserver le droit à la parole : mise en comparaison :

L'analyse des stratégies du co-pilotage interactionnel à travers l'étude du tour de parole dans les interactions verbales du corpus en langue française et celles du corpus en langue arabe nous a permis de repérer certaines ressemblances et divergences que nous exposons ci-dessous :

- Premièrement, en ce qui concerne les techniques d'attribution de la parole, nous avons constaté qu'elle est réservée exclusivement aux animateurs-journalistes qui à travers l'emploi de la paire adjacente (question / réponse)

gèrent l'enchainement du déroulement interactionnel. Cependant, cet enchaînement diffère d'un corpus à un autre du point de vue des stratégies de sélection, où nous constatons que la sélection dans les interactions verbales du corpus en français est implicite se basant sur l'emploi de la mimo-gestuelle déictique quasi-linguistique ayant la fonction de substitution, autrement-dit, elle remplace la parole : regard, posture et mains dirigées vers le locuteur sélectionné. Alors que dans les interactions verbales du corpus en arabe, la sélection est explicite se basant à la fois sur le verbal et la mimo-gestuelle, où l'animateur-journaliste pour sélectionner son successeur emploie à la fois des formes nominales et pronominales d'adresse ainsi qu'un geste déictique ayant la fonction illustrative, autrement dit, il renforce la parole sans l'exclure.

- Deuxièmement, en ce qui concerne l'acquisition du droit de parole, nous constatons que, dans les interactions verbales des deux corpus, les partenaires de l'interaction acquièrent le droit à la parole dans des moments de transition possible : une courte pause par exemple ou ils s'interrompent carrément. Nous avons remarqué que la stratégie la plus employée est la répétition d'un mot ou d'une expression en position initiale des tours, pour occuper l'espace discursif et donc se confirmer comme locuteur en place. Cependant, nous avons constaté que pour acquérir le droit à la parole, dans les interactions verbales du corpus en langue arabe, les deux débatteurs font recours à une autre stratégie qui est la requête : demande de permission explicite pour contribuer à l'échange communicatif.
- Troisièmement, par rapport à la conservation du droit à la parole, les partenaires expriment et négocient, verbalement de manière explicite à travers des phrases telles que : *«je n'ai pas terminé », « je finis seulement sur… »*, leur désir de continuer leur contribution tout en accompagnant leurs parole par des gestes illustratifs renforçant leurs message. Cependant, nous avons relevé une différence dans le geste employé : dans les interactions verbales du corpus en français le désir de conserver encore la parole est représenté gestuellement par l'index levé et dirigé vers le partenaire ; alors

que dans les interactions verbales du corpus arabe, il est représenté par l'index, le majeur et le pousse assemblés, levés et dirigés vers le partenaire. Il s'agit de gestes "emblèmes" culturellement codifiés dont nous ne pouvons pas expliquer leurs origines.

Le tableau ci-dessous résumera les similitudes et divergences dans les techniques qui régissent l'enchainement discursif dans les interactions verbales du corpus français et celles du corpus arabe :

Tableau 14 : Léguer, acquérir et conserver le tour de parole : similitudes et divergences. Tableau conçu par la candidate.

Stratégies d'enchainement	Corpus en langue française	Corpus en langue arabe
L'attribution	La stratégie la moins utilisée ; Affectée à l'animatrice-journaliste ; Implicite : des signaux d'ordre mimo-gestuelle à fonction de substitution ; Pauvre en forme d'adresse ;	La stratégie dominante ; Affectée à l'animateur-journaliste ; Explicite : des signaux d'ordres verbaux accompagnés de la gestuelle illustrative ; Riche en forme d'adresse.
L'acquisition	La stratégie dominante ; Employée par tous les partenaires ; L'auto-sélection est son mode opératoire ;	La stratégie la moins utilisée ; Employée par tous les partenaires ; L'auto-sélection est son mode opératoire ; La requête est l'une de ses techniques.
La conservation	Fréquence des négociations implicites par rapport aux négociations explicites ; Pauvre en gestuelle à fonction illustrative ;	Fréquence des négociations explicites par rapport aux négociations implicites ; riche en gestuelle illustrative ;

Conclusion :

De toutes les considérations précédentes, il parait clairement que les interactions verbales, de nos deux corpus en langue arabe et en langue française, suivent un ensemble de règles qui s'appliquent lors de leur déroulement et où leur présence est indispensable à leurs réalisations. Ainsi, la première règle qui assure leur bon déroulement est l'alternance des tours de parole où la fonction locutrice doit être occupée successivement par différents locuteurs. A cette fonction, s'ajoute celle de la coopération qui implique le respect de ce que les interactionnistes appellent la dépendance séquentielle, autrement dit, les différents actes réalisés par les partenaires doivent montrer une certaine relation entre eux. Cette relation s'opère selon le principe de la paire adjacente où la salutation implique une salutation, la question s'enchaîne par une réponse …

Dans les interactions verbales qui font notre objet d'étude l'alternance des tours suit cette règle de dépendance, où l'enchainement des prises de parole s'effectue à travers le respect de la formule représentative de l'activité dialogale « ababab » que les tenants de l'analyse conversationnelle ont mis en évidence. Cependant, de par le caractère fluctuant et complexe du cadre participatif, qui met en interaction trois participants, l'enchainement doit s'opérer de manière à éviter les disfonctionnements interactionnels car à chaque fois qu'un locuteur est en place, il a deux successeurs potentiels. Ceci implique l'emploi de plusieurs stratégies ou signaux de différents ordres : verbal et mimo-gestuel pour la sélection du successeur.

Dans les interactions verbales des deux corpus en langue arabe et en langue française, les animateurs-journalistes initient l'acte à travers l'emploi du couple : question/réponse et les débatteurs interviennent à tours de rôle, suite à des sélections qui différent d'un corpus à un autre. En effet, nous avons remarqué que, dans les interactions verbales du corpus en français, la sélection est le plus souvent implicite se basant sur des signaux d'ordre mimo-gestuel : posture, mobilité du regard, gestes des mains. Si elle est explicite, c'est seulement en cas de silence, autrement dit

après une courte pause où l'animatrice-journaliste sélectionne le successeur, en le désignant par son prénom, pour opérer à un enchainement immédiat dans l'activité discursive. Alors que dans les interactions verbales du corpus en langue arabe, la sélection est exclusivement explicite où l'animateur-journaliste désigne le successeur par une forme nominale d'adresse, tout en l'accompagnant par des gestes déictique. Ces derniers remplissent une fonction d'illustration, autrement dit, ils accompagnent et renforcent la sélection verbale sans l'exclure, alors que ceux des interactions verbales du corpus en français ont une fonction de substitution c'est-à-dire qu'ils remplacent la sélection verbale. Ce sont, selon Cosnier, (1996) des gestes quasi-linguistiques.

A la technique de sélection dans l'alternancedes tours de parole s'ajoute celle de l'acquisition qui est assez fréquente, mais à dosage différent dans les interactions verbales de nos deux corpus, où, contrairement aux interactions verbales du corpus en arabe, cette technique est la plus employée dans celles du corpus en français. Malgré cette différence de dosage, les stratégies mises en œuvre sont presque les mêmes. En effet, les partenaires alternent leurs prises de parole dans des moments de transistion possible et font recours même à l'intrusion et à l'interruption pour acquérir le droit à parole. Pour cela, des négociations implicites et explictes surgissent pour se confirmer entant que locuteur légitime : la répétition en position initiale et finale dans des tours qui se suivent, en sont la preuve de cette négociation. A ce type de négociation s'ajoute, dans les interactions verbales du corpus en arabe, celle où le locuteur quémande de l'animateur-journaliste son droit à la parole. Cette différence reflète le caractère dirigé des interactions dans le corpus en langue arabe et naturel dans celles du corpus en langue française.

Une autre technique s'est révélée pertinente dans l'analyse des interactions verbales des deux corpus à savoir la conservation du droit à la parole. En effet, suite à la violation de leurs espaces discursifs, les partenaires mobilisent des stratégies pour la conservation de leur tour de parole. Certaines stratégies sont explicites, telles que l'emploi des expressions comme « je finis d'abord », « je n'ai pas terminé » …, et d'autres sont implicites, par exemple interrompre le violateur tout

en reprenant ces propos pour réacquérir son droit à la parole. Ces stratégies mises en œuvre sont généralement suivies de gestes illustratifs pour les renforcer comme le souligne Cosnier dans son article : *« Les gestes du dialogue, la communication non verbale », « le "gagnant du tour" s'affirmera le plus souvent en utilisant des procédés non verbaux. »*

En guise de conclusion, nous pouvons dire que cette analyse expose clairement que même si le co-pilotage interactionnel dans les deux langues se base sur les mêmes stratégies d'enchainement des tours de parole: attribution, acquisition, et conservation, Ces dernières diffèrent d'un corpus à un autre, d'une part au niveau de la stratégie la plus employée et d'autre part, au niveau des techniques employées. Ces différences, qui sont culturellement codifiées, rendent compte des différentes conceptions que les interactants ont des échanges communicatifs dans les émissions télévisées « Face à face » de France 24 d'expression française et « وجه لوجه », [waʒhliwaʒh] de France 24 d'expression arabe. Ces variations d'ordre socioculturels se manifestent dans et à travers chaque langue de manière routinière caractérisant ainsi chacune d'elles.

Après avoir fait une analyse détaillée du tour de parole dans ce chapitre pour donner lieu à la variation, nous allons dans le chapitre suivant, nous intéresser à l'analyse de l'activité d'adressage. Une activité très révélatrice de la variation culturelle ; dans la mesure où les langues offrent à leurs utilisateurs des formes d'adresse différentes avec des fonctions différentes tout en affichant des relations interpersonnelles différentes.

Chapitre 3 :

Analyse comparative de l'activité d'adressage

Introduction :

Le but de notre analyse dans ce chapitre est de comparer les pratiques d'adressage dans les émissions « face à face » de France 24 d'expression française et de « وجه لوجه», [waʒhliwaʒh] de France 24 d'expression arabe pour en proposer une modélisation. Pour ce faire, nous interrogerons les formes d'adresse : nominale et pronominale pour savoir :

- quand et pourquoi elles surviennent et quelles sont leurs configurations ({prénom}, {prénom + patronyme}, {appellatif + patronyme}, voire d'autres configurations moins prototypiques) ;
- s'il y a des différences significatives entre l'émission en français et l'émission en arabe. Autrement dit, les différences, s'il y a lieu, sont prédéterminées culturellement ou non.

1. L'activité d'adressage dans les deux corpus d'interactions :

Le système de l'adresse, en français comme en arabe, a une structure dichotomique, car il comporte non seulement les pronoms personnels, mais aussi les formes nominales d'adresse. Dans ce qui suit, nous allons d'abord repérer leur configuration ainsi que les fonctions qu'ils remplissent dans le déroulement interactionnel des deux corpus d''interactions.

1.1.La configuration des formes d'adresse dans le corpus en langue française :

En analysant les interactions verbales du corpus en langue française, nous avons pu relever six schémas de formes d'adresse : Prénom + patronyme + affiliation professionnelle, déterminant+ adjectif cardinal numéral+ titre, appellatif, adjectif + déterminant+ adjectif cardinal numéral, prénom et enfin pronom personnel.

Le tableau ci-dessous regroupe les six schémas détectés ainsi que leur lieu d'apparition:

Tableau 15 : schémas et lieux d'apparition des formes nominales d'adresse dans le corpus en langue française. Tableau conçu par la candidate

Schémas	Lieu d'apparition	Exemple
Prénom +patronyme+ affiliation professionnelle	Séquence d'ouverture	Gérard Leclerc de Radio classique
déterminant+ adjectif cardinal numéral+ titre	Séquence d'ouverture	Nos deux éditorialistes Nos deux journalistes
Appellatif	Séquence d'ouverture et le lancement de l'activité argumentative	Messieurs
Adjectif + déterminant+ adjectif cardinal numéral	Séquence d'ouverture et de clôture	Tous les deux
Prénom	Corps de l'interaction	Bruno
Pronom	Corps de l'interaction	Vous

Du tableau ci-dessus, nous pouvons dire que le lieu privilégié à l'apparition des termes d'adresse est la séquence d'ouverture et moins fréquemment dans les autres parties de l'interaction verbale. Ils sont donc des formes qui ont pour objectif de donner des informations sur le cadre participatif aux téléspectateurs. Du point de vue de la relation interpersonnelle, ces termes ne sont pas très significatifs puisqu'ils n'affichent aucune relation particulière. C'est en ce sens que nous pouvons les qualifier de neutres.

1.2. La configuration des formes d'adresse dans le corpus en langue arabe :

Nous avons constaté en faisant l'inventaire des formes d'adresse dans les interactions verbales du corpus en langue arabe, qu'elles représentent des configurations plus diversifiées que celles du corpus en langue française. Ainsi,

nous avons relevé seize (16) schémas que nous présentons dans le tableau ci-dessous :

Tableau 16: schémas et lieu d'apparition des formes nominales d'adresse dans le corpus arabe

Schémas	Lieu d'apparition	Exemple
prénom + patronyme	toute l'interaction	[*Mustafa*elxalfi] = Mustapha Elkhalfi
appellatif + prénom + patronyme	toute l'interaction	[esaid*Şalaħ*ħaʒab]= monsieur Sallah Hadjab
appellatif + patronyme	toute l'interaction	[said*elhusain]= monsieur Elhusein
appellatif + prénom	toute l'interaction	[ustaðħakim]= professeur Hakim
appellatif +prénom + patronyme + titre exhaustif	Séquences d'ouverture et de clôture	[said*muħamad*benxrufenaʃiţe lħuquqiwaelbaħiΘelʒamiçi]
terme de parenté + prénom	corps de l'interaction	[axi*ħakim]
appellatif +un vocatif+ terme de parenté	corps de l'interaction	[ustaðjaaxi]
terme de parenté + adjectif mélioratif	corps de l'interaction	[jaaxielkarim]
terme situationnel conventionnel de relation	corps de l'interaction	[eɖaif]
appellatif + adjectif mélioratif	corps de l'interaction	[sajdielfaɖel]

déterminant + terme de parenté	corps de l'interaction	[el'ax]
déterminant + terme de parenté + patronyme	corps de l'interaction	[el'ax*xalfi]
déterminant + appellatif	corps de l'interaction	[el'usrað]
Appellatif	corps de l'interaction	[sajidi][ustað]
Terme de parenté + prénom	corps de l'interaction	[axi*ħakim]
Pronom	corps de l'interaction	[anta]

Du tableau ci-dessus, nous pouvons dire qu'il n y a pas de lieu privilégié à l'apparition des termes d'adresse dans les interactions verbales du corpus en arabe vu qu'ils sont employés tout au long du déroulement interactionnel. Ces termes d'adresse remplissent plusieurs fonctions que nous présentons dans ce qui suit. Maintenant, nous allons essayer de dresser un bref portrait de certaines formes nominales d'adresse qui particularisent les interactions verbales du corpus en langue arabe.

1.2.1. Le catalogue :

Selon Dimashki& Hmed, (2002)*« Le "catalogage" consiste à désigner la personne à qui l'on s'adresse en référence à quelque chose qu'elle fait, qu'elle vend ou tout simplement à la situation dans laquelle elle se trouve. On peut alors parler d'adressage situationnel, c'est-à-dire en rapport direct à une situation bien précise. »*Dans les interaction verbales du corpus arabe, il s'agit du terme « [ḍaif]= invité» qui est en relation directe avec la situation.

Nous avons relevé deux emplois différents de ce terme :

- le premier est employé par l'animateur-journaliste. Il est construit avec un possessif : [ḍaifi] = mon invité. Ainsi, il reflète une dissymétrie dans la relation contractée, puisqu'il y a un maitre de bord « l'inviteur » qui exerce un pouvoir, une autorité dans son territoire et « le convié » la personne autorisée par l'inviteur à accéder à ce territoire.

  Ex. AJ : [(…)maçaḍaifaiamuʃahidinaelkiramfielustudiue (…)] = AJ : (…) avec mes deux invités téléspectateurs distingués.
- le deuxième est employé réciproquement par les deux débatteurs pour se désigner mutuellement. Il est construit avec un déterminant défini : [eḍaif] = l'invité. Cette forme reflète la distance du moment qu'elle indique que le locuteur et l'allocutaire ne se connaissent pas assez. En effet, *«Le locuteur utilise en général ce procédé pour désigner un destinataire qu'il ne connaît pas, en utilisant un identificateur qui le concerne quand même directement. »* (Dimashki& Hmed, 2002)

  ex. D1:[anaaʃkureḍajfçlaeeeŞaraħa (…)] = D1 :l'invité est remercié pour sa franchise (…)

1.2.2. Les termes de parenté :

Les termes de parenté est l'une des formes nominales d'adresse la plus utilisée pour désigner son allocutaire en langue arabe. Ilsse divisent en deux catégories d'usage : la première catégorie représente un vrai lien de parenté : père, mère, sœur …alors que laseconde relève d'un emploi de politesse. Autrement dit, il n'existe pas de lien de parenté effectif. C'est le cas dans les interactions verbales du corpus en arabe où nous avons constaté l'emploi des termes : [el'ax] = le frère , [axi]= mon frère. Ces deux occurrences remplissent deux fonctions (que nous allons voir de manière détaillée dans ce qui suit), celle de référenceet celle d'attribution reflétant respectivement deux relations distante et proxémique. Ce terme d'adresse est souvent accouplé à un vocatif [ja]= o, à un adjectif valorisant [elkarim]= le décent, [elfaḍil]= le vertueux, au prénom ou au patronyme de la personne désignée.

Extrait tiré de la quatrième interaction : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

48. D2:[Şaħiħlakinmaðafaçaltaantalitaħsinihaða↑]
49. D1:[ţaiberaʒuliʃtaɣalwaantataçrif**jaaxi**]///
50. D2:[wanaħnunuqadirulahuðaliklakinfihtaqŞir]///
51.D1:[eraʒuliʃtaɣalfimajaxuŞuelmiahhuwajaʃtaɣiluçalaih**jaaxi**jaʃtaɣiluçalaihfikuli elmudun]///

Traduction de l'extrait :

48. D2 : c'est vrai mais qu'est-ce que tu as fait pour corriger cela.
49. D1 : d'accord l'homme a travaillé et tu le sais **o mon frère**.
50. D2 : et nous lui valorisons cela mais il y a un manque.
51. D1 : l'homme a travaillé en ce qui concerne l'eau et il travaille **o mon frère** il travaille dans toutes les villes.

Dans cet exemple, *« Le locuteur considère le destinataire comme son égal, son frère. L'emploi de ce terme d'adresse est similaire au tutoiement entre des jeunes qui ne se connaissent pas en France. Le choix d'un terme d'adresse "familial" tel "frère" ou "sœur" est une sorte de rapprochement — ne serait-ce que pour la durée de l'interaction — voulu par le locuteur face au destinataire. »*(Dimashki & Hmed, 2002)

Extrait tiré de la première interaction : Algérie : politique de déportation des africains. 2/9/2015

7.D1 :[(…)wauridanuʃirilael'axhunakmanharabumin*niʒiriailaʒanub*eniʒarwahunakmanh arabumin*eniʒarilael*ʒazair(…)]

Traduction de l'extrait :

7.D1 : (…) et je veux signaler **au frère** qu'il y a des gens qui se sont évadés du Nigéria pour aller au Sud du Niger et il y a qui se sont évadés du Niger pour aller en Algérie (...)

Contrairement à l'exemple précédent, le terme [el'ax]=le frère employé ici reflète une relation distante, dans la mesure où, le locuteur D1, qu'il a utilisé, prend ses distances en s'adressant avec son allocutaire à la troisième personne.

1.2.3. Les termes de respect :

Cette catégorie comprend selon Dimashki& Hmed, (2002), *« les termes d'adresse qui indiquent une marque de respect assez claire par rapport aux termes de parenté qui, du fait qu'ils peuvent indiquer une relation proche ou distante, sont assez ambigus et complexes. Les termes de respect expriment eux une relation plus ou moins distante. »*. Ils peuvent être des termes religieux [ħaʒ], de profession [duktur],… Dans les interactions verbales du corpus en arabe nous n'avons pu repérer qu'une seul occurrence, celle du terme de profession [ustað]. Ce terme est utilisé par les deux débatteurs pour désigner l'animateur-journaliste à qui ils affichent du respect. De même que le terme de parenté, Dans certains emplois, nous avons remarqué qu'il est accouplé aux adjectifs valorisants : [elkarim]= le décent, [elfaḍil]= le vertueux.

Extrait tiré de la première interaction : Algérie : politique de déportation des africains. 2/9/2015

51.D1:[ħataçailatelqadafiharabtminael*ʒazairilailaçumanlawwaʒadatḍurufanlabaqiatfiel*ʒazai**ustaðielkarim**]

Traduction de l'extrait :

51. D1 : même la famille Kadafi s'est évadée de l'Algérie pour pour Sultanat d'Oman si elle avait trouvé des conditions favorable elle aurait resté en Algérie mon **décent professeur**.

Dans cet exemple D1 désigne son adversaire par [ustaðielkarim]= mon décent professeur non pas parce qu'il est en réalité professeur mais par respect.

1.2.4. Les adjectifs valorisants :

Ces termes sont assez fréquents dans les interactions verbales du corpus arabe. Ils accompagnent d'autre termes tels que : les appellatifs, termes de parenté, termes de respect. Ils servent à exprimer un degré élevé de respect vis-à-vis de son destinataire surtout en situation conflictuelle.

Extrait tiré de la deuxième interaction : Les résultats des élections législatives au Maroc ... la consolidation de la bipolarité ? 11/10/2016

39.D2:[**sajdielfaḍel**awaduanuwaḍeħalakbaçḍaelmasailiçtamadnafitaħlilinalisijasatelçumumiaçalatqarirrasmia(…)]

Traduction de l'extrait :

39. D2 : **monsieur le vertueux** je veux t'éclaircir certaines questions nous nous sommes basés pour nos analyses de la politique générale sur des rapports officiels (…)

Dans cet extrait tiré de la première interaction, nous constatons l'emploi d'un adjectif valorisant [elfaḍel]= vertueux qui accompagne l'appellatif monsieur pour exprimer son respect à son adversaire bien que ce dernier le contre dit. Ces adjectifs valorisants qui servent à construire des schémas de formes nominales d'adresse pourraient être paraphrasés par : *«je ne suis pas d'accord avec toi : monsieur mais je vous dois tout mon respect.»*

En analysant les configurations des termes d'adresse dans les deux corpus, nous pouvons en dire :

- les interactions du corpus en langue arabe sont plus riches et plus diversifiées en formes d'adresse. En effet, nous avons relevé 16 schémas par rapport à 6 schémas dans les interactions verbales du corpus en langue française.
- les schémas des formes nominales d'adresse répertoriés dans les interactions verbales du corpus en langue arabe, ont un lien avec le contexte de la situation de communication ([ḍaif]= l'invité). Contrairement aux schémas, relevés dans les interactions verbales du corpus en langue française, qui sont utilisés dans toutes les situations de communications.

Ces différences relevées sont la manifestation de la variation culturelle de l'activité d'adressage dans les deux corpus d'interactions verbales. En effet,la langue arabe offre à ses utilisateurs un répertoire varié, diversifié et contextualité selon la situation de communication.

1.3.Fréquence et localisation des termes d'adresse :

Avec la communication télévisuelle, le cadre participatif reste identifiable aux téléspectateurs tout au long du déroulement de l'émission surtout que dans les émissions« Face à face » d'expression française, ce cadre participatif n'est pas modifiable, il reste le même pendant toute une saison où l'animatrice-journaliste reçoit chaque semaine les mêmes débatteurs pour en discuter sur l'actualité politique française. Ce qui n'oblige pas à un emploi constant des formes nominales d'adresse pour faire un rappel informatif sur les deux débatteurs. Les deux seules occurrences relevées de leur emploi sont premièrement dans la séquence d'ouverture et plus rarement dans la clôture où elles accompagnent les salutations. Leur deuxième emploi est dans le corps de l'interaction, il est très restreint (deux à trois emplois tout au long du déroulement interactionnel) et vise de manière exclusive la transition que l'information sur le cadre participatif. *« cette faible fréquence semble représentatif de leur usage modéré en français »*.(Traverso, 1999 :99)

Contrairement aux interactions verbales du corpus en langue française, dans celle du corpus en arabe, il y a un emploi exhaustif des termes d'adresse. L'animateur-journaliste, qui après avoir présenté et installé ces deux invités, fait un rappel constant du cadre participatif par l'emploi de différents schémas de formes nominales d'adresse, tout au long du déroulement interactionnel. Cet emploi exhaustif et varié est dû, d'une part, à une prédétermination culturelle, dans la mesure où la langue et culture arabe offre à ses usagés un répertoire varié de formes nominales d'adresses : appellatifs, terme de parenté, terme de respect, terme religieux … pour désigner son allocutaire et d'autre part, à la spécificité des émissions « Face à face » en langue arabe de France 24 où le cadre est modifiable mettant en interaction chaque semaine deux débatteurs différents pour parler de l'actualité politique maghrébine. Donc, vu ce caractère renouvelable du cadre participatif, l'animateur-journaliste ressent le besoin de rappeler aux téléspectateurs l'identité, le statut

1.4. Fonctions des formes d'adresse:

Après avoir répertorié les schémas des termes d'adresse dans les deux corpus d'interactions verbales, nous allons dans ce qui suit saisir leurs fonctions dans les séquences encadrantes et le corps de l'interaction.

1.4.1. Les fonctions des FNA dans les séquences encadrantes :

Dns les séquences encadrantes les termes d'adresse sont des formes nominales dans la mesure où ils servent, en plus de leur fonction déictique (la désignation de l'allocutaire), à donner plus d'information sur le cadre participatif. Ils remplissent plusieurs fonctions :

- Une fonction phatique du moment qu'ils établissent le lien entre les animateurs-journalistes et leurs invités ;
- Une fonction d'attribution du fait qu'ils suivent les salutations ;
- Une fonction de sollicitations puisqu'ils demandent l'intervention réactive de l'échange de salutation.

1.4.1.1. La fonction phatique :

En linguistique, la fonction phatique d'un énoncé est le rôle que joue cet énoncé dans l'interaction sociale entre le locuteur et l'allocutaire. Selon Jakobson, (1963 :217)*« il y a des messages qui servent essentiellement à établir, prolonger ou interrompre la communication, à vérifier si le sircuit fonctionne (...), à attirer l'attention de l'interlocuteur).* Parmi ces énoncé, nous trouvons les formes nominales d'adresse. En effet, dans une rencontre,le fait qu'un locuteur prononce le nom ou le prénom de son interlocuteur représente pour ce dernier un eveil d'intérêt et donc attire son attention.

Cette fonction des termes d'adresse et plus précisément les FNA : formes nominales d'adresse est très fréquente dans les séquences d'ouverture du corpus en langue française, où l'animatrice-journaliste avant d'entamer le débat présente d'abord ces deux invités en employant plusieurs schémas de FNA. Ces formes

nominales, en plus de leur fonction déictique (désigner les locuteurs en question), éveillent leur intérêt. Observons les extraits suivants.

Extrait tiré de la première interaction : Sarkozy sur écoute ?13/2/2014

1. AJ : et c'est l'heure du face à face avec **nos deux journalistes nos deux habitués David Revaut D'Allonnes du Monde** et **Bruno Jeudy de du journal du Dimanche** bonjour **messieurs.**

Nous remarquons dans cet extrait que quand bien même la présentation des deux débatteurs à travers l'emploi d'un FNA se fait à la troisième personne, sa fonction phatique est bien mise en évidence. En effet, cette fonction se voit dans la suite de l'énoncé où l'animatrice-journaliste s'adresse directement à eux pour les saluer. Donc leur emploi représente un éveil d'intérêt pour les deux débatteurs.

Extrait 2 tiré de la deuxième interaction : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/2015

1. AJ : c'est l'heure du face à face cette semaine entre **David Revaut D'Allonnes du Monde** et **Bruno Jeudy de Paris Match** bonjour messieurs.

Dans cet extrait, les FNA sont employées pour désigner les deux débatteurs en donnant leur prénom, patronyme et affiliation professionnelle, autrement dit : les noms de journaux où ils exercent. Ces FNA servent d'éveil d'intérêt pour établir le contact.

Extrait 3 tiré de la première interaction : Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

1. AJ : bonjour et bienvenue dans face à face entre **Bruno Jeudy de Paris Match** et **Gérard Leclerc de Radio classique** bonjour **messieurs.**

De même que dans les extrait précédents, les FNA, dans cet exemple, remplissent deux fonctions : l'une déictique désignant et présentant les deux débatteurs, l'autre phatique établissant le contact avec les protagonistes dans la mesure qu'ils sont suivis de salutation.

Selon Christine Béal et Catherine Détrie, la position initiale des FNA avant les salutations dans les séquences d'ouverture leur attribut une « *fonction de*

hélage », du verbe héler dans le sens d'interpeler. En effet, cette position *« permet de les interpréter essentiellement comme des apostrophes réelles »*(Beal & Detrie, 2015).

Bien que ces FNA, qui servent à présenter les deux débatteurs sont individuées sémantiquement, elles sont collectives fonctionnellement vu qu'elles sont regroupées dans un même énoncé et visent un même objectif qui est celui d'attirer l'attention des interlocuteurs en remplissant ainsi la fonction phatique du langage.

Dans l'ouverture des interactions verbales du corpus arabe, la fonction phatique concerne les deux niveaux de destinataire : indirect autrement dit, les téléspectateurs et direct les deux débatteurs. En effet, l'animateur-journaliste commence d'abord par établir le lien avec les téléspectateurs en s'adressant directement à eux pour passer ensuite à ses deux invités. Observons l'extrait suivant.

Extrait 1 tiré de la quatrième interaction : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

1.Aj:[ahlan**bikummuʃāhidinaelkiram**wamarħabanilafaqaratwajhanliwajhwafihana tawaqafʕindaedifaçieraiselmuriţani*muħamed*wald*çabdelçazizfieðikraesadisawa elxamsinlistiqlalimuriţaniaçaninʒazatniḍamihiwaintiqadihixusumihiwaelmuçaraḍah aðihielmuçaraḍaelatitaraanaelħiwarlamjakunwaţanianwalaʃamilanwatarfuḍuelmasa sbiedusturfiaʒwaeɣairtawafuqiamaçaḍaifaia**muʃahidinaelkiramfielustudiuesaid*a ħmad*muħamad*elaminenaʃitesiasiwaelhuquqi**

Traduction de l'extrait :

1. AJ : Nous souhaitons la bienvenue à nos **distingués téléspectateurs** dans l'émission « face à face » où nous nous arrêtons à la défense du président mauritanien Mohamed Ould Abdel Aziz au cinquante-sixième anniversaire de l'indépendance de la Mauritanie pour les réalisations de son régime et ainsi que les critiques de ses opposants et de l'opposition cette opposition qui estime que le dialogue n'était ni national ni inclusif et refuse de porter atteinte à la Constitution dans une atmosphère incompatible avec nos invités **nos spectateurs distingués** dans le studio **monsieur Ahmed Mohamed El Amin militant politique et défenseur des droits de l'homme**

Dans cet extrait, la fonction phatique se manifeste par l'emploi des formes nominales d'adresse à deux reprises :

La première lorsque l'animateur-journaliste commence d'abord par adresser ses vœux de bienvenue aux téléspectateurs en employant une FNA ([**muʃāhidinaelkiram**] =**téléspectateurs distingués**). Ce premier emploi sert à établir le contact avec les téléspectateurs même s'ils ne sont pas en présence physique et immédiate.

La deuxième manifestation est lorsque l'animateur-journaliste passe à la présentation du premier débatteur en utilisant la troisième personne, en le désignant par son prénom, son patronyme tout en indiquant ses activités politique et sociale. Cette première désignation est destinée aux téléspectateurs puisque dans son énoncé, il les évoque par une FNA :

([**muʃahidinaelkiram**fielustudiu**esaid*aħmad*muħamad*elaminenaʃitesiasiwael huquqi**]=**nos spectateurs distingués** dans le studio **monsieur Ahmed Mohamed El Amin activiste politique et défenseur des droits de l'homme**).

Cette présentation à la troisième personne remplit une fonction phatique entre l'animateur- journaliste et le premier débatteur du moment qu'elle constitue pour lui un éveil d'intérêt.

Extrait 2 tiré de la quatrième interaction : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

> 3.AJ:[marħabanbi**ka**waurаħibu**muʃahidinaelkiram**anawa**antasajd*aħmad*muħa mad*elamin**bi**ɖaifi**fieljanibelmukabile**esajd*elħusain*ħamudenaʃitesiasi**

Traduction de l'extrait :

> 3.AJ : bienvenue et je dis bienvenue nos **téléspectateurs distingués** moi **et monsieur Ahmed Mohamed El Amin** à mon invité du côté opposé **monsieur Hussein Hammoud activiste politique**

Dans cet extrait qui représente la suite de l'ouverture, nous constatons la troisième manifestation de la fonction phatique des FNA à la ligne (3) entre

l'animateur-journaliste et le deuxième débatteur. Elle s'actualise dans la présentation de ce dernier. Cette fois-ci elle est à la deuxième personne dans la mesure où l'animateur journaliste adresse son vœu de bienvenue de manière directe tout en impliquant le premier débatteur avec lui et en s'adressant aux téléspectateurs :

([marħabanbikawauraħibu**muʃahidinaelkiram**anawa**antasajd*aħmad*muħamad*elamin**biɖaifi**fieljanibelmukabileesajd*elħusain*ħamudenaʃitesiasie**]** = je dis bienvenue nos **téléspectateurs distingués** moi et **monsieur Ahmed Mohamed El Amin** à mon **invité** du côté opposé **monsieur Hussein Hammoud activiste politique).**

Contrairement aux FNA collectives, qui remplissent la fonction phatique dans l'ouverture des interactions verbales du corpus en langue française, celles du corpus en langue arabes sont individuées, à chaque fois, elles servent à établir le contact avec un destinataire précis.

Extrait 2 tiré de la deuxième interaction : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

104.AJ:[aʃkurukumaʃukranʒazilanmaçaanuelkaϴirinajaqulunaanu*muriţaniaxaraʒatminħiwarlitadxulafiħiwarinaxaresaid*elaħmad*muħamad*elaminenaʃiţesiasiwaelħuquqiʃukranʒazilanlakaçalaqabulidaçwatina]
105.D1:[ʃukran]
106.AJ:[waesaid*elħusain*ħamudenaʃiţesiasiʃukranʒazilanlakaajɖançalaqabulihaðihiedaçwa]
107.D2:[ʃukran]
108.AJ:[kuntumamaçanafifaqratwaʒhanliwaʒh]

Traduction de l'extrait :

104. AJ : je vous remercie merci beaucoup pourtant certains disent que la Mauritanie est sortie d'un dialogue pour entrer dans un autre **monsieur Ahmed Mohamed El Amin militant politique et défenseur des droits de l'homme** merci beaucoup à **vous** d'avoir accepté notre invitation.
105. D1 : merci.
106. AJ : et **monsieur Hussein Hammoud activiste politique** merci beaucoup à **vous** aussi d'avoir accepté cette invitation.
107. D2 : merci.

108. AJ : **vous** étiez avec nous dans l'émission « face à face »

Nous remarquons dans cette clôture que l'animateur-journaliste fait un rappel du cadre participatif et cela par l'emploi d'une forme nominale d'adresse qui suit le schéma suivant : prénom + patronyme + un titre exhaustif, donnant ainsi plus d'information sur ses invités.

Ces formes nominales d'adresse remplissent la fonction phatique du langage vu qu'elles servent de vocatif puisqu'elles interpellent l'attention de l'allocutaire pour mettre fin à l'interaction. Elles précèdent les remerciements et se trouvent en position initiale ce qui leur donne une fonction de hélage selon BEAL & DETRIE, (2015). De même que dans l'ouverture, ces FNA servent à un adressage individué.

De l'analyse de la fonction phatique des termes d'adresse dans les ouvertures et les clôtures dans les deux corpus d'interactions, nous pouvons dire que les formes nominales d'adresse servent à établir le contact entre les animateurs-journalistes et leurs deux invités.

Cependant, bien que cette fonction phatique des FNAs existe dans les deux corpus, elle diffère au niveau de la mettre en pratique par les animateurs-journalistes dans les deux corpus d'interactions. En effet, nous avons remarqué, dans les interactions verbales en langue arabe, que les formes nominales d'adresse sont individuées sémantiquement et fonctionnellement : à chaque fois, elles sont destinées à un locuteur précis ; alors que dans les interactions verbales en langue française, elles sont individuées sémantiquement et collectives fonctionnellement. Cette variante d'ordre socioculturel reflète le degré élevé de ritualisation dans les émissions en langue arabe.

1.4.1.2 La fonction d'attribution :

Cette fonction des FNA dans les interactions verbales du corpus en français se manifeste dans l'adressage collectif à travers les deux schémas : «adjectif+ déterminant+ adjectif numéral cardinal : tous les deux » et « appellatif : messieurs » dans l'ouverture et la clôture où l'animatrice-journaliste les emploie pour attribuer

ses salutations et ses remerciements aux deux débatteurs. Observons les extraits suivants.

Extrait 1 tiré de la quatrième interaction : Présidentielle 2017 : quel candidat pour la gauche ? 30/11/2016

1. AJ : c'est l'heure du face à face entre David Revaut D'Alonne du journal de Dimanche et Bruno Jeudy de Paris Match bonjour à **tous les deux.**

Cette forme nominale d'adresse qui apparait dans l'ouverture sert à une activité d'adressage collective, elle suit un acte de salutation ce qui lui donne, en plus de la fonction déictique : la désignation des locuteurs, une fonction d'attribution.

Extrait 2 tiré de la troisième interaction : Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

95. AJ : oui c'est pas oui c'est vrai sur la banlieue sur les armes c'est vrai à c'est vrai il manquent des choses merci merci merci beaucoup **à tous les deux** on se retrouvent très vite sur France vingt-quatre merci.

Dans cet extrait, le lieu d'apparition de la FNA est la clôture. Elle est utilisée pour un adressage collectif. Elle est précédée de remerciement ce qui reflète la prédominance du remerciement sur le hélage. Il s'agit d'une fonction d'attribution.

Extrait 3 tiré de la première interaction : Sarkozy sur écoute ?13/2/2014

1. AJ : bonjour et bienvenue dans face à face entre Bruno Jeudy de Paris Match et Gérard Leclerc de Radio classique bonjour **messieurs.**

Dans cet extrait, cette forme sert à un adressage collectif ***« messieurs »***sans refléter la relation construite entre les partenaires à l'interaction. Elle suit un acte de salutation ce qui lui donne une fonction d'attribution. La prédominance est pour la salutation sur la forme d'adresse.

En analysant les séquences encadrantes dans le corpus en langue arabe, nous avons constaté que malgré la présence de cette fonction d'attribution, elle n'est pas mise en valeur, car la prédominance est pour la fonction de sollicitation d'une intervenions réactive dans l'échange de salutation.

1.4.1.3.La fonction de sollicitation :

Cette fonction des termes d'adresse est assez présente dans l'ouverture des interactions verbales du corpus en langue arabe, contrairement dans l'ouverture du corpus en français où elle est absente. En effet, après avoir établi le contact avec les deux débatteurs en éveillant leur intérêt par leur présentation aux téléspectateurs à tour de rôle, il les sollicite directement en s'adressant à eux par l'emploi du schéma suivant : appellatif + prénom + patronyme + titre exhaustif. Ces FNA se trouvent en tête de l'intervention initiative de l'échange de salutation. Ce qui leur donne la prédominance sur les salutations, en accomplissant une fonction de sollicitation de l'intervention réactive de l'échange de salutation. Observons les extraits suivants.

Extrait tiré de la quatrième interaction : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

1.AJ :[(…)**said*aħmad*muħamad*elamin**ahlanbikawamarħabanʃukranʒazilanlakaçalaqabulihaðihiedaçwa]

2.D1:[ʃukran**lisiadatikumelmuħtarama**çalahðihielistiḍafa]

Traduction de l'extrait :

1. AJ : (…) monsieur Ahmad Mohamed El-Amin bienvenue sois la bienvenue merci beaucoup d'avoir accepté cette invitation.
2. D1 : merci à votre respectueuse personne pour votre hospitalité

Dans cet extrait qui représente un échange de salutation, la forme nominale d'adresse remplit une fonction de sollicitation dans la mesure où elle est placée en tête de l'intervention initiative. Elle sollicite une intervention réactive de la part de l'allocutaire désigné.

Extrait 2 tiré de la quatrième interaction : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

3.AJ :[(…)esaid*ħusain*ħamudahlanbikawamarħabanʃukranjazilanlakaaiḍançalaqabulihaðihiedaçwa]

4.D2:[ʃukranʒazilançalahaðihielistiḍafa]

Traduction de l'extrait :

3.AJ :(…)monsieur Hussein Hammoud bienvenue et merci également d'avoir accepté cette invitation.
4. D2 : Merci beaucoup pour cette invitation.

Dans cet extrait qui représente l'échange de salutation entre l'animateur-journaliste et le deuxième débatteur, nous constatons la manifestation de la fonction de sollicitation de la FNA dans l'intervention initiative. Elle prédomine le vœu de bienvenue et le remerciement. Elle occupe une fonction de hélage (Beal & Detrie, 2015) et sollicite une intervention réactive.

Dans les séquences d'ouverture des interactions verbales du corpus en arabe, nous avons constaté :

- Le caractère redondant des FNA où dans le même tour de parole l'animateur-journaliste utilise la même forme à deux reprises pour, premièrement désigner et présenter son invité en remplissant ainsi la fonction phatique et deuxièmement pour lui adresser directement ses vœux et remerciements dans l'intervention initiative tout en le sollicitant à une intervention réactive de l'échange de salutation ;
- Les FNA dans l'ouverture remplissent une activité d'adressage individuée. Il s'agit dans tous les cas d'une vraie séquence routinisée de politesse.

Cette fonction de sollicitation des termes d'adresse est absente dans les interactions du corpus en langue française.

1.4.2. Les fonctions des FNA dans le corps de l'interaction :

Dans le corps de l'interaction du corpus en langue française, nous avons pu relever les deux catégories de termes d'adresse : FPA et FNA qui n'ont pas les mêmes fonctions. En effet, en plus de leur fonction déictique, nous avons remarqué que les FNA remplissent d'autres fonctions : de sollicitation et de référence.

1.4.2.1. La fonction de sollicitation :

Par rapport à cette fonction, nous avons remarqué que les FNA dans les interactions verbales des deux corpus sont fréquemment employées par les animateurs-journalistes pour solliciter la contribution des deux débatteurs dans l'activité argumentative. (Cf. chapitre 2 : les moyens verbaux de transition).

1.4.2.2. La fonction d'atténuation d'un acte menaçant :

Les FNA dans le corps de l'interaction du corpus en langue arabe représentent fréquemment des stratégies mises en œuvre par les partenaires pour préserver la face d'autrui. En effet, du au caractère duel du genre discursivo-interactionnel débat qui favorise l'activité argumentative, des actes de désaccord surgissent entre les deux débatteurs. Ces derniers, pour les atténuer, mobilisent de différentes stratégies et ressources surtout que ces actes de désaccord peuvent représenter des menaces pour leurs faces positives. Parmi ces ressources nous trouvons les FNA. Observons les extraits suivants.

Extrait tiré de la deuxième interaction : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

47.D1:[naçamfihmuʃkilahjatarkumatṢaħiħantaṢaraħtabianufihtarakumatkabiramawʒudaidariaeeehaðatarakummawʒudmunðuxamsinsana]///
48.D2:[Ṣaħiħlakinmaðafaçaltaantalitaħsinihaða↑]
49.D1:[ţaiberaʒuliʃtaɣalwaantataçrif**jaaxi**]///
50.D2:[wanaħnunuqadirulahuðaliklakinfihtaqṢir]///
51.D1:[eraʒuliʃtaɣalfimajaxuṢuelmiahhuwajaʃtaɣiluçalaih**jaaxi**jaʃtaɣiluçalaihfikuli elmudun]///

Traduction de l'extrait :

47. D1 : oui il y a un problème ce sont des accumulations vraiment tu as déclaré qu'il y a de grandes accumulations qui existent administrativement c'est une accumulation qui existe depuis cinquante ans.
48. D2 : c'est vrai mais qu'est-ce que tu as fait pour corriger cela.
49. D1 : d'accord l'homme a travaillé et tu le sais **o mon frère**.
50. D2 : et nous lui valorisons cela mais il y a un manque.

51. D1 : l'homme a travaillé en ce qui concerne l'eau et il travaille **o mon frère** il travaille dans toutes les villes.

Dans cet extrait, nous constatons un acte de désaccord entre les deux débatteurs à propos des réalisations du président mauritanien en ce qui concerne l'eau potable où nous avons deux contenus propositionnels contradictoires : La proposition à la ligne 48 et 50 où D2 croit que le président n'a pas fait le nécessaire pour régler le problème de l'eau et l'opposition à la ligne 49 et 51 où D1 asserte que l'homme, autrement dit, le président a travaillé et travaille encore sur ce problème. En exprimant son désaccord, D1 emploi une FNA : un terme de parenté pour l'atténuer. En effet, D1 en désignant D2 malgré leur désaccord par *« o mon frère »* dénote un sentiment positif explicite par rapport à leur relation.

Extrait 2 tiré de la première interaction : Algérie : politique de déportation des africains. 2/9/2015

12.D2:[humaeduwalelifriqiaduwalfaqiralaisa*eniʒarfaqaʈkultaqribanmuçḍameduwalelifriqiaduwalfaqirafahalmaçnahaðaanakulduwalifriqiatuhaʒirilael*ʒazairwatuhaʒiriladuwalelmaɣribelçarabixxxxxuridufaqaʈanaḍaçaenuqʈaçalaelħarflitaçrifelaʒieelaʒiehuwaelmuhaʒirelɣairʃarçielaʒieesiasihuwaelaðilahuelħaqfieluʒuewajuqadimçindamajaetiilaelbaladjuqadimmilafeluʒueesiasihaulaelamjuqadimumilafateluʒueesiasibalhummuhaʒirunɣairʃarçijnwabietalifaħuququhumħuququhummahḍumaanajaçnilaħaḍtanawuʒudhunakaʈfalaʈfaljastaçmilunahumjastaçmilunelaʈfaleŞiɣarminaʒlietawasullililiribħelquteljawmi]///
13.AJ:[daçesaisd*Şalaħ*ħaʒabxxxx]///
14.D2:[wahaðawahaðaxxxxxqanunqanuneʈiflfielçalemjamnaçhaðamançanbatan]
15.D1:[ʒamilʒamilantatatakalamçanqanuneʈiflelçalamiiðan**jaaxielkarim**el*ʒazairqamatbiimḍaeelmuçahadatelatiminbainijaçnibunudihaanakalantastaʈiçtarħilelaʒiinwaaqululakaqaḍiajaçnielel]///
16.D2:[mahumʃlaʒiin]///
17.D1:[humlaʒiin**jasajidi**lamjahrubuminaelfaqriwaħdahuhumharabuminaelħurub]///
18.D2:[hummuhaʒirinɣairʃarçjin]///

Traduction de l'extrait :

12. D1 : les pays africains sont des pays pauvres ce n'est pas seulement le Niger tous presque la majorité des pays africains sont pauvres est-ce que ça veut dire que tous les pays africains immigrent en Algérie et immigrent aux pays du grand Maghreb xxx je veux seulement mettre les points sur les « i » pour définir le réfugié le réfugié c'est un immigrant illégal le réfugié c'est le réfugié politique qui a le droit d'être réfugié et il

présente lorsqu'il arrive dans le pays présente un dossier de réfugié politique ces personnes n'ont pas présenté des dossiers de réfugiés politiques ils sont des immigrants illégale et donc ils ne jouissent d'aucun droit ils ne jouissent d'aucun droit j'ai remarqué des enfants des enfants ils exploitent de petits enfants pour mendier pour guanier leurs pains///
13. AJ : laisse monsieur Sallah Adjab xxx///
14. D2 : et et et le la loi universelle sur les droits de l'enfant interdit cela de manière catégorique.
15. D1 : très bien très bien très bien tu parles de la loi universelle sur les droits de l'enfant alors l'Algérie **o mon frère décent** a signé des conventions parmi ces articles ça veut dire que tu ne peux pas expulser les réfugiés et je te rajoute encore ça veut dire///
16. D2 : ce ne sont pas des réfugiés///
17. D1 : ce sont des réfugiés o monsieur ils ne se sont pas évadés seulement de la pauvreté ils se sont évadés des guerres///
18. D2 : ce sont des immigrants illégales///

Dans cet extrait, nous constatons l'emploi d'une forme nominale d'adresse «[jaaxielkarim] = o mon décent frère» comme stratégie d'atténuation d'un désaccord. D1 qui désigne son adversaire D2 par cette forme malgré leur désaccord *« dénote un sentiment positif explicite par rapport à la relation. S'adresser à une personne par "mon frère/ma sœur" montre à priori, un certain degré d'"entrain" dans la relation et de respect en la considérant comme un être proche. »* (Dimashki & Hmed, 2002)

Contrairement aux interactions verbales du corpus en français où nous avons remarqué que la fonction d'atténuation des FNA est inexistante ; dans les interactions verbales du corpus en arabe, elle est employée dans les activités argumentatives pour atténuer les désaccords d'opinion. Cette variante reflète encore le degré élevé de ritualisation dans les émissions arabes.

1.4.2.3. La fonction référentielle :

Notre analyse nous a révélé une autre fonction des FNA dans le corps de l'interaction, celle de référence. Cette fonction est due à la complexité du cadre participatifs qui met en interaction trois participants qui en plein milieu d'échange communicatif trouvent le besoin de se référer aux propos de l'un ou del'autre pour argumenter.

Selon Alvarez-Pereyre, les termes d'adresse sont à distinguer des termes de référence dans la mesure où la première catégorie s'emploie pour parler à quelqu'un alors que la seconde sert à parler de quelqu'un :

> *« Les notions complémentaires de termes d'adresse et de termes de référence font partie du vocabulaire de l'ethnologie et de l'ethnolinguistique. La première désigne tout système codifié par lequel un interlocuteur A d'une communauté s'adresse à un interlocuteur B. La seconde désigne tout système codifié par lequel l'interlocuteur A parle de B. »*(Alvarez-Pereyre, 1977)

Cette distinction serait valable si l'interlocuteur A parle de B en son absence. Mais vu que les deux interlocuteurs sont en présence physique et immédiate dans la même situation de communication, cette distinction n'est plus valable. Car le fait de prononcer le prénom ou le patronyme d'un individu représente un éveil d'intérêt pour lui puisque ça attire son attention. Donc dans ce cas nous parlons de terme d'adresse à fonction référentielle. Observons l'extrait ci-dessous :

Extrait tiré de la deuxième interaction : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215

> 54. D1 : il est évident **Jean-Marie** vient de le dire c'est vrai ça profite en première analyse ça profite à Sarkozy parce qu'il y a eu une efficacité mais déjà je sens la meute ↑ la meute ↑ des tartufes j'entendais ce matin mais même sur votre chaine évoquer j'ai entendu ça sur votre chaine je regrette la triade de votre chaine j'ai quand même entendu un journaliste évoquait l'hypothèse d'un échec dire c'est un échec parce que le type est mort mais enfin quoi↑.

Dans cet extrait, nous relevons une autre fonction du prénom comme forme nominale d'adresse qui est celle de référence. Nous remarquons que D1 évoque le prénom de son adversaire « Jean-Marie » comme référence de ce qu'il va dire.

Dans les interactions verbales du corpus en langue française, c'est le seul emploi de la fonction référentielle des termes d'adresse. Nous pensons que cet emploi restreint est du au mode d'allocution de discussion. En effet, selon ce mode d'allocution les deux débatteurs s'dressent directement l'un à l'autre sans trouver le besoin de se référer indirectement aux propos tenus par eux.

Contrairement aux interactions verbales du corpus en langue française, cette fonction des FNA est assez fréquente dans les interactions verbales du corpus en arabe. Observons l'extrait suivant.

Extrait 1 tiré de la quatrième interaction : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

8.D1:[anaaʃkurawalan**eɖajf**ɕlaeeeŞaraħawaeeelmawɖuɕiaelatibadaabihawahjaanwaeliɕtirafiajɖanwaanahunakbaɕɖelʒihatɣairwaʈaniaelatiqadtakunɣairiʒabiafielxiʈabwabitalikanaxiʈaberaisɕindamatakalamɕalaelmuɕarɕalaeleliɕlamjaɕniistxdamhaðaenawɕminaʒlitaʃwihelbaladwaelmasasbiamnihikanalajaqŞidelkulʈabɕanwainamajaqŞidelʒulajɖanhunakamanjaɕmalbiɕtirafielustaðɕalaistiɣlalihaðihielwaɖɕiaminaʒlitaʃwihelbaladwaelmasasbimaŞaliħihiwahaðamakanajaɕniheraisʈabɕanfixiʈabihi]///
9.AJ:[eeebahi]
[hunakʒihattaɕmalwaelustaðakΘateeejaɕniqadjakunakΘarmaɕrifatanbihimminieeʒihatfiɕlantumarisuelkaΘirmineleleljaɕnielan(…)]

Traduction de l'extrait :

8.D1 : je remercie premièrement **l'invité** pour sa franchise et euh euh son objectivité dont il a fait preuve au début où il a reconnu aussi l'existence de certains acteurs non nationaux qui peuvent être défavorables dans leur propos et donc le discours du président était lorsqu'il a parlé de euh euh de l'oppos de euh des médias autrement dit employer ce genre de médias pour salir le pays et porter atteinte à sa sécurité il ne parlait pas la totalité bien sûr mais de la majorité il y a des personnes qui travaille et cela est admet et reconnu par **le professeur** pour salir le pays et préjuger ses intérêts et c'est cela que voulait dire le président dans son discours
9. AJ : bien
10. D1 : il y a des acteurs qui travaillent et **le professeur** est plus informé que moi (…)

Dans cet extrait, nous remarquons l'emploi des FNA de deux types : catalogue et terme de respect. Ces FNA sont employées par D1 pour désigner son adversaire D2, à qui, il s'adresse à la troisième personne. Cet emploi donne aux FNA une fonction de référence. En effet, D1 s'adresse de façon explicite et directe à l'animateur-journaliste tout en se référant aux propos de son adversaire D2. Ce dernier est en présence physique et immédiate avec lui dans la même situation de communication.

1.5.L'adresse : distance ou proximité

Comme nous venons de le voir, dans les interactions verbales du corpus en français, il y a les deux catégories des termes d'adresse (FNA et FPA). Ces deux catégories, qui ne remplissent pas les mêmes fonctions dans l'échange communicatif, ne reflètent pas la même relation interpersonnelle.

D'une part, nous avons constaté que tous les participants se vouvoient, le pronom employé par excellence est de type «V ». Il n'y a eu aucun moment de tutoiement dans les cinq interactions étudiées, ce qui reflète en même temps la distance et la réciprocité. Observons ces extraits.

Extrait 1 tiré de la deuxième interaction : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215

37. AJ : Bruno Jeudy vous êtes l'un des rares journalistes euh à voir parfois l'ancien président de la république Nicolas Sarkozy qui qui reçoit dans son bureau parisien quel dans quel///
38. D1 : pas de téléphone ça je vous rassure ein (rire).
39. AJ : (rire) dans quel état d'esprit est-il↑
40. D1 : écoutez Nicolas Sarkozy il est dans l'état d'esprit je vous disais je le connais depuis un certain temps il me rappelle l'époque de Claire Stime c'est-à-dire que il est///

Nous constatons dans cet extrait, un emploi réciproque du pronom d'adresse « vous » ce qui indique une égalité des positions occupées tout en marquant la distance dans la mesure où « *le tutoiement étant le symbole par excellence de la familiarité (...) par opposition au vouvoiement qui marque la distance* »(Kerbrat-Orecchioni, 1996 : 43).

D'autre part, cette distance affichée est constatée seulement au niveau des FPA (formes pronominales d'adresse) ; alors qu'au niveau des FNA (formes nominales d'adresse) c'est tout à fait le contraire : soit elles n'affichent aucune relation c'est-à-dire qu'elles sont neutre, soit elles reflètent une relation proxémique. Observons les extraits suivants.

Extrait 1 tiré de la première interaction : Sarkozy sur écoute ?13/2/2014

1. AJ : bonjour et bienvenue dans face à face entre **Bruno Jeudy de Paris Match** et **Gérard Leclerc de Radio classique** bonjour **messieurs.**

Dans cet extrait, les FNA employées pour désigner les allocataires ne reflètent aucune relation. En effet, elles sont neutres. Nous ne pouvons pas nous baser sur ces formes d'adresse pour déterminer la relation construite. Et c'est presque le cas pour toutes les autres formes nominales employées à l'exception du « prénom » qui, selon nous, reflète une proximité dans la mesure où elle est la forme la plus employée pour désigner son allocutaire dans des situations familières.

Extrait 2 tiré de la première interaction : Sarkozy sur écoute ?13/2/2014

75. D2 : donc c'est un truc de fond oui un truc administratif mais c'est un truc de fond ça effectivement il parait que il faudrait modifier la constitution je ne je ne peux pas vous dire **Roselyne** à l'instant///.

Dans cet extrait, le débatteur D2 désigne l'animatrice-journaliste par son prénom en exposant clairement leur relation égalitaire et proxémique. Dans ce passage, cette forme d'adresse a une fonction de désignation et d'attribution puisque le prénom sert à préciser le locuteur à qui sont attribués les propos énoncés.

Extrait 3 tiré de la deuxième interaction : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215

10. D2 : on verra on verra on verra David d'ailleurs on le vérifiera très vite est-ce que c'est une protestation feinte.

Dans cet extrait tiré de la deuxième interaction, nous constatons que le deuxième débatteur D2 désigne son adversaire D1 par son prénom affichant ainsi leur relation égalitaire et proxémique.

Extrait 3 tiré de la troisième interaction : Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

65. AJ : oui Bruno ↑.

66. D2 : moi je suis toujours dubitatif sur heu une réponse comme ça l'opinion elle se dit à fond il faut bouger la constitution pour pouvoir neutraliser heu les terroristes.

Nous remarquons, dans cet extrait, que l'animatrice-journaliste pour opérer à un enchainement désigne son allocutaire D2 par son prénom seulement. Cet emploi de la forme nominale d'a dresse reflète aussi bien la proximité que l'égalité.

Extrait 4 tiré de la troisième interaction : Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

25. D2 : oui oui oui mais Gérard je suis je suis d'accord d'ailleurs François Fillon a eu.
26. D1 : rire.
27. D2 : a eu cette formule qui était à mon avis la plus juste de tous ce qu'on a pu entendre à savoir que la plupart des propositions étaient effectivement contenues dans des amendements que la droite avait dans une proposition de loi que la droite avait posée en avril et que la gauche avait refusée de voter donc c'est vrai les choses ils les a dit à sa façon c'est-à-dire calmement sans tomber dans la polémique c'est vrai qu'on sent que les sarkozystes ont été chauffés à blanc si vous voulez ça heu je ça c'est vrai.

L'emploi de la forme nominale d'adresse «Gérard » dans cet extrait reflète l'égalité et la proximité entre les deux débatteurs.

Extrait 5 tiré de l quatrième interaction : Présidentielle 2017 : quel candidat pour la gauche ? 30/11/2016

76. AJ : alors David quand euh euh Emanuel Vals dit il n'y aura pas d'affrontement institutionnel de crise institutionnelle entre un premier ministre et un président de la république il ne dit pas qu'il y aura pas d'affrontement entre Emanuel et François.
77. David : absolument je ne crois///
78. AJ : je veux dire que les deux hommes vous euh oui///
    que Emanuel Vals soit déculotté comme le dit certains commentateurs dans les
79. AJ : c'est un écran de fumée
    oui c'est un écran de fumée je parlais d'un communiqué brejnévien c'est vraiment de la langue de bois pour expliquer que certes le premier ministre n'affrontera pas le président ce qui ne veut pas dire que Emanuel Vals n'affrontera pas François Holland très clairement il peut tout à fait démissionner

> c'est un scénario qui reste possible et se déclarer candidat soit avant que Holland annonce sa candidature soit après je crois que l'interview dans le journal de Dimanche a très clairement

Dans cet extrait, nous remarquons l'emploi de deux formes d'adresse qui, sur l'axe vertical, ne reflète pas la même relation contractée : la première est une forme nominale d'adresse : un prénom qui normalement représente la proximité alors que la deuxièmeest une forme pronominale d'adresse de type « V » qui reflète la distance. Ceci induit à une confusion pour préciser la relation construite entre le cadre participatif. En effet, selon (Dimashki & Hmed, 2002)*« la seule analyse des termes d'adresse ne suffit pas à déterminer le type de relation qui existe entre les participants et il est nécessaire d'étudier d'autres éléments de l'interaction verbale »*. Pour cela nous nous sommes basées sur un autre élément représentatif de la relation en question qui est celui du mode d'allocution, autrement dit la gestion de la circulation de la parole (cf. chapitre 3) où nous avons constaté que dans les interactions verbales du corpus en français la circulation de la parole se fait de manière naturelle : en effet, l'animatrice-journaliste laisse libre cours à la circulation de la parole. Ce qui nous mène à déduire que l'emploi du vouvoiement est du seulement à la formalité de la rencontre et non à la relation contractée.

De ce fait, nous pouvons dire que dans les interactions verbales du corpus en langue française, il s'agit d'une relation proxémique, réciproque et formelle.

A contrario, dans les interactions verbales du corpus en langue arabe, tous les participants se tutoient, à l'exception d'un seul emploi du pronom de type « V » dans la séquence d'ouverture de la deuxième interaction où l'un des invités s'est adressé avec l'animateur-journaliste en le vouvoyant ([ʃukranlisiadatikumelmuħtaramaçalahðihielistiḍafa]= merci à votre respectueuse personne pour cet accueil). Cette manifestation de l'emploi du vouvoiement prouve que dans certaines situations très rares, généralement à degré élevé de formalité, les usagers de la langue arabe font recours au vouvoiement comme marque de politesse linguistique. Cette marque reflète la distance hiérarchique entre les partenaires. Quant au tutoiement en langue et culture arabe, il ne signifie pas que les Arabes et

plus précisément les maghrébins entretiennent des relations plus proches que celles entretenues par les Français, mais plutôt que chaque culture intègre des systèmes d'interpellation relevant d'axes et de paradigmes différents.

Sur l'axe horizontal, nous avons constaté que les partenaires emploient différents termes qui ne reflètent pas la même relation dans les cas de conversation ordinaire tels que les termes de parentés qui normalement reflètent la proximité alors que dans le cas étudié, ils sont plutôt une stratégie d'atténuation d'actes menaçants, reflétant ainsi la distance.

En plus de ces termes, les partenaires s'interpellent réciproquement par des termes de respect, qui traduisent, dans tous les cas une relation plus ou moins distante. Cette distance est affichée aussi par les termes de catalogue, autrement dit, des termes situationnels qui révèlent que les partenaires ne se connaissent pas assez pour s'interpeler par leurs prénoms.

De toutes les considérations précédentes, nous pouvons dire que dans les interactions verbales du corpus en langue arabe, les termes d'adresse reflètent une relation distante, réciproque et formelle.

1.6.L'activité d'adressage : Mise en comparaison

L'analyse de l'activité d'adressage dans les interactions verbales du corpus en langue française et celles du corpus en langue arabe nous a permis de repérer certaines ressemblances et divergences que nous pouvons résumer autour des points suivants :

- Fréquence et emploi : la fréquence de l'emploi des formes d'adresse est assez exhaustive dans les interactions verbales du corpus en langue arabe. Alors que dans celles du corpus en langue française est assez modérée si non assez rare;
- Les moments d'apparition privilégiés des termes d'adresse sont, dans les interactions verbales du corpus en langue française, les séquences

d'ouverture, alors que dans celles du corpus en langue arabe est tout au long du déroulement interactionnel ;

- Les schémas des formes d'adresse sont plus diversifiés en arabe qu'en français. Nous avons pu relever dans le corpus en langue arabe 16 schémas et dans le corpus en langue française 6 schéma ;
- Les fonctions : les formes nominales d'adresse, dans les interactions verbales des deux corpus, remplissent plusieurs fonctions : phatique, sollicitation, attribution. Cependant les interactions verbales du corpus en langue arabe se caractérisent par deux autres fonctions (absentes dans le corpus en langue française)qui sont celles de référence et de l'atténuation ou l'adoucissement.
- La relation : dans le corpus en langue française, les formes nominales d'adresse sont neutres et n'affichent aucune relation précise, mais par rapport aux forme pronominales d'adresse c'est par excellence le pronom de type « V ». Cet emploi est dû à la situation formelle de la rencontre. Dans le corpus en langue arabe, les formes nominales d'adresse affichent une relation distante même les termes de parenté, qui dans la conversation ordinaire reflète la proximité, ici ils reflètent la distance dans la mesure où ils sont employés comme adoucisseurs aux actes de désaccord. Par rapport aux formes pronominales d'adresse, bien que le pronom de type « T » domine, nous avons pu relever un emploi de type « V ». Ceci reflète le degré élevé de la formalité de la rencontre.

Le tableau ci-dessous englobe les points de ressemblance et de divergence dans l'activité d'adressage dans les deux corpus :

Tableau 17: activité d'adressage dans le double corpus: similitudes et divergence. Tableau conçu par la candidate

Corpus / termes d'adresse	Les interactions du corpus arabe	Les interactions du corpus français
Type « T »	-Pronoms d'adresse ; -Prénom / Nom ; -Terme de parenté : [axi]= mon frère	-Pronoms d'adresse ; -Prénom / Nom ;
Type « V »	-Pronoms d'adresse ; -Appellatifs de type : [sajid]=[ustað] monsieur, -terme relationnel : [þajfi]= invité ; -Termes de professions ; -Adjectif mélioratif conventionnel	-Pronoms d'adresse -Appellatifs de type : "monsieur" ; -Termes de professions
Fonctions	phatique, déictique, sollicitation, requête, référence et atténuation d'un acte menaçant	phatique, sollicitation et attribution

Conclusion :

L'analyse proposée dans ce chapitre vise à mettre au clair l'activité d'adressage dans les débats médiatiques télévisés dans les émissions « Face à face » de France 24 d'expression française et « وجه لوجه », [waʒhliwaʒh] de France 24 d'expression arabe. Ces interactions qui sont culturellement codifiés, nous ont révélé encore une fois la complexité des pratiques langagières. En effet, à travers la diversité de l'utilisation des formes d'adresse, qui en plus de leurs fonctions réelles (déictique et relationnelle), sont la manifestation des représentations des réalités linguistiques déterminées par des contextes et des situations bien précises.

Dans les interactions verbales du corpus en langue française, le lieu privilégié de l'apparition des termes d'adresse est la séquence d'ouverture où ils sont employés pour un adressage collectif. Ils se manifestent sous formes nominales d'adresse pour remplir, en plus de leur fonction déictique, les fonctions phatique et d'attribution de salutations. Ils ne sont pas assez diversifiés dans la mesure où généralement ils servent à présenter le cadre participatif par leur prénom, patronyme et titre pour donner assez d'information aux téléspectateurs. Du point de vue de la relation interpersonnelle, ces termes ne sont pas très significatifs puisqu'ils n'affichent aucune relation particulièrement proche, c'est en ce sens que nous pouvons les qualifier de "neutres". De l'ouverture au corps de l'interaction, les FNA à fonction phatique et attribution, qui servent à la présentation des deux débatteurs, disparaissent laissant place à un autre schéma celui du prénom tout court. Ceci est dû au cadre participatif demeurant identifiable aux téléspectateurs tout au long du déroulement de l'émission. Surtout que dans les émissions «Face à face » d'expression française, ce cadre participatif n'est pas modifiable, il reste le même pendant toute une saison où l'animatrice-journaliste reçoit chaque semaine les mêmes débatteurs pour discuter l'actualité politique française. Ce qui n'oblige pas de faire un rappel informatif sur les deux débatteurs même dans la séquence de clôture. Dans le corps de l'interaction, l'activité d'adressage se fait réciproquement par le prénom des partenaires en plus du pronom « vous ». Ce qui reflète une relation interpersonnelle assez floue.

Dans les interactions verbales du corpus en langue arabe, les termes d'adresse sont plus diversifiés et apparaissent tout au long du déroulement interactionnel. Ils apparaissent dans les séquences encadrantes sous le schéma : « appellatif + prénom + patronyme+ titre » et accomplissent un adressage individué tout en remplissant une fonction phatique et une fonction de sollicitation dans la mesure où ils interviennent dans l'intervention initiative qui demande une intervention réactive dans l'échange de salutation.

Dans le corps de l'interaction, les termes d'adresse sont très diversifiés où nous avons repéré plusieurs schémas determes d'adresse: situationnels, de parenté,

de respect qui sont généralement accompagnés d'adjectifs valorisants. Ces termes, qui reflètent une relation distante et formelle, remplissent, en plus de la fonction déictique, plusieurs fonctions de la sollicitation du locuteur à la requête d'une prise de parole et de la référence à l'atténuation des actes menaçants.

Cet emploi excessif des formes d'adresse témoigne du degré élevé de ritualisation dans les interactions verbales du corpus arabe.

Pour conclure, nous pouvons dire que des études telles que celle-ci sont très importantes dans la mesure où elles permettent de mieux comprendre aussi bien ses propres règles d'adressage que celles des autres. Pour en savoir mieux les utiliser avec toute la complexité des réseaux des relations construites et par conséquent d'éviter les malentendus lors des rencontres interculturelles.

Après avoir fait passer l'activité d'adressage à l'analyse détaillée, nous allons dans le chapitre suivant nous focaliser sur le disfonctionnement du système et plus précisément l'interruption, pour voire pourquoi les interactants s'interrompent mutuellement et dans quel but.

Chapitre 4 :
Analyse comparative de l'interruption

Introduction :

Dans ce chapitre, nous allons prendre comme objet d'analyse les interruptions. Un phénomène langagier très constant dans les interactions verbales des débats médiatiques. En effet, dans ce type d'interaction, il s'agit d'une confrontation de deux visions antagonistes à propos d'une question donnée. Cette confrontation fait en sorte que les partenaires mobilisent toutes leurs ressources linguistiques, discursives et interactionnelles pour défendre leurs points de vue. Parmi ces ressources, nous trouvons les interruptions auxquels les interactants font recours pour gérer la situation argumentative.

Notre objectif est donc de montrer :

- D'abord que l'interruption en tant que phénomène langagier existe dans les interactions verbales de nos deux corpus ;
- Ensuite, nous allons voir pour quels objectifs, les interactants s'interrompent mutuellement ;
- Enfin, nous verrons si ce phénomène varie sensiblement d'un corpus à un autre et donc s'il relève de la variation culturelle.

Ainsi, dans ce chapitre, nous allons d'abord commencer par donner quelques chiffres reflétant la manifestation de l'interruption dans les interactions verbales de nos deux corpus. Ensuite, à travers une analyse détaillée des énoncés interruptifs, nous allons repérer les objectifs de l'interruption pour enfin dresser un tableau comparatif de ce phénomène dans les interactions verbales des deux corpus.

1. Aspect quantitatif :

1.1. Les interactions verbales du corpus en langue française : quelques chiffres

L'analyse des interactions verbales du corpus en langue française nous a permis de relever les statistiques suivantes que nous exposons dans le tableau ci-dessous:

Tableau 18: nombre des interruptions dans les interactions verbales du corpus français. Tableau conçu par la candidate

	nombre d'interruption	durée de l'interaction en minutes
interaction1 : Sarkozy sur écoute ?13/2/2014	**19**	**12.26**
interaction 2 : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215	**24**	**13.06**
interaction 3 : Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015	**22**	**10.45**
interaction 4 : Présidentielle 2017 : quel candidat pour la gauche ? 30/11/2016	**30**	**12.14**
interaction 5 : Livre de François Hollande : des « leçons » destinées à Emmanuel Macron ? 11/4/2018	**26**	**12.13**

Le tableau est clair en ce qui concerne la fréquence de l'interruption. Nous avons pu recenser en moyenne:

- Une interruption toutes les trente-six secondes dans la première interaction;
- Une interruption toutes les trente-six secondes dans la deuxième interaction ;
- Une interruption toutes les vingt-cinq seconde dans la troisième interaction ;
- Une interruption toutes les trente secondes dans la quatrième interaction ;
- Une interruption toutes les trente secondes dans la cinquième interaction.

Ce qui fait en moyenne, une interruption toutes les trente secondes. La première interaction représente celle où il y avait le moins d'interruption à l'inverse

de la quatrième interaction où nous avons relevé le plus d'interruptions. Ces interruptions ont été effectuées par les trois partenaires des interactions et se répartissent comme suit :

Tableau 19: répartition des interruptions entre l'animatrice-journaliste et le deux débatteurs dans le corpus en français. Tableau conçu par la candidate

	AJ	D1	D2
interaction 1 : Sarkozy sur écoute ?13/2/2014	**10**	**6**	**3**
interaction 2 : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215	**7**	**4**	**13**
interaction 3 : Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015	**12**	**5**	**5**
interaction 4 : Présidentielle 2017 : quel candidat pour la gauche ? 30/11/2016	**14**	**9**	**7**
interaction 5 : Livre de François Hollande : des « leçons » destinées à Emmanuel Macron ? 11/4/2018	**10**	**5**	**11**

Dans la première, la troisième et la quatrième interaction, l'interactant qui a le plus interrompu ses partenaires est l'animatrice-journaliste. Dans la deuxième et cinquième interaction c'est le deuxième débatteur qui a effectué le plus d'interruption. De ce fiat, nous pouvons dire que l'interruption n'est pas réservée seulement à l'animatrice-journaliste à qui est affectée la gestion de l'interaction verbale.

1.2. Les interactions verbales du corpus en langue arabe : quelques chiffres

Dans les interactions verbales du corpus en langue arabe, nous avons pu relever les chiffres ci-dessous :

Tableau 20 : nombre des interruptions dans les interactions verbales du corpus en arabe. Tableau conçu par candidate

	nombre d'interruption	durée de l'interaction en minutes
première interaction : Algérie : politique de déportation des africains. 2/9/2015	**84**	**24 :06**
deuxième interaction : Les résultats des élections législatives au Maroc ... la consolidation de la bipolarité ? 11/10/2016	**25**	**25 :16**
troisième interaction : Tunisie Le report de l'augmentation des salaires est un sacrifice nécessaire ou une menace pour la stabilité sociale ?12/10/2016	**10**	**24 :10**
quatrième interaction : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016	**63**	**23 :49**
cinquième interaction : Maroc, le mouvement du Rif…quoi après la reprise des condamnations? 11/8/2018	**16**	**27 :24**

De ce tableau, nous pouvons dire que l'interruption en tant que phénomène langagier est très fréquente dans les interactions verbales du corpus en langue arabe, où nous avons recensé :

- Une interruption toutes les quinze secondes dans la première interaction ;
- Une interruption chaque minute dans la deuxième interaction ;
- Une interruption toutes les vingt-quatre secondes dans la troisième interaction ;
- Une interruption toutes les vingt-deux secondes dans la quatrième interaction ;
- Une interruption chaque minute et trente seconde dans la cinquième interaction.

De ces statistiques, nous pouvons dire que les interactions verbales du corpus en langue arabe sont hétérogènes par rapport à la fréquence des interruptions. Ces interruptions ont été effectuées par les trois partenaires des interactions et se répartissent comme suit :

Tableau 21: répartition des interruptions entre l'animatrice-journaliste et le deux débatteurs dans le corpus français

	AJ	D1	D2
interaction 1 : Algérie : politique de déportation des africains. 2/9/2015	**24**	**31**	**29**
interaction 2 : Les résultats des élections législatives au Maroc ... la consolidation de la bipolarité ? 11/10/2016	**15**	**4**	**6**
interaction 3 : Tunisie Le report de l'augmentation des salaires est un sacrifice nécessaire ou une menace pour la stabilité sociale ? 12/10/2016	**4**	**2**	**4**
interaction 4 : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016	**11**	**2**	**3**
interaction 5 : Maroc, le mouvement du Rif…quoi après la reprise des condamnations? 11/8/2018	**9**	**3**	**4**

2. Aspect qualitatif :

A travers l'analyse de nos deux corpus d'interactions verbales, nous avons pu repérer trois types d'interruptions : des interruptions qui visent la gestion des interactions, elles sont généralement effectuées par les animateurs-journalistes. Les interruptions à visée coopérative et les interruptions à visée polémique.

2.1. Les types d'interruptions :

Notre analyse nous a permis de repérer trois types d'interruptions : les interruptions visant la gestion des interactions, des interruptions à visée coopérative et des interruptions à visée polémique.

2.1.1. Les interruptions visant la gestion de l'interaction :

Ces interruptions sont généralement produites pour : **distribuer la parole**, **lancer et contrôler la progression thématique, demander des précisions** et **contrôler le temps des interventions**. Cette dernière interruption est absente dans les interactions verbales du corpus en langue française.

2.1.1.1. L'interruption pour redistribuer la parole :

Il s'agit d'interruptions produites par les animateurs-journalistes, dans la mesure où sur l'axe des rôles interlocutif, c'est à eux que revient la gestion des prises de parole. Cependant, nous avons relevé une différence au niveau du degré d'apparition de cette interruption. En effet, dans les interactions verbales du corpus en langue française, nous n'avons pu relever qu'une seule interruption qui vise la redistribution de la parole.

Observons l'extrait ci-dessous.

Extrait tiré de la première interaction : Sarkozy sur écoute ?13/2/2014

15. D1 : évidemment une mais il y a aussi si on revient aux faites c'est heu les écoutes d'abord les écoutes sur un ancien président qui ont qui ont duré plusieurs mois et qui durent encore ein↑on le sait après tout on le sait même pas

16. AJ : oui.
quand est-ce que ça a démarré exactement le parquet financier dit le trois septembre dans un premier temps il avait été évoqué la date du mois d'avril deux mille treize donc vous voyez ces écoutes qui ont duré très longtemps ont déjà il y a cette pratique cette pratique des écoutes alors après qui les donne effectivement maintenant heu heu la question la question est posée en tous les cas entre les sources éventuelles justices et les sources directement politiques la question est posé
17. D2 : en tout ca ce qui est///
18. AJ : vous pouvez répondre à la même question.

19. D2 : ce qui est certain c'est que le secret d'instruction on constate qu'il est violé heu ce qui est de tradition dans la presse française
20. AJ : oui.
mais de plus en plus vite c'est-à-dire non seulement c'est-à-dire non seulement on a les informations sur l'ouverture des enquêtes sur tel ou tel élément de procédure sur les écoutes mais là on a une semaine après la révélation de l'enquête

Nous constatons, dans cet extrait, que l'animatrice-journaliste interrompt D2 à la ligne 17 en lui coupant parole, pour la lui donner juste à la ligne 19. Cette interruption est effectuée parce que D2 avait pris la parole après D1, sans qu'elle lui pose la question ou le sélectionne de manière explicite. A travers cette interruption, l'animatrice-journaliste exerce son contrôle sur la circulation de la parole.

Dans les interactions verbales du corpus en langue arabe, ce type d'interruption est fréquemment employé

Observons les extraits ci-dessous :

Extrait tiré de la deuxième interaction : Les résultats des élections législatives au Maroc ... la consolidation de la bipolarité ? 11/10/2016

8.D1:[kanamutawaqaçanwaçalahadael'asastawaʒahnailaeʃaçbelmaɣribieladiʒa dadatikatahufielħizbwakamaqolnafibidajatelħamlanaħnumueminunabianaeʃaç belmaɣribisajuŞawitlilħizbwajuçaziztiqatahufihhadahadihielmuçtajattuakidelj aumlaisafaqatbenisbaliħizbe*elçadalewaetanmiawabinisbalietaçadudiawamaʒ muçelaħzabesiasiafielmaɣribfiemaɣribbeltuakiduanamasarelmɣribnaħwataçziz namudaʒmutamaizwamunfaridçalatulielmantiqahuwamasarlaraʒçiafihimasnu dawalanbiiradamalakiaqawia]
9.Aj: [ʒaidʒaidʒaidʒaid]
[tanianfiinxiratelquwaesiasiaelwaŞiafihadaelmasarwafitanzilhadihieliradat///]1
10.Aj:[ʒaidʃukranismahlifaqaturiduanuħilaelkalimalisaid*ʒamal*eʃiʃawiçoque lmaktabesiasiliħizb*elaŞalawaelmuçaŞarasaid*ʒamal*eʃiʃawihalkanethadihie nataiʒmutawaqaçaiḍanbinisbatilakumfihizbi*elaŞalawaelmuçasara↑]

Traduction de l'extrait :

8. D1 : c'était prévu sur ce principe nous nous sommes dirigés vers le peuple marocain qui a renouvelé sa confiance en notre parti et comme nous l'avons dit au début de la compagne électorale nous avions foi que le peuple marocain allaient

voter pour le parti et allaient lui renouveler sa confiance ces ces données sont prouvées aujourd'hui non seulement par rapport au parti de la Justice et du Développement mais pour l'ensemble des partis politiques au Maroc ces résultats prouvent même que le modèle démocratique du Maroc est l'un des modèles uniques se distinguant dans sa région ce modèle est soutenu premièrement par une volonté royale foret

9. AJ : bien bien bien.

deuxièmement par l'engagement de la force politique ///

10.AJ : merci excusez-moi seulement je veux donner la parole à monsieur Djamel Echichawimembre du bureau politique du pari de l'Authenticité et Modernité monsieurDjamel Echichawi est-ce que vous vous attendiez vous aussi dans le parti de l'Authenticité et Modernité à ces résultats↑

Dans cet extrait, nous constatons l'émergence d'un énoncé interruptif visant la gestion de l'interaction à la ligne 10. Il s'agit, plus exactement, d'une interruption qui a pour objectif la redistribution de la parole. En effet, l'animateur-journaliste interrompt D1 en lui retirant le droit de la parole pour le donner à D2.

Extrait tiré de la quatrième interaction : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

14. D1:[ismaħliismaħlihuwatakalamçanesjaqelçamfi*muriţaniaminakΘarantataçrifuminakΘarelbuldanbiŞaraħabiɣaḍienaḍarkawnihijumaΘiluʒihauxrahjaminakΘarelʒihatfihaðihielmrħalawaxuŞuŞanfimarħalamaratfihaduwalbimaxaţirkabirahjahuwael'amnbiŞaraħawaelistqrarwahaða///]
15. AJ:[said*elhusain↑]
16. D2:[taçqibançalahaðihianuqţaţabçannaħnuridel'anannuΘaminhaðihielʒuhudminaħiatħifḍel'amnlakinantataçrifeeeeḍaifjaçrifʒajdananuanuhunakʒihatxariʒiawahunakʒihatdaxiliamurtabiţabiebieeebimas'ulinwabaçḍŞunaçelqararjadfaçunaeraisbi∫idawajuħawilunaanjuridunaţarħmawḍuçelmae'muriawaaçtaqidanaeḍaifjudrikʒajdanhaða///]

Traduction de l'extrait:

14. D1: excusez-moi excusez-moi il a parlé de manière générale la Mauritanie est l'un des pays franchement quelque soit ses appartenances la Mauritanie est l'une des régions actuellement surtout elle a passé une période où il y avait de grands dangers mais franchement la sécurité et la stabilité et ça///
15. AJ : monsieur Elhusein↑
16. D2 : en ce qui concerne ce point bien sur que maintenant nous apprécions ces efforts pour la sécurité mais vous savez et l'invité le sait que certaines parties externes et internes liées à certains dirigeants et décideurs qui pousse le président

fortement et veulent poser le sujet de « mae'muria » et je pense que l'invité a conscience de ça///

De même que dans le premier exemple, dans celui-ci aussi, l'interruption vise la gestion du déroulement interactionnel. Elle a pour objectif la redistribution de la parole. Nous constatons que l'animateur-journaliste, par son énoncé interruptif à la ligne 15 opère à un changement de locuteur.

Extrait tiré de la première interaction : Algérie : politique de déportation des africains. 2/9/2015

43. D2:[anawaqaftçalaelwadʢjaçiʃunabifadlielmusaçadatelʒazairialakinahumjaçiʃunadurifqasiaʒidan]///
44. AJ:[ismaħlifaqatħatajuʒibakçalahaðihienuqtawasataçudwatuwaʂil]///

Traduction de l'extrait :

43. D2 : j'étais témoin de leur conditions de vie ils vivent sur les aides de l'état algérien ils vivent dans des conditions très difficiles///
44. AJ : excusez-moi afin qu'il puisse te répondre à propos de ce point et vous allez continuer///

L'interruption dans cet extrait à pour but la gestion de la circulation de la parole. L'animateur-journaliste interrompt D2 pour léguer la parole à son adversaire qui devrait répondre aux propos avancés.

Extrait tiré de la cinquième interaction : Algérie : politique de déportation des africains. 2/9/2015

14. D2 :[lalalalaanaaʕtaqidbianael'istienafeljawmeueuhuwaʂiraʕqadailakineʂiraʕfihadaelmilafhuwaʂiraʕsiasilimadaeueuuridfaqatananananaʃhadfihadaelmawduʕelmuħakamatamatbinaanʕalaelmuʃarakafitadahurateueujuraxiʂlahaelqanunwajubiħuhaedusturfalimadaaʂlaniʕtiqalhaulaeel'aʃxaʂ///
15. AJ :[ʒaidismaħlifaqatanatrahsualiʕalaesaid*ʕabderaħman*mekawi (…)

Traduction de l'extrait :

14. D2 : non non non je crois que le recours aujourd'hui est un combat d'affaire mais le combat pou ce dossier est un combat politique pourquoi je veux seulement euh euh qu'on témoigne par rapport à ce sujet que le procès a eu lieu à cause de la

participation à une manifestation que la loi autorise et la constitution alors pourquoi ces personnes ont été arêtées///
15.AJ : excusez-moi seulement pour poser la question à monsieur Abd Erahman Mekawi (…)

L'interruption dans cet exemple tiré de la cinquième interaction vise la redistribution de la parole. L'animateur-journaliste interrompt D2 pour donner la parole à D1

2.1.1.2. L'interruption pour donner ou demander une précision :

Dans les interactions verbales en français et à l'inverse de l'interruption précédente, celle-ci est effectuée par les trois partenaires. Observons les extraits ci-dessous.

Extrait tiré de la première interaction : Sarkozy sur écoute ?13/2/2014

27. AJ : Bruno Jeudy vous êtes l'un des rares journalistes euh à voir parfois l'ancien président de la république Nicolas Sarkozy qui qui reçoit dans son bureau parisien quel dans quel///
28. D1 : pas de téléphone ça je vous rassure ein (rire).
29. AJ : (rire) dans quel état d'esprit est-il↑

L'énoncé interruptif, dans cet exemple, appartient à D1. Il vise une précision d'information. Lorsque l'animatrice-journaliste lui reconnait ses contacts avec l'ancien président qui était sur écoute, D1 l'interrompt pour préciser que ces contacts n'étaient pas par téléphone.

Extrait tiré de la première interaction : Sarkozy sur écoute ? 13/2/2014

35. AJ : vous pensez effectivement c'est une stratégie chez François Holland de vouloir éliminer la droite traditionnelle pour affronter Marine Le Pen en deux mille dix-sept↑
36. D2 : tout dépend évidemment là on est dans des calcules tactiques et stratégiques pour l'élection présidentielle moi j'ai posé la question///
37. AJ : parce que vous vous connaissez bien François Holland vous aussi↑.

Dans cet extrait, l'animatrice-journaliste pose une question à D2 et l'interrompt juste après pour précisé une information.

Extrait tiré de la deuxième interaction : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215

46. D1 : mais simplement parce que les engagements sont respectés or ça fait plusieurs mois ou plusieurs années que les engagements ont été pris plusieurs mois parce qu'il s'agissait de la dernière visite du président Holland à Washington visite d'Etat en deux mille quatorze et que Barak Obama lui avait assuré que tout ceci était fini or alors c'est des fait///
47. AJ : est-ce qu'il maitrise tout ça↑ le renseignement est-ce que ça peut se faire↑ ce renseignement la CIA l'FBI la NSA etc. est-ce que c'est une entité qui est indépendante du pouvoir et donc du président↑
48. D2 : il y a quand même il y a quand même normalement des systèmes de contrôle parlementaire donc///

Nous constatons, dans cet extrait, un énoncé interruptif de la part de l'animatrice-journaliste à la ligne 47. Cette dernière interrompt D1 pour demander des précisions tout en opérant à un changement de locuteur.

Dans les interactions verbales du corpus en langue arabe, ce type d'interruption est généralement produit par l'animateur-journaliste pour demander des précisions. Observons l'extrait ci-dessous :

Extrait tiré de la deuxième interaction : Les résultats des élections législatives au Maroc ... la consolidation de la bipolarité ? 11/10/2016

36. D2:[awalanhadaelħizbjaʒibannuwaqiħʃajanʒiduhamuriduanaçrifmahiatuhadael ħiz↑mahuwaelxafidaxilhadaelħizb↑halhunakamuasasatezaçimfielħizb↑uriduana çrifakadalikahadaelħizbmahjaqaçidatahuelintixabja↑waçalaajiasas↑uriduanaçrif amunxariţih↑haltaçrifanta↑lanaçrifutulutajminmunxariţihmanhumnatafaʒujawm anbaçdajawmŞawataenasŞawataenas]///
37. AJ:[sajd*ʒamal*eʃiʃawisajd*ʒamal*eʃiʃawilimaʒadadaenaxibeΘiqafiħizbelçada lawaetanmia↑haðasualiarʒuk]

Traduction de l'extrait :

36. D2 : d'abord ce parti il faut que nous expliquions une chose très importante je veux savoir ce qu'est ce parti ce qui est caché à l'intérieur de ce parti est-ce qu'il y a une institution de chef dans ce parti↑ je veux savoir aussi quelles est la base électorale de ce parti ↑ est sur quels principes↑ je veux savoir ses adhérents↑ le sais-tu toi↑ le tiers de ses adhérents est inconnus de jour en jour on est surpris les gens ont voté les gens ont voté///
37. AJ : monsieur Djamel Echichawi monsieur Djamel Echichawi pourquoi l'électeur a renouvelé sa confiance en ce parti↑ c'est ma question je t'en supplie.

Dans cet extrait, l'interruption à pour objectif une demande de précision. Nous voyons clairement que AJ à travers son énoncé interruptif à ligne 36 veut une information précise qui est les raisons pour lesquelles l'électeur marocain à

renouvelé sa confiance dans le parti. Son énoncé « c'est ma question je t'en supplie » veut dire qu'il faut répondre à cette question précise et non une autre.

2.1.1.3. L'interruption pour contrôler la progression thématique :

Ce type d'interruption est exclusivement produit, dans les deux corpus, par les animateurs-journalistes à qui revient la responsabilité de la gestion de l'interaction. Observons les extraits ci-dessous.

Extrait tiré de la quatrième interaction : Présidentielle 2017 : quel candidat pour la gauche ? 30/11/2016

22. AJ : il cherche quoi alors↑
23. D2 : il dit je suis capable d'être candidat à la primaire///
24. AJ : qu'est-ce qu'il cherche il cherche à lui tordre le bras ↑
25. D2 : on a vu beaucoup de choses dans notre vie dans notre vie de journaliste politique on a pas vu encore ça///
26. AJ : qu'est-ce qu'il cherche il cherche à lui tordre le bras ou à eu eu///
27. D1 : très clairement il cherche à lui tordre le bras c'est pas la première fois d'ailleurs pas forcément pour la candidature mais il y a toute une série de séquences si on revisite l'histoire de quinquennat à quinquennat Emanuel Valls a tordu le bras de François Holland c'est le cas de Léonarda c'est le cas sur son installation à Matignon c'es le cas de la déchéance de nationalité le quarante-neuf trois et le cas Macron donc c'est un rapport entre eux et là Emanuel Valls a dit bien pourquoi pas lui tordre le bras encore une fois sur la présidentielle parce qu'il est persuadé que Holland est un mauvais candidat///

Dans cet extrait, il y a deux énoncés interruptifs de l'animatrice-journaliste à la ligne 23 et 25 visant le contrôle du thème. En effet, nous remarquons que l'animatrice-journaliste n'ayant pas obtenu la réponse voulue à sa question de la ligne 22, interrompt D2 à deux reprises à lignes 23 et la ligne 25. Pour la reposer encore une foi à la ligne 26 tout en opérant à une redistribution de la parole à D1 qui accepte ce contrôle en répondant vers la direction voulue de la part de l'animatrice-journaliste.

Extrait tiré de la première interaction : Sarkozy sur écoute ? 13/2/2014

53. D1 : moi je pense entre la compétence et l'escroquerie si on résume tout ça de de de terme générique euh euh jr crois d'abord que ça va profiter à l'abstention le parti des abstentionnistes sera le plus important de France dimanche///.
54. AJ : une vieille histoire française hein↑.

55. D1 : une vieille histoire française sur les élections intermédiaires après///
56. D2 : sauf que Bruno les municipales sont toujours des élections locales.
57. D1 : c'est une élection locale qui est assez suivie ça ne sera pas non plus dans les proportions des européennes mais ça reste quand même on voit bien parce que même les élections municipales depuis trois scrutins ça recule

Il s'agit, dans cet extrait de deux interruptions : l'une vise la gestion thématique à la ligne 53 et l'autre vise une précision d'information à la ligne 55.

Extrait tiré de la première interaction : Sarkozy sur écoute ?13/2/2014

58. D1 : c'est une élection locale qui est assez suivie ça ne sera pas non plus dans les proportions des européennes mais ça reste quand même on voit bien parce que même les élections municipales depuis trois scrutins ça recule
59. AJ : oui.
60. D2 : oui.
doucement là ça peut reculer reculer euh///
61. AJ : on pourra en tirer un teste politique réellement↑.
62. D2 : bien sure.
63. D1 : et bien///.
64. AJ : parce que c'est c'est très locatif vous venez de le dire.
65. D1 : vous avez tout le corps électoral français qui se déplace un dimanche pour aller voter forcément il y a des il y a des enseignements nationaux à tirer i l y a évidemment beaucoup d'enseignements locaux mais il y a aussi des enseignements nationaux donc l'abstention on prend pas beaucoup de risque en le disant et puis le front national pour voir dans quelle mesure euh on a un indice aujourd'hui qui montre que le front national peut profiter ce sont les derniers sondages on voit à Béziers le front national a gagné quatre points euh euh
66. AJ : oui.
entre deux enquêtes sur un moi ce qui est beaucoup avec un candidat qui aujourd'hui serait en tête au premier tour Robert Ménard à Béziers euh///

Nous constatons, dans cet extrait, deux interruptions l'une effectuée pour gérer la progression thématique et l'autre pour préciser et justifier la question posée.

La première interruption est à la ligne 62 où l'animatrice-journaliste interrompt D1 pour lui demander si l'élection locale peut représenter un teste politique. La deuxième, quand à elle, est la ligne 63, où l'animatrice-journaliste l'interrompt pour la deuxième fois avant même qu'il réponde pour se rattraper afin de justifier sa question.

Extrait tiré de la première interaction : Sarkozy sur écoute ? 13/2/2014

71. D2 : alors c'est la piste qui se dégage aujourd'hui la piste prioritaire bien sûr mais attention il ya quand même beaucoup d'éléments à prendre en considération et à commencer par ce qu'on évoquait à l'instant c'est-à-dire les résultats des deux tours de cette première élection intermédiaire du quinquennat Holland il va forcément François Holland va prendre la mesure il s'intéresse aux élections c'est un spécialiste de la chose électorale il va forcément prendre la mesure de ce qui a été exprimé par le pays après il y a d'autres considérations il y a évidemment la séquence d'affaire dont on vient de parler///
72. AJ : tous les ministres le disent il faut changer Ayrault mais li le fait pas.
73. D2 : exactement exacte c'est que tous les ministres le pensent un de le renier deux de le renier vite et trois et que Jean-Marc Ayrault n'a aucun soutien///

De même que dans les extraits précédents, dans celui-ci aussi, l'interruption vise le contrôle et la gestion thématique. En effet, nous constatons que l'énoncé interruptif de l'animatrice-journaliste à la ligne 72 vise la progression thématique en orientant D2 vers les sujet du changement du premier ministre le dénommé Ayrault.

Dans les interactions en langue arabe, il s'agit d'une interruption effectuée par l'animateur-journaliste et subit par les deux débatteurs. Son objectif est le contrôle du thème. A chaque foi que les deux débatteurs initient un thème ou sous-thème et que ce dernier n'est pas programmé, l'animateur-journaliste les interrompt pour les orienter vers des objectifs prédéfinis. Observons les extraits c-dessous :

Extrait tiré de la deuxième interaction : Les résultats des élections législatives au Maroc ... la consolidation de la bipolarité ? 11/10/2016

18. D2: [içtamadnaiçtamadna]///
19. Aj: [anaawaduanas'aleksajd*ʒamal*eʃiʃawiismaħlifaqaţfitarħiesual]
20. D2: [naçamnaçam]
21. Aj:[jaçniħizbelçadalawaetanmiawuʒihatilajhiitihamâtkaΘirabiaxwanatiedawlabiaxdiqutielmuwaţininbiçtimadisjasalibiralijataḍribʒajbelmuwaţinkajfanufasirutaʒdideΘikafih↑eljawmfihaðihiaaaelintixabâtetaʃriçijaḍajfisajid*mustafa*elxalfijaqulbianaenaxiblamjuŞɣilil'iʃaçâttafaḍal]

Traduction de l'extrait :

27. D2 : nous avons adopté nous avons adopté///

28. 28. AJ : moi je veux vous poser une question monsieur Djamel Echichawi permettez-moi de poser la question.
29. 29. D2 : oui oui.

30. 30. AJ : le parti de la Justice et du Développement a été fortement accusé d'avoir islamisé l'état de toucher au pouvoir d'achat du peuple marocain en suivant une politique libérale comment alors expliquer sa réélection aujourd'hui dans ces élections parlementaires ↑ mon invité monsieur Mustapha Elkhalfi dit que l'électeur n' a pas écouté les rumeurs à vous.

Dans cet extrait, l'énoncé interruptif de l'animateur-journaliste à la ligne 29 vise le contrôle de la progression thématique. En effet, nous voyons clairement que D2 à la ligne 28 voulait parler de la politique du parti en commençant son énoncé par « nous avons adopté », mais l'animateur-journaliste l'interrompt pour orienter le débat vers une autre direction qui est la réélection du parti malgré les rumeurs dont il avait été accusé.

Extrait tiré de quatrième interaction : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

16. D2:[taçqibançalahaðihianuqʈaʈabçannaħnuniridelanannuӨaminhaðihielʒuh udminaħiatħifɖelamnlakinantataçrifeeeeɖaifjaçrifʒajdananuanuhnakʒihatxa riʒiawahunakʒihatdaxiliamurtabiʈabiebieeebimsulinwabaçɖʂunaçelqararja dfaçunaeraisbiʃidawajuħawilunaanjuridunaʈarħmawɖuçelmaemuriawaaçtaq idanaeɖaifjudrikʒajdanhaða///]
17. AJ:[saaçudilamasalatelmaemurialaħiqanħatajatimetarkizçalamasalatel'amn anaaʈraħuçalaikaesual///]

Traduction de l'extrait :

16. D2 : en ce qui concerne ce point bien sur que maintenant nous apprécions ces efforts pour la sécurité mais vous savez et l'invité le sait que certaines parties externes et internes liées à certains dirigeants et décideurs qui poussent le président fortement et veulent poser le sujet d'un nouveau « mandat» et je pense que l'invité a conscience de ça///
17. AJ : je reviendrai à la question du « mandat » plus tard afin qu'on puisse se concentrer sur le sujet de la sécurité et je te pose la question///

Dans cet extrait, nous voyons clairement que l'animateur-journaliste qui n'accepte pas que D2 initie un sou-thème celui du « mandat » l'interrompt pour lui expliquer qu'ils devraient d'abord ce concentré sur le sujet de la sécurité. Ensuite peut être ils aborderont celui du « mandat ».

L'analyse des interruptions visant la gestion de l'interaction dans le corpus en langue française nous a permis de relever les statistiques suivantes :

- 45/ 121 interruptions visent la gestion de l'interaction.
- 67/121 interruptions visent autre objectif : la coopération et la polémique.

Nous représentons ces chiffres par le graphique suivant.

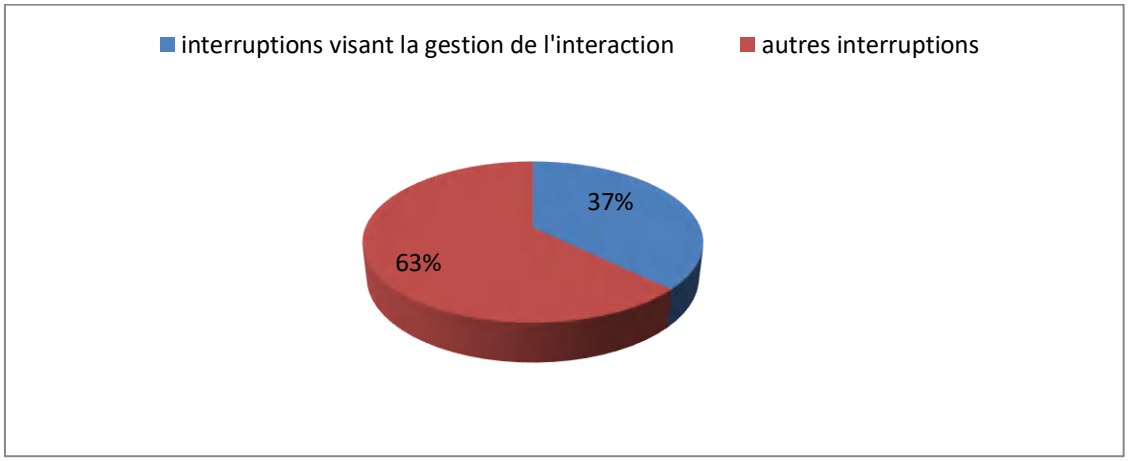


Figure 35 : pourcentage des interruptions visant la gestion de l'interaction dans le corpus en langue française. Figure conçue par la candidate

Des 45 interruptions visant la gestion de l'interaction :

- 41 interruption ont pour objectif de donner ou demander une précision ;
- 3 interruptions ont pour objectif de contrôler la progression thématique ;
- 1 interruption a pour objectif la redistribution de la parole.

Nous représentons les chiffres ci-dessus par le graphique suivant.

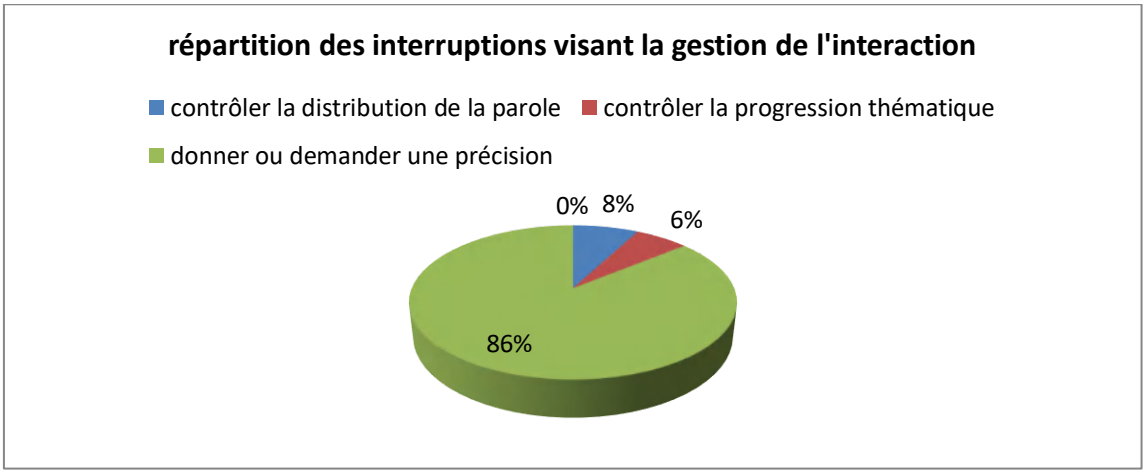


Figure 36 : répartition en pourcentage des différentes interruptions visant la gestion de l'interaction dans le corpus en langue française. Figure conçue par la candidate

2.1.1.4. L'interruption pour contrôler le temps de parole :

Cette interruption, inexistante dans les interactions verbales du corpus en langue française, est assez fréquente dans celles du corpus en langue arabe. Observons l'extrait ci-dessous :

Extrait tiré de la deuxième interaction : Les résultats des élections législatives au Maroc ... la consolidation de la bipolarité ? 11/10/2016

22.AJ: [ʒajdʒajdʒajdismaħlisajd*mustafa*elxalfi///]
23.D1: [xxxxxxxxxxxxxx walamjusaʒalwalawħalatixtiţafwaħida]///
24.AJ:[ʒajdʒajdismaħlisajd*mustafa*elxalfiħataakunmunŞifanmaçaḍajfifiel ʒanibelmuqabilwalakaantaexudsajd*ʒamal*eʃiʃawinafselwaqtelaðiaxaðahus ajdm*mustafa*elxalfiwasuali]///
25.D2: [aţlubaţlubiħtiramalwaqt]
26.AJ: [lakaantaexudnafsalwaqt]

Traduction de l'extrait :

22.AJ : bien bien bien excusez-moi monsieur Mustapha Elkhalfi///

22. 23.D1 : xxxxxxxxxxx aucun enlèvement n'a été enregistré///
23. 24. AJ : bien bien excusez-moi monsieur Mustapha Elkhalfi afin que je sois juste avec non invité de l'autre côté et vous avez monsieur Djamel Echichawi à prendre le même temps de parole que Monsieur Mustapha Elkhalfi a pris monsieur Djamel Echichawi ma question est///
24. 25.D2 : je demande je demande le respect du temps.
25. 26.AJ : vous avez à prendre le même temps de parole.

Nous constatons, dans cet extrait que l'interruption vise le contrôle du temps partagé entre les deux débatteurs. En effet, l'animateur-journaliste effectue une interruption à la ligne 24 pour contrôler le temps des prises de parole. En estimant que D1 a dépassé la durée du temps réservée pour son intervention, il l'interrompt tout en assurant à D2 qu'il aura la même durée de temps pour répondre lui aussi.

L'analyse des interruptions effectuées pour gérer l'interaction dans le corpus en langue arabe nous permis de relever les chiffres suivants :

- 101/198 interruptions sont effectuées pour gérer l'interaction ;

- 97/198 interruptions visent d'autres objectifs : la coopération et la polémique.

Nous représentons les chiffres ci-dessus par le graphique suivant :

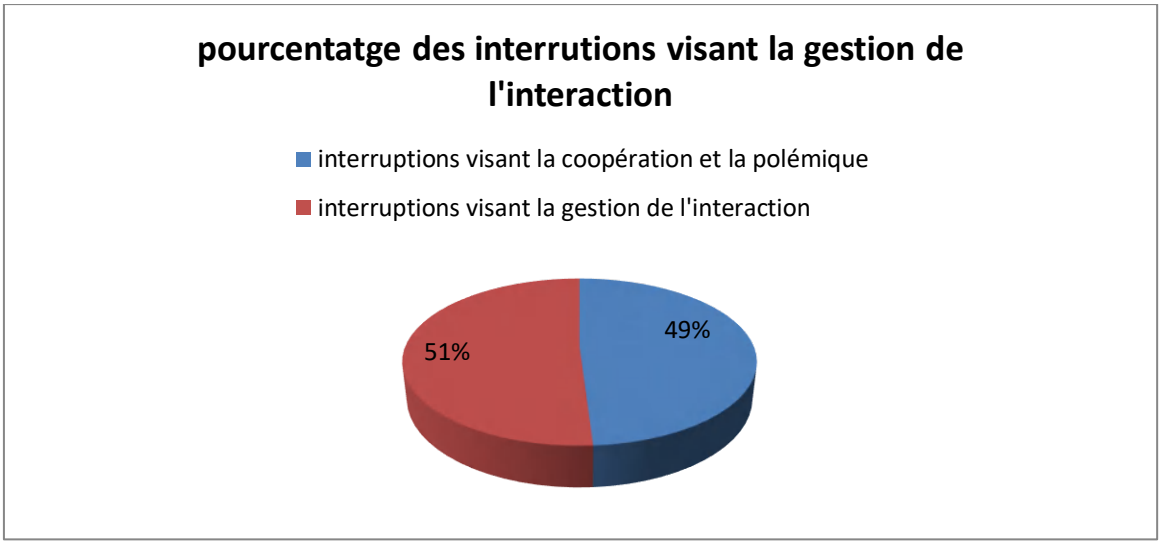


Figure 37: pourcentage des interruptions effectuées pour gérer l'interaction dans le corpus en langue arabe. Figure conçue par la candidate

Des 101 interruptions visant la gestion de l'interaction :

- 44 interruptions sont effectuées par l'animateur-journaliste pour gérer et contrôler la progression thématique :
- 34 interruptions sont effectuées par les trois partenaires pour donner ou demander une précision ;
- 16 interruptions sont effectuées par l'animateur-journaliste pour redistribuer la parole ;
- 7 interruptions sont effectuées par l'animateur-journaliste pour contrôler le temps des prises de parole.

Le graphique suivant représente les chiffres ci-dessus :

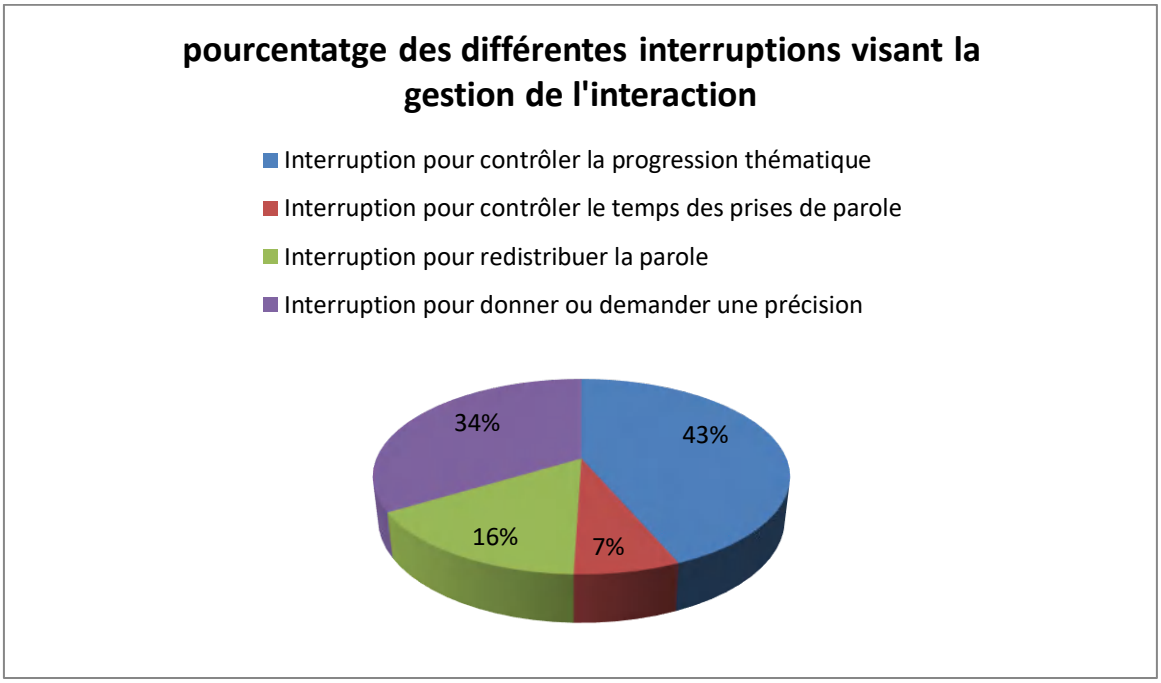


Figure 38 : pourcentage des différentes interruptions qui visent la gestion de l'interaction dans le corpus en langue arabe. Figure conçue par la candidate

2.1.2. Les interruptions à visé coopérative :

Les interruptions à visée coopérative sont assez fréquentes dans les interactions verbales des deux corpus. Elles ont pour but, d'une part, d'aider le locuteur en place lorsqu'il ne trouve pas de mots pour continuer sa contribution et d'autre part, pour exprimer un certain dynamisme entre les partenaires de l'interaction.

2.1.2.1. L'interruption reflétant un certain dynamisme :

Contrairement aux interactions verbales du corpus en langue arabe, où ce type d'interruption est absent, il est, dans les interactions verbales du corpus en français, assez fréquent. Observons les extraits ci-dessous.

Extrait tiré de la première interaction : Sarkozy sur écoute ? 13/2/2014

13. D1 : il y a plusieurs choses il y a plusieurs choses il y a d'abord pourquoi les écoutes sortent aujourd'hui↑ alors effectivement le timing le timing est particulièrement défavorable euh euh pour l'opposition à la veille du scrutin municipale ça c'est///
14. AJ : oui il y a quelque chose de politique là dans.

15. D1 : évidemment une mais il y a aussi si on revient aux faites c'est heu les écoutes d'abord les écoutes sur un ancien président qui ont qui ont duré plusieurs mois et qui durent encore ein↑on le sait après tout on le sait même pas
16. AJ : oui.
quand est-ce que ça a démarré exactement le parquet financier dit le trois septembre dans un premier temps il avait été évoqué la date du mois d'avril deux mille treize donc vous voyez ces écoutes qui ont duré très longtemps ont déjà il y a cette pratique cette pratique des écoutes alors après qui les donne effectivement maintenant heu heu la question la question est posée en tous les cas entre les sources éventuelles justices et les sources directement politiques la question est posé.

Dans cet extrait, nous constatons une interruption à visée coopérative effectuée par l'animatrice-journaliste à la ligne 13. Ce type d'interruption reflète un certain dynamisme entre les interactants. En effet, nous remarquons qu'elle s'est produite, non pas pour apporter une aide à D1, mais pour le soutenir dans son discours par une anticipation de ce qu'il va dire. Le mot « évidemment » de D1 qui vient juste après l'énoncé interruptif de l'animatrice-journaliste en est la preuve de cette coopération.

Extrait tiré de la première interaction : Sarkozy sur écoute ? 13/2/2014

19. D2 : ce qui est certain c'est que le secret d'instruction on constate qu'il est violé heu ce qui est de tradition dans la presse française
20. AJ : oui.
mais de plus en plus vite c'est-à-dire non seulement c'est-à-dire non seulement on a les informations sur l'ouverture des enquêtes sur tel ou tel élément de procédure sur les écoutes mais là on a une semaine après la révélation de l'enquête
21. AJ : oui.
elle-même le contenu ça veut dire il y a facilité effectivement et c'est le terrain politique qui explique la facilité avec laquelle ces informations sortent mais rappelez-vous quand même en quinze jours on eu l'affaire des écoutes buissons l'affaire Copé l'affaire des écoutes buissons
22. AJ : oui oui.
vraiment d'où ça vient par quel circuit ///
23. D1 : on voit pour qui ça profite en tous les cas ein.
24. D2 : on voit à qui ça profite il y a des règlements de comptes je doute en l'occurrence que ça soit François Holland qui fait fuiter heu les écoutes buisson pour les nouveaux membres vous vous conviendrez avec moi.

Dans cet extrait, l'interruption est effectuée par D1 à la ligne 23. Il s'agit d'une interruption coopérative, dans la mesure où elle reflète un certain dynamisme entre les deux débatteurs. La répétition à la ligne 24 du même syntagme « on voit à qui ça profite » par D2 témoigne de cette coopération.

Extrait tiré de la première interaction : Sarkozy sur écoute ?13/2/2014

42 D2 : donc ces affaire bon se défend de les avoir téléguidés de les avoir recommandés etc mais finalement on reconnait qu'elles arrangent tout à fait euh euh la majorité euh euh ce qu'on pouvait considérer que c'est Alain Juppé est est le plus dangereux mais en réalité tout dépendra aussi de la stratégie qu'adoptera Sarkozy parce que s'il s'avère que Sarkozy effectivement relance la conquête du centre et repositionne un Sarkozy de deux mille dix sept pas un Sarkozy de deux mille douze ///

43 D1 : ce sont des signaux qu'il envoie aujourd'hui.

44 D2 : effectivement là ça sera un adversaire beaucoup plus coriace oui effectivement ces affaires sont une bonne chose pou pour l'exécutif qui leurs connaissent sont bien sûre euh ont cédé pour pouvoir participer.

Là aussi, il s'agit d'une interruption visant la coopération et reflète un certain dynamisme entre les deux débatteurs. Nous voyons clairement que l'énoncé interruptif de D1 à la ligne 43 soutient celui de D2. Ce dernier, à travers sa réponse « effectivement » accepte et renforce ce soutien.

Extrait tiré de la première interaction : Sarkozy sur écoute ? 13/2/2014

48. D2 : il aura le dégoût vraisemblablement la couleur brune vraisemblablement puisque ou bleu marine puisque on le sait ces affaires ont toujours dans l'histoire notamment dans l'histoire de la cinquième république profité à l'extrême droite donc là on a euh il faut quand même il faut quand même spécifier il y a deux poids un peu différents on a quand même un président un ancien président de la république qui que que l'accusation de soupçon très grave est là en l'occurrence d'avoir influé ou tenter d'influer sur le cour de la justice en achetant on peut le dire ein euh euh c'est le trafic de l'influence à magistrat puis on a un exécutif qui alors a été///
49. AJ : accuser d'avoir politisé d'avoir///
50. D2 : accuser d'avoir politiser et qui était au au pire extrêmement maladroit dans sa gestion de cette affaire mais en tout cas le discrédit rejaillit sur l'ensemble de la partie et évidemment on va en avoir je prends le pari ici le pari vous pouvez la semaine prochaine ou dans quinze jours m'en faire le reproche si je me suis trompé mais je prends le pari que ces deux tours de municipale vont montrer effectivement très large poussée du front national dans les endroit où il est absent///
51. AJ : et une très forte absence.
52. D2 : et une très forte absence.

Dans cet extrait, l'alternance des tours de parole se fait entre l'animatrice-journaliste et D2 qui s'interrompent mutuellement à la ligne49, 50 et 51. Ces interruptions sont à caractère coopératif et reflètent un certain dynamisme. La preuve de cette coopération ce voit dans la réaction à l'énoncé interruptif. En effet, nous voyons clairement que la réponse est la répétition du syntagme interruptif.

2.1.2.2. L'interruption d'entraide :

Ce type d'interruption, qui a pour objectif d'aider le locuteur en cours lorsqu'il est dans l'embarras ou bien lorsqu'il ne trouve pas de mots qui semblent lui échapper, est effectué par les trois partenaires, dans les interactions verbales du corpus en langue française. Observons les extraits ci-dessous.

Extrait tiré de la première interaction : Sarkozy sur écoute ?13/2/2014

30. D1 : écoutez Nicolas Sarkozy il est dans l'état d'esprit je vous disais je le connais depuis un certain temps il me rappelle l'époque de Claire Stime c'est-à-dire que il est euh euh ///
31. AJ : combatif.
32. D1 : il est combatif il est il est remonté contre d'abord ce principe des des des écoutes euh euh mis sur écoute depuis une date euh euh lointaine encore aujourd'hui donc il est dans une méfiance voir dans une paranoïa complète parce qu'il se méfie de tout comme il le dit on est sur écoute le chef le chef de l'opposition entre guillemet

Nous remarquons, dans cet extrait, une interruption effectuée par l'animatrice-journaliste à la ligne 30. Cette interruption coopérative a pour objectif d'aider D1 qui semble ne pas trouver de mots pour continuer son énoncé. La répétition de l'interjection « euh » par D1 est interprétée par l'animatrice-journaliste comme indice montrant que D1 est dans une situation de recherche de mots qui semblent lui échapper. De ce fait, elle l'interrompt pour lui proposer de l'aide à la ligne 31. Cette dernière est acceptée par D1 dans la mesure où il reprend la proposition de AJ à la ligne 32.

Extrait tiré de la troisième interaction : Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

17. D1 : donc c'est ce qu'on appelle la triangulation vous prenez les arguments de de de votre ///.
18. AJ : la politique de l'adversaire.
19. D1 : l'adversaire et l'adversaire se trouve un petit peu dans une situation difficile

L'interruption, effectuée par l'animatrice-journaliste dans cet extrait, a pour objectif d'apporter de l'aideaD1 qui par la répétition de la préposition « de » donne l'impression qu'il est à la recherche de mots pour enchainer son discours. Cette aide est acceptée par D1, dans la mesure où il la reprend à la ligne 23.

Extrait tiré de la quatrième interaction : Présidentielle 2017 : quel candidat pour la gauche ? 30/11/2016

83. AJ : alors c'est vrai ce que je disais depuis le début c'est très dur parce que personne ne peut euh euh ///
84. D2 : les téléspectateurs vont être désemparés
85. AJ : oui

Dans cet extrait, c'est D2 qui vient en aide à l'animatrice-journaliste qui par la répétition de l'interjection « euh » manifeste son besoin d'aide car les mots semblent lui échapper.

Extrait tiré de la quatrième interaction : Présidentielle 2017 : quel candidat pour la gauche ? 30/11/2016

64. AJ : donc comme le dit un humoriste le trou de souris c'est un trou de souris anorexique il y a plus il y a plus il y a plus///
65. D1 : c'est mieux un chat d'aiguille si j'ose le dire pour voir un trou microscopique là il ne peut plus passer effectivement par le trou mais le problème et même de son élan c'est-à-dire que pour ce déclarer candidat il faut quand même avoir soit bénéficier d'un élan d'une dynamique soit créer une forme d'impulsion et de force et on ne voit pas pourquoi aujourd'hui une déclaration de François Holland créerait une quelconque dynamique.

L'interruption ici est effectuée par D1 pour apporter de l'aide à l'animatrice-journaliste qui semble être dans l'embarras, car elle ne trouve pas de mot pour enchainer son discours. La répétition de l'expression « il y a plus » est perçue par D1 comme un lieu de transition.

Contrairement aux interactions verbales du corpus en langue française, dans celles du corpus en langue arabe, ce type d'interruption s'effectue généralement par l'animateur-journaliste. Ce dernier interrompt les deux débatteurs pour leur venir en aide en cas où ils ne trouvent pas de mots pour enchainer leur discours. Observons l'extrait ci-dessous :

Extrait tiré de la première interaction : Algérie : politique de déportationdes africains. 2/9/2015

27. D1:[naçamkanaminaelmfruḍçalahatihielhajaantakunhajamuħajidaantakunhi aelmalaðelawallihaulaeenaswaçindamajatakalamelaxjaqulanahumjatasawal

unhumjatasawalunlianahumlamjaʒiduḍuruftastaqbiluhumçindamahunafi*faransahunaklaʒiinnaðhabilailaelmutaʒihilael**vintième**naʒid]///

28. AJ:[edairaelʃrinfiwasaṭbaris]
29. D1:[edairaçiʃrinhunakhunakmanjaðhablahumhunakmanjusaçiduhumhunakmanwaeeeeaqululaka]///

Traduction de l'extrait :

27. D1 : oui en principe il fallait que cette institution soit une institution neutre il fallait qu'elle soit le premier refuge pour ces gens et quand le frère dit que ces gens mendient oui ils mendient parce qu'ils n'ont pas trouvé de bonnes conditions qui les accueillent ici en France si on va au **vingtième** on trouve///
(ici la langue de communication est l'arabe mais le lieu est donné en français)
28. AJ : le vingtième arrondissement au centre de Paris.
29. D1 : le vingtième arrondissement il y a il y a des personnes qui vont vers eux pour les aider euh euh et je te dis///

Dans cet extrait, il s'agit d'une interruption à visée coopérative dont l'objectif est d'apporter une aide à D1 qui n'a pas trouver l'équivalent en arabe pour le mot français vingtième : un endroit à Paris où se trouve un camp de migrants. De ce fait, l'animateur-journaliste avec son énoncé interruptif à la ligne 28 lui vient en aide en traduisant le mot en arabe tout en précisant le lieu exact à Paris. A la ligne 29, D1 accepte cette aide en répétant le même mot.

En analysant les interruptions à visée coopérative, dans les interactions verbales du corpus en langue française, nous avons relevé les chiffres suivants :

- 60/121 interruptions visent la coopération entre les partenaires ;
- 61/121 interruptions visent autres objectifs : la gestion de l'interaction et la polémique.

Nous représentons les chiffres ci-dessus par le graphique suivant.

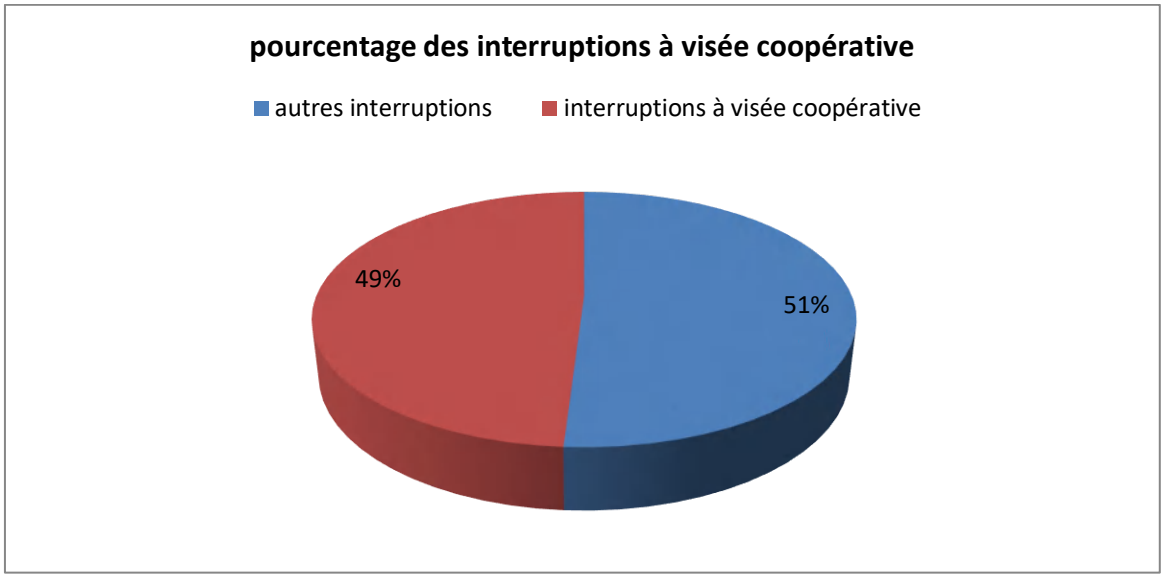


Figure 39: pourcentage des interruptions à visée coopérative dans les interactions verbales du corpus en langue française. Figure conçue par la candidate

Des 60 interruptions à visée coopérative :

- 54 interruptions reflètent un certain dynamisme entre les partenaires ;
- 6 interruptions ont pour objectif l'entre-aide entre les partenaires.

Le graphique ci-dessous représente la répartition des interruptions à visée polémique.

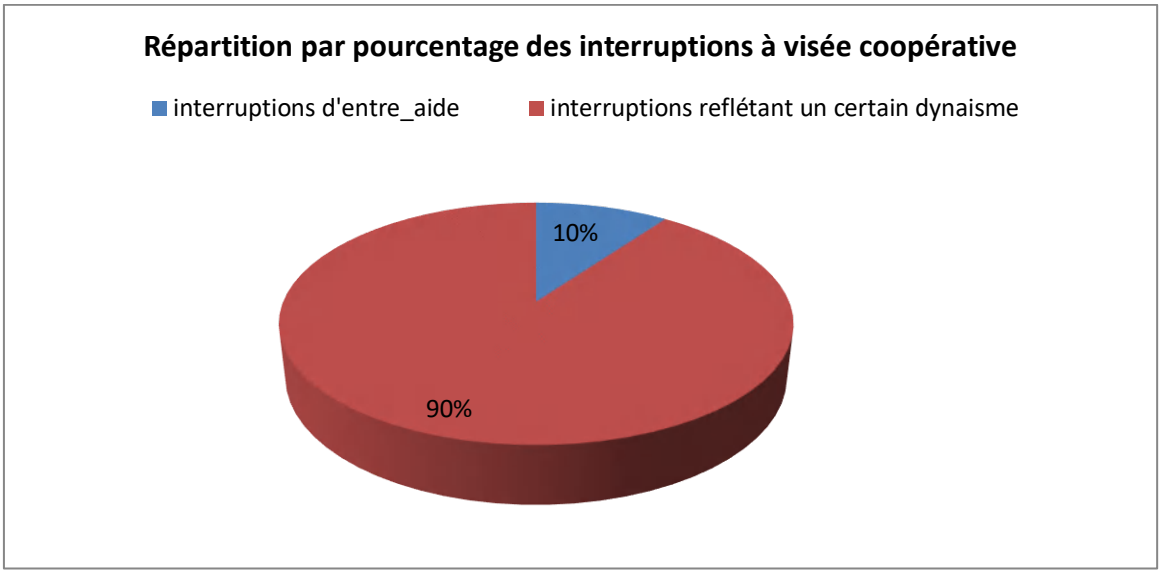


Figure 40: pourcentage des interruptions d'entre-aide et de dynamisme dans les interruptions à visée coopérative dans les interactions verbales du corpus en langue française. Figure conçue par la candidate

L'analyse des interruptions à visée coopérative, dans les interactions à du corpus en langue arabe, nous a permis de relever les chiffres suivants :

- 16/ 198 interruptions seulement reflètent un certain dynamisme entre les partenaires ;
- 182/198 des interruptions effectuées visent d'autres objectifs : la gestion de l'interaction et la polémique.

Nous représentons les chiffres relevés par le graphique suivant :

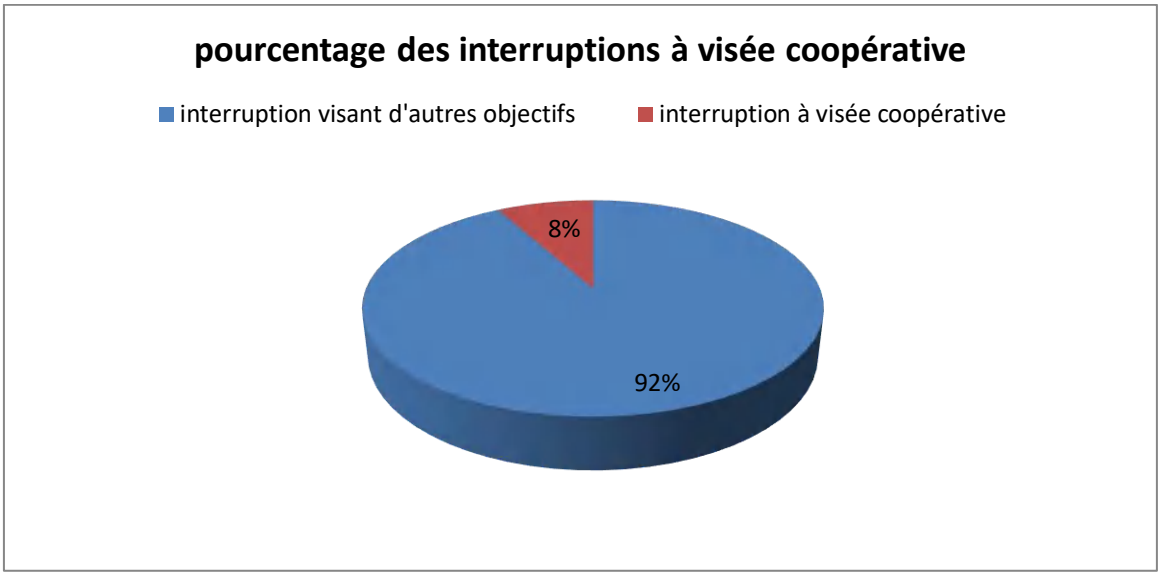


Figure 41 : répartition en pourcentage des interruptions à visée coopérative dans les interactions verbales en langue arabe. Figure conçue par la candidate

2.1.3.Les interruptions à visée polémique :

2.1.3.1. L'interruption pour gérer le désaccord d'opinion :

Si les interruptions à visée polémique, dans les interactions verbales du corpus en français, concerne le désaccord d'opinion entre des deux débatteurs, elles n'excluent pas l'animatrice-journaliste qui fait recours à l'interruption pour exprimer son désaccord. Ce type d'interruption est le moins effectué. Observons les extraits ci-dessous.

Extrait tiré de la deuxième interaction : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215

26. D1 : en tous les cas en tous les cas c'est vrai qu'on peut s'intéresser sur le timing aussi de ces de ces révélations qui interviennent///
27. AJ : oui non pas des révélations pardon.
28. D1 : non mais des révélations c'est-à-dire c'est quelques choses dont on pouvait se douter vu ce qui est ce qui a déjà été révélé s'agissant des Allemands donc effectivement c'est une demi révélation si on va dans votre sens Roselyne c'est intéressant///
29. AJ : non non mais ce le le fait le fait de ce qu'on apprend///
30. D1 : ce qui est intéressant c'est le timing on l'apprend là donc entre deux mille six et deux mille douze euh euh à quelques jours d'une négociation très importante est-ce que euh/// pas de secret d'état

Dans cet extrait, il s'agit d'une interruption à visée polémique à la ligne 19. L'animatrice-journaliste qui n'est pas d'accord avec D1 par rapport au mot révélation pour désigner les informations fuitées, l'interrompt pour exprimer son désaccord. Ce désaccord est adouci par le « pardon ».

Extrait tiré de la deuxième interaction : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215

24. D1 : de même la réunion de François Holland avec les dirigeants du SPD était connue et sur
25.AJ : mais oui.
de tous de même que cette réunion sur la Grèce et la préoccupation de François Holland sur la Grèce là je crois pas du tout que qu'il fallait joindre ce dossier avec la négociation iranienne ce type de relations///
26.D2 : ça c'est rien non mais il fallait s'interroger sur l'opportunité de cette de cette révélation.

Dans cet extrait, nous constatons l'émergence d'un énoncé interruptif visant un désaccord d'opinion entre les deux débatteurs par rapport aux informations révélées sur la réunion de François Holland avec les dirigeants du SPD. Où D1, critique le contenu et la façon dont les dossiers politiques ont été gérés, alors que D2 croit que le plus important et de s'intéresser à l'opportunité de cette révélation.

Extrait tiré de la deuxième interaction : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215

38. D1 : on ajoute le conseil de défense qui est aussi une mise en scène plus un peu plus sérieuse par rapport à ce qui s'était///
39. D2 : il y a pas une prise de parole du président de la république vous voulez dire que la prochaine fois il y aurait une prise de parole du président de la république.
40. D1 : vous voulez une parole je je je ne pense pas que le président lui-même aille jusqu'à s'exprimer personnellement.

Dans cet extrait aussi, nous remarquons une interruption à visée polémique par rapport aux réactions politiques vis-à-vis des actes d'espionnage. En effet, nous constatons que D1 qui croit que la réaction du conseil de défense était la plus sérieuse, D2 l'interrompt pour lui rappeler que le président n'a pas pris la parole par rapport à ce qui se passe et donc, elle ne peut pas être la plus sérieuse.

Extrait tiré de la deuxième interaction : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215

6. D1 : en revanche le communiqué est est ferme mais je je constate comme je le disais on est assez haut sur l'échelle de Richter pour l'admonestation ///
7. D2 : on est pas assez haut on est pas assez haut on a pas demandé des excuses dans le communiqué.

Dans cet exemple, l'énoncé interruptif de D2 est à caractère polémique visant un désaccord d'opinion, où il contredit D1 tout en lui rappelant que dans le communiqué il n'y a pas eu mention de demande d'excuse.

Extrait tiré de la deuxième interaction : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215

72. D1 : je ne partage pas l'avis de Bruno non non sur l'échelle de Richter des ministres si on regarde depuis le début du quinquennat il y a beaucoup de ministre qui ont fait des scandales tempêter menacer je pense notamment à Arnaud Montebourg et d'autre et Christiane Taubira elle a toujours fait avec avec un peu de subtilité certes il y a eu beaucoup de gestes de signes elle n'a jamais fait une interview dans la presse pour dire attention euh euh je vais partir elle a fait des pressions///
73. D2 : euh à la Rochelle après la démission///
74. D1 : non non elle fait des gestes après euh je vous mets au défi de trouver une phrase dans la presse qui soit qui soit vraiment dans cette logique.

Il s'agit ici de deux interruptions à visée polémique. La première à la ligne 73 de la part de D2 pour lui fournir une preuve contraire de ce qu'il dit. La deuxième juste après par D1 qui ne lui a pas laissé le temps de terminer sa contribution tout en le défiant de trouver une preuve ne serait-ce qu'une phrase dans la presse.

L'analyse des interactions verbales du corpus en langue arabe, nous a permis de repérer deux niveaux où l'interruption à visée polémique peut apparaitre : le premier niveau concerne le désaccord d'opinion. Autrement dit, l'interruption est liée au contenu, elle apparait lorsqu'il s'agitde défendre son point de vue et ses idées. Le deuxième niveau concerne la façon de gérer le désaccord, la façon de partager l'espace discursif. Autrement-dit, l'interruption apparait lorsque l'un des débatteurs, par exemple, trouve que le temps de parole n'est pas partagé équitablement.

Observons les extraits ci-dessous.

Extrait tiré de la quatrième interaction : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

13. D2:[taqkibançalahaðihienuqtaqalilançindamanataħadaΘuçanelamnfi*muriţaniaç adatannataħadaΘuçanelmaxaţirelatikanattartabiţubilaqaçidaeeetamatanħjatuhula kineelawel'amnelçambiʃaklinçamfiedaxilmustatibrubamaɣairmustatibkaΘiranfi elçaŞima]///
14. D1:[ismaħliismaħlihuwatakalamçanesjaqelçamfi*muriţaniaminakΘarantataçrifu minakΘarelbuldanbiŞaraħabiɣaḍienaḍarkawnihijumaΘiluʒihauxrahjaminakΘar elʒihatfihaðihielmrħalawaxuŞuŞanfimarħalamaratfihaduwalbimaxaţirkabirahjaf ufaelamnbiŞaraħawaelistqrarwahaða///]

Traduction de l'extrait :

13. D2 : en ce qui concerne ce point lorsque nous parlons de la sécurité en Mauritanie nous parlons habituellement des risques liés à el'qaida des risques qui ont été éliminés mais la sécurité de manière générale à l'intérieure est stable peut être moins dans la capitale///
14. D1 : excusez-moi excusez-moi il a parlé de manière générale la Mauritanie est l'un des pays franchement quelque soit ses appartenances la Mauritanie est l'une des régions actuellement surtout elle a passé une période où il y avait de grands dangers mais franchement la sécurité et la stabilité et ça///

Extrait tiré de la première interaction : Algérie : politique de déportationdes africains. 2/9/2015

14. D2:[wahaðawahaðaxxxxxqanunqanuneţiflfielçalemjamnaçhaðamançanbatan]
15. D1:[ʒamilʒamilantatatakalamçanqanuneţiflelçalamiiðanjaaxielkarimel*ʒazair qamatbiimḍaeelmuçahadatelatiminbainijaçnibunudihaanakalantastaţiçtarħilela ʒiinwaaqululakaqaḍiajaçnielel]///
16. D2:[mahumʃlaʒiin]///
17. D1:[humlaʒiinjasajidilamjahrubuminaelfaqriwaħdahuhumharabuminaelħurub] ///
18. D2:[hummuhaʒirinɣairʃarçjin]///
19. D1:[sajidisajidialamjahrubminael*ʒazairfielçuʃriaesawdaemmietinelfʒazairiila elxariʒ]///
20. D2:[maharbuʃmietinelfanauŞaħiħulakaelmaçlumamietinelfḍaħiafielazma]///
21. D1:[harbumietinelfʒazairimietinelfḍaħiauxraanauŞaħiħulaka]///
22. D2:[maçandakʃarqammninʒabteraqmhaða↑]///

Traduction de l'extrait :

14. D2 : et et et le la loi universelle sur les droits de l'enfant interdit cela de manière catégorique.
15. D1 : très bien très bien très bien tu parles de la loi universelle sur les droits de l'enfant alors l'Algérie o mon frère décent a signé des conventions parmi ces articles ça veut dire que tu ne peux pas expulser les réfugiés et je te rajoute encore ça veut dire///
16. D2 : ce ne sont pas des réfugiés///
17. D1 : ce sont des réfugiés o monsieur ils ne se sont pas évadés seulement de la pauvreté ils se sont évadés des guerres///
18. D2 : ce sont des immigrants en situation illégale///
19. D1 : monsieur monsieur de l'Algérie pendant la décennie noire cent mille Algérien ont fuit vers l'étranger///
20. D2 : ils n'ont pas fuit cent mille je te corrige l'information cent mille sont des victimes de la crise///
D1 : ont fuit cent mille et cent mille autres victime je te corrige///
D2 : tu n'as pas de chiffre d'où as-tu ramené ces chiffres↑

Nous constatons dans cet extrait, que l'interruption à visée polémique est une monnaie courante. Presque tous les énoncés sont interruptifs. Ils servent à gérer le désaccord d'opinion.

En effet, le premier énoncé interruptif effectué par D2 à la ligne18 vise l'expression d'un désaccord à propos du statut des gens déportés vers leur pays. Ce dernier n'admet pas leur statut de réfugiés, pour lui ce sont des immigrants illégaux. D1, à la ligne 19, l'interrompt à son tour pour lui donner comme exemple le nombre de réfugiés algériens qui ont fuit la crise pendant la décennie noir. Et ainsi de suite,

L'analyse des interruptions à visée polémique, dans les interactions verbales du corpus en langue française, nous a permis de relever les chiffres suivants :

- 16/121 des interruptions effectuées dans les interactions verbales du corpus en langue française visent le désaccord d'opinion et donc la polémique ;
- 105/121 des interruptions visent les autres objectifs : la gestion de l'interaction et la coopération.

Nous représentons les chiffres ci-dessus par le graphique suivant.

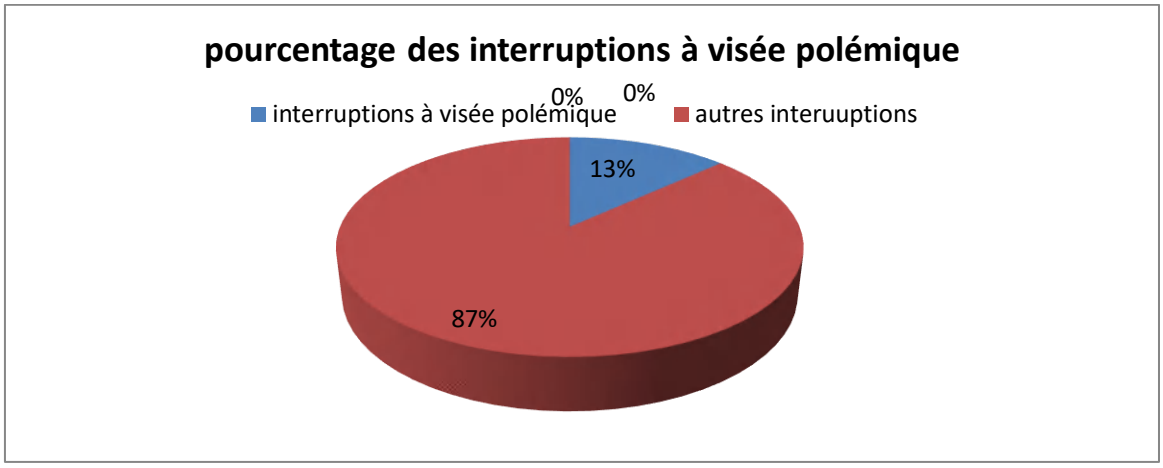


Figure 42 : pourcentage des interruptions à visée polémique dans les interactions verbales du corpus en langue française. Figure conçue par la candidate

2.1.3.2. L'interruption pour gérer la façon de débattre :

Contrairement aux interactions verbales du corpus en français où ce type d'interruptions n'est pas effectué, dans les interactions verbales du corpus arabe, il est assez employé. Nous pensons qu'il témoigne du degré de conflictualité qui s'instaure entre les deux débatteurs. Observons les extraits ci-dessous :

Extrait tiré de la deuxième interaction : Les résultats des élections législatives au Maroc ... la consolidation de la bipolarité ? 11/10/2016

40. D1:[awalaneladiwaqafamudafiçanwarafiḍanliajidafçlilbaladnaħwaelmaʒhulatnaeerabiçmajusamabirabiçelçarabifialfinwaħdaʃhuwaħizbelçadalawaetanmia///]
41. D2:[lamtusanidunarabiçelçarabilamtusanidunarabiçelçarabiismaħlianta kuntaḍidaerabiçelçarabiantatakdibçalaetarix///]
42. D1:[ismaħlilamuqaṭiçaklamuqaṭiçaklamuqaṭiçak///]
43. AJ:[saaçudilajksajid*ʒamal*eʃiʃawisajid*ʒamalsajid*ʒamalastasmiħukwasaaçudilajkwauçtikelkalimalawkunafielustudiulakanelamrajsararʒukdawinlaðaikwasaaçudliuçtikaelkalimalituçaqibçalamasajaquluhusajid*mustafa*elxalfi]
44. D1:[hadamaħaṢalaal'anhuwadalilçalaanahadaelħizbjarfuḍelħiwarwajarfuḍetaçajuʃwajadçuilaʃajinwajumarisunaqiḍahujaqulħizbħadatimutasamiħlakinfielwaqiçlajsatlahuelqudrafiçalaanjatbutwalawlidaqaiqlimawqifħizbçalaanahunaʒaħafielitixabat]///
45. D2: (des rires)
46. AJ:[halkasabtumhaðihielintxabatbixiṭabatelbukaebitahdidedawlabistiçmaledin↑]

Traduction de l'extrait :

40.D1 : d'abord celui qui a défendu et a refusé de pousser le pays vers l'inconnu pendant le printemps pendant ce qui est appelé par le printemps arabe en deux mille onze c'est bien le parti de la justice et du développement///
41. D2 : vous n'avez pas soutenu le printemps arabe vous n'avez pas soutenu le printemps arabe permettez-moi toi tu étais contre le printemps arabe tu mens sur l'Histoire///
42. D2 : excuse moi je ne t'ai pas interrompu je ne t'ai pas interrompu je ne t'ai pas interrompu///
43. AJ : je vais revenir vers toi monsieur Djamel Echichawi monsieur Djamel monsieur Djamel excuse moi je vais revenir vers toi et je te léguerai la parole si nous étions dans le studio ca serai plus facile je t'en prie prends des notes et je reviendrai vers toi pour te donner la parole pour commenter ce que monsieur Mustapha Elkhalfi va dire.

Nous constatons, dans cet extrait, l'émergence d'une discussion à caractère conflictuel qui vire même vers la dispute et où les partenaires font recours aux interruptions pour défendre leur point de vue.

En effet, D1 était entrain de parler du printemps arabe tout en évoquant ce que son parti politique a fait pour éviter d'aller avec le pays vers l'inconnu. A ce moment là, D2 produit en chevauchement un énoncé interruptif, à la ligne 41, pour le contredire. D1 qui n'arrive plus à continuer son énoncé, produit à son tour une interruption à la ligne 42, pour exprimer son objection et son refus d'être interrompu par son adversaire, surtout que lui ne le l'a pas interrompu.

Ainsi, nous pourrons dire que la première interruption vise le contenu, elle gère le désaccord d'opinion. Alors que la seconde vise la façon d'exprimer son désaccord d'opinion et donc, elle gère la façon de débattre.

Extrait tiré de la cinquième interaction : Maroc, le mouvement du Rif…quoi après la reprise des condamnations ? 11/8/2018

36. D1 :[laanauridanuakidfaqaʇanaelʒalasâtkânatʕalâniawabiħuḍurħuquqjinwaʇanjinwaduwaljinwaanaqaḍiatelkamirâtjaaxielʕazizhianuṢibatfielmaħâkimfiʒamiʕanħâe*elmaɣribfimaħâkimel'istitnâe///]
37. D2 :[jataħadatunaʕanxamsataʕaʃarakamirafiqaʕatelmaħkama///]
38. D1 :[latuqaʇiʕnianalamuqaʇiʕakanalamuqaʇiʕakanalamuqaʇiʕakiħtiramanlak///]
39. AJ :[saaʕudilaiksaaʕudilaiktafaḍal]
40. D2 :[tafaḍalduktur]

Traduction de l'extrait :

36. D1 : non moi je veux confirmer seulement que les séances judiciaires étaient ouvertes au public et des militants des droits de l'Homme nationaux et internationaux étaient présents et en ce qui concerne les caméras o mon cher frère ont été installées dans les palais de justice de tout le Maroc comprenant la cour d'appel///
37.D2 : ils parlent de quinze caméra dans la salle de la cour de justice///
38. D1 : ne m'interrompt pas moi je ne t'ai pas interrompu moi je ne t'ai pas interrompu moi je ne t'ai pas interrompu par respect///
39.AJ : je vais revenir vers toi je vais revenir vers toi
40. D2 : oui docteur.

De même que dans le premier extrait, dans celui-ci aussi, nous trouvons les deux niveaux où l'interruption à visée polémique apparait. En effet, à la ligne 37 D2 produit un énoncé interruptif visant le désaccord d'opinion à propos des caméras dans la cour de justice. A la ligne 38, D1 qui n'admet pas d'être interrompu effectue à son tour un énoncé interruptif qui vise cette foi ci la façon de débattre.

Ainsi, nous pouvons déduire que les interruptions qui ont pour objectif la façon de débattre sont directement liées à celles qui ont pour objectif la gestion du désaccord. En effet, nous avons remarqué, dans certaines situations, que le locuteur lorsqu'il est interrompu à cause d'un désaccord, n'admet pas cette interruption et effectue à son tour un énoncé interruptif pour la critiquer.

L'analyse des interruptions à visée polémique, dans les interactions verbales du corpus en langue arabe, nous permis de relever les chiffres suivants :

- 81/198 des interruptions effectuées ont pour objectif le de gérer la polémique ;
- 117/198 des interruptions effectuées visent d'autres objectifs : la gestion de l'interaction et la coopération.

Nous représentons les chiffres ci-dessus par le graphique suivant :

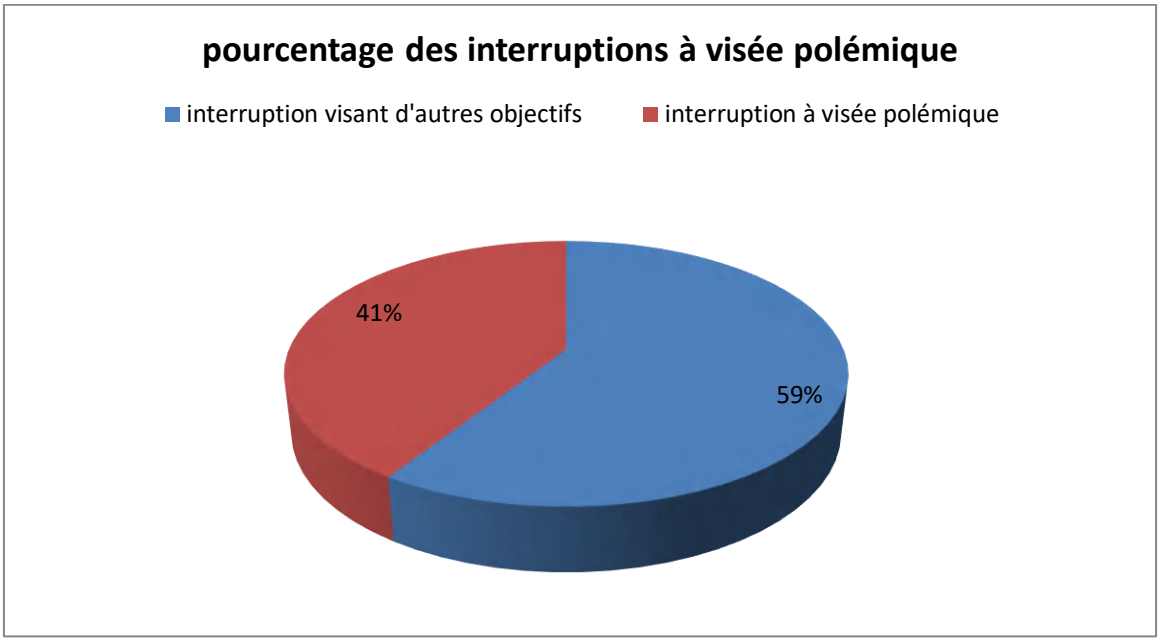


Figure 43 : pourcentage des interruptions à visée polémique dans les interactions verbales du corpus en langue arabe. Figure conçue par la candidate

Des 81 interruptions à visée polémique :

- 72/81 sont des interruptions effectuées par les deux débatteurs pour gérer leur désaccord d'opinion :
- 9/81 sont des interruptions effectuées par les deux débatteurs pour gérer sur la façon de débattre.

Le graphique ci-dessous représente les chiffres relevés :

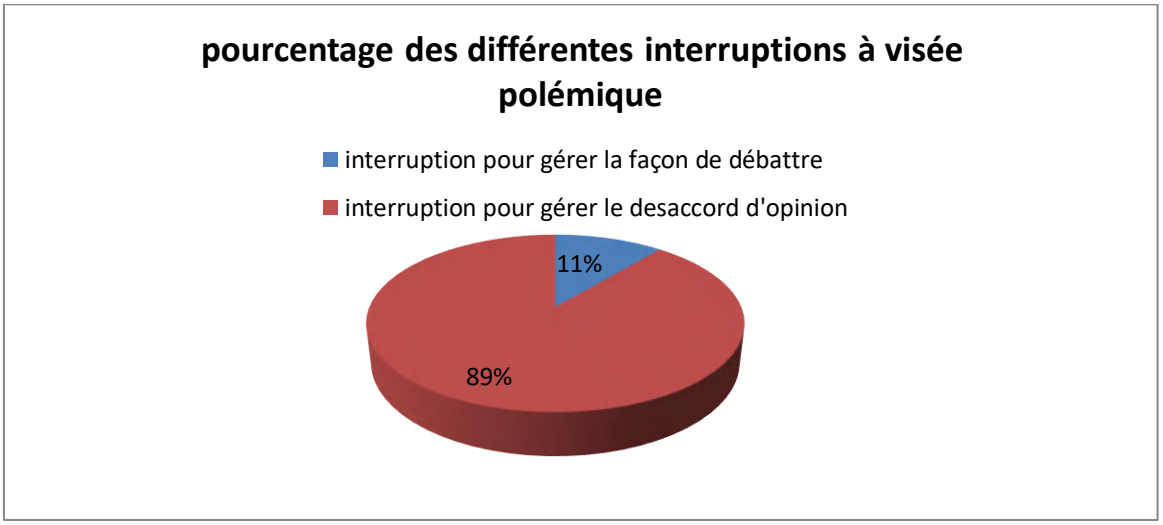


Figure 44 : répartition en pourcentage des interruptions à visée polémique dans les interactions verbales du corpus en langue arabe. Figure conçue par la candidate

3. L'interruption : Mise en comparaison

L'analyse de l'interruption dans les interactions verbales du corpus en langue française et celles du corpus en langue arabe nous a permis de repérer certaines ressemblances et divergences que nous pouvons résumer autour des points suivants :

- L'interruption entant que phénomène langagier se trouve dans les interactions verbales des deux corpus en langue française et langue arabe.
- Dans les interactions verbales du corpus en langue française, les interruptions les plus effectuées sont soit pour donner ou demander des précisions soit pour refléter un certain dynamisme entre les partenaires. Ce qui nous mène à déduire que les partenaires de l'émission « face à face » interagissent et débattent dans une relative coopérativité.
- A contrario, dans les interactions verbales du corpus en langue En effet, les interruptions les plus effectuées sont : soit produites par l'animateur-journaliste pour exercer son contrôle de la progression thématique ; soit produites par les deux débatteurs pour gérer leurs désaccords d'opinion. Ce qui nous mène à déduire que les deux débatteurs interagissent et débattent dans une relative compétitivité sous le contrôle permanent de l'animateur-journaliste.

Les deux graphiques ci-dessous représentent la répartition, en pourcentage, de la totalité des différentes interruptions effectuées dans les interactions verbales des deux corpus

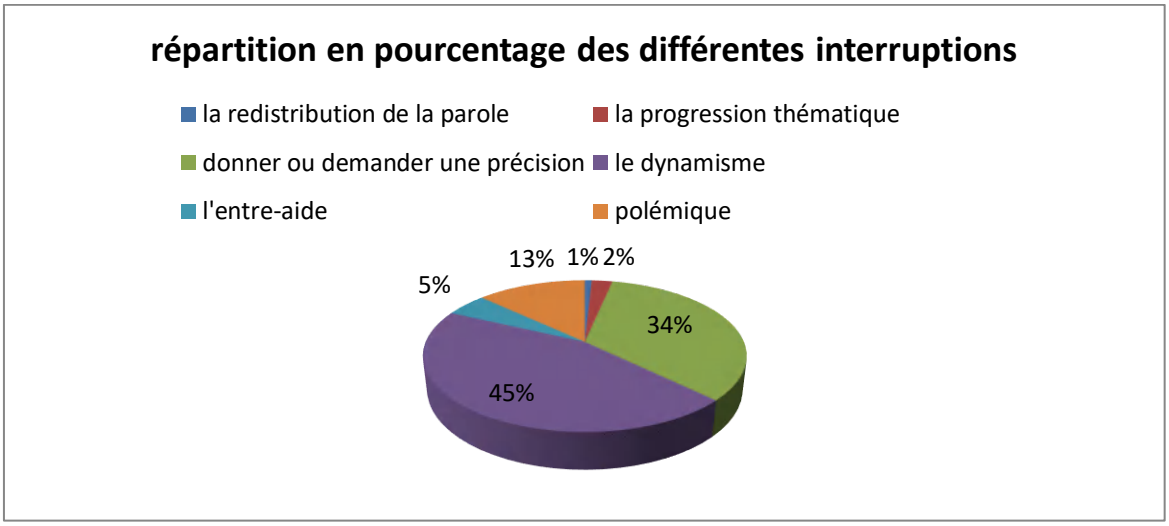


Figure 45: répartition des différentes interruptions effectuées dans les interactions verbales du corpus en langue française. Figure conçue par la candidate

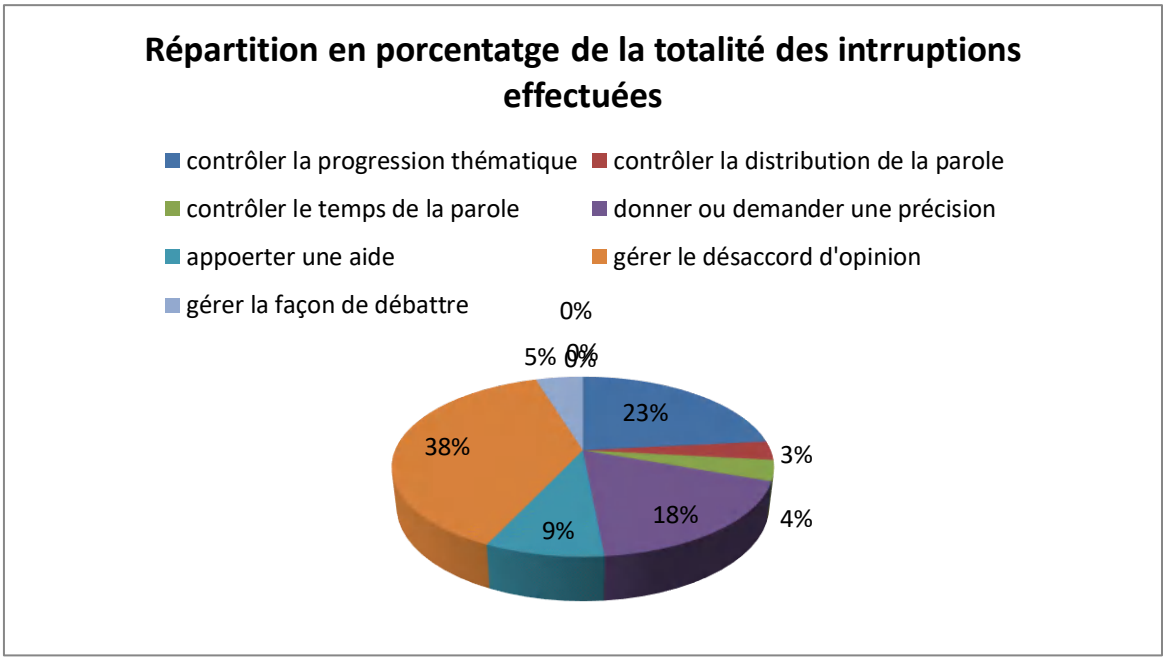


Figure 46: répartition en pourcentage de la totalité des interruptions effectuées dans les interactions verbales du corpus en langue arabe

Le tableau ci-dessous résume les points de ressemblance et de divergence dans les deux corpus d'interactions:

Tableau 22: l'interruption dans les interactions verbales du double corpus: ressemblances et divergences. Tableau conçu par nos soins

interruption	corpus en français	%	corpus en arabe	%
pour gérer l'interaction	contrôler la circulation de la parole	**1%**	contrôler la circulation de la parole	**8%**
	donner ou demander une précision	**34%**	donner ou demander une précision	**17%**
	contrôler la progression thématique	**2%**	contrôler la progression thématique	**22%**
			contrôler le temps des prises de parole	**4%**
coopérative	exprimer un certain dynamisme	**54%**	apporter une aide	**8%**
	apporter une aide	**5%**		
polémique	gérer le désaccord d'opinion	**13%**	gérer le désaccord d'opinion	**36%**
			gérer la façon de débattre	**4%**

Conclusion :

L'analyse simultanée du disfonctionnement interactionnel dans les interactions verbales du corpus en langue française et celles du corpus en langue arabe nous a permis de repérer certaines ressemblances et divergences que nous exposons ci-dessous :

Les interruptions, en tant que phénomène langagier, se trouvent dans les interactions verbales des deux corpus. Elles se divisent en trois catégories : les interruptions visant la gestion du déroulement interactionnel, les interruptions à visée coopérative et les interruptions à visée polémique.

Cependant, si l'interruption remplit les mêmes fonctions dans les interactions verbales des deux corpus, il ne demeure pas loin que certaines divergences existent dans leurs applications. Ces divergences sont comme suit :

a. Les interruptions visant la gestion de l'interaction :

Dans les interactions verbales du corpus en langue française, nous avons relevé trois emplois de ce type d'interruption. Premièrement, pour donner ou demander une précision (34%). En effet, nous avons vu qu'un locuteur peut interrompre son partenaire soit pour lui demander une précision, soit pour la lui donner. Dans ce cas, l'interruption est effectuée par l'ensemble des partenaires. Deuxièmement, pour contrôler la progression thématique (2%). Ce qui fait, qu'elle est exclusivement employée par l'animatrice-journaliste à qui est affectée la gestion des *topics*. Troisièmement, pour contrôler la distribution de la parole. Cette dernière fonction est très restreinte, nous n'avons pu repérer qu'un seul emploi de l'interruption par l'animatrice-journaliste pour contrôler la prise de parole (1%). Cet emploi très restreint des deux dernière interruptions est du au caractère ouvert de la circulation de la parole. En effet, nous avons vu que l'animatrice-journaliste abdique sa position haute sur l'axe interlocutif et adopte un comportement en miroir avec les deux débatteurs. (cf. § 2.4.2. chapitre1, deuxième partie)

Dans les interactions verbales du corpus en langue arabe, nous avons pu relever quatre emplois de ce type d'interruption. Premièrement, pour demander ou donner une précision (17%). Deuxièmement, pour contrôler la progression thématique (22%). Troisièmement, pour gérer la distribution de la parole (8%). Cet emploi est très fréquent, en effet, l'animateur-journaliste interrompt constamment les deux débatteurs pour exercer sont pouvoir sur l'axe interlocutif de l'interaction. Quatrièmement et exclusivement pour contrôler le temps des prises de parole (4%).

Ces deux dernier emplois (très restreint ou inexistant dans les interactions verbales du corpus en langue française) témoignent du contrôle permanent que l'animateur-journaliste exerce tout au long de du déroulement interactionnel.

b. Les interruptions à visée coopérative :

Notre analyse nous a permis de repérer deux emplois de l'interruption à visée coopérative, dans les interactions verbales du corpus en langue française. Le premier emploi se manifeste pour refléter un certain dynamisme entre les trois partenaires (54%). En effet, nous avons vu que ces derniers s'interrompent mutuellement soit pour anticiper l'enchainement du discours soit pour le soutenir. Ceci se voit d'une part, dans la répétition en chevauchement du même syntagme interruptif et d'autre part, dans la réaction appréciative de l'interrompu. Le deuxième emploi, quand à lui, vise l'entraide (5%). Nous avons vu que dans certains moments de l'interaction, il se trouve que l'un des interactants ne trouve pas de mots pour enchainer son discours ce qui mène les autres partenaires à l'interrompre pour lui apporter une aide. Ce type d'interruption, autrement dit, à visée coopérative est produit par les trois partenaires.

Contrairement aux interactions verbales du corpus en langue française, dans celles du corpus en langue arabe, nous avons relevé un seul type d'emploi de l'interruption coopérative (8%). C'est celui de l'entraide, où l'animateur-journaliste à certains moments interrompt ses deux débatteurs pour leur apporter une aide lorsqu'ils ne trouvent pas de mots. En ce qui concerne l'interruption qui reflète un certain dynamisme entre les partenaires, nous n'avons pu relever aucune.

c. Les interruptions à visée polémique :

Dans les interactions verbales du corpus en langue française, ce type d'interruption se manifeste seulement pour gérer le désaccord d'opinion (13%). Il est effectué par les trois partenaires. Autrement dit, même l'animatrice-journaliste qui normalement occupe la position basse sur l'axe des rôles et activités interactionnels interrompt les deux débatteurs pour exprimer son désaccord.

Dans les interactions verbales du corpus en langue arabe, ce type d'interruptions se manifeste à travers 40% d'emploi, au niveau du contenu et au niveau de la forme. En effet, nous avons remarqué que certaines interruptions ont pour objectif la gestion du désaccord d'opinion (36%). Autrement dit, elles concernent le contenu sémantique. Nous avons remarqué que dans certains moments, l'un des deux débatteurs en estimant faux le contenu propositionnel de son adversaire, l'interrompt pour le contredire. Ceci représente une interruption de premier niveau. L'interruption, au niveau de la forme, concerne la façon de débattre (4%), elle est généralement liée à la première. Dans la mesure où, dans certains cas l'interrompu n'ayant pas accepté d'être interrompu, interrompt à son tour pour manifester son refus de la façon de débattre.

En guise de conclusion, nous pouvons dire que l'interruption est unphénomène langagier constant dans les interactions verbales des deux corpus(arabe et français). Elle représente une caractéristique fondamentale de l'interaction dans les débats médiatiques télévisés car elle est essentiellement liée à l'activité discursivo-interactionnel qui favorise le discours argumentatif. Et où de nombreuses ressources sont mobiliséespour gérer la polémique.

Cependant, nos interactions qui sont culturellement codifiés, nous ont révélé encore une fois la complexité des pratiques interactionnelles. En effet, à travers l'analyse des différents énoncés interruptifs dans les deux corpus, nous avons pu remarquer que quand bien même l'interruption remplit les mêmes fonctions, elle varie sensiblement d'un corpus à l'autre. Cette variation concerne aussi bien la façon de la mettre en pratique que l'objectif visé.

Chapitre 5

Accord et désaccord dans l'activité argumentative

Introduction :

Nous avons consacré ce dernier chapitre analytique à l'étude comparative des actes d'accord et de désaccord dans les interactions verbales des émissions télévisées « face à face » de France 24 d'expression française et «وجه لوجه», [waʒhliwaʒh] de France 24 d'expression arabe. Ainsi, en se basant sur l'observation parallèle des différents moments des interactions où surgissent les actes d'accord et de désaccord, nous allons mettre en valeur les formes que prennent ces derniers et s'ils relèvent d'une variation d'un corpus à l'autre.

D'abord, à travers le modèle d'analyse (Q→Rs) de C. Plantin (2005), nous allons mettre en évidence aussi bien l'acte de désaccord principal initial que l'acte de désaccord dérivé et cela pour voir :

- comment ils sont produits et gérés par les protagonistes, surtout qu'ils sont intimement liés à la théorie de la politesse linguistique et plus exactement à la notion de face.
- s'ils représentent réellement la règle générale. Autrement dit s'ils correspondent à la réplique préférentielle non marquée qui assure le bon déroulement interactionnel dans le genre discursivo-argumentatif débat.

Ensuite, nous aborderons les actes d'accord, pour voir quand et comment ils sont produits, quels sont leurs objectifs et s'ils représentent réellement la règle spécifique. Autrement dit s'ils correspondent à la réplique marquée non préférée dans le déroulement interactionnel.

1. Désaccord et accord :

Toute analyse argumentative commence d'abord par dégager la question principale initiale qui partage l'activité discursive en deux discours antagonistes. Selon Plantin, *«Du point de vue méthodologique, nous pensons qu'on doit d'abord dégager la "question argumentative", c'est-à-dire le problème qui divise et structure la discussion et la réflexion, puis les différentes réponses apportées à cette question. »*(Plantin, 2017 : 67)

Ainsi, la première étape que nous allons suivre est de repérer dans toutes les interactions verbales de nos deux corpus la question initiale du tiers ainsi que les réponses des deux protagonistes.

1.1. Les actes de désaccord :

Selon la théorie de la politesse linguistique, l'acte de désaccord est considéré comme un acte menaçant pour la face de l'allocutaire. En effet, selon Cosnier, contredire quelqu'un c'est porter atteinte à son narcissisme, à son image valorisante qu'il veut imposer lors des rencontres au sein de la société. De ce fait, les partenaires à l'interaction mobilisent plusieurs stratégies pour essayer d'adoucir leurs actes de désaccord.

L'analyse de nos interactions verbale des deux corpus d'interactions, nous a révélé l'existence de deux types d'actes de désaccord :

1. Le désaccord principal ou macro-désaccord qui concerne la question principale initiale qui partage l'activité discursive argumentative en deus discours antagonistes.
2. Le désaccord dérivé ou le micro-désaccord qui concerne les questions dérivées de la question principale.

1.1.1. Le désaccord initial principal ou macro-désaccord :

En utilisant le modèle d'analyse de Plantin « Q→Rs » nous allons dégager, dans les interactions verbales des deux corpus les questions initiales qui partagent les activités discursives en deux discours antagonistes afin de pouvoir repérer le désaccord initial principal.

Le désaccord initial dans la première interaction : Sarkozy sur écoute ?13/2/2014

Question initiale du tiers :

1. AJ : et on continue donc euh et bien l'affaire des écoutes téléphoniques de Nicolas Sarkozy et de son avocat c'est pire que les feux de la haine pas les feux de l'amour heu

et puis donc ce matin des nouvelles révélations dans Média part dans ces écoutes on entend clairement Nicolas Sarkozy demander à son avocat de euh de parler sur une ligne sécurisée donc ça ne va pas arranger les affaires judiciaires de l'ancien chef de l'état votre réaction messieurs↑.

Dans cet extrait, le thème de la question initiale qui partage l'activité discursive en deux discours antagonistes est « l'affaire des écoutes téléphoniques de Nicolas Sarkozy l'ancien président français et de son avocat ». Nous constatons que l'animatrice-journaliste, qui tient le rôle actantiel de « tiers », initie l'activité argumentative en demandant la réaction autrement dit le point de vue de ses deux débatteurs par rapport à ce quelle a dit. Cette demande d'information se fait par le biais d'une question dont le marqueur est d'ordre prosodique : « votre réaction messieurs ? ». Verbalement, cet énoncé ne contient aucun marqueur interrogatif, mais vocalement, il s'agit d'un schéma mélodique ascendant

Cette question a donné naissance à deux réponses : la première est celle du proposant à la ligne 5, la deuxième est celle de l'opposant à la ligne 7.

Proposition : la réponse de D1

2. D1 : oui ce sont des écoutes embarrassantes pour pour l'ancien président euh on l'entend discuter notamment euh d'informateurs de deux informateurs le juge près de la cour de cassation Gilbert Asibert dont le nom été déjà apparu lors des révélations du Monde et puis il parle aussi d'un correspondant on sent ils ont euh au cœur de de de la machine policière visiblement quelqu'un alors bon tous ça évidemment risque de se de se traduire par des auditions euh pour pour maitre Hersog et Nicolas Sarkozy effectivement
3. AJ : le met en examen.

ça met l'ancien président dans des dans des difficultés au moment où il en visage de revenir très sérieusement en politique.

Si nous résumons cet extrait qui représente la proposition, la réponse à la question de l'animatrice-journaliste, nous allons dire que pour le proposant (D1), les écoutes fuitées mettent l'ancien président Nicolas Sarkozy dans une situation embarrassante et difficile s'il veut revenir en politique.

Opposition : la réponse de D2

4. D2 : oui à quelque jours du premier tour du municipale ce qu'on peut dire c'est que le climat est assez délétère on avait eu un premier épisode avec la révélation

5. AJ : ein ein.
avec ces écoutes effectivement par le Monde un deuxième épisode la semaine dernière avec un exécutif mis sur gril finalement euh sur la question
6. AJ : oui.
de savoir ce que savait le président et ses principaux ministres en charge euh de ce de cette catégorie de dossiers et puis l'épisode trois c'est effectivement le contenu des écoutes qui met très sérieusement qui semble mettre
7. AJ : oui.
très sérieusement en cause l'ancien président donc ce qu'on peut dire de manière générale ces trois semaines qui viennent de s'écouler euh à la veille d'un scrutin
8. AJ : oui.
je le répète donne quand même un climat tout à fait détestable.

Si nous résumons aussi cette réponse de D2 à la question de l'animatrice-journaliste, nous allons dire que « ces écoutes téléphoniques mettent en cause l'ancien Président et donne un climat délétère la veille d'un scrutin. »

Bien que ces deux réponses, la proposition du proposant et l'opposition de l'opposant, ne contiennent aucun marqueur verbale exprimant le désaccord, elles sont construites de façons différentes :

- D1 construit sa proposition en partant d'une hypothèse : en cas où l'ancien président décide de revenir en politique ces révélations vont le mettre dans une situation difficile.
- Par contre D2 l'a construite en partant d'un fait réel : les écoutes mettent en cause l'ancien Président qu'il veuille ou non revenir en politique en plus du climat détestable engendré la veille d'un scrutin.

Ce désaccord initial a partagé l'activité discursive en deux discours antagonistes qui tentent de se réconcilient. En effet, dans les réponses des deux débatteurs le désaccord ne concerne pas la totalité du contenu propositionnel mais une partie seulement. Dans la mesure où, ils sont d'accord sur le fait que les écoutes téléphoniques fuitées mettent l'ancien président Nicolas Sarkozy dans une situation difficile.

Nous constatons que D2 a produit son acte de désaccord en évitant tout acte menaçant pour la face positive ou négative de son allocutaire, autrement dit D1. Il s'agit ici de la première des cinq stratégies de politesse qui consiste à ne pas

effectuer de FTA. De ce fait, nous pouvons dire que cet acte de désaccord initial est un acte **ni adouci, ni durci**.

L'acte de désaccord, dans ces deux réponses, s'actualise à travers le mode d'allocution interview (cf. chapitre1 partie théorique et chapitre1 partie analytique) qui permet aux deux débatteurs de répondre à tour de rôle.

Le désaccord initial dans la deuxième interaction : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215

Dans la deuxième interaction, l'activité discursive argumentative se développe à partir d'une question principale qui provoque un désaccord d'opinion. Observons l'extrait ci-dessous :

Question initiale du tiers :

> 4.AJ : Chirac Sarkozy Holland victimes des grandes oreilles américaines révélation de la suite du feuilleton Wikileaks pour les dirigeants français serait réellement une surprise sans doute pas car il y ail y a un an on avait déjà appris que Angela Merkel était écoutée par la NSA François Holland a convoqué ce matin le conseil de défense et a fait savoir par la voix de son porte-parole qu'il s'agissait de faits inacceptables alors la question dans le fond ces ce mécontentement euh est-il réel↑ parce que euh d'abord l'Amérique qui est un allié et puis elle est connus par sa parano ou bien on souffle plus que publiquement euh de choses dont on dont on sait qu'elles existent depuis longtemps.

Dans cet extrait, le thème de la question principale initiale qui partage l'activité discursive en deux discours antagonistes est la réaction du Président français par rapport à l'acte d'espionnage des américains révélé par Wikileaks. Ainsi, après avoir présenté le thème, l'animatrice-journaliste pose la question : ce mécontentement est-il réel ?Il s'agit ici d'une question totale qui demande une réponse par oui ou non, mais du moment qu'il s'agisse d'un débat, la réponse sera suivie d'une argumentation.

Proposition : la réponse de D1

4. D1 : alors bien sûr il y a une part de rite de théâtralité
5. AJ : oui.
une mise en scène dans cette réaction mais ce qu'on peut constater depuis ce mercredi matin c'est que sur l'échelle de Richter de la protestation diplomatique on est quand même

relativement haut pourquoi parce qu'il y a les mots inacceptables qui sont prononcés dans le comité///

6. AJ : oui mais si non ils passent pour des idiots s'ils ne réagissent pas n'est-ce pas↑
7. D1 : l'ambassadrice des Etats-Unis qui est convoquées ce mercredi au Quai d'Orsay il y a un déplacement qui est prévu des des chefs des services des renseignements notamment
8. AJ : oui.

de la DGSE aux Etats-Unis dans les prochaines jours donc on est non plus dans le circulé il n'y a rien à voir maintenant c'est vrai là encore on est tout de même dans un cadre diplomatique extrêmement défini et que évidemment on va pas prendre le risque de se fâcher durablement ou sérieusement avec nos alliés américains euh dont je rappelle qu'on fête actuellement plus de deux siècles d'alliance militaire et politique sans faille puisque nous n'avons jamais été ennemis et qu'en ce moment l'Hermione qui est le bateau qui avait soutenu les insurgés américains est actuellement fêté aux Etats-Unis donc ça percute un peu///

Dans cet extrait, le proposant admet, à la ligne 6, que la réaction française par rapport aux activités d'espionnage menées par les américains contre ses trois présidents n'est pas totalement réelle. Il y a une part de mise en scène, de rite et de théâtralité. Cependant, malgré cette mise en scène la réaction était quand même diplomatiquement assez haute. Dans la mesure où d'une part le communiqué contient le mot «inacceptable », et d'autre part, l'ambassadrice américaine a été convoquée.

Selon D1, la France ne peut pas faire une réaction de protestation réelle et durable car les Etats-Unis représentent un allié depuis deux siècles.

Opposition : la réponse de D2

9. D2 : on verra on verra on verra David d'ailleurs on le vérifiera très viteest-ce que c'est une protestation feinte.
10. AJ : oui.
11. D1 : non c'est une situation diplomatique assez élevée sur l'échelle///
12. D2 : j'allais dire même élevée on est-ce que euh euh on dépassé la théâtralité et et et///.
13. D1 : on a pas à ce stade dépassé la théâtralité.
14. D2 : on le verra rapidement puisque franchement le premier acte diplomatique les premières représailles qui pourraient se produire de la part de la France c'est probablement d'ici le fin de la semaine et jusqu'au trente juin avec la grande négociation sur le dossier iranien on sait que la France était un peu réticente mais là on peut voir justement
15. AJ : oui.

apparaitre peut être cette fois ci une une rupture de confiance entre la France et les Etats-Unis on le vérifiera au moins là ça sera un élément de vérification euh euh est-ce qu'on est durablement est-ce qu'on se fâche avec les américains ce qui est une brouille comme on le dit dans le langage diplomatique ça était encore le cas entre Angéla Merkel et Barak

Obama qui ont été brouillés plusieurs euh plusieurs mois Merkel l'avait l'avait un peu théa beaucoup plus théâtraliser on verra comment euh François Holland///

Dans cet extrait, nous remarquons l'émergence d'un désaccord à la ligne 10. Il s'agit ici d'un acte de désaccord initial qui partage l'activité discursive en deux discours antagonistes. Cet acte est produit dans un énoncé interruptif. Il est effectué par D2 qui manifeste son désaccord par rapport au point de vue de D1.

Contrairement à D1, D2 trouve qu'il est un peu tôt et prématuré de juger la réaction française et de dire qu'elle est feinte. Pour lui, il faut attendre encore quelques jours encore, jusqu'aux négociations sur le dossier iranien pour juger la réaction.

De cet acte de désaccord, nous pouvons dire qu'il s'agit ici de deux discours antagonistes qui peuvent **se réconcilier**, dans la mesure où le désaccord n'est pas catégorique.

Nous constatons que cet acte de désaccord initial de D2 est produit dans un énoncé interruptif. Ce qui, normalement, lui donne le caractère d'un acte menaçant « FTA » pour la face positive de D1. En effet, interrompre quelqu'un c'est lui couper la parole et léser son territoire, et donc menacer sa face. Il s'agit ici de la cinquième des stratégies de politesse, autrement dit, accomplir un FTA sans action réparatrice. De ce fait, nous pouvons dire qu'il s'agit ici d'un acte de désaccord **durci.**

Le désaccord initial dans la troisième interaction : Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

Question initiale du tiers :

1. AJ : alors après la nuit d'horreur de vendredi puis la sidération qui s'en est suivie la classe politique n'a pas laissé de répit à l'unité nationale après l'union sacrée qui a eu lieu à Versailles lundi où députés et sénateurs ont chanté ensembles et debout la Marseillaise et bien hier la politique aérée a repris ses droits loin de la dignité dont la classe politique aurait dû faire preuve regardez ces images c'était hier à l'assemblée nationale la droite ne s'est pas levée.

(Diffusion des images)

2. AJ : voilà messieurs est-ce que vous avez été surpris par cette rupture↑ on va dire si rapide de cette fameuse unité nationale dont on imaginait on aurait pu imaginer qu'elle aurait durée.

Dans cet extrait, le thème de la question initiale du tiers est « la rupture de l'unité nationale ». Une unité exprimée par la classe politique suite à des attentats terroristes, mais qui n'a pas durée. Ainsi après avoir présenté le thème, l'animatrice-journaliste qui tiens le rôle actantiel du tiers demande aux deux débatteurs s'ils étaient surpris par cette rupture si rapide.

Il s'agit ici d'un acte de question total et explicite par le biais d'un marqueur lexical : un morphème interrogatif « est-ce que » où les deux débatteurs sont appelés à répondre par « oui » ou « non ». Mais du fait qu'il s'agisse du genre discursivo-interactionnel débat, ils sont obligés d'enchainer leurs réponses par une argumentation.

Proposition : la réponse de D1

3. D1: c'est toujours difficile l'unité nationale surtout lorsque on est à quelques trois semaines moins que trois semaines d'une élection régionale heu bon il y a les les règles de la politique d'opposition est là pour s'opposer etc cela dit c'est vrai que hier c'était assez mal venu c'était trop tôt et dans la forme c'était pas très bien heu bon heu heu la la droite a avait envoyé au front quand même à la fois Christian Istrosi Laurent Voquier Philipe Monier ceux c'est-à-dire qui sont sur la ligne la plus dure on dit que Nicolas Sarkozy les avait un peu remonté ayant trouvé qu'à Versailles on avait trop versé dans le consensus je sais pas si c'est heu voilà si c'est vrai d'un autre coté je trouve que le fait que ce soit Claude Bartelonni qui préside la séance alors que lui-même candidat dans la région de l'ile de France et qui c'est donc espèce de double cascade je ne crois pas que ça soit une très belle idée puisque il manque un peu d'autorité justement pour que dans un cas comme ça pour essayer de faire un rappel à l'ordre///
4. AJ : un rappel à l'ordre oui.
5. D1 :le résultat effectivement était pas était pas très brillant c'est le moins qu'on puisse dire.

Selon D1 qui tient le rôle de proposant, même si la rupture de l'unité nationale est trop tôt et mal vue, c'est tout à fait normale qu'elle se rompe, car la politique doit reprendre ses droits surtout à quelques semaines des élections régionales.

Opposition : réponse de D2

6. AJ : vous pouvez la même chose ↑ euh euh.
7. D2 : pas tout à fait moi je pense que bon heu lundi il y a eu effectivement l'unité nationale au congrès et c'était le lieu et le moment de le faire parce que le président de la république avait pris la parole et qu'à la fin de cette prise de parole les députés se sont levés et ont chanté la Marseillaise comme vous le disiez après on va pas faire une unité nationale de façade la politique xxxxx prend ses droits la démocratie ne s'arrête pas et ça serait justement faire un beau cadeau aux terroristes que la politique s'arrête je suis d'accord qu'ils ne se lèvent pas hier c'est peut être heu heu ça fait des images les Français n'aiment pas tellement mais heu en même temps l'opposition a le droit de demander des comptes à la majorité parce que depuis dix mois il y a quand même eu heu des problèmes et en voit bien que heu heu un certain nombre de questions doit être posé alors est-ce qu'il faut envoyé les dures heu heu comme il vient de le dire Gérard j'en sais rien mais c'est pas ça qui est.
8. AJ : oui.
9. D2 : important ce qui est important c'est l'efficacité///.
10. AJ : et oui mais justement est-ce que l'importance ↑///.
11. D2 : l'efficacité des mesures comment faire quelles mesures on prend pour que ça se reproduisent pas et pourquoi ça s'est produit alors qu'il y a trois cents jours on était dans la même situation c'est ça qui est important.

Dans cet extrait, nous constatons l'émergence d'un désaccord à la ligne 11 par D2. C'est un acte qui partage l'activité discursive en deux discours antagonistes. Contrairement à D1 qui voit que la rupture de l'unité nationale est très tôt et mal vue, D2 trouve la rupture n'est ni trop tôt ni mal vue. Pour lui, il est tout à fait normal qu'elle se rompt, car l'opposition doit faire son travail et demander des comptes à la majorité.

Nous pensons que l'expression « pas tout à fait » employée par D2 est une stratégie de politesse pour adoucir son acte de désaccord. Au lieu de dire « je ne suis pas d'accord avec vous » qui menace la face positive de l'allocutaire, il a choisit de dire « pas tout à fait ». Autrement dit : « je ne partage pas avec vous la totalité du contenu propositionnel de votre énoncé, mais une partie seulement ». Il s'agit, ici, de la troisième des stratégies de politesse. Autrement dit, accomplir l'acte de désaccord (FTA) avec une action réparatrice pour la face positive du partenaire, en minimisant son acte. De ce fait, nous pouvons dire qu'il s'agit d'un acte de désaccord **adouci**.

De même que dans les premières interactions, dans celle-ci aussi, les deux discours antagonistes des deux débatteurs ne se réfutent pas, ils tentent de **se réconcilier**. Dans la mesure où le désaccord ne porte pas sur la totalité du contenu propositionnel. En effet, les deux discours admettent que la rupture de l'unité nationale est légitime. Ils se contredisent dans le temps et la façon de la faire.

Le désaccord initial dans la quatrième interaction : Présidentielle 2017 : quel candidat pour la gauche ? 30/11/2016

Question initiale du tiers :

4. AJ : alors quel beau métier ein celui de de journaliste politique en ce moment nous sommes les chroniqueurs du dérisoire commenter ce qu'on sait pas parce que dans le fond on n'est pas dans la tête de François Holland personne ne l'est alors on est bien sûr sera-t-il candidat ou pas y aura-t-il des primaires ou pas Vals est-il soumis à François Holland ou au contraire prépare-t-il un coup Trafalgar en tout cas les deux hommes ont déjeuné ensemble Il vous avait donné une interview Emanuel Vals ce weekend déclenchant une guerre puis ce déjeuné hier qui a tout calmé moi je déclare forfait je ne comprends rien.
5. (des rires de la part des deux débateurs)
6. AJ : vous allez m'expliquer on va prendre les choses en ordre donc François Hollande il a envie d'être candidat ou pas↑.

De même que dans les interactions précédentes, dans celle-ci aussi, l'activité argumentative commence par une question initiale du tiers qui la partage en deux discours antagonistes : la proposition du proposant et l'opposition de l'opposant.

Nous constatons dans cet extrait, que l'animatrice-journaliste commence d'abord par introduire le thème pour passer ensuite à la question initiale. Il s'agit ici d'une question totale qui demande une réponse par oui ou non, mais du fait qu'il s'agisse de débat, les réponses des deux débateurs seront suivies d'une argumentation.

Le tiers dans cet extrait, demande aux deux débatteurs si François Hollande a envie d'être candidat ou non aux élections présidentielles de deux milles dix-sept.

Proposition et opposition

7.D1 : et bein c'est c'est une évidence je vais le répéter comme chaque semaine presque depuis des années moi je suis certain et je prends encore le pari d'ailleurs je risque d'être démenti mais là on approche du but on approche de la conclusion je suis certain qu'il sera

évidemment candidat et qu'il est en train de préparer d'ailleurs il y a plusieurs scénarios qui sont envisagés
8. AJ : oui alors ↑.
oui préparer sa candidature ce qui ne veut pas dire qu'il le déclarera très vite je pense heu la tendance est plutôt temporisation c'est-à-dire qu'on attend de voir d'abord parce que c'est ///.
9. D2 : temporise François Holland ↑ (des rires).
10. D1 : temporise François Holland ///.
11.(des rires de la part de D2et de l'animatrice-journaliste)

Nous constatons dans cet extrait, que pour le proposant D1 la candidature de François Holland aux élections présidentielles de deux mille dix-sept est une évidence. Il renforce même son point de vue, à la ligne 7,en modélisant son discours par « je suis certain et je prends encore le pari », « je suis certain qu'il sera évidemment candidat ». Pour lui ce n'est qu'une stratégie de temporisation de la part de François Holland.

A la ligne 9, nous constatons une manifestation d'un acte de désaccord de la part de l'opposant D2. Il s'agit d'un acte qui vient en énoncé interruptif, ce qui lui donne le caractère d'un acte menaçant FTA. Sémantiquement, son contenu propositionnel ne contient aucun marqueur verbal d'opposition, mais au niveau prosodique (énoncé exclamatif : schéma mélodique ascendant), il est clair qu'il marque le désaccord d'opinion. C'est un acte expressif, selon la théorie des actes de langage, qui traduit l'état d'étonnement de l'opposant D2 au moment où il s'adresse à son allocutaire D1. L'intervention réactive de D1 à la ligne 10 témoigne de ce désaccord. Nous voyons clairement que D1 reprend le même contenu propositionnel de l'énoncé de D2 tout en le transformant en acte assertif pour insister sur le fait que François Holland temporise.

Nous pensons aussi que le rire, qui accompagne l'acte expressif de D2 à la ligne 9, est une stratégie d'atténuation. En effet, selon Kerbrat-Orecchioni, dans certains cas, les rires peuvent jouer le rôle d'adoucisseur ; ils ont alors *« pour fonction commune de diluer la force illocutoire de l'énoncé qu'ils accompagnent, de réduire la menace qu'ils risquent de constituer pour telle ou telle des parties en présence et de permettre la négociation feutrée de la relation interactionnelle* »

(Kerbrat-Orecchioni, 1989 : 164 in SANDRÉ, 2011). De ce fait, nous pouvons dire que l'acte de désaccord dans cet extrait est un acte **adouci**.

Nous constatons dans cet extrait que contrairement aux premières interactions, dans celle-ci le désaccord ne se manifeste pas selon le mode d'allocution interview. Dans la mesure où l'acte de désaccord de D2 n'est pas enchainé directement par une argumentation. En effet, D2 a été interrompu par D1 et l'animatrice-journaliste qui initie d'autres sou-thème.

Dans cette quatrième interaction, nous constatons que les deux discours antagonistes se réfutent vu que **l'un exclut l'autre**.

Le désaccord initial dans la cinquième interaction : Livre de François Hollande : des « leçons » destinées à Emmanuel Macron ? 11/4/2018

La question initiale du tiers :

4. AJ : alors si personne ne vous dit que vous êtes génial alors dite-le vous à vous-même si personne ne vous donne de la reconnaissance octroyez-vous la tout seul c'est un peu ce que fait François Holland l'ancien président de la république vient de publier un livre « Les leçons du pouvoir » dans lequel il défend son bilan économique ses regrets et souvent son amertume envers celui dont il disait qui l'avait trahi avec méthode évidemment Emanuel Macron selon l'ancien président le président actuel aurait pu être battu s'il s'était présenté on écoute l'ancien président de la république François Holland.
(Diffusion d'un extrait d'une interview avec l'ancien président François Holland)
5. AJ : en fait François Holland voudrait qu'on lui reconnait son son sacrifice euh qu'il euh surtout son bilan qu'il est et surtout une conjoncture il faut dire la vérité une économie meilleur que ce qui est arrivé en deux mille douze même si certains disent que cet alignement de panique n'est pas mondial avec la baisse du pétrole etc.qui a aidé François Holland mais il voudrait qu'on lui reconnait au moins cela est-ce que c'est le bon moment est-ce que vous comprenez la démarche du président qui a était pas mal raillé↑.

Après avoir présenté le thème du débat, à la ligne 4, qui est la publication de François Holland de son livre« Les leçons du pouvoir » où il relate son expérience à la présidence, l'animatrice-journaliste passe au vif du sujet en initiant l'activité discursive argumentative en posant la question suivante à ses deux débatteurs : « est-ce que c'est le bon moment ? Est-ce que vous comprenez la démarche du président qui a était pas mal raillé ? »Il s'agit ici d'une question à deux volets: le moment de la publication du livre et la démarche de François Holland.

Proposition : la réponse de D1

6. D1 : oui évidemment cette cette cette bonne guerre François Holland qui a subit un quinquennat on peut le dire maintenant avec un peu de recule très dure pour ne pas dire épouvantable qui a effectivement était raillé était conspué d'abord trahi par son propre camp c'est quand euh même on peut dire avec un recule que ce chemin que cinq années en pouvoir ont été un chemin de croix et donc il est normal que le principal intéressé prenne la plume pour livrer ce vivre en plaidoyer en faveur de son bilan après euh enfin la réhabilitation de son bilan après chacun évidemment jugera selon euh d'abord les éléments de la plaidoirie et enfin les éléments de je dirait factuels matériels///

7. AJ : les éléments de la plaidoiries les seuls à les fournir en quelques sortes.

8. D1 : alors oui mais ce qui est intéressant finalement vous avez remarqué que le livre sort aujourd'hui je crois ou demain et que les seuls éléments qui en sortent puissamment finalement c'est un règlement de compte avec son successeur

9. AJ : oui en fait c'est ça.

ce qui est un peu dommage je trouve

10. AJ : oui.

qu'est ce que ça veut dire çà veut dire que il savait que pour entre guillemets faire le buzz attirer l'attention l'appétit des lecteurs et de ceux qui sont intéressés par la politique qu'il fallait forcément passer par cette espèce de règlement de compte euh c'est un peu dommage on aurait bien aimé lire un bilan argumenté et précis

11. AJ : oui.

peut être le livre peut être dans le livre on le verra mais en tout cas euh ça montre aussi que évidemment il y a beaucoup de chose qu'il n'a pas digéré par rapport non seulement à ce quinquennat mais à Emanuel Macron.

Dans cet extrait, le proposant respecte dans sa réponse, les deux volets de la question du tiers. Il a commencé d'abord, à la ligne 6, par parler du moment de la publication, où il trouve qu'il est normal que le principal intéressé prenne la plume pour livrer ce vivre en plaidoyer en faveur de son bilan, surtout qu'il a été raillé pendant ses cinq années à la présidence. Ensuite, il est passé à la démarche du Président, où il regrette que ce dernier suit une démarche de règlement de compte.

Opposition : réponse de D2

13. D2 : moi je trouve que c'est très prématuré je trouve
14. AJ : oui.

que François Holland a eu tord de faire si tôt ce livre ces prédécesseurs avaient pris un peu plus de temps Nicolas Sarkozy a attendu un peu plus de trois ans Jacques Chirac avait attendu également un peu plus de trois ans Valéry Giscard d'Estaing également je trouve que un c'est prématuré deux ce règlement de compte qu'on peut comprendre il a été trahi c'est incontestable ce règlement de compte avec son successeur///

15. AJ : c'est le jeu de la politique↑

16. D2 : c'est sans doute le jeu de la politique c'est sans doute l'humain on peut le comprendre de ce point de vue mais c'est surtout pathétique je trouve que bon voila vous ajoutez la précipitation///

Dans son opposition, D2 trouve, à la ligne 13, d'abord, que publier le livre en ce moment là est très prématuré. Selon lui François Holland aurait du attendre comme ses prédécesseurs. Ensuite, à la ligne 16, en ce qui concerne la démarche de règlement de compte, il trouve que bien qu'il puisse la comprendre politiquement et humainement, elle reste selon lui un comportement pathétique.

Ainsi, nous pouvons dire que D2 a construit tout son énoncé en répondant à celui de D1. Il s'agit clairement d'un acte de désaccord qui partage l'activité argumentative en deux discours antagonistes qui se réfutent. Dans la mesure où, dans leurs réponses, les deux débatteurs n'ont aucun point en commun, leurs discours s'**excluent mutuellement**.

En plus, nous remarquons que dans la production de son acte de désaccord, D2 a évité tout acte menaçant pour la face positive et négative de son adversaire. Il s'agit là de la première des stratégies de politesse qui consiste à ne pas produire de FTA. Ce qui nous mène à ne pas qualifier cet acte de désaccord de **adouci** ou **durci**.

En outre, le désaccord initial dans la cinquième interaction s'effectue selon le mode d'allocution interview.

De même que dans les interactions verbales du corpus en français, dans celles du corpus en arabe, l'activité discursive argumentative s'organise autour d'une question initiale à partir de laquelle émerge un désaccord initial qui la partage en deux discours antagonistes.

Le désaccord principal dans la première interaction : Algérie : politique de déportation des africains. 2/9/2015

Question principale initiale du tiers :

5.AJ:[ahlanbikumaiðansualieraisimataqliqukumaqalatarħilel*ʒazairakΘarminarbaqmiatlaʒi etaqribanxamsumiamina*eniʒarilabaladihimwasualiawalanlakasaid*muħamad*benxrufena ʃiʇelħuquqiwaelbaħiΘelʒamiqi]

Traduction de l'extrait :

5.AJ : soyez la bienvenue encore une fois ma question principale est quelle est votre réaction en ce qui concerne la déportation de plus de quatre cents de réfugiés presque cinq cent du Niger vers leur pays et ma question et pour vous d'abord monsieur Benkhrouf le militant des droits de l'Homme et le chercheur universitaire.

Dans cet extrait, le thème de la question initiale principale est la déportation des réfugiés africains par les autorités algériennes vers leurs pays d'origine. Il s'agit d'une question ouverte, où l'animateur-journaliste veut savoir la réaction des deux débatteurs sur cette opération de déportation menée par les autorités algériennes. Cette question a partagé l'activité discursive des débateurs en deux discours antagonistes. Observons les réponses des deux débatteurs.

Proposition : réponse de D2

6.D2:[ʃukranuriduanuŞaħiħaawalanmaçlumatlaʒiehumfielħaqiqalaisulaʒiinhummuhaʒirinɣairʃarçijndaxaluel*ʒazairbiţariqaɣairʃarçiawaelçadadjatazaidaktarfaaktarwaeejaçiʃunafiɖurufinmuzriawaeejastaçmilunafiɣalibelaħjanelaţfallietasawulminaʒlielbaqaefiel*ʒazairwaelhadafminhadalaisaelbaqaefiel*ʒazairbelelhiʒranaħwa*urupawahadelaçdadkanatmundusanawatfi*libialakineljawmbimaanahafiħarblajumkinelçuburila*libiawaminlibiaila*urupafafafahaulaeelmuhaʒirinixtaruanjamuruçabrael*ʒazairwajataxiduhakaqaçidawaminael*ʒazairnaħwa*urupawanaɖaranlihadihieɖurufelqasiaelatijaçiʃuhahaulaielmuhaʒirinelɣairʃarçijnfaeeehunakxaiarminbainitnainfaimaannatruktatrukel*ʒazairhaulaielmuhaʒirinelɣairʃarçijnanjaçiʃufihaðihieɖurufiesaiaawjuɣamirunwajuɣamirunfielbaħriwabietaliminhumekuljçrikamajuqaleniŞfminhumrubamajamutfielbaħrawelçawdabihimilabuldanihimelaŞliawaelxaiarkanamurafaqatihimwamusaçadatihimlilçawdailaelbaladelaŞlihadaexaiareladitamaelitifaqçalaihhuwaanjatimnaqlhaulaielmuhaʒirinfiɖurufinʒaida]///

Traduction de l'extrait :

6. D2 : merci je veux d'abord corriger l' information de réfugié en réalité ce ne sont pas des réfugiés ce sont des immigrants illégaux ils sont entrés en Algérie illégalement et leur nombre augmente de plus en plus ils vivent dans des conditions misérables ils utilisent leurs enfants pour la mendicitéafin de rester en Algérie pour gagner l'Europe il y a plusieurs années ce nombre d'immigrants passait par la Libye et tout le monde sait que la Libye est en guerre et donc ils ne peuvent pas gagner l'Europe par la Libye ces immigrants illégaux ont choisi l'Algérie ils ont pris l'Algérie comme une base pour aller en Europe étant donné les conditions extrêmes dans lesquelles ils vivent donc soit on les laisse vivre dans ces mauvaises conditions soit on les laisse risquer dans la mer où mourra la moitié et donc l'Algérie a pris le meilleur choix pour eux qui celui de les accompagner à rentrer chez eux et les aider dans leurs pays d'origine.

Avant de répondre à la question du tiers, D2 a d'abord voulu corriger l'information de réfugié. Pour lui ces africains déportés vers leur pays ne sont pas des réfugiés ce sont des immigrants illégaux. Ensuite, il a donné son point de vue concernant leur déportation. Il considère que les autorités algériennes ont pris la meilleure solution pour ces immigrants illégaux qui selon lui devraient vivre dans des conditions très extrêmes s'ils restent en Algérie ou risquer la mort s'ils prennent la mer pour aller en Europe.

Opposition : réponse de D1

> 8.D1:[wahadamakuntuawaduqawlahuliaxinaelmuhaʒirelɣairʃarçiidahaʒaram indawlatinjaçnijatawafarufihakuleḍurufqadjusamafaqaţmuhaʒirɣairʃarçiamai daharabaminminmanţiqatinbihaħurubwabihaelqatlwabihaxxxxçidaelkuljaçla manahunakbukuħaramhunaketwareghunakjaçnieeejaçniirhabmutaɣalɣilfihad ihielmanţiqahadajhrububinafsihijaçnijabħatçanelamanwauridanuʃirilael'axhu nakmanharabumin*niʒiriailaʒanub*eniʒarwahunakmanharabumin*eniʒarila el*ʒazairwalaisajaçnikamataqulliedahbiil*urupalalianahumharabuminaelħar bminjaçniminaelmaʃakilelɣidaiahunakmaʃakil]///

Traduction de l'extrait :

> 8. D1 : c'est ce que je voulait dire à notre frère l'immigrant illégal s'il immigre d'un pays où toutes les conditions de vie il peut être qualifier d'immigrant illégal mais s'il fuit une région où il y a des guerres et des meurtres tout le monde sait qu'il y a beaucoup haram farik lakmi il y a les Touaregs le terrorisme est pénétré dans ces régions ces personnes fuient pour trouver la sécurité et je veux dire au frère qu'il a ceux qui ont fuit le Nigeria pour le sud du Niger et ceux qui ont fuit le Niger pour l'Algérie ce n'est pas comme vous l'avez dit pour aller en Europe ils ont fuit la guerre le problèmes alimentaires il y a des problèmes///

Dans cet extrait, nous constatons, d'une part, que D1 a construit toute son opposition en répondant à son adversaire et non à la question du tiers. Contrairement à D2, D1 pense que ces africains déportés sont des réfugiés dans la mesure où ils ont fuit les guerres et les problèmes alimentaires. D'autre part, dans la production de son acte de désaccord D1 a évité tout acte menaçant ou flatteur pour la face positive ou négative de D2. Ce qui nous mène à le qualifier d'acte **ni adouci ni durci**.

Des réponses des deux débatteurs, nous constatons qu'il s'agit ici de deux discours antagonistes qui s'excluent mutuellement. En effet, le désaccord principal

initial dans cette interaction est catégorique, dans la mesure où il porte sur le statut même des personnes déportées. En effet, si nous admettons qu'ils sont des immigrants illégaux, leur déportation vers leur pays est légale. Alors que s'ils sont des réfugiés, leurs déportations est illégale.

Le désaccord principal dans la deuxième interaction : Les résultats des élections législatives au Maroc ... la consolidation de la bipolarité ? 11/10/2016

Question initiale principale du tiers:

5.AJ:[marħabanbikamarħabanbikumawasualielasasimataçliqokumaçalahadihienataiʒnataiʒelintixabatelbarlamaniaelmaɣribiawahalkanatmutawaqaçabinisbatilakuma↑abdaemaçakaawalanaaesaid*mustafa*elxalfielqiadifiħizb*elçadalawatanmiaahlanbikaminʒadid]

Traduction de l'extrait :

5. AJ : soit la bienvenue soyez la bienvenue et ma principale question est que pensez-vous de ces résultats les résultats des élections parlementaires marocaines et est-ce que vous y attendiez à ces résultats↑ je commence avec vous monsieur Mustapha Elkhalfi le dirigeant dans le parti politique de la Justice et du Développement à nouveau soit la bienvenu.

Dans cet extrait, la question initiale du tiers porte sur les résultats des élections parlementaires au Maroc. Nous constatons que par le biais d'une question à double volets, l'animateur-journaliste veut savoir, d'une part, la réaction des deux débatteurs par rapport aux résultats des élections et d'autre part, s'ils s'attendaient à ces résultats.

Cette question principale initiale partage l'activité discursive des deux débatteurs en deux discours antagonistes qui tentent de se réconcilient.

Proposition : réponse de D1

6.D1:[ahlan↓elwaqeçaaananakunaizaeintixabatkarasetanamudeʒ*elmaɣribifimasarihiminaʒliedimuqraţiaintasaratedimuqraţia*elmaɣribiaaatamatakristaçzizwataħqiqetaçadudiaesiasiaelmaɣribiaelatihianitaʒaawaqeçiʒtimaçiwataqafiwadimuɣrafiwaelahamanaelmaɣribkarasabidalikanamudaʒahuesiasifielmanteqanamudeʒqaimçalaetikaçalaetaçaunçalaelwafaeçalaçadametanazeççalaelaʃɣaltaħtaqiadatʒalalatuelmalikminaʒliribħrihaneljawmmaçahadihielintixabatwalihadaelmɣribhuwaeladiintaŞarabiʃaklasasirabiħatdimuqratiawarabiħamasrahuminaʒlibinaemuasasatmuntaxabatunqawiadatmisdakiawatatawafarçalaeʃarçiakamatanianrabiħaħizbu*elçadalawaetanmiarabiħaxajarahufimuwaŞalate

liŞlaħattaqadamabimaʒmuçwuzaraihifihadihielistiħqaqatwaisʈaçaawalananju ħaqiqziadaazjadminsitunabilmiaminelaŞwatelatiħaŞalaçalaihafisanatalfinwai ħdaça∫arazjadminsitumiataelfŞawtiɖafiistaʈaçaanjaɖmanmaqçadainfiħawaliit naniwaçi∫runadairafielintixabatelʒamaʕiafiesanaelmaɖiawabitalikanalitadbiri hielʒamaçielmaħaatarunfitaçzizetikae∫açbiafih]///

Traduction de l'extrait :

6.D1 : bienvenue↓ en réalité nous étions devant des élections qui ont montré le modèle démocratique marocain c'est la victoire de la démocratie marocaine ces élections ont renforcé réalisé et affirmé la pluralité politique au Maroc qui est finalement le produit d'une réalité sociale culturelle et démographique et le plus important est que le Maroc a réalisé son modèle démocratique dans la région un modèle qui se base sur la confiance sur l'entraide sur la fidélité sur le non conflit pour travailler sous la direction de sa majesté le roi pour remporter avec ces élections le paris d'aujourd'hui donc c'est essentiellement le Maroc qui a gagné la démocratie a gagné pour construire des institutions élues fortes et dignes de confiance légitimes en plus c'est le parti politique de la Justice et du Développement qui a emporté ces élections pour continuer sa politique de réforme il s'est présenté avec un ensemble de ministres dans ces élections et il a pu réalisé une augmentation de plus de soixante pour cent de voix par rapport à celle de deux mille onze plus de six cent mille voix supplémentaires il a pu empoté deux sièges dans presque vingt deux départements dans les élections de l'année passée c'est pour ça que c'est sa politique collective qui a fait que le peuple renouvèle sa confiance///

Dans cet extrait, nous constatons que D1 dans sa proposition commence d'abord par faire l'éloge des élections parlementaires au Maroc. Selon lui ces élections ont consacré le modèle démocratique marocain, à travers la construction d'institution élue légitime et digne de confiance. Ensuite, il passe au parti politique de la Justice et du Développement qui a emporté les élections, où il a donné quelques chiffres. Pour enfin justifier cette victoire qui selon lui est due à la politique de réforme que le gouvernement a entamé en deux mille douze.

Opposition : réponse de D2

11.D2:[saidielfaɖelaaaawalanuhaiuelax*xalfiçalafawzihizb*elçadalawaetan miawalakinnaħnuintaŞarnakadalikintaŞarnabima∫ruçinaesiasieldadatietaqadu miħaŞalnaçalamajataʒawazuçi∫runabilmiaminelmaqaçidiktasaħnamanaʈeqla mnakunnatawaʒadufihabi∫aklinkabirtaʈawarnabitaʈawuriçamalinaesiasiaħbaʈ nakulmuħawalatelmasbilwaʈanalwaʈanelɣaliwaintasaraelwaʈankulman∫akaka fielwaʈanfimaŞalihedawlaçamatanminaʒliinʒazhadihielçamaliafiɖorufinʒaid aintaŞarataçtabirubianamaħaqaqahuħizb*elaŞalawaelmuçaŞaraxutwahamafiʈ

ariqihiminaʒlibinaemaʃruçihiesiasielħadatiwaaçtabirukadalikbianaelmaɣribx araʒaqawianminhadihielmaçrakamaçakulmuħawalatetaʃwiʃçalaihisaanmined axilawelxariʒwamuħawalatelmasbitawabitelumawamuħawalatwamuħawalat elmaswamuħawalatelbukaewaezahiqelatikanetwaelmasbimukawimat]///

Traduction de l'extrait :

11.D2 : cher monsieur premièrement je félicite le frère pour la victoire du parti de la Justice et du Développement mais nous aussi nous avons gagné nous avons gagné avec notre projet politique moderniste et progressif nous avons eu plus de vingt pour cent des sièges nous avons conquis des régions où nous n'étions pas présentés nous nous sommes développés avec notre travail politique nous avons déjoué toutes les tentatives de nuire à la patrie notre chère patrie la patrie a gagné tous ceux qui ont douté en ce pays dans ces institutions qui ont travaillé pour réaliser cette opération dans de bonnes conditions moi je crois que le parti de la Modernité et de l'Authenticité a fait un pas dans son itinéraire pour réaliser son projet politique moderniste et je crois aussi que le Maroc est sorti fort de cette batail avec toutes ces tentatives d'obscurcissement que ça soit de l'intérieur ou de l'extérieur et les tentatives de nuire aux principes de la nation ainsi que les tentatives les tentatives de pleurs et les tentatives de nuire aux principes///

D2 commence d'abord par adresser ses félicitations à son adversaire qui représente le parti politique victorieux dans les élections, ensuite, il exprime son désaccord en lui rappelant que le parti de la Justice et du Développement n'est pas le seul gagnant. Dans la mesure où le parti de la Modernité et de l'Authenticité a remporté, lui aussi, des sièges dans des régions où il n'avait pas de représentants. Il a eu plus de vingt pour cent des sièges ce qui est pour lui une victoire. Enfin, il a fait lui aussi l'éloge de ces élections en disant que c'est le Maroc qui a gagné malgré toutes les tentatives qui voulaient nuire à la patrie.

A partir des réponses des deux débatteurs, nous constatons que le désaccord ne porte pas sur la totalité du contenu propositionnel, mais sur une partie seulement. En effet, l'acte d'accord est flagrant dans ces deux réponses il porte sur:

- le fait que le Maroc soit le grand gagnant avec ces élections.
- le parti politique de la Justice et du Développement qui a rempoter le plus de sièges parlementaires.

L'acte de désaccord produit par D2 concerne le fait que son parti politique aussi a gagné. Il est exprimé par le modalisateur : [walakin] = mais.

[walakinnaħnuintaŞarnakadalikintaŞarnabimaʃruçinaesiasi]= mais nous aussi nous avons gagné nous avons gagné.

Il s'agit dans cet extrait de deux discours qui peuvent se réconcilient vu que les discours tenus par les deux débatteurs ne s'excluent pas et ne s'ignorent pas.

Cet acte de désaccord de D2 est produit après un acte flatteur FFA pour la face positive de D1. En effet, nous constatons que D2 avant d'effectuer son acte de désaccord exprime ses félicitations à D2. Ce qui nous mène à qualifier cet acte de désaccord d'acte **adouci**.

Le désaccord principal dans la troisième interaction : Tunisie Le report de l'augmentation des salaires est un sacrifice nécessaire ou une menace pour la stabilité sociale ?12/10/2016

Question principale initiale du tiers :

> 6.AJ :[marħabanbikamarħabanbikumawaismaħâliħatatakunelmuŞţalaħâtdaqiqah alnataħadaΘli'anawiʒhâtenaɖarmuxtalifaʕantaeʒilamliɣaelizijadâtfimuqtaraħrai selħukumakamaʒâaʕalalisanihixilalhaðelħiwaretilifiziuniwael'iðaʕiabdaumaʕak aawalanʕabrael'aqmâreŞinaʕiamin*tunaselʕaŞimasajid*samir*eʃafiel'aminelʕa melmusaʕidlil'itiħdelʕametunisiliʃuɣlahlanmuʒdadan]

Traduction de l'extrait :

> 6.AJ : soit la bienvenue soyez la bienvenue et permettez moi afin que la terminologie soit exacte parce que les points de vues sont divergents est-ce que nous parlons d'une dérogation ou d'une annulation des augmentations dans la proposition du chef de gouvernement selon ses propos pendant l'interview télévisée je commence avec vous monsieur via satellites de Tunis la capitale monsieur Samir Echafi le secrétaire général de l'Union générale tunisienne du travail soit la bienvenue une fois encore.

Après avoir annoncé le thème du débat dans la séquence d'ouverture, l'animateur-journaliste débute l'activité argumentative par la question initiale. Cette dernière concerne le report des augmentations des salaires des travailleurs tunisiens. Nous constatons que l'animateur-journaliste, qui tient le rôle du tiers, initie l'activité argumentative entre les deux débatteurs en se demandant s'il s'agit d'un report ou d'une annulation des augmentations des salaires. Cette question partage

l'activité discursive en deux discours antagonistes. Observons les réponses des deux débatteurs.

Proposition : réponse de D1

7.D1 :[ahalanwasahlanbikafiʕlanhunakmuqarabatainmuxtalifatainmuqarabaelatiqadamathariasatelħukumawaelmutamaΘilafitaeʒilawilɣâeli'anaenatiʒaqadtakunwaħidafihadeŞdadelel'itifaqâtelatiubrimatesanaelfariʇaðatelʕalaqabitaʕdilelqudraeʃirâialilaʕwanelʕumumijnwahadelitifaqelaðijâafiiʇartaʕdilelqudraeʃirâiawataeminasbâbel'istiqrârel'iʒtimâʕibiiʕtibarihikaruknasasifiitiʒahtaʒawuz*tunasliazmatihael'iqtiŞadiawaelmaliawaɣiabwainʕidamel'istiΘmarwafiʕlanel'itifaqelaðiʃuriʕafitanfidihiesanaelfariʇwahuwabiʕunwansanatajelfinwaxamsʇaʃelfinwasaʇaʃwajaqaʕtanfiduhuinʇilaqanminʒanvielfinwasaʇʃwaʒanvielfinwasabaʕʇaʃwahaðajuʕtabartaḍħiaminel'itiħadelʕamlitunaseʃuɣlwaelquwaelʕamilafiitiʒahmuraʕâtelwaḍʕel'iqtiŞadifafitqdirelħukumahuwaanuelħulultakmunfitaeʒilwatarħilhaðihieziadâtilamabaʕsanatelfinwatasaʕʇaʃwahuwaiʒrâenaʕtaqidanahulaisamaʕnahiʒrâanħakimanʕalaiʕtibaranahujanʇawiʕalaelmasminelqudraeʃarajiaelatihiamaħduda]

8.AJ : [naʕam]

[wamaħdudaʒidanlilʕumâalwabaʕidanʕaneʇabiʕetaʃarukiwataʒawuzanlisiasaetaʕaqudialinaʕtaqid]

9.AJ :[ʒajid]

[anahaahamrakaizelmuʒtamaʕedimuqraʇielmutaqadimfaḍlanʕandalikfahiatuʃakililtifafanʕalabunudwaΘiqatqarʇaʒfibundihaerabiʕfisulamawlawijatihafiitiʒahetaħakumfietawazunâtelmaliawamuwaŞattanfidesiasaiʒtimaʕianaʒiħaiʒraâtʕadidawaʕadidaʒidanwaqaʕaetaxŞiŞʕalaihalaʕalaqalahabimiΘlihakadaiʒrâewabietalielitiħadelʕametunsiliʃɣlqadrafaḍahadaelqarar]

10.AJ :[ʒajid]

[ʕalaiʕtibarmajanʇawihminħaΘɣairmasbuqlielquwaelʕamaxxxxxxxxxxxxxxxxxfihadihielmuʕadalael'iqtiŞadia]

Traduction de l'extrait :

7. D1 : bienvenue vraiment il existe deux approches que la présidence de l'état a proposées et qui est le report ou l'annulation le résultat est pareil pour les accord signés l'année passée en ce qui concerne l'amélioration du pouvoir d'achat des agents publics cet accord était dans le cadre de l'amélioration du pouvoir d'achat pour garantir les conditions de stabilité sociale surtout qu'il est considéré comme l'un des piliers pour que la Tunisie surmonte sa crise économique et financière dans l'absence des investissements cet accord a été initié l'année passée il était prévu pour les années deux mille quinze et deux mille seize et normalement sera mis en œuvre à partir de janvier deux mille seize et janvier deux mille dix- sept ce qui est considéré comme un sacrifice de la part de l'Union Générale Tunisienne du Travail et de la force travailleuse dans le sens de la prise en compte de la situation économique à la considération du gouvernement les solutions résident dans le report des ces augmentations au-delà de l'année

deux mille dix-neuf nous pensons qu'il s'agit d'une procédure non sage du moment qu'il porte atteinte au pouvoir d'achat qui est déjà très limité
8. AJ : oui
pour les travailleurs loin de la nature participative en allant au-delà de la politique contractuelle
9.AJ : bien
que nous considérons comme l'un des piliers de la société démocratique moderne
10.AJ : bien
en plus ce report représente un détournement en ce qui concerne les accords de Carthage où dans le quatrième accord il s'agit de contrôler la sécurité financière et continuer une politique sociale efficace (…)

D1, dans sa proposition a mis l'accent, d'abord, sur le cheminement de l'accord des augmentations de salaires signé entre le gouvernement et les forces travailleuses. Un accord qui a pour objectif l'amélioration du pouvoir d'achat de la partie travailleuse en Tunisie et donc vise la stabilité de la société. Ensuit, il a passé à l'affaire du report de ces augmentations par le gouvernement. Selon D1, « il s'agit d'une procédure non sage, d'un détournement sur de l'accord, ce qui peut nuire à la stabilité sociale dans le pays. »

Opposition : réponse de D2

12.D2 :[awalaneradwaɖiħhuwaesajidraiselħukumasajid*jusafˁ*eʃahidfimuqabalatilifiziuniafitaqribanƟamaniawaˁaʃrinsibtambarmineʃahrelfariɣwaɖaħawabajanawakararawaaˁadbianahaðataeʒilnaɖaranlieɖurufel'iqtiŞadiawael'iʒtimaˁiawaħataesiasiaelaitaˁiʃuhaelbiladwahaðaetaeʒilnabiˁminelwaɖˁel'iqtiŞadieljawmiawalʃajelazimnaðkuranuetwansaanuelkutlael'uʒariatumaƟilxamastaʃbilmiaminmizaiantedawlawahuaˁibeƟaqilfiɖiltaraʒuˁmadaxiledawlaxaŞatantaraʒuˁelfusfâttaraʒuˁesiaħawataraʒuˁelmadaxilelʒibaiawalaaʃarailaihetiʒaraelmuwaziawaetahribwakulhaðanaˁtaqinanueljawmˁalainabiiˁadatetawazunâtelmaliawahaðafiiɣartawfuqɖimnijaˁnibimafihel'itiħadelˁametunisiliʃuɣlitiħadeŞinaˁawaetiʒarawaelaɣrafelħukumiawakulelaɣrafelwaɣaniaelatiminʃaenihataqdimel'iɖfalilbiladwaxaŞatantaesisliˁaqdiʒimaˁiʒadidjaqumˁalatanmiatelmawadajtanmiatelmawadelʒibaiawahadamaˁnahmawʒudfimaʃruˁelelmizanialihaðihiesanabimuɖaˁafatelmuraqibinelʒibajinbitaħsineladaeelʒibaibiidmaʒkulmahuwatiʒaramuwaziafielˁaʒalael'iqtiŞdiawadafˁitawâlitaħsinhaðihielˁamaliaƟumanaðkurbianusajid*salimsajidraiselħukumaqalbiŞariħelˁibaraanurubamahaðaetaeʒillajamurilasanatelfinwatasaˁtaʃlianufiħalatħuŞul]
13.AJ :[ʒajid][numuwilaƟalaƟniqaɣawarbaˁniqaɣjumkinlanamaˁnahataʒawuzhadihielazmaƟumaanuel'iŞlaħeɖribielaðsarwaʒbaraeɖararlilfiâteɖaˁifaminʃaenihianjuħasinelmaqdiraeʃiraia]

Traduction de l'extrait :

12. D2 : premièrement la réponse est claire le chef de gouvernement monsieur Youcef Echahid dans une interview télévisée vers le vingt-huit septembre dernier il a clarifié et montré et répété que ce report est du à la situation économique sociale et même politique du pays ce report est du à la situation économique actuelle premièrement nous devons rappeler aux Tunisiens que la masse des salaires représente quinze pour cent du budget de l'état c'est une charge lourde pour le gouvernement alors qu'il y a une baisse des revenus du pays surtout la baisse du phosphate la baisse du tourisme et la baisse des revenus fiscaux en plus du marché parallèle la contrebande et tout ça nous pensons qu'aujourd'hui nous devons faire revenir l'équilibre financier dans le cadre d'une entente impliquant l'union générale tunisienne du travail la fédération de l'industrie et du commerce les parties gouvernementales et toute les parties nationales qui peuvent donner un plus au pays et surtout établir un nouveau contrat de société se basant sur le développement des matières fiscales qui se trouve dans le projet budgétaire de cette année en redoublant les contrôleurs fiscaux en améliorant le travail fiscal en intégrant tout ce qui est comme marché parallèle dans la roue économique en payant des redevances et des taxes pour améliorer cette opération ensuite nous devons rappeler que monsieur le chef de gouvernement a dit franchement que ce report peut être ne va pas jusqu'à deux mille dix-neuf car en cas où il y aurait
13. AJ : bien
une croissance trois à de quatre points nous pouvons surmonter cette crise en plus la reforme fiscale qui a pour objectif de compenser les parties vulnérables vise l'amélioration du pouvoir d'achat.

D2, son opposition a mis l'accent sur les causes du report des augmentations des salaires qui, selon lui, sont du à la situation économique, sociale et politique qui se caractérise par la baisse des différents revenus budgétaires. Surtout que la masse des salaires représente quinze pour cent du budget général. Ce qui fait que ce report des augmentations est tout à fait légitime.

Des deux réponses, nous constatons qu'il s'agit de deux discours antagonistes qui se réfutent. En effet, le discours de proposition soutient l'augmentation des salaires et il est contre son report, alors que le discours d'opposition soutien le report des augmentations des salaires car la situation ne le permet pas.

Nous constatons aussi que, dans la production de son acte de désaccord D1 a évité tout acte menaçant ou flatteur pour la face positive ou négative de D2. Ce qui nous mène à le qualifier d'acte **ni adouci ni durci**.

Le désaccord principal dans la quatrième interaction : Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution ? 30/11/2016

Question initiale principale du tiers :

5.AJ:[marħabanbikumaetarkizsahakunçalaxiţabieraiselmuriţanielaðiintaqadaelmuçaridi̯nelaðinçalaħadiqawlihijuʃawihunŞumçatmuriţaniawalatihjanihajatuelmaţafŞumçatuʒamiçelmuriţanijnaɣlabiatanwamuçaraḍatanwaħaðaraeraismimawaŞafahuwaasmahbiçawaqibelakðibwaetalfiqatelatilatufidwalatuɣajrminwaqiçmuriţaniaelmustaqilasijasianwaiqtiŞadianwaamnianmataçliqukumaçalahaðaelʒanibminaelxiţab↑wasanaçudilaelbaqialaçalaelamrbiʃaklawbiaxarmuwaʒahlikulelaðinajataħadaΘunasawankanufiedaxiliawfielxariʒjuwaʒihunaintiqadataaasajd*elħusain*ħamudenaʃiţesjasitaçliqukaçalamawaradafikalamerais]

Traduction de l'extrait :

5.AJ : bienvenue nous allons nous concentrer sur le discours du président mauritanien où il a critiqué l'opposition selon ses propos qui distorse la réputation de la Mauritanie qui est celle de toutes les mauritaniennes majorités et oppositions le président a averti des conséquences des mensonges et des accusations qui ne servent à rein et ne changent en rien de la réalité politique économique et sécuritaire de la Mauritanie indépendante quelle est votre réaction sur ce point du discours↑ ensuite nous aborderons le reste peut être ce coté du discours est destiné à tous ceux qui critiquent que ça soit à l'intérieur ou à l'extérieur euh euh monsieur Elhousein Hamoud le militant politique quel est votre commentaire sur ce qui a été déclaré dans le discours du président↑

Dans cet extrait, le thème de la question initiale du tiers est le discours du Président Mauritanien, dans lequel il a critiqué l'opposition. Nous constatons que l'animateur-journaliste après avoir présenté le thème, demande la réaction des deux débatteurs. Pour ce faire, il a employé une question qui contient un marqueur interrogatif verbal : [mataçliqukumaçalahaðaelʒanibminaelxiţab↑]= quelle est votre réaction sur ce point du discours ?

Cette question a partagé l'activité discursive des deux débatteurs en deux discours antagonistes. Observons les deux réponses dans ce qui suit.

Proposition : réponse de D1

6.D2:[lahuwanaħnulanastaţiçanaŞifajaintiqadawnaʃaţiçlamiawsijasifielxariʒkanaawfiedaxilbianahumuamaeaxariʒiaeeelmuamaraeeelmuamaraelxariʒiawaanae

ewahijafiçlanhunaknawçminaelmuamaraxariʒialakinlaçalqalahabilitibilçamalel madaniwabilçamalesiasiawawanaataħadaΘuminmawqiçelçariflianahuçuriɖatçal ajaçuruɖfihaðaelmawɖuçwarafɖtnatiʒatanliumurmuçajanalakinesualelahamelað ijatraħnafsahuhuwalatastaţiçetaħʒirçanelçamalesjasiwaelmadanimajuadiilaeeeta nkisedimuqraţiaelmuktasabafielbaladawtaħʒimelħuriatelçamaeeebiħuʒatanahun akmuamarahunalaʃxaŞjaçmalunahunakmawɖuçxaţirʒidanjaħduΘelanfibaçɖielm uduneliqlimiawaelçawaŞimelurubiaantummaðafaçaltumfimuwaʒahatihaðaelma wɖuçjaçnibadalananeeeantaçmalesafarahunabidawrihawabadalanjakunhunaktaħ fizeeeladaelmuʒtamaçelçamelmuriţanieetiʒahniqaţmuhimakalwiħdaelwaţaniaw açadamtaqsimelbaladjanʃaɣilelʒamiçbieeetarsimelistiqbalatelkarnafaliawajaxru ʒraʒulkabirðuʃaibaliħjabajɖaejaqulanaeraisfaxamatueraislawkanatelʒibaltataħar aklastaqbalatkumwaʃakaratkum]

Traduction de l'extrait :

6.D1 : non nous ne pouvons pas qualifier toute critique ou activité médiatique et politique à l'intérieur comme à l'extérieur de complot même si le complot existe mais ça n'a rien à voir avec le travail civil et politique et moi je parle en tant que connaisseur car des offres dans ce sillage m'ont été proposées mais j'ai refusé pour certaines raisons mais la question essentielle qui se pose est que nous ne pouvons pas limiter le travail politique et civil car ça va réduire la démocratie acquise dans le pays et limiter les libérations civiles sous prétexte qu'il y ait une critique extérieure ou intérieurs c'est vrai il y a des personnes qui travaillent il y a quelque chose qui se passe dans quelques pays voisins et dans les capitales européennes mais la vrai question qu'est-ce que vous avez fait vous pour résoudre ce problème au lieu de motiver la société mauritanienne pour l'unité nationale pour la non division du pays tout le monde s'occupe dans les préparatifs carnavalesques un homme âgé avec une barbe grise et même sorti pour dire votre excellence le président si les montagnes pouvaient bouger elles auraient sorti pour vous accueillir et vous remercier.

Dans sa proposition, D1 est contre ce qui a été dit dans le discours du Président. Selon lui, bien qu'il y ait certaines sources non patriotiques qui cherchent à nuire à la réputation du pays, il ne faut pas qualifier toutes les activités politiques et civiles, à l'extérieur comme à l'intérieur, d'activité complotistes car cela risque de réduire et limiter les libertés de façon générale.

Opposition : réponse de D2

8.D1:[anaaʃkureɖajfçlaeeeŞaraħawaeeelmawɖuçiaelatibadaabihawahjaanwaeliçtira fiajɖanwaanahunakbaçɖelʒihatɣairwaţaniaelatiqadtakunɣairiʒabiafielxiţabwabitali kanaxiţaberaisçindamatakalamçalaelmuçarçalaeleliçlamjaçniistxdamhaðaenawçmi naʒlitaʃwihelbaladwaelmasasbiamnihikanalajaqŞidelkulţabçanwainamajaqŞidelʒul ajɖanhunakamanjaçmalbiçtirafielustaðçalaistiɣlalihaðihielwadçiaminaʒlitaʃwihelb aladwaelmasasbimaŞaliħihiwahaðamakanajaçniheraisţabçanfixiţabihi]

9.AJ:[eeebahi]
[hunakʒihattaçmalwaelustaðakΘareeejaçniqadjakunakΘarmaçrifatanbihimminieeʒihatfiçlantumarisuelkaΘirminelelеljaçnielanʃiʈaelɣaireeelɣairmawɖuçiawaelatilatufidelbaladʈabçanhuwahuwaelhjaelmuçaraɖamuhimalilbaladwaeliçlamelmuçariɖmuhimlilbaladwalakinçindamajuwaʒaheliçlamwajustaxdamminaʒlielmasasbilamnelqawmililibaladwamaŞaliħihijakunuɖaranwalajukununafiçan]///

Traduction de l'extrait :

8.D2 : je remercie l'invité pour sa franchise et son objectivité avec lesquelles il commencé il a admet l'existence de certaines sources non patriotiques qui tiennent un discours négatif et donc le discours du président lorsqu'il a parlé des médias qui tiennent ce discours pour distordre la réputation du pays et nuire à sa stabilité il ne voulait pas dire la totalité des médias mais la majorité quand même il y a des personnes qui travaillent selon l'aveu de monsieur pour profiter de cette situation pour obscurcir le pays et nuire à ses intérêts et c'est ce que voulait dire le président dans son discours
9.AJ : bien
Il y a des partis qui travaillent et le professeur peut être est plus au courant que moi sur ces partis qui exercent de nombreuses activités non légales et non objectives qui ne sont pas bénéfiques pour le pays naturellement l'opposition est importante pour le pays les médias d'opposition sont importants pour le pays mais lorsqu'ils sont dirigés et utilisés pour nuire à la sécurité et aux intérêts nationaux cela sera préjudiciable et non bénéfique

Dans cet extrait, nous constatons que D2 avant de produire son opposition, il a d'abord commencé par produire un acte d'accord transformé en contre-argument. Cet acte d'accord est accompagné d'un acte flatteur (FTA) pour la face positive de D1. Selon lui, D1 a été franc et objectif au début de sa proposition en ce qui concerne l'existence de sources non patriotiques qui tiennent un discours négatif ce qui mérite d'être saluer. Ce qui nous mène à qualifier l'acte de désaccord initial dans cette interaction d'acte **adouci.**

Ensuite, il est passé à la production de son acte de désaccord qui vient en conclusion de l'acte d'accord. Selon lui du moment que tout les deux sont d'accord sur l'existence desources qui veulent nuire aux intérêts du pays donc le discours du Président est légitime et tout à fait acceptable.

Bien que dans leurs réponses, les deux débatteurs soient d'accord sur une partie du contenu propositionnel, nous constatons que leur activité argumentative est partagée en deux discours antagonistes qui se réfutent. En effet, D1 est catégoriquement contre le discours du président, alors que D2 le soutient et le

défend. Ce partage de l'activité discursive argumentative en deux discours qui se réfutent vient du fait que chacun des deux débatteurs a ses propres raisons de croire et ne pas croire au contenu propositionnel du discours du Président.

Le désaccord principal dans la cinquième interaction : Maroc, le mouvement du Rif…quoi après la reprise des condamnations ? 11/8/2018

Question principale initiale du tiers :

> 5.AJ :[marħabanbikumawasualieraisiqablaanataħadaΘʕanaħkamelidanaeŞadi rabiħaqmuʕtaqaliħirakerifastasmiħukumafiɣarħiesualħawlamasirtjawmelaħad elatiʃarakafihaalafelmuħtaʒinebimadinatedarelbaiḍaeelʕaŞimaeliqtiŞadialil* maɣriblilmuɣalababiiɣlaqsaraħnuʃaɣaeħirakerifmataʕliqukumaʕalahaðihielma sira↑awalanaɣraħʕalaikesualsaid*ʕabderaħman*mekawiustaðelʕalaqatedawli afiʒamiʕat*diʒunexaŞatananaelbaʕḍqalainahaʕabaataʕdadaqalminelmasirael atisabaqathamataʕliqukaʕalahaðihielmasira↑]

Traduction de l'extrait :

> 5. AJ : soyez la bienvenue et ma question principale avant de parler des condamnations des détenus du Rif permettez moi de vous poser la question sur la manifestation de dimanche qui rassemblé des milliers de manifestants à Casablanca la capitale économique du Maroc pour demander la libération des militants de Hirak du Rif quelle est votre réaction sur cette manifestation↑ premièrement je pose la question à vous monsieur Abdeerahman Mekaoui professeur des relations internationales à l'Université de Dijon surtout que certains disent qu'elle a rassemblé mois que celle qui l'a précédé que pensez-vous↑

La question principale du tiers, qui partage l'activité discursive en deux discours antagoniste, tourne autour des condamnations des détenus du Hirak du Rif. Nous constatons que l'animateur-journaliste a commencé d'abord par parler de ces condamnations. Ensuite, il a évoqué la manifestation tenue à Casablanca où les manifestants demandent la libération des détenus. Enfin, l'animateur-journaliste demande la réaction des deux invités par rapport à cette manifestation.

Proposition : réponse de D1

> 6.D1 :[awalanhadihielmasiraeletidaʕatlahaeluxt*nabila*munibwaelatiʒmaʕat mabainarbaʕatawxamsatalafmuwaɣinwamuwaɣinamaɣribiaʒaatbitarxiŞminwi zaratedaxiliawakanatmunaḍamatanḍimanʒaidanwarafaʕatʃiʕarattuɣalibubiiɣla qsaraħmuʕtaqilierifwahadamawqifelħizbeliʃtirakielmuwaħadwaelkunfidiralia elħalifamaʕahuwamawqifuhamaʕruffimajaxuŞaħdaΘerifwaelħirakhuwaħirak

eueuɖahiraŞiħiataʃmulʒamiʕ*elmaɣiblaisafierifwalakinfiʒradafizakurawafiif niwabitaliyaʕnimawqifhadaelħizbelyasarimawqifmaʕrufwayadxulfiiʇarelmaʃ hidesiasielmaɣribihuwaɖahiraŞiħiabielasas]

Traduction de l'extrait :

6. D1 : d'abord cette manifestation dont la sœur Nabila Mounib a appeler à la faire a rassemblé entre quatre à cinq mille citoyens et citoyennes marocaines est à la suite d'une permission du ministère de l'intérieure elle était bien organisée où il y a eu des slogans demandant la libérations des détenus du Rif et c'est la position du parti socialiste uni avec son allié la confédération sa position est connue en ce qui concerne les événements du Rif et du Hirak qui est un phénomène sain incluant tout le Maroc non seulement le Rif mais Djrada Zakoura et Ifni et donc la position de ce parti de gauche est connue elle entre dans le cadre de la scène politique marocaine il s'agit essentiellement d'un phénomène sain.

Dans sa réponse, nous constatons que D1 a commencé par parler de la personne organisatrice de la manifestation tout en donnant quelques chiffres concernant le nombre de participant. Il a ensuite soulevé les revendications de cette manifestation qui selon lui représente un phénomène politique sain tout en ignorant les condamnations qui représentent l'origine de cette manifestation.

Opposition : réponse de D2

8.D2 :[hadihielmasirayumkinannakulbianahaʕabaratawalanʕanelɣaɖabeʃadid minhadihielaħkamelatiaŞdarahaelqaɖaeelmaɣribiɖidanuʃataeerifwaelatitaŞili laʕaʃrinesanaminaesiʒnienafidwaraainabianaeʃiʕaratkuluhatastankirhadaelħu kmeladikanaɖalimanbiʇabiʕatelħaleueuʕadadenaseladinaʃarakuwaħasbeŞuwa relatikanataʕtaqidnianahamaʕqulaʒidanwaanahaistaʇʕatwalaisafaqaʇeliʃtiraki elmuwaħadeladiʃarakafihadihielmasirabalaktarmintalatawaarbaʕinemunaɖa madaʕatilaihaelmuhimananaeljawmnaraistinkarkabirlilmaɣaribalihadihielaħk amsawaanelmasiraelmuqbilaelatusatunaɖamfieribaʇawsawaanelwaqafatelatin uɖimatfitunaswafibariswafiʕadadminaeduwalelɣarbialiidanathadihielaħkaml anqiselistinkarbiʕadadelaʃxaŞawbielaʕdadelatinazaltwainamaeueuhalhadihie laħkamɖalimaamlahadahuwaelmuhimfihadaelistinkareladikanafimasirat*eda relbaiɖae]

Traduction de l'extrait :

8.D2 : ce que nous pouvons dire en ce qui concerne cette manifestation qu'elle a exprimé la colère extrême à l'encontre des condamnations émises de la justice marocaine contre les militants du Rif ces condamnations sont de vingt années de prison fermes nous avons vu que les slogans dénonce ces jugements injustes le nombre de personnes qui ont participés à cette manifestations selon les images je crois qu'il était raisonnable je pense qu'elle a pu euh non seulement le parti

> socialiste uni qui a participé mais plus de quarante trois organisation ont appelé à cette manifestation mais le plus important est que nous sommes aujourd'hui devant une grande dénonciation de la part des Marocains par rapport à ces condamnation que ça soit à Casablanca ou la manifestation prochaine à Rabat ou bien les manifestations tenues à Tunis à Paris et à d'autres pays étrangers pour dénoncer ces condamnations nous ne pouvons pas mesurer la dénonciation par le nombre de personnes qui ont descendus mais est-ce que ces condamnation sont justes ou non le plus important est la dénonciation dans la manifestation de Casablanca.

Dans sa réponse, D1 a commencé d'abord par donner la sentence exacte des condamnations, ensuite il a évoqué la dénonciation de ces condamnations par les manifestants. Pour répondre après à la question du tiers qui concerne le nombre de participants, où il pense que le nombre de participants est tout à fait raisonnable. Enfin, il aborde le sujet essentiel du débat qui est les condamnations des détenus pour les qualifier de condamnations injustes.

Des deux réponses, nous constatons que l'acte de désaccord entre les deux débatteurs porte sur deux éléments : l'organisation qui a fait appelle à la manifestation et les condamnations elles même. En effet, d'une part, D1, contrairement à D2, affirme que ce n'ai pas seulement le parti socialiste uni qui a fait l'appelle à la manifestation, mais plus de quarante trois organisations. D'autre part, D1, contrairement à D2, a mis l'accent sur le fait que ces condamnations sont injustes, alors que D2 a mis l'accent sur le fait que la manifestation représente un phénomène politique sain.

De ces deux réponses nous pouvons dire d'une part qu'il s'agit de deux discours antagonistes qui peuvent se réconcilier. Et d'autre part, il s'agit d'un acte d'accord **ni adouci, ni durci,** dans la mesure où D2 dans sa production a évité tout acte menaçant ou flatteur pour la face positive ou négative de son adversaire.

- **Synthèse sur l'acte de désaccord initial :**

Des considérations précédentes, nous pouvons dire d'abord que le désaccord initial, dans les interactions verbales des deux corpus en français et en arabe, concerne la thématique abordée. Il émerge à partir de la question initiale du tiers. Il partage l'activité discursive en deux discours antagonistes. Ces derniers peuvent

d'une part, se réconcilier lorsque le désaccord n'est pas catégorique, c'est-à-dire il ne concerne qu'une partie du contenue propositionnel de la question principale initiale du tiers. D'autre part les deux discours peuvent se réfuter, lorsqu'ils s'excluent mutuellement.

Ensuite, nous avons remarqué que les deux débatteurs, dans la production de leurs actes de désaccord, suivent trois stratégies de politesse. En effet, dans certains cas, ils effectuent leurs désaccords tout en évitant tout acte menaçant pour leurs faces positives ou négatives. Ce qui nous a amené à les qualifier d'actes de désaccord **ni adouci, ni durci**. Dans d'autres cas, soit, ils expriment leurs désaccords en les minimisant par des actions réparatrices, ils sont alors des actes **adoucis** ; soit ils les effectuent ouvertement sans actions réparatrices, ce qui leur donne le caractère d'actes **durcis**.

En plus, nous pouvons dire que le désaccord principal initial qui émerge de la question initiale du tiers dans les interactions verbales des deux corpus d'interactions n'influence pas les stratégies de politesse adoptées par les protagonistes. En effet, nous avons remarqué que le fait d'employer des stratégies d'adoucissement ou de durcissement des actes de désaccord n'a rien à voir avec le fait que le désaccord soit catégorique ou non. Ce qui nous mène à déduire que la pertinence argumentative qui partage l'activité argumentative des deux débatteurs en deux discours antagonistes n'a rien à voir avec les stratégies de politesse linguistique employées.

1.1.2. Le désaccord dérivé :

Par désaccord dérivé ou désaccord secondaire, nous entendons tous les actes de désaccords qui dérivent du désaccord principal. Autrement dit, tous les actes de désaccord qui émergent des réponses aux questions dérivées dans le corps de l'interaction. Selon Plantin, *« Les questions dérivées sont des questions dont le traitement apparaît comme nécessaire dans le cadre du traitement de la question principale. »*(Plantin, 1996 :16) Dans le cadre de notre analyse, nous avons pu

dégager plusieurs questions dérivées qui engendrent à leur tour d'autres questions moins pertinentes.

Nous allons commencer par repérer et anlyser les actes de désccord dérivés dns le crpus en langue française ensuite nous allons passer au corpus en langue arabe.

- **Les actes de désaccord dérivés dans les interactions verbales du corpus en langue française.**

Les actes de désaccord dérivés dans la première interaction : Sarkozy sur écoute ? 13/2/2014

Extrait 1 :

14. AJ : oui oui et comment on peut aussi se poser la question qui donne ces enregistrements à la presse↑ pourquoi ça sort↑ est-ce que dans le fond il ne devrait pas y avoir une secret un secret de l'instruction pourquoi ces écoutes sortent aujourd'hui↑
15. D1 : il y a plusieurs choses il y a plusieurs choses il y a d'abord pourquoi les écoutes sortent aujourd'hui↑ alors effectivement le timing le timing est particulièrement défavorable euh euh pour l'opposition à la veille du scrutin municipale ça 'est///
16. AJ : oui il y a quelque chose de politique là dans.
17. D1 : évidemment une mais il y a aussi si on revient aux faites c'est heu les écoutes d'abord les écoutes sur un ancien président qui ont qui ont duré plusieurs mois et qui durent encore ein↑on le sait après tout on le sait même pas
18. AJ : oui.
    quand est-ce que ça a démarré exactement le parquet financier dit le trois septembre dans un premier temps il avait été évoqué la date du mois d'avril deux mille treize donc vous voyez ces écoutes qui ont duré très longtemps ont déjà il y a cette pratique cette pratique des écoutes alors après qui les donne effectivement maintenant heu heu la question la question est posée en tous les cas entre les sources éventuelles justices et les sources directement politiques la question est posé
19. D2 : en tout ca ce qui est///
20. AJ :vous pouvez répondre à la même question.
21. D2 : ce qui est certain c'est que le secret d'instruction on constate qu'il est violé heu ce qui est de tradition dans la presse française
22. AJ : oui.
    mais de plus en plus vite c'est-à-dire non seulement c'est-à-dire non seulement on a les informations sur l'ouverture des enquêtes sur tel ou tel élément de procédure sur les écoutes mais là on a une semaine après la révélation de l'enquête
23. AJ : oui.
    elle-même le contenu ça veut dire il y a facilité effectivement et c'est le terrain politique qui explique la facilité avec laquelle ces informations sortent mais rappelez-vous quand même en quinze jours on a eu l'affaire des écoutes buissons l'affaire Copé l'affaire des écoutes buissons

24. AJ : oui oui.
vraiment d'où ça vient par quel circuit ///

Dans cet extrait, nous constatons que l'animatrice-journaliste enchaine l'activité argumentative par un ensemble de questions argumentatives secondaires qui ont pour objectif de savoir : la source des fuites téléphoniques, l'objectif de les faire sortir, le timing et comment elles sont sorties, alors que normalement il y a le secret de l'instruction.

D1, dans sa proposition, répond aux trois questions posées par le tiers:

- le timing à la ligne 13 : la veille d'un scrutin municipal ;
- l'objectif à la ligne13 : mettre en cause l'opposition ;
- la source à la ligne 15 : politique ou justice.

D2, dans son opposition, a mis l'accent sur la question qui concerne la source des fuites et dont D1 n'a pas répondu, pour le contredire après. Selon D2 le secret d'instruction a toujours été violé sauf que dans cette affaire il a été violé rapidement, ce qui témoigne d'une facilité inhabituelle et donc brouille la piste des sources habituelles.

Nous constatons dans cet extrait, que D2 en construisant son opposition, a évité tout acte menaçant pour la face positive ou négative de D1. Ce qui nous mène à dire qu'il s'agit ici d'un acte de désaccord ni **adouci** ni **durci**.

Extrait 2 :

35. AJ : vous pensez effectivement c'est une stratégie chez François Holland de vouloir éliminer la droite traditionnelle pour affronter Marine Le Pen en deux mille dix-sept↑
36. D2 : tout dépend évidemment là on est dans des calcules tactiques et stratégiques pour l'élection présidentielle moi j'ai posé la question///
37. AJ : parce que vous vous connaissez bien François Holland vous aussi.
38. D1 : (rire)
39. D2 : j'ai posé la question à quelques responsables de l'exécutif c'est finalement est-ce que c'était une si bonne nouvelle que Sarkozy soit disqualifié politiquement s'il l'était à cause de ces affaires parce qu'on peut considérer que François Fillon ou Alain Juppé surtout pour constituer aujourd'hui un adversaire beaucoup plus sérieux dans la perspective la conquête de l'électorat centriste et en réalité ce que disent les les responsables de l'exécutif c'est que Nicolas Sarkozy est aujourd'hui considéré comme l'adversaire le plus sérieux le plus coriace///
40. D1 : j'y crois pas une seconde.

La deuxième question dérivée de l'animatrice-journaliste est directement liée à la première. Elle concerne la source des fuites téléphoniques et de celui qui va en profiter. Avec cette question dérivée la contradiction des deux discours devient plus flagrante. Le tour de parole de D1 à la ligne 40 en est la preuve. Nous constatons dans cette séquence de l'interaction une redistribution des rôles actanciels. Cette fois ci, c'est D2 qui tient le rôle de proposant.

Il s'agit dans cet extrait, d'un acte de désaccord produit en énoncé interruptif. C'est un FTA dans la mesure où d'une part, il menace la face positive de D2, il viole son espace discursif. D'autre part, il menace sa face négative du moment qu'il représente une reproche pour D2. Cet acte menaçant n'est pas suivi d'une stratégie d'atténuation. De ce fait nous pouvons dire qu'il s'agit ici d'un acte de désaccord **durci**.

Les actes de désaccord dérivés dans la deuxième interaction : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215

Extrait 1 :

38. D1 : on ajoute le conseil de défense qui est aussi une mise en scène plus un peu plus sérieuse par rapport à ce qui s'était///
39. D2 : il y a pas une prise de parole du président de la république vous voulez dire que la prochaine fois il y aurait une prise de parole du président de la république.
40. D2 : vous voulez une parole je je je ne pense pas que le président lui-même aille jusqu'à s'exprimer personnellement.

Dans cet extrait, nous remarquons l'émergence de deux actes de désaccord entre les deux débatteurs. Le premier à la ligne 39, il vient en énoncé interruptif. Son objectif est de contredire D1 qui croit que la réaction du conseil de défense est la plus sérieuse, pour lui dire qu'il n'y a pas eu de prise de parole du président et donc la réaction du conseil ne peut pas être la plus sérieuse. Il s'agit ici, d'un acte de désaccord réactif à l'acte initiatif de D1. Cet acte réactif devient à son tour un acte initiatif qui à son tour a un acte réactif à la ligne 40.

En outre, nous constatons que le deuxième acte réactif de D2 à la ligne 40 est un acte de désaccord marqué par la répétition du pronom personnel « je ». Ce qui lui retire le caractère de réplique préférée.

Extrait2 :

42. D1 : en revanche le communiqué est est ferme mais je je constate comme je le disais on est assez haut sur l'échelle de Richter pour l'admonestation ///
43. D2 : on est pas assez haut on est pas assez haut on a pas demandé des excuses dans le communiqué.
44. D1 : absolument.

dans le communiqué il n'attend pas ne demande pas des excuses du président euh euh des Etats-Unis.

Dans cet extrait, nous remarquons la manifestation d'un acte de désaccordà la ligne 43. Il s'agit d'un acte réactif à l'acte initiatif de D1 à la ligne 42. Ce dernier, qui affirme que le communiqué de protestation était ferme, est interrompu par D2 pour lui rappeler que le communiqué ne demande pas des excuses et donc la conclusion à en tirer est qu'il ne peut pas être ferme.

Cet acte de désaccord, qui vient en énoncé interruptif, donne le caractère d'un acte menaçant pour la face positive et négative de D1, du moment qu'il n'est pas suivi d'un travail d'atténuation. Ce qui nous mène à le qualifier d'acte **durci.**

Extrait 3 :

61. AJ : alors on va parler il nous reste trois minute du cas Taubira euh la semaine cette semaine elle a fait elle a fait rire toute l'assemblée on a pas le temps de passer l'extrait euh mais euh elle a dit dans une interview elle a fait entendre que si sa loi ne passait pas sur euh les min la justice des mineurs est bien elle n'assumerait pas cette cette défaite en en gros je m'en vais est-ce que cette ministre euh joue de sa position↑ on va dire de diva d'enfant gâtée du gouvernement parce que quand Delphine Batho avait dit je m'en vais si mon budget n'est pas n'est pas en haut je euh la porte on lui a montré la porte///
62. D2 : la porte nue la porte nue et on l'a oubliée.
63. AJ : exactement donc est-ce qu'il y a deux poids de mesure est-ce que Taubira est protégée par les attaques qu'elle a eu son talent oratoire↑
64. D2 : moi je crois que Christiane Taubira est à la fois devenue euh l'icône l'icône et le boulet de la gauche c'est aussi simple que ça-
65. AJ : pourquoi euh///
66. D2 : elle est dans une position absolument incroyable elle est l'icône donc du coup François Holland en a besoin puisque bon il s'est quand même débarrassé de beaucoup de personnalités qui pouvaient être attractifs pour pour la gauche surtout lui faisant une

politique qui ne correspond pas à ce qu'il avait en partie promis en deux mille douze Arnaud Montebourg est parti Benoît Hamon est parti un certain nombre de personnalités est parti il reste Christiane Taubira qui restera pour ce quinquennat la personne qui a fait passer le mariage pour tous ce qui est la mesure emblématique ça lui a construit

67. AJ : oui.
une personnalité moi je critique fortement sa sa politique judiciaire et c'est là où elle devient le boulet c'est qu'on voit qu'elle est gênante pour Emanuel Vals et pour l'autre ail du du de la gauche qui trouve justement que sa politique notamment sur euh le cas des mineurs ne ne correspond pas à ce qu'ils veulent faire d'ailleurs ils retiennent

68. AJ : oui.
ils retiennent le dossier et freinent les quatre frères et Christiane Taubira nous fait sa sa son numéro de claquette sur retenez-moi ou je fais un malheur

69. AJ : hein.
tout les deux trois mois quatre mois.

70. AJ : icône ou boulet↑ (rire)
71. D1 : je ne partage pas l'avis de Bruno non non sur l'échelle de Richter des ministres si on regarde depuis le début du quinquennat il y a beaucoup de ministre qui ont fait des scandales tempêter menacer je pense notamment à Arnaud Montebourg et d'autre et Christiane Taubira elle a toujours fait avec avec un peu de subtilité certes il y a eu beaucoup de gestes de signes elle n'a jamais fait une interview dans la presse pour dire attention euh euh je vais partir elle a fait des pressions///
72. D2 : euh à la Rochelle après la démission///
73. D1 : non non elle fait des gestes après les fondeurs je vous mets au défi de trouver une phrase dans la presse qui soit qui soit vraiment dans cette logique.

Dans cette dernière séquence de la deuxième interaction, nous constatons que l'animatrice-journaliste initie un autre thème qui n'a aucune relation avec celui qui a été traité dès le début. Ainsi à travers une question initiale, l'activité discursive se partage en deux discours antagonistes : proposition et opposition.

Ce deuxième thème concerne l'affaire Taubira, ministre de la justice qui voulait faire passer une loi et qui menace de démissionner si la loi ne passe pas. L'animatrice-journaliste, pour poser sa question, a met en parallèle, à la ligne 61, deux réalités celle de Taubira, à qui le gouvernement offre des faveurs et celle de Delphine Batho qui a fait la même chose mais à qui « le gouvernement à montré la porte ». Ainsi, la question, à la ligne 63, est « est-ce que qu'il y a deux poids de mesure ? Ou est-ce son talent d'oratoire qui la protège ? »Cette question a suscitédeux discours antagonistes qui se réfutent.

Le premier à la ligne 64, où nous remarquons une redistribution de rôle, c'est D2 qui tiens cette fois le rôle de proposant. Pour lui, d'une part, cette ministre

n'arrête pas de faire ces scènes de menace de partir. D'autre part, le gouvernement de François Hollande ne peut laisser Taubira partir car elle reste pour lui la seule « personnalité attractive » surtout après le départ de plusieurs personnalités. Ensuite, il croit que le gouvernement l'utilise « comme boulet contre l'ail de la gauche qui critique sa politique ». De ce fait, selon D2, la faveur dont Taubira profite vient du fait qu'elle représente pour le gouvernement de François Hollande l'icône et le boulet.

Le deuxième discours de l'opposant à la ligne 71, il est tenu par D1. Ce dernier produit son acte de désaccord en modélisant son discours par l'expression « je ne partage pas l'avis de Bruno ». Il s'agit, d'un acte de désaccord réactif à l'acte initiatif de D1. Son discours est construit entièrement en réponse à la première partie seulement du discours de D2, autrement dit, que cette ministre fait des menaces répétitives. Selon l'opposant, Taubira n'a jamais fait de scandales comme d'autres ministres, elle fait des pressions c'est tout, car elle n'a jamais fait une interview où elle menace de partir. Nous remarquons que D1 en effectuant son acte de désaccord a évité tout acte menaçant pour la face positive et négative de D2.

Cet acte de désaccord réactif de D1 devient à son tour un acte initiatif d'un autre acte de désaccord. En effet, nous remarquons qu'au moment où D1 affirme que Taubira n'a jamais donné une interview pour dire je vais partir, D2 produit un énoncé interruptif à la ligne 72 pour exprime son désaccord. L'interrompu D1 n'a pas accepté et interrompt à son tour à la ligne 73. Cette fois le désaccord devient plus véhément et menaçant. Les termes « je vous mets au défi de trouver une phrase dans la presse qui soit qui soit vraiment dans cette logique. » de D1 témoignent de cette dualité dans le désaccord. De ce fait nous pouvons dire que l'acte de désaccord dans cette séquence a commencé ni **adouci**, ni **durci** pour devenir un acte **durci.**

Les actes de désaccord dérivés dans la troisième interaction : Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

En analysant le corps de la troisième interaction, nous nous sommes rendue compte qu'apart le désaccord initial qui a partagé l'activité discursive en deux

discours qui tentent de se réconcilient, le reste de l'activité était orienté vers le consensus. En effet, nous n'avons pu relever aucun acte de désaccord.

Les actes de désaccord dérivés dans la quatrième interaction : Présidentielle 2017 : quel candidat pour la gauche ? 30/11/2016

Extrait 1 :

44. D2 : François Holland il a le choix entre deux humiliations l'humiliation d'être battu à la primaire ou l'humiliation de finir quatrième ou cinquième l'année prochaine.
45. D1: non mais Bruno rajoutez une troisième humiliation celle de ne pas être en mesure de se présenter qui peut être pire que les deux précédentes.

Dans cet extrait, l'acte de désaccord est produit par D1 à la ligne 45. Il s'agit d'un acte réactif à l'acte initiatif de D2. Nous pensons qu'il s'agit d'un acte **adouci** dans la mesure où D1 pour exprimer son désaccord interpelle D2 en employant une forme nominale d'adresse : le prénom de D2 pour atténuer son opposition.

Extrait 2 :

51. D1 : et cela dit moi je pense qu'il ne peut pas il s'est engagé à le faire il ne peut plus éviter de passer par la case primaire///
52. D2 : oui mais il s'est engagé jamais publiquement finalement il n'a jamais vraiment posé de la question il a accepté le principe pace qu'il est dans les statuts du PS publiquement il y a pas de paroles où il est dit formellement je suis euh j'approuve le euh euh ce qu'on sait Jean Christophe Cambadé a sanctuarisé la primaire a arrangé le calendrier pour une éventuelle candidature du président de la république.

Dans cet extrait, l'acte de désaccord est produit par D2 à la ligne 52. Son désaccord concerne l'engagement de François Hollande pour passer par la case primaire des élections présidentielles. En effet, nous remarquons que D2 interrompt D1, pour lui rappeler que l'engagement n'a pas été public. Nous pensons qu'il s'agit ici, d'un acte de désaccord **adouci**. En effet, D2 a commencé son énoncé par l'expression « oui mais » qui sert à exprimer la concession, alors que dans ce cas, il n'y a aucune. Ce qui nous mène à dire qu'il s'agit d'une action réparatrice.

Les actes de désaccord dérivés dans la cinquième interaction : Livre de François Hollande : des « leçons » destinées à Emmanuel Macron ? 11/4/2018

Extrait 1 :

63. D1 : je pense quand même il faut le dire il y a un effet Mocron au moins psychologique parce que ça fait ça fait euh euh mais il y a forcément un effet psychologique en terme économique de reprise de point de vue du patronnât et je je je persiste à dire que forcément euh on peut pas nier à Hollande un un un rôle
64. D2 : alors mais je persiste je persiste (rire)
un rôle dans le rétablissement je dirai d'une forme de confiance de croissance psychologique alors à quel niveau je peux pas///
65. D2 : on sait plus le niveau la dernière fois on sait le niveau.
66. D1 : je ne dirai pas que c'est une reprise époustouflante mais je pense que c'est quand même compliquer de lui nier toute responsabilité dans euh une certaine amélioration même si même si///
67. AJ : voila on y arrive on arrive///
68. D2 : je pense xxx///
69. D1 : je finis même si pendant le quinquennat j'ai été très dubitatif vous en souvenez à chaque fois que Holland nous expliquait que ça allait mieux et que la reprise était au top.
70. D2 : et benon va pas refaire le débat moi je continue à penser que c'est largement pour la moitié que la France va mieux liée à la conjoncture internationale arrêtons puisque aujourd'hui on est dans une mondialisation la France
71. AJ : oui.
elle profite du fait que ça va beaucoup mieux ailleurs et rappelons-le on est quand même les derniers des classements de l'endettement du chômage en fin en gros de tous les clignotants économiques après il y a un effet Macron moi je dirai pour un tiers et voila et puis euh///

Dans cet extrait, le désaccord concerne la reprise économique en France où D1 pense qu'une part de cette reprise revient à François Hollande et sa politique, alors que D2 pense que cette reprise économiques et due à la conjoncture internationale. L'acte de désaccord dans cet extrait commence, à la ligne (64) et continue à la ligne (65) et à la ligne (70). Il s'agit d'un acte de désccord ni adouci, ni durci.

- **Les actes de désaccord dérivés dans les interactions verbales du corpus en langue arabe**

L'acte de désaccord dérivé, dans les interactions verbales du corpus en arabe, se manifeste généralement à travers la technique de l'interview et plus rarement

selon le mode de discussion. Il représente la règle générale dans la mesure où il est consécutif et non marqué. Il correspond à la réplique préférentielle selon la notion de dépendance séquentielle.

Cependant, du fait de la dominance du mode d'allocution de l'interview, les actes de désaccord se produisent de manière indirecte entre les deux débatteurs. Autrement dit, chacun d'eux exprime son point de vue sans qu'il s'adresse directement à son adversaire. Cette spécificité a donné aux actes de désaccord le caractère d'actes ni adouci, ni durci. C'est-à-dire qu'ils sont effectués sont stratégies de politesse linguistique d'adoucissement ou de durcissement. Sauf dans les moments de tension où émerge le module de discussion entre les deux débatteurs. Dans ce cas l'acte de désaccord peut même virer vers la dispute.

Observons l'extrait ci-dessous.

Extrait tiré de la deuxième interaction: Les résultats des élections législatives au Maroc ... la consolidation de la bipolarité ? 11/10/2016

40.D1:[awalaneladiwaqafamudafiçanwarafiḍanliajidafçlilbaladnaħwaelmaʒhula tnaeerabiçmajusamabirabiçelçarabifialfinwaħdaʃhuwaħizbelçadalawaetanmia///]
41.D2:[lamtusanidunarabiçelçarabilamtusanidunarabiçelçarabiismaħlianta kuntaḍidaerabiçelçarabiantatakdibçalaetarix///]
42.D1:[ismaħlilamuqaṭiçaklamuqaṭiçaklamuqaṭiçak///]
43.AJ:[saaçudilajksajid*ʒamal*eʃiʃawisajid*ʒamalsajid*ʒamalastasmiħukwasa açudilajkwauçtikelkalimalawkunafielustudiulakanelamrajsararʒukdawinlaðaik wasaaçudliuçtikaelkalimalituçaqibçalamasajaquluhusajid*mustafa*elxalfi]
44.D1:[hadamaħaŞalaalanhuwadalilçalaanahadaelħizbjarfuḍelħiwarwajarfuḍeta çajuʃwajadçuilaʃajinwajumarisunaqiḍahujaqulħizbħadatimutasamiħlakinfielwaq içlajsatlahuelqudrafiçalaanjatbutwalawlidaqaiqlimawqifħizbçalaanahunaʒaħafie litixabat]///
45.D2: (des rires)

Traduction de l'extrait :

40. D1 : d'abord celui qui a défendu et a refusé de pousser le pays vers l'inconnu pendant le printemps pendant ce qui est appelé par le printemps arabe en deux mille onze c'est bien le parti de la justice et du développement///
41. D2 : vous n'avez pas soutenu le printemps arabe vous n'avez pas soutenu le printemps arabe permettez-moi toi tu étais contre le printemps arabe tu mens sur l'Histoire///

42. D2 : excuse moi je ne t'ai pas interrompu je ne t'ai pas interrompu je ne t'ai pas interrompu///
43. AJ : je vais revenir vers toi monsieur Djamel Echichawi monsieur Djamel monsieur Djamel excuse moi je vais revenir vers toi et je te léguerai la parole si nous étions dans le studio ca serai plus facile je t'en prie prends des notes et je reviendrai vers toi pour te donner la parole pour commenter ce que monsieur Mustapha Elkhalfi va dire.
44.
45.D2: (des rires)

Nous constatons dans cet extrait l'émergence de deux actes de désaccord entre les deux débatteurs. Le premier est produit par D2 à la ligne 41 et le deuxième par D1 à la ligne 45.

D2 en appliquant la condition préliminaire à la proposition P de D1, estime qu'elle ne correspond pas à la réalité et donc elle est fausse. Ce qui l'a poussé à produire son acte de désaccord pour le contredire en utilisant la négation [lamtousaniduerabiçelçarabi] = vous **n**'avez **pas** soutenu le printemps arabe. Il s'agit dans cet extrait d'un acte de désaccord durci, dans la mesure où il est accompagné d'une injure :

[antakuntaḍidaerabiçelçarabiantatakdibçalaetarix///]=tu étais contre le printemps arabe tu mens sur l'Histoire///

- **Synthèse sur l'acte de désaccord dérivé :**

En guise de synthèse, nous pouvons dire, d'abord, que le désaccord dérivé dans les interactions verbales du corpus français se manifeste de manière ponctuelle. Autrement dit, il n'est pas consécutif. Il est même dans certains cas marqués puisqu'il se caractérise par les propriétés de l'enchainement non préféré. En effet, il est accompagné par des hésitations et des justifications. Ce qui nous mène à dire que l'acte de désaccord dans les interactions verbales du corpus en français ne représente pas la règle générale.

A contrario, le désaccord dérivé dans les interactions verbales du corpus en langue arabe se manifeste de manière consécutif. Il représente la règle générale, dans la mesure où il n'est pas marqué. Il est exclusivement la réplique attendue c'est-à-dire préférentielle est non-marquée.

Il se produit de deux manières différentes : indirect, ni adouci, ni durci lorsque le mode d'allocution est celui de la technique de l'interview et directe, durci ou adouci pendant les moments de discussion.

1.2. Les actes d'accord :

Nous avons vu dans la partie théorique (cf. chapitre 4), que l'accord qui constitue la règle générale dans les conversations ordinaires, dans les débats médiatiques, représente l'exception. En effet, il s'agit d'une interaction à visée compétitive et conflictuelle. Ce qui lui donne le caractère de réplique non préférée. Autrement dit, marquée par de signes d'hésitation et des marqueurs de la non-préférence comme « euh », « eh bien », « c'est-à-dire » ou bien par le fait d'être accompagnée d'évaluations et d'explications, de justifications du choix effectué. C'est ce que nous allons tenter de vérifier dans ce qui suit.

1.2.1. L'objectif de l'acte d'accord :

Les participants de nos interactions verbales du corpus en langue française expriment leur accord en utilisant plusieurs procédés. Les tours régulateurs tels que : « absolument », « effectivement », « c'est vrai », « vous avez raison » qui se produisent en chevauchement à l'intérieur du tour de parole en cour ainsi que la répétition diaphonique de certains syntagmes. Ils sont dans certains cas marqués et dans d'autre cas non marqués. Ils visent l'expression de la concession, la contre argumentation et l'accord au sens propre du terme.

1.2.1.1. L'acte d'accord concessif :

L'analyse des interactions verbales du corpus en langue française, nous a permis d'identifier certains actes d'accord employés pour l'expression de la concession. Observons les extraits ci-dessous :

Extrait tiré de la première interaction : Sarkozy sur écoute ?13/2/2014

19. D2: ce qui est certain c'est que le secret d'instruction on constate qu'il est violé heu ce qui est de tradition dans la presse française
20. AJ : oui.

mais de plus en plus vite c'est-à-dire non seulement c'est-à-dire non seulement on a les informations sur l'ouverture des enquêtes sur tel ou tel élément de procédure sur les écoutes mais là on a une semaine après la révélation de l'enquête

21. AJ : oui.
elle-même le contenu ça veut dire il y a facilité effectivement et c'est le terrain politique qui explique la facilité avec laquelle ces informations sortent mais rappelez-vous quand même en quinze jours on a eu l'affaire des écoutes buissons l'affaire Copé l'affaire des écoutes buissons

22. AJ : oui oui.
vraiment d'où ça vient par quel circuit ///

23. D1 : on voit pour qui ça profite en tous les cas ein↑.
24. D2 : on voit à qui ça profite il y a des règlements de comptes je doute en l'occurrence que ça soit François Holland qui fait fuiter heu les écoutes buisson pour les nouveau membres vous vous conviendrez avec moi.

Dans cet extrait tiré de la première interaction où le débat concerne les fuites des appels téléphoniques de l'ancien Président Nicolas Sarkozy, nous remarquons l'expression d'un acte d'accord, à la ligne 24. L'accord ici concerne la personne qui va profiter des révélations. D2, qui était entrain de dire que les sources éventuelles de ces fuites ne peuvent pas être précisées, est interrompu à la ligne 23 par D1 pour lui dire que même si on ne peut pas déterminer les sources des fuites, on sait quand même pour qui ça profite. A la ligne 24, c'est-à-dire juste au tour suivant, D2 exprime son accord en reprenant les mêmes propos de son adversaire, il s'agit d'une répétition diaphonique. Cet accord est marqué, car nous voyons clairement qu'il est suivi d'une justification de la part de D1.

Cet acte d'accord sert à exprimer une concession, autrement dit, admettre une partie de la réalité pour ensuite exprimer une opposition.

Extrait tiré de la première interaction : Sarkozy sur écoute ?13/2/2014

54. AJ : une vieille histoire française hein↑.
106. D1 : une vieille histoire française sur les élections intermédiaires après///
107. David : sauf que Bruno les municipales sont toujours des élections locales.
108. D1 : c'est une élection locale qui est assez suivie ça ne sera pas non plus dans les proportions des européennes mais ça reste quand même on voit bien parce que même les élections municipales depuis trois scrutins ça recule

Dans cet extrait, nous remarquons la manifestation d'un acte d'accord à la ligne 57. Il s'agit d'un accord qui concerne les élections municipales. Nous

constatons que D2 a produit un énoncé interruptif à la ligne 56 pour préciser une information à D1 qui est « les municipales sont des élections locales » afin de dire qu'elles ne sont pas très importantes. D1 confirme cette information en reprenant les mêmes propos tout en exprimant une opposition. Ça se voit juste après en disant que « c'est une élection locale qui est assez suivie ».

L'acte d'accord de D1 a pour objectif l'expression d'une concession qui sert à admettre une partie de la réalité pour dire le contraire. Cette concession sert à marquer l'accord dans cet extrait.

Extrait tiré de la deuxième interaction : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215

62. D2 : on est pas assez haut on est pas assez haut on a pas demandé des excuses dans le communiqué
63. D1 : absolument.
dans le communiqué il n'attend pas ne demande pas des excuses du président euh euh des Etats-Unis.
64. D1 : mais simplement parce que les engagements sont respectés or ça fait plusieurs mois ou plusieurs années que les engagements ont été pris plusieurs mois parce qu'il s'agissait de la dernière visite du président Holland à Washington visite d'Etat en deux mille quatorze et que Barak Obama lui avait assuré que tout ceci était fini or alors c'est des fait///

Dans cet extrait, il s'agit d'un accord concessif. Il apparait à la ligne 44 en position intérieure au cours du tour de parole de D2 par le biais d'un acte assertif positif : l'adverbe « absolument ». L'accord dans ce passage porte sur le fait que le communiqué du conseil de défense français ne demande pas des excuses du Président des Etats-Unis suite aux activités d'espionnage menées contre elle et fuitées par wikiLeaks.

Cet acte d'accord est suivi d'une expression d'opposition. En effet, nous remarquons qu'à la ligne 45, D1 justifie le contenu du communiqué en donnant les raisons pour lesquelles il ne parle pas d'excuse. Cette justification introduite par le connecteur « mais » qui suit l'acte d'accord sert à exprimer la concession. En effet, cet acte d'accord peut être paraphrasé comme suit : je suis d'accord avec vous sur ce point mais c'est parce qu'il y a des raisons pour cela.

Contrairement aux interactions verbales du corpus en langue française, dans les interactions verbales du corpus en langue arabe, nous n'avons pu relever aucun acte d'accord concessif.

1.2.1.2. L'acte d'accord transformé :

En plus de la concession, notre analyse nous a révélé que l'acte d'accord est souvent transformé en contre-argument. En effet, il arrive que l'un des débatteurs admette l'argument de son adversaire pour le transformer contre lui. Observons les extraits ci-dessous.

Extrait tiré de la deuxième interaction : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215

46. AJ : est-ce qu'il maitrise tout ça↑ le renseignement est-ce que ça peut se faire↑ ce renseignement la CIA l'FBI la NSA etc. est-ce que c'est une entité qui est indépendante du pouvoir et donc du président↑
47. D2 : il y a quand même il y a quand même normalement des systèmes de contrôle parlementaire donc///
48. D1 : sauf qu'ils sont plus importants.
49. D2 : ils sont plus importants que chez nous donc ça veut dire quand même que c'était connu au-delà de du seul cercle de la Maison Blanche donc ça pose quand même des questions et c'est pour ça qu'on peut même se dire que finalement que le communiqué de la France est un peu au dessous de la main par rapport à à au nombre de personnes qui sans doute étaient au courant aux Etats-Unis

L'acte d'accord, dans cet extrait vient après un énoncé interruptif de D1 qui avait pour objectif de donner une précision. Il se produit par le biais de la reprise, la répétition du même énoncé. Nous constatons que cet acte d'accord a été transformé par D2 en contre-argument pour renforcer le désaccord initial. Ce désaccord qui concerne la réaction de la France vis-à-vis des activités d'espionnage américaines menées contre elle.

Selon D2, du moment que ces institutions de renseignements sont plus importantes donc ces affaires des écoutes d'espionnage n'étaient pas à l'insu de la Maison Blanche, elles la dépassaient même pour être connues dans d'autres institutions. Ce qui fait que la réaction de la France à travers son communiqué est en dessous des attentes.

Extrait tiré de la quatrième interaction : Présidentielle 2017 : quel candidat pour la gauche ? 30/11/2016

44. D2 :François Holland il a le choix entre deux humiliations l'humiliation d'être battu à la primaire ou l'humiliation de finir quatrième ou cinquième l'année prochaine.
45. D1: non mais Bruno rajoutez une troisième humiliation celle de ne pas être en mesure de se présenter
46. D2: vous avez raison.
    qui peut être pire que les deux précédentes
47. AJ : oui
48. D2 : vous avez raison c'est vraiment un chronique d'une dérision pour ce président de la république qui aujourd'hui essaie de pouvoir imposer sa candidature non plus aux Français non plus aux socialistes qui l'ont lâché non plus à sa ma majorité qui le regarde à peine même à son premier ministre il faut quand même voir au point où on en est.

Avant d'analyser cet extrait, nous devons rappeler qu'il s'agit ici de la quatrième interaction, où nous avons vu que l'activité argumentative se partage en deux discours antagonistes. Le premier discours est soutenu par D1 et dit que Hollande sera candidat pour les élections présidentielles de 2017, alors que le deuxième discours de D2 dit tout à fait le contraire.

Dans ce passage, nous constatons que D2 donne, pour soutenir son discours, l'argument à la ligne 44 que si Hollande se présente aux élections, il aura le choix entre deux humiliations : être battu au primaire ou finir dernier ou avant dernier aux élections, et donc la conclusion à en tirer est qu'il ne va pas se présenter aux élections. A la ligne 46, D1 en se basant sur l'argument précédant, rappelle à D2 que l'humiliation la plus importante est de ne pas être en mesure de se présenter, et donc la conclusion à en tirer et que François Holland sera candidat aux élections. En ce moment là, nous constatons l'apparition d'un acte d'accord produit par D2 à la ligne 46, en position intérieure au tour de parole de D1. Il est effectué par D2 en utilisant un acte assertif positif: «vous avez raison ». Cet acte sert, dans ce cas, à confirmer l'affirmation de D1.

Cependant, cet acte d'accord est transformé juste à la ligne 48 en contre argument pour le discours de proposition. En effet, nous constatons que D1 reprend l'acte assertif « vous avez raison » en lui ajoutant que ce Président est lâché par tout

le monde : les Français, les socialistes, et même par son premier ministre. Ce qui veut dire qu'il ne sera pas candidat aux élections de 2017.

Contrairement aux interactions verbales du corpus en langue française, l'acte d'accord dans les interactions verbales du corpus en arabe représente exclusivement la réplique non-préférentielle. En effet, dans les cinq interactions que nous avons analysées nous n'avons pu relever qu'un seul acte d'accord transformé.

Observons l'extrait suivant :

Extrait tiré de la deuxième interaction :

60. D1:[ismaħliismaħlihuwatakalamçanesjaqelçamfi*muriţaniaminakΘarantataçrifuminakΘarelbuldanbiŞaraħabiɣaḍienaḍarkawnihijumaΘiluʒihauxrahjaminakΘarelʒihatfihaðihielmrħalawaxuŞuŞanfimarħalamaratfihaduwalbimaxaţirkabirahjafufaelamnbiŞaraħawaelistqrarwahaða///]
61. AJ:[said*elhusain↑]
62. D2:[taçqibançalahaðihianuqţaţabçannaħnuniridelanannuΘaminhaðihielʒuhudminaħiatħifḍelamnlakinantataçrifeeeeḍaifjaçrifʒajdananuanuhnakʒihatxariʒiawahunakʒihatdaxiliamurtabiţabiebieeebimsulinwabaçḍŞunaçelqararjadfaçunaeraisbi∫idawajuħawilunaanjuridunaţarħmawḍuçelmaemuriawaaçtaqidanaeḍaifjudrikʒajdanhaða///]

Traduction de l'extrait :

62. D1 : permettez-moi permettez-moi il a parlait du contexte général la Mauritanie parmi et tu le sais toi sincèrement parmi les pays les plus sécurisés sans prendre en considération qu'il représente un certain parti la Mauritanie est l'une des régions les plus sécurisées dans cette période et surtout que de nombreux pays ont passé de grand risues la Mauritanie est l'un des pays qui sont en sécurité///
63 . AJ : monsieur Elhuseine↑
64 . D2: en ce qui concerne ce point nous voulons valoriser les efforts à propos de l'instauration de la sécurité mais vous savez l'invité le sait très bien que certaines sources étrangères et sources locales liées à à euh euh aux responsables et certains dirigeants poussent et forcent le président ils essayent et veulent poser le sujet du mandat et je pense que l'invité comprend ///

Dans cet extrait, nous constatons l'apparition d'acte d'accord effectué par D2 à la ligne32. Il s'agit d'un acte d'accord transformé qui concerne la sécurité en Mauritanie. En effet, D2 en évaluant le contenu propositionnel de l'acte de D1 trouve qu'il est préliminairement vrai et représente la réalité. Donc il le considère comme un acte d'accord tout en essayant de le transformé en contre argument.

Cette transformation de l'acte se trouve dans la suite du contenu propositionnel où D2 parle des sources qui veulent profiter de cette sécurité pour pousser le président à faire un autre mandat.

1.2.1.3. L'acte d'accord proprement dit :

Nous parlons d'acte d'accord proprement dit, lorsque l'énoncé acquiert les quatre conditions de l'acte assertif selon la théorie des actes de langage en analyse de discours. Autrement dit, lorsque le proposant et l'opposant ont des raisons de croire que le contenu propositionnel de l'énoncé est vrai. Au cours de notre analyse, nous avons remarqué que ces types d'actes ne sont pas marqués, à l'inverse des autres actes analysés plus haut. Observons les extraits ci-dessous :

Extrait tiré de la première interaction : Sarkozy sur écoute ?13/2/2014

> 42. D2 : donc ces affaires bon se défend de les avoir téléguidés de les avoir recommandés etc mais finalement on reconnait qu'elles arrangent tout à fait euh euh la majorité euh euh ce qu'on pouvait considérer que c'est Alain Juppé est est le plus dangereux mais en réalité tout dépendra aussi de la stratégie qu'adoptera Sarkozy parce que s'il s'avère que Sarkozy effectivement relance la conquête du centre et repositionne un Sarkozy de deux mille dix sept pas un Sarkozy de deux mille douze ///
> 43. D1 : ce sont des signaux qu'il envoie aujourd'hui.
> 44. D2 : effectivement là ça sera un adversaire beaucoup plus coriace oui effectivement ces affaires sont une bonne chose pou pour l'exécutif qui leurs connaissent sont bien sûre euh ont cédé pour pouvoir participer.

Dans cet extrait, nous remarquons un accord entre les deux débatteurs. Cet acte concerne l'hypothèse que Nicolas Sarkozy est entrain d'envoyer des signaux pour dire qu'il veut revenir en politique. L'accord, ici, est exprimé par l'adverbe « effectivement ».Cet accord n'est pas marqué. En effet, il n'y a aucun signe d'hésitation, de justification ou d'explication.

C'est un accord au sens propre du terme, dans la mesure où il ne vise pas un autre objectif que l'accord en lui-même.

Extrait tiré de la première interaction : Sarkozy sur écoute ? 13/2/2014

> 67. D1 : soutenu par le front national contre l'UMP Elie Aboud c'est un élément on verra le score de la liste du front national à ça sera un élément de de pour mesurer

l'importance du front national c'est vrai que l'abstention et le front national c'est les deux couleurs politique.

68. AJ : oui.
69. D2 : abstention et front national font toujours bon ménage effectivement.

Dans cet extrait, tiré de la première interaction et dont le thème est la fuite des écoutes téléphoniques de l'ancien président la veille d'un scrutin, l'acte d'accord est exprimé par l'adverbe « effectivement ». C'est un acte d'accord au sens propre du terme. Il s'agit d'un acte assertif dont les quatre conditions que Searl a mis en évidence (1982) sont réalisées. En effet, si nous appliquons ces conditions à l'acte d'accord dans cet extrait nous allons trouver que :

- Le contenu propositionnel selon les propos de D1 est : *« l'abstention et le front national c'est les deux couleurs politiques »* et *« abstention et front national font toujours bon ménage »* selon les propos de D2.
- La condition préliminaire est : les raisons de croire que P est vrai. Dans ce cas ce sont les scores de la liste du front national ;
- La condition de sincérité est le fait de croire en P. Dans ce cas, en ce qui concerne la croyance de D1 en P est l'expression « c'est vrai » à la ligne 67. Et la croyance de D2en P est l'adverbe « effectivement » à la ligne 68 ;
- La condition essentielle est que D1 et D2sont d'accord à propos de qui va profiter de ces écoutes la veille des élections municipales, à vrai dire l'abstention et le front national.

De ce fait, nous pouvons dire, d'une part, que dans cet extrait, il s'agit d'un acte d'accord au sens propre du terme, car il ne vise aucun autre objectif. Et d'autre part, c'est un acte d'accord qui n'est pas marqué.

Extrait tiré de la première interaction : Sarkozy sur écoute ?13/2/2014

53. AJ : tous les ministres le disent il faut changer Ayrault mais il le fait pas.
54. D2 : exactement exacte c'est que tous les ministres le pensent un de le renier deux de le renier vite et trois et que Jean-Marc Ayrault n'a aucun soutien///
55. D1 : ça nous rappelle ça nous rappelle Jacques Chirac au moment où euh juste avant les élections régionales de deux mille quatre qui s'étaient traduites par une immense claque pour la majorité de l'époque avec la droite
56. D2 : avec trois régions sur vingt-deux.

et et tout le monde lui disait il faut changer Raffarin il faut changer Raffarin il faut changer Raffarin on n'en peut plus et Raffarin est resté malgré la claque alors que fera François Holland tout le monde lui dit ses proches lui disent il faut changer Jean-Marc Ayrault David écrivait euh euh et on peut lui faire confiance parce que la tendance était plutôt qu'il reste flanchement ça serait une erreur le l'histoire politique de cinquième montre que garder un premier ministre

57. AJ : trop longtemps comme Giscard d'Estaing et Barre.
plan B pour les élections ça se fini toujours mal Giscard d'Estaing et Barre quelques part Sarkozy et François Fillon Giscard Chirac avec Raffarin euh et même un peu il garde Mauroy Mitterrand en quatre-vingt trois il ne changera qu'en quatre-vingt quatre il le change ///
58. D2 : après les municipales d'ailleurs
59. D1 : tout à fait il le change tard parce qu'en fait Lorent Fabius va remonter pas suffisamment pou sauver les les législatives.
60. D2 : il aura sans doute fallu le changer juste après les municipales.
61. D1 : juste après.

Dans cet extrait tiré de la première interaction, nous constatons l'émergence d'une suite d'actes d'accord entre les deux débatteurs de la ligne 74 à la ligne 80.Il s'agit d'actes dont l'objectif est l'accord en lui-même.

En effet, le passage commence par l'assertion de l'animatrice-journaliste qui porte sur le fait que les ministres demandent de changer Jean-Marc Ayrault premier ministre du gouvernement de François Holland, mais ce dernier ne le fait pas. Cet énoncé assertif déclenche une succession d'actes d'accord entre les trois participants.

- Le premier à la ligne 73 par D1, il s'effectue par le biais de l'adverbe« exactement » suivi d'une précision ;
- Le deuxième à la line 74 par D2, il s'agit ici d'un acte d'accord effectué à travers l'emploi d'un exemple qui illustre l'énoncé assertif de l'animatrice-journaliste et D1. En effet, D2 met en parallèle deux réalité celle dont l'animatrice-journaliste et D1 ont évoqué et celle de l'ancien président Jacques Chirac pour renforcer son accord avec eux;
- Le troisième à la ligne 75 par D1, cet acte qui vient en position intérieure dans le tour de parole de D2 sert à soutenir son discours ;

- Le quatrième à la ligne 76 par l'animatrice-journaliste, il s'agit là aussi d'un énoncé assertif qui sert à soutenir le discours du locuteur en place, ici c'est D1 ;
- Le cinquième à la ligne 77. Nous constatons que par un énoncé interruptif D2 soutient les propos de D1 ;
- Le sixième à la ligne 78 où D1 exprime son accord avec D2 par l'emploi de la locution « tout à fait » ;
- Le dernier à la ligne 80 par D1 qui exprime son accord en employant la répétions diaphonique de l'expression de D2 « juste après ».

Les actes d'accord dans cette série ne sont pas marqués. Ils reflètent la réplique préférée et attendue.

Extrait tiré de la deuxième interaction : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215

30. D1 : oui absolument on se méfiait tout à fait des américains depuis euh depuis de longues années et la dernière chose c'est effectivement Roselyne ce que vous disiez notamment sur les révélations et entrer à François Holland il y a absolument pas de secret d'Etat pas de menace sur la sécurité nationale ce qui veut dire ce qui veut pas dire par ailleurs que les Américains nous nous ont pas aussi écouté sur ces dossiers-là c'est simplement ce qui est sorti dans la presse.
31. D2 : et sur tout sur tout le dossier parce que Wikileaks finalement ce sont des révélations à compte-goutte et on ne connait jamais l'intégralité.
32. AJ : oui.
33. D1 : oui c'est destiné à être feuilleton.

Il s'agit, dans cet extrait, d'un acte d'accord proprement dit. Il apparait à la ligne 33. Il est produit par D1 en utilisant l'adverbe « oui » tout en reformulant les propos de D2. Cet énoncé assertif vise l'accord sans autres objectif.

Extrait tiré de la deuxième interaction : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215

33. D2 : on sait pas ça peut devenir ça peut devenir un feuilleton embarrassant euh euh pour les trois présidents de la république puisque ça a commencé à Jacques Chirac mais pour sa dernière année de mandat l'intégralité du mandat de de Nicolas Sarkozy et puis le début de de celui de François Holland en tous les cas lorsque on donne comme borne euh dans le temps///
34. AJ : oui.

35. D1 : c'est c'est effectivement un feuilleton mais ce qui est intéressant de constater c'est que finalement les épisodes se suivent et se ressemble beaucoup
36. AJ : hein.
je rappelle que Laurent Fabius à l'époque des des dernières révélations c'était en octobre deux mille treize avait convoqué l'ambassadeur de l'époque des Etats-Unis au Quai d'Orsay pour une admonestation officielle là c'est encore le cas aujourd'hui on avait employé de même exactement les même termes les mêmes mots inacceptable inadmissible///

Dans cet extrait aussi, l'accord porte sur la totalité de ce qui est dit. Il est exprimé par D1, à la ligne 35 par le biais de l'adverbe «effectivement » qui est employé ici pour confirmer ce qui a été dit par D2.

Nous devons signaler ici que la conjonction « mais » qui normalement exprime l'opposition, dans ce cas, est utilisée pour marquer une précision. Ce qui fait que cet acte d'accord est produit pour l'accord au sens propre du terme et non pour un autre objectif.

Il s'agit d'un accord non marqué. Nous pensons que la répétition en début de tour de parole où l'accord est produit sert à occuper l'espace discursif, dans la mesure où il s'agit d'un énoncé interruptif.

Extrait tiré de la deuxième interaction : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/2015

49. D2 : ils sont plus importants que chez nous donc ça veut dire quand même que c'était connu au-delà de du seul cercle de la Maison Blanche donc ça pose quand même des questions et c'est pour ça qu'on même se dire que finalement que le communiqué de la France est un peu au dessous de la main par rapport à à au nombre de personnes qui sans doute étaient au courant aux Etats-Unis
50. D1 : aux Etats-Unis.
j'ajoute que dans le timing je m'interrogeais sur le dossier iranien et aussi simplement notre notre propre timing français si aujourd'hui la le vote sur le loi de renseignement
51. D1 : de renseignement.
une loi très controversé loi très controversé qui en gros pour faire simple permet à la France de faire le même chose hein finalement même si la France le fait sans doute là là elle aura presque un cadre légal pour le faire puisque le pouvoir judiciaire sort du système de de de des écoutes enfin je je simplifie à contrer mais c'est vrai qu'on peut aussi s'interroger sur sur ce timing.

Nous remarquons dans cet extrait, la manifestation de deux actes d'accord produits par D1, à la ligne 50 et à la ligne 51. Il s'agit d'actes d'accord proprement dit car ils n'ont pas autre objectif que l'expression de l'accord lui-même.

Cette fois ci, nous remarquons un autre procédé employé pour l'expression de l'accord. Il s'agit d'une reprise diaphonique qui selon Espuny. J*« peut être envisagée comme un témoignage d'accord »* (Espuny, 1999 :68). En effet, D1 à travers ses tours de parole en 50 et 51, qui sont produits à l'interieur du tour de D2, effectue une reprise des termes de D2 pour lui temoigner de son accord.

Extrait tiré de la deuxième interaction : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ? 24/6/215

53. D1 : ce qui est intéressant sur cette loi renseignement c'est qu'il y a quand même un point noir enfin une zone d'ombre on va dire sur sur un jeu de mot sur cette loi justement les inter les interceptions de la sécurité de la surveillance et les opérations extérieures or c'est précisément euh ce que nous font les américains et qui visiblement le texte n'a pas prévu en revanche sur l'aspect diplomatique un diplomate ce matin m'expliquait que il y aurait vraisemblablement pas de brouille sérieuse pas de dispute que c'était un petit peu comme dans un couple vous savez quand on est très amoureux mais quad il y a une infidélité et ben on mis en scène une dispute on mis en scène le fait qu'on proteste mais on reste toujours ensembles.
54. B2 : oui euh euh euh ça veut dire que c'est un élément supplémentaire de l'alignement de la France sur les Etats-Unis en matière de politique étrangère euh honnêtement depuis depuis le début du mandat c'est quand même ce qui apparait dans de nombreux dossiers.

Dans cet extrait, nous constatons l'émergence d'un acte d'accord à la ligne 54. Cet accord ne vise aucun autre objectif que l'accord en lui-même. Il est marqué par : la répétition de « heu »et l'expression « ça veut dire » qui introduit une explication.

Extrait tiré de la troisième interaction : Attentats de Paris : union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée. 19/11/2015

45. D1 : c'est vrai il avait raison sur la politique étrangère clairement François Holland fait du réalisme j'allais dire enfin puisque c'est vrai à un moment si on peut arriver
46. AJ : oui.
à avoir une co-adition unique avec les Russes et les Américains et les Français qui sont quand même à prendre le problème à bras le corps
47. AJ : oui.
parce que les Européens sont xxxx n'existent pas

48. D2 : n'existent pas.
ne comptent pas l'Allemagne je sais pas Bruxelles n'a trop rien dit sur le pacte de stabilité.

Dans cet extrait, l'acte d'accord est produit par D2 à la ligne 48. Il s'agit d'un acte qui porte sur l'accord lui-même sans autre objectif. Il passe par le biais de la répétition diaphonique. Il concerne l'absence, selon les deux débatteurs, des Etats Européens dans la lute contre le terrorisme.

Extrait tiré de la cinquième interaction : Livre de François Hollande : des « leçons » destinées à Emmanuel Macron ? 11/4/2018

31. D1 : en réalité c'est pas euh c'est un peu je ne regrette rien
32. D2 : oui oui
François Holland à part effectivement trois ou quatre dossiers bien précis bien identifiés mais que chacun à l'époque avait parfaitement perçus comme étant
33. AJ : oui.
des erreurs politiques alors il y avait effectivement la déchéance de nationalité en premier chef///
34. D2 : le plus gros probablement
35. D1: c'est le plus gros.
36. D2 : c'est celui qui fait exploser la majorité pour le coup.
37. D1 : c'est le plus gros il y a aussi le choix d'intervenir pour l'affaire Léonrda souvenez-vous sur les télévisions///.
38. AJ : oui.
39. D2 : il l'avait déjà regretté.
40. D1 : oui et il y a un troisième éléments qui est la loi elkhombré et en gros vous remarquerez que deux des trois éléments sont ceux qui traient à la dernière année en plein exercice c'est l'année deux mille seize c'est finalement///
41. D2 : les carottes étaient déjà cuites.
42. D1 : les carottes étaient déjà cuites
43. AJ : mais mais mais la question///
absolument c'est vraiment pas un scoop on aurait aimé que
44. AJ : oui.
François Hollande euh c'est bien qu'il le reconnaisse c'étaient des erreurs///
45. D2 : mais il n'y a pas que ça il y a la conception de la présidence son son son///
46. D1d : absolument il défend et il explique que c'était la bonne conception que le rapport à la presse euh il a toujours respecté la presse ce qui incontestable le problème///
47. D2 : il l'a bien nourrit ein↑.
48. D1 : oui c'est ça.
49. AJ : il l'a abreuvé et il lui a même donné le sein.
50. D1 : il a toujours eu une relation assez on va dire directe il n'a jamais mis la pression maintenant le problème et qu'il n'a jamais su mettre les holàs et puis la

conception verticale royaliste monarchiste du pouvoir qu'il pointe chez Emanuel Macron///

51. AJ : oui.
52. D2: la cinquième la cinquième que les socialistes n'ont jamais accepté///
53. D1 : voila finalement lui défend sa conception du pouvoir///.
54. D2 : il est plus proche de la conception de xxxxxxxxx et de Dimault que euh de la conception par exemple de François Mitterrand qui pourtant nous avait publié le coup d'état permanent///
55. D1 : oui.

Dans cette séquence tirée de la cinquième interaction, nous constatons la manifestation de plusieurs actes d'accord entre les deux débatteurs. Ces actes expriment une certaine coopération et dynamisme entre eux. Il s'agit d'une discussion à visée coopérative, dans la mesure où les deux débatteurs, dans la production de leurs actes assertifs, visent l'accord en lui-même sans autres objectifs.

Cette séquence reflète le caractère rétroactif et proactif des actes d'accord. En effet, à chaque fois que D2 produit un énoncé initiatif assertif, D1 réagit par un autre énoncé réactif assertif positif.

Contrairement aux interactions verbales du corpus en langue française, dans les interactions verbales du corpus en langue arabe, nous n'avons pu relever aucun acte d'accord proprement-dit.

- **Synthèse sur l'acte d'accord :**

Nous pouvons conclure que les actes d'accord dans les interactions verbales du corpus en français sont identifiés au cours de l'activité argumentative. Ils sont, d'une part, ponctuels et marqués lorsqu'ils sont employés pour des objectifs autres que l'accord en lui-même. En effet, notre analyse nous a révélé, premièrement, quel'acte d'accord est employé pour exprimer la concession. Autrement dit, il est employé pour admettre une partie seulement du contenu propositionnel de l'énoncé de l'opposant pour ensuite le contredire dans le reste du contenu. Deuxièmement, il est employé en tant que contre-argument pour le discours de l'opposant. C'est-à-dire que l'acte d'accord sert à admettre la totalité du contenu propositionnel de l'énoncé de l'opposant pour ensuite le transformer en contre-argument.

D'autre part, ils sont consécutifs et non marqués lorsque les interactants n'ont pas d'autres objectifs que l'accord en lui-même. Dans ce cas, nous avons remarqué que des séquences entières sont construites autour de l'accord. Ce qui nous mène à dire que l'acte d'accord dans les interactions verbales du corpus français ne représente pas l'exception, il est la règle générale.

A contrario, dans les interactions verbales du corpus en langue arabe, l'acte d'accord représente la règle spécifique. En effet, nous n'avons relevé qu'un seul acte d'accord transformé en contre argument.

3.1. Acte d'accord et de désaccord : Mise en comparaison

Les points de ressemblance et divergence, qui sont mis en évidence, sont résumés dans le tableau ci-dessous :

Tableau 23 : accord et désaccord : similitudes et divergence

	le corpus en langue française	**le corpus en langue arabe**
les actes de désaccord	ponctuels et sporadique souvent marqués par des hésitations, des justifications et des explications correspondent à la réplique non préférentielle souvent accompagnés par des stratégies de politesse	Permanents et consécutifs Non marqués Correspondent à la réplique préférentielle Actes neutre : non accompagnés de stratégies de politesse lorsqu'ils s'actualisent selon le mode interview Actes impoli : accompagnés de stratégies d'impolitesse lorsqu'ils s'actualisent selon le mode de discussion
les actes d'accord	Correspond à la réplique préférentielle et non marquée Permanant et consécutif Il prend trois formes : concessif, transformé et accord proprement dit	Correspond à la réplique marquée et non préférentielle Très rare et sporadique Il prend une seule forme : transformé.

Conclusion :

Dans ce chapitre, nous nous sommes intéressées à l'analyse des actes d'accord et de désaccord dans les débats médiatiques télévisés dans les émissions : « Face à face » de France 24 d'expression française et «لوجه وجه » [waʒhliwaʒh] de France 24 d'expression arabe. Cette analyse nous a révélé encore une fois la complexité des pratiques discursives.

En effet, L'analyse simultanée des actes d'accord et de désaccord dans les interactions verbales du corpus en langue française et celles du corpus en langue arabe nous a permis de faire la synthèse suivante.

- **Le désaccord :**

Dans les interactions verbales du corpus en langue française le désaccord, qui selon la théorie de l'argumentation constitue la règle générale dans le genre discursivo-interactionnel débat, représente la règle spécifique. En effet, nous avons vu que le désaccord entre les deux débatteurs revient de manière sporadique et non consécutive. Il est même dans certains cas marqué par des hésitations, des justifications et des explications et souvent accompagné de stratégies de politesse d'atténuation.

Dans les interactions verbales du corpus en langue arabe, le désaccord représente exclusivement la règle générale, autrement dit il correspond à la réplique préférentielle et non marquée. Il est consécutif, permanent et se manifeste de manière indirecte dans la mesure où le mode d'allocution préféré est celui de l'interview. Cette spécificité lui a donné le caractère d'acte ni adouci, ni durci. Ce qui nous a amené à la qualifier d'acte de désaccord « *neutre* ». Cependant, notre analyse nous révélé qu'avec l'émergence du module de discussion où l'échange communicatif se fait directement entre les deux débatteurs, l'acte de désaccord prend souvent la forme d'acte impoli autrement dit, il est durci sans stratégie de politesse. En effet, nous avons repéré certains passages où il y a eu même recours à l'injure.

- **L'accord :**

Dans les interactions verbales du corpus en langue française, l'accord représente la règle générale. Il se produit de manière consécutive, il correspond à la réplique préférentielle et non marquée. Il prend trois formes différentes selon les objectifs visés. En effet, nous avons pu distinguer :

- L'acte d'accord concessif où l'opposant admet une partie seulement du contenu propositionnel du proposant pour effectuer ensuite son acte de désaccord ;
- L'acte d'accord transformé où l'opposant admet tout le contenu propositionnel du proposant pour ensuite le transformé en contre argument ;
- L'acte d'accord proprement dit où l'opposant laisse son rôle actantiel d'opposant en admettant tout le contenu propositionnel du proposant. Ce dernier représente l'acte le plus effectué.

Dans les interactions verbales du corpus en langue arabe, l'acte d'accord représente la règle spécifique, il se produit de manière sporadique et vise des objectifs autres que l'accord en lui-même. En effet, il est transformé et il correspond à la réplique marquée, non préférentielle.

En guise de conclusion, nous pouvons dire que, dansles interactions verbales du corpus en français, c'est l'acte d'accord qui domine l'activité discursive alors que dans les interactions verbales du corpus en arabe c'est le désaccord qui l'emporte.

Conclusion générale

Conclusion générale :

Les différentes langues parlées sont des outils qui permettent aux groupes socioculturels qui leurs sont liés de communiquer. Cependant, si ces derniers utilisent leurs langues respectives pour échanger, ils ne le font pas de la même manière. En effet, chaque groupe a ses propres normes qui régissent leurs comportements communicationnels. Ces normes sont conditionnées par le contexte socioculturel. Selon Kerbrat-Orecchioni, (1994)la culture influence les interactions verbales dans tous leurs aspects, depuis leurs organisations et leurs structurations, jusqu'aux activités d'adressage, les formes des rituels et la réalisation des actes de langage en contexte … Ainsi, analyser la communication interpersonnelle dans des contextes socioculturels différents va nous permettre de dégager les caractéristiques culturelles de chaque groupe étudié. Toutes fois, selon les interactionnistes les universaux existent : tous les groupes socioculturels, lors de leurs rencontres, saluent, remercient, font recours aux formes d'adresse, interrompent argumentent,… ce qui varie, d'une société à une autre, c'est la manière de les mettre en pratique.

À travers cette recherche, nous avons essayé de rapprocher les débats médiatiques télévisés français et arabe pour mettre en évidence la diversité culturelle des normes communicatives, dans ce type particulier d'interactions. Ainsi, dans une perspective interactionniste et interculturelle, les interactions de nos deux corpus ont été analysées, d'une part, du point de vue de leur organisation globale ainsi que de leur structuration et déroulement internes, et d'autre part, du point de vue des activités discursives en se basant sur les actes d'accord et de désaccord selon la théorie de l'argumentation en analyse du discours et analyse conversationnelle.

Les interactions verbales qui représentent notre objet d'étude ont été choisies minutieusement pour pouvoir donner lieu à la variation culturelle. Il s'agit exactement de l'émission « Face à face » de la chaine télévisée « France 24 » d'expression française et de l'émission «وجه لوجه », [waʒhliwaʒh] de « France 24 »

d'expression arabe. Ce choix se base sur une contrainte de l'analyse comparative qui est celle des situations similaires. En effet, ces émissions ont le même intitulé et suivent les mêmes critères de formalité. Ce sont des interactions à trois partenaires : les animateurs-journalistes et leurs deux invités qui sont appelés à débattre à propos de l'actualité politique française et celle du grand Maghreb. Ces émissions représentent un type et un genre particulier d'interaction dont l'objectif global est de confronter deux visions antagonistes autour d'une même question.

Cette situation de confrontation discursive provoque toute une activité argumentative et où les interactants mobilisent des ressources linguistiques et interactionnelles et construisent un réseau de relations interpersonnelles sur deux axes. Le premier axe est celui de l'activité interlocutive où les animateurs-journalistes, par leur responsabilité de la gestion de la circulation de la parole ainsi que par leur contrôle de la progression thématique, occupent la position haute par rapport aux deux débateurs. Le deuxième axe est celui de l'activité interactionnelle où les deux débatteurs, par leur expertise dans les thèmes abordés occupent la position haute par rapport aux animateurs-journalistes. Ces relations construites sont à la fois des relations asymétriques, coopérative et complémentaires entre les animateurs-journalistes et leurs deux invités et des relations symétriques, compétitives et conflictuelles entre les deux débatteurs. Cette ambivalence des relations construites fait en sortes que deux modules: l'interview et la discussion s'alternent au niveau du mode d'allocution dans la gestion des prises de parole des interlocuteurs. Ces derniers font recours à différentes stratégies pour léguer, acquérir ou bien conserver le droit à la parole.

Au début de cette recherche, nous avons posé deux questions principales qui englobent des questions intermédiaires :Les interactions verbales de nos deux corpus – en langue arabe et en langue française- présentent-elles un fonctionnement différent aussi bien au niveau de leur organisation globale et structurelle, qu'au niveau rituel ? Comment les participants aux débats médiatiques télévisés dans les deux langues arabe et française expriment et gèrent-ils leurs actes d'accord et de désaccord dans une situation argumentative ?

A l'appui des résultats que nous avons obtenus, qui nécessitent pourtant une étude plus approfondie, il nous est possible d'avancer quelques éléments de réponses. En premier lieu, nous avons tenté de comparer les séquences les plus ritualisées (l'ouverture et la clôture) pour repérer les divergences. Notre analyse nous a révélé, d'une part que contrairement à l'ouverture et la clôture dans les émissions françaises, celles des émissions arabes sont plus longues et plus ritualisée, elles sont marquées par des actes de salutations et de remerciement individués et visés, à chaque fois ils sont destinés à un locuteur précis qui est désigné par une série de formes nominales d'adresse. D'autre part, nous nous sommes rendu compte que les prés-clôtures, dans les interactions en langue arabe, sont quasi obligatoires, l'animateur-journaliste ne met pas fin à l'interaction sans avoir dirigé et orienté ses deux invité à la clôture. A contrario, dans les émissions françaises, la près-clôture est optionnelle, l'animatrice-journaliste peut mettre fin à l'interaction sans prévenir ses invités de son approche et l'ouverture et la clôture sont très brèves et ne comportent généralement sur le plan hiérarchique de l'analyse en rang qu'un seul échange binaire ou tronqué. Cette structure minimale reflète son degré restreint de ritualisation dans la mesure où les salutations sont bi-adressées et lancées à la cantonade. Cette variante d'ordre socioculturelle rend compte de deux différentes conceptions que les partenaires, qui sont issus de deux groupes socioculturels différents, ont des ouvertures et des clôtures dans les émissions « Face à face » de France 24 d'expressions française et d'expression arabe.

En ce qui concerne le corps de l'interaction, nous avons constaté qu'il se compose, dans les deux émissions, de deux étapes : Le passage de l'ouverture au vif du sujet et l'activité argumentative proprement dite. Ces étapes varient sensiblement d'une émission à une autre au niveau du mode d'allocution adopté. Dans les émissions arabes, c'est le module d'interview qui domine le corps de l'interaction avec 82% de tours de parole ; alors que dans les émissions françaises c'est le module de discussion qui l'emporte avec 89.8% de tours de parole . En effet, dans les émissions en langue française, nous avons constaté qu'à part le lancement de

l'activité argumentative où l'animatrice-journaliste, par le mode d'allocution l'interview (couple question/répons) met en place le proposant et l'opposant obtenant ainsi deux échanges duels ; le reste de l'interaction se fait selon le mode d'allocution de la discussion.

Cette différence est due, d'une part au caractère ouvert des interactions verbales dans les émissions françaises où l'animatrice-journaliste abdique sa position haute et adopte un comportement en miroir laissant libre cours à la circulation de la parole. Et d'autre part, au caractère dirigé des interactions verbales dans les émissions arabes où l'animateur-journaliste refuse d'abdiquer sa position haute sur l'axe des activités interlocutives et exerce son contrôle permanent sur l'interaction aussi bien au niveau de la gestion de la circulation de la parole qu'au niveau de la progression thématique du début jusqu'à la fin. Cette variante d'ordre socioculturel reflète deux façons différentes de concevoir les échanges communicatifs dans les émissions « Face à face » et « وجه لوجه », [waʒhliwaʒh] de France 24.

En deuxième lieu, la gestion des tours de parole dans les deux corpus témoigne d'une différence des émissions « Face à face »par rapport aux émissions « وجه لوجه »,[waʒhliwaʒh]. Dans ces dernières, l'ordre des tours se maintient par :

1. Le respect de la paire adjacente où l'emploi du couple « question/réponse » décide du tour de chacun.
2. Le droit de question est unilatéral, il revient exclusivement à l'animateur-journaliste qui joue un rôle crucial dans la circulation de la parole.
3. L'auto-sélection des deux débatteurs, une stratégie très rare qui s'actualise avec l'émergence du module de discussion.

A l'inverse, les émissions « Face à face » françaises suivent une organisation un peu particulière. La gestion des tours de parole s'organise dans une logique de dépendance séquentielle :

1. L'auto-sélection des deux débatteurs est la technique la plus employée. Ces derniers font recours à l'intrusion et à l'interruption pour acquérir le droit à

parole. Pour cela des négociations implicites et explictes surgissent pour se confirmer entant que locuteur légitime : la répétition en position initiale et finale dans des tours qui se suivent, en sont la preuve de cette négociation.

2. L'attribution du droit à la parole, dans certain cas, est affectée à l'animatrice-journaliste qui sélectionne le successeur en employant différent marqueurs de transition : des marqueurs verbaux comme le prénom du successeur (une sélection très rare) ou un pronom personnel de type V et des marqueurs mimo-gestuels quasi-linguistiques qui, selon Cosnier, remplacent la parole.

Outre ces moyens précédemment cités, notre analyse nous a dévoilé une autre technique, employée dans les deux corpus, dans la structuration des tours de parole ; c'est celle de la conservation de la parole. En effet, suite à la violation de leurs espaces discursifs, les partenaires mobilisent des stratégies pour la conservation de leur tour de parole. Certaines stratégies sont explicites telles que l'emploi des expressions comme « je finis d'abord », « je n'ai pas terminé » …, et d'autres sont implicites par exemple interrompre le violateur tout en reprenant ces propos pour réacquérir son droit à la parole.

Ces stratégies et techniques sont accompagnées de la mimo-gestuelle illustrative (accompagne la parole sans l'exclure)et quasi-linguistique (remplace la parole) qui diffère d'une émission à une autre. En effet, dans les émissions françaises, le désir de conserver encore la parole est représenté gestuellement par l'index levé et dirigé vers le partenaire ; alors que dans les émissions arabes, il est représenté par l'index, le majeur et le pousse assemblés, levés et dirigés vers le partenaire. Il s'agit de gestes "emblèmes" qui sont culturellement codifiés.

Dans le sillage de l'étude du co-pilotage interactionnel à travers l'analyse du tour de parole, nos deux corpus nous ont dévoilé quelques différences que nous résumons dans les points suivants :

- Les types des tours de parole : les interactions verbales des deux corpus comportent des tours de différentes natures. des mots 'les régulateurs), des phrases simple et complexe et accèdent même au rang de paragraphe.

- Les tours de parole dominants dans les interactions verbales du corpus en langue arabe sont plus longs que ceux du corpus en langue française où la longueur des tours émerge seulement au début de l'activité discursive.
- Les régulateurs ont une double fonction dans les interactions verbales du corpus en langue arabe. Ils servent, à la fois, d'indice d'approbation et de suivi et signalent l'approche de la transition.

En troisième lieu, au niveau de l'activité d'adressage, les interactions de nos deux corpus nous ont révélé encore une fois la complexité des pratiques langagières. En effet, à travers la diversité de l'utilisation des formes d'adresse, qui en plus de leurs fonctions réelles (déictique et relationnelle), sont un vecteur culturel de chaque réalité linguistique. Nous pouvons résumer les ressemblances et les divergences autour des points suivants :

- L'emploi des formes d'adresse est très fréquent dans les émissions arabes, alors que dans les émissions françaises est modérée si non assez rare.
- Les moments d'apparition des termes d'adresse sont, dans les émissions arabes tout au long du déroulement interactionnel, alors que dans les émissions françaises dans les séquences d'ouverture.
- Les schémas des formes d'adresse sont plus diversifiés en arabe qu'on français. Nous avons relevé dans les interactions des émissions arabes 16 schémas et dans les interactions des émissions françaises 6 schéma.
- Les formes nominales d'adresse remplissent plusieurs fonctions : phatique, sollicitation, attribution, référence. Cependant les interactions verbales des émissions arabes se caractérisent par deux autres fonctions (absentes dans le corpus français)qui sont celles de la requête et de l'atténuation ou l'adoucissement.
- Dans les interactions verbales des émissions françaises, les formes nominales d'adresse sont neutres et n'affichent aucune relation précise, mais par rapport aux forme pronominales d'adresse c'est par excellence le pronom de type « V ». Cet emploi est dû à la situation formelle de la

rencontre. A contrario, dans les émissions arabes, les formes nominales d'adresse affichent une relation distante même les termes de parenté, qui dans la conversation ordinaire reflète la proximité, ici ils reflètent la distance dans la mesure où ils sont employés comme adoucisseurs aux actes de désaccord. Par rapport aux formes pronominales d'adresse, bien que le pronom de type « T » domine, nous avons pu relever un emploi de type « V ». Ceci reflète le degré élevé de la formalité de la rencontre.

Ces variantes d'ordre socioculturel relevées rendent compte de deux façons différentes que les individus issus de deux groupes socioculturels différents ont de l'activité d'adressage. Ces divergences reflètent le degré élevé de ritualisation dans la culture maghrébine.

En quatrième lieu, notre analyse nous a révélée une autre divergence très significative dans le mode d'allocution. C'est celle des interruptions, un phénomène langagier présent dans les interactions verbales des deux émissions, mais diffère aussi bien au niveau des objectifs visés qu'au niveau du pourcentage d'apparition de l'interruption. En effet, nous avons constaté, d'une part, que les interactions verbales des émissions arabes se caractérisent par la présence de deux types d'interruptions inexistantes dans les interactions verbales des émissions françaises, ce sont des interruptions qui visent le contrôle des temps des prises de parole des deux débatteurs (effectuées par l'animateur-journaliste) et des interruptions qui visent la façon de débattre (effectuées par les deux débatteurs). Ces interruptions reflètent et soulignent aussi bien le caractère dirigé que la relation conflictuelle construite entre les deux débatteurs. Ces aspects sont également mis en évidence par le taux d'apparition des interruptions. En effet, les interruptions les plus effectuées : visent soit la gestion du désaccord d'opinion avec 36% d'apparition, soit le contrôle de la progression thématique avec 22% d'apparition.

A contrario, nous avons remarqué que dans les interactions verbales des émissions françaises les interruptions les plus fréquentes sont celles qui reflètent un certain dynamisme avec 54% (interruption inexistante dans les interactions des émissions arabes) et celles qui sont effectuées pour donner ou demander une

précision avec 34%. Ces interruptions reflètent et soulignent encore une fois le caractère ouvert et la relation coopérative construite entre les interactants dans les émissions françaises.

Enfin, au niveau de l'activité argumentative, en ce qui concerne le désaccord, notre analyse montre clairement que dans les interactions verbales des émissions françaises, le désaccord, qui selon la théorie de l'argumentation constitue la règle générale dans le genre discursivo-interactionnel débat, représente la règle spécifique. En effet, nous avons vu que le désaccord entre les deux débatteurs revient de manière sporadique et non consécutive. Il est même dans certains cas marqué par des hésitations, des justifications et des explications et souvent accompagné de stratégies de politesse d'atténuation.

Dans les interactions verbales des émissions arabes, le désaccord représente exclusivement la règle générale, autrement dit, il correspond à la réplique préférentielle et non marquée. Il est consécutif, permanent et se manifeste de manière indirecte dans la mesure où le mode d'allocution préféré est celui de l'interview. Cette spécificité lui a donné le caractère d'acte ni adouci, ni durci. Ce qui nous a amené à la qualifier d'acte de désaccord « *neutre* ». Cependant, notre analyse nous révélé qu'avec l'émergence du module de discussion où l'échange communicatif se fait directement entre les deux débatteurs, l'acte de désaccord prend souvent la forme d'acte impoli. En effet, nous avons repéré certains passages où il y a eu même recours à l'injure.

En ce qui concerne l'accord, dans les interactions verbales des émissions françaises, il représente la règle générale. Il se produit de manière consécutive, il correspond à la réplique préférentielle et non marquée. Il prend trois formes différentes selon les objectifs visés. En effet, nous avons pu distinguer : L'acte d'accord concessif où l'opposant admet une partie seulement du contenu propositionnel du proposant pour effectuer ensuite son acte de désaccord ;l'acte d'accord transformé où l'opposant admet tout le contenu propositionnel du proposant pour ensuite le transformé en contre argument ; et l'acte d'accord

proprement dit où l'opposant laisse son rôle actantiel d'opposant en admettant tout le contenu propositionnel du proposant. Ce dernier représente l'acte le plus effectué.

Dans les interactions verbales des émissions arabes, l'acte d'accord représente la règle spécifique, il se produit de manière sporadique et vise d'autres objectifs que l'accord en lui-même. En effet, il est transformé et il correspond à la réplique marquée, non préférentielle.

Finalement, nous pouvons dire que les hypothèses que nous avons formulées au début de notre recherche ont été confirmées. En effet, bien que les deux émissions étudiées appartiennent à la même ligne éditoriale « France 24 » et bien qu'elles ont le même intitulé, visent les mêmes finalités et suivent les mêmes critères de formalité, elles rendent compte de deux réalités socioculturelles différentes. Une réalité française à degré restreint de ritualisation où les partenaires de l'émission « Face à face » débattent dans une relative coopération et une réalité maghrébine à degré élevé de ritualisation où les deux débatteurs interagissent et débattent dans une relative compétitivité sous le contrôle permanent de l'animateur-journaliste.

Pour conclure, des études telles que celle-ci sont très importantes dans la mesure où elles permettent de mieux comprendre aussi bien ses propres règles que celles d'autrui. Pour en savoir mieux les utiliser avec toute la complexité des réseaux des relations construites et par conséquent d'éviter les malentendus lors des rencontres interculturelles. Cependant, des études complémentaires dans des situations de rencontre interculturelle permettront d'une part de vérifier si les variations relevées sont d'ordre culturel et d'autre part d'enrichir la compréhension des règles qui sous- tendent ce type et genre d'interaction.

Références Bibliographiques

Alvarez-Pereyre, F. (1977). Eléments pour une syntaxe des termes d'adresse. *Langue française, n°35* , 117-119.

Amossy, R. (2008, 9 6). *Argumentation et Analyse du discours : perspectives théoriques et découpages disciplinaire*. Consulté le 5, 6, 2017, sur Argumentation et analyse du discours: https://journals.openedition.org/aad/200

André , V. (2015, 10). *Sociolinguistique des interactions verbales : de l'analyse des situations de travail aux implications sociales*. Récupéré sur Revue Langage, Travail et Formation Sociolinguistique des interactions verbales: https://reseaultf.atilf.fr/wp-content/uploads/2015/10/Virgine-Andre.pdf

André-Larochebouvy, D. (1984). *La conversation quotidienne* . Paris: Crédif.

Aslım-Yetiş, V., & Elibol, H. (2014). L'interculturalité à travers les méthodes de français « Latitudes 1/2 » et « Alter Ego 1/2 ». *Synergies Turquie n°7* , 179-200.

Babaa, C. (2005). *Mémoire de magister:L'étude des rituels de salutations et de remerciement dans les transactions algériennes : une approche intraculturelle et contrastive.* Constantine: Université Frères Montouri Constantine.

Barmeyer, C., & Mayrhofer, U. (2009/2 n22). MANAGEMENT INTERCULTUREL ET PROCESSUS D'INTÉGRATION : UNE ANALYSE DE L'ALLIANCE RENAULT-NISSAN. *Management Prospective Ed.* , 109-131.

Béal-Hill. (2010/2011). *ANALYSE DES INTERACTIONS E53MCM EAD*. Récupéré sur (Cours de Mme Béal-Hill): http://asl.univ-montp3.fr/L308-09/MCC5/E53SLMC1/cours/Analyse_interactions2.pdf

Beal, C., & Detrie, C. (2015, December 22). *Les formes nominales d'adresse dans les émissions d'information radiophoniques : une approche comparative des pratiques dans les radios de service public en France et en Australie.* Récupéré sur Cahiers de praxématique: connection on 03 May 2019. URL : http://journals.openedition.org/

Bense Fereira Alves, C., & Hammou, K. (2014). *Interaction.* Récupéré sur socius : ressources sur le littéraire et le social: http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/157-interaction, page consultée le 07 septembre 2019.

Bériot, D., & George, C. (2007). *Enseignements et applications tirés des idées-forces de l'École de Palo Alto*. Consulté le 6 5, 2017, sur Ecole Palo Alto, quels apports?: https://www.systemique.com/la-systemique/ecoles-de-pensee/les-sources/ecole-de-palo-alto-quels-apports.html

Bernat, J. (2015). Les termes d'adresse en polonais et en français : en quête d'équivalents. *ELIS - Echanges de linguistique en Sorbonne, Université Paris Sorbonne* , 37-60.

Berrier, A. (s.d.). AUTOUR DE LA SITUATION DE LA REQUETE DANS LES COMMERCES AU QUEBEC. *Mélanges CRAPEL n°30* , 67-87.

Blanche-Benveniste, C., GADET , F., & JEANJEAN, C. (1989). Le français parlé. *Mots, n°18* , 118-122.

Brassac, C. (1992). Analyse de conversations et théorie des actes de langage . *Cahiers de Linguistique Française 13* , 62-74.

Breton, P. (2003). *L'argumentation dans la communication.* Paris: La découverte.

Charaudeau, P. (2002). L'identité culturelle entre langue et discours. *AQEFLS* .

Charaudeau, P. (2002). *L'identité culturelle entre langue et discours.* Consulté le 3 5, 2020, sur Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications.: URL: http://www.patrick-charaudeau.com/L-identite-culturelle-entre-langue.html

Charaudeau, P., & Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours* . Paris: Seuil

Cobby, F. (2009). *L'approche modulaire* . Récupéré sur Analyse-du-discours.com: http://www.analyse-du-discours.com/l-approche-modulaire

Collès, L. (2007). Enseigner la langue-culture et les culturèmes. *Québec français* , 64-65.

Comment gérer les malentendus interculturels. (2018). Consulté le 3 17, 2021, sur L'EXPATRIATION AU FÉMININ: https://www.femmexpat.com/expatriation/vie-dexpat/linterculturel/gaffes-gags-et-autres-rates-de-la-vie-a-letranger-comment-gerer-les-malentendus-interculturels/

Cosnier , J. (1994). *PSYCHOLOGIE DES EMOTIONS ET DES SENTIMENTS.* Paris: Retz.

Cosnier, J. (1996). Les gestes du dialogue. La communication non verbale. *Psychologie de la motivation* , 129-138.

Cosnier, J. (2008). les gestes du dialogue. La communication, état des savoirs, Editions Sciences Humaines,119-128

Dasen, P. (2001). Plaidoyer pour une méthode comparative. *In M. Lahlou et G. Vinsonneau (EDS), La psychologie au regard des contacts de cultures. Limonest: L'interdisciplinaire* , 361-390.

Dasen, P. R. (2015). Mes trente ans d'ARIC. Dans T. Mekideche, & F. Tanon, *Livre d'or des 30 ans de l'ARIC1984 - 2015* (pp. 1-3). Genève: Association pour la recherche interculturelle.

De Lavergne, C. (2010, 9 16). *La communication non verbale.* Consulté le 3 4, 2020, sur REC-communication non verbale: https://www.univ-montp3.fr/infocom/wp-content/REC-La-communication-non-verbale2.pdf

Dimashki, L., & Hmed, N. (2002). "Bonjour madame !", "Bonjour mon frère !" Le système des termes d'adresse dans des interactions verbales en France, au Liban et en Tunisie. *Symposium "Variations culturelles dans les comportements communicatifs"* , 16-26.Groupe de Recherche sur les Interactions Communicatives UMR 5612, CNRS-Université Lyon 2

Dimachki, L. (2004). *Thèse de doctorat: L'analyse des interactions de commerce en France et au Liban : une perspective comparative interculturelle.* Lyon: Université Lyon 2.

Doury, M., & kerbrat-Orecchioni, C. (2011). LA PLACE DE L'ACCORD DANS L'ARGUMENTATION POLÉMIQUE : LE CAS DU DÉBAT SARKOZY/ROYAL (2007). *BSN Press | « A contrario »* , 63-87.

Emsellem, S. (2000). *Parents/Professionnels: Des modes de socialisation divergents.* Strasbourg: Cahier de l'Observatoire n 30.

Espuny, J. (1999). La diaphonie dans l'échange en face à face . *Cahiers de Linguistique Française 21* , 61-77.

Ezwaoui Elhachmi Kernane, E. E. (2009). *المرجع في النحو والاعراب.* Constqntine: Elfadjr .

Gadet, F., Blanche-Benvenist, C., & Jeanjean, C. (1989). Le français parler. *Mots, n°18 Racisme et antiracisme. Frontières recouvrements.* , 118-122.

Garcia, C. (1980). Argumenter à l'oral : de la discussion au débat. *Pratiques : linguistique, littérature, didactique, n°28* , 95-124.

Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne.* Paris: Minuit.

Gumperz, J. (1989). *Sociolinguistique Interactionnelle. Une approche interprétative.* Paris: l'Harmattan.

Harvey, N. (mis en ligne le 01 novembre 2010, consulté le 11 novembre 2019.). Philippe Breton, Convaincre sans manipuler. Apprendre à argumenter . *Mots. Les langages du politique [En ligne], 88 | 2008* , http://journals.openedition.org/mots/18613.

Jakobson, R. (1963). *Essais de linguistaique générale. T.1. Les fondations du langage 250 p.* Paris : Les éditions de Minuit.

Kerbrat-Orecchioni , C. (1990). *Les interactions verbales, tome I.* Paris: A. Colin.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1992). *Les interaction verbales tome 2.*Paris: A. Colin .

Kerbrat-Orecchioni, C. (1994). *Les interactions verbales T 3. Variations culturelles et échanges rituels.* Paris: Armand Colin.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1996). *La conversation.* Paris: Seuil .

Kerbrat-Orecchioni, C. (1997). Le traitement des actes de langage en analyse des conversations: l'exemple du remerciment. Dans E. WEIGAND, & E. HAUECHERM, *Dialogue analysis: units, relation and strategies beyond the sentence* (pp. 129-144). Tübingen: De Gruyter.

Kerbrat-Orecchioni, C. (2001). *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement.* Paris: Nathan.

Kerbrat-Orecchioni, C., & TRAVERSO, V. (2004). Types d'interactions et genres de l'oral. *Langages /153* , 41-51.

Kerbrat-Orecchioni, C., & Traverso, V. (2006). *Symposium "Variations culturelles dans les comportements communicatifs".* Lyon: Groupe de Recherche sur les Interactions Communicatives UMR 5612, CNRS-Université Lyon 2.

Kerbrat-Orecchioni, C. (2007). L'ANALYSE DU DISCOURS EN INTERACTION : QUELQUES PRINCIPES METHODOLOGIQUES. *Limbaje si comunicare* , 13-32.

Kerbrat-Orecchioni, C. (2011). *Le discours en interaction* .Paris: Armand Colin.

Krejdlin, G., & Daucé, F. (2008). Le langage du corps et la gestuelle (kinésique) comme champs de la sémiotique nonverbale : idées et résultats. . *Cahiers slaves, n°9, Le corps dans la culture russe et au-delà* , 1-25.

Larousse, C. (2013). *Dictionnaire Larousse* . Paris: des Editions Larousse.

Lindenfeld, J. (1978). L'ethnographie de la communication a-t-elle un sens pour les linguistes. *Langage et société, n°5* , 45-52.

Lindenfeld, J. (1988). L'étude comparative de la communication ordinaire. *Langage et société n°45* , 35-46.

Lindenfeld, J. (1991). *Langage et communication sociale.* Paris: Hatier Crédif.

Lindenfeld , J. (1993). L'ETUDE ETHNOCONTRASTIVE DES ACTES DE PAROLE. *Langage et société, n°63* , 59-72.

Livet, P. (2012). Normes sociales, normes morales, et modes de reconnaissance. *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle* , 51-66.

Micheli, R. (mis en ligne le 28 avril 2007, consulté le 09 novembre 2019. URL :). Contexte et contextualisation en analyse du discours : regard sur les travaux de T. Van Dijk. *Semen [En ligne],21* , http://journals.openedition.org/semen/1971.

Moerman, M. (1988). *Talking culture. Ethnography and Conversation Analysis.*Philadelphia: University of Pennsylvania Press.

Mondada, L. (2008). Contributions de la linguistique interactionnelle . *Congrès Mondial de Linguistique Française. Sous la directionde: Durand J. Habert B., Laks B* (pp. 881-887). Paris: Institut de Linguistique Française.

Mondada, L. (50/ 2008). L'analyse de « collections » de phénomènes multimodaux en linguistique interactionnelle : À propos de l'organisation systématique des ressources gestuelles en début de tour. *Comparer les phénomènes dans l'interaction, Cahiers de Praxématique* , 21-66.

Oloff, F. (2008). *La répétition suite au chevauchement : analyse comparative de données vidéo*. Récupéré sur Les cahiers de Praxématique 50 mise en ligne 1 janvier 2013: http://journals.openedition.org/praxematique/958

Paquin, S. (2011). Bouchard, Durkheim et la méthode comparative positive. *Politique et Sociétés, 30(1)* , 57-74.

Pasquier, S. (2003/2). Erving Goffman : de la contrainte au jeu des apparences. *Revue du Mauss* , 388-406.

Plantin, C. (1996). Le trilogue argumentatif. Présentation de modèle, analyse de cas. *Langue française, n°112, L'argumentation en dialogue* , 9-30.

Plantin, C. (2005). *L'argumentation. Histoire, théories et perspectives.* Paris: Que sais-je? Presse Universitaire de France.

Plantin, C. (2011). Pour une approche intégrée du champ de l'argumentation: Etat de la question et questions controversées. Dans B.-D. V., *Ciências da linguagem e didática das línguas Sciences du langage et didactique des langues: 30 ans de coopération franco-brésilienne* (pp. 181-207). Lyon: FAPESP.

Plantin, C. (2017). Types, typologies, arguments. *Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique) 65* , 67-78.

Rafoni, B. (2003). La recherche interculturelle. État des lieux en France . *Questions de communication* , 13-26.

Ravazzolo, E. (2009, 07 30). *Modalité de participation au dialogue dans une émission radiophonique interactive.* Récupéré sur Perspectives croisées sur le dialogue : http://www.revue-signes.info/document.php?id=1181. ISSN 1308-8378.

Robert, B., & Picaud, F. (s.d.). *Ressources enseignement moral et civique*. Consulté le 3 6, 2019, sur Le débat (réglé ou argumenté):

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/EMC/01/1/ress_emc_debat_464011.pdf

Roeder, P. (2017, 9 19). *Modérer un débat : le rôle du modérateur*. Consulté le 3 6, 2019, sur Prise de parole: formation : http://mag.formation-prise-de-parole.fr/maitriser-sa-prise-de-parole/moderer-debat-role-moderateur/

Saidani, T., Zrigui, M., & Ben Ahmed, M. (2004). *LA TRANSCRIPTION ORTHOGRAPHIQUE-PHONETIQUE DE LA LANGUE ARABE, RÉCITAL 2004, Fès,*. Récupéré sur http://www.afcp-parole.org/doc/Archives_JEP/2004_XXVe_JEP_Fes/actes/recital2004/SaidaneEtAl.rec04.pdf

Sapiro, G. (s.d.). *CULTURE - Vue d'ensemble.* Récupéré sur Encyclopædia Universalis [en ligne]: http://www.universalis.fr/encyclopedie/culture-vue-d-ensemble/

Searle, J. (1982). *Le sens commun.* Paris : Minuit .

Starets, M. (2008). *Principes linguistiques en pédagogie des langues.* Québec: Les Presses de l'Université Laval.

Techno-Science.net. (2004, 6 6). Consulté le 3 2019, 26, sur Débat - Définition et Explications: https://www.techno-science.net/definition/4206.html

Tellier, M., Guardiola, M., & Bigi, B. (2011). *Types de gestes et utilisation de l'espace gestuel dans une description spatiale : méthodologie de l'annotation.* Montpellier: Laboratoire Parole et Langage, UMR 6057, CNRS & Université de Provence,.

Terrier, C. (2013, 9 5). *LA COMMUNICATION NON VERBALE*. Consulté le 6, 5, 2017, sur LA COMMUNICATION NON VERBALE: http://www.cterrier.com/cours/communication/60_non_verbal.pdf

Traverso, V. (1999). *L'analyse des conversations.* Paris: Nathan.

Traverso, V. (2002). Éléments pour une discussion. *Symposium "Variations culturelles dans les comportements communicatifs"* (pp. 37-41). Lyon : Groupe de Recherche sur les Interactions Communicatives.

Traverso, V. (2012). Analyses interactionnelles : repères, questions saillantes et évolution. *Dans Langue française (n°175)* , 3-17.

Verzele, E. (2016). Goffman et l'ordre de l'interaction; Un auteur et des outils pour décrypter les rapports communicationnels et interactionnels entre acteurs publics et acteurs privés de sécurité. *Hal. hal01488774v2* , 1-34.

Vion, R. (1992). *La communication orale: Analyse des interactions verbales.* Paris: Hachette Supérieur.

Vion , R. (1996). L'analyse des interactions verbales. *Presses Sorbonne Nouvelle* , 19-32.

Winkin, Y. (2005). La notion de rituel chez Goffman. De la cérémonie à la séquence. *Hermès, La Revue (n° 43)* , 69-76.

Yahyaoui, K. (2015/2016). *Thèse de doctorat "Analyse des interactions radiophoniques polylogues d'Alger chaine III".* Oran : Université Oran2, Faculté des langues étrangères.

Zemouri, S. (2016). Comparaison du fonctionnement du compliment en français et en arabe tunisien, Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2016, https://www.shsconferences.org/articles/shsconf/pdf/2016/05/shsconf_cmlf2016_02016.pdf

Résumé :

En nous basant sur une étude comparative ou contrastive de deux corpus d'interactions verbales dans les débats médiatiques télévisés, nous cherchons à mettre en exergue les divergences et les ressemblances de ce type d'interaction respectivement dans un contexte arabe plus exactement maghrébin et un contexte français.

Dans une perspective interactionniste et interculturelle, les interactions des deux corpus sont analysées, d'une part, du point de vue de leur organisation globale ainsi que de leur structuration et déroulement internes, et d'autre part, du point de vue des activités discursives en se basant sur les actes d'accord et de désaccord selon la théorie de l'argumentation en analyse du discours et analyse conversationnelle.

Cette analyse vise à mettre en évidence la diversité des normes communicatives dans ce type particulier d'interactions pour pouvoir repérer les lieux où peuvent surgir facilement les malentendus interculturels.

ملخص:

مـــن خـــلال الاعتمـــاد علـــى دراســـة مقارنـــة لمجموعـــة مزدوجـــة مـــن التفـاعلات اللفظيـة فـي المنـاظرات السـمعية البصـرية، نسـعى إلـى تسـليط الضـوء علـى أوجـه التشـابه والاخـتلاف بـين هـذا النـوع مـن التفاعـل علـى التـوالي فـي سـياق عربي وسياق فرنسي.

مـن منظـور تفـاعلي وثقـافي، يـتم تحليـل هـده التفـاعلات أولا مـن حيـث البنيـة العامـة الخارجيـة و الداخليـة و ثانيـا مـن ناحيـة الأنشـطة الخطابيـة القائمـة علـى أوجـه الاتفـاق والاخـتلاف وفقًـا لنظريـة الجـدل فـي تحليـل الخطـاب وتحليـل المحادثة.

يهـدف هـذا التحليـل إلـى تسـليط الضـوء علـى تنـوع المعـايير التواصـلية فـي هـذا النـوع المعـين مـن التفاعـل مـن أجـل الـتمكن مـن تحديـد الأمـاكن التـي يمكـن أن تنشأ فيها حالات سوء التفاهم بين الثقافات بسهولة.

Abstract:

By basing ourselves on a comparative or contrastive study of a double corpus of verbal interactions in the televised media debates, we seek to highlight the divergences and the similarities of this type of interaction respectively in an Arab context more exactly Maghreb and a French context.

From an interactionist and intercultural perspective, the interactions of the double corpus are analyzed, on the one hand, from the point of view of their global organization as well as their internal structuring and unfolding, and on the other hand, from the point of view of the discursive activities in based on acts of agreement and disagreement according to the theory of argumentation in discourse analysis and conversational analysis.

This analysis aims to highlight the diversity of communicative norms in this particular type of interaction in order to be able to identify the places where intercultural misunderstandings can easily arise.

Annexes

1. Les interactions verbales du corpus en français :

1.1. Première interaction :

Sarkozy sur écoute ? Les premiers extraits dévoilés

19/2/2014



1. AJ : et c'est l'heure du face à face avec nos deux journalistes nos deux habitués David Revaut D'Alonnes du Monde et Bruno Jeudy de du journal du Dimanche bonjour messieurs.
2. D1 : bonjour.
3. D2 : bonjour.
4. AJ : et on continue donc euh et bien l'affaire des écoutes téléphoniques de Nicolas Sarkosy et de son avocat c'est pire que les feux de la haine pas les feux de l'amour heu et pius donc ce matin des nouvelles révélations dans Média part dans ces écoutes on entend clairement Nicolas Sarkosy demander à son avocat de euh de parler sur une ligne sécurisée donc ça ne va pas arranger les affaires judiciaires de l'ancien chefde l'état votre réaction messieurs.
5. D1 : oui ce sont des écoutes embarrassantes pour pour l'ancien président euh on l'entend discuter notamment euh d'informateurs de deux informateurs le juge près de la cour de cassation Gilbert Asibert dont le nom été déjà apparu lors des révélations du Monde et puis il parle aussi d'un correspondant on sent ils ont euh au cœur de de de la

machine policière visiblement quelqu'un alors bon tous ça évidemment risque de se de se traduire par des auditions euh pour pour maitre Hersog et Nicolas Sarkosy effectivement

6. AJ : le met en examen.
   ça met l'ancien président dans des dans des difficultés au moment où il en visage de revenir très sérieusement en politique.
7. D2 : oui à quelque jours du premier tour du municipale ce qu'on peut dire c'est que le climat est assez délétère on avait eu un premier épisode avec la révélation
8. AJ : ein ein.
   avec ces écoutes effectivement par le Monde un deuxième épisode la semaine dernière avec un exécutif mis sur gril finalement euh sur la question
9. AJ : oui.
   de savoir ce que savait le président et ses principaux ministres en charge euh de ce de cette catégorie de dossiers et puis l'épisode trois c'est effectivement le contenu des écoutes qui met très sérieusement qui semble mettre
10. AJ : oui.
    trèssérieusement en cause l'ancien président donc ce qu'on peut dire de manière générale ces trois semaines qui viennent de s'écouler euh à la veille d'un scrutin
11. AJ : oui.
    je le répète donne quand même un climat tout à fait détestable.
12. AJ : oui oui et comment on peut aussi se poser la question qui donne ces enregistrements à la presse↑ pourquoi ça sort↑ est-ce que dans le fond il ne devrait pas y avoir une secret un secret de l'instruction pourquoi ces écoutes sortent aujourd'hui↑
13. D1 : il y a plusieurs choses il y a plusieurs choses il y a d'abord pourquoi les écoutes sortent aujourd'hui↑ alors effectivement le timing le timing est particulièrement défavorable euh euh pour l'opposition à la veille du scrutin municipale ça 'est///
14. AJ : oui il y a quelque chose de politique là dans.

15. D1 : évidemment une mais il y a aussi si on revient aux faites c'est heu les écoutes d'abord les écoutes sur un ancien président qui ont qui ont duré plusieurs mois et qui durent encore ein↑on le sait après tout on le sait même pas
16. AJ : oui.
    quand est-ce que ça a démarré exactement le parquet financier dit le trois septembre dans un premier temps il avait été évoqué la date du mois d'avril deux mille treize donc vous voyez ces écoutes qui ont duré très longtemps ont déjà il y a cette pratique cette pratique des écoutes alors après qui les donne effectivement maintenant heu heu la question la question est posée en tous les cas entre les sources éventuelles justices et les sources directement politiques la question est posé
17. D1 : en tout ca ce qui est///
18. AJ :vous pouvez répondre à la même question.
19. D2 : ce qui est certain c'est que le secret d'instruction on constate qu'il est violé heu ce qui est de tradition dans le presse française
20. AJ : oui.
    mais de plus en plus vite c'est-à-dire non seulement c'est-à-dire non seulement on a les informations sur l'ouverture des enquêtes sur tel ou tel élément de procédure sur les écoutes mais là on a une semaine après la révélation de l'enquête
21. AJ : oui.
    elle-même le contenu ça veut dire il y a facilitéeffectivement et c'est le terrain politique qui explique la facilité avec laquelle ces informations sortent mais rappelez-vousquand même en quinze jours on eu l'affaire des écoutes buissons l'affaire Copé l'affaire des écoutes buissons
22. AJ : oui oui.
    vraiment d'où ça vient par quel circuit ///
23. D1 : on voit pour qui ça profite en tous les cas ein.
24. D2 : on voit à qui ça profite il y a des règlements de comptes je doute en l'occurrenceque ça soit François Holland qui fait fuiter heu les écoutes buisson pour les nouveau membres vous vous conviendrez avec moi.

25. AJ : alors///
26. D1 : ah ça c'est sur.
27. AJ : Bruno Jeudy vous êtes l'un des rares journalistes euh à voir parfois l'ancien président de la république Nicolas Sarkosy qui qui reçoit dans son bureau parisien quel dans quel///
28. D1 : pas de téléphone ça je vous rassure ein (rire).
29. AJ : (rire) dans quel état d'esprit est-il↑
30. D1 : écoutez Nicolas Sarkosy il est dans l'état d'esprit je vous disais je le connais depuis un certain temps il me rappelle l'époque de Claire Stime c'est-à-dire que il est///
31. AJ : combatif.
32. D1 : il est combatif il est il est remonté contre d'abord ce principe des des des écoutes euh euh mis sur écoute depuis une date euh euh lointaine encore aujourd'hui donc il est dans une méfiance voir dans une paranoïa complète parce qu'il se méfie de tout comme il le dit on est sur écoute le chef le chef de l'opposition entre guillemet
33. AJ : ein.

    c'est c'est sont son mot donc extrêmement combatif assez touché quand mêmeassez touché quand mêmeil faut il faut le dire
34. AJ : ein.

    euh euh en tous les cas décidé à se battre et maintenant ne visant plus que François Holland pour lui pour lui c'estFrançois Holland qui essaie très en amende la prochaine présidentielle de l'élimineren estimant que euh il veut il veut un deuxième tour face à Marine Le Pen et que le plus le seul capable de devancer Marine Le Pen c'est lui.
35. AJ : vous pensez effectivement c'est une stratégie chez François Holland de vouloir éliminer la droite traditionnelle pour affronter Marine Le Pen en deux mille dix-sept↑
36. D2 : tout dépend évidemmentlà on est dans des calcules tactiques et stratégiques pour l'élection présidentielle moi j'ai posé la question///
37. AJ : parce que vous vous connaissez bien François Holland vous aussi.
38. D1 : (rire)

39. D2 : j'ai posé la question à quelques responsables de l'exécutif c'est finalement est-ce que c'était une si bonne nouvelle que Sarkosy soit disqualifié politiquement s'il l'était à cause de ces affaires parce qu'on peut considérer que François Fillon ou Alain Juppé surtout pour constituer aujourd'hui un adversaire beaucoup plus sérieux dans la perspective la conquête de l'électorat centriste et en réalité ce que disent les les responsables de l'exécutif c'est que Nicolas Sarkosy est aujourd'hui considéré comme l'adversaire le plus sérieux le plus coriace///
40. D1 : j'y crois pas une seconde.
41. AJ : ein.
42. D2 : donc ces affaire bon se défend de les avoir téléguidés de les avoir recommandés etc mais finalement on reconnait qu'elles arrangent tout à fait euh euh la majorité euh euh ce qu'on pouvait considérer que c'est Alain Juppé est est le plus dangereux mais en réalité tout dépendra aussi de la stratégie qu'adoptera Sarkozy parce que s'il s'avère que Sarkozy effectivement relance la conquête du centre et repositionne un Sarkozy de deux mille dix sept pas unSarkozy de deux mille douze ///
43. D1 : ce sont des signaux qu'il envoie aujourd'hui.
44. D2 : effectivement là ça sera un adversaire beaucoup plus coriace oui effectivement ces affaires sont une bonne chose pou pour l'exécutif qui leurs connaissent sont bien sûre euh ont cédé pour pouvoir participer.
45. AJ : alors une bonne chose pour le gouvernement et la majorité
46. D2 : bien sûre.

cela dit la majorité s'est pris quand même les pieds dans le tapis sur ces écoutes aussi

47. D2 : et comment.

Notamment avec madame Taubira Emmanuel Vals qui dit qu'il n'était pas au parfum alors c'est quand même le premier flic en France qui sensé être au courant de tout alors on peut se dire est-ce qu'on peut ce discrédit jeté sur la classe politique comme l'écrit le journaliste joliment dans les échos quelle couleur aura le dégoût échos↑ rose↑.

48. D2 : il aura le dégoût vraisemblablement la couleur brune vraisemblablement puisque ou bleu marine puisque on le sait ces affaires ont toujours dans l'histoire notamment dans l'histoire de la cinquième république profité à l'extrême droite donc là on a euh il faut quand même il faut quand même spécifier il y a deux poids un peu différents on a quand même un président un ancien président de la république qui que que l'accusation de soupçon très grave est là en l'occurrence d'avoir influé ou tenter d'influer sur le cour de la justice en achetant on peut le dire ein euh euh c'est le trafic de l'influence à magistrat puis on a un exécutif qui alors a été///
49. AJ : accuser d'avoir politisé d'avoir///
50. D2 : accuser d'avoir politiser et qui était au au pire extrêmement maladroit dans sa gestion de cette affaire mais en tout cas le discrédit rejaillit sur l'ensemble de la partie et évidemment on va en avoir je prends le pari ici le pari vous pouvez la semaine prochaine ou dans quinze jours m'en faire le reproche si je me suis trompé mais je prends le pari que ces deux tours de municipale vont montrer effectivement très large poussée du front national dans les endroit où il est absent///
51. AJ : et une très forte absence.
52. D2 : et une très forte absence.
53. D1 : moi je pense entre la compétence et l'escroquerie si on résume tout ça de de de terme générique euh euh jr crois d'abord que ça va profiter à l'abstention le parti des abstentionnistes sera le plus important de France dimanche///.
54. AJ : une vieille histoire française hein↑.
55. D1 : une vieille histoire française sur les élections intermédiaires après///
56. D2 sauf que Bruno les municipales sont toujours des élections locales.
57. d1 : c'est une élection locale qui est assez suivie ça ne sera pas non plus dans les proportions des européennes mais ça reste quand même on voit bien parce que même les élections municipales depuis trois scrutins ça recule
58. AJ : oui.

59. D2 : oui.

doucement là ça peut reculer reculer euh///

60. AJ : on pourra en tirer un teste politique réellement↑.
61. D2 : bien sure.
62. D1 : et bien.
63. AJ : parce que c'est c'est très locatif vous venez de le dire.
64. D1 : vous avez tout le corps électoral français qui se déplace un dimanche pour aller voter forcément il y a des il y a des enseignements nationaux à tirer i l y a évidemment beaucoup d'enseignements locaux mais il y a aussi des enseignements nationaux donc l'abstention on prend pas beaucoup de risque en le disant et puis le front national pour voir dans quelle mesure euh on a un indice aujourd'hui qui montre que le front national peut profiter ce sont les derniers sondages on voit à Béziers le front national a gagné quatre points euh euh
65. AJ : oui.

entre deux enquêtes sur un moi ce qui est beaucoup avec un candidat qui aujourd'hui serait en tête au premier tour Robert Ménard à Béziers euh///

66. AJ : soutenu par le front national il est pas il est pas xxxx
67. D1 : soutenu par le front national contre l'UMP Elie Aboud c'est un élément on verra le score de la liste du front national à ça sera un élément de de pour mesurer l'importance du front national c'est vrai que l'abstention et le front national c'est les deux couleurs politique.
68. AJ : oui.
69. D2 : abstention et front national font toujours bon ménage effectivement.
70. AJ : peut être un mot sur le le le fameux remaniement qui euh qu'on attend et qui ne vient pas euh dans le Monde vous écriviez dern euh euh que François Holland serait plutôt déterminé à garder Jean-Marc Ayrault.
71. D2 : alors c'est la piste qui se dégage aujourd'hui la piste prioritaire bien sûr mais attentionil ya quand même beaucoup d'éléments à prendre en considération et à commencer par ce qu'on évoquait à l'instant c'est-à-dire les résultats des deux tours de cette première élection

intermédiaire du quinquennat Holland il va forcément François Holland va prendre la mesure il s'intéresse aux élections c'est un spécialiste de la chose électorale il va forcément prendre la mesurede ce qui a été exprimé par le pays après il y a d'autres considérations il y a évidemment la séquence d'affaire dont on vient de parler///

72. AJ : tous les ministres le disent il faut changerAyrault mais li le fait pas.
73. D2 : exactement exacte c'est que tous les ministres le pensent un de le renier deux de le renier vite et trois et que Jean-Marc Ayrault n'a aucun soutien///
74. Bruno : ça nous rappelle ça nous rappelle Jacques Chirac au moment où euh juste avant les élections régionales de deux mille quatre qui s'étaient traduites par une immense claque pour la majorité de l'époque avec la droite
75. D2 : avec trois régions sur vingt-deux.

et et tout le monde lui disait il faut changer Raffarin il faut changer Raffarin il faut changer Raffarin on n'en peut plus et Raffarin est resté malgré la claque alors que fera François Holland tout le monde lui dit ses proches lui disent il faut changer Jean-Marc Ayrault David écrivait euh euh et on peut lui faire confiance parce que la tendance était plutôt qu'il reste flanchement ça serait une erreur le l'histoire politique de cinquième montre que garder un premier ministre

76. AJ : trop longtemps comme Giscard d'Estaing et Barre.

plan B pour les élections ça se fini toujours mal Giscard d'Estaing et Barre quelques part Sarkozy et François Fillon Giscard Chirac avec Raffarin euh et même un peu il garde Mauroy Mitterrand en quatre-vingt troisil ne changera qu'en quatre-vingt quatreil le change ///

77. D2 : après les municipales d'ailleurs
78. D1 : tout à fait il le change tard parce qu'en fait Lorent Fabius va remonter pas suffisamment pou sauver les les législatives.
79. D2 : il aura sans doute fallu le changer juste après les municipales.
80. D1 : juste après.
81. D2 : est d'ailleurs François Holland qui prend François Mitterrand comme modèle il va sans doute ré-imiter sa méthode juste un dernier

mot c'est que les ministres et même les plus proches euh de Holland font cette confidence ils se ils craignent que le tempérament euh plutôt calme du président l'incite finalement à privilégier le stade de écho et considérer que ça serait une véritable catastrophe ça ça serait alors une année de plus une année avec Jean-Marc Ayrault une année perdue.

82. D1 : mais mais il pourraitmais il y aurait quand même forcément des surprises aux municipales qui pourraient pousser Holland à changer.
83. AJ : merci merci messieurs et on cous retrouve tous les deux dimanche soir pour une spéciale municipale vingt heurs vint et une heures et ving-deux heures vingt-trois heures avec vous messieurs merci.

1.2. Deuxième interaction :

NSA : Trois présidents sur écoute : une surprise pour le gouvernement français ?

24/06/2015



1. AJ : c'est l'heure du face à face cette semaine entre David Revaut D'Alonnes du Monde et Bruno Jeudy de Paris Match bonjour messieurs.
2. David : bonjour.
3. Bruno : bonjour.
4. AJ : Chirac Sarkozy Holland victimes des grandes oreilles américaines révélation de la suite du feuilletonWikileakspour les dirigeants français serait réellement une surprise sans doute pas car il y ail y a un an on avait déjà appris que Angela Merkelétait écoutée par la NSA François Holland a convoqué ce matin le conseil de défense et a fait savoir par la voix de son porte-parole qu'il s'agissait de faits inacceptables alors la question dans le fond ces ce mécontentement euh est-il réel parce que euh d'abord l'Amérique qui est un allié et puis elle est connus par sa parano ou bien on souffle plus que publiquement euh de choses dont on dont on sait qu'elles existent depuis longtemps.
5. David : alors bien sûr il y a une part de rite de théâtralité
6. AJ : oui.

une mise en scène dans cette réaction mais ce qu'on peut constater depuis ce mercredi matin c'est que sur l'échelle de Richter de la protestation diplomatique on est quand même relativement haut pourquoi parce qu'il y a les mots inacceptables qui sont prononcés dans le comité///

7. AJ : oui mais si non ils passent pour des idiots s'ils ne réagissent pas n'est-ce pas↑

8. David : l'ambassadrice des Etats-Unis qui est convoquées ce mercredi au Quai d'Orsay il y a un déplacement qui est prévu des des chefs des services des renseignements notamment

9. AJ : oui.

de la DGSE aux Etats-Unis dans les prochaines jours donc on est non plus dans le circulé il n'y a rien à voir maintenant c'est vrai là encore on est tout de même dans un cadre diplomatique extrêmement défini et que évidemment on va pas prendre le risque de se fâcher durablement ou sérieusement avec nos alliés américains euh dont je rappelle qu'on fête actuellement plus de deux siècles d'alliance militaire et politique sans faille puisque nous n'avons jamais été ennemis et qu'en ce moment l'Hermione qui est le bateau qui avait soutenu les insurgés américains est actuellement fêté aux Etats-Unis donc ça percute un peu///

10. Bruno : on verra on verra on verra David d'ailleurs on le vérifiera très vite est-ce que c'est une protestation feinte.

11. AJ : oui.

12. David : non c'est une situation diplomatique assez élevée sur l'échelle///

13. Bruno : j'allais dire même élevée on est-ce que euh euh on dépassé la théâtralité et et et///

14. David : on a pas à ce stade dépassé la théâtralité.

15. Bruno : on le verra rapidementpuisque franchement le premier acte diplomatique les premières représailles qui pourraient se produire de la part de la France c'est probablement d'ici le fin de la semaine et jusqu'au trente juin avec la grande négociation sur le dossier iranien on sait que la France était un peu réticente mais là on peut voir justement

16. AJ : oui.

apparaitre peut être cette fois ci une une rupture de confiance entre la France et les Etats-Unis on le vérifiera au moins là ça sera un élément de vérification euh euh est-ce qu'on est durablement est-ce qu'on se fâche avec les américains ce qui est une brouille comme on le dit dans le langage diplomatique ça était encore le cas entre Angéla Merkel et Barak Obama qui ont été brouillés plusieurs euh plusieurs mois Merkel l'avait l'avait un peu théa beaucoup plus théâtraliser on verra comment euh François Holland///

17. AJ : qu'est-ce qu'ils vont dire les services secrets euh à elle aussi///

18. Bruno : en tous les cas en tous les cas c'est vrai qu'on peut s'intéresser sur le timing aussi de ces de ces révélations qui interviennent///

19. AJ : oui non pas des révélations pardon.

20. Bruno : non mais des révélations c'est-à-dire c'est quelques choses dont on pouvait se douter vu ce qui est ce qui a déjà été révélé s'agissant des Allemands donc effectivement c'est une demi révélation si on va dans votre sens Roselyne c'est intéressant///

21. AJ : non non mais ce le le fait le fait de ce qu'on apprend.

22. Bruno : ce qui est intéressant c'est le timing on l'apprend là donc entre deux mille six et deux mille douze euh euh à quelques jours d'une négociation très importante est-ce que euh///pas de secret d'état.

23. AJ : oui pas de secret d'état quand Nicolas Sarkozy dit qu'il est qu'il est l'homme providentielqui peut sauver euh le monde de la crise(rire) comment ille disait déjà à lui-même.

24. David : de même la réunion de François Holland avec les dirigeants du SPD était connue et sue

25. AJ : mais oui.

de tous de même que cette réunion sur la Grèce et la préoccupation de François Holland sur la Grèce là je crois pas du tout que qu'i fallait joindre ce dossier avec la négociation iranienne ce type de relations///

26. Bruno : ça c'est rien non mais il fallait s'interroger sur l'opportunité de cette de cette révélation.

27. David : oui ce type de relation se traite plutôt en bilatérale d'ordinaire c'est vrai que les Français font très très attention à ce qu'ils se disent dans les

enceintes diplomatiques y compris dans l'étranger dans les euh les déplacements à l'étranger dans leurs conversations téléphoniques ça veut dire que les tonalités ce matin au Quai d'Orsayà la défense à l'Elysée c'était vraiment pas une surprise d'une part sur les pratiques on se se ///

28. AJ : oui qu'est-ce qu'ils vous ont dit.

29. David : oui absolument on se méfiait tout à fait des américains depuis euh depuis de longues années et la dernière chose c'est effectivement Roselyne ce que vous disiez notamment sur les révélations et entrer à François Holland il y a absolument pas de secret d'Etat pas de menace sur la sécurité nationale ce qui veut dire ce qui veut pas direpar ailleurs que les Américains nous nous ont pas aussi écouté sur ces dossiers-là c'est simplement ce qui est sorti dans la presse.

30. Bruno : et sur tout sur tout le dossier parce que Wikileaks finalement ce sont des révélations à compte-goutte et on ne connait jamais l'intégralité.

31. AJ : oui.

32. David : oui c'est destiné à être feuilleton.

33. Bruno : on sait pas ça peut devenir ça peut devenir un feuilleton embarrassant euh euh pour les trois présidents de la république puisque ça a commencé à Jacques Chirac mais pour sa dernière année de mandat l'intégralité du mandat de de Nicolas Sarkozy et puis le début de de celui de François Holland en tous les caslorsque on donne comme borne euh dans le temps///

34. AJ : oui.

35. David : c'est c'est effectivement un feuilleton mais ce qui est intéressant de constater c'est que finalement les épisodes se suivent et se ressemble beaucoup

36. AJ : hein.

je rappelle que Laurent Fabius à l'époque des des dernières révélations c'était en octobre deux mille treize avait convoqué l'ambassadeur de l'époque des Etats-Unis au Quai d'Orsay pour une admonestation officielle là c'est encore le cas aujourd'hui on avait employé de même exactement les même termes les mêmes mots inacceptable inadmissible///

37. Bruno : mais mais ajoutez le conseil de défense.

38. David : on ajouté le conseil de défense qui est aussi une mise en scène plus un peu plus sérieuse par rapport à ce qui s'était///

39. Bruno : il y a pas une prise de parole du président dela république vous voulez dire que la prochaine fois il y aurait une prise de parole du président de la république.

40. David : vous voulez une parole je je je ne pense pas que le président lui-même aille jusqu'à s'exprimer personnellement.

41. AJ : oui.

42. David : en revanche le communiqué est est ferme mais je je constate comme je le disais on est assez haut sur l'échelle de Richter pour l'admonestation ///

43. Bruno : on est pas assez haut on est pas assez hauton a pas demandé des excuses dans le communiqué.

44. David : absolument.

45. Bruno : dans le communiqué il n'attend pas ne demande pas des excuses du président euh euh des Etats-Unis.

46. David : mais simplement parce que les engagements sont respectés or ça fait plusieurs mois ou plusieurs années que les engagements ont été pris plusieurs mois parce qu'il s'agissaitde la dernière visite du président Holland à Washington visite d'Etat en deux mille quatorze et que Barak Obama lui avait assuré que tout ceci était fini or alors c'est des fait///

47. AJ : est-ce qu'il maitrise tout ça↑ le renseignement est-ce que ça peut se faire↑ ce renseignement la CIA l'FBI la NSA etc. est-ce que c'est une entité qui est indépendante du pouvoir et donc du président↑

48. Bruno : il y a quand même il y a quand mêmenormalement des systèmes de contrôle parlementaire donc///

49. David : sauf qu'ils sont plus importants.

ils sont plus importants que chez nous donc ça veut dire quand même que c'était connu au-delà de du seul cercle de la Maison Blanche donc ça pose quand même des questions et c'est pour ça qu'on même se dire que finalement que le communiqué de la France est un peu au dessous de la main par rapport à à au nombre de personnes qui sans doute étaient au courant aux Etats-Unis

50. David : aux Etats-Unis.
j'ajoute que dans le timing je m'interrogeais sur le dossier iranien et aussi simplement notre notre propre timing français si aujourd'hui la le vote sur le loi de renseignement

51. David : de renseignement.
une loi très controversé loi très controversé qui en gros pour faire simple permet à la France de faire le même chose hein finalement même si la France le fait sans doute là là elle aura presque un cadre légal pour le faire puisque le pouvoir judiciaire sort du système de de de des écoutes enfin je je simplifie à contrer mais c'est vrai qu'on peut aussi s'interroger sur sur ce timing.

52. David : ce qui est intéressant sur cette loi renseignement c'est qu'il y a quand même un point noir enfin une zone d'ombre on va dire sur sur un jeu de mot sur cette loi justement les inter les interceptions de la sécurité de la surveillance et les opérations extérieures or c'est précisément euh ce que nous font les américains et qui visiblement le texte n'a pas prévu en revanche sur l'aspect diplomatique un diplomate ce matin m'expliquait que il y aurait vraisemblablement pas de brouille sérieuse pas de dispute que c'était un petit peu comme dans un couple vous savez quand on est très amoureux mais quad il y a une infidélité et ben on mis en scène une dispute on mis en scène le fait qu'on proteste mais on reste toujours ensembles.

53. Bruno : oui euheuh euhça veut dire que c'est un élémentsupplémentaire de l'alignement de la France sur les Etats-Unis en matière de politique étrangère euh honnêtement depuis depuis le début du mandat c'est quand même ce qui apparait dans de nombreux dossiers.

54. AJ : et puis c'est lié à l'avancement technologique c'est-à-dire qu'aujourd'hui tout le monde euh a accès à enfin les états ont accès aux écoutes aussi et et voila mais la question si non dans le fond c'est///

55. Bruno : et ben la moitié du système des écoutes aux Etats-Unis ça ça coute le cout représente à peu près la moitié du budget de la défense de la France trois milliards de dollars.

56. AJ : oui mais c'est quoi les intérêts leur intérêt en France c'est de jouer les gangsters de savoir euh franchement écouter Nicolas Sarkozy pour qu'il

dise je ne sais qui qu'il est l'homme euh euh voila qu'il est l'homme qui peut sauver le monde de la crise ou effectivementeuh Holland arrive avec un sujet de discussion///

57. Bruno : c'est-à-dire ça donne quand même ça donne quand mêmeun avantage au président américain quand euh euh tous les représentants étrangers arrivent dans son bureau il sait déjà ce qui va ce qui vont lui dire

58. AJ : oui.
ça lui donne quand même un sacré avantage diplomatique.

59. David : ça donne beaucoup d'éléments du contexte des éléments psychologiques sur la personnalité de tel ou tel chef d'état ou de gouvernement ça donne évidemment beaucoup d'éléments sur toutes les situations diplomatiques et surtout économiques parce que euh euh l'espionnage aujourd'hui est avant tout industriel et économique dans l'obtention des marchés dans les négociations commerciales dans le traité de de Tafta actuellement transatlantique qui est actuellement en négociation

60. AJ : oui.
tout ceci ce sont des armes extrêmement importantes et la moindre information le moindre renseignement peut être utilisé au profit des Etats-Unis dans ce type de négociation donc aucune info aucun renseignement n'est à n'est à mettre à coté chacun d'eux peut constituer une arme dans les négociations.

61. AJ : alors on va parler il nous reste trois minute du cas Taubira euh la semaine cette semaine elle a fait elle a fait rire toute l'assemblée on a pas le temps de passer l'extrait euh mais euh elle a dit dans une interview elle a fait entendre que si sa loi ne passait pas sur euh les min la justice des mineurs est bien elle n'assumerait pas cette cette défaite en en gros je m'en vais est-ce que cette ministre euh joue de sa position↑ on va dire de diva d'enfant gatée du gouvernement parce que quand Delphine Batho avait dit je m'en vais si mon budget n'est pas n'est pas en haut je euh la porte on lui a montré la porte///

62. Bruno : la porte nue la porte nue et on l'a oubliée.

63. AJ : exactement donc est-ce qu'il y a deux poids de mesure est-ce que Taubira est protégée par les attaques qu'elle a eu son talent oratoire↑

64. Bruno : moi je crois que Christiane Taubira est à la fois devenue euh l'icône l'icône et le boulet de la gauche c'est aussi simple que ça-

65. AJ : pourquoi euh///

66. Bruno : elle est dans une position absolument incroyable elle est l'icône donc du coup François Holland en a besoin puisque bon il s'est quand même débarrassé de beaucoup de personnalités qui pouvaient être attractifs pour pour la gauche surtout lui faisant une politique qui ne correspond pas à ce qu'il avait en partie promis en deux mille douze Arnaud Montebourg est parti Benoît Hamon est parti un certain nombre de personnalités est parti il reste Christiane Taubira qui restera pour ce quinquennat la personne qui a fait passer le mariage pour tous ce qui est la mesure emblématique ça lui a construit

67. AJ : oui.

une personnalité moi je critique fortement sa sa politique judiciaire et c'est là où elle devient le boulet c'est qu'on voit qu'elle est gênante pour Emanuel Vals et pour l'autre ail du du de la gauche qui trouve justement que sa politique notamment sur euh le cas des mineurs ne ne correspond pas à ce qu'ils veulent faire d'ailleurs ils retiennent

68. AJ : oui.

ils retiennent le dossier et freinent les quatre frères et Christiane Taubira nous fait sa sa son numéro de claquette sur retenez-moi ou je fais un malheur

69. AJ : hein.

tous les deux trois mois quatre mois.

70. AJ : icône ou boulet↑ (rire)

71. David : je ne partage pas l'avis de Bruno non non sur l'échelle de Richter des ministres si on regarde duis le début du quinquennat il y a beaucoup de ministre qui ont fait des scandales tempêter menacer je pense notamment à Arnaud Montebourg et d'autre et Christiane Taubira elle a toujours fait avec avec un peu de subtilité certes ily aeu beaucoup de gestes de signes

elle n'a jamais fait une interview dans la presse pour dire attention euh euh je vais partir elle a fait des pressions///

72. Bruno : euh à la Rochelle après la démission///

73. David :non non elle fait des gestes après les fondeurs je vous mets au défi de trouver une phrase dans la presse qui soit qui soit vraiment dans cette logique.

74. AJ: merci merci David merci Bruno et ben on en reparlera plus longuement peut être merci en tout cas à vous deux et puis on se retrouve bien sûr comme chaque semaine donc à mercredi prochain merci.

1.3. Troisièmeinteraction :

Attentats de Paris : Union sacrée à Versailles … division à l'Assemblée.

19/11/2015



1. AJ : bonjour et bienvenue dans face à face entre Bruno Jeudi ParisMatch et Gérard Leclerc de Radio classique bonjour messieurs.
2. D1 : bonjour.
3. D2 : bonjour.
4. AJ : alors après la nuit d'horreur de vendredi puis la sidération qui s'en est suivie la classe politique n'a pas laissé de répit à l'unité nationale après l'union sacrée qui a eu lieu à Versailles lundi où députés et sénateurs ont chanté ensembles et debout la Marseillaise et bien hier la politique aérée a repris ses droits loin de la dignité dont la classe politique aurait dû faire preuve regardez ces images c'était hier à l'assemblée nationale la droite ne s'est pas levée.
   (Diffusion des images)
5. AJ : voilà messieurs est-ce que vous avez été surpris par cette rupture↑ on va dire si rapide de cette fameuse unité nationale dont on imaginait on aurait pu imaginer qu'elle aurait durée.
6. D1: c'est toujours difficile l'unité nationale surtout lorsque on est à quelques trois semaines moins que trois semaines d'une élection régionale heu bon il y a les les règles de la politique opposition est là pour s'opposer etc cela dit c'est vrai que hier c'était assez mal venu c'était trop tôt et dans la forme c'était pas très

bien heu bon heu heu la la droite a avait envoyé au front quand même à la fois Christian Istrosi Laurent Voquier Philipe Monier ceux c'est-à-dire qui sont sur la ligne la plus dure on dit que Nicolas Sarcosi les avait un peu remonté ayant trouvé qu'à Versail on avait trop versé dans le consensus j' sais pas si c'est heu voilà si c'est vrai d'un autre coté je trouve que le fait que ce soit Claude Bartelonniqui préside la séance alors que lui-même candidat dans la région de l'ile de France et qui c'est donc espèce de double cascade je ne crois pas que ça soit une très belle idée puisque il manque un peu d'autorité justement pour que dans un cas comme ça pour essayer de /// faire un rappel à l'ordre.

7. AJ : un rappel à l'ordre oui.
8. D1 : résultat effectivement était pas était pas très brillant c'est le moins qu'on puisse dire.
9. AJ : vous pensez la même chose ↑ heu heu.
10. D2 : pas tout à fait moi je pense que bon heu lundi il y a eu effectivement l'unité nationale au congrès et c'était le lieu et le moment de le faire parce que le président de la république avait pris la parole et qu'à la fin de cette prise de parole les députés se sont levés et ont chanté la Marseillaise comme vous le disiez après on va pas faire une unité nationale de façade la politique xxxxx prend ses droits la démocratie ne s'arrête paset ça serait justement faire un beau cadeauaux terroristes que la politique s'arrête je suis d'accord qu'ils ne se lèvent pas hier c'est peut être heuheu ça fait des images les Français n'aiment pas tellement mais heu en même temps l'opposition a le droit de demander des comptes à la majorité parce que depuis dix mois il y a quand même eu heu des problèmes et en voit bien que heu heu un certain nombre de questions doit être posé alors est-ce qu'il faut envoyé les dures heu heu comme il vient de le dire Gérard j'en sais rien mais c'est pas ça qui est.
11. AJ : oui.
12. D2 : important ce qui est important c'est l'efficacité///.
13. AJ : et oui mais justement est-ce que l'importance ↑///.
14. D2 : l'efficacité des mesures comment faire quelles mesures on prend pour que ça se reproduisent pas et pourquoi ça s'est produit alors qu'il y a trois cents jours on était dans la même situation c'est ça qui est important.

15. AJ : j'entends bien alors dans ce cas si j'écoute votre argument pourquoi pleurer sur le lait versé vous auriez dû faire ceci vous auriez dû faire ça c'est pas très constructif pourquoi l'opposition est-ce que dans le fond cette unité nationale ça a gêné l'opposition↑ pourtant François Holland a pris des propositions de Nicolas Sarcosi.
16. D1 : ha si ha si si c'est justement c'est justement tout le problème.
17. AJ : oui.
18. D1 : c'est qu'il a clairement quasiment pris toutes les propositions (rires) xxxx par l'opposition par Nicolas Sarcosi.
19. AJ: et même de FN.
20. D1 : donc c'est ce qu'on appelle la triangulation vous prenez les arguments de de votre ///.
21. AJ : la politique de l'adversaire.
22. D1 : l'adversaire et l'adversaire se trouve un petit peu dans une situation difficile.
23. D2 : oui oui oui mais Gérard je suis je suis d'accord d'ailleurs François Fillon a eu.
24. D1 : rire.
25. D2 : a eu cette formule qui était à mon avis la plus juste de tous ce qu'on a pu entendre à savoir que la plupart des propositions étaient effectivement contenues dans des amendements que la droite avait dans une proposition de loi que la droite avait posée en avril et que la gauche avait refusée de voter donc c'est vrai les choses ils les a dit à sa façon c'est-à-dire calmement sans tomber dans la polémique c'est vrai qu'on sent que les sarcosistes ont été chauffés à blanc si vous voulez ça heu je ça c'est vrai.
26. AJ : oui.

    ça c'est vrai et que Alain Jupé en même temps un petit peu faire entendre une petite musique de centre gauche pour faire aussi de la politique tout le monde fait de la politique.
27. AJ : oui.

    tout le monde fait de la politique dans cette histoire c'est claire y compris heu heu Claude Bartelonne vous avez raison on peut d'ailleurs s'étonner qu'il préside/// les questionnalités.
28. D1 : les questionnalités.

29. AJ: en faisant↑.
30. D2 : après c'est vrai pourquoi ils n'ont pas voté les propositions de loi du mois d'avril puisque aujourd'hui les reprennent les gens comprennent plus ça les gens comprennent plus ces petits jeux.
31. AJ : mais alors donc vous avez raison la la gauche fait de la triangulation mais surtout la gauche sécurité a pris le pas sur la gauche idéologique c'est du jamais vu c'est la ligne Vals les circonstances///.
32. D1 : non mais c'est c'est très claireoui mais les circonstances sont tout à fait exceptionnelles et à l'évidence il y avait heu un vrai ///.
33. AJ : En fin on aurait pu imaginer que oui↑
34. D1 : sinon un virage en tout cas une inflexion assez forte du président de la république sur heu d'une part sur sa politique étrangère maintenant clairement.
35. AJ : oui.
    c'est Daechequi est l'ennemi prioritaire et on plus un peu sur le même plan Deche et Assad et puis sur toutes les mesures sécuritaires qui l'a annoncé hier qui sont ///.
36. D2 : ce sont ///.
37. D1 : Je l'aurais dit toutes les mesures qui sont proposées largement par l'opposition c'est un virage très important.
38. D2 : ce sont les inflexions majeurs qui ont réclamées Nicolas Sarcosi puisque l'expression samedi matin c'était ça.
39. AJ : oui.
    il faut des xxxx↓.
40. AJ : oui exactement↓.
41. Bruno : c'est vrai il avait raison sur la politique étrangère clairement François Holland fait du réalisme j'allais dire enfin puisque c'est vrai à un moment si on peut arriver ///.
42. AJ : oui.
43. Bruno : à avoir une co-adition unique avec les Russes et les Américains et les Français qui sont quand même à prendre le problème à bras le corps ///.
44. AJ : oui.
45. Bruno : parce que les Européens sont xxxx n'existent pas///.
46. Gérard : n'existent pas.

47. Bruno : ne comptent pas l'Allemagne j'sais pas Bruxcel n'a trop rien dit sur le pacte de stabilité.
48. AJ : le pacte de stabilité.
49. Bruno : là c'est une inflexion majeur en politique étrangère et en politique intérieur c'est vrai qu'il faut avaler à la gauche des mesures///
50. AJ : oui alors justement///.
51. Bruno : incroyable heu heu les délais de mesures c'est exactement ce que la gauche conteste depuis toujours.
52. Roselyne : oui sur cette réforme cette révision de la constitution est notamment scindée ein je crois vous me dites si je me trompe cet article seize qui donne les pleins pouvoir au président de la république et l'article trente-six sur le pouvoir de l'armée qui prend le pas est-ce que est-ce que il y avait réellement besoin de cette révision constitutionnelle↑.
53. Gérard : alors c'est c'est c'est la vrai question d'une part c'est quand même assez habile de prendre une position qui est celle de de du comité Baladure de Baladure ///.
54. AJ : oui.
qui est lui-même on l'a encore c'est plutôt pas mal ///.
55. AJ : que disait cette proposition ↑.
56. Gérard : alorssur le fond moi je suis très prudent parce que je suis pas je crois que les juristes eux-mêmes en débattent donc c'est assez compliqué à première vue il y a un certain nombre de choses que que qu'a proposé que proposait l'opposition qu'a repris François Holland sur la déchéance notamment sur le droit de l'interdiction du retour au gens qui sont partis faire le djihad heu sur le bracelet heu électronique pour donc pour ///.
57. AJ : le conseil d'état voit///.
58. Gérard : voilà sur toutes ces questions-là à première vue semble certains disent qu'il faut bouger changer la constitution pour ça bouger donc un article l'article trente-six alors c'esttout le débat qui va y avoir et ce qui est effectivement un un on serait obligé de le faire ou non c'est un débat j'avoue que là-dessus je suis prudent parce que je suis pas constitutionnel.
59. AJ: oui Bruno ↑.

60. Bruno : moi je suis toujours dubitatifsur heu une réponse comme ça l'opinion elle se dit à fond il faut bouger la constitution pour pouvoir neutraliser heu les terroristes.
61. AJ : parce que qu'est-ce que xxxx↓///.
62. Bruno : donc déjà ///.
63. AJ : concrètement ça serait quoi pour l'article seize et trente-six par exemple↑.
64. Bruno : non mais là là clairementil fautil faut observer ///.
65. AJ : oui.

    Bruno : que le président est resté assez flou sur le contour exacte de cette révision constitutionnelle il engage une procédure il veut engager une procédure révision constitutionnelle après sur le contenu Gérard a raison c'est assez flou notamment il voudrait peut-être y ajouter si le conseil d'état notamment révoque la proposition de Nicolas Sarcosi le fameux bracelet électronique où on ferait.
66. AJ : ein.

    porter aux aux terroristes potentiels fichés au terme de la fiche cinq ça veut dire quoi ↑ ça veut dire qu'aujourd'hui le bracelet électronique on le on le on le ne peuvent le porter que des gens qui ont fait l'objet d'une condamnation judiciaire.
67. AJ : oui c'est un truc administratif.
68. Bruno : donc c'est un truc de fond oui un truc administratif mais c'est un truc de fond ça effectivement il parait que il faudrait modifier la constitution je ne je ne peux pas vous dire Roselyneà l'instant///.
69. AJ : oui.

    on verra on en débattra après c'est vrai mais l'opinion qu'est-ce que vous voulez qu'elle vous dise il faut bouger la constitution bouger la constitution vous savez combien de temps ça va mettre six mois à un andonc c'est quelques chosemoi je vais vous dire un truc j'ai l'impression que François Holland sur ce point-là pas sur les autres sur ce point-là il y a un peu trop d'habilité aussi politique parce que lui aussi fait de la politique dans cette affaire.
70. AJ : mais surtout il l'a fait ein↑.
71. Bruno : d'ailleurs deux ou trois petites phrases notamment la police dont il aurait pu s'en passait au congrès ça aussi ça a énervé heu ça ///.
72. AJ : c'est-à-dire↑.

73. Bruno : et bien la phrase heu comme Nicolas Sarcosy dix mille qu'il allait ramener au niveau de deux mille.
74. Gérard : qu'il allait créer cinq mille poste comme Nicolas Sarcosy a créé dix mille (rire).
75. Bruno : on sent bien que la politique n'est jamais loin en entre ces deux hommes eux ils ont déjà la tête en deux mille dix-sept je suis désolé de le dire mais c'est vrai.
76. Gérard : xxxx↓. (voix très basse)
77. AJ : bien sur ↓. (vois basse)
78. Bruno : il aurait pu faire l'économie de cette phrase.
79. AJ : alors du coup pour deux mille dix-sept c'est plus le capitaine du pédalo François Holland↑.
80. Gérard :non bein c'est bon pour l'instant il semble-t-il plutôt bien semble-t-il toujours voir comment les gens dans un premier temps en tout cas si on croit les sondages les gens trouvent qu'il a qu'il a assumé l'autorité la détermination le le ton martial etc heu qu'est-ce qu'il en sera dans quelques semaines dans quelques mois on verra heu donc pour l'instant il a plutôt effectivement pas mal heu géré donc heu ce ce cet épisode et il a pris effectivement les les mesures aussi bien dès le premier soir heu que ensuite à Versailles les les mesures ///.
81. AJ : oui.
82. Bruno : le ton que les français attendaient oui mais je dis tout de même on est encore loin et les les///
83. Gérard : oui oui moi je pense que les francais sont très en colère très en colère contre la classe politique contre leur dirrigeants peut etre qu'ils peuvent faire heu faire réani françois Hollandede « être hissé avec ce discours à la hauteur mais globalement en sont très en colère trois cents jours rien à changer et la France parait aujourd'hui plus que jamais avoir baisser la garde.
84. Bruno : en tout cason attend deux choses d'une part c'est sur la guerre à daeche est-ce que cette fois ci vraiment tout le monde en va le faire dans une vrai cooadition ///
85. AJ :oui
86. Bruno : et deuxièmement par rapport à l'islamisation aux djiaux islamistes en France je trouve encore qu'on est encore ///

87. AJ : ouic’est pas oui c’est vrai sur la banlieue sur les armes c’est vraià c’est vrai il manque des choses merci merci merci beaucoup à tous les deuxon se retrouvent très vite sur France vingt-quatre merci.

1.4. Quatrième interaction :

Présidentielle 2017 : quel candidat pour la gauche ?

30/11/2016



1. Roselyne : c'est l'heure du face à face entre David Revaut D'Alonne du journal de Dimanche et Bruno Jeudy de Paris Match bonjour à tous les deux.
2. David : bonjour.
3. Bruno : bonjour.
4. Roselyne : alors quel beau métier ein celui de de journaliste politique en ce moment nous sommes les chroniqueurs du dérisoire commenter ce qu'on sait pas parce que dans le fond on n'est pas dans la tête de François Holland personne ne l'est alors on est bien sûr sera-t-il candidat oupas y aura-t-il des primaires ou pas Vals est-il soumis à François Holland ou au contraire prépare-t-il un coup Trafalgar en tout cas les deux hommes ont déjeuné ensemble Il vous avait donné une interview Emanuel Vals ce weekend déclenchant une guerre puis ce déjeuné hier qui a tout calmé moi je déclare forfait je ne comprends rien.
5. (des rires de la part des deux débateurs)
6. Roselyne : vous allez m'expliquer on va prendre les choses en ordre donc François Holland il a envie d'être candidat ou pas↑.
7. David : et bein c'est c'est une évidence je vais le répéter comme chaque semaine presque depuis des années moi je suis certain et je prends encore le pari d'ailleurs je risque d'être démenti mais là on approche du but on approche de la conclusion

je suis certain qu'il sera évidemment candidat et qu'il est en train de préparer d'ailleurs il y a plusieurs scénarios qui sont envisagés ///.

8. Roselyne : oui alors ↑.
9. David : oui préparer sacandidature ce qui ne veut pas dire qu'il le déclarera très vite je pense heu la tendance est plutôt temporisation c'est-à-dire qu'on attend de voir d'abord parce que c'est ///.
10. Bruno : temporise François Holland ↑ (des rires).
11. David : temporise François Holland ///.
12. (des rires de la part de l'autreet de l'animatrice-journaliste)
13. David : d'abord vous l'avez dit vous l'avez suggéré c'est sa méthode et surtout parce qu'il a plutôt intérêt heu à d'abord attendre ce qui se passe à côté de François Bayrou ///.
14. Roselyne : oui oui ↑.
15. David : surtout de calmer les ardeurs de Emanuel Vals qui vous l'avez dit dans une interview au journal du Dimanche a quand même mis le feu au poudre on est///.
16. Bruno : c'est c'est de sa faute
17. AJ : oui (rire)
18. David : xxxxxxxxxxxxxxx
19. Bruno : il faut si l'un des coups part eu eu on est avec cette interview on est probablement avec l'une des interviews les plus pathétiques on est entous les cas pour l'exécutif eu j'ai lu///
20. AJ : oui pas pas pas DavidRevaut D'Alonne.
21. Bruno : pas DavidRevaut D'Alonne mais cette interview est incroyable un premier ministre qui déclare la guerre à son à son président de la république///.
22. AJ : il cherche quoi alors↑
23. D2 : il dit je suis capable d'être candidat à la primaire///
24. AJ : qu'est-ce qu'il cherche il cherche à lui tordre le bras ↑
25. D2 : on a vu beaucoup de choses dans notre vie dans notre vie de journaliste politique on a pas vu encore ça///
26. AJ : qu'est-ce qu'il cherche il cherche à lui tordre le bras ou à eu eu///
27. D1 : très clairement il cherche à lui tordre le bras c'est pas la première fois d'ailleurs pas forcément pour la candidature mais il y a toute une

série de séquences si on revisite l'histoire de Quinkénas à Quinkénas Emanuel Valls a tordu le bras de Françaois Holland c'est le cas de Léonarda c'est le cas sur son installation à Matinillon c'es le cas de la déchéance de nationalité le quarante-neuf trois et le cas Macron donc c'est un rapport entre eux et là Emanuel Valls a dit bien pourquoi pas lui tordre le bras encore une fois sur la présidentielle parce qu'il est persuadé que Holland est un mauvais candidat///

28. AJ : oui eu eu xxxx///
29. D2 : comme je vous l'ai dit Roselyne///
30. D1 : je finis juste sur le déjeuner que vous avez évoquéil ne faut absolument croire les communiqués brejnéviens de l'Elysée de Matinillon il ne faut justement pas croire évidemment les communiqués brejnéviens de l'Elyséede Matignon je vous explique///
31. AJ : la crise

    Que tous va bien et qu'il n'y a pas de crise institutionnelle Bruno l'a dit c'est la c'est la première fois qu'un premier ministre en exercice déclare à son président en exercice lui aussi et donc en réalité///pas à ce point là
32. AJ : pas la première fois xxxxxxxxxxx.
33. Bruno : en général ce qui se passe normalement ///.
34. AJ : à part Mesmer et Rafarin.
35. Bruno : xxxxxxxxxxx vous pouvez rajouter.
36. AJ : oui
37. Bruno : normalement avec une interview comme ça dans un monde dans une république dans une cinquième république normale avec un un un président normal avec un président de la républiquenormal il l'aurait du le virer sur le champ.
38. David : xxxxx normal.
39. AJ : attendez là on ne découvre pas le premier ministre et le président de la république.
40. Bruno : on ne découvre pas ce qui se passe on le savait bien qu'il ne le virait pas mais ça pose problème quand même une fois de plus ça pose problème.
41. AJ : oui

sur son autorité mais j'allais dire on en a fait la chronique hélas depuis pratiquement deux mille douze en tous les cas pour moi pour ma part moi écoutez je le dis que tout est encore possible y compris que François Holland renonce à se présenter rien ne dit aujourd'hui vraiment qu'il va y aller eu eu qu'est-ce qui va se passer s'il annonce sa candidature il va continuer à baisser dans les sondages Roselyne il va continuer à baisseril es làles intentions de vote

42. AJ : oui mais qui va↑ ///
    il va continuer à baisser vous vous rendez-compte au point où on en est il n'est même plus certain de gagner cette primaire
    AJ : il a de la chance///
    François Holland il a le choix entre deux humiliations l'humiliation d'erte battu à la primaire ou l'humiliation de finir quatrième ou cinquième l'année prochaine.
43. David : non mais Bruno rajoutez une troisième humiliation celle de ne pas être en mesure de se présenterqui peut être pire que les deux précédentes
44. Bruno : vous avez raison.
45. AJ : oui
46. Bruno : vous avez raison c'est vraiment un chronique d'une dérision pour ce président de la république qui aujourd'hui essaie de pouvoir imposer sa candidature non plus aux Français non plus aux socialistes qui l'ont lâché non plus à sa mamajorité qui le regarde à peine même à son premier ministre il faut quand même voir au point où on en est.
47. AJ : pour appuyer ce que vous dites effectivement regardez ce sondage donc paru dans le Figaro ce matin SOFRES voilà les intentions de vote au premier tour donc en tête François Fillon derrière Marine Le Pen Macron et doncHolland qui serait dépassé par par euMelenchon est-ce que eu eu la question de la primaire maintenant il va ou il va pas quand on sait quand même pour ces conseillés ne savent pas c'est un truc de dingue.
48. David : alors beaucoup de proche de Hollandlui déconseillent de ne pas passer par la case primaire d'autant qu'Arnaud Momtbourg///

49. AJ : et comment il va faire alors↑ comment il dit je ne vais pas
50. David : et cela dit moi je pense qu'il ne peut pas il s'est engagé à le faire il ne peut plus évité de passer par la case primaire///
51. Bruno : oui mais il s'est engagé jamais publiquement finalement il n'a jamais vraiment poser de la question il a accepté le principe pace qu'il est dans les statuts du PS publiquement il y a pas de paroles où il est dit formellement je suis eu j'approuve el eu euce qu'on sait Jean Christophe Cambadéa sanctuarisé la primaire a arrangé le calendrier pour une éventuelle candidature du président de la république.
52. David : alors moi je reviens au point de départ
53. AJ : oui qu'est-ce qui se passe↑///

    votre point de départ Roselynequi était qu'est-ce qui se passe à la tête de François Holland et je crois que pour essayer de comprendre sa stratégie primaire et présidentielle il faut revenir dans la tête de Nicolas Sarkosy avant la primaire
54. AJ : c'est plus facile peut être///

    les présidents sont toujours persuadés une fois qu'ils ont étaient élus qu'ils ont gagné une campagne présidentielle qu'ils sont en mesure de le faire et c'est l'erreur qu'a commis Nicolas Sarkosy et c'est évidemment l'erreur qu'est entrain de commettre François Holland qu'est persuadé nonobstant ces sondages épouvantables une fois sur le ring une fois dans l'arène de la compagne François Holland qui ///
55. Bruno : il va y avoir xxxxxxx (rire)
56. David : écoutez je ne sais pas en tous les cas que la capacité à faire compagne ca l'emporter mais Fillon va peut être montrer des faiblesses
57. Bruno : mais David ///

    que Macron n'y va pas jusqu'au bout et que comme d'habitude sur un malentendu il réussira à se qualifier il faut faire un peut de psychologie politique pour François Holland sur ce point là.
58. Bruno : admettons admettons admettonsje veux bien prendre les éléments de la psychologie politique dont vous parlez enfin quand même cette primaire maintenant on commence à avoir de l'expérience ça fait la

troisièmeou la quatrième fois qu'on commente c'est une machine à sortir les sortants.

59. David : vous avez raison.
60. Bruno : Ségolène Royal en deux mille onze c'était quand même la candidate sortante deux mille sept
61. David : vous avez raison.
    Nicolas Sarkosy quand même avec la puissance l'énergie qu'on lui connait va (sifflement) tac et là il y a aucune raison
62. David : Sicile De Fland.
    Sicile de flaudon l'a oubliée mais c'était quand même une petite primaire
63. AJ : oui
    c'est une machine à sortir les sortants et en plus peut etre une erreur de la part de Montebourg je crois sur RTL il y deux ou trois semaines il il comme toujours il fait le fanfaron qu'est-ce qu'il dit il a encouragé les électeurs de droite à venir de payer entre guillemets pour un euro les éliminations de François Holland c'est peut être un peu gourmandmais c'est vrai que il y a quand même eu combien six mille sympathisants socialiste qui sont venus voter la primaire de droite ils sont pas venus pour autre chose dans le premier tour que pour éliminer Nicolas Sarkosy///
64. AJ : donc comme le dit un humoriste le trou de souris c'est un trou de souris anorexique il y a plus il y a plus il y a plus///
65. David : c'est mieux un chat d'aiguillesi j'ose le dire pour voir un trou microscopique là il ne peut plus passer effectivement par le trou mais le problème et même de son élan c'est-à-dire que pour ce déclarer candidat il faut quand même avoir soit bénéficier d'un élan d'une dynamique soit créer une forme d'impulsion et de force et on ne voit pas pourquoi aujourd'hui une déclaration de François Holland créerait une quelconque dynamique.
66. Bruno : et pourtant et pourtant je crois que la victoire le triomphe même de François Fillon sur une ligne droite de droite ein↑ ouvre à mon avis un espace au centre refabrique l'image droite gauche à mon avis créait de la visibilité chez Marine Le Pen et c'est vrai que cette présidentielle de

deux mille dix sept n'est surement pas jouée si la gauche était en mesure de sortir un candidat j'allais dire pacificateur réunificateur elle pourrait peut être jouercette présidentielle alors le problème c'est que François Holland est devenu inaudible politiquement trop faible peut être pour jouer cette carte je pense que Emanuel Vals est est est sur son positionnement il aurrait plus de chance.

67. AJ : qu'est ce qu'il cherche Emanuel Vals↑est-ce qu'il veut être celui qui représente la gauche de gouvernement de celle qui veut gouverner face à celle qui ne veut pas gouverner comme celle de MontebourgArnaud qui considère qu'il faut redistribuer alors qu'aujourd'hui il y a plus rein à redistribuer donc voila c'est c'est.
68. David : oui oui c'est cest il y a ce clivage là vous savez il avait parlé des gauches irréconciliables il y a toujours cette question de gauche de responsabilité
69. AJ : on ne peut pas les réconcilier ces gauches là.

c'est là où je mets un bémol à l'analyse de Bruno je pense pas que Vals soit pacificateur de la gauche je pense pas que Vals soit le rassembleur et c'est d'ailleurs son problème parceque certes il peut se présenter comme un candidat plus efficace que François Holland mais eu eu vous savez qu'il est détesté par beaucoup de gens du parti socialiste par toute une partie de l'ail gauche il incarne quand même une gauche qui est trop adroite.

70. AJ : oui.
71. Bruno : mai à l'arrivée il est quand même plus populaire au près des Français
72. David : c'est vrai son sondage est meilleur.

il a il a quand même il parait avoir une énergie pour une campagne présidentielle où il pourra peut être entrainer des gens je ne dis pas enfin eu vous avez raison euh euh AubritTaubira tout ça euh ils vont xxxx il y atout sauf Vals qui se dessinait et bien il y a toujours eu ça mais à l'arrivée il a quand même souvent imposé Vals sa nature même sait s'imposer quand même par la force le problème de François Holland

aujourd'hui c'est qu'il peut être le plus petits des nominateurs commun le le le

73. AJ : oui.

la question pour un président sortant c'est compliquéc'est de se retrouver dans cette situation où vous allez essayer de faire compagne avec un PS qui n'a plus envie.

74. AJ : alors David quand euh euhEmanuel Vals dit il n'aura pas d'affrontement institutionnel de crise institutionnelle entre un premier ministre et un président de la république il ne dit pas qu'il y aura pas d'affrontement entreEmanuel et François.
75. David : absolument je ne crois///
76. AJ : je veux dire que les deux hommes oui///

que Emanuel Vals soit déculotté comme le dit certains commentateurs dans les

77. AJ : c'est un écran de fumée

oui c'est un écran de fumée je parlais d'un communiqué brejnévien c'est vraiment de la langue de bois pour expliquer que certes le premier ministre n'affrontera pas le présidentce qui ne veut pas dire que Emanuel Vals n'affrontera pas François Holland très clairement il peut tout à fait démissionner c'est un scénario qui reste possible et se déclarer candidat soit avant que Holland annonce sa candidature soit après je crois que l'interview dans le journal de Dimanche a très clairement

78. Bruno : oui.

montré sa détermination et pour vous donner un peu l'atmosphèrede cette interview moi j'ai vu un Emanuel Vals extrêmement concentré extrêmement tendu pour nr pas dire déterminé.

79. AJ : enfin ça tendu euh (rire).
80. Bruno : il faut faire confiance àl'avis de Revault D'Alonnes qui connait bien Emanuel Vals£
81. AJ : mais tendu ein↑

c'est vrai que Emanuel Vals quand il arrive en Tunisie quand il arrive en Tunisie puisque tout de suite après il fait un déplacement en Tunisie et qu'est-ce qu'il dit à la journaliste qui l'interpelle euh euh c'est une c'est

votre interprétation et donc on voit bien que c'est l'interprétation du communiqué euh euh donc ça joue sur les mots mais c'est sans doute une porte euh une petite porte ouverte par xxxx

82. David : ce que je peux vous dire depuis deux jours dans l'entourage direct de Emanuel Vals on dit attention on vous prévient l'affaire n'est pas terminée l'histoire n'est pas conclue alors donc ça veut dire qu'il reste encore beaucoup de velléités d'offensive à Matignon.
83. AJ : alors c'est vrai ce que je disais depuis le début c'est très dur parce que personne ne peut euh euh ///
84. Bruno : les téléspectateurs vont être désemparés
85. AJ : oui

    mais les français sont stupéfaits///
86. AJ : on a essayé de débroussailler parce que même les conseillés ne savent pas.
87. David : non mais ce que disait Bruno est vrai la situation politique est inédite un premier ministre qui challenge son président avec cinq ou six candidats pour le seul PS alors que de l'autre coté on a un candidat
88. AJ : oui.
89. Fillon en ordre de marche avec un parti nettoyé et mobilisé c'est quand même compliqué pour la gauche.
90. AJ : merci à tous les deux on se retrouve la semaine prochaine pour de nouvelles aventures à très vite merci.

1.5. Cinquième interaction :
Livre de François Holland : des leçons destinées à Emanuel Macron ?

11/4/04/2018



1. AJ : c'est l'heure du face à face entre nos deux éditorialistes Bruno Jeudy de Paris Match et David Revault D'Alonnes du Jeudi dit bonjour à tous les deux.
2. David : bonjour Roselyne.
3. Bruno : bonjour Roselyne.
4. AJ : alors si personnene vous dit que vous êtes génial alors dite-le vous à vous-même si personne ne vous donne de la reconnaissance octroyez-vous la tout seul c'est un peu ce que fait François Holland l'ancien président de la république vient de publier un livre « Les leçons du pouvoir » dans lequel il défend son bilan économique ses regrets et souvent son amertume envers celui dont il disait qui l'avait trahi avec méthode évidemment Emanuel Macron selon l'ancien président le président actuel aurait pu être battu s'il s'était présenté on écoute l'ancien président de la république François Holland.
   (Diffusion d'un extrait d'une interview avec l'ancien président François Holland)
5. AJ : en fait François Holland voudrait qu'on lui reconnait son son sacrifice euh qu'il euh surtout son bilan qu'il est et surtout une conjoncture il faut dire la vérité une économie meilleur que ce qui est arrivé en deux mille douze

même si certains disent que cet alignement de panique n'est pas mondial avec la baisse du pétrole etc.qui a aidé François Holland mais il voudrait qu'on lui reconnait au moins cela est-ce que c'est le bon moment est-ce que vous comprenez la démarche du président qui a était pas mal raillé↑.

6. David : oui évidemment cette cette cette bonne guerre François Holland qui a subit un quinquina on peut le dire maintenant avec un peu de recule très dure pour ne pas dire épouvantable qui aeffectivement était raillé était conspué d'abord trahi par son propre camp c'est quand euh même on peut dire avec un recule que ce chemin que cinq années en pouvoir ont été un chemin de croix et donc il est normal que le principal intéressé prenne la plume pour livrer ce vivre en plaidoyer en faveur de son bilan après euh enfin la réhabilitation de son bilan après chacun évidemment jugera selon euh d'abord les éléments de la plaidoirie et enfin les éléments de je dirait factuels matériels///
7. AJ : les éléments de la plaidoiries les seuls à les fournir en quelques sortes.
8. David : alors oui mais ce qui est intéressant finalement vous avez remarqué que le livre sort aujourd'hui je crois ou demain et que les seuls éléments qui en sortent puissamment finalement c'est un règlement de compte avec son successeur
9. AJ : oui en fait c'est ça.

   ce qui est un peu dommage je trouve
10. AJ : oui.

    qu'est ce que ça veut dire çà veut dire que il savait que pour entre guillemets faire le buzz attirer l'attention l'appétit des lecteurs et de ceux qui sont intéressés par la politique qu'il fallait forcément passer par cette espèce de règlement de compte euh c'est un peu dommage on aurait bien aimé lire un bilan argumenté et précis
11. AJ : oui.

    peut être le livre peut être dans le livre on le verra mais en tout cas euh ça montre aussi que évidemment il y a beaucoup de chose qu'il n'a pas digéré par rapport non seulement à ce quinquennat mais à Emanuel Macron.
12. AJ : alors ↑
13. Bruno : moi je trouve que c'est très prématuré je trouve
14. AJ : oui.

que François Holland a eu tord de faire si tôt ce livreces prédécesseurs avaient pris un peu plus de temps Nicolas Sarkosy a attendu un peu plus de trois ans Jacques Chirac avait attendu également un peu plus de trois ans Valéry Giscard d'Estaing également je trouve que un c'est prématuré deux ce règlement de compte qu'on peut comprendre il a été trahi c'est incontestable ce règlement de compte avec son successeur///

15. AJ : c'est le jeu de la politique↑
16. Bruno : c'est sans doute le jeu de la politique c'est sans doute l'humain on peut le comprendre de ce point de vue mais c'est surtout pathétique je trouve que bon voila vous ajoutez la précipitation///
17. AJ : pathétique↑
18. Bruno : oui pathétique je pense que c'est dommage il aurait pu se donner un peu plus de temps pour euh pour euh essayer de il aurait du se retenir perce qu'il doit faire un président de la république il a une certain réserve à avoir vis-à-vis de quelqu'un qui l'a certes trahi qu'il a servi également à l'Elysée puis au ministère et qui globalement pour certains points mène une politique pas très différente de la sienne même si en revanche sa conception de la présidence je parle de Emanuel Macron est à l'opposé
19. AJ : oui en fait c'est ça.

de celle que François Holland a eu qui avait une présidence bavarde horizontale lorsque Emanuel Macron a choisi de l'avoir verticale est surtout moins moins

20. David : silencieuse.

moins bavarde même si là on rentre dans une semaine hasard du calendrier oblige peut être pas tout à fait hasard non plus on les voit se croisaient par plateaux de télévision interposaient c'est un peu rigolo de voir François Holland qui va répondre à l'intervention de Emanuel Macron

21. AJ : oui.

sur un autre plateau et puis c'est Emanuel Macron qui va sans doute être interrogé sur ce qu'a dit

22. AJ : oui.

François Hollandtout ça c'est un peu j'allais dire presque anecdotique de la politique où on regarde des choses bien plus grave de ce qui se passe actuellement

23. AJ : oui c'est vrai.

donc François Holland il aurait du attendre maintenant son bouquin est sans doute bien je le regarderai avec attention///

24. AJ : oui mais parce que on l'a pas encore///
25. Bruno : et ben euh est-ce qu'on a quelque chose à apprendre moi c'est ma vrai question parce que j'ai l'impression que tout était dit dans le bouquin auquel il avait largement contribué
26. AJ : oui.

un président ne devrait pas dire ça et qu'il aura été fatal en tous les cas pas pour se faire re- élire mais pour ça propre candidature.

27. AJ : cela dit au delà de la blessure narcissique que peut ressentir François Holland parce quepersonne ne l'a gréedans le fond d'avoir pris certaines décisions notamment son CICE etc. la baisse des charges des entreprises cependant il faut relever une chose c'est qu'il y a quand même beaucoup de mea-culpadans ce livre et c'est rare les les les politiques qui font les mea-culpa euh soit ils s'en vont et on les revoit plus comme Lionel Jospin soit///
28. Bruno : Sarkosy avait fait un petit peu dans son livre juste quand il était euh il était rentré
29. AJ : oui.

le livre était publié en deux mille seize il a fait quelques mea-culpa lui aussi euh sur notamment ces comportements

30. AJ : oui.

il mettait beaucoup de reproche pendant sa présidence j'ai le sentiment que François Holland n'en fait pas tant que ça il en fait surtout un énorme qui est de la déchéance de nationalité.

31. AJ : oui qui en plus n'avait pas été mis en œuvre.
32. David : en réalité c'est pas euh c'est un peu je ne regrette rien
33. Bruno : oui oui

François Holland à part effectivement trois ou quatre dossiers bien précis bien identifiés mais que chacun à l'époque avait parfaitement perçus comme étant

34. AJ : oui.
    des erreurs politiques alors il y avait effectivement la déchéance de nationalité en premier chef///
35. Bruno : le plus gros probablement
36. David : c'est le plus gros.
37. Bruno : c'est celui qui fait exploser la majorité pour le coup.
38. David : c'est le plus gros il y a aussi le choix d'intervenir pour l'affaire Léonrda souvenez-vous sur les télévisions///.
39. AJ : oui.
40. Bruno : il l'avait déjà regretté.
41. David :oui et il y a un troisième éléments qui est la loi elcombré et en gros vous remarquerezque deux des trois éléments sont ceux qui traient à la dernière année en plein exercice c'est l'année deux mille seizec'est finalement///
42. Bruno : les carottes étaient déjà cuites.
43. David : les carottes étaient déjà cuites.
44. AJ : mais mais mais la question///
    absolument c'est vraiment pas un scoop on aurait aimé que
45. AJ : oui.
    François Hollandeuh c'est bien qu'il le reconnaisse c'étaient des erreurs///
46. Bruno : mais il n' y a pas que ça il y a la conception de la présidence son son son///
47. David : absolument il défendet il explique que c'était la bonne conception que le rapport à la presse euh il a toujours respecté la presse ce qui incontestable le problème///
48. Bruno : il l'a bien nourrit ein↑.
49. David : oui c'est ça.
50. AJ : il l'a abreuvé et il lui a même donné le sein.
51. David : il a toujours eu une relation assez on va dire directeil n'a jamais mis la pression maintenant le problème et qu'il n'a jamais su mettre les holàs et puis la conception verticale royaliste monarchiste du pouvoir qu'il pointe chez Emanuel Macron///
52. AJ : oui.

53. Bruno :la cinquième la cinquième que les socialistes n'ont jamais accepté///
54. David : voila finalement lui défend sa conception du pouvoir///.
55. Bruno : il est plus proche de la conception de xxxxxxxxx et de Dimault que euh de la conception par exemple de FrançoisMitterrand qui pourtant nous avait publié le coup d'état permanent///
56. David : oui.
57. AJ : dans le fond ce qui est ce qui est ce qui nous intéresse dans le fond parce que ça c'est un peu de la mousse dans le fond voila ce qui déteste Macron ça on s'en fout son son son pas euh euh … mais est-ce que dans le fond euh euh est-ce queéconomiquement François Holland a aidéla France à se redresser↑ est-ce qu'il a contribué à baisser le chômage↑ est-ce qu'il a contribué à ce que les entreprise aillent mieux↑ c'est c'est la question qui nous intéresse.
58. David : vous vous souvenez on a eu ce débat ici sur ce plateau il y a quelques semaines et on avait on était tombés d'accord pour dire qu'il y avait trois éléments en ligne de compte dans l'explication de la reprise en gros mais qu'il y avait qu'on pouvait les classer de façons différentes ///
59. Bruno : on était pas d'accord sur le classement.
60. David : oui on était pas d'accord sur le classement absolument évidemment en premier chef c'est la conjoncture européenne dans laquelle
61. AJ : oui.
    ni Macron ni Holland n'ont pas grande chose à avoir///
62. AJ : baisse des prix de pétrole.
63. David : je pense quand même il faut le dire il y a un effet Mocron au moins psychologique parce que ça fait ça fait euh euh mais il y a forcément un effet psychologique en terme économique de reprise de point de vue du patronnât et je je je persiste à dire que forcément euh on peut pas nier à Hollandun un un rôle
64. Bruno : alors mais je persiste je persiste (rire)
    un rôle dans le rétablissement je dirai d'une forme de confiance de croissance psychologique alors à quel niveau je peux pas///
65. Bruno : on sait plus le niveau la dernière fois on sait le niveau.

66. David : je ne dirai pas que c'est une reprise époustouflante mais je pense que c'est quand même compliquer de lui nier toute responsabilité dans euh une certaine amélioration même si même si///
67. AJ : voila on y arrive on arrive///
68. Bruno : je pense xxx///
69. David : je finis même si pendant le quinquennat j'ai été très dubitatif vous en souvenez à chaque fois que Holland nous expliquait que ça allait mieux et que la reprise était au top.
70. Bruno : et benon va pas refaire le débat moi je continue à penser que c'est largement pour la moitié que la France va mieux liée à la conjoncture internationale arrêtons puisque aujourd'hui on est dans une mondialisation la France
71. AJ : oui.

elle profite du fait que ça va beaucoup mieuxailleurs et rappelons-le on est quand même les derniers des classements de l'endettement du chômage en fin en gros de tous les clignotants économiques après il y a un effet Macronmoi je dirai pour un tiers et voila et puis euh///

72. AJ : un tiers vous lui accordez quoi↑
73. Bruno : et bien je vais lui laisser un petit dix pourcent pour François Holland.
74. AJ : a oui dix pourcent↑
75. Bruno : c'est –à- dire que sur la fin du mandat la loiEl Khomri euh il y a différents truc il y a le CICE enfin le CICE c'est made in Macron c'est made in Macron le CICE je crois (rire).
76. AJ : oui en fait ce qu'on lui reproche ce qu'on lui reproche en fait à François Holland c'est d'avoir euh euh d'avoir fait ce tournant contrairement à François Mitterrand qu'il l'avait fait et qu'il l'assumait et dans le fond François Holland qu'il l'avaitfait et qu'il ne l'assumait qu'il n'assumait pas ce tournant un peu libéral↑
77. Bruno : a non il n'a pas assumé///
78. AJ : il n'a pas assumé jusqu'au bout il a fait les choses à moitié.
79. Bruno : il n'a pas suffisamment assumé justement quand il lance le CICE on le voit on le voit il assume pas totalement sa politique même s'il y a une conférence de presse où il expose un peu cette espèce de réorientation sans

sans le dire mais de toutes faàons il ne sait jamais vraiment remis du choc fiscal qu'il l'impose aux Français à l'été à l'été deux mille douze.

80. David : c'est vrai que le di euh il défend aussi sa méthode celle de la concentration il dit que Macron lui impose alors que lui concertait dissertait etc. le problème qu'on a surtout eu l'impression qu'il tergiversait et qu'il ne tranchait pas euh après euh sur effectivement le fait d'assumer euh ce virage c'était une évidence que François Holland n'allait pas pour ceux qu'ils le connaissaient un peu et qui connaissaient l'histoire de la gauche au pouvoir qu'il n'allait jamais mener la guerre à la finance comme il l'avait annoncé le jour du discours du courgé
81. AJ : oui.

et et simplement et c'est vrai qu'il est allé un petit peu loin je dirai dans la sociale démocratisation sociale libéralisation de la doctrine socialiste euh moi je crois qu'on peut quand même lui discernerune part de sa mission est-ce que c'est le discours de cent vingt pour cent ça reste à discuter mais qu'on est d'accord la dessus.

82. Bruno : mais c'est une sociale démocratie c'est une sociale démocratie David c'est une sociale démocratie vous avez raison une sociale démocratie qu'il a voulu installée mais qui au fond ne fonctionne plus dans la pluparts de pays européens qu'ils avaient installée avant nous et c'est vrai que quand Farnçois Holland
83. AJ : oui.

dit on va aller vers ce modèle c'est un modèle qui est en panne chez nos voisin.

84. David : il est un peu dépassé effectivement.
85. AJ : enfin voila en concluant nous dirons qu'il y en a un qui a eu de la chance et il y en a un qui en a euh euh///
86. David ; beaucoup moinson peut le dire.
87. AJ : beaucoup moinsla chance du débutant et la preuve du conquérant on verra pour Emanuel Macron merci à tous les deux et on se retrouve bien très vite sur France vint quatre.

2. Les interactions verbales du corpus en arabe :

2.1. Première interaction :

[*elʒazairsiasattarħileelafariqa] =Algérie : politique de déportationdes africains.2/9/2015



1.AJ:[ahlanmuʃahidinaelkiramfifqratwaʒhanliwaʒhwwaeeeelatinuxaŞiŞuhalisiasattarħilel muhaʒirinelafariqabiʃaklinçamwaenaiʒirijnbiʃaklinxaŞfielwaqtelħalifiel*ʒazairilabiladihim maçaḍaifajafielustudiuesaid*Şalaħ*ħaʒabenaʃiţelħuquqisaid*Şalaħ*ħaʒabahlanbikawamas aeelxairʃukranʒazilanlakaçalaqabulihaðihiedaçwa]

2.D1:[ʃukran]

3.AJ:[waurаħibuaiḍanmuʃahidinaelkiaramfielustudiubiesaid*muħamad*benxrufenaʃiţelħuq uqiwaelbaħiΘelʒamiçisaid*muħamad*benxrufahlanbikawamasaeelxairwaʃukranʒazilanlak aaiḍançalaqabuliedaçwa]

4.D2:[ʃukranwamasaeelxairaxi*ħakim]

5.AJ:[ahlanbikumaiðansualieraisimataçliqukumaçalatarħilel*ʒazairakΘarminarbaçmiatlaʒi etaqribanxamsumiamina*eniʒarilabaladihimwasualiawalanlakasaid*muħamad*benxrufena ʃiţelħuquqiwaelbaħiΘelʒamiçi]

6.D2:[ʃukranuriduanuŞaħiħaawalanmaçlumatlaʒiehumfielħaqiqalaisulaʒiinhummuhaʒiriny airʃarçijndaxaluel*ʒazairbiţariqayairʃarçiawaelçadadjatazaidaktarfaaktarwaeejaçiʃunafiḍuru

finmuzriawaeejastaçmilunafiɣalibelaħjanelaţfallietasawulminaʒlielbaqaefiel*ʒazairwaelha dafminhadalaisaelbaqaefiel*ʒazairbelelhiʒranaħwa*urupawahadelaçdadkanatmundusabaw atfi*libialakineljawmbimaanahafiħarblajumkinelçuburila*libiawaminlibiaila*urupafafafah aulaeelmuhaʒirinixtaruanjamuruçabrael*ʒazairwajataxiduhakaqaçidawaminael*ʒazairnaħ wa*urupawanaɖaranlihadihieɖurufelqasiaelatijaçiʃuhahaulaielmuhaʒirinelɣairʃarçijnfaeeeh unakxaiarminbainitnainfaimaannatruktatrukel*ʒazairhaulaielmuhaʒirinelɣairʃarçijnanjaçiʃu fihaðihieɖurufiesaiaawjuɣamirunwajuɣamirunfielbaħriwabietaliminhumekuljçrikamajuqale niŞfminhumrubamajamutfielbaħrawelçawdabihimilabuldanihimelaŞliawaelxaiarkanamuraf aqatihimwamusaçadatihimlilçawdailaelbaladelaŞlihadaexaiareladitamaelitifaqçalaihhuwaa njatimnaqlhaulaielmuhaʒirinfiɖurufinʒaida]///

7.AJ:[sanaçudilahaðaelamrilaħiqanantataħadaΘtaçanelxaiarelashalbinisbatilihaulaewaanaçi ndamataħadaΘtuçanhaulaielaʒiinwaħataelhilalelaħmarjataħadaΘçanhumkulmanjatrukelfaq rwaelmaʒaçatwaelħurubeenuçţilahuŞifatlaʒiematçliqukaantaçalahaðaelamr↑]

7.D1:[wahadamakuntuawaduqawlahuliaxinaelmuhaʒirelɣairʃarçiidahaʒaramindawlatinjaçn ijatawafarufihakuleɖurufqadjusamafaqaţmuhaʒirɣairʃarçiamaidaharabaminminmanţiqatinb ihaħurubwabihaelqatlwabihaxxxxçidaelkuljaçlamanahunakbukuħaramhunaketwareghunakj açnieeejaçniirhabmutaɣalɣilfihadihielmanţiqahadajhrububnafsihijaçnijabħatçanelamanwau ridanuʃirilaelaxhunakmanharabumin*niʒiriailaʒanub*eniʒarwahunakmanharabumin*eniʒa rilael*ʒazairwalaisajaçnikamataqulliedahbiil*urupalalianahumharabuminaelħarbminjaçni minaelmaʃakilelɣidaiahunakmaʃakil]///

8.AJ:[juqalanahminaelbuldanelakΘarfaqranfiifriqia*niʒiria]

9.D1:[ajnaçamhiaakbardawlafaqirafielçalemwaçindamajaçnitamatarħiluhumbihadihieţariq awamanjuʃrifçantarħilihimelhilalelaħmarelʒazairi]///

10.D2:[halhuwaelħalanjuhaʒarhaulâeminbuldanihimlianahumfuqarae]///

11.Aj:[huwalamyatimtahʒiruhumhuwa///]

12.D2:[humaeduwalelifriqiaduwalfaqiralaisa*eniʒarfaqaţkultaqribanmuçɖameduwalelifriqi aduwalfaqirafahalmaçnahaðaanakulduwalifriqiatuhaʒirilael*ʒazairwatuhaʒiriladuwalelma ɣribelçarabixxxxxuridufaqaţanaɖaçaenuqţaçalaelħarflitaçrifelaʒieelaʒiehuwaelmuhaʒirelɣ airʃarçielaʒieesiasihuwaelaðilahuelħaqfieluʒuewajuqadimçindamajaetiilaelbaladjuqadimmi lafeluʒueesiasihaulaelamjuqadimumilafateluʒueesiasibalhummuhaʒirunɣairʃarçijnwabietal

ifaħuququhumħuququhummahḍumaanajaçnilaħaḍtanawuʒudhunakaţfalaţfaljastaçmilunahumjastaçmilunelaţfaleŞiɣarminaʒlietawasullililiribħelquteljawmi]///

13.AJ:[daçesaisd*Şalaħ*ħaʒabxxxx]///

14.D2:[wahaðawahaðaxxxxxqanunqanuneţiflfielçalemjamnaçhaðamançanbatan]

15.D1:[ʒamilʒamilantatatakalamçanqanuneţiflelçalamiiðanjaaxielkarimel*ʒazairqamatbiimḍaeelmuçahadatelatiminbainijaçnibunudihaanakalantastaţiçtarħilelaʒiinwaaqululakaqaḍiajaçnielel]///

16.D2:[mahumʃlaʒiin]///

17.D1:[humlaʒiinjasajidilamjahrubuminaelfaqriwaħdahuhumharabuminaelħurub]///

18.D2:[hummuhaʒirinɣairʃarçjin]///

19.D1:[sajidisajidialamjahrubminael*ʒazairfielçuʃriaesawdaemmietinelfʒazairiilaelxariʒ]//

/

20.D2:[maharbuʃmietinelfanauŞaħiħulakaelmaçlumamietinelfḍaħiafielazma]///

21.D1:[harbumietinelfʒazairimietinelfḍaħiauxraanauŞaħiħulaka]///

22.D2:[maçandakʃarqammninʒabteraqmhaða↑]///

23.AJ:[linataʒawazhaðalinataʒawazhaðainkanuçaʃaratawħatamiatawħataalaf]///

24.D2:[limaðalianukanatel*ʒazairfiðalikaelwaqtfiazma]///

25.D1:[fiazma]///

26.AJ:[ħatalanaħidçanŞulbielmawḍuçanamalaħaḍtuhuħataelançanħadiΘesaid*Şalaħ*ħaʒabanahuistaɣrabaanjakunelhilalelaħmarelʒazairijuʃrifçalaçamaliatetarħilhaðihilienaiʒirjinħatalaaqulmuhaʒirinɣairʃarçjinwalalaʒiin]

27.D1:[naçamkanaminaelmfruḍçalahatihielhajaantakunhajamuħajidaantakunhiaelmalaðelawallihaulaeenaswaçindamajatakalamelaxjaqulanahumjatasawalunhumjasawalunlianahumlamjaʒiduḍuruftastaqbiluhumçindamahunafi*faransahunaklaʒiinnaðhabilailaelmutaʒihilaelvintièmenaʒid]///

28.AJ:[edairaelʃrinfiwasaţbaris]

29.D1:[edairaçiʃrinhunakhunakmanjaðhablahumhunakmanjusaçiduhumhunakmanwaeeeeaqululaka]///

30.D2:[haðamajaħduΘhunafi*urupawamajaħduΘfiel*ʒazairlimaðataqbalanjaħduΘhaðafi]//
/

31.D1:[walamturaħiluh*umurupawalamturaħiluhum*faransa]

32.D2:[*urupaturaħilu*faransafaqaţturaħilujawmianjawmianelmiatminaelmuhaʒirinelɣaiʃarçjinelħukumaelfiransiaelħukumaelfiransia]///

33.D1:[naçam]

34.D2:[elħukumaelfiransiaxaŞatanelħukumaelikanatqablahaðihikançindaharaqmtarħiljawmiwausbuçiminţaraf]///

35.AJ:[aʒibhuçanesualhuwajastaɣribanjakunelhilalelaħmarelʒazairielaðikanaelaħrabihiwaeladhabihikamajaqulḍajfifielustudiuanjakunmalaðlihaulaeanjuwafirlahumelqutelçinajaeeilaɣairiðaliklaanjakunhuwaelmasulçantarħilhaulaehaltatafahamistiɣrabahulihaðaelamr↑]

36.D2:[laelhilalelaħmarelʒazairilawkanatçindahuelimkaniatimkaniatmadiakabiralakanbiimkanuanjusaçidhaulaeelmuhaʒirinhaðaţbçanjakunmaqbulanlakinelimkaniatimkaniatelhilalelaħmarelʒazairilatumakinahuanananjuçinhaulaeelmuhaʒirinelɣaiʃarçjinnuðakirukafaqaţanael*ʒazairfihalaʒiinsiasjinŞaħrawjinmunðutlatinsanawajaçiʃunafiḍurufqasiawaelmuʒtamaçedawli]///

37.D1:[eŞaħraeelɣarbiaeŞaħraeelɣarbia↑]

38.D2:[naçam]

39.D1:[eŞaħraeelɣarbiajaçiʃunafiḍurufinʒaidaʒidan]///

40.D2:[anazurtelmuxajamat]///

41.D1:[waanazurtelmuxajamat]///

42.AJ:[haðihinuqţatxilaf]///

43.D2:[anawaqaftçalaelwaḍçjaçiʃunabifaḍlielmusaçadatelʒazairialakinahumjaçiʃunaḍurifqasiaʒidan]///

44.AJ:[ismaħlifaqaţħatajuʒibakçalahaðihienuqţawasataçudwatuwaŞil]///

45.D2:[laħatabaʃnqulel*ʒazairmahiʃḍidelaʒiinel*ʒazairmaçaeluʒueesiasimaçaelhiʒraeʃarçiaelmuqanana]

46.AJ:[halelmuhaʒiruneŞaħrawiunhummuçazazunmukaramunfiçlanfiel*ʒazairkamajuqalanaelmuhaʒirinelafariqaminfiaΘaniaawΘaliΘawatuhḍamħataħuququhumhalhaðaelmarŞaħiħ↑]

47.D1:[laʒiuneŞaħraehumjaħaḍawnŞaraħatanbimtijazatħataelʒazairjinlajaħḍawnabihawaaquluhawauçiduhawahaðalaliʃajeilailaelaxqalabifamihΘalaΘunasanaajanahatihielulçubatadummunðuΘalaΘinasanalaliʃajeilalitaɣdiatħarbbaridamabainelʒaraintamanainalawjaçnilawlawtaʒawaznahawaðahabnaila*maɣribjaçnikabirinmutaçawininwanazdahirjaçnilanabqanatakalameljawmçanhaðihielumuraxielkarim]

48.D2:[anatakalamtuçalaeluʒueesiasiqultuanael*ʒazairbaladeluʒuewaedalilçalaðalik]///

49.D1:[kanatbaladeluʒekanatbaladeluʒue]///

50.D2:[lazalatlazalatbaladeluʒueesiasilazalatqiblatelmuçariḍinesiasjin]///

51.D1:[ħataçailâtelqadafiharabtminael*ʒazairilailaçumanlawwaʒadatḍurufanlabaqiatfiel*ʒazaiustaðielkarim]

52.AJ:[anaħatanaħat]///

53.D2:[eḍahiraeḍahiraeḍahiralaisatbihaðihielbaŞaţa]///

53.AJ:[ħatalaħatalanaħidçanelmawḍuçarʒiçuilamaaʃartailaihifielbidajataħadaΘtaçançamaliattarħilhaulaequltatamatfinʒaidawaħataelhilalelaħmarelʒazairijaqulanahatamatfiḍurufininsaniaaxawiataḍamuniawaelbaçḍeewaŞafamaʒaaçalalisanmumaΘilielhilalelaħmarelʒazairibianakulumafielamrelamrhuwabuqdiçailieniḍamelʒazairilaakΘarwalaaqal]

54.D2:[lamanaqdarʃnqulbuqdiçajalieniḍamelʒazairilianahumbaʃarunmiΘlakulielbaʃarliḍurufinmuçajana]///

54.AJ:[jaçnixiţabelhilalelaħmarhaðaxiţabelaðijumaʒiduhaðihieḍurufelinsaniahuwafaqaţbuqdiçajalieniḍamnaçam]

55.D2:[latamʒidliɖurufinsaniawalaʃajeminhaðaelqabilelhilalelaħmarelʒazairimunaɖamaɣairħukumiaminaelmunaɖamatelqalailelmawʒudafielʒazair]///

56.D1:[munaɖamatabiçaliniɖamtuţabiluliniɖam]///

57.D2:[tabiçaliniɖaminamaɣairħukumiawatusaçiduajɖan]///

58.D1:[hiawamunaɖamat*faruq*qsanţini]///

59.D2:[inahatusaçiduajɖanfielxariʒhaðihielmunaɖamahiaelwaħidaelatituqadimujadelmusaçadailahaulaielaʒiinwahaulaielmuhaʒirinelɣairʃaeçjinlakinaçudlilqawlanaanaelimkaniatimkaniatelhilalelaħmarelʒazairilatasmaħlahabiantakfulkulhadelkamelhailminminelmuhaʒirin]

60.AJ:[haltaħawalaelhilalilabuqdiçaja↑]

61.D1:[elhilalelaħmarelʒazairieniɖamelʒazairiçumumanqamabixalqiaħzantadaçianahamuçariɖawahiatuţabiluwataqulkuluhabarnamaʒeraisxalaqanaqabathunaknaqabat*sidi*saçideliti ħadelçamlilçumalelʒazairjinhuwajaçnijuţabillíniɖamakΘarmajudafiççanelçumalhunakhatihielhaiatainhaiatelhilalelaħmarwahaiatqsanţiniliħuquqelinsantuţabilwatumaʒideniɖameniɖaman∫aahatihielfazaçatlikajjarbaħjaçnimunaɖamattaqumbietaţbillahuwabietahlillahutaquluelumurʒaidawalakinnaħnukaʒazairjinçindamanarfijawmtisçawaçiʃrunsibtambarjaçnimunðujawmawjawmainxaraʒatumahatelmafqudinliakΘarminçiʃrinalfliwaqfasilmiatamaezaʒibihim]///

62.D2:[antaxaraʒtaçanelmawɖuçantaxaraʒtaçanelmawɖuç]///

63.D1:[utrukniçindamaçindamaçindamaçindamalataħtarimuelʒazairilataħtarimuelaxar]///

64.D2:[limatataħadaΘçanelmafqudinhaðamawɖuçaxar]///

65.AJ:[aʒibhufiʂulbielmawɖuçaʒibhufiʂulbielmawɖuç]///

66.D2:[mawɖuçunaeljawmelhiʒraelɣairʃarçianuħnuhunalilħadiΘçanelhiʒraelɣairʃarçia]

67.AJ:[tamataʒamçiatħuquqiataqulinamauçamalatelmuhaʒirinelɣairʃarçjinfielʒazairtaqtaribminmuçamalatelħajawanatelçailatelifriqialamtastafidbiħasaberabiţaelʒazairialiedifaçiçanħuquqielinsanminajinawçminaelmusaçadatlamjatimistiqbalahumlafimaţaçimeraħmawalafimarakizeliwae]

68.D2:[haðaxaʈaehaðaxaʈaeanaqaɖaituʃahraramaɖankulufiel*ʒazairwaintiʃarmaʈaçimeraħmawaintiʃarelʒamçiatelxairiabikaΘafafiel*ʒazairwamafiʃjaçnifarqbainaaswadawçarabiawmuslimawɣairamuslimhaðihihaðihielʒamçiatfataħatabwabahalikulimanjaqŞiduha]///

69.D1:[ramaɖanʃahrramaɖanʃahrwaʈiwalesanahunakiħdaçaʃaraʃahr]///

70.D2:[ramaɖanʃahrhalqadamtaantaelimkaniatlihadelʒamçiatbaʃtatkafalbihaulaeelmuhaʒirin]///

71.D1:[el*ʒazairdawlaɣaniajasaidituwaziçelbalairwaelbalair]///

72.D2:[halel*ʒazairtastaʈiçantastawçibhaðihielkamiatelhailaminaelmuhaʒirinelɣairʃarçjin↑

73.D1:[ajkamiatladihabaçɖelalafel*ʒazairminaɣnaeduwal]///

74.D2:[latansainaelixwanesurjinelaʒiinesurjinmawʒudinfiel*ʒazair]///

75.D1:[kamjuʒadsurifiel*ʒazair↑]///

76.D2:[ruħʃufeɖurufelijaçiʃfihaelaʒiineeesurjinfiel*ʒazairruħʃuf]///

77.D1:[ajɖuruf↑]///

78.AJ:[laqadxaŞaŞnaħalaqalisurjinwalakinawɖaçahumŞaçbaaiɖan]

79.D2:[lakinluʒuahummuqanan]///

80.D1:[ɣairmuqananwalajastalimunawaΘaiqahum]///

81.D2:[muqananwaçidahumwaΘaiqwaminhummanjaçmalfiel*ʒazairwaaŞbaħaaŞbaħajaçmalaŞbaħa]///

82.D1:[uridanarudçalaelaxfinuqʈawaħida]///

83.AJ:[bixtiŞarlianamawɖuçanalaisaelaʒiinesurjin]

84.D1:[huanknuqʈahiaçindamajaqultaqulelhilalelaħmarjaqulanahumqamubinaqlihimfiɖurufʒaidawanaħnunaçlamanahumnuqiluminqablfiʃaħinatwaeeeumuruxraminqablwaħataelmaraelfariʈatakalamnaçindamaqamatel*ʒazairbidafçeejaçnietaðakirliruʒuçesurjinilailajaçnielhulikustfidawlatihimwakananahaðaelhilalelaħmarelʒazairianahuqadahumbiʈariqajaçniʒiduraqiahaðamanafhamuhuminkalamiheʈardismuhueʈard]///

85.Aj:[waħatanataħadaΘlianakaaʃartalinuqţahamabiţabiçatelħalanahulaeeewuʒudalisujulaelkafiaħatajatamakanelhilalelaħmarminaelifaebiltizamatihielinsaniaelɣidaiatiʒahhaulaeeljawmkuntuataħadaΘuçanerabiţaelʒazairialidifaçiçanħuquqelinsantuţalibubifatħitaħqiqmuçamaqħawlaelmabaliɣeḍaxmaelatixuŞiŞatlimilafelmuhaʒirinelafariqadundunanatiʒmalmusarubamaelħadiΘçanmiatmaljundularħataeehaðihielaħḍa]

86.D2:[anamajumkinanaqulahuanahaulaeelmuhaʒirinelɣairʃarçjin]///

87.AJ:[jaçnielmalmawʒudajnaðahabahaðelmal↑haltamatafasadmali↑haðasuali]

88.D2[laiðakanahunakfasadmaliiðakanaantatuħaqiqkaŞaħafikaŞuħufuawtuħaqiqkamuħamijaçniwawaʒadtaanuhunakfasadfihadelmunaḍamataqadambimuðakiralilçadalataqadambimuðakiralilçadala]///

89.D1:[munaḍamaterabiţatakalamatwalaʒawabwalaʒawab]///

90.D2[naçamfaltataqadambimilafilaelçadalawaelçadalatuħaqiqinkanahunakfasadawla]///

91.D1:[antataçlamjaaxianahunakelalafminmilafatelfasad]///

92.D2:[jaçnijashulelqawlbiana]///

93.AJ:[hunakadilaeemaradukaçalamaðahabatilaihihaðihierabiţataqulamwaleejaçnifatħtaħqiqfihaðihielamwalelatixuŞiŞatlimilafelmuhaʒirinwalakindunanataiʒmalmusaħataeljawmmabaliɣţailaʒidan]

94.D1:[hunakabalajirwauḍifħtanuqţauxraesaidamaΘalan*benħbilaslikajtaskutwatuţabilakΘarlinḍam]///

95.AJ:[masulatelhilal]

96.D1:[masulatelhilalelaħmarelʒazairiqamubitawḍifabnaihafi*inglitrafifielqunŞulia]///

97.Aj:[laisatladaiadilaçalahaðaelamrwaanwaan]///

98.D1:[analadaiadilaçalamasuliati]///

99.AJ:[lalalaanaasħabuhaðaelamrlaisatladaiadilaçalahaðaelamrħatalanulqibielitihamatiʒuzafanwalanamuselaʃxaŞ]///

100.D1:[çalamasuliati]///

101.D2:[mahuʃminaelmanţiqiannataţaraqalihaðihielumur]///

102.AJ:[elanelanlintaħadaΘbikuliŞaraħahaltuħamalel*ʒazairţaqaakΘarmintaqatiha↑kamak anaḍaifijataħadaΘfielustudiu*urupawamaadrakama*urupawakuletashilatelatiladaihataţrudj awmianmiatinlamnaqulakΘarminaelaʒiinkaifanuħamilel*ʒazaireljawmakΘarminţaqatiha↑]

103.D2:[ħataħata]///

104.AJ:[juʒibukaçalahaðaesualwaaçudilaik]

105.D1:[uʒibukaustaðiawalanerabiţataħadaΘatjaçniçanmablaɣmuxaŞaŞjaçniḍaxmmuxaŞa Şlilhilalelaħmarwailamunaḍamatħukumiauxrajuqalanahmustaqilawalakinjaçnieeeemaçrum açrufhaðihielmunaḍamatjaʒbantubarhinantuḍhilanaajnaðahabathatihieeeelmalajirnuqţauxra iðakanathunakjaçniimkaniatmadiamaħdudajaʒibanantaqumel*ʒazairbiţariqasalisabiţariqaja çnibiniqaʃlianahumjaçnikamajafçalunmaçaelixwannatrukuhumfimaħaţatelħafilatatrukuhum fiamakinwafielaxirnaqulraainahumjatasawalunel*ʒazairminaelmafruḍmuqaranatanmaça*e niʒarladaihahiahiahiaɣaniaʒidanmuqaranatanmaça*eniʒarliðalikael*ʒazairelçaḍimaelatiist aqbalatjaçnieΘuwarwaistaqbalatjaçniʃaxŞiatçaḍimakaifalahaantaḍçuf///amambiḍḍatalafjahr ubunaminaelmawt]

106.D2:[lamlamlamtaḍçufel*ʒazirwalantaḍçufamamhaðihlakinfaqaţanaqultuhamunðuqalil wauçidwauðakirΘaniatan]///

107.D1:[tafaḍal]

108.D2:[inael*ʒazairbaladeluʒueesiasiinael*ʒazairistaq]///

109.D1:[kanatkanat]

110.D2:[mazalatmazalatħatalanbaladjastqbilelmuhaʒirineʃarçjinistaqbalaeŞinjinwaistaqbal aesurjin///waistaqbalaelafariqa]

111.D1:[halhunakasiasatsiasathiʒratatakalamçanelhiʒraeʃarçialatuʒadsiasatelhiʒra]

112.D2:[siasatelhiʒraanajumkinanaquluhainael*ʒazairħawalatanwalaisaminaeljawmħawal atanantadçamsiasateeebaqaeelafariqafibuldanihimwahaðaçabraxuţatmasħedujunlibaçḍedu walelifriqiabiamwalamwalkabiraxalathael*ʒazair]///

113.D1:[naçammasaħatdujunarbaçataçaʃaradawlaŞaħiħ]

114.D2:[mamaçnahaðamaçnahaðaanahatxluqufuraŞaçamal]///

115.AJ:[salieraisihaltamataistratiʒiaʒazairiafimuwaʒahathaðihielhiʒraelɣairʃarçiaamanaeta çamuljatimbiʃakilnçaʃwaiwaiçtibaţieljawm↑]

116.D1:[haðahuwaesualhaçahuwalubesualinael*ʒazairlataqumbisiasatraʃidawasiasatjaçniç alamutawasiţatuelmadawabaçidatuelmadaraainahçindamakanatelbaħbuħakanujatakalamun ajaçniwajajajajaðurunelamwaljaminanwaʃimalanwaçindamasaqaţaelpitrulasçarelpitrulsaruj atakalamunaçanetaqaʃufliðalikaaqulanael*ʒazairçumumanlaisalahasiasatraʃidasawaanmaça muwaţinihasawaanmaçaiqtiŞadihawaedalilananaçindamaʒaa*butafliqakanatjaçnitaçtamidu çalasabçawatsçinbilmiaçalaelpitruleljawmŞirnanaçtamidçalatmaniawtisçinbilmiaçalaelpitr ulajananataqadamnabixuţwatinilaelwarae]

117.AJ:[said*benxruf]

118.D2:[anajumkinanaqulbianael*ʒazairfihadelmilafbiðatel*ʒazairfihadelmilafbiðatxaţatx uţuwatçimlaqa]///

119.Aj:[halladaihaistratiʒiawaḍiħaamanahuçamalçaʃwai↑]

120.D2:[istratiʒianiqaţhaðihielistratiʒiaanahamasaħatdujunelafariqawahaðalimaðalixalqfur aŞelçaiʃaħsanfihadelbuldanħatatamnaçminenuzuħilaeʃamalΘanianmurafaqathaulaeelmuha ʒirinelɣairʃarçjinilabuldanihimelaŞliawamurafaqatihimwamutabaçatihimwamusanadatihim jaçniiqtiŞadianfififi*eniʒarwajatimtarħilhaulae]///

121.AJ:[faqaţliliʃaratibiana*swisrahiaelatitadçamhaðaelmaʃruçmaʃruçidmaʒhaulaewaiçadat taehilihimfibuldanihim]

122.D2:[naçamnaçamfiiţaritifaqiadawliawalihaðaenuqţaeΘaliΘaelatiuridanubrizahabianael *ʒazairfieefitaʒamuçduwalelxamsazaidxamsaanahataţraħţaraħathaðihieliʃkaliaiʃkaliatdaçm wamusaçadathaðihieduwalelifriqiamusaçadatiqtiŞadateduwalelifriqiaminaʒliantabqaʃuçub eduwalelifriqiafibuldaniha]///

123.D1:[wahialamtabniiqtiŞadaha]///

124.D2:[çlaʃhaðaʃaieaxae]///

125.D1:[kaifʃajeaxarkaifʃajeaxartabniiqtiŞadhatabniiqtiŞadelʒarwaanta]///

126.D2:[anaatkalamliçalaelhiʒaraelɣairʃarçiawatquliiqtiŞaddaqiqaminfaɖlikiðakannatkalamçalaiqtiŞadel*ʒazairanamustaçidatkalam]

127.D1:[anauridtawɖiħuridtawɖihnuqţatelarbaçataçaʃaradawlaedujunismaħliminfaɖlik]

128.AJ:[lalaħatalanaħidçanhaðaelmawɖuçhuwataħadaΘsauçţikelkailmasaid*ħaʒabantataħadaΘtaçanelʒuhudedawlialimuħarabatelhiʒraelɣairʃarçiawaanaqŞiduçindamaataħadaΘçanistratiʒiahaltamataistratiʒiadaxiliafidaxilel*ʒazairlianatabaçnaanaelaʒiinwaelmuhaʒirinesurjinħataeeeqaŞawelamarainwaçanawelamarainfiel*ʒazairwatamaħatatamaitihamel*ʒazairbianaharaħalatbaçɖahumilaelmaɣribsanataħadaΘçanistratiʒiadaxiliaħatalanarahaulaejatasawalinwaħatalanaraaiɖantaŞarufatçunŞuriaɖidahumlianahaðamajaħduΘhaðahuwaelaðijaçnietaŞarufatelçunŞuriaɖidahum]

129.D2:[ʒaidlawkamirafransvintqatwaanahunaeejaçnieeadçukawaadçfransvintqathaðihielqanatelatijahwahaelkaΘirminaelʒazairijunaneewaçindakummurasilminael*ʒazairqullahubilahiçalaikanjaexudakaawkamiratahuilawajanzililaeʃariçwajastafsir///çanesurjinwaçanhaðaelamr]

130.AJ:[açidukaaçidukaananasanqumabihaðaelamrsaid*ħaʒabanaataħadaΘuçanistratiʒiadaxiliaminaʒlihaulaetaçtanibihimtuqadimilaihimelçawneŞiħaxaŞatanħatafielfatraelatijaqɖunahafiel*ʒazairqabalaaneeelçawdailabuldanihimxaŞatanwaanael*ʒazairlamtuŞbiħfaqţbaladçuburlakinaŞbaħatbaladistiqrarbinisbatililbaçɖ]

131.D1:[minaelmafruɖminaelmafruɖliðalikauridanuçqibaçalaqiŞatelarbaçataçaʃaradawlaelatiqamaeniɖamelʒazairibimasħidujunihahaðajaçnilaisaminaʒlibineeliqtiŞadçidahumwaiqtiŞadunajaçnijaçnikamajaqalfielçamiaelʒazairiajaçniiqtiŞadunafieŞifrwahaðalaliʃajeilaliribħdaçmminruasaehatihieduwalliniɖamelʒazairielħalienuqţaeΘaniael*ʒazairlatamlikistratiʒialihaulaeenswaelkuljaçlamanladihaesurjiniqtaraħatmalʒaanwaħidanfi*sidifraʒwaharabuminhulianaeɖurufjaçnitaçisaʒidanwaħatafielmaqalelaðikatabathujaçnielhilalelaħmarqaluanhumjuridunaanirʒaçahumila*tamanrastlianahulatuʒadmalaʒieamakinliluʒuefieʃamalliðalikahumharabuminaelʒanublianaeɖurufeleljaçniɖurufelistiqbalwaɖurufelmunaxjaçniŞaçbaʒidanharabuilaeʃamalfalamjaʒiduwaʒaduelmunaxwalakinahumlamjaʒiduajnajanamunwaajna]///

132.D2:[el*ʒazairbaladeluʒue]///

133.AJ:[said*benxrufkalimatexitamsatakunlaklianaelxaqtdahamanalakakalimatelxiatam]

134.D2:[huwajaʒibannufariqbainaeluʒeesiasielmuqananwaelhiʒraelɣairʃarçiaeluʒueesiasielmuqananel*ʒazairturaħibubihifiajiwaqtwahuwamuqananwatusaçidhaulaeelaʒiinsawankanuixwansurjinawfilisţinjinawŞaħrawjinawafariqa]///

135.Aj:[lakinnatafiqanaelħuquqelmadanialilinsanlatantafisawaankanamuhaʒirɣairʃarçiawlaʒe]

136.D2:[lahumnafselħuquqmiΘlaħuquqelʒazairijnlakinhaðahaðaeeeeljammuʃkilelhiʒraelɣairʃarçiaelaçdadtazajadatwatakΘurwaamamhaulaeelmuhaʒirinelɣairʃarçijnqultjaçiʃunfiqurufinmuzrialimaðalamjataqadamuilesuluţatawalanesuluţatelʒazairialianlianjuΘbituwuʒudahumfielʒazairΘaniananahumjartaziqunbietasawulΘaliΘananhumjastçidunminaʒli]///

137.AJ:[aʃkurukuma]///

138.D2:[minaʒliminaʒlianjaŞiluila*urupawahaðaelamraxţarminaelulawaeΘania]

139.AJ:[waçawaqibuhawaximaʃakranʒazilanlakumafielustudiuesaid*Şalaħ*ħaʒabenaʃiţelħuquqiwaesiasiçalaqabulihaðihiedaçwa]

140.D1:[ʃukran]

141.AJ:[wakuleʃukrʃukranʒazilanlakasai*muħamad*banxrufenaʃiţesiasiwaelbaħiΘelʒamiçiajqançalaqabulihaðihiedaçwa]

142.D2:[ʃukran]

143.AJ:[kuntumamaçanafifaqratiwaʒhanliwaʒh]

2.2. Deuxième interaction :

[nataeʒelintixabatelbarlamanjafielmaɣrib…tarsixliΘunajaelquţbja↑]= Les résultats des élections législatives au Maroc ... la consolidation de la bipolarité ?

11/10/2016



1.Aj:[marħabanmuʃahidinaelkiramilafaqaratwaʒhanliwaʒhfihanatawaqafhadaelmasaeʕindaelintixabatetaʃriʕJaelmaɤribiJaelatiasfaratʕanfawzħizbelʕadalawatanmiJawatasadurihienataiʒenihaiabiħosolihiʕalamiawaxamsawaʕiʃrunamaqʕadanminasliΘalaΘumiawaxamsawatisʕumaqʕadanmaJumakinuhuminqiJadatelħukumaxaŞatanbaçdataklifesaid

*çadbelilah*benkiranminminqibalielmalik*muħamad*esadesaaminaʒlitaʃkilelħukumaelmaɣribiaelʒadidamaçaḍaifaiamuʃahidinaelkiramçabraelaqmaresenaçiamin*eribatesaid*mustafa*elxalfiahlanbikawamasaeelxairʃukranJazilanlakaçalaqabulihadihiedaçwahadaelmasae*mustafa*elxalfimasaeelxair]

2. D1:[masaeelxair]

3.AJ:[marħabanbikawauraħibuanawaantasaid*mustafa*elxalfibiḍaifiminaeljanibelmukabilesaid*ʒamal*eʃiʃawiçodwelmaktabesiasiliħizb*elasalawaelmuçasarasaid*ʒamal*eʃiʃawiahlanbikaʃukranazilanlakaaiḍançalaqabulidaçwatinahadaelmasae]

4. D2:[masaeelxairaxi*ħakim]

5.AJ:[marħabanbikamarħabanbikumawasualielasasimataçliqokumaçalahadihienataiʒnataiʒelintixabatelbarlamaniaelmaɣribiawahalkanatmutawaqaçabinisbatila

kuma↑abdaemaçakaawalanaaesaid*mustafa*elxalfielqiadifiħizb*elçadalawatan miaahlanbikaminʒadid]

3. 6.D1:[ahlan↓elwaqeçaaananakunaizaeintixabatkarasetanamudeʒ*elmaɣribifimasarihi minaʒliedimuqraţiaintasaratedimuqraţia*elmaɣribiaaatamatakristaçzizwataħqiqetaçad udiaesiasiaelmaɣribiaelatihianitaʒaawaqeçiʒtimaçiwataqafiwadimuɣrafiwaelahamanae lmaɣribkarasabidalikanamudaʒahuesiasifielmanteqanamudeʒqaimçalaetikaçalaetaçau nçalaelwafaeçalaçadametanazeççalaelaʃɣaltaħtaqiadatʒalalatuelmalikminaʒliribħrihan eljawmmaçahadihielintixabatwalihadaelmɣribhuwaeladiintaŞarabiʃaklasasirabiħatdim uqrqtiawarabiħamasrahuminaʒlibinaemuasasatmuntaxbatunqawiadatmisdakiawatataw afarçalaeʃarçiakamatanianrabiħaħizbu*elçadalawaetanmiarabiħaxajarahufimuwaŞalate liŞlaħattaqadamabimaʒmuçwuzaraihifihadihielistiħqaqatwaisţaçaawalananjuħaqiqziad aazjadminsitunabilmiaminelaŞwatelatiħaŞalaçalaihafisanatalfinwaiħdaçaʃarazjadminsi tumiataelfŞawtiɖafiistaţaçaanjaɖmanmaqçadainfiħawaliitnaniwaçiʃrunadairafielintixab atelʒamaʒiafiesanaelmaɖiawabitalikanalitadbirihielʒamaçielmaħaatarunfitaçzizetikaeʃ açbiafih]///

4. 7.Aj :[jaçnianahaðakanamutawqçansaid*mustafa*elxalfi↑]

5. 8.D1:[kanamutawaqaçanwaçalahadaelasastawaʒahnailaeʃaçbelmaɣribieladiʒadadatikat ahufielħizbwakamaqolnafibidajatelħamlanaħnumueminunabianaeʃaçbelmaɣribisajuŞa witlilħizbwajuçaziztiqatahufihhadahadihielmuçtajattuakideljaumlaisafaqatbenisbaliħiz be*elçadalewaetanmiawabinisbalietaçadudiawamaʒmuçelaħzabesiasiafielmaɣribfiema ɣribbeltuakiduanamasarelmɣribnaħwataçziznamudaʒmutamaizwamunfaridçalatulielm antiqahuwamasarlaraʒçiafihimasnudawalanbiiradamalakiaqawia]///

6. ~~Aj~~: [ʒaidʒaidʒaidʒaid]
   [tanianfiinxiratelquwaesiasiaelwaŞiafihadaelmasarwafitanzilhadihieliradat///]

7. ~~Aj:~~[ʒaidʃukranismahlifaqaturiduanuħilaelkalimalisaid*ʒamal*eʃiʃawiçoɖuelmaktabesi asiliħizb*elaŞalawaelmuçaŞarasaid*ʒamal*eʃiʃawihalkanethadihienataiʒmutawaqaçai ɖanbinisbatilakumfihizbi*elaŞalawaelmuçasara↑]

8. D2:[saidielfaɖelaaaawalanuhaiuelax*xalfiçalafawzihizb*elçadalawaetanmiawalakinna ħnuintaŞarnakadalikintaŞarnabimaʃruçinaesiasieldadatietaqadumiħaŞalnaçalamajataʒa wazuçiʃrunabilmiaminelmaqaçidiktasaħnamanaţeqlamnakunnatawaʒadufihabiʃaklinka birtaţawarnabitaţawuriçamalinaesiasiaħbaţnakulmuħawalatelmasbilwaţanalwaţanelɣali waintasaraelwaţankulmanʃakakafielwaţanfimaŞalihedawlaçamatanminaʒliinʒazhadihi elçamaliafiɖorufinʒaidaintaŞarataçtabirubianamaħaqaqahuħizb*elaŞalawaelmuçaŞara

xutwahamafiţariqihiminaʒlibimaemaʃruçihiesiasielħadatiwaaçtabirukadalikbianaelmaɣribxaraʒaqawianminhadihielmaçrakamaçakulmuħawalatetaʃwiʃçalaihisaanminedaxilawelxaiʒwamuħawalatelmasbitawabitelumawamuħawalatwamuħawalatelmaswamuħawalatelbukaewaezahiqelatikanetwaelmasbimukawinat]///

9. Aj: [halkuntumtaemalunfilfawzbilmartabaelula↑]
10. D2:[naçamkunanaemalbilfawzbilmartabaelulawaçamilnawalakinħaqaqnaintiŞarfietariqkulelfmailtabdaebixutwaŞadeqninaħnubadaenawasanastamiriçadatbinaehizbunaminʒadid]
11. AJ: [ʒaid]

    [taţwirimkaniatinataţwirquduratinabimajaxdumuelwatannaħnulanuridelmasbilwaţansanuwaʒihkulmanjuridelmasbilwaţanxxxxxxxxilalelçadidminetadaxulatwaetaʒamuçatçankululaikaxxxxxxxxelmɣribwalamjantasir]
12. AJ:[ʒaidʒaidaaaaçuduilaiksaid*mustafa*xalfiwaarʒuminkumaantakunaeliʒabatqaŞiralamuţawalasaid*mustafa*elxalfielkuljatasaelkajfanufasirhaðaetaqadumliħizbelçadalawaetanmiaminʒadidmawaŞafahuelbaçḍbitaʒdidietikahjakaðlikruɣmakulelintiqadatelatiqilatlahuwaelitihamatelatiwuʒihatlahukaeliʒraatelatiwuŞifatbilaʃaçbiaelatiitaxaðahahaðaelħizbaafielħukmwaelatiqilaanhaaktarminmaraaʒhadatçalaqutielmuatinbiçtibaratintimaatsiasjalibiraliakajfatmakanahizbeelçadalawaetanmiamintahqiqhaðihianatiʒaeljawm↑]
13. D1:[tatamakanaminfitaħqiqdalikabiçadameliltifatilaelintiqadatelatitaħadataçanhaliananamueminunabianaeʃaçbelmaɣribijaçrifuħaqiqatmaanʒaznahiŞlaħatkabirakanatmuçatalawamuaʒalatamaelinxiratufihakaiŞlaħanḍimatetaqaçudtamaḍamanetaqaçudmaçamaçaʃatazjadminarbaçumiatalfmutaqaçidsatuŞraflahumtamaelçamalçalataŞħiħwadçjatelmaktebelwţanililkahrabaewaelmaeeŞaliħliʃurbieljawmsabçmalajinusramaɣribialantaxafmininqitaçelkahrabaeawwuqufelmaetamaelinxiratfidaçmielfiateliʒtimaçjaelmaħrumadaçmeţalabaeŞeħatawsiçetaɣţjaeŞeħjalilfiatelfaqiradaçmelmuţalaqatçabraŞundukatakafulelçailiezjadafielħadeladnalilaujuriezjadafielħadeladnalilmaçaʃattaxfiḍatmiateladwiaelçaʃaratminaeliʒraatwaxuḍnaħamlaintixabiataqumçalataqdimelħaŞilaħaŞilatumaunʒizafixamsisanwattamaiħdataziadminarbaçumiatelfmanŞibʃuɣlinmaʒmuçimanaŞibeʃuɣlielatiuħditatfiçahdihadihielħukumaçalamustawaelwaḍifaelçumumiafaqamauħditafiħukumatainisabiqatainitamaetaħakumimintaqliŞiçaʒzielmizanialiħawaliarbaçinuqaţkulnuqtatuwafirtisçatmalajndirhamdahabatilaelmaʒalateliʒtimaçjalifaidatielfuqaraewahadahuwaelahamtamatakrismuqarabaʒadidataqumuawalançalaxidmatielmuwatinwaxidmatielmuqaw

alattamaadafedujunelmuqawalatelmaɣribjatisçmalajrdirhamfiqiţaçetaçlimitnanmiljardirhamfiqiţaçelkahrabaexamsataçaʃarmiljardirhamfiqiţaçeţaqawaxxxxxxxxxdawraiqtiŞadjafielbaladelmuhimanaesababelawalhuwaintihaʒxiţabwaqiçiŞariħmakanaminbaŞţielinʒazatelatilamasahaeʃaçbelmaɣribibiʃaklinmalmus]

14. Aj: [ʒajd]
    [hadaelamrelawalwaamabibianaeʃaçbelmaɣribidakilamjaltafitilaintqadatŞawtjaiçlamjalataçkisħaqiqtuelwaqiçtanianbinahʒisjasatielqurbiwaetawaŞulielmuntaþimmaçaeʃaçbţilatesanawatelxamselmaþjatalitantamaelçamalçalaelinŞatkanatħiwaratmaçaenaqabat]
15. Aj:[ʒajd]
    [kanatħiwaratmaçariʒalelaçmaltamafatħmaʒalelħuriatelçamawaalahamajþananarihanatkubramitlatanziledusturrabiħnaelʒihawiarabiħnahaiţlaqiŞlaħmanþomatelçadalarabiħnahatumarabiħna]
16. Aj:[ʒajd]
    [elitihamatelatikanattuqalçanawaʒadaelmaɣaribaanahaɣajrŞaħiħa]
17. Aj: [ʒajd]
    [bismielħuriat]
18. Aj: [waþeh]
    [belbilçakselmaɣaribalamjaʃçuruaaanaħurjatihimqadmusatbelbilçakslamtuŞadarwalawʒaridawţanjawaħida]///
19. Aj: [ʒajdʒajdʒajdismaħlisajd*mustafa*elxalfi///]
20. D1: [xxxxxxxxxxxxx walamjusaʒalwalawħalatixtiţafwaħida]///
21. Aj:[ʒajdʒajdismaħlisajd*mustafa*elxalfiħataakunmunŞifanmaçaḍajfifielʒanibelmuqabilwalakaantaexudsajd*ʒamal*eʃiʃawinafselwaqtelaðiaxaðahusajdmmustafa*elxalfiwasuali]///
22. D2: [aţlubaţlubiħtiramalwaqt]
23. Aj: [lakaantaexudnafsalwaqt]
24. D2: [içtamadnaiçtamadna]///
25. Aj: [anaawaduanas'aleksajd*ʒamal*eʃiʃawiismaħlifaqaţfitarħiesual]
26. D2: [naçamnaçam]
27. Aj:[jaçniħizbelçadalawaetanmiawuʒihatilajhiitihamâtkaΘirabiaxwanatiedawlabiaxdiqutielmuwaţininbiçtimadisjasalibiralijataḍribʒajbelmuwaţinkajfanufasirutaʒdideΘikafih

↑eljawmfihaðihiaaaelintixabâtetaʃriçijaɖajfisajid*mustafa*elxalfijaqulbianaenaxiblamjuŞɣilil'iʃaçâttafaɖal]

28. D2: [sajdisajdielfaɖelsajdielfaɖelawaduanuwaɖeħalakhaltasmaçuni↑]
29. Aj: [asmaçukaʒajidantafaɖal]
30. D2:[sajdielfaɖelawaduanuwaɖeħalakbaçɖaelmasailiçtamadnafitaħlilinalisijasatelçumumiaçalatqarirrasmiatqarirħukumiafimiawaçiʃrunamiliardirhamkadujunxariʒialasnanaħnueladinaaxadnahaelħukumahiaelataxadathawaakhalatçatiqedujunelmaɣribialiaʒialkulmintaqarirelbankelmaɣribielmarkazielmaʒliselaçlalilħisabattaqarirkabirakulmaqilakadalikaminmuasasatçumumiadusturiaħawlaelwaɖçesajalitaçlimliŞiħalilbiţalalilfaqrlimawaqaçabiʃaklaaaelustadelfaɖilçançanmawaqaçalilasatidaelmutadaribinminɖarbinfieʃariçelçamlilaţibaeelmutadaribinmawaqaçamintadanililfaqrbiʃaklinkabirmawaqaçalilbaţalamintadaniwaaçtabiruçalaanaxiţabatxilalelħamlaabrazatwabiʃaklinkabirwawaɖiħtunajatelxiţabwaŞalailaħadanahujawmeliqtiraçtamatahdidedawlatamatahdidriʒalesulţawaelçumalwaelwulatwahomxudamlidawlawalamjatimiħtirammuwaţininjuqadimunaxadamatkabiralilwaţanwahadaʒaafibalaɣfinadwaŞaħafialisajdwaziredaxiljajatimtadiduhomwajaçrifunaʒajdananahaulaienasanahaulaielmuwaţininlajsalahomlianahuwaʒibetaħafuɖlajsalahommanjudafiççanhombiʃaklinrasmiaçtabirbianaelçadidminxiţabatelbukaewakanaɣaribananjatimetabakiçalaeʃaçbelmaɣribianjatimistiʃhabimunaɖirwaaquluhaelfikreedaçʃifixiţabtawdatanjatimetahdidfixiţabaɣadirwaanjatimfimabaçdfixiţabelmuħamadialisajd*benkirançalaanahuidafaʃilaelħizbsajuqadimsajabtaçidçanesjasanaħnunaħtarimqawaçidelucbaedimuqraţjafielmɣribnaħtarimelmuwaţinunmarħaban xxxxxxxxxxxxxxxxxxx lana ~~qu~~wasjasja xxxxxxxxxxxxxxx fariqminaelçamaleladisajakunwasajuwaʒihelʒamiç]
31. Aj: [ʒajd]
    [naħnuqumnabiçamalinʒabariħtaramnadakaeelmuwaţininwaiħtaramnaixtjaratelmuwaţininwanaħtarimuwaţananawanudafiçuçanwaţananawakulumaqilamimaunʒizafietaçlimwaeŞiħawabikuliŞidqanakanaħʃamanannaquluçanhainʒazat]///
32. Aj: [limatamaetaŞjitlihaðaelħizbiðan]↑
33. D2:[awalanhadaelħizbjaʒibannuwaɖiħʃajanʒiduhamuriduanaçrifmahiatuhadaelħiz↑mahuwaelxafidaxilhadaelħizb↑halhunakamuasasatezaçimfielħizb↑uriduanaçrifakadalikahadaelħizbmahjaqaçidatahuelintixabja↑waçalaajiasas↑uriduanaçrifamunxariţih↑haltaçrifanta↑lanaçrifutulutajminmunxariţihmanhumnatafaʒujawmanbaçdajawmŞawataenasŞawataenas]///

34. AJ:[sajd*ʒamal*eʃiʃawisajd*ʒamal*eʃiʃawilimaʒadadaenaxibeΘiqafiħizbelçadalawaetanmia↑haðasualiarʒuk]
35. D2:[haðaħizbjaçtamidçalaqaçidajastaçmiludinbiʃaklinkabirwajaxtariqwawawajuhimuelmuwaţininbitawhimatxaţirawaakidjuŞawituçalaihwaminħaqihimjuŞawtumaʃImuʃki]///
36. AJ:[ʒajidʒajidismaħliaçudli*mustafa*elxalfiqultaelkaΘirsajid*ʒamal*eʃiʃawiwasajid*mustafa*elxalfiakiðsajuçaqibçalakulmaqultahutaħadaΘtaçansijasaħukumijafaʃilataħadaΘaɖajfiajɖansajid*mustafa*elxalfiɖajfitaħadaΘawarasamaŞuratanqatimaliħaŞilatelħukumaħukumatsajid*çabdelilah*benkirantaħadaΘaçanedawlaçanxiţabelbukaewaçanistiçmaledinbiʃaklkabirtafaɖallakaeradsajid*mustafa*elxalfi]
37. D1:[awalaneladiwaqafamudafiçanwarafiɖanliajidafçlilbaladnaħwaelmaʒhulatnaeterabiçmajusamabirabiçelçarabifialfinwaħdaʃhuwaħizbelçadalawaetanmia///]
38. D2:[lamtusanidunarabiçelçarabilamtusanidunarabiçelçarabiismaħliantakuntaɖidaerabiçelçarabiantatakdibçalaetarix///]
39. D1:[ismaħlilamuqaţiçaklamuqaţiçaklamuqaţiçak///]
40. AJ:[saaçudilajksajid*ʒamal*eʃiʃawisajid*ʒamalsajid*ʒamalastasmiħukwasaaçudilajkwauçtikelkalimalawkunafielustudiulakanelamrajsararʒukdawinlaðaikwasaaçudliuçtikaelkalimalituçaqibçalamasajaquluhusajid*mustafa*elxalfi]
41. D1:[hadamaħaŞalaalanhuwadalilçalaanahadaelħizbjarfuɖelħiwarwajarfuɖetaçajuʃwajadçuilaʃajinwajumarisunaqiɖahujaqulħizbħadatimutasamiħlakinfielwaqiçlajsatlahuelqudrafiçalaanjatbutwalawlidaqaiqlimawqifħizbçalaanahunaʒaħafielitixabat]///
42. D2: (des rires)
43. AJ:[halkasabtumhaðihielitxabatbixiţabatelbukaebitahdidedawlabistiçmaledin↑]
44. D1:[anaaqultbiananakasabnaelintixabatliħaŞilatinaelmuʃarifaliqurbinaminelmuwaţininlixidmatinalilmuwaţininkasibnahalianaeʃaçbelmaɣribiwaʒadafiħizbelçadalawaetanmiaħizbanmudafiçançanelistiqrarçantawabitedawlaçanmuasasatihainxaraţnafialfinwaħdaʃwamaqablahawamabaçdahabitatbitmuasasatedawlaliananançtabiranahadalajsafaqaţmasalatmawaqifbalhuwaçaqidalianamustaqbalbaladanahuwafitadçimitawabitihieladiʃakakafielbajçafastaqdamaʃawŞanʃakakafiniɖamimaratamirelmuemininhuwahadaelħizbeladiframunaɖiluhwalamjastaţiçuenuzulatnaeelħarakesijasifialfinwaħdaminaʒlirafɖiezaʒbibiladinanaħwaelmaʒhulwaedifaççanmuasasatihaxxxxxxxxxxxxxxxxxħizbelçadalawaetanmiawaqumnabienuzulifiçadadinminaelwaqafatminaʒliannaqulhunakxajaraxarhuwxajareliŞlaħfiiţarelistiqrarwaeladidʒasadahuelxiţabxxxxxxxxliʒalalatuelmalikjawmtasçumarsalfinwaħdaʃwaelxiţabeladirawaʒahuhadaelħizbfihitaxwinunlanawahadaxxxxxxçanet

açadudiaelxiţabeladijurawiʒuhuhadaelħizbfihitaʃkikunfiwaţaniatelçadalawaetanmijawa hadamarfuɖwaɣairmaqbulwaelʒamiçjaçtabiranahadaelkalambimatabatihuʒumbimatab atihuraelajumkinutaŞdiquhuwaalahameljawmananalamnakunizaeħizbkunaizaequwam uŞtanaçawalihadaamalunabihadihielintixabatannatawaʒahilabinaeelmustaqbaljaqulunb ianaelbiţalatafaqamataljawmaxirtaqrirlilmandubiaesamialitaxţiţwaelçamaltaqulananisb atelbiţalafielfaŞletaniminelfinwasataʃhuwatamaniafaŞilsitabilmiawakunaqadwaçadnab itamaniabilmiabimaçnaeqtarabnaminaelhadafetaqrirlibankelmaɣribqalbianaedainelçu mumielmubaʃirfieŞafħatninustinminhadaetaqrirqalabianahadaedainelxariʒitaraʒaçafiel finwaxamastaʃçindamataħamalnaelmaseuliakanatfielfinwaitnaçaʃarrutbatelmadjuniahij atamiawaxamsunabilmiabimamaʒmuçuhurabçamiawatisçunamiliardirhameljawmwairt afaçatqablamaʒiinabçaʃrinuqaţfiçahdhadihielħukumabadaenanuxafiɖuhatadriʒianbiħai ~~tu~~hadihiesanatawaqafatfimakanihaçalamustawaenisbawaesanaelmaɖiaxxxxxx]

45. Aj:[ʒaid]
    [majaʃhadlanawamafaçalnakaħizbhuwaelħaŞilaelatitaqadamnabihahuwaelqijadijun aeladinanazaluwaaxɖaçuanfusahumlilmusaalaeʃaçbiamaʒmuçwuzarainanazalulidal ikwaqumnabiħamlanaɖifataqrirelmaʒliselwaţanielaixirliħuquqelinsanakadaanaelm aɣribrabiħarihanintixabatħurawanaɖifa]
46. AJ: [ţajibţajib]
    [uɖifulakanaedifaççanriʒalieŞulţawariʒalielamnesajdraiselħukumadahabailaelbarla manwataħamalamasuliatiedifaçiçanhumlianahulajumkinannataxalaçanhumwalaju mkinannataxalaçanriʒalieŞulţahadihiqaɖajabinisbatiilainaminaerakaizielatinuʃadid uçalaiha]
47. Aj: [ʒaidʒaidʒaidsajid*musţafa*elxalfi]
    [baqiatnuqţaxxxxxxxxxxxxxxxxlanalahudawrfisitawatisçunçindamailtaħaqnabilħar akaeʃaçbiaedusturiawaqablahadawruntanifiiʒtitatelʒudurelfikrialilɣuluwwaetaţaruf waelirhabwakunasanadanlibaladinabiħajtuanelmaɣribhuwaeljawmnamudaʒfimuħa rabatietaţarufwahadaelamrjaçudbaçdaalahçazawaʒalliimaratiamirelmueminiʒalal atuelmalikeladiaţlaqafielfinwatalataelfinwaarbaçaçamiqanʃumulian]
48. ~~Aj~~: [ʒaid*Mustafa*elxalfi]
    [makanamixxxxxxxxxtanianiţlaqsijasafaçalalimuħarabatielirhabwalihadalanaqbala jiwaħidjuʃakikfiwaţaniatinawafimuħarabatinalielirhab]///
49. Aj: [said*mustafa*elxalfiʒaidsaid*mustafa*elxalfi]///
50. D2: [aţlubuiħtiramelwaqt]///

51. Aj:[sawfataexudnafselwqtsaid*ʒamal*eʃiʃawiwaaḍunuananisaaxtimumaçakaladainaelkaѲirminaelasilawalakinlajasaçunaelwaqtliţarħihakuluhajaquluḍajfiħuʒaʒukahuraelajumkintaŞdiquhawaelħaŞilataʃhadlanasaid*ʒamal*eʃiʃawi↑tafaḍalwaqadaxtimumaçakalianaelwaqtiktamalalilasaftafaḍal]
52. D2:[naħnufielaŞalawaelmuçaŞarafuznafihadihielintixabatwaŞalnakamaqultusabikanbimiawaçiʃrunafimiaawaduauwaḍiħaʃaianlitadaxuliḍaifikeladiaçtabiruanaelçadidminaeldikiliatçibaraçannifaqsiasikabirawalanħizbelçadalalamyadçamħarakatçiʃrinfibrairwalaçibawaistaɣala]///
53. D1: [laçibaçalaelistiqrar]///
54. D2:[ismaħliismaħliistaɣalasiasianwatahakamabelinaħizbsiasiaxarlahunafsetakwinelidiuluʒidialulaçibadawranwaḍaħikaçalaeʃababfiçiwaḍanyuaţirxxxhadaawalantanianħizbelçadalawaetanmiahuwaħizbdaqablayawmainminaelintixabatawyawmyaʒtamiçumaçamanḍumaminaelixwanelmusliminfiturkiaxxxminaħzabsiasiawayadçamunakumbilamalwabilçadidiminaelmasailelbaqiadahabtumçindaelqaraḍawi]///
55. D1: [ɣairŞaħiħɣairŞaħiħɣairŞaħiħhadaɣairŞaħiħ]
56. D2: [elqaraḍawiwaelʒaziraʒabatelxabar]
57. D1: [hadaɣairŞaħiħhadaɣairŞaħiħ]
58. D2: [xalininatkalamxalininatkalamʃwia]///
59. AJ :[said*ʒamal*eʃiʃawiarʒuantuçaqibçalamaqalahulaantarfaçitihamatʒadidaliananilaisabiimkanianuħilalahuelkalimamuʒadadan]
60. D2: [anauçaqibismaħlia]///
61. AJ:[yaqulanahuelħaŞilaʃahidatlanalihaðaesababelmuwaţinelmaɣribiŞawataliħizbielçadalawaetanmialihaðataħaŞalaçalamaqaçidaktarminaelmaqaçideletitaħaŞalaçalaihafielintixabatesabiqa]///
62. D2:[xamssanawatminaelfakrxamssanawatminaelkadhdaxilelmuwaţinelmaɣribielmaɣaribayuçanunlamuçanuminqablmaçanuhmaçaħukumatelçadalawaetanmiafietaçlimfieŞihafikulielmayadinhellayumkinannuxabieeʃamsbilɣirbalelwaqiççindaelwaqiçxilalaelħamlaelintixabiajuçanunelmuwaţinunmuçanatkabirahuʒumçalariʒalatedawlahuʒumelħizbçalawizaratedaxilia

77.Aj:[anaaʃkurukumarubamatutaħelfurŞalitaxŞiŞħalaqauxraminfaqratwaʒhanliwaʒhlihaðaelmawðuçsaabdulkulaʒuhdifihaðaesjaqanaaʃkurukumaʒazilaʃukrsajd*musţafa*elxalfielqjadifiħizbelçadalawaetanmiawasajd*ʒamal*aʃiʃawiçuðwħizbelaŞalawaelmuçaŞa

raasifminkumamuʒadadanʃukranʒazilanlakumçalaqabulihaðihiedaçwahaðaelmasaekun tuamamaçanafifaqratwaʒhanliwaʒh]

1.3. Troisièmeinteraction :

[tunas-taeʒileziadafiel'uʒurtaqḥiaqaruriaamtahdidlil'istiqrarel'iʒtimaʕi]=Tunisie Le report de l'augmentation des salaires est un sacrifice nécessaire ou une menace pour la stabilité sociale ?

12/10/2016



1. AJ :[marħabanmuʃahidinaelkirâmiðanilafaqratwaʒhanliwaʒhwafihanatawaqafhað aelmasâeʕindarafqitiħâdeʃuɣlfi*tunaselmarkaziaenaqâbiaelkubraelmudafiʕaʕanel ʕumâlwaelmuwaqafinmuqtaraħraiselħukuma*jusas*eʃahidirʒaetaʇbiqeziadafieluʒ urelmutafaqʕalaihabiʕunwansanatelfinwasabʕataʕaʃarilasanatalfinwatsʕataʕaʃarm aʕaqaifajamuʃahidinaelkirâmʕabraelaqmâreŞinâʕiaawalanmin*tunaselʕaŞimaesaj d*samir*eʃafiel'aminelʕâmelmusâʕidlil'itiħâdelʕâmetunusiliʃuɣlsajjid*eʃafiahlan bikamasâeel'xairʃukranʒazilanlakʕalaqabulhadihiedaʕwahaðelmasâe]
2. D1 :[ahlanwasahlanbika]
3. AJ :[marħbanbikasajid*samir*eʃafiwauraħibuanawaantbiqaifiajqanfiel'ustudiusaj id*ʃihab*dɣimmustaʃaresiasiliħizbnidâe*tunassajid*ʃihab*dɣimahlanbik]
4. [marħaban][ajqanwamasâeel'xairʃukranʒazilanlakaʕalaqabuldaʕwatanahaðaelma sâe]
5. D2 :[marħabanmarħaban]
6. AJ :[marħabanbikamarħabanbikumawaismaħâliħatatakunelmuŞʇalaħâtdaqiqahaln ataħadaΘli'anawiʒhâtenaqarmuxtalifaʕantaeʒilamliɣaelizijadâtfimuqtaraħraiselħu

kumakamaʒâaʕalalisanihixilalhaðelħiwaretilifiziuniwael'iðaʕiabdaumaʕakaawalanʕabrael'aqmâreʂinaʕiamin*tunaselʕaʂimasajid*samir*eʃafiel'aminelʕamelmusaʕidlil'itiħdelʕametunisiliʃuɣlahlanmuʒdadan]

7. D1 :[ahalanwasahlanbikafiʕlanhunakmuqarabatainmuxtalifatainmuqarabaelatiqadamathariasatelħukumawaelmutamaϴilafitaeʒilawilɣâeli'anaenatiʒaqadtakunwaħidafihadeʂdadelel'itifaqâtelatiubrimatesanaelfariʇaðatelʕalaqabitaʕdilelqudraeʃirâialilaʕwanelʕumumijnwahadelitifaqelaðijâafiiʇartaʕdilelqudraeʃirâiawataeminasbâbel'istiqrârel'iʒtimâʕibiiʕtibarihikaruknasasifiitiʒahtaʒawuz*tunasliazmatihael'iqtiʂadiawaelmaliawaɣiabwainʕidamel'istiϴmarwafiʕlanel'itifaqelaðiʃuriʕafitanfidihiesanaelfariʇwahuwabiʕunwansanatajelfinwaxamsʇaʃelfinwasaʇaʃwajaqaʕtanfiduhuinʇilaqanminʒanvielfinwasaʇʃwaʒanvielfinwasabaʕʇaʃwahaðajuʕtabartaqħiaminel'itiħadelʕamlitunaseʃuɣlwaelquwaelʕamilafiitiʒahmuraʕâtelwaqʕel'iqtiʂadifafitqdirelħukumahuwaanuelħulultakmunfitaeʒilwatarħilhaðihieziadâtilamabaʕsanatelfinwatasaʕʇaʃwahuwaiʒrâenaʕtaqidanahulaisamaʕnahiʒrâanħakimanʕalaiʕtibaranahujanʇawiʕalaelmasminelqudraeʃarajiaelatihiamaħduda]

8. AJ :[naʕam]
[wamaħdudaʒidanlilʕumâalwabaʕidanʕaneʇabiʕetaʃarukiwataʒawuzanlisiasaetaʕaqudialinaʕtaqid]

9. AJ :[ʒajid]
[anahaahamrakaizelmuʒtamaʕedimuqraʇielmutaqadimfaqlanʕandalikfahiatuʃakililtifafanʕalabunudwaϴiqatqarʇaʒfibundihaerabiʕfisulamawlawijatihafiitiʒahetaħakumfietawazunâtelmaliawamuwaʂattanfidesiasaiʒtimaʕianaʒiħaiʒraâtʕadidawaʕadidaʒidanwaqaʕaetaxʂiʂʕalaihalaʕalaqalahabimiϴlihakadaiʒrâewabietalielitiħadelʕametunsiliʃɣlqadrafaqahadaelqarar]

10. AJ :[ʒajid]
[ʕalaiʕtibarmajanʇawihminħaϴɣairmasbuqlielquwaelʕamaxxxxxxxxxxxxxxxxxfihadihielmuʕadalael'iqtiʂadia]

11. AJ :[waqiħsanaʕudilahadael'amrbietafʂilsSajid*samir*eʃafiastasmiħuka*sajid*samir*eʃafifianuʕʇielkalimalisajid*ʃihab*dɣimelmustaʃaresiasilinidae*tunasdaqiqalakwadaqiqalisaji*ʃihab*dɣimħatatakunħatajakunnasaqelħalqaʒjidiðansajid*ʃihab*dɣimkaϴirunfiel'itiħaditiħadeʃuɣfi*tunasjataħadaϴunʕntaʂhiħlilmafahimhuwalaisirʒaewalakinilɣaeliananantaħadaϴʕansanabaiqaeulaʕansanabaiqaeϴaniawaqaifijataħadaϴajqanʕanhaðaelmuqtaraħelaðijaʕtabiruhuqarbanlimiʂdaqiaretafawuq

etafawuɖtaħdidanlil'istiqrarel'iʒtimaʕiwaajɖantanaʂulanminael'iltizambimaʒâafi waΘiqat*qarʈaʒmaradukaʕalamaqalahu↑]

12. D2 :[awalaneradwaɖiħhuwaesajidraiselħukumasajid*jusaf*eʃahidfimuqabalatilifi ziuniafitaqribanΘamaniawaʕaʃrinsibtambarmineʃahrelfariʈwaɖaħawabajanawakar arawaaʕadbianahaðataeʒilnaɖaranlieɖurufel'iqtiʂadiawael'iʒtimaʕiawaħataesiasi aelaitaʕiʃuhaelbiladwahaðaetaeʒilnabiʕminelwaɖʕel'iqtiʂadieljawmiawalʃajelazi mnaðkuranuetwansaanuelkutlael'uʒariatumaΘilxamastaʃbilmiaminmizaiantedawl awahuaʕibeΘaqilfiɖiltaraʒuʕmadaxiledawlaxaʂatantaraʒuʕelfusfâttaraʒuʕesiaħaw ataraʒuʕelmadaxilelʒibaiawalaaʃarailaihetiʒaraelmuwaziawaetahribwakulhaðanaʕ taqinanueljawmʕalainabiiʕadatetawazunâtelmaliawahaðafiiʈartawfuqɖimnijaʕnibi mafihel'itiħadelʕametunisiliʃuɣlitiħadeʂinaʕawaetiʒarawaelaʈrafelħukumiawakul elaʈrafelwaʈaniaelatiminʃaenihataqdimel'iɖfalilbiladwaxaʂatantaesisliʕaqdiʒimaʕ iʒadidjaqumʕalatanmiatelmawadajtanmiatelmawadelʒibaiawahadamaʕnahmawʒu dfimaʃruʕelelmizanialihaðihiesanabimuɖaʕafatelmuraqibinelʒibajinbitaħsinelada eelʒibaibiidmaʒkulmahuwatiʒaramuwaziafielʕaʒalael'iqtiʂdiawadafʕitawâlitaħsi nhaðihielʕamaliaΘumanaðkurbianusajid*salimsajidraiselħukumaqalbiʂariħelʕiba raanurubamahaðaetaeʒillajamurilasanatelfinwatasaʕtaʃlianufiħalatħuʂul]

13. AJ :[ʒajid][numuwilaΘalaΘniqaʈawarbaʕniqaʈjumkinlanamaʕnahataʒawuzhadihi elazmaΘumaanuel'iʂlaħeɖribielaðsarwaʒbaraeɖararlilfiâteɖaʕifaminʃaenihianjuħ asinelmaqdiraeʃîraia]

14. AJ :[wahaðamaʈlabajɖanel'itiħadliʃuɣldaʕiaʕudilasajid*samir*eʃafiwaastaʈliʕerae jxaʂatanfietarkizelmutawaʂilʕalakutlateluʒursajid*samir*eʃafiwaΘiqalhaðihielku tlaʕalaɖawemakanajaquluhuɖaififielustudiusajid*ʃihab*dɣimmakaifatarudʕalaih↑]

15. D1 :[jaʕnibietaekidkutlateluʒurelatikaΘuraelħadiΘħawlahawakaanibimuʕadalelu ʒurfi*tunaselmuwaɖfinwaelʕumalaʂbaħumaʕnahajunahizunfiqudratihimeʃîraiaw aħaʒmuʒurihim*enarwiʒaw*swisraaw*eljabanwahaðihimuɣalaʈamuʒħifafiħaqeʈa baqaeʃaɣilalianurabʕinbelmiaminhataqribantaħtxaʈelfaqrwahadihiwifqanlilmaqad irwaelmaʕajiredawliaelmutaʕarafʕalaihaʂaħiħkutlateluʒurtaʈawaratnisbianmundu eΘawrailaɣajathaðelmarħalawahaðamaraduhulilʕadidminel'iʕtibarâtlaʕalaʕindam anastarʒiʕʕadadelmuwaɖafinelʕumumjinsanatelfinwaʕaʃrafahuwafiħududxamsa miawaʕaʃralafmuwaɖafʕumumieljawmeraqmhaðataʒawazlijaʈalsatamiawatlaΘina lfmuwaɖfʕumumi]

16. AJ :[ʒajid]
    [waxamsinblamiaminel'intidabâtelatiwaqaʕaiqraruhafifatratmabaʕdeΘawraxamsinblamiahialiquwâtel'amnwaquwatinaelmusalaħawahaðaliʕtibarâtwaʇaniawaawlawijattataʕalaqbiamninawasalamataraḍinawahuwamaħaliʒaʕwatawafuqwaʇaniwalakinhaðihiel'iʒaâtelatiidaraʒatajḍanfiiʇaristiħqaqâteΘawralabudaannuakidbianaelʒuzeel'akabarminhawaxamsinblamiaelmutabaqiaminhalahaʕalaqabielmunawalawaidmaʒelmunawalaelatikânattumaΘilʃaklminaʃkâalel'istiɣlalwaelʕubudiaʃaklminaʃkaletaʃɣilel'haʃjaḍafilaihaelħaḍairwael'aliâtelmuxtalifafaḍlanʕantaqribansabaʕtaʃnalfminelmuwaʇninetunisjinelitaʕaraḍuilaelmuħakamâtesiasiawabiqanunelʕafwtaʃriʕielʕamwaqaʕaidmaʒuhumfielwaḍifaelʕumumia]
17. AJ :[ʒajid]
    waminΘamafakutlatel'uʒurtaŞħiħanlimaʒâaʕalalisanesajid*dɣimfahialaisatxamasʇaʃblamiawainamafiħududtlaʇaʃblamiahaðaminnaħiawaminnaħiatuxrafainaelħadiΘʕanetaḍħialabudaminanjakunwaḍiħanladakulmanlahubaŞirabianaelʕumalwaeʇabaqaeʃɣilawaeʃaɣalinbiʃaklʕamwaelfuqaraehumelfiâtel'akΘartaḍħiaʕalamarelʕuqud]
18. AJ :[ʒajid]
    ʕalamarelʕuqudwaðalikamawqiflaisabiʒadidminhaðihieʃaraiħel'iʒtimaʕiabalnaħniħinamanuḍaħiminaʒli*tunasnafʕaluðalika]
19. AJ :[ʒajid]
    [bikulifaxrwaiʕtizazwalakinnuʇalibnuʇalibfaqaʇbietaswijawaelmusawâfietaḍħia///waħaðihiel'arqamʕlamustawaelmanḍumaelmalia]
20. AJ :[wasana'etilihaðihienuqṭlaħiqanastasmiħukasana'etiʕalahaðihienuqṭaastasmiħukasajid*samir*eʃafiħataaʕudiladaififieustudiusajid*ʃihab*dɣimetarkizʕalakutlatel'uʒurlaisatfimaħalihakamajaqulḍaifiwaeʇabaqaeʃaɣilahiaakbartaḍħiatanʕalamarielawqâtsajid*ʃihab*dɣimwauḍfaiḍananasajid*ħsan*elʕabasijaqulinaelħukumalamtuqadimmubarirâtkafiatufasiriqtiraħahahaðatafaḍal]
21. D2 :[aʕtaqidawalʃajeanukutlatel'uʒurtlaʇaʃawxamasʇaʃfiħududxamasʇaʃblamiamumkinfisanatelfinwasabaʕʇaʃ///]
22. D1 :[sabaʕʇaʃblamiawahaðiarqâmrasmiawaqaʕataslimuhalanajawmamsminqibal///riasatelħukuma]
23. AJ :[ʒajidʒajidhuwajaqullakahaðihiarqamdaqiqasajid///]

24. D2 :[tabqatabqatabqaarqâmmurtafiʕabinisbaliqtiŞadjuħtaḍareliqtiŞadfiazmanaħnulanaquleljawmbianuʕalaelʕamilfaqaʈhuwaetaḍħianaʕtaqideljawmanuħatamafhumħukumatelwiħdaelwaʈaniaʒâalitakrishaðetaḍamunelwaʈanibimafihelħukumawaitiħadeʃuɣlwaitiħadeŞinaʕawaetiʒaralianuhaðitaqribanhiaelaʈrâfelatijaʕnibielelelelbuʕdel'iqtiŞadiawalʃajenquluħnafihaðel'iʈaranuelħukumaitaxaðatiʒraâthamawahiaawaliʒraekânitaxduraiselħukumahuwaetaqaʃufelwizariwaelxafḍminrawatibelwuzarâewaelħadminbaʕḍel'imtijazâteeeƟumabinisbalilʕibeeḍaribihunâktawaʒuhwnaħwataxfifelʕibeeḍaribiʕalaeʈabaqâtelakƟarḍuʕfanfielbilâdetunisiawahaðaminʃaenuanujuħasinʈaqatihamaqdiratihaeʃîrâiawajuʕtabarʒuzewakaanuʒuzeminhaðeziadafiel'aʒrelatisatakunmufaʕalasanatelfinwasabaʕʈaʃƟumahunâkħululʒadidalitaʒawuzhaðihiel'azmaelħululhiakuluhamawʒudaʕalaʈawilatelmufawaḍâtmaʕaitiħadeŞinaʕawaetiʒaraelaðiraħabaʕalaʕaksmaʕnahaitiħadeʃuɣlbietafawuḍminnaħianaʕtabiritiħadeʃuɣljabqafaŞilwafiwafaŞilnaŞilmaʕahuilamufawaḍât///lianueŞaliħelʕâmhuwaelaði]

25. AJ :[lakinsajid*dɣimlakinsajid*dɣimelmubarirâtlaisatkafiakamajaqulitiħadeʃuɣlimnaʒleeetaeʒilawilɣâeawirʒâehaðihieziadâtfielfaiwatisʕataʕaʃar]

26. D2 :[fiḍiltaraʒuʕ]
[iðakânatkulhaðihiel'iʒraâtelatitataħadaƟʕanhaaxaðatmasârahawanasaqahafalimafalima↑///]

27. D2 :[sauʒibuksauʒibuk*ħakimeljawmtaraʒaʕatmadâxiledawlanisbatelmadjuniatumaƟilwahaðaeraqmeerasmiħawaliiƟnainiwasitunabilmiaeljawmnaħnuhalnastadinlil'istihlâkwalixalâŞel'uʒuramnastadinlil'istiƟmârfaaʕtaqidanaminwaletanmiawahaðamaŞaraħabihiraiselħukumajaʒibanjataɣajarjaʒinannuasisliʕaqdiʒtimâʕi///]

28. AJ :[nuqʈahâmaʒidan]

29. D2 :[wahuwawahuwaelmadjunialalixalâŞel'uʒurwalali'istihlâk]

30. AJ :[ʒajid]
[walakinelmadjuniaeljawmlil'istiƟmârliḍaxniqâʈʒadidalianuenumuweljawmfi*tunaslajataʒâwazelwaħidfaŞiliƟnâanbilmiajaʒibannaðhabilanumuwaqalʃajeiƟnânbilmiaxxxxxxxxxxxxx]

31. AJ :[ʒajidismaħliannatawaqafʕindahaðihienuqʈawauħilelkalimailaḍajifimin*tunaselʕâŞimaesajid*samir*eʃafisajid*samir*eʃafimaʕlumâtiel'axiraelmawƟuqataqulina*tunasiqtaraḍatfiel'âwinael'axirafaqaʈlisadâaderawatibwaḍajfijaxʃaiðaaŞaraitiħadeʃuɣlʕalamawqifihihaðaanjatimetadâjunƟaniatanwaƟaliƟatanwarabiʕatanfaqaʈ

lisadadel'uʒurjaʕnibadalel'istiΘmârmalfaidaminel'istidanaiðalamjakuntamataɖaxlihaðihiel'amwalfil'istiΘmârwafaqaţminaʒlixalaŞelfawâideeeelfaidaʕalaelqarɖwaxalâŞel'uʒurmaradukaʕalaih↑]

32. D1 :[jaʕnihaðikalimatħaqjuradbihaɣairelħaqʕalaʕtibaranuel'itiħadelʕametunisiliʃuɣlmundumaqablħataeΘawrakanlahumawâqifmabdaiaΘabitafiʕalaqatsiasatel'iqtirâɖwakunanunadubiɖaruratantuwaɖafkulhaðihielamawalelatituqtaraḍilaŞaliħfitiʒahetanmiawaxaŞatanetanmiaedaxiliawaeljawmʕindamaturawaʒbiananisbatelmadjuniaqadtaʒawazatnisbataheΘninusatinwakaanaΘninusatinbilmiaminelmadjuniamaʒʕulalisadadrawatibel'uʒarâewaelʕumalwakaanahaulâaeelʕumalwael'uʒarâeatawminkawkabaxarwabitaliwakaanahumjatalaqawnauʒurahumminatanawikramiatanminhaðeţarafawðakwahiafihamasminqimatelʕamalwaqimatmajuqadimuhuelʕumalwael'uʒarâewabitalinaħnunuridannuakidmaratanΘaniawaΘaliΘbiananafiel'itiħadelʕametunsiliʃuɣlnuţalibbiɖarurattadqiqfiʒumlattilkelquruɖelatiwaqaʕaiqtiraɖuhasawaankanaqableΘawraawbaʕdeΘawralinarafiʕlanajnawuʒihathaðihielquruɖawajmaʃariʕwaqaʕael'istiΘmârfihalilamwalwanaħnuʕalaistiʕdadlinaqumbikulima minʃaenihi]

33. AJ :[ʒajid]
[anjuħasinelmaliaelʕumumiawalakindaʕniaqulfihaðel'itiʒahnaħnufiel'itiħadelʕametunisiliʃuɣllamnunkirbianahunakŞuʕubâtmaliawaŞuʕubâtiqtiŞadiawaeɖarfŞaʕbwasʕbʒidanwalakinmanaxtalifufihhuwaanaelmuqarabael'iŞlaħiawalatinxtalifufiha]

34. AJ :[ʒajid]
[maʕaelħkumâtelmutaʕaqiba]

35. AJ ::[ʒajid]
[wahaðihielmuqarabaqaimaʕalaqaʕidatistinzafeţabaqaeʃaɣilaminxilaliʒraâtlaʃaʕbiatamusel'asʕartamuselmawadel'asasiatamusasasiâtelʕumalʕalaqabienaqlwaeŞiħawaesakanwaetaʕlim///haðihikuluhaxxxxxxxxx]

36. AJ :[naʕamsajid*samir*eʃafiismaħliħata]
[eljawmmaţlublidawlamawaridkaΘirakaminamawʒudafietaharubeɖaribimawʒudafiistixlaŞedujunelatiladaelmuasasâtwajuftaraɖeljawm///xxxxxxxxxxx]

37. AJ :[ʒajidʒajidismaħlisajid*samir*eʃafiħataakunmunŞifanmaʕaɖaififiel'ustudiu]
[wabitaliʕindamataqumelħukumabimiΘliðalikaiʒraeiŞlaħijumkinelħadiΘʕaladawrelʕumalwadawrelfuqarae///]

38. AJ :[sajid*samirsajid*samirsajid*samirlaaʕlaminkuntatasmaʕuniħatajakunħiwar walajakun///]
39. D2 :[elħukumaelħukuma///]
40. AJ :[faqaʇnuqʇahamajaquluhaxalaŞuʒurel'uʒarâelaisaminaminaħadhaðaawalanwa listinzafeʇabaqaeʃaɣilalimahiaelatitataħamalkulmaraelʕibexaŞatanmaʕatadahwure lmaqdiraeʃiraiawasajid*ħasan*ʕabasinafsuhujaqulinaetaḍħiael'anɣairmaqbulalim aɣairmaqbulalianahajakilel'itiħadelʕamwael'uʒraemustaʕidunalitaḍħiajawmtufaʕ alel'iŞlaħâtelħaqiqiaelatitaħadaΘaʕanhaḍaifisajid*samir*eʃafiminqalil]
41. D2 :[awalanlamanataħadaΘʕanelmadjunianataħadaΘʕanelmadjuniabiwaqʕihaʕal aelmuʒtamaʕetunisikakullaisaʕalael'uʒaraewaeʃaɣalinwaeʇabaqâteḍaʕifawaeʇaba qâtelmutawasiʇalianuʃabaħelmadjuniahaðaelaðijaʇbuqʕalaraqabatelwaʇanlahutada ʕiâtxaʇiraʕalael'istiΘmarʕalaenumuwʕalaetaʃɣilwaʕalael'uʒurfiaxirelmaʇaf///]
42. AJ :[ḍaifijaquljaʒibuelbaħΘelbaħΘʕanelamwalħaiΘumahiabimaʕnaetaŞadililfasa dwaelmufsidinlitaharubeḍaribiwael'iŞlaħelʒibaieee///etahribel'iqtiŞadelmuwazi]
43. D2 :[ʕafwan*ħakimwaΘiqat*qarʇaʒamḍatʕalaihaelħukumawaamḍatʕalaihaʒamiʕ elaʇrafhiaannaðhabfihaðael'iʇarajtasriʕnasaqenumuwdaʕmelmuasasâteŞuɣraataħa kumfietawazunâtelmaliaxaŞatanetaħakumfietawazunâtelmalialianuahammiqjasli numuwΘumaesajidraiselħukumaqalahawakararahawaaʕadahaanahunaknuqadime ljawmnamudaʒiʒtimaʕiʒadidjaqumʕalaetasriʕfienumuwwaelmazidfimaʕnahabaʕ Θel'istiΘmarâtmaʕnahalitaħqiqenumuwlianubidunnumuwlajumkinanjataʇawartat aʇawarel'uʒurwalajumkinantataʇawarħataelħarakael'iqtiŞadiafi*tunasnulaħiḍanah unakawalʃajewahaðalazamnanquluhanuʕawdatwalawʕawdamaʕnahanisbiatuqada rbiħududΘmanjinlatsʕinblamiailiqaʇaʕelfusfattaħasunnisbiliadaeesijaħa*ispaniaa xiranrafaʕattaħʒiresafarila*tunaswahaðaminʃaenuanjuħarikelqiʇaʕesijaħiwajunam ielmadaxilbiŞifaʕamalilbiladetunisiamanadʕuheljawmhuwalil'itiħadwaitiħadeŞin aʕahuwaanuhaðakuluŞalihʕamwaeʇabaqaeʃaɣilahiamuhimaʒidanlianahahiaenawa tel'asasiaelqalbenabiḍlihaðaelbaladwalakinjaʒibuanataħarakkulunafiitiʒahmiΘlha ðaetawaʒuhelʕamwahuwaetawaʒuhelwaʇaniwahuwaelwiħdaelwaʇaniawahuwaelʕ uburbihaðaelbaladminel'azmael'iqtiŞadiael'iʒtimaʕiailaetanafusajenumuwwataħ qiqnisbatiΘnanbilmiaawΘalaΘalimiarubamabitaḍafurkulel'aʇraflilxuruʒbi*tunas minʕunuqezuʒaʒa]
44. AJ :[waminaʒlitaḍafurkulel'aʇrafnaħwhaðaelhadaftamatkulhaðihielħwarâtelatitad urmabainaelħukumawaitiħadeʃuɣlwatabaqaladainadaqiqatanfaqaʇdaqiqalaksajid*

samir*eʃafiwadaqiqalisajid*ʃihab*dɣimhalnatawaqaʕeljawmanjatawaŞaleʇarafan minxilalelħiwarilataswijamafihaðaesijaqxaŞatananaɖaififiel'ustudiujadʕuilatafah umelmarħalawajadʕuilaelwiħdanaɖaranlilwaqiʕel'iqtiŞadieŞaʕbelaðitamurubihi* tunasdaqiqawaħidalakaarʒukwadaqiqaliɖaifiwanaxtimtafaɖal]

45. D1 :[naħnunaemalanatwaŞalilamuqarabâttawafuqiawataʃarukiajakunfihaliʇabaqât eɖaʕifawaelmufaqaraminelʕumalwael'uʒaraemusahamafiinqadelwaɖʕel'iqtiŞadi walakinʕalaqaʕidawaruejaistratiʒiaʃamilaqaimaʕalael'iŞlaħelkamilfiʕalaqabi'elm anɖumaeɖaribiaelatiwaʒabatfʕilbundminwaΘiqat*qarʇaʒelqaimʕalaɖaruratiqamat ʕadlʒibaiwatawsiʕelqaʕidaeɖaribiaΘumamuħarabatetahribwahuwamasealaʕalaɣaj aminel'ahamiaΘanianistixlaŞedujunelmutaŞilabiðimatelʕadidminelmuasasâtwahi afiħududΘamainatalafmiljariŞlaħelmanɖumaeraqabiaelatitanxarmaʕnahael'iqtiŞa detunusiwahunakakΘarminarbaʕatalafmiljartqribansanawiantamʃifiesuqelmuwaz iawaʕamaliatetahribminxilalmuraʒaʕatkulhaðihiel'iʒraâtʕindamataqumelħukuma bimiΘlhaðihiel'iʒraâtel'iŞlaħiaðateŞibɣael'istratiʒiafainaelʕumalelaðinwahabued amʕindamatuʇlabetaɖħiaminaʒli*tunasfihaðihielħalanaħnumaʕaetaɖħiawalakinarf uɖetaɖħiabilʕumalwaelfuqarâewaelmuwaɖafin]

46. AJ :[etaɖħiaminʒadidaʃkurukaʃkurukwadjħwadjħaxtimumaʕakasaajid*ʃihab*dɣi mhalelħiwarbiimkananjatimetawaŞulminxilalihiilaitifaqtaswijafihaðaesijaqtaħdid ankamaqalahuɖaifidaqiqawaħidafaqaʇ]

47. D2 :[bietaekidbietaekidlianuʕumqel'istratiʒijâtel'iŞlaħiaelatitaħadaΘaʕanhaesaji* samir*eʃafihiataqribanʕalaʇawilatel'aħzabwaʕalaʇawilatkulelelelmuʒtamaʕelmada niwaelmuʒtamaʕelwaʇanibiŞifaʕamafi*tunasnħabn'akadanaeljawmfi*tunasʕinda naqanunelmutaʕaliqbi'el'iblaɣʕalaelfasadlianunħabunqulufamamanɖumabadaatta ʃtaɣilelmutaʕaliqlbil'iblaɣʕalaelfasadmaʃruʕħawlaeʃafafiawamukafaħatelfasadhu nakmaʃruʕtaxfifelʕibeelʒibaielitʕadaeljawmhuwaanukulelaʇraftaʕudliʇawilatelħiw arlianubilħiwarlianuitiħadel'itiħadelʕametunisiliʃuɣlhuwakanarâidelħiwarwahuw aŞaħibʒaizatnubllilħiwarwanʕtqiduanahaðaelħiwarsajufidkulelaʇrafwasajaʕudbie nafʕʕalaelbilad]

48. AJ :[aʃkurukaʃkurukwaaʃkukrukumaʒazileʃukrarʒuanakunqadkuntumunŞifanmaʕ akumaeeeʕabrael'aqmâreŞinaʕiamin*tunaselʕasimasajid*samir*eʃafiel'aminelʕa melmusaʕidlil'itiħadelʕametunisiliʃuɣlʃukranʒazilanlakaʕalaqabulihaðihiedaʕwah aðaelmaâesajid*samir*eʃafikuleʃukr]

49. D1 : réaction non verbale : sourire et hochement de tête

50. AJ :[kuleʃurʒazilanlakasajid*ʃihab*dɣimelmustaʃaresiasiʕalaqabulhaðhiedaʕwah aðaelmasâe]
51. D2 :[ʃukran….ʃukran]
52. AJ :[kuntumamaʕanafifaqratwaʒhanliwaʒh]

2.4. Quatrième interaction:

[Muriţania…halsataʃʃilelmuʕaraḍaelistiftaeʕalataʕdiledustur↑]= Mauritanie : l'opposition échouera-t-elle dans le référendum pour la réforme de la constitution?30/11/2016



1. Aj:[ahlanbikummuʃāhidinaelkiramwamarħabanilafaqaratwajhanliwajhwafiha natawaqafʕindaedifaçieraiselmuriţani*muħamed*wald*çabdelçazizfieðikrae sadisawaelxamsinlistiqlalimuriţaniaçaninʒazatniḍamihiwaintiqadihixusumihi waelmuçaraḍahaðihielmuçaraḍaelatitaraanaelħiwarlamjakunwaţanianwalaʃa milanwatarfuḍuelmasasbiedusturfiaʒwaeɣairtawafuqiamaçaḍaifaiamuʃahidin aelkiramfielustudiuesaid*aħmad*muħamad*el'aminenaʃitesiasiwaelhuquqis aid*aħmad*muħamad*el'aminahlanbikawamarħabanʃukranʒazilanlakaçalaq abulihaðihiedaçwa]
2. D1:[ʃukranlisiadatikumelmuħtaramaçalaedaçwa]
3. AJ:[marħabanbikawauraħibumuʃahidinaelkiramanawaantasahd*aħmad*muħ amad*el'aminbiḍaififieljanibelmukabileesajd*elħusain*ħamudenaʃitesiasies aid*ħusain*ħamudahlanbikawamarħabanʃukranjazilanlakaaiḍançalaqabuliha ðihiedaçwa]
4. D2:[ʃukranʒazilançalahaðihielistiḍafa]
5. AJ:[marħabanbikumaetarkizsahakunçalaxiţabieraiselmuriţanielaðiintaqadael muçariḍinelaðinçalaħadiqawlihijuʃawihunŞumçatmuriţaniawalatihjanihajatu

elmaţafŞumçatuʒamiçelmuriţanijnaɣlabiatanwamuçaraḍatanwaħaðaraeraismimawaŞafahuwaasmahbiçawaqibelakðibwaetalfiqatelatilatufidwalatuɣajrminwaqiçmuriţaniaelmustaqilasijasianwaiqtiŞadianwaamnianmataçliqukumaçalahaðaelʒanibminaelxiţabwasanaçudilaelbaqialaçalaelamrbiʃaklawbiaxarmuwaʒahlikulelaðinajataħadaΘunasawankanufiedaxiliawfielxariʒjuwaʒihunaintiqadataaasajd*elħusain*ħamudenaʃiţesjasitaçliqukaçalamawaradafikalamerais]

6. D2:[lahuwanaħnulanastaţiçanaŞifajaintiqadawnaʃaţiçlamiawsijasifielxariʒkanaawfiedaxilbianahumuamaeaxariʒiaeeelmuamaraeeelmuamaraelxariʒiawaanaeewahijafiçlanhunaknawçminaelmuamaraxariʒialakinlaçalqalahabilitibilçamalelmadaniwabilçamalesiasiawawanaataħadaΘuminmawqiçelçariflianahuçuriḍatçalajaçuruḍfihaðaelmawḍuçwarafḍtnatiʒatanliumurmuçajanalakinesualelahamelaðijatraħnafsahuhuwalatastaţiçetaħʒirçanelçamalesjasiwaelmadanimajuadiilaeeetankisedimuqraţiaelmuktasabafielbaladawtaħʒimelħuriatelçamaeeebiħuʒatanahunakmuamarahunalaʃxaŞjaçmalunahunakmawḍuçxaţirʒidanjaħduΘelanfibaçḍielmuduneliqlimiawaelçawaŞimelurubiaantummaðafaçaltumfimuwaʒahatihaðaelmawḍuçjaçnibadalananeeeantaçmalesafarahunabidawrihawabadalanjakunhunaktaħfizeeeladaelmuʒtamaçelçamelmuriţanieetiʒahniqaţmuhimakalwiħdaelwaţaniawaçadamtaqsimelbaladjanʃaɣilelʒamiçbieeetarsimelistiqbalatelkarnafaliawajaxruʒraʒulkabirðuʃaibaliħjabajḍaejaqulanaeraisfaxamatueraislawkanatelʒibaltataħaraklastaqbalatkumwaʃakaratkum]
7. AJ:[ʒaidelanaţrahçalaikesualsaid*ahmad*muhamad*elaminbilçawdailataŞriħateraiselatiwaŞafafihaeeeintiqadeleeeelmuçariḍinmaqultumawaŞaftuhuanabilintiqadlakiniçtabarahuerisanahutaʃwihliŞumçat*muriţaniawaelatihjafiaxirelmaţafŞumçatelmuriţanijneeeaɣlabiatelmuwalatwaʃaçbanhalaqnaçakakalameee]///
8. D1:[anaaʃkureḍajfçlaeeeŞaraħawaeeelmawḍuçiaelatibadaabihawahjaanwaelirçtirafiajḍanwaanahunakbaçḍelʒihatɣairwaţaniaelatiqadtakunɣairiʒabiafielxiţabwabitalikanaxiţaberaisçindamatakalamçalaelmuçarçalaeleliçlamjaçniistxdamhaðaenawçminaʒlitaʃwihelbaladwaelmasasbiamnihikanalajaqŞidelkulţabçanwainamajaqŞidelʒulajḍanhunakamanjaçmalbiçtirafielustaðçalaistiɣlalihaðihielwaḍçiaminaʒlitaʃwihelbaladwaelmasasbimaŞaliħihiwahaðamakanajaçnieraisţabçanfixiţabihi]

9. AJ:[eeebahi]
   [hunakʒihattaqmalwaelustaðakΘateeejaqniqadjakunakΘarmaqrifatanbihimmi nieeʒihatfiqlantumarisuelkaΘirminelelleljaqnielanʃiţaelɣaireeelɣairmawdˤuqia waelatilatufidelbaladţabqanhuwahuwaelhjaejmuqaradˤamuhimalilbaladwaeliq lamelmuqaridˤmuhimlilbaladwalakinqindamajuwaʒaheliqlamwajustaxdammi naʒlielmasasbilamnelqawmililibaladwamaŞaliħihijakunudˤaranwalajukununa fiqan]///
10. AJ:[taħdidanbiħadiΘikaqanelamnwaaqudilaxiţabieraisaʃadabiinʒazbiinʒazat ħukumatihiwanidˤalihifielmaʒalelamnifiwaqtinqjasitamadˤabţeħududelmuriţa niaqantaʒadubatimtidadatbuareŞiraqfaadˤħaelmuwaţinunaqalaħaditaqbirihiwa elmuqiminajaqamunabilamniwaelaman]
11. D1:[Şaħiħħaqiqatan]///
12. AJ:[said*elhusain*hamud↑]
13. D2:[taqkibanqalahaðihienuqţaqalilanqindamanataħadaΘuqanelamnfi*muriţa niaqadatannataħadaΘuqanelmaxaţirelatikanattartabiţubilaqaqidaeeetamatanħj atuhulakineelawelamnelqambiʃaklinqamfiedaxilmustatibrubamaɣairmustatib kaΘiranfielqaŞima]///
14. D1:[ismaħliismaħlihuwatakalamqanesjaqelqamfi*muriţaniaminakΘarantataq rifuminakΘarelbuldanbiŞaraħabiɣadˤienadˤarkawnihijumaΘiluʒihauxrahjamin akΘarelʒihatfihaðihielmrħalawaxuŞuŞanfimarħalamaratfihaduwalbimaxaţir kabirahjafufaelamnbiŞaraħawaelistqrarwahaða///]
15. AJ:[said*elhusain↑]
16. D2:[taqqibanqalahaðihianuqţaţabqannaħnuniridelanannuΘaminhaðihielʒuhu dminaħiatħifdˤelamnlakinantataqrifeeeedˤaifjaqrifʒajdananuanuhnakʒihatxari ʒiawahunakʒihatdaxiliamurtabiţabiebieeebimsulinwabaqdˤŞunaqelqararjadfa qunaeraisbiʃidawajuħawilunaanjuridunaţarħmawdˤuqelmaemuriawaaqtaqidan aedˤaifjudrikʒajdanhaða///]
17. AJ:[saaqudilamasalatelmaemurialaħiqanħatajatimetarkizqalamasalatelamnan aaţraħuqalaikaesual///]
18. D1:[likuliʃaxŞinelħaqfietaraʃuħnaqam///]
19. AJ:[antatuakidmaʒâaqalalisanieraiswalakinelbaqdˤjaqulanahaðaelkalamqafwa nmardudunqalaihkaifaðalikabaqdˤeduwal*elwilajâtelmutaħidaelamrikia*brita

niaħaðaratraçajâhamінçamalmuaxaranmінçamaljâtirhabiafi*muriţania*faran sabidawrihaħaðaratraçajâhamінçamaliatiʒramiafi*muriţaniaţaib↓///]

20. D1:[haðihitaqarirʃakliataħðiratʃakliataqaçufikulielbuldânħatafi*turkiadawlak abirawaqawiaʒidanwaçindahaistixbarâtqawiata///]
21. AJ:[jaçnihaðaana*muriţaniarafaɖathaðaelxiţabbiʃida↑]
22. D1:[rafaɖathuţabçanbikulimawɖuçiahuwaħaqunuridabihibaţilunfimarħalatin minaelmaraħilŞaraħatankanakanathunakkanɣairmawɖuçilinulatuʒadmuaʃiatħ aqiqiaçalaelarɖianufihmaxaţirmawʒuda*muriţanialifataratkabiralamtaqaçfih aajuinfiʒaratwalaixtiţafatwalaajiʃajeruɣmaanubaladmaftuħwaŞahraekabira]
23. D2:[ismaħlixxxxx///]
    D1:[naçamruɣmaɖuçfelaʒhizalakinedawlaħafaɖatçalaamniha///]
24. D2:[uridanuʒawibçalahaðaesualfaqaţ///]
25. D1:[naħnudawlafihaelqaçidawafihadaçiʃismaħlidaqiqawaħida///]
26. AJ:[*iranfihatahdidâtirhabia///]
27. D1:[ruɣmakulihaðaeţawariqmawʒudineajɖanedawlaħafaɖatçalalaistiqrariha wadafaçatelkaΘirhunakaçamalunkabirtumarisuhuedawlataħtaelxafaelilistiqra riwaelamn]
28. Aj:[laaħadunjunkirsaid*elhusain*hamudwaɖçelistiqrareljawmfi*muriţaniaru ɣmakulihaðihietaqarirelaʒnabiaelatitunabihwatuħaðireraçajaelaʒanibminiħti maliħuduΘçamaliatirhabiawaħataçamaliatiʒramiaxaŞatanilamaçudnailaruba mailahaðihielħadiΘaelatiţalatmuwaţinaeeefaransiafi*muriţania///]
29. D1:[kanaħadiΘançaraɖianlamjakunxxxkanaʒurm///]
30. AJ:[lihaðaesababtamaetaħðirħatamінçamaliat///]
31. D2:[ismaħliismaħlianauriduanataxaţahaðihienuqţanaçamkanahunakhuduenis bixxxxelhukumaawkamaqalaeɖaifetaqariɾyairmawɖuçiaxxxxxamhuwamurta biţbitawatursiasimaçafaransawamajusamaelanbilazmaeŞamitamaça*elwilaja telmutaħidaelamrikialililietarakumatesiasiafielfatraelaxiraiðanaetawaʒuhatel muriţaniafielfatraelaxiratuçariɖxxxxhunakniqaţixtilafkabirabainahukumatelj asarfi*faransawabainetawaʒuhat*elwilajatelmutaħidaelamrikiafiesaħilelifriqi waraainaʒamiçananuetaqarirmaΘalanelatinaʃarathaxxxxxwahuwaanuaʃadatb iedawrietunusiwaelʒazairifimuħarabatielirhablakinintaqadatbiʃidaedawrelmu riţaniwahaðaesafirelamrikifitunasxxxxxxiðanlaastaţiçawlakinbiʃaklinçamhun akhuduenisbihunakamnjatamataçilaħadinmailaħadinmuçainjatamataçubihiel

muwaţinunawaeʃaçbelmuriţaniwainkanattataxalaluhuminbaçḍielʒihatfibaçḍielawqatinfilatamniwaçamaliatirhabia///]

32. AJ:[haðaamrunţabiçijaħduΘfiajibalad]
33. D1:[amrunţabiçijaħduΘfiajibalad]
34. AJ:[rubamahunaknuqţatxilafbiʃaenielmuqarabaelamniaelmuriţaniakamaaʃartailaihalakinhunaknuqţatitifaqwaḍihamaçaeduwalelɣarbiahjaeeeħaŞilateraiselħaliwamawuŞifatbiinʒazatihiħataanaesafaraelamrikiaΘamanatfibajanmuðmudaqalilabililnʒazatwawaŞafathabiinʒazateraiswaelatituħadaΘaçanhahuwabinafsihieeemustaçmilançibaratenahḍaelkabiraelatiʃahidathaelbiladfimaʒalatçidaxaŞatanfielbuniaetaħtiatatataʃjideţuruqesududelmawaniewaelmaţaratetaţawurelaðiçarifathuħataeziraçawaetanmiaelħajawaniaelmaʃariçelmunʒazafimajadinelmiahwaeeeţaqataçliqukaçalahaðaelamrhalħaqiqatanhunakinʒazatkabirajuʃadbihaeljawm]
35. D1:[ţabçanlawlamtakunlamatamaeliʃadabihakultaqjimjakunçalaasasxaŞatanetaqjimelɣarbiliadaekulelħukumatruɣmaanujaxtalifminbaladilabaladlakinbiʃaklinçameeemaʒaeafitaqriresafaraelamrikiahuwataqjimankanailaħadinmamawḍuçieraislaɣubarçalaanamunðuwuʒudierais*muhamad*waldçabdelçazizfieŞulţaħaŞalathunakinʒazatkabirahunakmaţalibdizijadabinisbalihaðihielinʒazatwalakineraʒulħasbaelbarnamaʒelaðikanamarsumanwaiʃtaɣalamaΘalan*muriţaniaçindahaxuţutʒawiamumtazaçindanataʒarubfitaʃjideţuruqhunaktaçlimajḍanelbarnamaʒlihaðihiesanaçalafikraliwizaratetarbiawizaratetaçlimhuwabiiçţaeelkitabtawfirihibiΘamanramzilikulienaswatawziçadawatwataʃkilakʃakfikulielwilajatwaelmuqaţaçatwaahamʃajieçindaelɣarbasasanhuwaelistiqrareasaselistiqrarelamniwahaðamawʒudanasasan///]
36. Aj:[wajahumelmuwaţin]
37. [wajahumelmuwaţinajḍananjakunmustqiran///]
38. AJ:[wamajahumikaðalik///]
39. D1:[kaminbaladlahumuqadararwalajuʒadlahuistiqrarwahjamuʃkilakabira
40. AJ:[bahiawadanasalaesaid*elhusain*hamudhalhaðihieliʃadabimawuŞifabianahḍaelkabirafi*muriţaniafimaħaliha↑]
41. D2:[anauriduanakunawaḍiħanlajumkinunaannuqaiḍelamnbitaħasunelħalaeliʒtimaçialilmuwaţininlajumkinunaannaţlubaminhumanjataɣaḍawçanelaħwalesajamuqabilanahunakamnjatawafaramnhaulaeelaðinajastabdilunelamnbietan

miaeliʒtimaçialajastaħiqunajanmihumafihaðihienuqţaladainaxilafrubamaʒadalimaçaeɖaifhuwaanuetaçlimnaçrifuʒamiçananuataçlimjuçaniminmarħalaŞaçbaʒidanhunaknaqŞfielkawadirfielmuçaliminfiʒamiçanħaeelbaladhunakelmadraselmadrasaelʒadidaelatijuridunaanjunʃiuhamadrasataɖumʒamiçmadariselmuhandisinwaanŞafatelmaħkamabaçɖeţulabelmuçtaŞiminwaelwazirruɣmaelħukmelqaɖairuɣmaħukmelmaħkamamazaleee///]

42. AJ:[jarfuɖtaţbiqelħukm]
43. D2:[jarfuɖtaţbiqelħukmmaraajnahumintaŞriħatelħuraelataria*xadiʒaxxxxxbimadinat*atarelbariħawahiaçaqdawiawataħadaΘatçannuqŞinfaɖiħfielkadirmawɖuçʃabakatelmiahhiaminakbarmuʃkilat*murţaniaɖaqiqatanlajumkinannuħamileraʒulwaniɖamihimasuliatlajumkinannuħamilahuelmasulialianahunitaʒtarakumatħukumatçadidawamuqawimatwamuqadaratedawlalajumkinuhaantaħulelmuʃkilabiʃaklinʒadrilakinçalaelaqalfimarakizelwilajatmarakizelmuqaţaçatedawlatamtalikumiatelmalajinjumkinantuŞrafiihakaifajumkinanaħataelanfimadinat*anţarelmaeelmaliħjusħablilmuwaţininelmuwaţinunlajazalunjaʃrabunaminelmaeelmaliħkaifajumkinunaannfhamanuħataelanmazalatmuqaţaçatkabirakelçaŞimafihanuqŞaelmae///]
44. D1:[antataçrifumuqadiratelbaladeraʒuliʃtaɣalkulunħasbaqadħlukimanqulubedarʒa///]
45. AJ:[lakin*muriţaniabaladlahumuqadiratwaΘarawat///]
46. D2:[nuridanaçrifmaqadiratelbaladkaifaminaelmaçqulelçaʃaratelmiatminaelmalajinfiistiqbalieraisfi*andaralamjakunminaelmafruɖantuwaʒahhaðihiçaʃaratelmalajinmaΘalanliʃabakateŞarfeŞiħiwaelmiahfi*takʒaw]
47. D1:[naçamfihmuʃkilahjatarkumatŞaħiħantaŞaraħtabianufihtarakumatkabiramawʒudaidariaeeehaðatarakummawʒudmunðuxamsinsana///]
48. D2:[Şaħiħlakinmaðafaçaltaantalitaħsinihaða↑]
49. D1:[ţaiberaʒuliʃtaɣalwaantataçrifjaaxi///]
50. D2:[wanaħnunuqadirulahuɣaliklakinfihtaqŞir///]
51. D1:[eraʒuliʃtaɣalfimajaxuŞuelmiahhuwajaʃtaɣiluçalaihjaaxijaʃtaɣiluçalaihfikulielmudun///]
52. AJ:[jaqulelbaçɖlawlamjaʃtaɣileraʒuleeefihaðihielmaʒalatlamaxaraʒafimadinat*antarʃamalanxaraʒaaħaduelçumadfitaŞriħatinfiiħdaelmaħaţatlaçalakatabaçtaðalikxaraʒajuhadiduanahusajantaħiruiðalamjabqa*muħamad*waldçabdel

çazizraisanli*muriţaniailaelabadruɣmaanahuaɣlaqaelħadiΘçalahaðihielelelçuhdaelʒadida]

53. D2:[taçrifmaðajuqalfihaðahuwaraʒulunkabirraʒulunʃaxŞunjaçniçaqilwainaɣabaeeʃaixilaçaqlabaçdahuwainaelfatabaçdaelħamaqatijaçqilu]
54. Aj:[rubamahaðihihjajaqulelbaçḍnaḍaranlimaqamabihieraiselbaladmustaqiraΘamatataqadumçalaelmustawaeliqtiŞadiwaeliʒtimaçianamajahumuni///]
55. D1:[haðajaħduΘfukulielbuldanxxxxxxx///]
56. AJ:[anaðakartuhaðaminʒanibetanaḍurlakinenuqţaelxilafiaeraisiaeljawmhuwamatulawiħubihielmuçaraḍamataquluhuelmuçaraḍaelatituŞafubietaqlidiaanahataqulanahaðaelħiwarelaðijataħadaΘuçanhueraiswajaqulanahuminaʒlitarsixedimuqraţiamakanalaħiwaranʃamilanwalaħawaranwaţanianwaanahastaruḍuajataçdilinbilistiftaiawɣairihilidusturieeewasataçmalçalaifʃalihaðaelamarminxilalielħarakeliçlamiwaesiasiwafieʃariçwaetaçbiailaɣairiðalikradukaçalaðalik]
57. D1:[anaaħtarimeeeelmuçaraḍawaaħtarimuelmuçaraḍawaraejahawainkanathunakħiwaratmutaçadidawahaðaelħiwardaçailaihieraiswaʃarakafihielbaçḍeefiçlanelmuçaraḍaaɣlabielmuçaraḍakanatmawʒudahunakʃarakatfielħiwarwakantlahumuxraʒatwaruɣmaanaelmuçaraḍaḍalattudçalilħiwarilaaxirilaħḍawalaaçtaqiduininukanahunakmubrirankabiranliantuçariḍantuqaţiçelmuçaraḍahaðaelħiwarxuŞuŞananaeris*muħamad*waldçabdelçazizŞaraħakanathanakmuʃkilaqaimaçindaelmuçaraḍawalamtakunçindaçindaçindaeniḍamawçindaeraiswahjamawḍuçelmaemuriatwaelmasasbihaeraʒulŞaraħawakuntuŞaraħtubihafihaðaelmakanqablçalamaaðkurufiħalaqaŞabiqalamatakalamawazirelçadlqultuanaeraʒulqalaanahusawfajaħtarimedusturwaantalajumkinantaetibtaewilatawkaðalimaðaetanabuenianbaelamjaqulhaeraʒulraʒaçawaaçadanafselkalamwaqalaanakanabimkanianuɣairaedusturliananiɣajiartuedusturmaratanawçidatmaratwalatuʒadçindiajaɣaḍaḍaliaqulmauridwaanuɣairedusturxxxxxwalakinlastumaçnian///]
58. AJ:[ajataɣjir↑///]
59. D2:[fihaðaelkalambiðataradtaantamdaħahufadamamt]
60. AJ:[kaifakaifaðalik↑]
61. D2:[lianahulajaʒdurbieraisanjaqulinaradtuanuɣairedustursauɣairantatawtubbieʃaçb///]
62. D1:[lakanamawḍuçikalameraiskanamawḍuçieraçulukanamawḍuçi///]

63. AJ:[bimaçnaanuhujaħtariminahutaħadaΘabianahujaħtarimedimuqraţiaih///]D 2:[anauriduanakunaŞariħannaħnunaçmalwanuridunannuħaideraisminhaðihie lmaçrakanaħnuruduminaeraiswahuwamaʃkurunçalailtizamihibimailtazama bihianjaltazimabiwaçdihiwajaɖaçelmaemuriaʒaniban///]
64. Aj:[lahuwawaɖaçahaʒanibanwaħasamaelamrwaintahainaminhuwaaΘnatçalai hiħatawaʃintunfihaðaeeeelamrwaaΘnatçalaʒuhudihiminaʒlielintiqalesalislilħ ukmfi*muriţania///]
63. D2:[qadjaʒiduanahumubariranliulaikaelaðinajaţraħunahaðaelmawɖuçbiʃaklin mutakarirkaifajumkinanuħataelanlazilnanuʃahidmaţalibwa///]
64. AJ:[naçamnafseʃiçaratwaelafitatrufiçatfi*antar///]
65. D1:[ustaðħakim↑///]
66. D2:[anauçţikmaçlumatraiseħizbelħakimţalabaelkawdirfiiʒtimaçatistiqbal*anta rantuţalibbielmaemuriabiʃaklinʒidihunakamasulinçumdat*çainlamţairţalababi emaemuriaeΘaliΘahunakbaçɖelmasulinmauriduqawlahu///]
67. AJ:[elbaçdjatwqaçanjataraʒaçjatwqaçminaeraisanjtaraʒaççantaçahudatihiwailt izamatihixaŞatananahaðihisatakunsabiqatarixiafieeemuriţaniawajuçţielmaΘaln amuðaʒfielintiqaliedimuqraţiesalishuwabilçakshuwajaxruʒminaelbabielkabiri ðaţabaqahaðaelamrwaelbaçdjaɖunanahusajataraʒaççanðaliktafaɖal]
68. D1:[ustaðustaðustaðħakimminfaɖlikhaelmuʃkilaçidaelmuçaraɖahjaeliʃkaliaelm utarasixafielaðhanwalakinananuriduminaelmuçaraɖaannafruɣminhaðihielqaɖi awanaţwihanaħnulajumkineraismaΘalanawkuluelmuwalatkulmanqamawaqala erisçalaihianjataraʃaħnaqulhaðaelamrminaeraiswalajaʒibannaqulhaðaelkalamj aaxifikulielbuldanhunak///]
69. D2:[naħnunataħadaΘçanelmasulinafqaţ///]
70. D1:[ţaibdaqiqafaqaţfiamrikaelħinħaŞalatintixabatwafazabiha*Donald*tramph unakelħinmanjuţalibbiçadatelintixabatwaaħaqiat*hilari*klintunbiantakunraisat elbiladhalnaqulli*hilari*klintunhaðaɣairmawɖuçiwajaʒibantuskathaðihielaŞw atinhiaimraawaqafatwarafaçatlafitaeraistaraʃaħamunðuçiʃrinasanaeraʒulqalala anamuʃmatraʃaħanaaħtarimumaqalqalaaħtarimeelqanunwaaħtarimuedustureee mafikulwaħidqalokieris///]
71. AJ:[ħataħatanabqafielmalmuseraislajataħamalelmasuliatelafitatwaeʃiçaratnant aɖiawanaranataɖiawanarakamajaqulelbaçɖaçunieeeataħadaΘinsamaħtumaliç anmasalateeetaçdilelçalamwaenaʃidelwaţaniajnwailɣaemaʒliseʃujuxxaŞatanan

aelmuçaraɖaetaqlidiataħʃudwanaibraismaʒlisenuwabjaqullaisalahaelqudraantu çabiaeʃariçwasawfataʃalfimasaçihafietaçbiaɖideeeelistiftaeçalahaðihietaçdilati stamaçtarubamawaqaraetaetaŞrihat]

72. D2:[ţaibʒaidʒaidhuwamauriduanaqulahuhuwaanlajakunawaΘiqanmimajatawa qaçuhutaçliqfaqaţtaçliqanalauħamilueraisfiʃajinminhaðaelmawɖuçwalaħataça matenasnaħnununaħamiluelmasulinbiŞifarasmiaelaðinajuţalibunabielmaemuri aeΘaliΘanuqţaçalaesaţr]
73. AJ:[wahaðihiħuriaʃaxŞia]
74. D2:[laisatħuriaʃaxŞiamasulħukumiawrasmilaisatħuriaʃawŞiajaxriqedusturçala nlaisatħuriaʃaxŞialakinnataxaţahaðaelmawɖuçtamamhaðaçalaelaðina///]
75. Aj:[tafaɖalsatuʒibçalaðalikxilallaħaɖatanakuntuaqŞiduenaselaðinaminçamaten aselaðinaxaraʒufieʃariçwarafaçulafitat///]
76. D2:[laţabçanhaðihiħuriaʃaxŞia///]
77. AJ:[analaatahadaΘçançanaŞirelħukumaawelmasulinelidarijnanaatahadaΘuçan elmuwaţinelmuqtaniçbiadaieraiswajaţlubanjuwaŞil///]
78. D2:[laţabçanhaðihiħuriaʃaxŞia///]
79. D1:[ustaðustaðjaaxilaisahunakʃajunrasmi///]
80. D2:[çalakuliħalrasmiawɣairrasmihiaħuriaʃaxŞiawasuquţaxlaqilakinnuridannat axaţahaðihienuqţawanantaqililaumurinuxra]
81. AJ:[nuɖifuxaţainiaħmarainjarmuzanilailataçbirelmuqawamaelwaţaniaeeetaɣjir kalimatenaʃiderasmielwaţaniħatatuʃirbiʃaklinwaɖihilaelwiħdaelwaţaniaainaeɖa irufiðalik↑]
82. D2:[eɖairsanaqullakaainaeɖairfiðalikanaʃaxŞianeeewaanalastuminaelmuçaraɖ abilmunasabaanamutafiqçalataΘminmawɖuçelmuqawamawaiçadatkitabatetari xlahalakinantumwanaħnunaçrifuʒaidananuhunakmuamaraxariʒiaţaibelmuama raelxariʒialatamnaħuhaantaeeeΘaɣaratlikajtanfaðminhailaedaxiltaɣjirelçalam waenaʃidbieðathuwamawɖuçlajaʒibanjatimilafiɖiliɖurufiʒmaçwaţanilianuma wɖuç]
83. AJ:[ħasas]

[ħasaslianujarmuzliedawlawakamaanuhunakaʃxaŞjaɖɣaţunaçalaeraislietaţaruqlima waɖiçmuçainamahunakaaiɖanaʃxaŞfielxariʒjaɖɣaţunçalaelmuçaraɖaminaʒlienuzuli laeʃariçwaelçiŞjanelmadaniwaiʒtimaçelaxirelaðinaɖamathuelmuçaraɖafimadinat*n wakʃuţaɖharaanalahaħuʃudʒamahiriakabiralajumkinannunkirahawanietaekidhunaka

ajɖananŞarliliħizbelħakimwaedawlalakineðahablilħaʃdwaelħaʃdelmuqabilfiedawlah aðihimiqadimalinfiʒarielwadɕwamuqadimaletawaturwahaðamalanuriduhuçalakulie lʒihatʒamiçanelanannudrikanuħanaelwaqtxxxxxxxxxxxxxxxxxxelmuçaraɖaelantaħa daΘateemuʃkilmabdaianusatuqaţiçelistiftaeelaðijuradtanɖimuhu///]

84. AJ:[akΘarminðalikmuħawalatiʒhaɖihi///]
85. D2:[Şaħiħlakinhunakanuqţatainhunakfaxlilmuçaraɖaminqibalieriswafaxlierais minqibalielmuçaraɖafaxeraisanufidustur*muriţaniafiaħadimawadihitanuŞçalaa nuajaħizbsiasilamjuʃarikfiistiftainmubaʃirjuçtabarmalɣiwaeraisjaqulanalikamil elħaqliedaçwalistiftaewaçilmananaelmuçaraɖaqadqaţaçatelistiftaeelmaɖi///]
86. AJ:[elmarael'ulawaeΘania///]
87. D2:[wafaxelmuçaraɖalieraisantaʒurahulilmuɖijfimawɖuçtaɣjirelçalamwaenaʃi dħataxxxxxxxxxxxxxxxxxwahuwaçamiltafraqawiminaʒliħaʃdaʃaçbfieʃariçkuluð alikafimasiratfi*nwakʃuţ]
88. Aj:[bahibahiçindamatataħadaΘçanelħaʃdeʃaçbijaqulanŞarelħizbelħakimelxiţab elmuçariɖlamjaçudjaçniʃajunlieʃaçb///]
89. D1:[ustaðustaðuridanuçaqib]///
90. AJ:[satuçaqibsatuçaqibanŞarelħizbelħakimjaqulunelxiţabelmuçariɖlamjaçudja çnilieʃaçbajaʃajexuŞuŞanlamaeniɖamelħakimtabanahumumenasfasaħabaelbiŞ aţminaelmuçariɖine///]
91. D1:[jaaxixalininçaqabʃwia]
92. Aj:[akidsatuçakibwasatkunlakakalimatelxitamlianaelwaqtdahamanatafaɖal]
93. D1:[bixuŞuŞmawɖuçel'istiftaeçalataɣjirelçalamwaenaʃidhuwamawɖuçistiftae wael'istiftaeadatdimuqraţia]
94. AJ:[taħkimeʃaçb]

[jumkinanjaquleʃaçblaeraissawfajaħtarimnaħnusawfanaħtarimkulelmuasasatedustur iasawfanaħtarim///]

95. AJ:[haðael'amrlaja3ibanjakunilaçantawafuqwafiɖurufsiasiaţabiçia///]
96. D1:[eŞunduqhuwaxxxxxxxxxxlamwalanjukrihʃaxŞçalaanjuŞawit///]
97. AJ:[etawafuqhuwaantaðhabkulelaţrafesiasiaħukumatanwaʃaçbanwamuçaraɖat anilaelistiftaehaðahuwaetawfuq]
98. D1:[limaðalataðhabelmuçaraɖawamadamelbaladjamurbimaxaţirkamaqalaelust aðwaakidkuluwaħidjaçrifhaðaeʃajemaðaçaneraisenuqţaelatikanatmaħalaxilafb ainaelmuçaraɖawaerisintahatlimaðalataetielmuçaraɖahalfihaɣaɖaɖaantaetielm

uçaraḍawataqultaçalawnaʒlisnunaqiʃelqaḍajaelmuhimawanaçburbilbaladilabar ielamanfimarħalatawafuqia///]

99. AJ:[aʃkurukumaʃukranʒazilanmaçaanuelkaϴirinajaqulunaanu*muriţaniaxaraʒ atminħiwarlitadxulafiħiwarinaxaresaid*elaħmad*muħamad*elaminenaʃiţesiasi waelħuquqiʃukranʒazilanlakaçalaqabulidaçwatina]
100. D1:[ʃukran]
101. AJ:[waesaid*elħusain*ħamudenaʃiţesiasiʃukranʒazilanlakaajḍançalaqabulih aðihiedaçwa]
102. D2:[ʃukran]
103. AJ:[kuntumamaçanafifaqratwaʒhanliwaʒh]

2.5. Cinquième interaction:

[elmaɣribħirakerifmaðabaʕdaistienafaħkamelidana↑]= Maroc, le mouvement du Rif…quoi après la reprise des condamnations?

11/8/2018



1. AJ :[ahlanbikumwamarħabanmuʃahidinaelkiramilafaqratwahʒanliwaʒhwafihanataw aqafʕindahaiatedifaʕiʕanmuʕtaqiliħarakateriffielmaɣribwaistienafaħkamelidanafiħaq ihimwaelatiwaʂalatbinisbatiilaelbaʕḍiminhumilaesiʒnilimudatʕiʃrinaʕamanmaʕaḍaif aiafielustudiumuʃahidinaelkiramesais*ʕabderaħman*makawiustaðelʕalaqatadawliab iʒamiʕat*diʒunwaelxabirfiaʃuunalamniawaelistratiʒaahlanbikawamarħabanʃukranʒa zilanlakaʕalatalbiathaðihiadaʕwasais*ʕabderaħma*makawi]
2. D1 :[ʃukranelaxelkarimwataħiatanlimuʃahidinfransvintkatfiʃamal*ifriqiaxaʂatan]
3. AJ :[aʃkurukaʃkurukʒazilaʃukrwauraħibuanawaantabiḍaififielʒanibalmuqabilfielustu diu*ʕabdaʂamad*ʕiaʃ*aitʕaiʃaeʂaħafiwaʃiʇalħuquqiuraħibubikawaʃukranʒazilanlaka ʕalaqabulihaðihiadaʕwa]
4. D2 :[ʃukranʕalahaðihiadaʕwa]
5. AJ :[marħabanbikumawasualieraisiqablaanataħadaΘʕanaħkamelidanaeʂadirabiħaq muʕtaqaliħirakerifastamiħukumafiʇarħiesualħawlamasirtjawmelaħadelatiʃarakafihaal afelmuħtaʒinebimadinatedarelbaiḍaeelʕaʂimaeliqtiʂadialil*maɣriblilmuʇalababiiʇlaq saraħnuʃaʇaeħirakerifmataʕliqukumaʕalahaðihielmasira↑awalanaʇraħʕalaikesualsaid

*ʕabderaħman*mekawiustaðelʕalaqatedawliafiʒamiʕat*diʒunexaŞtananaelbaʕḍqalainahaʕabaataʕdadaqalminelmasiraelatisabaqathamataʕliqukaʕalahaðihielmasira↑]

6. D1 :[awalanhadihielmasiraeletidaʕatlahaeluxt*nabila*munibwaelatiʒmaʕatmabainarbaʕatawxamsatalafmuwaʈinwamuwaʈinamaɣribiaʒaatbitarxiŞminwizaratedaxiliawakanatminaḍamatanḍimanʒaidanwarafaʕatʃiʕarattuʈalibubiiʈlaqsaraħmuʕtaqilierifwahadamawqifelħizbeliʃtirakielmuwaħadwaelkunfidiraliaelħalifamaʕahuwamawqifuhamaʕruffimataxuŞaħdaΘerifwaelħirakhuwaħirakeueuḍahiraŞiħiataʃmulʒamiʕ*elmaɣiblaisafieriffiʒradafizakurawafiifniwabitaliyaʕnimawqifħadaelħizbelyasarimawqifmaʕrufwayadxulfiiʈarelmaʃidesiasielmaɣribihuwaḍahiraŞiħiabielasas]
7. AJ :[naʕmsaid*ʕabdeŞamad*ʕayaʃ*aitʕaiʃaenaʃiʈwaelħuquqihalħaqaqatfiʕlanhaðihielmasiraahdafahaminxilaletaʕbiawaelħaʃdwaerasailelatibaʕaΘatbihafielwaqtelaðirubamayantaqidfihaelbaʕḍeueumasalatetaʕbiaʕalaasasanahakanataqalminelmaratawelmaraesabiqa]
8. D2 :[hadihielmasirayumkinannakulbianahaʕabaratawalanʕanelɣaḍabeʃadidminhadihielaħkamelatiaŞdarahaelqaḍaeelmaɣribiḍidaniʃataeerifwaelatitaŞililaʕaʃrinesanaminaesiʒnienafidwaraainabianaeʃiʕaratkuluhatastankirhadaelħukmeladikanaḍalimanbiʈabiʕatelħaleueuʕadadenaseladinaʃarakuwaħasbeŞuwarelatikanataʕtaqidnianahamaʕulaʒidanwaanahaistaʈʕatwalaisafaqaʈeliʃtirakielmuwaħadeladiʃarakafihadihielmasirabalaktarmintalatawaarbaʕinemunaḍamadaʕatilaihaelmuhimananaeljawmnaraistinkarkabirlilmaɣaribalihadihielaħkamsawaanelmasiraelmuqbilaelatusatunaḍamfieribaʈawsawaanelwaqafatelatinuḍimatfitunaswafibariswafiʕadadminaeduwalelɣarbialiidanathadihielaħkamlanqiselistinkarbiʕadadelaʃxaŞawbielaʕdadelatinazaltwainamaeueuhalhadihielaħkamḍalimaamlahadahuwaelmuhimfihadaelistinkareladikanafimasirat*edarelbaiḍae]
9. AJ :[masirât*edarelbaiḍaelaʕalahaaΘbatatanaeliŞrarbaqiʕalamahuwaʕalaihħataiʈlaqsaraħhaulaeelmuʕtaqalinkamajaqulḍaififamaradukaʕalaðalik↑qablaannataħadaΘʕanmasalateueuaħkamelidana]
10. D2 :[awalnaʕamawalanelaxʈaraħaiʃkaliamuhimawahuwaanafinaḍarikaħuquqiwakaustadsabiqlilqanunelqaḍaifi*elmaɣribaqulbianaesulʈaelqaḍaiaawelmaʒliselaʕlalisulʈaelqaḍaiahuawsulʈamustaqilaʕanesulʈaetaʃiʕiawaesulʈaetanfidiaħasabaedusturwaħasabaelqanunetanḍimiwabitalifahadihiesulʈaeueutaʕmalbikuliʃafafiawaistiqlaliawaanaelmalikhuwasahirʕalaistiqlaliathadihiesulʈaelqaḍaiabidalilanahujamnaʕʕalaajiqaḍikaifamakanatrutbatahufihadihieueuelqaḍaeanjaqumeueujaqumbixalalbilwaʒiblitaʒarudwa

elistiqlalfiistiŞdarelaħkambalanahumusaelamamesulţaelqaḍaiaidaatbatatanahunakxa lalawʕadametaʒarudfiistiŞdarelaħkamkadalikanakulmantadaxalsawaanbiŞifatinmub aʃiraawawamirawbitaʕlimatsawaanbieliʃaraawbiɣairdalikfahuwajuʒaramfaajitadaxul fieʃuunelqaḍaiaawfielaħkamelmaʕruḍatuʕtabarʒarimaħasabelfaŞlmiawaʕaʃraminqan unetanḍimiliaħkamasulţaelqaḍaiawabitaliaʕtaqidanaelaħkamlaisatlahaajuţabiʕsiasia wintiqamibalʒaatfimunaxmininsidadiqtiŞdiwaiʒtimaʕifiɣiabelwasaiţeliʒtimaʕiawaes iasifihsuetadbirħukmfibaʕḍlawraʃiḍafatanilaikrahatiqtiŞadiawaiʒtimaʕiaelatijaʕrifuh a*elmaɣribnuqţauxrawahuwanahadihielaħkamʒaatjanbaɣiannaʕrifanaelbaʕḍjuridanj usaisahawajudawilahawajuwaʒihhadihielħirakatnaħwaelmaʒhul]

11. AJ :[ʒaidfaqaţnatawaqafʕindanuqţaaʃarailaihaḍaifiħinamadafaʕamuţawalanʕanistiql aliatelqaḍaewaelbaʕḍjaqulanaedalilʕalaistiqlaliatelqaḍaehuwaiqtinaʕmuʕtaqaliħirake riffihaðihielmarħalabaʕdaŞaħiħniqaʃţawilmaʕahumwamuħawalatiqnaʕţawilawamuḍ niaanaʕalaihimataqaḍiwaitibaʕhaðihielmasealaelqaḍaiawaeţaʕnfihaðihielaħkamwae ðahabilaelistienaflitadarekimajumkintadarekahuħatajaqulelqḍaekalimatahuelaxirataf aḍal]
12. D2 :[awalanmanjaʕtaqidbianahadihielmuħakamasatuħalfidawairelqaḍaefahuwawahi mlianaelmuħakamamuħakamasiasiawaanaesiaqeladiuʕtuqilafihhaulaieʃababwahaula ienuʃaţaehuwasiaqsiasiwatamaiʕtimadjaʕnituhamlatamutbilwaqiʕhaiatedifaʕmaʃkur abiţabiʕatelħalturidantaxuḍeŞiraʕelmaŞiriwaeŞiraʕelqanuniilaaxiriramaqwahadaħaq haiatedifaʕwaħaqkadalikelmuʕtaqalineesiasifihadaelmilafwahuwafurŞalilqaḍaeelma ɣribianjatadarakhadaelxaţaeelʒasimwaeladijuʕabirʕanistiqlaliatelqaḍaeanaaħtarimer aeielustadlakinahuraeixaţiefimajataʕalaqbiistiqlaliatelqaḍaeejawmhuwataħadataʕan majaʒibanjakunwalajataħadatʕanmahuwakainlianahuʕindamanufaŞilfihadihielmuħa kamajaʒibanantaħadatkadlikʕantarixawʕansiaqeliʕtiqalbaʕdasanamineliʕtiqalbaʕdas anamineliħtiʒaʒatfieriftamaiʕtiqal*nasir*ezefzafiʕalaxalfiajaʕnieueumuqaţaʕatihiliŞ alatelʒumuʕalixuţbatelʒumuʕabisababitihamelimamlisukanerifbizarʕihimlilfitnalima datubiʕa*nasir*ezefzafibixidmataʒindaxariʒiawatalaqiamwalxariʒiafiħinanamudakir ateliʕtiqaltamatʕalaasashadihielwaqiʕaelbasiţawaelatitamaʃrħuhawatanianhunakakad alikmaħakimkadalikmaħakimfi*elħasimahunaksuʒunfi*elħasimalakintamaiqtiaduhu mbiţariqawaħʃiamin*elħasimaila*edarelbaiḍawatamamumarasatetaʕdibʕalaihimfieu euelwaqtelatituʒadfihhunakmaħakimwasuʒun///]
13. AJ :[antaḍidrubamafikrat<u>elistienaf</u>laisatladaikaqanaʕabianaelistienafsawfajaetibiħal]

14. D2 :[lalala///laanaaʕtaqidbianaelistienafeljawmeueuhuwaʂiraʕqadailakineʂiraʕfihad aelmilafhuwaʂiraʕsiasilimadaeueuuridfaqaʈanananaʃaħfihadaelmawduʕelmuħaka matamatbinaanʕalaelmuʃarakafitadaħurateueujuraxiʂlahaelqanunwajubiħuhaedustur falimadaaʂlaniʕtiqalhaulaeelaʃxaʂ///]
62. AJ :[ʒidismaħifaqaʈanaɣraħsualiʕalaesaid*ʕabderaħman*mekawifiħintaqulfihaesulu ʈatelmaɣribiawatuakidanaelmuħakamaʕadilakamaðahabtaantaajdanilaðalikadaifiwa axarunjaquluninahaiateumasealatħiadelmaħkamafihnadarlianaharafadatelistimaʕilaʃ uhudenafieeurafadatmuwaʒahatelmutahaminmaʕaʃuhudelitihamfadlanʕaninʕidamaj idalilʕalatuhmatelinfiʂalbistiӨnaetadwinatʕalamawaqiʕfaisbukwadaifijaqulwataqul aidanhaiatedifaʕelmuħkamasiasiawaelħaljaʒbanjakunsiasilaakӨrwalaaqalmataʕliqu kaʕalaeʈaʕnwaeðahabilelistienaflienadarfielaħkamilaikelkalima]
63. D1 :[awalaneueueuhadaelistienafhuwadalilʕalatiqatnuʃaʈeerifkadalikzumalaielħuqu qjinminaelmuħamineladinanadaluniqalankabiranlitbatbaraateueuenuʃaʈaejaʕnieueu walakinhadajaʕnitaranufiitiʒahhadaelwarʃelkabirelqadailiʂlahelʕadalafi*elmaɣribfa sulʈatelqadaefi*elmaɣribkamaeueusulʈamustaqilahiasulʈaħaditawaqamatbiawraʃwai ʂlaħatmutaʕadidawamutasariʕabaltaʒawazatwatirateliʂlaħatelatitaqumbihasulʈattaq umbihaesulʈaetanfidiawaesulʈaetaʃriʕiafaelmaħkamaeraqmiaadxalathahadihiesulʈafi ʕamainlikaitakuneʃafafiawaenazahakadalikaeueukuleliʒaatlitaqidʕamalelqadielqadi muraqabwahuwamawduʕtaħelmiʒharesulʈelqadaiamukawanaminʕidataɣrafbimafiha munadamatħuquqelinsanwamuasasatelwasiʈelmareadaxalatbiquwafihadihielmuasas awabietalifawarʃeliʂlaħjanbaɣieueuʕadamtabxisihibaljanbaɣieniqlminaʒlietasriʕfiw atirateliʂlaħelatitaqumbihahadihielmuasasaelħaditaelatilamtamurʕalaħajatihailasan atainwabietalifaeueuelqudatwakadalikaelmuħamunwaenħuquqijunjuridunistienafha delaħkamlianahumjarauanadaraʒatetaqadifififielistienaftumamaħkamtenaqdwabieta lihunakamalliiʕʈaekuladiħaqinħaqahu///]
64. AJ :[muraʒaʕatelmasrrubamamuraʒaʕatelaħkamwataʂħiħelmasarkamaqalħatawuzar ae///]
65. D1 :[taʂħiħelmasarwafatħabwabjaʕniamallianalanuridtabxishadihielmuasasaelħa ditaelatitaqumbimaʒhudatʒabarafinaʃaxlaqiatqdaiafi*elmaɣribwanaħnunadalnainaʒl inazahatelqadaewataqumbihahadihiesulʈaelħaditaelʒadidabitansiqmaʕawizaratelʕad l]
66. AJ :[ʈaibjaqullakalalitabxiselqadaewaelamalqaimħataʕadidelwuzaraefiħukumatesai d*elʕutmanikanutaħadaӨumaseulinsiasjintaħadaӨuʕalaanaetaqadifiʈawrelistienafm

inʃaenihianjuŞaħiħelelmasarjumkinbifaɖlihianjatimtadarukeueubaʕɖinkanathunaka xʈaefieʈawrelawalfietaqaɖiɖaifijaqulnaʕamlilamallalitabxiseueuelqaɖaewalnantaɖir wanara]

67. D2 :[natamanadaliknatamanaanjakunelqaɖaelahuqalilјaʕniminelʕifawajaħkumbieue ueujaʕniaħkamʕadilafihadaelmilaflakinelmuaʃiratfielmuħakamaelibtidajakanatjaʕni muaʃiratjaʕnixaʈiraʒidanʕantadahwurħalatelqaɖaefi*elmaɣriblianaelarqamwaelxuru qatelatisaradathahaiat///edifaʕxaʈuraʒidanjaqulunanahutamadafʕmiawaarbaʕinmine dufuʕatwaaɣlabuhatamarafɖuhaminelmuħakama]
68. AJ :[haiatedifaʕtaħadaΘatʕanʃuhudenafieelaðinlamjatimelistimaʕilaihim]
69. D2 :[laʈabʕanlamjatimelistimaʕilaʃuhudenafiekadalikqalubianahuhadihieniabaelʕa malamaistaqalatʕanwizaratistaqalatʕanwizaratelʕadllanaʕrifmansajuħakimuhawama nsajuraqibuhawaanahatataʒihilaʕadanjaʕniʕadammuʕalaʒatelmilafbiħikmawabinaza hawabitalilaisathunakeueulataɖmanelmuħakamaelʕadilawakadalikelmusawatbainae lmutaqaɖinwakadalikmabainaedawlaelatirafaʕateueuelatieueukanatʈarafmadanifiha dihielqaɖiahadihielhaiabieueubilħarflatastaʈiʕenjabaelʕamatadbirħaqiqibikulmaɖahi rmaʃuʕiaelmuħakamalidaʕwaelʕumumiawanqulanasiadatelʒaiaaŞlanlataʕrifajnatad habjaʕnilahaufuqmasdudfi*elmaɣribnaɖaran///]
70. AJ :[iðakanateŞuraqatimabhaðaeʃakllimaðaqararamuʕtaqiluħirakefifeðahabilaedaw relistienafiinkanatli///]
71. D2 :[awalanhadaħaquhum///]
72. AJ :[baʕdaankanujatfuɖunðalikarafɖanbatanwaqaʈiʕan]
73. D2 :[wahadaʒaabaʕdaniqaʃjaʕnimustafiɖwakabirmaʕahaiatedifaʕturiantaxuɖhadaeŞ iraʕwahuwaŞiraʕmaʃruʕhadaelelel///]
74. AJ :[elmaʕrakaelqɖaia]
75. D2 :[eŞiraʕelqaɖaiwaantutbitbianahadaelqaɖaelamjaħkumbiʃaklʕadilantutbitbiʃaklj aʕniqaʈiʕbianahadaelqaɖaeɣairmustaqilwaanahadihielaħkamelatituŞarbismelmalika njatimmuʕalaʒatuhaʕalaelaqalfiʈawrelistienaflakinbienisbatiliwahadaraejieʃaxŞihu waanahuhadihielaħkamtubainbiana*elmaɣribwaanaedawlaelmaɣribiatataʒihjaʕniila mumarasatelmazidmineɖulmwahadamalanuriduhufihadaelmilaf]
76. AJ :[ʒajidʒajideŞraqatimajarsumuhaɖaifiwaaxarunjaqulunanhuħataruɣmaqubulmaʕ taqaliħirakerifbieʈaʕnifihaðihielaħkamfiʈawrelistienafmajaħduΘueljawmhuwamuʒa raddareramadfielʕujunlajumkinanjantaɖarminhelkaΘirmaɖiaʕalilwqtwainŞijaʕlilaħ

kamelmasraħiabiakmalihawifqamawaŞafahaelbaʕḍhaltuʃaʈiehaðaetaʃaumelaðiðaha bailaihiḍaifi↑]

77. D1 :[awalaneueueulastumutaʃimankazamiliwaaxifielustudiufaliamalunwaaʕlamuʒai dananaesulʈaelqaḍaiaelħaditaelʒadidatasʕawabikuliquwaliiŞlaħhadihielmanḍumam anḍumatelʕadalawajanbaɣierihanʕalahadihielmaḍumalieueuiʕadatmuraʒaʕatawalan elqanunelʒinaiwaelmisʈaraelʒinaiawaelaħkamlianaelfaŞlmiawaʕaʃaraminaelqanunet anḍimimiaʕalatalataʕaʃarajaqulinaelqaḍiidatabatalihadihiesulʈaelqaḍaiaanhuirtakab axalalbiwaʒibelistiqlalwaetaʒarudfiistiŞdarelaħkamfajuʕaqabfahuwajusaealminʈaraf hadihiesulʈaelatihiamukawanaminelʕadidminelmukawinatwaelatitanḍrfiʒamiʕetaḍal umatwabietalitaʕmaltaħtaeḍamanaelkabiralilmalikkaeḍaminelasasilistiqlalhadihiesu lʈaelʒadidafahadihieḍamanatelatijaqumbiharaisedawlalihadihiesulʈaelħaditaelatitaʕr ifjaʕnidaraʒâtsariʕaminetaʈawurwaidxalmaʒmuʕamineliŞlaħâtjaʕnijaʕnieueuanadar aʒatelistienafwahadajaʕnitaʕbirʕanetiqalinuʃaʈaefielqaḍaeelmaɣibiwafiesulʈaelqaḍai aelatiaqulwauakidanahamustaqilaistiqlalantamanʕanesulʈaetanfidiawaetaʃriʕiafalaa wamirwalataʕlimatlilquḍatwahadamajutbituhuelfaŞlesabiʕminelqanunetanḍimifaid atabutaanhunakawamirwataʕlimâtfahadelawamirwahdihietaʕlimâtjuʒaramŞaħibuha biʒarimataktarminʕiʃrunasana]
78. AJ :[eeekuntatqulkamaqalathaiatedifaʕanahadihimuħakamasiasiaawanaelħaljaʒiban jakunsiasiruɣmaelqabulbimisʈaratetaqaḍihadafiʈawrelistienafwalakineemaelmurtaqa b↑maelmaʈlub↑maʕaelʕilmanahulajumkinetadaxulfieʃaenelqaḍaiawtaħdidmajumkin ananqumabihawmajaʒibanjaqumabihielqaḍaewalakinhalelmaʈlubkamajaqulelbaʕḍh uataxfifhadihielaħkamamanaelmaʈlubhuxatabriatmuʕtaqaliħirakerifminkuletuhamel muwaʒahailaihimkamaʈalabatmasirat*edârelbaiḍâeelaħad]
79. D2 :[awalanawalanuriduanuŞaħiħamaʕlumahuwaanhuelitiʒâhilaetaqaḍifielmarħala elistienâfialajaʕnianaenuʃaʈâejatiqunafielqaḍâewahaiaredifâʕkadaliktatiqfieeesairel muħâkamawainamahuwaŞrâʕqanunimisʈrieeekimauquluħnalmɣarbataba ʕelkadâabli afumelbâbjaʕninadhabilaaxirramaqmaʕahadaeŞiraʕelmisʈarilakinunḍurmaʕiilaelxur uqâthaltuʕʈinâamalmatalanmutulelmutahaminamâmelmaħkamajamtulunfiqafaŞzuʒ âjiwahadajaʕieeejubainʕadamʕadâlathadihielmuħâkamafiħinanamaʒmuʕamineduw alwaelkatirmineduwaltaʒâwazateeehadidhielmumârsât///]
80. AJ :[hadihifurŞahadihifurŞasawfauʕʈikelwaqtħatatukmilhadihifurŞaħatatuʕaqibʕala maqâlahuminanaeʈawrelistiϴnâiqadjakunfurŞalilqaḍâeħatajuħasinminadâihirubama jatadârakbaʕḍaxʈâihiinkânathunâkaxʈâe]

81. D2 :[walihadanasrudelaxʧâejaʕnijaʕnijaʒbanjamtulhaulâeeeeelmuelmtaqalunbiʃaklinħuramâmelmaħkamaantaʕrifhaiatedifâʕanjaʕrifelqaḍâemadataf ʕalʕadadminelkâmirâtdâxilelelelʒalsawaelatilanaʕrifajnatabuthadihielʒalasâtilaħududeljawmkadalikhunâktanâquḍâtfielmilafeeejaʕnikaʃfathaiatedifâʕwahiakatirafielelelmitâbaʕajaʒbantandurfihaelmaħkamabiħijâdialidalikfaelmaʧlubfihadihielmuħâkamahuwaantaḍmanhaiatelqaḍâemuħakamaʕâdilawaantastamiʕilaʃhudelitabâtwaʃuhudenafibiʃakljaʕniħijâdiwaantuʕʧinawʕminelelelfurŞalihaulâeenâslijudâfiʕuʕananfusihimlianahutamajaʕnielinħijâzilaʧarafedawlawahuwaʃajunlajuʕʧielamalfimuħakamaʕâdilafielistienaflanurideelanuʧâlibbitabriathaulâeenâsbiʃaklinmaʒaniwalanuridkadalikannaħkumaʕalaihimbisanasiʒnidakânumaḍluminlakinelmilafjutbitbianahaulâetamaiʕtiqaluhumḍulmanwaanamakânahumhuwabujutuhumeeequrbaʕâilâtihimwalaisafiesiʒn]
82. AJ :[elmaʧlabjabduma ʕqulanelmaʧlablaisamaʧlabtxfiflaisamaʧlabtabriawalakinelmaʧlabhuwaantakunhadihielmuħâkamaʕâdilarubamatulabiʃuruʧwamaʕâjirelmuħâkamaelʕâadilalaakΘarwalaaqalhadamajaʧlubunfaqaʧ]
83. D1 :[laanauridanuakidfaqaʧanaelʒlasâtkânatʕalâniawabiħuḍurħuquqjinwaʧanjinwaduwaljinwaanaqaḍiatelkamirâtjaaxielʕazizhianuŞibatfielmaħâkimfiʒamiʕanħâe*elmaɣribfimaħâkimelistitnâe///]
84. D2 :[jataħadatunaʕxamsataʕaʃarakamirafiqaʕatelmaħkama///]
85. D1 :[latuqaʧiʕnianalamuqaʧiʕakanalamuqaʧiʕakanalamuqaʧiʕakiħtiramanlak///]
86. AJ :[saaʕudilaiksaaʕudilaiktafaḍal]
87. D2 :[tafaḍalduktur]
88. D1 :[jaʕnielkamirâtnuŞibatfiʒamiʕedawairerasmiamunduelʕamaliâtelirhabiaelatiʕarafaha*elmaɣribsanatalfinwasataʃtlatamaiwabietalijaʕnihadidihifiiʧareeelʕamaliâtelihtiraziaelatitaqumbihaedawlalilħifaḍiʕalaelamnwaelistiqrarwaʕlaamnelmuasasâtelqaḍaiabielxuŞuŞfelʒalasâtkânatʕalaniabiħuḍurnuwabbarlamanjinminbalʒikawahulandawaminduwaluxrawamunaḍamâtħuquqiaʕâlamiaamnistiantarnasiunalfahaiatelmaħkamaaʕʧatlihaiatedifâʕelwaqtelkafililmurafaʕaaʕʧatlienuʃaʧâeaʕʧatkadaliklieʧarafelaxarwabietalifaelmaħkamalimudataktarminsitataʃhurwahiamuħakammaftuħawahadamajaḍmanuhuelfaŞlesabiʕminelqanunetanḍimiantakunelmuħâkamamuħâkamamaftuħaʕalanialiḍamanazahatelaħkâmwabietalifanaħnunaemalanahadaelwarʃeladitaʕrifuhuhadihiesulʧaelqaḍaiaelʒadidaelatilamjataʕadaajilamjataʕadaʕumruhasanatânwablatalifaelħuquqijunelmaɣaribabimafihimelmuħaminwaelquḍâtjurahinunaʕalahadihiel

iŞaħatwaʕanelistiqâmiawaʕanenazahawanaħnukaħuquqjinjaʕninaḍɣaʈfihadaelitiʒah ///]

89. AJ :[fiitiʒahtabriatihim↑fiitiʒahtaxfifaħamihim↑amfiitiʒahantakunelaħkâmʕâdila↑]
90. D1 :[esualʒajidaxiħakimlianaeraeielʕamelmaɣibimunqasimʕalahadafihadaelmawḍuʕfaminhummanjarakamajaraelaxnahuhadihielaħkâmhiaaħkâmaqasiawaɣairmubararawaʒâirailaɣairidalikwahunakmanjarawanahaaħkâmamuxafafawaelqaḍifielqâʕdaelfiqhiaelqaḍaiaelqaḍihuwaibnubaiatihifaelqaḍilamjuʈabiqelaħkâmelatijanuŞʕalaihaelqanunfietuhamelmaʕruḍaʕalaihwalamjuxafifuhawabietaliaxadaelʕaŞaminelwasaʈkamajuqal]
91. AJ :[kalimatelxitamlakabixtiŞarlawsamaħtlianaelwaqtdahamana]
92. D2 :[axadaelʕaŞaminelwasaʈaxadaelʕaŞawaḍarababihaaktarminxamsamiâtnaʃiʇliasbâbsiasiakânahadafuhumelwaħidhuwaanjubnamustaʃfawamadrasafi*elħusaimawaxadamâtiʒtimâʕiafielmustawawaḍamâneʃuɣlliabnâeelmanʇiqaelxuruqâtelatitamatʕalamustawaelmuħâkamahiaxuruqâtwâḍiħalajumkinannaqfizʕalaihaeljawmidakânaidakânathaiatedifâʕjaʕniqadnabahatilaelʕadidminelxuruqâtjanbaɣiʕalaelaqalminelmaħkamaantuŞaħiħahafieʈawretaniruɣmaanaraeieʃaxŞijaqulbianaesiaqesiasieljawmwakadalikelqaḍâemutaħakamfihlidaraʒaanahueelamjaʕudlilmaɣâribatiqafihwaanaelmaɣâribajaʕiʃunalinsekuritémaʕahadihi///]
93. AJ :[inʕidâmelamn]
94. D2 :[inʕidamelamnmaʕaelqaḍâekadalikhadihielʕiʃrunasanalamjuħakambihafaqaʇnuʃaʇâeerifwainamaʕailâtihimmaħkumunʕalaihimmundusanaanjaqʇaʕumasafatxamsamiatkilumitrila*edarelbaiḍâewamaħkumunʕalaihimkadalikanananjatanaqalukadalikliʕiʃrinsanaruɣmaanahukuluʃaieɣairmawʒdfi*elħusaimailaesiʒnwaelmaħkama]
95. AJ :[naʃkurukumaintahaelwaqtbiaqalminxamsΘawanilianaelwaqtdahamana]
96. D1 :[aʕtaqiduanahuʕalakulmaɣribijabqamuħtafiḍanbielamalanturaʒaʕhadihielaħkâm///jaaxijaaxi]
97. D2 :[lakinlajuʒadmaʕahadihielmuħâama]
98. AJ :[wasanatabiʕhadaelamalwasanatbiʕhadaelamalaʃkurukumaʒazileʃukrlaisaladainaelwaqtsanatabiʕxaitelamalfiintiḍarmasatauluilaihielumurmuʃahidinaelkirameʃukrelʒazillakafielustudiu*ʕabderaħman*makawiustaðelʕalaqâtedawliafiʒamiʕat*diʒunelxabirfieʃuunelamniawaelistratiʒiaʃukranʒazilanlakʕalatalbiathadihiedaʕwa]
99. D1 :[ʃukran]

100. AJ :[ʃukranʒazilanlakaajdʃielustudiuesaid*ʕbdeṢamad*ʕajaʃ*aitʕaiʃaeṢuħuf iwaenaʃiʇelħuquqikuntumamaʕanafifaqratwaʒhanliwaʒh]

101. D2 : (intervention non verbale)